This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

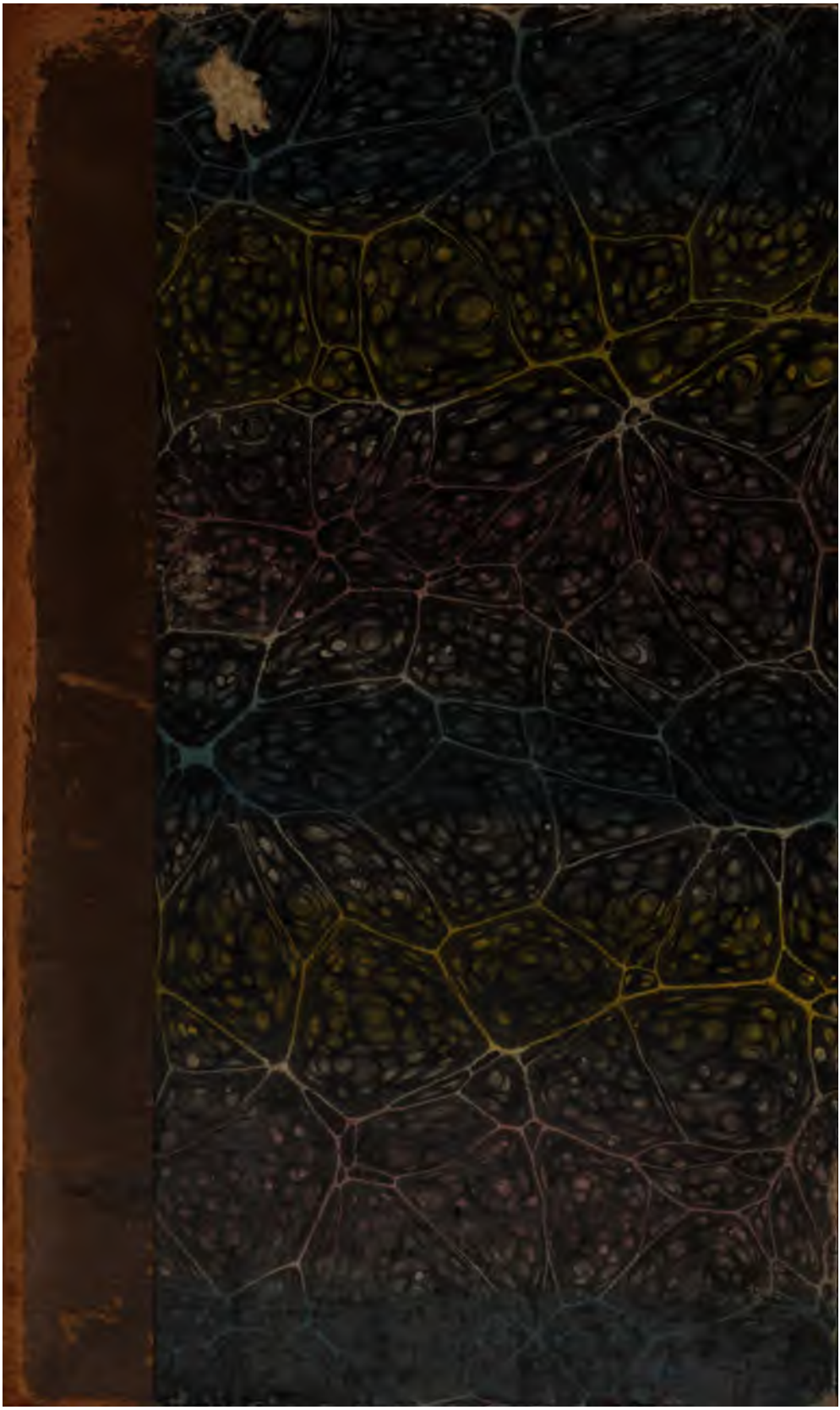
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

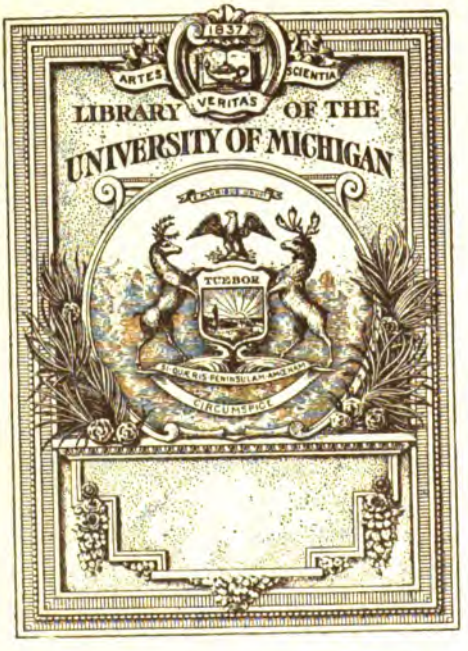
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

G
115
M26
1831

PRÉCIS

DE

LA GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

TOME IV.

ON TROUVE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

ATLAS DÉPARTEMENTAL DE LA FRANCE en 80 planches, sur grand papier raisin à l'échelle de 1 à 350,000, donnant toutes les divisions administratives du royaume. Les 80 cartes très-bien imprimées et coloriées avec soin. Prix : 140 fr.

Chaque carte se vend séparément, coloriée. 2 fr.

Cet Atlas, qui vient d'être terminé, renferme tous les différens changemens qui ont eu lieu jusqu'à présent, tant sur les circonscriptions de cantons, les routes et canaux, que sur l'orthographe des noms (si importante pour la correspondance). Une épreuve de chaque département a été envoyée dans chaque chef-lieu pour obtenir des renseignemens locaux, ce qui garantit l'exactitude de l'ouvrage, et lui assure la supériorité sur les Atlas du même genre publiés précédemment.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE, à l'usage des colléges et des pensions, divisée par leçons, et accompagnée d'un Atlas de 18 cartes muettes, écrites et coloriées; par J. B. Poirson, et gravées avec le plus grand soin, donnant toutes les nouvelles découvertes d'après les plus célèbres voyageurs, et les dernières divisions de chaque État. Paris, 1 vol. in-8, et l'Atlas in-4, broché : 12 fr. »

L'Atlas se vend séparément : 9 fr. »

Chaque carte muette en noir : 50 c.

— Écrite et coloriée : 75 c.

Il a été tiré un certain nombre de ces cartes avec la projection seulement. Prix de la feuille : 40 c.

PARIS, LE NORMANT, IMPRIMEUR, RUE DE SEINE, N° 8.

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

OU

DESCRIPTION DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE

SUR UN PLAN NOUVEAU,

D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE;

PRÉCÉDÉE

DE L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE CHEZ LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES,
ET D'UNE THÉORIE GÉNÉRALE DE LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE,
PHYSIQUE ET POLITIQUE;

ACCOMPAGNÉE

DE CARTES, DE TABLEAUX ANALYTIQUES, SYNOPTIQUES, STATISTIQUES ET ÉLÉMENTAIRES,
ET D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX, DE MONTAGNES, DE RIVIÈRES, etc.

PAR MALTE-BRUN,

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée, mise dans un nouvel ordre, et augmentée
de toutes les nouvelles découvertes,

Par M. J.-J.-N. Huot,

Membre de plusieurs Sociétés savantes, nationales et étrangères; continuateur de cet ouvrage,
et l'un des collaborateurs de l'Encyclopédie méthodique et de l'Encyclopédie moderne, etc.

TOME QUATRIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.

PARIS,

AIMÉ ANDRÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
QUAI MALAQUAIS, N° 13.

LE NORMANT, RUE DE SEINE, N° 8.

1832.

AVERTISSEMENT

DU CONTINUATEUR

SUR CE QUATRIÈME VOLUME.

Les améliorations que réclame cette nouvelle édition nous ont servi de règles pour ce volume comme pour le tome troisième. La description des îles Britanniques, de la Péninsule scandinave, du Danemark et des trois villes hanséatiques, exigeait plus de développemens : elle a subi à cet égard de grands changemens, si on la compare à celle des mêmes pays dans l'édition précédente, où nous avions été trop resserré par l'espace. Ainsi, au lieu de 156 pages que nous avions consacrées aux îles Britanniques, nous avons pu leur en réserver 272 dans ce volume; nos nouveaux tableaux statistiques ont dû acquérir aussi plus d'étendue, et présenter une plus grande masse de faits authentiques; nous nous sommes servi, pour remplir ce but, des renseignemens les plus récens : nous donnons, par exemple, la population des comtés des îles Britanniques d'après le recensement officiel de 1831.

Dans notre continuation de la précédente édition, la Norvége et la Suède n'occupaient que 56 pages : dans celle-ci elles en remplissent 122. Le développement que nous avons donné aux tableaux statistiques de ces deux royaumes nous a permis de présenter leur division en diocèses et en bailliages pour la Norvége, en anciennes provinces et en préfectures pour la Suède; la superficie de chacune de ces divisions en terres et en lacs et marais, ainsi que des détails sur le commerce extérieur de ces deux pays, sur leurs finances et leurs armées.

Jaloux de remplir les intentions de Malte-Brun, nous devions donner plus d'extension à la description de sa patrie, que nous n'avions pu le faire dans l'édition que nous avons terminée : aussi les États danois auxquels nous n'avions consacré que 30 pages en remplissent-ils 82 dans ce volume. Il en est de même des trois villes libres de Lubeck, Hambourg et Brême, qui occupent 22 pages de plus que dans l'édition précédente.

Les développemens auxquels nous pouvons nous livrer dans cette édition nous ont permis de mettre à profit plusieurs morceaux que Malte-Brun avait l'intention de reproduire, et qu'il avait rédigés dans la *Géographie mathématique, physique et politique*, qu'il publia de concert avec Mentelle : nous avons donc dû prendre dans son premier traité, ainsi que dans quelques uns des articles dont il enrichissait le seul journal qu'il n'ait point abandonné pour la politique, les sciences et la littérature, tout ce qui, sorti de la plume du célèbre géographe, n'a point encore vieilli. Ainsi, quelques détails de mœurs sur les anciens Norvégiens et sur les Suédois; diverses considérations sur le Danemark, le Holstein et les îles Færöe; un tableau historique sur les princes danois et sur la ligue hanséatique, ont été empruntés par nous à cet écrivain distingué. Nous avons reproduit aussi, mais avec quelques rectifications, la Description physique générale de l'Allemagne qui appartenait aux cinq ou six premières feuilles du tome VII du Précis, lorsque nous avons accepté la tâche difficile de terminer son ouvrage. Mais, pour ne pas ressembler à l'oiseau de la fable, en nous appropriant des passages qui ne nous appartiennent pas, nous avons eu le soin d'indiquer par des guillemets ce que nous avons emprunté au savant qui, le premier, a su rendre intéressante la lecture de la Géographie.

PRÉCIS

DE

LA GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description physique des îles Britanniques.

Un climat nébuleux, humide et changeant; une liberté politique long-temps enviée par les nations les plus éclairées; une religion dominante, qui doit sa force à l'isolement de toute influence étrangère; une liberté de culte complète; une industrie qui a décuplé les richesses du sol, ont donné au peuple anglais un caractère sombre, brusque, réfléchi, un orgueil qui le porte à se regarder comme la première nation du monde, un genre de vie solitaire et retiré, des mœurs différentes de celles des autres Européens, des lumières supérieures à celles de ses voisins, une sorte d'égoïsme et de nombreux préjugés d'où naissent, chez la classe la plus nombreuse, ces idées exclusives que l'on est convenu d'appeler esprit national, et chez les gouvernans, ces principes quelquefois contraires à la justice, qui ont imprimé à la politique anglaise une direction oblique dont ses alliés même apprirent à se méfier. Toutefois, la nation britannique, malgré la faible étendue de son véritable territoire, est d'un si grand poids dans la balance du

monde; sa force, toute factice comme celle de ces machines qui centuplent les produits de l'industrie, la place à un si haut rang, que nul ne peut s'empêcher de contempler en elle le spectacle d'une puissance formidable qui, semblable à l'eau vaporisée dont elle a su tirer de si grands avantages, ou telle que l'Océan sur lequel elle prétend dominer sans partage, a vingt fois soulevé dans son seul intérêt les peuples de la terre, et fait naître au milieu d'eux la fureur des tempêtes.

Les îles Britanniques se composent de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre proprement dite, la principauté de Galles et l'Écosse; de l'Irlande, à l'ouest de l'Angleterre; des îles Hébrides, à l'ouest de l'Écosse; au nord de celle-ci, des Orcades, et plus loin, des îles Shetland. Au sud de la Grande-Bretagne se trouvent les îles Anglo-Normandes, et au sud-ouest le petit archipel des Sorlingues. Plusieurs autres, que nous nommerons plus tard, s'élèvent entre celles que nous venons de désigner. Commençons par les plus rapprochées des côtes de France, les îles *Anglo-Normandes*.

A 5 ou 6 lieues des côtes occidentales du département de la Manche, et à 30 de celles de l'Angleterre, *Jersey* ou *Gersey* (1), l'île de *Cæsarea* de l'Itinéraire d'Antonin, défendue au nord par des rochers de 200 à 250 pieds d'élévation, et par des sables mouvans, s'abaisse au sud presqu'au niveau de la mer. Son étendue, d'orient en occident, est de 4 lieues, et de 2 du nord au midi. Le centre est occupé par des montagnes granitiques, dont la roche s'exporte en Angleterre. Le sol est en général composé de débris pierreux; les vallées seules, arrosées d'un grand nombre de sources, sont remplies d'une terre végétale très-fertile, et parfaitement cultivée. Les forêts de pommiers qui les ombragent s'oppo-

(1) Latitude N. 49° 12′ 59″. — Longitude O. 4° 30′ 59″ du méridien de Paris.

sent à la culture des céréales : les blés y sont importés de la Baltique ou de l'Angleterre, et en temps de paix, de la France. On y récolte annuellement 26 mille pipes de cidre; de nombreux bestiaux et de beaux troupeaux de brebis paissent au milieu des vergers. Le climat y est tempéré par les brises de mer, et y permet la culture des melons, des fraises, des pêchers et des figuiers; l'île ne produit point de bois : les habitans n'ont d'autre combustible que le varec. Les chevaux y sont petits, mais vigoureux; on y élève une grande quantité de volailles. Jersey nourrit la belette, la taupe, des couleuvres, de beaux lézards, et une grosse espèce de crapaud qui ne vit point à Guernesey, mais on n'y trouve aucun animal venimeux. Des courans dangereux rendent difficile la navigation autour de cette île : la marée y monte quelquefois de 40 à 50 pieds.

Guernesey, l'antique *Sarnia* ou *Sarmia*, plus au nord, d'une largeur égale à la précédente, mais moins longue d'une lieue, offre aussi des masses de granite et de syénite, jouit d'une température aussi douce et présente une végétation plus variée. Le bois y est rare, et le varec que la mer rejette sur ses côtes, y sert comme à Jersey d'engrais et de combustible.

La petite île de *Sark* ou de *Cers*, auprès de cette dernière, est entourée de rochers; l'air y est exempt de brouillards; elle produit assez de grains pour la consommation de ses habitans; son intérieur abonde en lapins, et ses côtes en oiseaux aquatiques.

Enfin, au nord de ces îles et à 3 lieues seulement du cap de la Hague, *Alderney*, en français Aurigny, qui fut connue des Romains sous le nom d'*Arica*, est petite et assez fertile pour que ses grains soient un objet d'échange important. Ses vaches sont renommées pour la bonté de leur lait. Pendant la nuit on l'aperçoit de nos côtes à la faveur de trois phares placés sur les cimes de trois rochers isolés,

au milieu des flots, qui s'y brisent en mugissant et qui rendent leur approche dangereuse dans les temps d'orage.

Vis-à-vis de la pointe de *Land's-End*, le *Cap Finisterre* de la Grande-Bretagne, on voit les petites îles *Scilly* ou *Sorlingues;* elles sont au nombre de 145, dont 5 seulement sont habitées: *Sainte-Marie*, *Sainte-Agnès*, *Tresco*, *Saint-Martin* et *Bryor;* le sol de ces dernières produit d'excellent blé. Elles étaient connues des anciens sous le nom de *Cassiterides Insulæ*. Que sont devenues les mines d'étain qui y attiraient les flottes phéniciennes? Quelques commotions violentes en auraient-elles fait disparaître toutes les traces? Il paraît qu'*Anney*, aujourd'hui inhabitée, était jadis plus grande : à la marée basse on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits.

L'île de la *Grande-Bretagne* est la plus considérable de toutes les îles de l'Europe : sa longueur est d'environ 200 lieues; dans sa partie méridionale elle en a 110 de largeur, au centre 28, et vers le milieu de l'Écosse 62 (1). Sa superficie est de 11,400 lieues (2). Ses côtes orientales et méridionales sont bien moins profondément découpées que les côtes occidentales; leur pente est aussi plus abrupte. Nous devons faire observer qu'aucune île ne garnit ses rivages de l'est; que celle de Wight, avec deux autres beaucoup plus petites, sont les seules qui la bordent au sud, tandis qu'à l'ouest et au nord on voit les Sorlingues, que nous venons de décrire, Anglesey, Man, Arran, Ila, Jura, Mull, Tirée, Egg, Rum, Skye, les Hébrides et les Orcades. Au midi, le golfe le plus considérable est celui d'Exeter. En remontant vers le nord, l'enfoncement sablon-

(1) Elle est située entre le 49e degré 57 minutes et le 58e degré 43 minutes de latitude septentrionale, et entre 0° degré 35 minutes, et 8 degrés 34 minutes de longitude occidentale du méridien de Paris.

(2) *Capper*, dans son *Topographical Dictionary of the United-Kingdom*, évalue la surface de la Grande-Bretagne à 86,454 milles carrés, qui donnent 11,304 lieues géographiques, ou de 25 au degré.

neux où vient aboutir la Tamise; le Wash, où la petite rivière de Glen a son embouchure; l'échancrure par laquelle l'Humber se jette dans l'Océan; celle dans laquelle tombe le Forth, sont les golfes les plus considérables de la côte orientale avec ceux de Murray et de Dornoch. Sur la côte opposée, ceux de Clyde, de Solway, la baie de Caernarvon, celle de Cardigan et le canal de Bristol, qui reçoit la Severn, sont les plus importans.

Les contours de la Grande-Bretagne offrent plusieurs caps d'autant plus remarquables, que chez un peuple de marins ils deviennent autant de points de reconnaissance pour la navigation. Vers son extrémité du sud-ouest, et vis-à-vis des îles Sorlingues s'avance, ainsi que nous l'avons dit, le *Land's-End* ou le *Finisterre*, le *Bolerium promontorium* des anciens. On croit qu'il se prolongeait jadis beaucoup plus qu'aujourd'hui; à la marée basse la mer laisse à découvert des roches amoncelées qui renferment des veines de cuivre et de plomb. Le cap *Lizard* est le plus méridional; il s'avance au-delà du 50e parallèle. Les côtes au nord du Pas-de-Calais nous montrent deux autres caps: *South-Foreland* et *North-Foreland.* Ce dernier est à l'entrée du golfe dans lequel se jette la Tamise. Un peu au-delà du 54e parallèle, le cap *Flamborough* est formé de rochers blancs de 400 à 500 pieds de hauteur. A l'entrée du golfe de Murray, le *Kinnaird's-Head*, en Écosse, est le *Taixalorum promontorium;* le *Duncansby-Head*, qui forme l'extrémité de la ligne de partage d'eau qui divise la Grande-Bretagne, est le *Tlirvedrum promontorium*, et le *Dunnet-Head*, l'*Orcas promontorium*, qui offre un front escarpé, est la pointe la plus septentrionale de l'Écosse. A l'extrémité nord-ouest de ce pays s'avance le cap *Wrath*, entre les Hébrides et les Orcades. La presqu'île de *Kentyre* ou *Cantyre*, dont les côtes présentent plusieurs grottes remarquables, se termine par un cap appelé *Mull de Cantyre*, et chez les anciens, *Epidium*

promontorium. Le plus méridional de l'Écosse est le *Mull de Galloway*, célèbre par le bruit épouvantable que fait la mer en s'engouffrant dans ses profondes excavations. Enfin le pays de Galles se termine à l'ouest par le *David's-Head* ou le cap *Saint-David*, jadis l'*Octapitarum promontorium*.

Les montagnes de la Grande-Bretagne forment un système auquel se rattachent celles de toutes les îles Britanniques. Elles composent trois groupes : le premier, situé au nord, est formé par les hauteurs de Caithness et de l'Inverness, dont les Orcades, les Hébrides, Skye et Mull forment les extrémités ; le second se compose des monts Grampians et d'autres montagnes qui se terminent au golfe de Forth et à celui de Clyde ; le troisième comprend les monts Cheviot et toutes les aspérités que l'on remarque dans la principauté de Galles et dans la partie méridionale de l'île. Le premier de ces groupes n'a pas plus de 800 mètres dans sa plus grande hauteur ; le point culminant du second n'en a guère que 1340 ; enfin, dans le troisième, on en cite quelques uns de 800 à 950, que le *Snowden* ou *Snowdon* dépasse de plus de 100 mètres. Ce sommet, qui conserve la neige pendant 7 mois, et qui pendant les 5 autres mois de l'année est presque toujours couvert de nuages, était regardé comme sacré parmi les anciens Bretons. Il donne son nom à une longue chaîne.

Si nous considérons la Grande-Bretagne sous le rapport hydrographique, nous n'y verrons que des bassins peu considérables : les montagnes de Caithness et la chaîne des Grampians forment le plus septentrional, arrosé par la *Spey*, rivière obstruée par plusieurs grandes cataractes, et qui s'élance avec fureur dans le golfe de Murray. La belle rivière du Tay sort d'un lac du même nom, et se jette dans un golfe qui porte aussi celui de Tay. Les ramifications méridionales des Grampians forment, avec celles des monts Che-

viot, un grand bassin dont le plus important cours d'eau est le *Forth*, qui, sur une étendue d'environ 60 lieues, traverse des prairies, des forêts et des plaines fertiles jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord. Ses eaux abondent en excellens poissons. Les monts Moorlands et quelques collines circonscrivent le vaste bassin de l'*Ouse*, qui, sous le nom de Ure, prend sa source dans le vallon de Wensley, passe à Aysgarth, où elle forme une superbe cascade, prend celui de l'Ouse après avoir reçu la Swale, et celui de Humber en se jetant dans l'Océan. L'arête qui forme la limite méridionale de ce bassin borne au nord celui de la *Thame* et de l'*Isis*, dont la réunion forme la *Tamise*, le fleuve le plus important de la Grande-Bretagne. Les bassins du versant méridional de l'île sont trop peu considérables pour donner naissance à aucune grande rivière. Ceux du versant occidental sont peu étendus; cependant il faut en excepter celui que traverse la *Severn* ou *Saverne*, et que forment les principales montagnes de l'Angleterre et de la principauté de Galles; ce fleuve, qui n'a que 70 lieues de cours, prend sa source au pied du Plinlimmon; rapide à sa sortie des montagnes, il prend une marche plus calme en s'éloignant de sa source, forme des bancs de sable qui en rendent la navigation difficile, et se décharge dans le golfe profond appelé le canal de Bristol. Le bassin de la *Clyde*, en Écosse, est étroit, mais il mérite d'être cité, parce que cette rivière est célèbre par ses belles chutes, dont une, près de Stone-Byre, a 84 pieds de hauteur verticale. Le pays qu'elle arrose est un des plus romantiques, des plus fertiles et des plus peuplés de cette contrée.

Dans la Grande-Bretagne les lacs sont d'une faible étendue : le plus considérable de l'Angleterre proprement dite, est celui de *Derwent*, long d'une lieue et large d'un tiers de lieue. Ses bords enchanteurs attirent dans la belle saison

un grand nombre d'amateurs des beautés de la nature. Il renferme plusieurs îles, et ses eaux sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente. L'Écosse en compte plusieurs, dont le plus important est le *Lomond :* il a 8 lieues de long sur 1 de large; sa plus grande profondeur est de 100 brasses; il est rempli d'une multitude d'îles, principalement dans sa partie méridionale. En 1755, pendant le célèbre tremblement de terre de Lisbonne, ses eaux éprouvèrent une violente agitation : elles s'élevèrent à plus de 2 pieds au-dessus de leur plus grande élévation habituelle. Le même phénomène se fit remarquer dans le lac de *Ness*, un peu moins grand que le précédent : ce lac, dont les eaux limpides ne gèlent jamais, a 60 à 135 brasses de profondeur.

La constitution physique de la Grande-Bretagne est d'autant plus intéressante qu'elle renferme des roches de tous les âges. De là vient l'extension qu'ont prise en Angleterre l'étude de la géologie et celle de la métallurgie. L'ardoise et la houille sont au nombre des plus importantes productions minérales de l'île. Au nord comme au sud, les mines de fer et de plomb sont également nombreuses; celles de cuivre et d'étain s'étendent vers le sud-ouest; le nord recèle du cuivre, du mercure et des pierres précieuses; partout on trouve des sources minérales; enfin, on estime la richesse des mines de la Grande-Bretagne et de l'Irlande à plus de 225 millions de francs. En Écosse, le micaschiste est la roche dominante : il occupe plus de la moitié de sa superficie. Près des Orcades et de l'île de Skye, ainsi que sur les bords du Tay, le grès rouge succède à ce grand dépôt; mais à partir de l'extrémité du golfe de Clyde jusqu'à Stonehaven, une longue bande de roches chloriteuses et quarzeuses sépare le grès rouge du micaschiste; en descendant vers le sud, le grès houiller, le grès rouge et la roche que les Allemands appellent *grauwacke*, se montrent

tour à tour (1). Dans le reste de la Grande-Bretagne différentes variétés du grès rouge et de vastes dépôts houillers s'étendent depuis le nord jusqu'au bord du Trent. A l'ouest de ces terrains se montrent des schistes ardoisiers qui occupent un large espace sur toute la côte occidentale, tandis qu'un vaste dépôt de marne rouge et de grès entoure, au sud et à l'est, ces mêmes amas de houille. Depuis l'embouchure de la Severn jusqu'à celle de l'Humber, s'étend du sud-est au nord-ouest une longue bande de marne bleue, et de cette roche calcaire appelée *lias* par les Anglais. Une bande parallèle de calcaire oolitique, un dépôt de calcaire à polypiers, un autre de marne bleue, sont suivis jusqu'à la Manche par les bancs friables et sableux de *glauconie;* par la craie, l'argile plastique et des terrains analogues, du moins quant aux restes organiques, à ceux des environs de Paris. Ces dépôts, qui se continuent au-delà du détroit, et jusqu'à une assez grande distance de nos côtes, sont des preuves presque irrécusables de la réunion primitive de la Grande-Bretagne au continent. Le peu de largeur du Pas-de-Calais n'annonce-t-il pas d'ailleurs que l'Océan a pu miner à la longue des roches aussi faciles à rompre que des argiles, des sables et de la craie?

Les rigueurs de l'hiver et les chaleurs desséchantes de l'été se font sentir dans la Grande-Bretagne avec beaucoup moins d'intensité que dans les pays du continent situés sous les mêmes parallèles : les vents de mer y tempèrent les saisons les plus opposées; mais les variations de la température sont subites et fréquentes. Si les contrées septentrionales se montrent favorables à la croissance des végétaux, l'état de l'atmosphère est souvent un obstacle à leur maturité : ainsi la pluie vient y détruire l'espérance, trop tôt fondée, sur l'apparence d'une riche récolte. Ajoutons

(1) Voyez l'Essai géologique sur l'Écosse, par M. *A. Boué*.

que, vers le nord, de grands espaces sont presque stériles, et que, sur les côtes orientales, des sables et des marais s'opposent encore à la fertilité. Les parties les plus productives sont au centre et au midi.

La continuation de notre description physique nous porte vers les îles les plus voisines de la Grande-Bretagne. Au sud, on voit d'abord celle de *Wight*, que les Romains appelaient *Vectis*, et les anciens Bretons *Guith*. Sa forme est un carré irrégulier, ou plutôt un losange; sa superficie est de 30 lieues. La petite rivière de la Medina la divise, du sud au nord, en deux parties; une chaîne de montagnes la traverse d'orient en occident.

La constitution géognostique de cette île est très-singulière; c'est un ensemble de bandes parallèles suivant la même direction que ses montagnes, et offrant, à partir du sud, un dépôt de sable ferrugineux sur lequel reposent la glauconie sableuse et la craie, des argiles, des sédimens marins et d'eau douce. Si l'on parcourt la côte dans la direction du nord-ouest, on voit à une extrémité de l'île la craie, au centre l'argile plastique, et à l'extrémité opposée des dépôts supérieurs à cette argile. Dans la baie d'Alum les strates crayeuses sont presque verticales, ainsi que toutes les couches suivantes; vers le milieu de la baie, des argiles de diverses couleurs alternent avec des sables. Le nombre, la variété et l'éclat de ces lits de toutes les nuances, ont été comparés aux bandes que l'on voit sur les pétales d'une tulipe : leur position verticale annonce le résultat d'une violente convulsion qui a dû renverser leur horizontalité primitive (1). Le sol de l'île de Wight est fertile, et produit sept fois plus de blé que ses habitans n'en consomment; des rochers nombreux en défendent les abords.

L'île d'*Anglesey* ou d'*Anglesea*, c'est-à-dire *île anglaise*,

(1) Voyez *Outlines of the geology of England and Wales*. — By the Rev. Conybeare and Phillips.

située près des côtes septentrionales de la principauté de Galles, est plus considérable encore que la précédente : sa superficie est de 65 lieues carrées; les anciens Bretons l'appelaient *Mona* ou *Moneg;* c'était la résidence du chef suprême des druides. Sous le règne de Néron, les Romains s'en emparèrent, mais elle ne fut soumise entièrement que par Agricola, qui, lassé de la résistance des habitans, fit brûler vifs les druides. Pillée successivement par les Saxons et les Normands, ce ne fut que sous le règne d'Edouard Ier que les Anglais la réduisirent à l'obéissance. Près du détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne, elle est couverte de forêts, antiques sanctuaires de la religion druidique : de grossières collines factices et des monceaux de pierres en rappellent encore les cérémonies sanguinaires. Dans l'intérieur le pays est nu, dépouillé d'arbres et même de haies; il n'offre qu'un sol ondulé arrosé par de nombreuses sources, mais couvert de champs assez fertiles. L'île produit des céréales et nourrit beaucoup de bestiaux; elle tire aujourd'hui de grands avantages de la mine de cuivre que recèle la montagne de Parys. Ce métal y forme une masse qui, dans quelques endroits, a jusqu'à 60 pieds d'épaisseur; c'est le dépôt le plus considérable que l'on connaisse : il est exploité à ciel ouvert comme une carrière. Anglesey possède aussi des mines de plomb argentifère, et renferme des roches anciennes d'où l'on tire un très-beau marbre vert. On y remarque des granites, de la serpentine, et d'autres dépôts appartenant aux époques géologiques appelées intermédiaires et secondaires.

Au nord d'Anglesey, vis-à-vis du golfe de Solway, s'étend l'île de *Man*, sur une longueur de 10 à 11 lieues, et une largeur de 5. L'hiver y est doux, mais les étés y sont sans chaleur (1), ce qui imprime à sa végétation chétive un caractère particulier. Aussi le blé y indique-t-il par la

(1) *Capper*, Topographical Dictionary, etc.

petitesse de ses grains une sorte de dégénérescence. La culture y est souvent contrariée par le souffle du vent d'est. Cependant depuis quelques années l'agriculture y a fait de grands progrès; les prairies artificielles et les bois s'y multiplient, quoiqu'il y reste encore beaucoup de terres incultes. Près de la côte on emploie le varec, que les flots y rejettent, à fertiliser les terres; dans l'intérieur on obtient de la marne le même avantage. On y voit plusieurs montagnes granitiques, formant une chaîne qui la traverse dans toute sa longueur : le *Sneafell* ou *Snowfield* en est le sommet le plus élevé (1). Mais la plus grande partie du terrain appartient aux formations de sédimens inférieurs. Le sol, dans la partie méridionale, est argileux, et dans le nord, de grands dépôts de marne sont recouverts par un terrain sablonneux. Vers le centre il existe un espace immense appelé le Currang, qui n'était autrefois qu'une fondrière et qu'entourent d'autres fondrières moins grandes. On y découvrit dans ces dernières années le squelette fossile d'un cerf d'une taille gigantesque. Cette découverte, ainsi que les dépôts marneux, semblent attester que les fondrières de l'île de Man étaient autant de petits lacs d'eau douce au bord desquels les cerfs venaient se désaltérer. De vastes tourbières, dans lesquelles on trouve des troncs de chênes et de sapins, confirment d'ailleurs cette opinion. On remarque dans cette île des schistes ardoisiers, des pierres de taille et des filons de plomb, de fer et de cuivre.

La montagneuse *Arran*, où l'on voit des granites, des roches d'origine ignée et des indices de houille, paraît avoir été connue des anciens sous le nom de *Brandinos;* le *Quetfell* ou *Goatfield* en est le plus haut sommet. Six lacs y donnent naissance à deux petites rivières; on y cultive une grande quantité de chanvre; elle a 7 lieues de long, et ses parages abondent en harengs et en saumons.

(1) Voyez le tableau des montagnes de l'Europe, tom. III, pag. 42.

Toutes les îles qui bordent l'Ecosse, depuis la presqu'île de Cantyre jusqu'au cap Wrath, sont comprises sous le nom d'îles occidentales (*Werstern-Islands*), plus connues en Europe sous celui d'Hébrides, et appelées par les anciens *Ebudes*. Les plus rapprochées de l'Ecosse, sont *Ila* ou *Islay* et *Jura*. La première a 8 lieues de longueur sur 3 de largeur; elle renferme des collines d'environ 1500 pieds de hauteur, des sources abondantes, des rochers arides, des bruyères, des lacs et des marais. La seconde est longue de 7 à 8 lieues et large de 2 à 3. Une chaîne de montagnes la traverse en présentant vers le sud-ouest quatre sommets à pic appelés les Mamelles de Jura. Ces deux îles sont en grande partie composées de roches granitiques, micacées et schisteuses; Ila est riche en minéraux, tels que plomb, cuivre, cobalt, fer, manganèse, mercure, baryte, marne et carbonate de chaux; Jura abonde en fer et en manganèse; dans ces deux îles l'air est humide et malsain. *Mull* et *Rum*, presque entièrement volcaniques, sont montagneuses, remplies de lacs et dépourvues de bois. La première renferme un monument basaltique très-remarquable : c'est un cirque naturel de 75 pieds de diamètre, composé d'un mur de 25 pieds de hauteur formé de prismes de basalte de 7 à 8 pieds de longueur, placés horizontalement les uns sur les autres. L'île de *Skye*, couverte de montagnes dont quelques unes atteignent, comme celles de Mull, 3,000 pieds d'élévation, offre de belles colonnades de basalte, un rocher perpendiculaire qui se termine en pointe à 300 pieds de hauteur, des grottes imposantes et curieuses, des vallées arrosées par des ruisseaux qui forment un grand nombre de cataractes; des masses de granites et de grès, des marbres, des minerais de fer et de plomb : le lac Follart renferme des cailloux d'agate, et les torrens roulent des topazes qui rivalisent avec celles du Brésil. Les montagnes du centre de l'île étaient anciennement très-boisées;

on ne trouve plus de forêts que sur la côte du sud-est. Les îles *South-Uist*, *North-Uist*, *Lewis*, et plusieurs autres moins importantes qui occupent avec celles-ci une étendue de 48 lieues du sud au nord, paraissent entièrement composées de roches granitiques et micacées. La chaîne qu'elles forment est séparée de Skye par un canal de 6 lieues de largeur. Les Hébrides, dont on porte le nombre à près de 300, sont, en général, exposées à un air froid et à des brumes presque continuelles; 86 sont habitées et bien cultivées; quelques unes sont tout-à-fait stériles. La plupart produisent une grande variété de plantes, mais on peut à peine y trouver un arbre, et même un buisson.

Les îles *Orkney*, auxquelles les Français ont conservé l'antique nom d'*Orcades*, sont séparées de l'extrémité septentrionale de l'Ecosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse que les vagues qui se brisent sur leurs rochers se répandent en une pluie fine à plus d'une lieue dans les terres, et qu'aucun vent, quelque violent qu'il soit, ne peut aider le navigateur à remonter les courans. Ces îles sont au nombre de 30, dont plus de la moitié sont inhabitées; les plus petites se nomment *Holmes*, et les rochers couverts à la marée haute *Skerries*. Le grès rouge y est la roche dominante; leur sol rocailleux offre un aspect d'autant plus triste, que la végétation y est à peu près bornée au genévrier, au myrte sauvage, à la bruyère et à quelques autres plantes analogues. Malgré la rigueur du climat, la neige qui y tombe en hiver n'est point abondante et dure peu. On y éprouve une partie des effets physiques qui caractérisent les régions hyperboréennes : dans les mois de juin et de juillet on peut y lire à minuit à la faveur du crépuscule, et dans les mois de décembre et de janvier, le soleil ne reste pas plus de 4 heures sur l'horizon. *Pomona* ou *Mainland*, la plus considérable, a 9 lieues de longueur et 5 dans sa plus grande largeur; c'est un amas de col-

lines, de lacs et de marais. Son sol renferme des calcaires anciens, des schistes ardoisiers, des mines de fer et quelques indices de houille.

Dans les îles *Shetland* ou *Zetland*, les effets physiques observés aux Orcades ont encore plus d'intensité : les plus longs jours sont de 19 heures 15 minutes, et les plus courts de 4 heures 45 minutes; l'hiver commence à la fin d'octobre et dure jusqu'en avril. Pendant cette saison, une pluie continuelle règne sur ces îles, les tempêtes soulèvent les flots contre la côte; les habitans sont privés de toute communication avec le reste du monde; le seul spectacle que la nature leur réserve est l'aurore boréale, dont la lumière y est égale à celle de la pleine lune. Les îles Shetland sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées. Elles renferment des roches granitiques, d'autres qui paraissent être d'une origine ignée et des grès rouges. Les montagnes y sont arides et pelées, les côtes escarpées et remplies de cavernes profondes. La végétation y est plus pauvre encore que dans les Orcades, et le sol des plus grandes îles est marécageux. *Mainland*, la plus considérable des îles Shetland, a près de 30 lieues de longueur sur 12 de largeur; ses montagnes sont couvertes de bruyères et entrecoupées de vallées peu fertiles; mais elles forment des lignes courtes ou des groupes détachés.

L'*Irlande* est d'une étendue considérable : sa plus grande longueur, du nord au sud, est d'environ 105 lieues, et sa plus grande largeur de 62. Sa superficie, que l'irrégularité de ses contours rend difficile à évaluer, est d'environ 3,970 lieues carrées. Placée à peu près sous le même parallèle que l'Angleterre, son climat est analogue à celui de cette contrée; cependant l'humidité de l'atmosphère y est encore plus grande (1). Il serait trop fastidieux et trop long

(1) Elle est située à l'ouest de la Grande-Bretagne entre le 51e degré

de citer les principaux caps qui terminent les nombreuses presqu'îles que forment les baies et les golfes qui baignent ses côtes déchirées; nous n'indiquerons que les plus remarquables et les plus connus. Au nord, nous voyons le cap *Fair*, le cap *Bengore* et le cap *Malin* qui s'avance le plus dans l'Océan; à l'ouest les caps *Tillen*, *Binwy*, *Slyne*, *Bolus* et *Mizen;* au sud le cap *Carnsore*, et à l'est le cap *Hoath*. Semblables à celles de la Grande-Bretagne, les côtes occidentales de l'Irlande sont plus profondément découpées que les côtes orientales : les baies les plus considérables sont celles de *Donegal*, de *Black-Sod*, de *Clew*, de *Galway*, de *Ballyheigh*, de *Dingle*, de *Kenmare* et de *Bantry*. Aucune des îles qui bordent l'Irlande ne mérite notre attention si ce n'est celle d'*Achill*, entre la baie de Black-Sod et celle de Clew; elle a environ 6 lieues de longueur sur 2 de largeur.

Les montagnes sont nombreuses en Irlande, mais moins élevées que dans la Grande-Bretagne : la plus haute n'a pas plus de 1040 mètres de hauteur. Sa partie septentrionale renferme des chaînes assez longues qui toutes partent de la côte. A l'ouest une chaîne considérable s'étend depuis la baie de Killala jusqu'à celle de Galway. Une autre, à l'est, commence au sud de Dublin, et se dirige vers la baie de Wexford; enfin dans la partie méridionale de l'île, s'étend un groupe dont le point culminant est le Mangerton, haut de 873 mètres. Ces montagnes distribuées par groupes isolés forment plusieurs bassins assez considérables. Le plus important des cours d'eau auxquels elles donnent naissance est le *Shannon*, qui sort du lac Allen et qui traverse plusieurs autres grands lacs, ce qui augmente beaucoup les avantages de sa navigation. Il se jette dans l'océan Atlantique après un cours de 83 lieues, par une embou-

20 min. et le 55e degré 20 min. de latitude septentrionale, et le 7e degré 35 min. et le 12e degré 40 min. de longitude occidentale.

chure de 3 lieues de largeur. Les marées, déjà très-fortes près de l'Océan, deviennent de plus en plus fortes à mesure que le fleuve se rétrécit, en sorte qu'elles s'élèvent de 15 à 20 pieds auprès de la ville de Limerick.

Ce qui peut contribuer à augmenter l'humidité du climat de l'Irlande, c'est le nombre et l'étendue des lacs : dans le nord, celui d'*Erne*, formé de deux parties réunies par la rivière du même nom, a environ 15 lieues de superficie ; celui de *Neagh*, qui présente une circonférence de 32 lieues, a cela de particulier, que ses eaux déposent un sédiment calcaire analogue à celui des sources incrustantes, et que les bains que l'on y prend passent pour être salutaires dans un grand nombre de maladies ; le lac *Corrib* a 8 lieues de longueur, sur une largeur moyenne d'environ une lieue. Celui de Mask, au nord du précédent, et moins considérable, ne paraît pas avoir d'écoulement visible ; mais le plus remarquable, par les sites romantiques dont il est entouré, est le lac *Killarney*, dans la partie méridionale de l'île : ses bords sont garnis d'arbousiers, dont les rameaux rampans et les baies noirâtres d'une agréable saveur se réfléchissent à sa surface.

L'Irlande, jadis couverte de forêts, en est presque entièrement dépourvue aujourd'hui ; des marais ou *bogs*, qui forment un des traits caractéristiques du pays, ont usurpé leur place. C'est au fond de ces *bogs* que l'habitant recueille le bois nécessaire à son usage : il y est parfaitement conservé, et ce qui pourrait faire croire que ces troncs d'arbres sont des restes d'antiques forêts de chênes, c'est que les eaux qui les recèlent paraissent être chargées de tan : elles ont la propriété de convertir en une sorte de cuir la peau des animaux, et quelquefois même des hommes qui disparaissent dans leur profondeur. On assure qu'on y a souvent découvert des ornemens en or et différens restes d'antiquité.

Le sol de l'Irlande offre aux géologues des roches de différentes époques, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes : quelques uns des groupes que forment ses montagnes appartiennent aux terrains granitiques ; des roches micacées occupent toute la partie septentrionale comprise entre le lac d'Erne et celui de Neagh ; des calcaires anciens, qui fournissent des marbres estimés ; des schistes ardoisiers, que l'on préfère à ceux de la principauté de Galles ; des grès et toute la formation houillère ; des dépôts de gypses, des calcaires marneux, et d'autres, qui donnent une excellente chaux, se montrent avec plus ou moins de développement. Tout le littoral parallèle aux côtes de l'Ecosse, depuis la baie de *Carrickfergus* jusqu'au cap Bengore, est volcanique : il comprend cette magnifique réunion de piliers basaltiques, connue sous le nom de *Chaussée des géans*. On trouve du minerai de cuivre dans diverses parties du pays : on y reconnaît même les traces de travaux qui remontent à une époque très-reculée. Des masses considérables d'or natif ont été découvertes dans le comté de Wicklow ; le plomb argentifère est abondant dans celui d'Antrim ; le cobalt, le manganèse et le zinc existent dans plusieurs localités ; enfin, quelques houillères sont en exploitation, et celles de Castle-Comer, dans le comté de Kilkenny, fournissent annuellement 400,000 quintaux métriques de combustible. On y connaît un grand nombre de sources minérales dont les plus fréquentées sont celles de Castle-Connel, Johnstown, Lucan, Mallow et Swadlingbar.

On sait que les plantes et les animaux les plus utiles ont été importés du continent, dans les îles Britanniques, à différentes époques. Dans les temps les plus reculés, l'Angleterre était, comme l'Amérique septentrionale, couverte de forêts vierges impénétrables aux rayons du soleil : les glands, les pommes, les noix et d'autres baies sauvages étaient l'uni-

que nourriture de l'homme, l'ours, le loup, le sanglier, erraient paisiblement dans de vastes solitudes ; le cerf parcourait les bois et le taureau sauvage les marais. Vers la fin du Xe siècle les loups et les ours ont été détruits en Angleterre ; les forêts du nord recèlent encore quelques sangliers ; les cerfs, les daims et les chevreuils, nourris dans des parcs et dans quelques forêts, sont réservés pour les plaisirs des riches et des grands ; mais les renards se sont tellement multipliés que leur chasse est devenue un divertissement presque général ; ces animaux et le chat des bois sont les carnassiers les plus destructifs. Les autres mammifères sauvages ne sont que les animaux de petite taille qui peuplent les montagnes et les forêts du continent.

En Angleterre, les chèvres sont presque un objet de curiosité ; mais dans la principauté de Galles où elles sont communes même à l'état sauvage, les habitans de ce pays les chassent avec ardeur ; ils s'attachent surtout à la poursuite des boucs, parce que leur graisse et leur peau sont très-recherchées. On voit des cornes de cet animal qui ont plus de 3 pieds de longueur. On connaît ce chien au museau gros et court, au nez retroussé, au front aplati, aux lèvres épaisses et pendantes, au corps gros et allongé, au poil ras et fauve, ce *bull-dog* des Anglais (*canis molossus*) : cette race renommée pour sa force et son courage dégénère hors du sol de l'Angleterre. Elle existe pure de tout mélange dans le comté de Lancastre. Le cochon domestique croisé avec le porc de l'Indo-Chine a fourni aux Anglais une race fort estimée.

La plupart des animaux domestiques de l'Angleterre se trouvent en Ecosse ; mais ils y sont plus petits, et leur chair est plus savoureuse. Le *colley*, ou le véritable chien de berger, est particulier à ce pays. Jadis, parmi les animaux sauvages, on citait en Ecosse le loup, le bison et le castor ; mais ils n'y existent plus. Cependant le cerf et le chevreuil s'y trouvent encore, bien qu'ils aient presque disparu de l'Angleterre.

Les Orcades et les îles Shetland nourrissent des animaux encore plus petits que ceux de l'Ecosse; on croit que la plupart y sont originaires de Norvége. Les vaches des îles Shetland donnent à peine une demi-pinte de lait par jour. Les moutons paissent en liberté dans les montagnes des Orcades, et quoiqu'ils y restent exposés aux intempéries des saisons, leur laine est estimée.

Le bétail, qui constitue cependant une des principales richesses du pays, se distingue en Irlande par des jambes courtes et un gros ventre; les moutons y sont d'une race petite dont la laine grossière ressemble à du poil; les montagnes y nourrissent une belle race à laine courte; les chevaux y sont vigoureux, mais moins estimés que ceux de l'Angleterre. Les paysans élèvent une grande quantité de chèvres et de porcs. Le lévrier irlandais forme une belle race qui se distingue par sa haute taille et par sa couleur blanche; elle y est devenue rare; c'est cependant à cette race que les Irlandais doivent la destruction des loups opérée, dit-on, dès le temps de Cromwell. Il est à remarquer que l'Irlande ne nourrit ni taupes, ni crapauds, ni serpens.

Les oiseaux du continent se retrouvent dans les îles Britanniques; la quantité de volailles qu'on élève en Angleterre ne suffit pas à la consommation des habitans: ceux-ci sont obligés de tirer des œufs de la France et de la Belgique. Les oies sont nombreuses dans le Westmoreland et le Lincoln; le Buckingham approvisionne de canards la capitale de l'Angleterre; les cygnes nagent paisiblement dans les eaux de la Tamise; les aigles et d'autres grands oiseaux de proie établissent leurs nids dans les régions montagneuses. Mais les bois de l'Écosse ne retentissent jamais des chants mélodieux du rossignol, assez commun cependant en Angleterre.

Les îles qui entourent la Grande-Bretagne sont remplies d'oiseaux de toutes espèces. Dans les Orcades, les aigles

font de si grands dégâts parmi les troupeaux de moutons, que, d'après les lois du pays, celui qui en tue un reçoit une poule de chaque famille de la paroisse où il l'a tué. Les rochers escarpés des petites îles de *Priestholm*, vis-à-vis de la pointe orientale d'Anglesey, sont le rendez-vous d'une foule d'oiseaux de mer ; le plongeon y élève ses petits dans des terriers de lapins.

Il est peu de pays en Europe aussi favorisés par la nature en poisson d'eau douce et d'eau de mer que les îles Britanniques. A l'extrémité septentrionale de l'île d'Anglesey on en voit une qui doit le nom d'*île des Veaux marins* à l'abondance de ces animaux ; les rochers appelés *Skerries* dans le groupe des Orcades sont couverts de ces cétacées ; la loutre de mer est commune dans les détroits. Dès le mois de juin des bancs innombrables de harengs longent les côtes orientales et occidentales de la Grande-Bretagne, celles des Hébrides et de toutes les Orcades ; dans les eaux qui baignent celles-ci, on aperçoit fréquemment des baleines et des troupes de marsouins, et l'on recueille de l'ambre gris. Les nombreuses baies qui entourent l'Irlande attirent une si grande quantité de harengs, de maquereaux et de morues, que l'on évalue à 47,000 le nombre de pêcheurs de cette île.

Telles sont les principales particularités qui, dans les règnes minéral et animal, distinguent les productions des îles Britanniques : nous n'avons pas besoin de rappeler la beauté, la vitesse et les autres qualités des chevaux de l'Angleterre ; ses belles races de bœufs, ses moutons à longue laine, ses chiens de chasse, la force et l'ardeur de ces coqs dont les combats sont un spectacle qui excite l'intérêt et la cupidité dans ce pays, comme la *corrida* et la mort du taureau en Espagne.

Nous terminerons cette description physique par l'énumération des produits des trois règnes dans le royaume uni.

RÈGNE MINÉRAL.

Plomb	300,000 quintaux.
Cuivre	150,000
Étain	100,000
Fer	5,500,000
Houille	180,000,000
Sel	3,630,000

RÈGNE VÉGÉTAL. — *Culture du sol.*

Superficie en forêts	1,482,000 arpens.
——— en prairies et pâturages	30,000,000
——— en champs et céréales	67,500,000
Récolte en grains	262,500,000 boisseaux.

RÈGNE ANIMAL. — *Animaux domestiques.*

Chevaux et mulets	1,900,000
Bœufs	10,500,000
Bêtes à laine	44,100,000
Porcs	5,250,000

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Première section. — Royaume d'Angleterre et principauté de Galles.

La division des îles Britanniques en trois royaumes, division consacrée par le temps et par l'usage, nous oblige à ne pas confondre dans un même aperçu tout ce qui tient à leur histoire, à leur industrie, et à leur description topographique. C'est par le royaume d'Angleterre que nous commencerons la tâche que nous nous sommes imposée; le royaume d'Écosse et les archipels qui en dépendent passeront ensuite sous nos yeux; puis nous jetterons un regard d'intérêt sur cette Irlande, formant un royaume distinct, si différent des deux autres par l'industrie, les lumières et la religion; sur cette contrée, qu'une émancipation récente a rétablie dans les droits que l'intolérance religieuse lui avait si long-temps ravis, et qui, grâce à l'influence de l'esprit du siècle, est désormais appelée à jouir des mêmes avantages que ses deux sœurs. Enfin, nous terminerons le tableau du royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande par quelques considérations sur l'histoire du gouvernement britannique, sur sa prospérité ascendante et sur les mœurs de la nation anglaise en général.

L'espace compris depuis le cours du Tweed, la chaîne septentrionale des monts Cheviot et le golfe de Solway jusqu'à la Manche, forme dans l'île de la Grande-Bretagne le royaume d'Angleterre et la principauté de Galles.

On a vainement cherché à jeter quelques lumières sur l'origine des noms de *Britannia* et d'*Albion* que les anciens donnèrent à l'île de la Grande-Bretagne, mais qui con-

viennent principalement à sa partie méridionale, puisqu'ils désignaient le reste sous le nom de *Calèdonia*. Quelques auteurs font venir *Britannia* d'un mot celtique qui signifie *couleur*, parce que les premiers peuples de cette contrée se peignaient le corps; d'autres, se fondant sur ce fait bien connu, que les Phéniciens allaient chercher dans ce pays l'étain qu'ils livraient au commerce, ont prétendu que son nom primitif était *Bratanac*, qui en langue phénicienne veut dire *pays de l'étain*. Quant à celui d'*Albion*, il est reconnu que la blancheur de ses côtes le lui valut.

Les anciens peuples de la Grande-Bretagne appartenaient à deux souches différentes : les plus anciennement établis dans ce pays étaient une colonie de Celtes, appelés *Galli*, les autres une colonie de *Kymri*, appartenant aussi à la race celtique, et qui pendant le VIe siècle avant l'ère chrétienne relégua les premiers vers le nord. L'Angleterre proprement dite était restée sans opposition pendant quatre cents ans entre les mains des *Kymri*, lorsque des peuples quittant la Belgique, les bords de la Seine et ceux de la Scarpe, s'emparèrent de la partie méridionale de ce pays, et des côtes orientales (1). Le portrait que César et Tacite ont fait des peuples que les Romains trouvèrent établis

(1) Voici quels étaient les peuples et les principales villes de l'Angleterre à l'époque de l'invasion romaine :

	Peuples.	Villes anciennes.	Villes modernes.
Au nord.	*Ottatini*.....	*Segedunum*....	*Seton*.
	Brigantes.....	*Eboracum*.....	*York*.
	Parisii.....	*Petuaria*.....	*Beverlay*.
Au centre.	*Cornavii*.....	*Deva*.....	*Chester*.
	Coritani.....	*Lindum*.....	*Lincola*.
	Iceni.....	*Venta*.....	*Norwich*.
	Catyeuchlani....	*Durocabriva*...	*Hertfort*.
	Trinobantes.....	*Londinium*....	*Londres*.
	Dobuni.....	*Clevum*.....	*Glocester*.
Au midi.	*Atrebates*.....	*Colva*.....	*Wallingfort*.
	Cantii.....	*Durovernum*...	*Cantorbery*.
	Regni.....	*Noviomagus*....	*Woncotte*.
	Belgæ.....	*Magnus-Portus*.	*Portsmouth*.
	Durotriges.....	*Durnovaria*....	*Dorchester*.
	Dumnonii.....	*Isca*.....	*Exeter*.

dans la Grande-Bretagne rappelle les naturels de l'Amérique septentrionale. Ceux du nord étaient presque nus; ceux de la côte orientale n'avaient pour vêtement qu'une tunique de peau de mouton; tous se teignaient le corps en bleu; au moyen d'une sorte de tatouage ils traçaient sur leurs membres différentes figures d'animaux; ils se chargeaient les bras et les reins de lourds anneaux de fer, et de longs cheveux blonds couvraient leurs épaules. La chair et le lait de leurs troupeaux étaient presque leur seule nourriture. Leurs cités ne présentaient qu'un amas confus de huttes entourées de plantations qu'ils défendaient par de petits remparts de terre et de troncs d'arbres, à la manière des Celtes de la Gaule. Fiers et braves, ils se montraient dans les combats avides de carnage. D'une stature plus haute, mais moins vigoureux que les indigènes de la Gaule, ils avaient conservé de ceux-ci l'ancienne armure gauloise, le long sabre, l'arc et l'épieu et le bouclier étroit. Ils se servaient des chariots de guerre qu'ils manœuvraient avec plus d'adresse encore que leurs frères du continent; l'usage du casque et de la cuirasse leur fut long-temps inconnu. Par un bizarre scrupule de religion, dit l'auteur de l'Histoire des Gaulois(1), les Bretons ne mangeaient ni lièvres, ni poules, ni oies; ils en élevaient cependant par luxe et par plaisir. Chez eux la communauté des femmes existait par sociétés de dix à douze personnes, principalement entre enfans et pères et entre frères, et les enfans étaient censés appartenir à celui qui avait le premier connu la mère(2). La côte méridionale présentait un autre aspect et des mœurs différentes : les *Belgæ* y avaient transporté les usages de leur pays; vêtus de la braie et de la saie, ils cultivaient la terre, ils faisaient

(1) M. *Amédée Thierry :* Histoire des Gaulois, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine, tom. III.

(2) *Cesar :* De Bell. Gall. Lib. V, cap. XIV.

le commerce et avaient construit quelques grands villages.

Lorsqu'après de longues tentatives qui, depuis l'invasion de César jusqu'à l'arrivée d'Agricola, durèrent plus de cent trente ans, la Bretagne méridionale fut soumise, l'île entière était divisée en dix-sept petits États, ayant chacun un chef qui prenait le titre de roi. Les Romains ne purent soumettre la Calédonie : pour contenir les peuples de cette contrée, Adrien fit construire une muraille qui, depuis l'embouchure de la *Tinna*, ou de la Tyne, jusqu'au golfe de Solway, appelé alors *Ituna Æstuarium*, traçait la limite septentrionale actuelle du royaume d'Angleterre. Mais Sévère parvint à pousser ses conquêtes jusqu'au golfe de Forth, le *Bodria Æstuarium* des Romains, et fit élever une seconde muraille depuis le fond de ce golfe jusqu'à l'embouchure de la *Clota*, aujourd'hui la Clyde. Depuis le règne de ce prince, la Bretagne romaine fut partagée en cinq provinces (1); mais au commencement du Ve siècle, les Romains, obligés d'évacuer l'île pour s'opposer à l'invasion des Barbares dans les Gaules, abandonnèrent les *Britanni* à leurs propres forces.

Ceux-ci se donnent pour roi Vortigern, un de leurs compatriotes, qui, pour repousser les peuples de la Calédonie, engage les siens à recevoir chez eux comme alliés les *Saxons*. La souveraineté de l'Angleterre est bientôt partagée entre Vortigern et Hengist, chef des *Saxons*; les succès de ces nouveaux venus engagèrent ensuite les *Angli*, les *Jutes* et d'autres peuples sortis du Danemark, à chercher fortune dans la Grande-Bretagne. A peine les habi-

(1) 1° *Britannia prima*; 2° *Britannia secunda*, qui comprenaient les premières conquêtes des Romains, depuis le littoral de la Manche jusqu'à l'embouchure du Stour; 3° *Flavia Cæsariensis*, renfermant tout le territoire qui s'étend à l'est, depuis le Stour jusqu'à l'embouchure de l'Humber, et se prolonge à l'ouest jusqu'à la principauté de Galles; 4° *Maxima Cæsariensis*, comprenant les comtés d'York et de Lancastre; 5° *Valencia*, province formée des conquêtes faites sur la Calédonie.

tans de l'Écosse sont-ils contenus dans leurs limites, que les étrangers tournent leurs armes contre les Bretons eux-mêmes, et ces derniers n'ont d'autre refuge que les montagnes du pays de Galles et du Cornouailles, et la partie de la France appelée depuis ce temps la Bretagne. Ce qui venait de se passer en grand, au milieu des démembremens de l'empire romain, s'accomplit au sein de la Grande-Bretagne : chacun des chefs étrangers les plus braves et les plus redoutés prit le titre de roi, et l'on vit s'élever successivement sept royaumes : ceux de *Kent*, de *Sussex*, d'*Ost-Anglie*, de *Wessex*, de *Northumberland*, d'*Essex* et de *Mercie*. Tous étaient liés entre eux par une association politique qui fut quelquefois troublée, mais qui dura jusqu'au IXe siècle. Pendant cette organisation, que l'on appelle Heptarchie, les *Angli* tinrent presque toujours le premier rang : c'est probablement ce qui engagea en 828 le roi de Wessex, Egbert, qui réunit sous son sceptre toute la contrée, à lui donner le nom de *Angle-Land* (terre des Angles), d'où plus tard les Anglais ont fait *England*, que nous avons traduit par *Angleterre*. Alfred-le-Grand en 890 fut le premier qui divisa le royaume en comtés : la principauté de Galles était alors indépendante.

Cette petite contrée fut, dans l'origine, habitée par les *Ordovices* et les *Silures* appartenant à l'antique souche gallique, et qui furent subjugués par les Romains. Lorsque les peuples bretons, chassés par les Saxons, s'y furent réfugiés, il s'établit sur ce territoire d'environ mille lieues carrées, six royaumes séparés qui durèrent jusqu'en 843, époque à laquelle Roderic-le-Grand y régna sans partage. Ses trois fils divisèrent ce royaume en trois parts, qui bientôt n'en formèrent plus que deux, que l'on distingua encore en Galles septentrionale et en Galles méridionale; mais cette souveraineté s'éteignit avec *Llewellyn-ap-Gryffyth*, vaincu en 1285 par Edouard Ier, et resté sur le

champ de bataille. La principauté fut réunie à l'Angleterre; Edouard conféra à son fils le titre de prince de Galles, que depuis ce temps les aînés des rois d'Angleterre ont continué de porter. Cependant ce n'est qu'au XVIe siècle, sous le règne de Henri VIII, que ce pays fut soumis aux mêmes lois que le reste du royaume. Sa constitution physique, les montagnes dont il est hérissé, le langage et les coutumes de ses habitans, avaient retardé cette réunion complète. C'est depuis qu'elle est opérée que le *kumbre* ou le *gallois*, dialecte celtique, a lentement cessé d'y être en usage; il ne s'est conservé que chez les montagnards.

L'Angleterre, proprement dite, est divisée en 40 comtés ou *shires*, sans compter la principauté de Galles qui en forme 12. Avant de parcourir ces deux pays, nous considérerons sous le rapport topographique les îles *anglo-normandes*, près des côtes de France.

Ces îles sont les seuls débris que les souverains anglais aient conservés de l'ancien duché de Normandie. Les habitans y jouissent de la plus grande liberté; ils sont gouvernés d'après leurs propres lois, qui ne consistent qu'en anciennes coutumes normandes. La langue française est la seule en usage au barreau; aucun acte du parlement anglais n'a force de loi parmi eux, à moins qu'il n'ait été soumis à l'approbation de leurs magistrats; ils sont exempts du service naval et militaire; leur commerce est libre de toute entrave; et, à la faveur d'un port franc, ils ont la faculté d'entretenir des relations commerciales, même en temps de guerre, avec les ennemis de la Grande-Bretagne. Les abords de *Jersey* sont défendus par des rochers dangereux et des sables mouvans, par des tours et des batteries, et par une forte garnison. Cette île renferme deux villes et douze villages ou paroisses comprenant une population de 25,000 à 30,000 âmes. *Saint-Hélier* ou *Saint-Hellier*, la capitale, située sur la côte méridionale, est le siége d'un gou-

verneur et d'une cour de justice. Ses rues sont larges, bien pavées et arrosées par des ruisseaux d'eau vive. On y voit une belle place carrée, ornée de la statue en pied de George II, et une autre place pour le marché. L'église paroissiale est grande et renferme plusieurs beaux monumens. Les réformés, les méthodistes et les catholiques possèdent des chapelles particulières. Cette ville possède en outre un petit théâtre, une bibliothèque publique, un hôpital et une prison, ainsi qu'un grand arsenal maritime et militaire. De son port, qui offre un abri sûr aux navires, partent régulièrement des paquebots pour Weymouth et Southampton, et des bâtimens de transport pour Bristol. Sa population est de 10,000 âmes : elle doit sa prospérité et son commerce à l'affluence des étrangers. *Saint-Aubin*, bâti sur un rocher à une lieue à l'ouest, est bien construit et commerçant. Les églises sont en général les édifices les plus remarquables de l'île; leur construction gothique est belle : on voit aussi à Jersey des monumens druidiques.

Guernesey, moins grande que Jersey, est nécessairement moins peuplée; elle compte 21,000 habitans; les catholiques y sont peu nombreux; les différentes communions protestantes y ont leur église. *Saint-Pierre*, ou *Saint-Peter-le-Port*, la seule ville qu'elle renferme, est le siége des cours de justice; elle consiste en une rue étroite, mais assez bien bâtie, à laquelle aboutissent de grands faubourgs. Elle est entourée de murailles; sa population est de 11,000 individus. Son port, sûr et commode, est garni de deux fortes jetées, et défendu par une citadelle appelée le *Château Cornet*, bâti sur un roc escarpé que la mer entoure, et qui n'est accessible à la marée basse que par un étroit passage. A peu de distance au sud de la ville est une hauteur occupée par le fort George qui contient des casernes pour plus de 5000 hommes. En temps de guerre l'île arme un grand nombre de corsaires qui procurent d'importans bé-

néfices aux habitans. La seule fabrication importante à laquelle ils se livrent est celle des bas. Dans un lieu salubre est un hôpital commode qui renferme une école pour les enfans pauvres.

Une ville qui, par la rusticité de ses constructions, n'est, pour ainsi dire, qu'un village, et qui ne renferme d'ailleurs que 1000 habitans, occupe le centre de la petite île d'*Alderney*, ou d'*Aurigny*, dont elle porte le nom. L'air de celle-ci est sain et le sol est bien cultivé; aussi en exporte-t-on beaucoup de grains pour les marchés de l'Angleterre. Près de la côte s'étend une chaîne de rochers à fleur d'eau, que les matelots redoutent pendant les gros temps. On les nomme les *Casquets;* quelques uns dominent tous les autres : sur le sommet de trois d'entre eux sont établis des phares destinés à les faire éviter. En 1119, Henri, duc de Normandie, fils de Henri Ier roi d'Angleterre, suivi d'une nombreuse noblesse, y périt à la suite d'une horrible tempête; en 1744, le vaisseau de guerre le *Victory*, de 110 canons et de 1100 hommes d'équipage, commandé par sir John Balchen, y périt corps et biens. Le détroit qui sépare cette île de la côte de France porte le nom de *Ras d'Aurigny*.

Les 300 habitans de la petite île de *Cers* ou mieux *Sark* n'ont d'autre industrie que celle de fabriquer du fromage, des bas, des gants, des gilets tricotés et des jaquettes pour les matelots, objets qui s'exportent à Bristol.

Dans les îles *Sorlingues*, peuplées de 2700 habitans, nous ne pouvons citer que celle de *Sainte-Marie*, qui renferme la petite ville de *Heugton* ou *Newtown*, où l'on voit une prison, et celle de *Tresco*, dont la petite cité de *Dolphin* n'est pas plus intéressante. A une demi-lieue à l'est de Tresco est l'île de *Saint-Martin*, à l'extrémité de laquelle il y a pour la nuit un phare et pour le jour une tour en pierres, qui servent de signaux aux navigateurs. Sa population est peu importante. Plus près de Tresco l'île de *Bryer*

est habitée par quelques familles de pêcheurs. Dans toutes les Sorlingues on remarque un grand nombre d'antiquités druidiques. *Anney*, dont les géographes ne parlent pas parce qu'elle est inhabitée, renferme de nombreux bassins de pierres que l'on croit avoir servi aux cérémonies des druides.

Ce groupe d'îles dépend du comté de *Cornouailles*, en anglais *Cornwall*, pays jadis habité par les *Dumnonii*. Le souvenir de ces peuplades celtiques se conserve encore dans le langage du peuple, qui ne parlait, il y a moins d'un siècle, que le *cornish*, dialecte *kumbre*, ou *kymric*, et dans des monumens druidiques, dont les plus remarquables consistent en immenses blocs de granite qui, par l'une de leurs extrémités arrondies, reposent sur d'autres blocs, dans un état d'équilibre si parfait qu'on peut, avec la plus grande facilité, leur imprimer un balancement dont la durée étonne. L'un d'eux est estimé peser plus de 2000 quintaux.

L'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays aride et montueux, qui ne compte qu'un petit nombre de vallées fertiles (1); mais la pêche, qui occupe plus de 12,000 individus, et qui produit annuellement plus de 1200 mille francs; mais ses mines de cuivre et d'étain, qui forment un revenu de près de 16 millions, peuvent donner une idée de sa richesse minérale, dans laquelle il faut comprendre encore le carbonate de zinc employé dans la fabrication du laiton, le kaolin que l'on expédie à Worcester pour les fabriques de porcelaine, l'argile plastique dont s'approvisionnent les potiers du comté de Stafford, le granite réservé pour différens usages et la pierre de construction qui a servi à bâtir le pont de Waterloo à Londres. Ces importantes branches de produits semblent absorber presque toutes les facultés industrieuses de l'habitant de Cornouailles; cependant on compte de nombreux moulins à papier sur plusieurs

(1) Il comprend 100,000 hectares en culture, autant en pâturages, et autant en terres incultes.

cours d'eau des environs de *Hayle*, village renommé par ses vastes usines dans lesquelles le cuivre prend toutes les formes; une fabrique de tapis au bourg de *Truro*, dont le port reçoit des navires de commerce, des métiers pour les grosses étoffes de laine à *Callington*, ainsi qu'à *Launceston*, où l'on remarque un bel hôtel-de-ville et les restes de l'antique château des comtes de Cornouailles; enfin une industrie semblable à *Saint-Austell*, dont l'église offre une tour gothique d'une belle architecture, à *Bodmin*, et dans quelques autres villes.

Cette dernière mérite que nous nous y arrêtions un instant. Elle est située entre deux montagnes; Camden en parle comme d'une cité qui était très-considérable il y a plusieurs siècles. En 905 le roi Edouard y fonda un évêché qui a été transféré à Saint-Germain, à Kistone, puis à Exeter, et en 928 le roi Athelstan, un convent de moines. La ville consiste principalement en une grande rue qui a presque un tiers de lieue de longueur. De toutes les églises qu'elle renfermait autrefois il n'en reste plus qu'une assez vaste. On y a construit d'après le plan d'Howard une nouvelle prison et une maison de correction très-salubres. On remarque dans ses environs plusieurs ruines que l'on croit avoir appartenu à un temple de druides. Les paysans sont assez superstitieux pour croire que ces antiques débris sont des hommes qui ont été changés en pierres pour s'être divertis pendant le jour du sabbat. Ce lieu est célèbre dans l'histoire d'Angleterre pour avoir été le quartier-général de Perkins Warbeck, qui se faisait passer pour le fils d'Edouard IV.

Falmouth est, comme place maritime et commerçante, la plus importante du comté. Il y a deux siècles, ce n'était qu'un misérable assemblage de cabanes de pêcheurs; mais sa position en dehors de la Manche permettant aux navires d'y prendre des chargemens pour l'Europe méridionale en évitant le golfe de Gascogne, le service des paque-

bots établis depuis long-temps pour la péninsule hispanique, l'Amérique et d'autres parties du monde, en ont fait une importante cité. Le port paraît occuper l'emplacement que Ptolémée appelle *Cenionis Ostium*. On remarque à l'entrée un rocher nommé le *Black-rock* (la roche noire), que l'on croit être le point où les Phéniciens venaient acheter l'étain des indigènes; la baie est susceptible, par ses contours, de mettre à l'abri d'un coup de vent toute la marine royale anglaise. Le *Cenio*, dont parle le géographe grec, est la rivière du *Fal* qui donne son nom à la ville; celle-ci consiste principalement en une longue rue assez bien bâtie. Elle est défendue, ainsi que le port, par deux forts qui occupent chacun un petit cap; l'un est appelé *Saint-Mawe*, et l'autre *Pendennis;* ils ont été construits par Henri VIII; le deuxième fut considérablement augmenté par la reine Elisabeth : il se défendit contre Cromwell, dont les lignes de campement se voient encore aux environs.

A cinq lieues au sud-ouest de Falmouth, une petite ville de 3000 habitans, *Helstone*, à l'embouchure de la Looe, offrant quelques rues bien alignées, une belle église avec un clocher de 90 pieds de hauteur, conserve encore, sous le nom de *Furry-dance*, les restes d'une fête romaine (*floralia*) qui se faisait le 4 des calendes de mai, en l'honneur de la déesse des fleurs : elle a lieu chaque année le 8 mai. Le bruit des tambours et de divers instrumens annonce dès le matin ce jour de réjouissance; la foule se porte dans les écoles pour demander congé en faveur des garçons; la bande joyeuse va ensuite sollicitant des présens de maison en maison; puis elle parcourt les campagnes et revient en dansant à la ville avec des couronnes de chêne et de fleurs. Chacun a le droit d'entrer dans les maisons, mais il faut qu'il en sorte par la fenêtre.

Au fond d'une baie de la côte occidentale du Cornouailles, *Saint-Ive's*, un peu plus peuplée qu'Helstone, possède un port qui peut contenir 200 navires. Cette ville s'ap-

pelait autrefois *Pendihas*. Son église s'élève majestueusement sur le bord de la mer. A une demi-lieue de la ville on remarque au sommet d'une colline une pyramide érigée en 1811 par l'écuyer John Knoll qui, par son testament, laissa une partie de sa fortune pour l'exécution d'une clause bizarre : tous les cinq ans une vieille femme et dix jeunes filles vêtues de blanc, accompagnées de musiciens, vont faire une procession jusqu'à cette pyramide autour de laquelle elles dansent en chantant un des psaumes de l'Écriture. Sur la limite orientale du comté le bourg de *Saint-Germain*, en anglais *Saint-German's*, doit son nom à un évêque d'Auxerre qui extirpa de la Grande-Bretagne l'hérésie pélagienne (1). On voit encore dans une ferme de ses environs les restes du palais du roi Athelstan. L'ancienne cathédrale est un beau monument d'architecture saxonne.

Le *Devonshire*, c'est-à-dire le comté de *Devon*, s'étend à l'est du précédent, baigné au nord par le canal de Bristol, et au sud par la Manche. La *Tamar*, le *Taw* et l'*Exe* sont ses principales rivières : la première forme sa limite occidentale, et a son embouchure dans la baie de Plymouth ; la seconde va se jeter dans le canal de Bristol, et la troisième prend sa source dans le terrain stérile et marécageux nommé *Exmoor*. Grossie par plusieurs rivières, elle se jette dans la Manche à *Exmouth*.

En parcourant ce comté on est frappé de la variété des sites et du sol : la vallée d'*Exeter*, ainsi que les terrains qui s'étendent depuis la rivière du Teign jusqu'à l'embouchure

(1) Au Ve siècle un moine anglais, nommé Pelagius, prétendit qu'Adam avait été créé mortel; que son péché était une faute personnelle qui n'avait pu retomber sur ses descendans; que sa mort n'était point la cause de celle de tout le genre humain, ni la résurrection de Jésus-Christ une preuve de la résurrection générale; que les enfans peuvent être sauvés sans le baptême; que l'homme peut vivre sans pécher, et qu'il peut se passer de la *grâce*. Ces opinions se répandirent rapidement et eurent un grand crédit, surtout en Angleterre.

de la Tamar, n'ont point de rivaux en richesse et en prospérité, et fournissent à la consommation de Londres une superbe race de bœufs à longues cornes, renommés pour la délicatesse de leur chair; la côte méridionale joint la plus belle culture à des paysages enchanteurs, tandis que près des bords de la Tamar un plateau de sept lieues de long sur cinq de large offre partout l'image de la stérilité. Cet espace qui, depuis les temps les plus anciens, porte le nom de forêt de *Dartmoor*, ce qui indique qu'il était alors couvert d'arbres, ne présente plus que des marais formés par la rivière du *Dart* qui le traverse, d'immenses blocs de granite confusément amoncelés, des tourbières qui fournissent à l'habitant le seul combustible qu'il consomme, des bruyères qui servent de pâture à de nombreux troupeaux de moutons, maigres et petits, souvent décimés par la clavelée. Les habitans de ce lieu sauvage, appelés *Moormen*, qualification que l'on pourrait traduire par *hommes du marais*, passent pour le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre occidentale. On fait depuis plusieurs années d'heureux efforts pour les civiliser, de même que l'on travaille avec succès à rendre susceptible de culture cette contrée sauvage. C'est au milieu de ce sol aride et marécageux que de malheureux prisonniers de guerre français, au nombre de plus de 7000, furent, pendant de longues années de guerre, relégués dans une forteresse que d'heureuses années de paix ont convertie en un établissement agricole pour les pauvres. La superficie de tout le comté est de 647,800 hectares dont un tiers est en culture et le reste en pâturages. Il comprend 54 lieues géographiques de côtes; 34,000 familles s'y livrent au commerce et 37,000 à l'agriculture. Pendant l'heptarchie il fit partie du royaume de Wessex.

Dans la partie méridionale du comté, *Plymouth*, qui portait autrefois le nom de *Devonport*, est une des villes les plus florissantes, un des ports les plus fréquentés, un

des arsenaux maritimes les plus importans de l'Angleterre. Une grande digue que l'on y a construite pour préserver sa rade de la fureur des flots, le phare qui s'avance dans la mer, au-dessus d'un rocher dangereux appelé *Eddystone*, et qui, la nuit, sert à faire reconnaître sa rade, sont des constructions dignes d'une grande nation. La ville est composée de rues irrégulières, étroites et mal pavées; mais elles sont éclairées par le gaz hydrogène. Elle renferme plusieurs hôpitaux, des maisons de charité et d'institutions bienfaisantes. Le théâtre est beau; la bibliothèque est un bâtiment vaste et élégant. Depuis peu d'années on y a construit à grands frais une bourse et un marché. Plymouth doit son origine à la réunion de deux villages appelés *Sutton-Vautort* et *Sutton-Prior*. Sous les règnes d'Edouard III et de Henri IV d'Angleterre, elle fut brûlée par les Français.

Les anciens peuples du Devonshire étaient les mêmes que ceux du Cornouailles; leur principale cité était *Isex*, l'*Isca Dumnoniorum* de l'Itinéraire d'Antonin, qui prit ensuite le nom d'*Excester*, et qui porte aujourd'hui celui d'*Exeter*. Ces diverses dénominations indiquent sa position sur l'Exe. Elle renfermait autrefois un si grand nombre de couvens, qu'elle avait reçu le surnom de *Monk's-Town*, comme on dirait en français *la ville aux moines*. Ce fut le roi Athelstan qui changea son nom en 940. La cathédrale, dédiée à saint Pierre, est un magnifique édifice : la construction en fut commencée sous le règne de ce prince et continuée pendant 400 ans : à la gauche du maître-autel on voit encore le siége sur lequel Edouard-le-Confesseur et sa femme installèrent l'évêque Leofricus. La ville est bien bâtie; ses quatre principales rues alignées se réunissent en un point appelé *Carfax*, de deux mots de l'ancienne langue des Normands qui signifient *quatre voies*. La partie septentrionale d'Exeter est dominée par un vieux château attribué aux Saxons occidentaux, mais dont le nom de Rouge-

mont indique plutôt une origine normande. L'un des plus beaux édifices de cette cité est la maison des Fous, établissement remarquable par son étendue et sa belle tenue. Il contient 48 salles disposées de la manière la plus convenable pour les différens genres de folie. Le pont sur l'Exe serait assez beau si, par un usage gothique et ridicule, il n'était pas encombré par des maisons et une église qui en occupent une grande partie, et qui, en interceptant la vue, nuisent à la circulation de l'air et des habitans. Un bras de mer baignait les murs de la ville avant qu'un comte de Devon n'en ruinât la navigation par des digues et des écluses. Le port actuel date de 1697, il ne peut recevoir que des navires de 150 tonneaux. La douceur du climat d'Exeter, le bas prix des denrées, et sa proximité de plusieurs bains de mer très-fréquentés, en ont fait le séjour d'un grand nombre de familles pour lesquelles on a bâti dans ces dernières années un beau quartier appelé *Southernhay*.

Dans la vallée qu'arrose le Dart nous remarquerons trois villes : d'abord *Ashburton*, où l'on voit une belle église et des filatures de laine ; puis *Totness* entourée de vieilles murailles en ruines, et que défendait un château dont les restes subsistent encore. On remarque dans ses environs les débris d'une voie romaine. A l'embouchure du Dart s'élève, sur une colline, *Dartmouth* que sa situation fit appeler dans l'origine *Clifton*, comme on dirait *Roc-ville*. Elle renferme trois églises dont une est bâtie sur la montagne. Elle fut brûlée et pillée deux fois par les Français : au XIIe siècle sous le règne de Richard I, et en 1400 sous celui de Henri IV d'Angleterre. En 1404 ils tentèrent de s'en emparer une troisième fois ; mais ils furent repoussés par les efforts des femmes qui firent prisonniers le général français, trois seigneurs et vingt-trois chevaliers. Au nord-est de cette ville se trouve la baie de *Tor* où se rassemble pendant les vents contraires la flotte britannique, et où débarqua le prince d'Orange en 1688.

A quelques lieues de Plymouth, le bourg de *Plympton*, appelé aussi *Plympton-Earls* ou *Plympton-Saint-Maurice*, présente les ruines du superbe château que fit construire Richard de Rivers. A *Tavistock*, à cinq ou six lieues au nord de Plymouth, il y a une source ferrugineuse et une belle et grande église. Au pied d'une montagne où la petite rivière d'Oak prend sa source, la ville d'*Oakhampton*, située dans une jolie vallée, possède des fabriques de serges. L'église est hors de la ville, sur une colline, et dans un de ses faubourgs on voit les ruines d'un château-fort que fit démanteler Henri VIII. Sur la rive droite et à deux lieues de l'embouchure du Taw, la jolie ville de *Barnstable* possède un port aujourd'hui tellement négligé que les navires ont bien de la peine à y arriver. Il y a des fabriques de toile, d'étoffes de laine et de poteries communes. On y traverse la rivière sur un pont de seize arches. Enfin près de la limite orientale du comté, *Tiverton*, qui fut plusieurs fois ravagé par le feu, renferme une église d'architecture gothique, un vaste hôtel-de-ville où se tiennent les assemblées électorales, et un ancien château qui appartenait aux comtes de Devon.

Suivons toujours notre direction vers l'orient et entrons dans le *Dorsetshire*, appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*. Ses plaines septentrionales, jadis couvertes de forêts, sont aujourd'hui des champs de la plus grande fertilité; une chaîne de collines crayeuses s'étend d'orient en occident; sur leurs flancs et sur les dunes qui bordent la côte paissent de beaux troupeaux : on estime que le comté renferme 800,000 moutons, et en exporte annuellement 150,000. Depuis sa partie centrale jusqu'à sa limite orientale règnent de vastes bruyères qui, de ce côté, ne donnent point une haute idée de la richesse du pays; mais leur stérilité est amplement compensée par la fertilité des vallées du sud-ouest. L'espèce de péninsule formée par la rivière de la *Frome* et la mer, improprement appelée l'île de

Purbeck, est célèbre par ses carrières, dont on tire des pierres propres au pavage, et d'autres qui prennent un poli presqu'égal à celui du marbre : on en fait une grande consommation dans le pays; l'île de *Portland*, qui tient à la Grande-Bretagne par un banc de sable, fournit une excellente pierre de construction dont on fait de grandes exportations jusqu'à Londres.

Sur une élévation au bord de la Frome, *Dorchester*, la capitale du comté, remonte à une date fort ancienne : elle portait, chez les *Durobrigæ*, le nom de *Durnovaria*, qui signifie *passage de la rivière;* les Romains l'appelaient *Durnium*. Ils l'entourèrent d'une muraille dont on peut encore suivre les contours; plusieurs voies militaires qui traversaient le pays y aboutissaient. On y a découvert à 4 pieds de profondeur un pavé en mosaïque. C'est une belle ville bâtie en pierres de taille, dans la direction des quatre points cardinaux, et dont les rues propres et bien pavées sont parfaitement éclairées la nuit. Ce qu'elle offre de plus remarquable est une prison centrale qui ne contient à la vérité que 88 prisonniers, mais qui comprend un pénitentiaire et une maison de correction.

En parcourant la côte nous traverserons la plupart des villes qui méritent quelque attention. Près de la frontière orientale du comté, *Lyme-Regis* est bâtie en amphithéâtre sur la pente rapide d'une colline; ses maisons, presque toutes modernes et couvertes en ardoises, présentent un aspect agréable. Son port, formé de deux jetées construites en larges pierres de taille et que borde un quai commode, envoie de nombreux navires à la pêche de la morue et de la sardine. Ses bains de mer attirent chaque année un grand nombre d'étrangers. Mais, sous ce dernier rapport, une ville qui jouit d'une plus grande réputation est *Weymouth* : c'est à ses établissemens de bains qu'elle doit l'importance qu'elle a acquise depuis trente ou quarante ans. L'abri que les mon-

tagnes dont elle est environnée forment contre la fureur des vents, l'air pur qu'on y respire, et le sable fin qui tapisse sa baie vaste et calme, sont des avantages précieux qui expliquent la vogue que ses bains de mer ont obtenue. Les étrangers y trouvent un théâtre, des libraires bien assortis, un grand nombre d'hôtels garnis, une brillante société et tout ce qui peut rendre le séjour d'une ville agréable. Le port est défendu par deux forts; les promenades les plus fréquentées sont l'esplanade et le lieu appelé *Lo-koout* d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui s'étend sur la baie et l'île de Portland. Près de la ville le petit village de *Nottington* est célèbre par sa source sulfureuse.

Près du phare qui s'élève sur la côte de la fertile *Portland* dont le sol repose sur une masse énorme de pierres de taille, on remarque une caverne d'où jaillit une source abondante. Des rochers inaccessibles entourent l'île de tous côtés, excepté vers le nord où le seul lieu de débarquement est défendu par une forteresse. Portland est célèbre dans l'histoire d'Angleterre comme théâtre de plusieurs négociations importantes. En 1142 on y éleva une vaste forteresse dont il ne reste plus que des ruines. Le bourg de *Melcombe-Regis* ou *Melcome-Regis*, vis-à-vis de Weymouth avec lequel il communique au moyen d'un pont fort élégant construit dans ces dernières années, renferme 4500 habitans. Sur la presqu'île de Purbeck le bourg de *Corfe-Castle* tire son nom d'un château-fort dont on voit encore les ruines, et qui est célèbre par la mort d'Edouard-le-Martyr, que sa belle-mère Elfride fit assassiner, et par l'horrible attentat de Jean-sans-Terre qui y fit mourir de faim vingt-deux prisonniers appartenant à la première noblesse du Poitou. *Poole* est située au fond d'une baie à laquelle elle donne son nom et qui reçoit les eaux de la Frome. Cette ville, qui paraît avoir été jadis importante puisqu'il y passe une voie romaine, possède un port que l'on regarde comme un des meilleurs

de la Manche, pour les navires de 400 tonneaux. Sur la limite septentrionale du comté, *Shaftesbury* doit avoir été considérable, et sous les Romains dont on a retrouvé quelques constructions, et surtout sous Alfred-le-Grand qui y fonda une abbaye dont sa fille Ethelgide fut abbesse.

Dans le *Somersetshire*, comté renommé pour son cidre et son excellente bière, plusieurs cités attireront nos regards. Commençons notre course par la partie occidentale : *Minehead*, sur la côte du canal de Bristol, est divisée en trois parties : la ville du quai, bâtie avec régularité, est composée d'un seul rang de jolies petites maisons en bois; la ville moyenne ressemble à un village qui a plus de ruines que de maisons; la ville haute, sur un coteau escarpé, ne consiste qu'en une réunion d'habitations de peu d'apparence. C'est dans cette dernière qu'est située l'église, assez bel édifice où l'on remarque la statue de la reine Anne. Le port de Minehead est sûr et commode, mais il a beaucoup perdu de sa richesse et de son importance depuis que le hareng dont il faisait un grand commerce avec l'Irlande, les Antilles et la Méditerranée, ne fréquente plus cette côte. *Taunton* est bien bâti et renferme deux belles églises et un joli théâtre. *Bridgewater*, ville de 6000 âmes, est située à trois lieues de l'embouchure du Parret qui la sépare du faubourg d'*Eastover* avec lequel on communique par deux ponts, l'un en pierre et l'autre en fer. Elle était fortifiée du temps de Charles Ier; le duc de Monmouth y fut proclamé roi et habita le château pendant quelque temps. L'église de Bridgewater est d'une belle architecture. Nous ne parlerons d'*Ilchester* que pour dire que sous le nom d'*Ischalis*, cette ville était une des principales stations romaines, et qu'elle est la patrie du célèbre Roger Bacon. *Milborn*, bourg de 1500 habitans, où l'on fabrique des étoffes de laine, de la toile et des bas, n'offre rien de remarquable que son église. *Somerton*, que l'on croit avoir été une forteresse

romaine, fut la résidence des rois saxons, qui y firent bâtir un château-fort que l'on transforma en prison d'État : Jean, roi de France, y fut renfermé, ainsi que plusieurs autres personnages de haut rang. Ce château n'existe plus.

Wells, dont le nom, qui signifie *source*, lui vient de celle de Saint-André qui la traverse, est propre et bien bâtie; sa cathédrale est un beau morceau d'architecture du XIIIe siècle; *Bath*, une des plus élégantes cités du royaume, renferme de belles places, des édifices du meilleur goût, une magnifique cathédrale; depuis long-temps elle est le rendez-vous des étrangers et des Anglais du bon ton, que ses eaux minérales y attirent, et de cette foule de riches oisifs, si nombreux en Angleterre, qui viennent y chercher un remède à l'ennui qui les poursuit. C'est une ville de plaisirs et de fêtes, dont le principal commerce est dû à la consommation. Sa fondation remonte au temps des Romains, qui, pour faire allusion à l'efficacité et à la chaleur de ses eaux, lui donnèrent le nom de *Aquæ-Solis;* on y voit encore des vestiges de leurs imposantes constructions, et les restes d'un temple consacré à Minerve par Agricola. Une voie romaine traverse tout ce comté, dont les anciens habitans portaient le nom de *Belgæ*.

Le territoire de ce comté offre fréquemment le contraste de l'aridité de quelques plaines et de la richesse de certaines vallées. Lorsqu'on le traverse dans sa longueur, c'est après avoir parcouru les bords du *Taunton*, qui, d'après les habitans, n'ont besoin d'aucun engrais, et ne doivent leur fertilité qu'à l'action du soleil sur une terre féconde, que l'on voit s'étendre la forêt d'*Exmoor*, contrée stérile, dont quelques cerfs animent la triste nudité. La partie du nord-est comprend les collines de Mendip riches en houille, en zinc et en plomb. On y voit aussi des plateaux couverts de buttes marécageuses dangereuses à traverser. Sur les pentes occidentales de ces collines,

Chedder et plusieurs autres villages fabriquent des fromages qui passent pour les meilleurs du royaume. Dans les belles prairies qui s'étendent vers les sources du Parret, on nourrit des bestiaux qui rivalisent en grosseur ceux du Lincolnshire. Au centre du comté on élève dans des marais fort étendus un grand nombre d'oies qui fournissent du duvet et d'excellentes plumes (1).

Bristol, sur l'Avon, qui la traverse après avoir arrosé Bath, est divisé par cette rivière en deux parties; le quartier qui borde sa rive gauche appartient au comté de Somerset, tandis que le quartier opposé fait partie du *Gloucestershire*. La ville, irrégulièrement bâtie, est composée de rues étroites et de maisons fort élevées; les constructions les plus élégantes sont dans les faubourgs. Elle renferme cependant quelques beaux édifices et deux places publiques, dont l'une, appelée la place de la Reine, est ornée de la statue équestre de Guillaume III. Elle passe pour être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne; l'Avon, qui se jette à deux lieues plus bas dans le canal de Bristol, est, depuis le port de cette ville jusqu'à son embouchure, navigable pour les plus gros navires; aussi son commerce, très-considérable, y entretient-il une population nombreuse. Cette ville de 90,000 âmes fut au mois de novembre 1831 le théâtre des désordres les plus révoltans, provoqués par la présence d'un député opposé à la réforme parlementaire. L'hôtel-de-ville, l'évêché, le collége, la douane, plusieurs autres édifices publics et les plus belles maisons de la place de la Reine furent livrés aux flammes par une populace en délire.

On compte dans les environs de Bristol quelques sources

(1) Le territoire du Somerset se divise de la manière suivante :

Terres en culture	105,270 hectares.
Prairies et pâturages	236,700
Marais et terres marécageuses	12,150
Bois et plantations	8,100
Terrains communaux	8,100
Idem incultes	26,330
Id. occupés par les habitations, routes, etc	8,300.

minérales : les deux plus fréquentées sont celles de *Clifton* et de *Hotwells*. Pendant le tremblement de terre de Lisbonne ce pays offrit un singulier phénomène : les eaux de la rivière rétrogradèrent; celles d'un puits du village de *Kingswoode* devinrent noires comme de l'encre, et la source de Hotwells se troubla et prit une teinte rougeâtre.

Au nord-est de Bristol, *Gloucester*, bâtie en bois et en briques sur la rive gauche de la Severn, ne peut recevoir que de petits bâtimens à la faveur de la marée haute. Sa cathédrale, commencée en 1047, est un bel édifice long de 420 pieds, et large de 144; elle est soutenue par d'énormes piliers dont on avait conçu le projet de diminuer le diamètre lorsqu'on s'aperçut qu'ils étaient creux. Nous laissons aux architectes le soin de rechercher quel put être le motif de ce tour de force caché, ou de cette singulière parcimonie. C'est dans cette église que Henri III fut couronné : on y remarque les tombeaux de Robert, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant, et du roi Édouard II, ainsi qu'une statue en marbre blanc érigée à Édouard Jenner, inventeur de la vaccine. La ville possède en outre un théâtre, deux vastes marchés, un collége, une école de charité, une maison d'industrie, plusieurs hôpitaux, la prison et l'infirmerie du comté. Les eaux nécessaires à la consommation des habitans y sont amenées de la distance d'une demi-lieue par un aqueduc. On a récemment découvert dans ses environs une source d'eau minérale qui attire beaucoup de monde dans la belle saison. L'air que l'on respire dans cette ville est vif et salubre; la fraîcheur du teint des habitans en fait foi : les femmes y sont remarquables par leur beauté. Toute la population y est occupée du commerce des laines, de la fabrication des cordages et de celle des épingles. Ces dernières forment chaque semaine une branche d'exportation pour Londres, que l'on évalue à près de 500 mille francs. Voilà donc une industrie qui produit seule à cette cité plus

de 25 millions par an. On ignore l'époque de la fondation de Gloucester; on sait seulement que les anciens peuples bretons l'appelaient *Caer-Clovi*, que les Romains la nommèrent *Clanum* ou *Glevum*, en y établissant une colonie, et que sous les Saxons elle prit le nom de *Gleaucestre*, des mots bretons *glaw*, belle, et *caer*, cité. Un chemin de fer facilite aujourd'hui les communications entre Gloucester et *Cheltenham*, petite ville renommée pour ses eaux minérales.

Stroud, au sud de Gloucester, est une cité commerçante et industrieuse qui donne son nom à un canal qui se jette dans la Severn. *Cirencester* ou *Ciceter* renferme une des plus belles églises du royaume. Cette ville est fort ancienne: les Romains l'appelaient *Durocornovium*. Les ruines d'un théâtre et d'autres restes antiques, trouvés dans ses environs, annoncent son ancienne importance. *Burford*, où l'on compte 1500 habitans, possède une manufacture de couvertures et de divers tissus de laine. *Tewkesbury*, près du confluent de la Severn et de l'Avon, renferme une des plus belles églises de l'Angleterre, et un pont d'une seule arche cité comme un des plus hardis du royaume. Cette ville, presque entourée d'eau, est dans une situation délicieuse; dans son voisinage, un petit endroit nommé *Ham* est renommé pour ses courses de chevaux. Il se livra près de la ville, en 1471, un combat sanglant entre les partisans du duc d'York et ceux du duc de Lancastre: ces derniers furent complètement défaits; la reine Marguerite fut faite prisonnière, et son fils Édouard indignement massacré.

Le comté de Gloucester est naturellement partagé en trois districts. Celui de l'est, le plus considérable, est appelé le *Cotswold;* les terrains y sont peu fertiles, mais il offre çà et là de vastes pâturages, dont l'herbe courte et fine nourrit des troupeaux de moutons renommés pour la beauté de leurs toisons. Le district central est occupé par la vallée qu'arrose la Severn, rivière qui abonde en excellens saumons.

La terre y est fertile, et le climat y est peut-être le plus doux de la Grande-Bretagne. Les bestiaux y paissent dans de belles prairies, et l'on y fabrique annuellement avec le lait des vaches plus de 200 mille quintaux de fromage. Le canal de *Stroud*, qui unit la navigation de la Severn à celle de la Tamise, ouvre une communication directe de ce district avec toutes les parties du royaume. Celui de l'ouest, le plus petit des trois, est coupé par des vallons et des collines, et comprend la *forêt de Dean*, qui couvrait jadis une superficie de 16,000 hectares et approvisionnait la marine anglaise, et qui maintenant est remplacée par des champs en culture et des villages populeux (1). Dans ce district on tire aujourd'hui des entrailles de la terre une bien plus grande quantité de combustibles que sa superficie n'en a jamais produit : 150 puits à houille fournissent amplement à la consommation des habitans et des usines. Les vergers qui garnissent la vallée de la Severn et la forêt de Dean, alimentent la fabrication de la boisson si nécessaire aux pauvres, et de celle qui satisfait l'intempérance du riche : on en tire un cidre excellent, ainsi qu'un poiré pétillant, qui forme la base de la plus grande partie du vin de Champagne qui se vend à Londres. Tout le territoire que nous venons de parcourir était peuplé jadis par les *Dobuni;* il offre encore en divers lieux des restes de camps romains.

Au sud de celui de Gloucester s'étend un comté que nous traverserons rapidement. Le *Wiltshire* offre peu d'intérêt (2). Dans les districts du nord, des masses irrégulières de pierres brisées, groupées çà et là sans ordre, fatigueront nos regards; entre les bourgs de *Cricklade*, qui tire son nom de son sol rocailleux, et de *Malmsbury*, patrie de plusieurs savans et du célèbre Hobbes, et qui possède plusieurs fabriques de

(1) Le comté a 121,500 hectares en culture, 263,000 en pâturages, et 6000 en forêts. — (2) Son sol se compose de 61,000 hectares en culture, de 85,000 en pâturages, et de 202,000 en forêts et terrains incultes.

drap, nous ne verrons qu'un sol ferrugineux. La fabrication du fromage est la principale industrie de ces cantons; celui qu'ils exportent est même plus recherché que celui de Gloucester. A *Chippenham*, ville renommée pour ses draps fins, on passe l'Avon sur un beau pont de 16 arches.

Nous traverserons ensuite les collines crayeuses appelées les dunes de *Marlborough*, du nom de ce bourg, situé sur la rive gauche du Kennet, érigé en comté par Guillaume III, et en duché par la reine Anne, en faveur de J. Churchill, l'un des plus célèbres guerriers du XVIIe siècle. Le froid qu'on éprouve sur ces collines a passé en proverbe; cependant plus de 500,000 moutons y trouvent pendant la belle saison une nourriture abondante. Une race de porcs blancs, à longues oreilles, très-répandue en France, et différente de celle des autres localités de l'Angleterre, s'y engraisse et vaut au comté la réputation de fournir un lard excellent. *Calne*, peuplée d'environ 5000 habitans, passe pour être une ancienne colonie romaine. Le bourg de *Bedwin* a gagné en prospérité depuis la construction du canal d'Avon et de Kennet. *Devizes*, qui renferme deux églises et un bel hôtel-de-ville, paraît devoir son origine aux Romains, à en juger par le grand nombre d'antiquités qu'on y a trouvées. On suppose que cette ville est l'ancienne *Punctuobice*. On croit aussi que *Westbury* est le *Verlucio* des Romains.

Dans la partie méridionale nous traverserons les plaines cultivées de *Wilton*, bourg où l'on fabrique de la flanelle et d'autres étoffes de laine, et dans lequel se trouve *Wilton-house*, magnifique maison de plaisance appartenant à la famille du comte de Pembroke; puis les plaines de *Salisbury*, qui s'étendent au nord et au sud de cette ville, capitale du comté. Nous ne quitterons cette cité qu'après avoir remarqué que, située dans une vallée agréable, arrosée par l'Avon, elle est bâtie avec régularité, traversée par des canaux, et divisée en deux parties : la *close* et la *cité*; que la close, pro-

priété ecclésiastique séparée de la cité par un mur, comprend la cathédrale, le palais épiscopal et d'autres bâtimens dépendans de l'évêché, tous plus ou moins remarquables; que la cathédrale fut commencée en 1220, et terminée en six années; qu'elle renferme les tombeaux des comtes et des évêques de Salisbury; que la flèche de ce bel édifice gothique a 400 pieds de hauteur, et passe pour la plus haute du royaume; qu'au centre de la cité la place du marché forme un vaste carré; qu'enfin Salisbury est renommé pour ses fabriques de coutellerie. Près de cette ville il existe encore un monument druidique célèbre sous le nom de *Stone-henge*, et plusieurs vestiges de camps romains et bretons.

Contrée agricole autant que maritime et commerçante, le *Hampshire*, ou le *comté de Southampton*, riche en céréales et en forêts, est traversé par des canaux qui font communiquer la Wye et la Tamise, et Winchester avec Salisbury et d'autres villes; il est arrosé par plusieurs rivières navigables jusqu'à une assez grande distance de leur embouchure, où elles forment des baies favorables au mouillage des navires. Ses principaux ports sont Portsmouth et Yarmouth. Nommer celui-ci, c'est dire que l'île de Wight fait partie de ce comté (1).

Placée presque au centre de la contrée, *Winchester* en est la capitale; on croit qu'elle fut fondée par les *Belgæ*, qui, avec les *Regni*, habitaient cette portion de la Grande-Bretagne. Les anciens Bretons l'appelaient *Caer-Gwent*, et sous la domination saxonne elle fut le séjour de plusieurs rois. Malgré des rues larges et propres, la ville conserve une physionomie antique. On attribue son ancien château au valeureux Arthur; pendant les guerres civiles il fut presque entièrement démoli par les troupes parlementaires; mais la grande salle subsiste encore : c'est là que se tiennent

(1) Son sol se compose de 121,000 hectares en culture, et de 240,000 en pâturages.

les assises et que l'on montre la célèbre table ronde portant les noms des nobles compagnons d'Arthur. Sa cathédrale est magnifique : sa longueur est de 545 pieds, et les ornemens en sont de la plus grande richesse; de chaque côté de la porte on remarque les statues en bronze de Jacques II et de Charles Ier. Cet édifice n'est pas le seul dont s'enorgueillisse Winchester : le collége, l'hôpital du Christ, la nouvelle prison, le théâtre et l'hôtel-de-ville sont, sous plusieurs rapports, dignes de fixer l'attention.

L'Itchin, après avoir arrosé Winchester, joint la rivière du Test à *Southampton*, au fond d'une longue baie où elles ont leur embouchure. Cette ville, qui a le rang de comté, agréable par sa position, considérable par son commerce, animée par les étrangers qui viennent y prendre des bains de mer ou boire les eaux d'une source ferrugineuse, communique tous les jours avec le Havre par un service régulier de bateaux à vapeur. Sur une éminence, à peu de distance de la ville, un polygone domine presque tous les environs. Les habitans font un commerce considérable de bois de charpente et de chanvre avec le nord de l'Europe, et de vins et de fruits avec le Portugal.

Dans une île appelée Portsea réunie à la Grande-Bretagne par un pont, *Portsmouth* se compose de deux villes, *Portsea* et *Portsmouth*, qui doivent leur importance à leur situation au bord de la mer. Les principaux établissemens de la première sont le parc d'artillerie et l'arsenal de la marine, établi par Henri VIII et regardé aujourd'hui comme le plus considérable et le plus beau de la marine anglaise. La corderie est vaste et les magasins de la voilerie sont immenses; l'enceinte de l'arsenal renferme l'école royale de marine et celle d'architecture navale : la plupart des machines de l'arsenal et particulièrement celles qui servent à faire les poulies, sont mues par la vapeur. *Portsmouth* proprement dit est le siége des autorités civiles et militaires et la résidence

de l'amiral du port. Les plus beaux édifices sont ceux occupés par le gouvernement, le lieutenant-gouverneur et l'amiral; ils sont tellement considérables qu'ils forment pour ainsi dire un quartier distinct. Les magasins des vivres de la marine sont les plus beaux et les plus complets qui existent. L'hôpital d'Hasler, où l'on n'admet que les marins, est un des plus vastes de l'Angleterre : il renferme 1800 lits. Tout ce qui constitue l'ensemble auquel on donne le nom de Portsmouth est digne de cette admiration qu'inspire la vue des grands établissemens maritimes de l'Angleterre. Augmenté et défendu par de nouveaux ouvrages presque sous chaque règne, depuis celui d'Elisabeth jusque dans ces dernières années, on peut le considérer comme un poste imprenable par terre et par mer. Portsea et Portsmouth ont chacun une enceinte bastionnée entourée par un vaste système de fortifications. Le havre surpasse tous ceux du royaume par sa grandeur, sa profondeur et sa sûreté. La rade spacieuse de *Spithead*, qui le sépare de l'île de Wight, lui donne encore l'avantage de pouvoir mettre en sûreté plus de mille vaisseaux de ligne. Une bouée fixée à quelques centaines de mètres du rivage indique la place où le Royal-George, vaisseau de 100 canons, coula à fond en 1782. La ville de Portsmouth est peu digne de l'importance de son port; elle est grande et peuplée de 48,000 âmes, mais ses rues sont étroites et sombres. L'église de Saint-Thomas-Becket, où l'on voit le mausolée du duc de Buckingham qui fut assassiné dans cette ville, est surmontée d'une tour qui sert de point de reconnaissance aux marins.

Les autres villes de la partie méridionale du comté sont *Lymington*, située au bord de la mer, vis-à-vis de l'île de Wight, et dont les salines donnent lieu à un commerce important : son église renferme plusieurs débris d'antiquité. *Christ-church* fabrique des bas de soie et des chaînes de montres et fait une pêche active de saumons. Au nord nous trou-

vons *Andover* où l'on voit un joli marché couvert et dans les environs les vestiges de deux camps romains ; c'est à quatre lieues de cette ville que se tient la célèbre foire de *Weyhill*. A *Whitchurch*, petite ville agréablement située près de la forêt de Chute, on fabrique le papier dont on fait la plupart des billets de banque.

Yarmouth, dans l'île de Wight, tire son nom de la *Yare*, petite rivière qui a son embouchure dans ce port, fréquenté par un grand nombre de vaisseaux que l'on arme pour la pêche du hareng et du maquereau. Le château a été construit par Henri VIII sur l'emplacement de l'église que les Français avaient détruite. Presque au centre de l'île, la jolie ville de *Newport* est élégamment bâtie en briques au bord de la Medina. On y trouve une société philosophique, plusieurs écoles gratuites et un joli théâtre.

De toutes les forêts qui couvraient jadis le *comté de Sussex*, il en est encore quelques unes assez considérables pour fournir d'excellens bois à la marine anglaise. La nécessité de les conserver a fait détruire les forges au charbon de bois, et ses riches minerais de fer ont cessé d'être utilisés. Dans presque toute l'Angleterre ce métal n'est plus exploité que dans les pays qui possèdent des houillères. Les étrangers qui visitent le Sussex doivent éviter d'y faire un long séjour ; l'air est assez salubre dans l'intérieur, mais vers la côte l'individu qui n'a pas eu le temps de s'y acclimater est souvent atteint de fièvres dangereuses (1). Traversons donc rapidement ses principales villes, qui toutes sont peu éloignées des bords de la Manche.

Chichester, la capitale, est bien bâtie, mais entourée de murs en ruines. Elle fut fondée, à ce que l'on prétend, par Cissa, roi des Saxons. Ses quatre principales rues se coupent à angles droits : elles sont larges et bien pavées. Cette ville

(1) Le Sussex a 114,000 hectares en culture, 140,000 en pâturages, et 110,000 en forêts.

possède six églises dont une est située hors de son enceinte; la cathédrale, dédiée à la Sainte-Trinité, est d'une belle architecture gothique : sa flèche est haute de 300 pieds. Le port, qui doit sa sûreté à la profondeur de sa baie, possède un chantier de construction pour la marine marchande. *Arundel*, délicieusement situé sur la pente d'une colline au bord de la rivière d'Arun, possède des bains de mer très-fréquentés. On remarque dans l'église quatre beaux monumens élevés à la mémoire des comtes d'Arundel. Son port était autrefois capable de contenir des vaisseaux de 100 tonneaux, mais il a été presque détruit par la mer. *Lewes*, bâtie sur la rive droite de l'Ouse, est une jolie petite ville renfermant des casernes, un hôpital militaire, un théâtre, un vaste terrain destiné aux courses de chevaux, des papeteries et une fonderie de canons. Elle est célèbre par la bataille sanglante que livra sous ses murs, en 1263, Simon de Montfort, comte de Leicester, aux troupes du roi Henri III qui y fut fait prisonnier.

Hastings, dominé par un vieux château et environné de promenades agréables et de sites pittoresques, est célèbre comme lieu de débarquement de Guillaume-le-Conquérant, et par la bataille que ce prince gagna près de ses murs, sur Harold, roi d'Angleterre, qui y perdit la couronne et la vie. Son port, à peu près comblé, ne reçoit plus que des bateaux de pêcheurs et des bâtimens destinés au cabotage. *Winchelsea*, patrie d'Edouard Ier, ne nous offre rien de remarquable : son port est peu important. A environ trois lieues au nord de cette ville, la petite cité de *Rye* s'élève sur une hauteur à la droite du Rother. Ses maisons sont bâties en briques; son église paroissiale est une des plus grandes du royaume; son marché couvert est surmonté d'une construction qui sert d'hôtel-de-ville. Le port fait un commerce considérable et une pêche fort active. On dit que cette ville qui renferme à peine 900 habitans possédait jadis 18 églises, que

la mer soulevée engloutit à la suite d'une tempête. La partie de la ville qui ne fut pas submergée se changea en un marais. La nouvelle cité fut bâtie par Edouard Ier; mais depuis les ravages qu'y firent les Français, et surtout depuis que la mer s'est retirée en détruisant le port, elle ne présente qu'une réunion de bâtimens ruinés et déserts. A sept lieues au nord de Lewes le bourg de *Grinstead*, sur la route de Londres à Brighton, est situé au sommet d'une colline dans une position charmante.

Le petit port de *Brighton*, ou de *Brightelmstone*, vit, après la bataille de Worcester, en 1651, Charles II s'embarquer pour la France. Au moyen d'un service réglé de paquebots, il entretient de fréquentes communications avec Dieppe, dont il est éloigné de 29 lieues. La ville est belle et considérable : elle était autrefois pendant la belle saison la résidence favorite de George IV, alors prince de Galles; le joli château qu'il y fit bâtir est dans une situation charmante. Vue de la mer, cette cité, qui s'élève en amphithéâtre, produit un aspect admirable : ses environs présentent des sites charmans, qui, pendant la saison des bains, y attirent un grand concours de monde. Son port était jadis important, mais, à peu près comblé, il n'est plus aujourd'hui fréquenté que par les navires destinés à la pêche et au cabotage.

Nous voici dans le comté le plus connu des habitans du continent, c'est celui que l'on traverse pour aller à Londres par Calais. Plus agricole que manufacturier, le *comté de Kent* a la moitié de sa superficie en terres labourables, le tiers en pâturages, et le reste, qui comprend la partie méridionale appelée le *Weald*, en bois et en marais (1). Vers le centre il offre de beaux paysages et la plus grande fertilité. On y récolte en abondance des céréales, des légumes et des fruits; les environs de *Faversham* produisent le houblon le plus estimé. Que de lieux intéressans pré-

(1) Il a 165,000 hectares en culture, et 121,000 en pâturages.

sente ce comté! Le bourg de *Romney* ou *New-Romney* est situé sur une hauteur au milieu de marais fertiles de 20,000 hectares de superficie qui ont été, il y a plusieurs siècles, conquis sur la mer, au moyen d'une levée parallèle au rivage et qui s'étend jusqu'à *Hythe*. Cette petite ville, non loin de la côte, est défendue par quatre forts. On voit dans son église un caveau rempli d'ossemens qui rappellent une grande bataille livrée au Ve siècle entre les Bretons et les Danois. Le canal Royal-Militaire, large de 42 mètres et profond de 6, garni d'un épaulement, a été creusé pour arrêter les progrès d'un ennemi qui tenterait une descente : c'est le plus considérable de la contrée. Hythe ne se soutient que par sa garnison, ses hôpitaux et ses bains de mer; le commerce y est peu florissant, le port a été comblé. *Douvres* est l'ancienne *Dubris* des Romains; le château, qui s'élève sur un roc escarpé, passe pour être leur ouvrage; les Saxons lui ont donné le nom de *Dovre*, peu altéré dans celui de *Dover* que lui conservèrent les Anglais. Cette ville est peuplée de 12,000 âmes : des maisons noirâtres; d'énormes rochers à pic qui les dominent et qui semblent menacer d'écraser les passans, lui donnent un aspect de tristesse. Parmi ses édifices on remarque l'hôtel-de-ville et l'hôpital militaire; la salle de spectacle est petite; l'église de la Vierge et celle de Saint-Jacques ne sont remarquables que par leur ancienneté. Son port a été amélioré par d'importans travaux dans ces dernières années; mais le mouvement des passagers y est plus considérable que le mouvement commercial.

Canterbury ou *Cantorbery* est la capitale du comté; c'était le *Durovernum* des Romains, que les Bretons nommèrent *Caer-Kent*, c'est-à-dire *cité de Kent*. Son ancienne importance est démontrée par les grandes chaussées militaires qui conduisaient à Douvres et à Lymne, et par les nombreux vestiges d'antiquités que l'on y a découverts. Elle est située dans une agréable vallée formée par des col-

lines d'une pente facile, abondante en sources d'eau vive; elle est arrosée par le *Stour*, qui s'y divise en plusieurs branches; c'est le plus ancien archevêché du royaume. Au XIe siècle, Guillaume-le-Roux la donna en toute propriété à ses archevêques. Le meurtre de Thomas Becket, l'un d'eux, fut, en 1170, un coup de fortune pour le chapitre : on canonisa ce prélat, et les offrandes que les pélerins, les nobles et les rois déposèrent sur son tombeau, furent si considérables, que l'église entière en était resplendissante. Henri VIII, qui, malgré ses controverses théologiques, avait plus de cupidité que de lumières et de vertus, s'appropria tous ces trésors et fit réduire en cendres les ossemens du saint révéré. Dans l'organisation religieuse qui affranchit la Grande-Bretagne de l'autorité papale, l'archevêque de Cantorbery a conservé le titre de primat d'Angleterre réuni à celui de premier pair du royaume. Il a la préséance sur tous les ducs qui ne sont pas du sang royal, et sur les grands officiers de l'État. Aux sacres des rois, c'est lui qui place la couronne sur leur tête, et, dans quelque lieu que la cour se trouve, le roi et la reine sont ses paroissiens. La cathédrale avait plusieurs fois été détruite par le feu, lorsque l'on commença en 1174 la construction de celle que l'on voit aujourd'hui, et qui ne fut terminée que sous le règne de Henri V, c'est-à-dire au commencement du XVe siècle. Plusieurs rois y reçurent la sépulture; Cromwell en fit une écurie pour ses dragons; mais à la restauration elle fut réparée avec soin. Elle est bâtie en forme de croix grecque; les vitraux du portail sont les plus beaux qui existent en Angleterre. Les autres églises sont au nombre de quinze, parmi lesquelles on cite celle de Saint-Martin qui a été bâtie avec les restes d'un temple antique. Le nombre des habitans dépasse 13,000. Cantorbery était autrefois fortifiée; mais ses remparts ont été transformés en promenades. Ses quatre principales rues sont pavées en dalles. Ses fabri-

ques de cotonnades et de soieries ont perdu leur ancienne réputation ; sa charcuterie est la seule branche d'industrie qui soit encore estimée. On connaît depuis un siècle dans ses environs deux sources thermales qui sont très-fréquentées. A une lieue de l'embouchure du Stour nous avons laissé *Sandwich*, petite ville mal bâtie dont le port se comble par les alluvions. Au nord-est de Cantorbery, *Faversham* est la même cité qui dans le IXe siècle portait le nom de *King's-Town*. La pêche des huîtres y fait vivre plus de deux cents familles, sur une population de 4000 âmes.

La principale rivière du comté, sans y comprendre la Tamise, qui le borne au nord, est le *Medway* qui traverse *Maidstone*, ville trois fois plus peuplée que la précédente, et dans laquelle se tient le plus fort marché de houblon de toute l'Angleterre. Le Medway se jette dans la précédente près de son embouchure, entre les îles de Sheppey et de Grain, à quelques lieues au-dessous de *Rochester*, ville dont un superbe pont de pierre, bâti sous Richard II, et une cathédrale magnifique d'architecture anglo-normande rappellent la beauté première. Cette cité existait avant l'arrivée des Romains : elle portait alors le nom de *Durobrivis*. Elle devint importante au VIIIe siècle, sous Ethelbert, roi de Kent, qui l'érigea en évêché ; sous Henri III, qui en répara les murailles et l'entoura d'un fossé profond, elle prit un grand accroissement : ce prince y donna en 1251 un magnifique tournoi auquel assistèrent une grande partie de la noblesse anglaise et beaucoup d'étrangers de distinction. Mais les guerres des maisons d'York et de Lancastre, plusieurs maladies contagieuses, et principalement la peste de 1665, la firent considérablement souffrir. Parmi ses édifices modernes, on remarque l'hôtel-de-ville, édifice en briques, orné de colonnes en pierre, d'ordre dorique, et le bâtiment des greffes construit avec élégance en pierre de Portland. Elle était défendue autrefois par une vaste

citadelle construite par Guillaume-le-Conquérant sur une hauteur au bord du Medway, et dont on remarque les ruines imposantes. Ses ouvrages modernes de défense se lient à ceux de la ville de *Chatham*, à laquelle elle est réunie par une suite non interrompue de constructions. Rochester renferme 10,000 individus, et Chatham 15,000. Cette ville, que l'on peut considérer comme un faubourg de la première, se fait remarquer par ses chantiers où l'on construit des vaisseaux du premier rang; par ses magasins et ses immenses bâtimens, qui seuls donneraient une idée de la puissance maritime de l'Angleterre. Quoique fondée par Charles II, elle n'a pas la régularité des cités nouvelles. Fortifiée avec art, il serait difficile aujourd'hui qu'un nouveau Ruyter vînt détruire ses établissemens et enlever ses vaisseaux.

Dans un petit espace, au bord de la Tamise, il est impossible de ne pas voir avec admiration le grand arsenal de *Woolwich*, le plus ancien de toute l'Angleterre, sa magnifique caserne d'artillerie, sa belle école militaire de marine, bâtie dans le style gothique, renfermant un canal et une pièce d'eau pour les évolutions des chaloupes canonnières; à *Greenwich*, le magnifique hôpital de la marine établi dans le palais de Charles II, et l'observatoire, d'où les astronomes comptent leur premier méridien; enfin à *Deptford*, les grands magasins pour l'approvisionnement des navires et les chantiers de construction dans lesquels Pierre-le-Grand se plut à travailler.

Le comté de *Kent* conserve le nom des premiers peuples qui l'habitaient lorsque César y débarqua : c'étaient les *Cantii;* leur territoire formait quatre petits royaumes, et sous l'heptarchie il n'en fit plus qu'un seul. C'était à Cantorbery que les rois saxons tenaient leur cour. Conquis par les Normands, les habitans conservèrent leurs anciens usages, dont les deux principaux étaient l'entière exemption de tout vasselage, et le partage égal des terres

entre les enfans d'un même père. Il est peu de comtés qui renferment plus de restes d'antiquités, et surtout de ces châteaux, demeures gothiques de la noblesse du moyen âge.

La riante verdure et les belles plantations qui bordent la Tamise jusqu'aux portes de *Londres*, forment, avec le mouvement qui règne sur le fleuve, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. Ces vaisseaux qui se croisent dans leur course majestueuse; cette innombrable quantité de mâts que l'on aperçoit avant d'y entrer; ces chariots de transport, ces diligences légères qui roulent rapidement sur une route unie et bien arrosée, annoncent la capitale d'un puissant empire, la ville la plus populeuse de l'Europe et la plus commerçante de l'univers. Quelques chiffres authentiques confirmeront cette dernière assertion, qui pourrait peut-être paraître exagérée. Le chargement et le déchargement des navires emploient annuellement à Londres 3000 barques, 8000 mariniers et 4000 porte-faix; le nombre moyen des bâtimens amarrés à la fois sur les bassins, les canaux et la Tamise, est de 15,000; plus de 900 bateaux à vapeur y arrivent et en sortent annuellement. On a calculé que la valeur des marchandises embarquées et débarquées s'élève, chaque année, à 70 millions de livres sterling; cette somme comprend principalement le commerce extérieur; quant à celui de l'intérieur, il emploie 4000 chariots et autres voitures, portant pour environ 50 millions de livres sterling, et si l'on y ajoute 10 millions au moins pour le bétail et pour les marchandises transportées par diverses autres voies, telles que 1500 voitures par jour partant à heures fixes, sans compter les malles-postes, on aura un total de 130 millions de livres sterling, ou de 3,250,000,000 de francs, formant le montant du commerce annuel de cette capitale (1).

(1) Topographical dictionary, etc., by *B. P. Capper*. Voyez les tableaux statistiques à la fin des îles Britanniques.

La fondation de Londres est antérieure à l'ère chrétienne : suivant Tacite, elle était de son temps la principale place de commerce de la Grande-Bretagne. Les Romains l'appelaient *Londinium ;* les *Trinobantes*, les *Atrebates* et les autres peuples bretons, *Lundayn ;* sous la domination saxonne, elle reçut les noms de *Londenceaster*, de *Lunden-Byrig*, de *Lunden-Wyc*, et enfin celui de *London.* L'histoire de ses agrandissemens et des priviléges qui lui furent accordés n'est pas dépourvue d'intérêt : au IVe siècle, 800 bâtimens étaient employés dans son port pour l'exportation seule du blé ; au VIe, sous l'heptarchie, elle était la capitale du royaume d'Essex ou des Saxons orientaux ; sous Alfred-le-Grand, métropole de toute l'Angleterre. Les avantages qui lui avaient été conférés lui furent confirmés par Guillaume-le-Conquérant. Henri Ier, en étendant sa juridiction sur le comté de Middlesex, lui accorde la faveur de choisir parmi ses habitans un *shériff* et un justicier, en se réservant le droit de nommer le *port-réeve* ou le maire ; mais à la mort de ce prince, les citoyens achètent celui de nommer leurs magistrats ; enfin, sous le roi Richard, l'organisation municipale de Londres prend la forme qu'elle a conservée, sauf quelques modifications : ainsi, au commencement du règne de Jean-sans-Terre, le premier magistrat change ses titres de *custos* et de bailli contre celui de maire. Dépouillée de ses chartes par Henri III, la ville est contrainte d'en acheter de nouvelles ; sous Edouard Ier, elle est divisée en 24 *wards* ou quartiers ayant chacun à leur tête un alderman et des conseillers municipaux élus par les citoyens. Edouard III réunit à la ville la rive méridionale de la Tamise ; il confère au maire le titre de lord et le privilége de faire porter devant lui une masse d'or ou d'argent. Richard II, son successeur, enlève encore à la ville ses chartes de franchises et ne les lui rend qu'à prix d'argent. En 1416, les rues sont pour la

première fois éclairées par des lanternes; au XVe et au XVIe siècle, Londres et son premier magistrat sont pour toujours investis de priviléges plus étendus que jamais.

Après les sacrifices considérables qu'elle avait faits pour conserver ses franchises, le règne d'Elisabeth est une nouvelle ère pour le commerce de la capitale; cette reine fait construire la bourse et favorise l'industrie; Londres reconnaissante fournit dans la guerre contre Philippe II, en 1588, une armée de 10,000 hommes, 16 grands vaisseaux, 4 chaloupes canonnières, qu'elle équipe et qu'elle paie pendant toute la durée de l'expédition. En 1615, les côtés des principales rues, qui n'étaient que cailloutées, sont pavés en larges dalles. Tandis que Charles Ier s'opposait à la liberté des Anglais, il confirmait par plusieurs chartes les priviléges de la capitale et lui en accordait même de nouveaux. On sait avec quelle ardeur cette ville embrassa le parti révolutionnaire; en 1660, elle contribua avec autant de zèle à effectuer la restauration, et Charles II s'empressa d'augmenter ses franchises. Après la révolution de 1688, dans laquelle elle joua un rôle si important, elle n'eut pas de peine à obtenir de Guillaume et de Marie la confirmation de ses anciens droits, et sous la reine Anne elle reçut l'autorisation de construire 50 nouvelles églises; enfin elle dut au long règne de George III des établissemens importans et de nombreuses améliorations. Cette longue série de priviléges, qui ne sont que des concessions faites par le pouvoir à l'esprit de liberté, est une conséquence de la marche de la civilisation; mais ce qui, pour le dire en passant, nous paraît digne d'être remarqué, c'est que l'assassinat juridique de Charles Ier, le protectorât de Cromwell, la restauration de Charles II, la fuite forcée de Jacques II et l'avènement de Guillaume III, événemens si importans dans l'histoire de Londres et de l'Angleterre, et qui se sont succédé en 40

ans, devraient ôter aux Anglais le droit d'accuser les Français de légèreté.

Londres a plusieurs fois été dévastée par les incendies : dix fois elle a ressenti les terribles effets des maladies épidémiques (1) ; mais le plus épouvantable et le dernier de ces fléaux est celui que l'on a désigné sous le nom de *grande peste* (2) ; à peine avait-il cessé d'exercer ses ravages que, le dimanche 2 septembre 1666, un incendie excité par un vent d'est violent régna pendant 4 jours sur cette immense cité : 400 rues, 13,200 maisons, la cathédrale de Saint-Paul et 86 autres églises, 6 chapelles, la bourse, la douane, plusieurs hôpitaux et bibliothèques, 4 prisons, trois portes de la ville, 4 ponts en pierres, ainsi que les maisons qu'ils portaient, enfin un grand nombre de beaux édifices, furent la proie des flammes. On estima la perte des meubles et des marchandises à environ 10,500,000 livres sterling, et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que dans cette horrible dévastation il n'y eut que six personnes qui périrent par le feu. Les magistrats, pour perpétuer le souvenir de cet affreux événement, ont fait élever sur une petite place une magnifique colonne de 200 pieds de hauteur, appelée le *monument de Londres.*

Londres est divisée en 26 quartiers, chacun sous la direction d'un *alderman* choisi par les citoyens dans des assemblées nommées *wardmotes*. Un de ces magistrats est élu

(1) Celle de 1348 fit, dit-on, périr 100,000 habitans ; celle de 1407 en enleva 30,000 ; celle de 1461 eut des résultats beaucoup plus terribles. Vers 1487, une maladie, appelée la *suette anglaise*, exerça pour la première fois ses ravages dans la ville, et fit périr un grand nombre d'individus ; en 1500, la peste enleva plus de 20,000 personnes : vers 1518, la *suette* reparut et renouvela ses ravages ; en 1528, époque de sa troisième apparition, elle fut si terrible que le nombre immense de ceux qui en étaient atteints mouraient en cinq ou six heures. Dans l'année 1603, une sorte de peste enleva plus de 30,000 individus ; celle de 1625 en fit périr plus de 35,000.

(2) Elle date de 1666, et fit périr en cinq mois plus de 68,000 personnes.

tous les ans, le jour de Saint-Michel, pour occuper la dignité de *lord-maire*. Les deux *shériffs* et le chambellan sont nommés de même chaque année par la bourgeoisie; le *recorder* ou greffier, qui doit toujours être un légiste distingué, est choisi par le lord-maire et les *aldermans*, pour les éclairer dans les matières de jurisprudence. Ce magistrat est l'orateur de la cité dans toutes les grandes occasions, et lorsqu'il siége au tribunal, à lui seul appartient l'honneur de prononcer la sentence des criminels. La ville compte encore plusieurs autres officiers : le *coroner*, ou le clerc de la ville ; le *common-sergeant*, ou l'avocat de la ville, et le *remembrancer* ou l'archiviste, etc. Les faubourgs qui appartiennent au comté de Middlesex sont sous la juridiction des juges de paix du comté. La police municipale est confiée à des magistrats qui siégent tous les jours pour prononcer provisoirement sur les diverses plaintes.

En parcourant cette ville pour signaler ses principaux édifices, nous ferons remarquer que sa forme est tout-à-fait irrégulière : elle s'étend parallèlement à la Tamise, mais plus considérable sur sa rive droite que sur sa gauche. Y compris *Westminster* et le quartier du sud appelé *Southwark*, sa longueur de l'est à l'ouest, est de 7 milles $\frac{1}{2}$ ou de 2 lieues $\frac{3}{4}$, sa plus grande largeur de 5 milles ou de 1 lieue $\frac{3}{4}$, et de 2 milles ou $\frac{3}{4}$ de lieue, dans sa partie la plus étroite. L'irrégularité de ses contours lui donne une circonférence de plus de 30 milles ou d'environ 11 lieues. Ses rues sont généralement larges, il y en a très-peu où deux voitures ne puissent passer à la fois; dans beaucoup d'autres cinq ou six pourraient marcher de front : elles sont en grand nombre dans les nouveaux quartiers, spécialement dans *Westminster* et *West-End*, séjours de la noblesse et de l'opulence; les plus étroites sont dans *la Cité*, le plus ancien quartier de Londres et le plus central. La cité est le principal entrepôt de commerce;

cependant la partie orientale, appelée *East-End*, est habitée aussi par des négocians, surtout par ceux qui se livrent aux expéditions maritimes. C'est là que se trouvent les chantiers, les plus vastes magasins qu'il soit possible de voir, et les immenses bassins appelés *docks*, construits pour recevoir les vaisseaux. Le *Southwark*, qui, sous le rapport administratif, dépend du comté de *Surrey*, renferme aussi beaucoup de comptoirs et d'entrepôts, mais surtout des fabriques et des manufactures de toute espèce. C'est au nord que se trouvent les nouveaux quartiers qui, depuis peu d'années, ont réuni à la ville plusieurs villages bâtis à ses portes.

L'uniformité des maisons presque toutes à trois étages, construites en briques, mais revêtues de plâtre; la richesse des magasins, l'élégance des boutiques qui surpassent tout ce qu'offrent dans ce genre les plus belles capitales de l'Europe; la propreté des rues, où jamais on ne voit d'immondices, parce que des tombereaux qui passent tous les matins reçoivent de chaque habitant celles qu'il conserve chez lui; les trottoirs qui garnissent celles-ci, la clarté qu'y produit le soir l'éclairage au gaz, donnent à Londres une physionomie particulière. Les plus belles rues sont celles qu'on appelle *Oxford-Street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *Portland-Place*, *Haymarket* et *Regent-Street*. Cette dernière est pour sa longueur et pour la magnificence de ses constructions sans égale en Europe. Les plus étendues en longueur sont *Strand* longue de 1369 mètres, *Edgeware-Road* de 1397, *City-Road* de 1690, *Piccadilly* de 1694, *Regent-Street* de 1732, *Oxford-Street* de 2304 et *Commercial-Road* de 5280 mètres. Toutes les rues sont pavées avec régularité; mais depuis 1823 on a commencé à les paver à la Mac-Adam.

Londres n'a point ces boulevards que l'on admire à Paris, mais elle renferme un grand nombre de places ou

squares, ainsi appelées parce qu'elles sont de forme carrée, et dont le milieu est occupé par un jardin entouré d'une grille. Plusieurs de ces squares sont vastes: celui de *Grosvenor*, sans contredit le plus beau, comprend une superficie de deux hectares; le centre est occupé par la statue équestre de George II, et les habitations qui l'entourent sont les plus magnifiques de la capitale; au milieu de celui de *Portman*, on voit la statue équestre de George III, sous le costume de Marc-Aurèle; celle de William, duc de Cumberland, décore le square de *Cavendish;* celui de *Leicester* renferme la statue équestre de George II; mais le plus vaste de tous est celui de *Lincoln's-Inn*, qui occupe la même superficie que la grande pyramide d'Egypte.

Londres possède peu de monumens dignes de son étendue et de sa richesse; toutefois nous citerons l'*hôtel de la compagnie des Indes orientales*, qui renferme un superbe musée asiatique et une riche bibliothèque; la *bourse*, bâtiment carré orné de portiques; la *douane*, vaste édifice d'une noble simplicité; la *banque*, remarquable par son immense étendue; *Mansion-House*, ou l'hôtel du Lord-maire, orné d'un portique majestueux; *Somerset-House*, construit par Pierre Puget de Marseille, édifice où se trouvent réunis les bureaux de la marine, celui du timbre, et les salles où la société royale des arts et celle des antiquaires tiennent leurs séances, ainsi que celles qui servent annuellement à l'exposition des produits de l'industrie; le *Muséum britannique*, remarquable par sa grandeur et par ses précieuses collections (1); le palais de *Westminster*, où siége le parlement; au bord de la Tamise l'ancienne forteresse appelée *la Tour-de-Londres*, qui fut pendant cinq siècles la demeure des rois, et qui se compose de plusieurs bâtimens, tels que l'église de Saint-Pierre qui renferme les

(1) La bibliothèque de cet établissement renferme 246,000 volumes et 20,000 manuscrits.

corps sans têtes de personnages célèbres qui furent exécutés dans la tour ou sur la colline voisine; la tour du Lion, où se trouve la ménagerie; la tour Blanche, contenant l'arsenal de la marine et celui des volontaires, une collection d'armes antiques et le plus grand dépôt d'armes modernes qui existe; le grand *Store-house*, beau bâtiment de 345 pieds de longueur, renfermant le petit arsenal et l'arsenal espagnol dans lesquels se trouvent des armes pour 200,000 hommes, des trophées et divers objets curieux, tels que l'épée du Prétendant, la hache qui trancha la tête d'Anne de Boleyn et celle du comte d'Essex, et la canne de Henri VIII, enfin la salle des joyaux, où l'on conserve les diamans de la couronne.

Le *palais de Saint-James*, dont la construction en briques, l'architecture irrégulière et sans beauté, contraste avec la richesse des appartemens, et surtout avec le titre de résidence royale, qu'il porte depuis 1695, mérite peu notre attention depuis la construction d'un autre palais destiné à le remplacer. Sa belle architecture, sa toiture et ses colonnes en fonte mettent celui-ci au rang des principales constructions de Londres. Le palais de *Whitehall*, vaste bâtiment carré, ancienne résidence des rois, n'offre d'autre intérêt que le souvenir de la mort de Charles Ier: c'est devant une des fenêtres de cet édifice que le malheureux prince eut la tête tranchée.

Dans les 125 églises paroissiales que Londres possède il en est trois qui méritent une mention particulière: celle de l'ancienne *abbaye de Westminster* passe pour un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe. Elle a 360 pieds de longueur et 195 dans sa plus grande largeur; la magnifique chapelle de Henri VII, nouvellement réparée, renferme les cendres de plusieurs princes du sang royal ; on y admire le tombeau de Henri VII et d'Elisabeth sa femme, la dernière de la maison d'York qui porta la couronne d'Angleterre; les autres chapelles contiennent les tombeaux

de plusieurs personnages célèbres; on nomme le *coin des poètes* (*the poet's corner*) la partie de l'église réservée aux monumens que l'Angleterre élève aux grands hommes qui l'honorent : on y remarque la statue de Shakspeare, les tombeaux de Sheridan, de Milton, de Gray, de Thompson, d'Addison, de Garrick et de Dryden. Non loin des restes de ces hommes illustres reposent Chatham, les deux antagonistes Pitt et Fox, et Canning. Ce temple, sans rival dans le monde, est consacré, selon l'expression d'un écrivain célèbre, à toutes les souverainetés de la gloire et du génie; le républicain y repose à côté du royaliste, et le catholique à côté du protestant.

L'église de *Saint-Paul* est la plus grande et la plus haute du royaume : elle a 500 pieds de longueur et 285 dans sa plus grande largeur. On y voit les monumens élevés à la mémoire de plusieurs grands capitaines parmi lesquels le plus remarquable est celui de l'amiral Nelson; à l'entrée du chœur une large dalle porte une inscription qui annonce que l'on y conserve les restes de Christophe Wren qui construisit cette cathédrale sur le modèle de Saint-Pierre de Rome : mais le chef-d'œuvre de ce célèbre architecte est l'église de *Saint-Etienne*. Tout le monde connaît le trait de prudence que nous allons rapporter, mais tout le monde ne sait pas que ce fut dans l'église de Saint-Paul qu'il se passa. Le peintre qui travaillait à la coupole, reculant de quelques pas sur son échafaud, pour regarder son ouvrage d'une distance convenable, allait se précipiter, lorsqu'un maçon, qui travaillait près de là, jugeant le danger que courait l'artiste, et n'osant l'en avertir dans la crainte de hâter sa chute, prend une brosse pleine de couleur et court faire une tache au milieu du visage de la plus belle figure. Le peintre, furieux, s'élance pour empêcher cet homme grossier de détruire son ouvrage, et s'arrache, sans le savoir, au danger qui le menaçait.

A Londres la Tamise a 400 mètres de largeur et 4 de profondeur. Des sept magnifiques ponts qui traversent ce fleuve, le plus remarquable par sa grandeur et sa beauté est celui du *Strand* ou de *Waterloo*, bâti en granite; on admire, dans celui de *Southwark*, construit en fer, l'arche du milieu qui est une des plus larges que l'on connaisse; mais ce qui aurait excité l'admiration des générations futures, c'est le passage souterrain, appelé *Tunnel*, qui devait servir à communiquer en voiture et à pied des deux rives de la Tamise, et dont la construction, après des difficultés qui paraissaient insurmontables, est assez avancée pour qu'il soit difficile de douter de sa réussite. La plus vaste capitale du monde aurait dû au génie d'un Français, une entreprise qui n'a rien de comparable ni chez les anciens ni chez les modernes, si cette entreprise eût été continuée.

Les promenades les plus belles et les plus fréquentées de cette capitale sont les quatre suivantes : *Saint-James-Park*, où l'on voit une énorme pièce de canon rapportée d'Alexandrie, ainsi que le mortier fondu par les Français pour le siége de Cadiz en 1812 et offert à l'Angleterre par la régence d'Espagne : il a 8 pieds de long, 12 pouces de diamètre, et peut lancer une bombe à une lieue de distance. *Green-Park*, ou le *parc vert*, n'est séparé du précédent que par une grille; il s'étend jusqu'à *Hyde-Park*, situé à l'extrémité occidentale de Londres. Celui-ci a près de 400 arpens de superficie; les voitures bourgeoises ont la permission d'y circuler. On y remarque, près de la porte qui donne dans le quartier de Piccadilly, une statue colossale du duc de Wellington sous les traits d'Achille, et coulée avec les canons pris sur les armées françaises, à une époque désastreuse où elles succombèrent sous le poids de l'Europe coalisée, par l'Angleterre, qui dans cette lutte n'eut cependant qu'une faible part de gloire. La belle avenue qui unit ces trois parcs porte le nom de *Constitution-Hill*. A l'extré-

mité et vers le nord-est de Londres se trouve l'immense enclos de *Regent's-Park* dont la superficie est de 450 arpens. Il s'y est élevé, par les soins d'une entreprise particulière, un édifice que l'on peut regarder comme l'un des plus beaux ornemens de la capitale; ses dimensions lui ont déjà fait donner le nom de *Colosseum*. Il renferme une promenade couverte, d'une grande étendue, ainsi qu'un bâtiment circulaire d'un diamètre si considérable que le panorama de Londres, que l'on y a construit, y occupe une superficie de 40,000 pieds carrés: c'est le plus grand tableau qui ait jamais été entrepris. Dans le jardin qui tient à cet édifice s'élève une chaumière suisse, d'où l'on a la vue de trois cascades, dont la plus élevée a 60 pieds de hauteur. On y voit aussi le diorama, l'hôpital ophthalmique, et une caserne de cavalerie pour 500 hommes.

On compte à Londres 13 théâtres, dont les principaux, *Drury-Lane*, *Covent-Garden*, *King's-Theatre*, ou l'opéra italien, rivalisent avec les plus beaux de l'Europe.

Cette ville l'emporte sur toutes les autres capitales par le nombre et l'importance de ses établissemens scientifiques et de bienfaisance; qu'on en juge par l'énumération suivante: 16 écoles de médecine et autant d'écoles de droit, 5 de théologie, 18 bibliothèques publiques, 300 écoles gratuites élémentaires, dans lesquelles 16,000 enfans des deux sexes sont instruits et habillés, l'académie, la société royale, la société pour l'encouragement des arts, des fabriques et du commerce, celle des antiquaires, celle de chimie, celle de géologie, celle des pharmaciens, qui possède un superbe jardin botanique; celle d'horticulture, celle de statistique, celle de Palestine pour le perfectionnement de la géographie et de l'histoire naturelle en Palestine et en Syrie; celle pour l'encouragement des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique; la société royale asiatique qui publie d'excellens mémoires; la société biblique,

qui a répandu un nombre immense de bibles en cent quarante langues différentes, et 20 autres sociétés que nous ne citons pas, afin d'éviter de trop longs détails. La collection de tableaux appelée *galerie nationale* est parmi celles que renferme Londres, la seule que l'on puisse voir *gratis*. Pour le soulagement des malheureux et la tranquillité des habitans on trouve, dans cette ville, 147 hôpitaux ou hospices, dont l'un porte le nom de Guy, son fondateur, riche libraire qui laissa à sa mort une somme de 5 millions de francs pour le doter; 30 dispensaires, où l'on donne gratuitement aux pauvres les consultations et les médicamens; 14 prisons saines, vastes, et tenues, sous les rapports matériels et moraux, avec une supériorité de vues qui fait honte à la plupart de celles de l'Europe.

Si l'immoralité d'une ville est toujours en raison directe de sa population, on concevra qu'une capitale qui occupe une superficie de plus de 7 lieues géographiques, qui renferme au-delà de 1,300,000 habitans (1), répartis dans 165,000 maisons formant 9000 rues, où l'on trouve 491 temples et chapelles consacrés aux différens cultes, 14 marchés et 70 squares, doive présenter une foule de refuges aux individus livrés au vol et à la débauche. Aussi Londres peut-il passer pour la moderne Babylone. Suivant le rapport d'un de ses magistrats (2), 20,000 individus s'y lèvent chaque jour sans savoir où ils se procureront leur nourriture, et où ils trouveront un gîte. Ce nombre ne comprend encore que ce qu'on pourrait appeler des chevaliers d'industrie : il faut y ajouter 16,000 mendians (3), 115,000 voleurs ou filous qui exploitent les rues, les lieux où la foule se presse et

(1) Voyez pour la répartition des habitans de Londres, par professions, les tableaux statistiques à la fin de la Description des îles Britanniques.

(2) M. *Colquhoum*, publié en 1822.

(3) Les mendians de Londres sont organisés en bandes plus ou moins nombreuses qui exploitent les différens quartiers de la ville; ils ont an-

les maisons, et 3000 recéleurs. La totalité des domestiques des deux sexes sans places est de 10,000; on y compte 75,000 filles publiques; et comme le nombre des mauvais lieux doit être en rapport avec cette foule de gens sans aveu, on évalue à 5000 celui des cabarets qui leur servent de rendez-vous, et à 43 celui des maisons de jeu, qu'ils fréquentent et qui offrent à l'ouvrier de funestes tentations. Tel est cependant le spectacle affligeant qu'offre la capitale d'une nation où la philanthropie jouit d'une grande influence et de l'appui du gouvernement. Elle a donc le triste privilége d'être, proportion gardée entre sa population et celle de Paris, infiniment plus corrompue. Qu'on s'étonne, après ce que nous venons de dire, qu'il entre annuellement dans ses prisons 8000 individus, et qu'elle compte 14 cours de justice et 10 tribunaux de police. Cependant, ce qui a lieu d'étonner, les Français surtout, c'est la facilité avec laquelle celle-ci semble se faire et le peu d'ostentation qu'elle met dans ses moyens de répression : on n'y déploie pas, comme à Paris, cet attirail militaire qui donne à l'action qui protége l'ordre, l'apparence de l'abus de la force. Les gardes, ou *watchmen*, auxquels la sûreté publique est confiée, sont en grand nombre; pendant la nuit, grâce à eux, on pourrait se passer de montres, car ils parcourent les rues en criant l'heure, en veillant au feu, en faisant fermer les portes laissées ouvertes par négligence, arrêtant ceux qui commettent des délits ou des désordres, et n'étant armés que d'un long bâton. Leur mission, en quelque sorte pacifique, suffit pour empêcher que, malgré le nombre effrayant de filous et d'individus sans aveu, les crimes, toujours

nuellement une assemblée générale où ils discutent leurs intérêts. On estime qu'ils dépensent par jour chacun 2 à 3 schellings. James Turner, mendiant bien connu, dépense par semaine 50 schellings; il évalue le prix de son temps à 1 schelling par heure; sa femme tient académie pour les jeunes filles qui se destinent à la profession de mendiantes.

très-rares, ne se multiplient; mais elle n'offre point un obstacle suffisant aux délits dans une ville immense qui compte un voleur sur dix à douze individus. Il est vrai que l'organisation de la police à Londres est vicieuse sous plusieurs rapports : ainsi le défaut d'unité dans son action lui ôte une partie de sa force; il est arrivé souvent que les *constables* d'une paroisse ont refusé leur assistance aux constables d'une paroisse voisine, parce que chaque paroisse possède une juridiction indépendante; et ce refus a fait naître de graves désordres; il est arrivé aussi que des constables placés sur un des côtés d'une rue ont vu commettre des crimes sur le côté opposé sans pouvoir intervenir parce que ce côté appartenait à une autre paroisse et qu'ils auraient en intervenant violé son territoire. Enfin plusieurs paroisses manquent de ces officiers de police. Aussi a-t-on senti récemment la nécessité d'adopter un plan de police générale pour la capitale; dans ce plan qui a été converti en loi, les autorités paroissiales sont placées sous les ordres d'un bureau de police composé de trois magistrats responsables de tous les agens employés par eux; toutes les distinctions paroissiales seront supprimées et remplacées par une police générale. Toutefois ces changemens se font graduellement afin que les avantages en soient complètement reconnus.

Londres, comme toutes les capitales, comme toutes les villes où une nombreuse population se trouve concentrée, a vu naître un grand nombre d'hommes distingués : tels sont les poètes Chaucer, Cowley, Glower, Churchill, Spenser, Pope, et Shaftesbury; les hommes d'Etat Chesterfield, Whitelocke, Thomas Morus, François Bacon, William Temple, et Windham; l'astronome Halley, les évêques Wren et Pearce; le théologien Calamy; les deux médecins Browne; les àntiquaires Camden et Wood; le peintre Wright; le républicain Hampden qui refusa le premier de payer un

impôt arbitraire, et plusieurs autres personnages plus ou moins célèbres qu'il serait trop long de nommer.

Nous venons de considérer Londres sous des points de vue assez variés pour pouvoir y faire une ample part à l'admiration, en laissant encore à la critique trop de sujets pour s'exercer. Jetons un coup-d'œil sur ses environs. Une vingtaine de routes ornées de beaux arbres et parfaitement entretenues partent de ce point central dans toutes les directions. De nombreuses diligences, appelées *mail-coaches* ou *stage-coaches*, entretiennent des communications rapides avec les différentes parties du royaume; d'autres voitures font le service des environs de la capitale. Londres appartient, dans sa plus grande étendue, au comté de *Middlesex*, dans lequel nous mentionnerons plusieurs lieux intéressans. Le village de *Hackney*, situé près du canal de Paddington, est la patrie du philanthrope Howard; on y voit le vieux palais du prieur de Saint-Jean-de-Jérusalem et des moulins qui appartenaient jadis aux Templiers. *Hampton*, près des bords de la Tamise, possède un château royal dont on admire les jardins et la richesse; Charles Ier y fut long-temps prisonnier. Dans une des serres de cette maison de plaisance, on voit un cep de vigne qui passe pour le plus remarquable de l'Europe : il a 72 pieds d'étendue sur 20 de hauteur; dans un automne, on y a recueilli 2272 grappes qui pesaient en tout 2016 livres. *Chelsea*, situé aux portes de Londres, près du quartier de Westminster, renferme un bel hôtel des invalides et un établissement réservé aux enfans des soldats. Dans la vieille église de ce village on voit un monument que Thomas Morus fit élever lui-même à sa mémoire. Le hameau de *Blackwall*, que l'on pourrait regarder comme une dépendance de Londres, est célèbre par ses vastes chantiers de construction qui appartiennent à la Compagnie des Indes. *Chiswick*, à 4 milles à l'ouest de l'enceinte de Londres, a une belle maison de plaisance appartenant au duc de

Devonshire. Le caveau de l'église de ce village renferme les restes du célèbre jardinier Kent; dans le cimetière on remarque les tombeaux de lord Macartney, chef de la première ambassade en Chine, du voyageur Chardin, du peintre de paysages Loutherbourg et de la comtesse de Faulcomberg, fille de Cromwell. Le cimetière du village de *Fulham* est, depuis la restauration, la sépulture de la plupart des évêques de Londres, qui y possèdent une belle maison de plaisance. *Hampstead*, village de 7 à 8000 habitans, situé sur le penchant d'une colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la capitale, était célèbre autrefois par ses eaux ferrugineuses et sulfureuses. *Islington*, qui renferme plusieurs manufactures, a l'avantage d'approvisionner de lait une grande partie de la capitale; c'est à Islington que se trouve le grand réservoir dans lequel se jette la *nouvelle rivière*, cours d'eau artificiel qui fournit à toute la ville de Londres la seule eau potable que l'on y consomme.

Le nom de Middlesex rappelle encore une des divisions politiques de l'Angleterre à l'époque de l'heptarchie; il signifie littéralement *pays des Saxons du milieu*, parce qu'il était placé entre les Saxons de l'est, de l'ouest et du sud. Ce comté, traversé de l'est à l'ouest par le canal de Paddington, et par le grand canal de Jonction qui fait communiquer la petite rivière de la Coln avec la Tamise, est le plus riche, le plus commerçant et le plus populeux de l'Angleterre; 16,000 hectares de terre y sont livrés à la culture, 8000 y sont employés en jardins fruitiers et potagers qui fournissent la capitale de fruits et de légumes; les pâturages y occupent 40,000 hectares qui produisent assez de foin pour nourrir plus de 30,000 chevaux, dont la plupart appartiennent aux habitans de Londres.

Le *comté de Surrey*, dont dépendent les quartiers de Londres situés sur la rive droite de la Tamise, est un des moins productifs sous le rapport de l'agriculture; on évalue

cependant à plus de 1600 hectares les terres employées en jardins pour les marchés de la capitale(1). Ses principales branches d'industrie consistent en distilleries de vinaigre, en imprimeries sur toiles de coton, en papeteries, et en fabriques de poteries et de chapeaux. *Guildford*, son chef-lieu, possède un vieux château dont on ne connaît pas bien l'origine : on suppose cependant qu'il servit de palais aux premiers rois saxons. Dans un superbe cirque situé à une demi-lieue de la ville, on fait tous les ans, le jour de la Pentecôte, des courses de chevaux pour disputer un prix de 100 guinées fondé par Guillaume III; *Kew*, sur les bords de la Tamise, était la résidence habituelle du roi George III; les jardins de son château renferment une des plus belles collections de plantes que l'on puisse voir. Au sud de ce village de 4000 âmes, celui de *Richmond*, qui en compte 6000, comprend un ancien château royal où l'on voit un bel observatoire. Les cendres du poète Thompson reposent dans l'église de ce village, renommé par sa position que l'on regarde comme la plus pittoresque de toute l'Angleterre. A *Reigate* ou *Ryegate*, situé dans une agréable vallée, on voit une vieille église à tour crenelée renfermant plusieurs monumens précieux. *Haslemère*, ou *Haselmère*, qui renfermait jadis cinq églises paroissiales et qui n'en a plus qu'une, possède deux moulins à papier.

Le cours de la Tamise guidera d'abord nos pas dans le *comté de Berks*, qu'elle borde au nord et à l'est ; nous verrons la ville de *Windsor*, où Guillaume-le-Conquérant fit bâtir un château dans lequel Edouard III reçut le jour et fonda l'ordre de la Jarretière; George III établit dans son parc une belle ferme expérimentale pour l'avancement de l'agriculture, restée arriérée dans cette contrée presque

(1) Dans ce comté 32,000 hectares sont livrés à la culture, 121,500 sont en pâturages, et 28,400 sont incultes.

dépourvue de terres fertiles (1). La chapelle de la magnifique résidence de Windsor est la plus grande des trois chapelles royales d'Angleterre et celle dont l'architecture est la plus pure et la plus riche d'ornemens. Dans les caveaux de cet édifice sont déposés les restes de Henri VI, d'Edouard IV, de Henri VIII et de sa femme Jeanne Seymour, de Charles Ier et d'une fille de la reine Anne. A l'est de cette chapelle s'élève le mausolée destiné aux membres de la famille royale : c'est là que reposent George III, la reine Charlotte sa femme et plusieurs princes et princesses du sang. Ainsi Windsor, depuis plus de 700 ans la demeure d'été des rois d'Angleterre, est à la fois leur Versailles et leur Saint-Denis. Mais comment le souverain d'un peuple libre s'entoure-t-il de ces précautions craintives si naturelles aux monarques despotiques ? C'est une réflexion qui se présente naturellement à la vue des tours garnies de canons qui semblent défendre l'approche de cette délicieuse habitation. La ville de Windsor consiste en six grandes rues et en plusieurs petites : les premières sont bien pavées et parfaitement éclairées. L'église paroissiale nouvellement rebâtie dans le style gothique, l'hôtel-de-ville orné de plusieurs statues et de portraits de rois, une jolie salle de spectacle qui n'est ouverte que pendant les vacances du collége d'Eaton situé de l'autre côté de la Tamise dans le comté de Buckingham, sont les principaux édifices de cette cité. Dans la petite ville d'*Abingdon*, 1800 ouvriers sont occupés à fabriquer de la grosse toile, des sacs et des voiles.

Reading a rang de capitale ; c'est une ville fort ancienne, bâtie en briques et bien pavée, qui, située près du confluent du Kennet et de la Tamise, fait un grand commerce avec Londres.

(1) Sur 195,000 hectares qui forment sa superficie, ce comté n'en comprend que 115 en culture ; 48,600 sont en pâturages ; le reste est inculte ou couvert de forêts.

La contrée que nous parcourons fut habitée long-temps avant les Romains par une colonie d'*Atrebates*, peuple gaulois des environs d'Arras. On n'y peut faire un pas sans rencontrer des objets qui rappellent différentes époques historiques : près de la ville de *Wantage*, patrie d'Alfred-le-Grand, sur le bord d'un canal qui partage de l'est à l'ouest la partie la plus septentrionale du pays, on reconnaît un camp romain, de forme quadrangulaire; à *Lawrance-Waltham*, s'élève un fort de construction romaine; on croit que le château de *Cherbury*, près de *Denchworth*, est une ancienne forteresse du roi Canut; mais ce qui ne peut manquer d'attirer les regards, c'est une rangée de collines crayeuses qui se dirige du côté d'Oxford, et sur laquelle un espace dépourvu d'herbes représente sur la craie la figure gigantesque d'un cheval au galop, d'où la vallée que forment ces collines a pris le nom de *vallée du Cheval blanc*. On croit que cette figure, qui couvre un espace de 4000 mètres carrés, rappelle la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois, dont l'étendard représentait, comme on sait, un cheval blanc. Depuis cette époque les villageois des environs se réunissent tous les ans à la Saint-Jean, pour nettoyer, comme ils le disent, le cheval, c'est-à-dire pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; le reste de la journée se passe ensuite en fêtes. A quelque distance de là, on regarde un amas de pierres placées debout, comme le lieu de sépulture de plusieurs rois danois: ce qu'il y a de certain, c'est que de nombreuses batailles ont été livrées contre ces princes autour de ce lieu. Le château d'*Uffington*, près de la colline du Cheval blanc, paraît être d'origine danoise, et tout près de cette colline est celle de Pendragon où l'on suppose que fut enterré le prince saxon Uter-Pendragon.

Près de la limite septentrionale du comté précédent, *Oxford* s'élève au milieu d'une prairie, au confluent de

l'Isis et du Cherwell. C'est une des plus belles villes de l'Europe, la plus importante de l'Angleterre par son université, dont l'origine se perd dans les traditions incertaines du moyen âge, et l'une des plus recommandables par son industrie, puisque plus de 2000 familles s'y adonnent à la fabrication et au commerce. On ignore l'époque de la fondation de cette ville; son nom paraît dériver d'un gué (*ford*) où les bœufs (*oxen*) passaient la rivière; son ancien nom était *Oxenford*. Jadis elle était entourée de murailles et défendue par un château dont les restes ont été convertis en une prison. L'université, qui consiste en 20 colléges et en 5 *halls* ou bâtimens destinés aux logemens des étudians, renferme plus de 4,600 de ceux-ci. Séjour d'occupations utiles et sérieuses, les plaisirs futiles n'y ont point d'asile; les représentations dramatiques y sont même proscrites, et cependant on y voit un théâtre, bâtiment magnifique, construit à la manière des anciens; mais il est réservé aux étudians, qui dans les grandes occasions y jouent des pièces grecques et latines. Il peut contenir 3000 personnes : on s'y rassemble dans les grandes cérémonies universitaires; ce fut dans son enceinte que furent promus au degré de docteur de droit civil, en 1814, l'empereur Alexandre, le roi de Prusse, le prince de Metternich, le comte de Lieven, le prince Blücher et plusieurs autres grands personnages étrangers. Cette intéressante cité doit au zèle de plusieurs riches particuliers, des établissemens utiles à la jeunesse studieuse : le jardin botanique fut fondé en 1632 par Henri d'Anvers, comte de Damby, et terminé, enrichi et doté par le docteur Sherrard; le musée d'Ashmole fut donné en 1682 par Elias Ashmole, avec les manuscrits de son beau-père, sir William Dugdale; l'imprimerie de Clarendon fut élevée en 1712 avec les produits de la vente de l'*Histoire de la rébellion* par lord Clarendon, qui en avait fait présent à l'université :

c'est de ses presses que sortent ces classiques si renommés par la pureté des textes et la beauté des caractères ; la bibliothèque de Radcliffe portant le nom de son fondateur, fut érigée en 1749 par le médecin de ce nom, qui légua aussi 30 mille livres sterling pour la construction d'un observatoire tout-à-fait digne d'Oxford : il a la forme d'un temple grec; un globe supporté par un Hercule et un Atlas le couronne, et de très-beaux instrumens servent aux observations. Dans le bâtiment de forme quadrangulaire, appelé *les écoles*, dont l'étage supérieur renferme une belle galerie de tableaux, on a réservé une salle pour la fameuse collection d'inscriptions antiques, connues sous le nom de marbres d'Arundel, qui furent rassemblés en Grèce et en Asie par ce riche amateur, et donnés à l'université par son petit-fils le duc de Norfolk ; l'hôtel-de-ville enfin fut érigé en partie aux frais de Thomas Rowney. Nous allions oublier la plus belle dépendance de l'université, la bibliothèque Bodleyenne, fondée par Humphrey, duc de Gloucester, et considérablement augmentée par Thomas Bodley; à l'exception de celle du Vatican et de la bibliothèque royale de Paris, elle renferme plus de livres qu'aucune autre de l'Europe : le nombre en est, dit-on, de 500,000. La ville possède en outre 14 églises paroissiales, un grand nombre d'édifices religieux pour les cultes dissidens, des écoles de charité, et plusieurs établissemens de bienfaisance.

Le *comté d'Oxford* est arrosé par plus de 70 cours d'eau, dont les deux principaux, la Tame et l'Isis, forment par leur réunion le fleuve de la Tamise. Un grand canal qui s'étend depuis la capitale jusqu'à son extrémité septentrionale, et des routes toujours bien entretenues, contribuent à la prospérité du commerce (1). Ses principales manufactures

(1) 60,700 hectares y sont employés à la culture; 93,000 en pâturages, le reste est en forêts et en terres incultes.

sont celles de couvertures, à *Witney;* de panne, à *Banbury;* de gants et d'acier poli, à *Woodstock*, petite ville près de laquelle se font des courses annuelles de chevaux. Partout les classes les plus pauvres s'occupent à filer ou à faire de la dentelle. Les bords des rivières fournissent de bons pâturages; les bestiaux forment la principale richesse de l'agriculture; mais, malgré la fameuse forêt de *Wickwood*, la pénurie du combustible se fait partout ressentir. Ce pays, habité dans l'antiquité par les *Dobuni*, compris par les Romains dans la province de *Flavia Cæsariensis*, et qui, pendant l'heptarchie, dépendait du royaume de Mercie, est encore traversé par deux grandes voies romaines, dont l'une, appelée l'*Icknild-street*, passe à *Goring*, et l'autre, l'*Akeman-street*, à *Burford.*

Sur les bords de la Tamise, les *Chiltern-Hills* sont les premières collines qui nous annonceront notre entrée dans le *comté de Buckingham;* leur nom vient du mot saxon *chilt*, qui signifie *craie :* elles sont, en effet, entièrement formées de ce calcaire. Leurs flancs sont couverts de bois qui, lorsqu'ils étaient plus considérables, servaient de repaires aux voleurs. Au-delà de ces collines, la riche vallée d'*Aylesbury*, au centre du pays, passe pour l'une des plus fertiles du royaume. L'agriculture fait la principale occupation des habitans; la fabrication de la dentelle, dans laquelle ils ont acquis une grande réputation; l'art de tresser la paille pour les chapeaux, occupent presque toutes les jeunes femmes et les jeunes filles du peuple; une autre branche d'industrie non moins productive est la fabrication du papier; il n'existe qu'une filature de coton, établie à *Amersham*, petite ville que l'on nomme aussi *Agmondesham.* Ce peu de mots suffit pour faire apprécier la richesse du pays (1).

(1) 142,500 hectares sont employés à la culture, 68,900 en pâturages, et 2000 qui pourraient être cultivés restent improductifs.

Deux villes y partagent le rang et les priviléges de capitale ; la plus importante est *Aylesbury*, dans la vallée de ce nom : c'est le siége de la cour d'assises. Elle était très-forte du temps des Saxons. Guillaume-le-Conquérant y fit sa résidence, et partagea les terres de son territoire à divers tenanciers, à la charge de fournir trois fois par an, s'il y avait lieu, la litière ou la paille pour la chambre à coucher du roi ; plus, trois anguilles en hiver et trois oisons en été. On peut juger par là du luxe du prince normand. *Buckingham*, moins peuplée que la précédente, tire son nom du mot *boc*, qui signifie *hêtre*, arbre dont le pays abondait autrefois. Fondée à une époque très-reculée, Édouard l'Ancien, pour la garantir des incursions des Danois, l'entoura, en 918, de murailles qui n'existent plus. Son vieux château, bâti sur la colline qui partage la ville, a été remplacé par une assez belle église. Pour avoir une idée de Buckingham, qu'on se figure une longue rue mal alignée, composée de maisons bâties sans régularité, sans élégance, et dont plusieurs même sont couvertes en chaume. Elle est le siége des assises d'été. Sa principale industrie est la fabrication de la dentelle.

Traversons le canal de Jonction, situé près de la limite qui sépare le comté de Buckingham de celui d'*Hertford*; arrivons à cette ville près de laquelle les rivières de Lea, Maran, Rib et Quin se réunissent, pour former, dans un lit artificiel de 15 lieues de longueur, la *nouvelle rivière* qui va se jeter à Londres dans la Tamise. *Hertford* ou *Hartford* portait dans l'antiquité le nom de *Durocobriva*, qui signifie *gué*, ou passage *rouge*, couleur qui distingue le sable de la Lea qui l'arrose. Plusieurs personnes prétendent qu'Hartford vient du mot *hart* (cerf), parce qu'il y en avait jadis beaucoup sur son territoire; elles allèguent pour preuve de cette origine les armes de la ville qui représentent un cerf se couchant dans l'eau; mais

un savant auteur (1) a fait observer que ces armes, loin de pouvoir servir de preuves à cette assertion, ont été imaginées d'après le nom de la ville. Celle-ci fut la résidence des rois saxons; Alfred-le-Grand y fit bâtir un château pour arrêter les Danois qui poussaient leurs excursions jusqu'à Ware. Ces souvenirs historiques sont ce qu'Hartford offre de plus intéressant. Toutefois il faut dire qu'elle renferme une belle école gratuite pour 500 enfans, qui dépend de l'hospice du Christ, à Londres, avec une maison de correction sur le plan d'Howard.

Avant l'invasion romaine, le comté était habité par les *Cattieuchlani*, les *Trinobantes* et les *Cassii;* sous les Saxons, il était partagé entre le royaume de Kent et celui de Mercie : on voit encore çà et là des restes de camps tracés par les Romains. Près de *Saint-Alban's*, ville de 5000 habitans, qui fut fondée au VIIIe siècle par un abbé appelé Ulsig, qui lui donna le nom du premier martyr breton, et dont l'église renferme le tombeau de François Bacon, se trouve *Verulam*, ou peut-être *Verulanum*, la principale station romaine : on aperçoit encore les restes de son enceinte formée de murailles de 12 pieds d'épaisseur. C'est près de cette antique cité que le roi Caswallawn fut défait par César, et que Boadicea, reine des Iceni, se vengea des outrages qu'elle et ses filles avaient éprouvées de la part des Romains, en faisant massacrer une légion romaine; enfin, en 1451 et 1461, les partisans de la maison d'York et ceux de la maison de Lancastre s'y livrèrent deux combats, et, par suite du dernier, la reine Marguerite parvint à tirer de sa captivité le roi, son mari. *Cheshunt*, où, sous le nom de Clarke, vécut et mourut Richard Cromwell, et le village de *Braughin*, remplacent *Durolitum* et *Cæsaromagus* (2).

(1) M. *B. P. Capper,* dans son Topographical Dictionary, etc.

(2) Les auteurs anglais ne sont pas d'accord sur ce point avec d'Anville :

La contrée ne renferme que des villes peu importantes ; l'industrie et le commerce y sont fort restreints : l'occupation des femmes est de tresser la paille, et, à l'exception de quelques papeteries, on n'y voit aucune manufacture qui mérite d'être citée; le sol même est peu productif : sans la suie, la cendre et les os que l'on emploie comme engrais sur tous les points, les produits agricoles n'offriraient que de faibles avantages au pays. Grâce à l'intelligence du cultivateur, les céréales y abondent, et la seule ville de *Ware* expédie sur Londres plus de drèche ou d'orge préparée pour les brasseries, qu'aucune autre ville du royaume; mais ce qui répand beaucoup d'argent dans le pays, c'est le voisinage de la capitale, et surtout la beauté des sites qui en font le séjour favori de la noblesse et du haut commerce : il est peu de comtés qui renferment plus de maisons de plaisance (1).

Le *comté d'Essex* n'est pas moins fréquenté par les riches négocians : d'élégantes maisons de campagne y attirent aux jours de fête les sociétés brillantes qui fuient l'humide et pesante atmosphère de Londres. Ce territoire, qui fut compris dans le royaume des Saxons orientaux, ainsi que l'indique son nom, est baigné à l'est par l'Océan, et compte parmi ses plus importantes villes *Chelmsford*, qui occupe le rang de capitale, et dans laquelle l'hôtel du comté se fait remarquer par son élégante façade ornée de statues; *Colchester*, que l'on croit être l'antique *Camalodunum-colonia*, patrie d'Hélène mère de Constantin, et dans laquelle on fabrique des draps et différens autres tissus de laine; *Harwich*, à l'embouchure du Stour, dont le port spacieux entretient des communications fréquentes avec la

celui-ci pense que c'est Chelmsford, dans le comté d'Essex, qui occupe l'emplacement de *Cæsaromagus*.

(1) Sur une superficie de 137,000 hectares, 107,000 sont en culture, et le reste en pâturages.

Hollande, et fait un grand commerce d'huîtres; *Malden*, dont les bains de mer sont beaux et très-fréquentés; *Saffron-Walden*, qui tire son nom de la quantité de safran que l'on cultivait autrefois dans ses environs, et qui offre sur le sommet de la colline qu'elle occupe une belle église gothique bâtie au XVIe siècle, et au bas, un ouvrage curieux taillé dans la craie et appelé le Labyrinthe.

Nous quitterons donc le comté, après avoir fait observer que le sol offre une grande variété de terrains et d'aspects; que le blé qu'on y récolte passe à Londres pour le meilleur de l'Angleterre; que la forêt d'*Epping*, qui n'est pas plus boisée que celle de Dartmoor, mais qui est couverte d'excellens pâturages, est renommée par le beurre que l'on y fabrique; que les terres qui bordent le littoral sont couvertes de belles prairies, mais tellement humides que les habitans y sont souvent atteints de la fièvre; qu'enfin le nord, beaucoup plus salubre, livre à la consommation d'excellent safran, de la coriandre, des chardons pour les draps, du houblon, ainsi qu'un grand nombre de plantes potagères (1).

Il suffit de franchir le *Stour*, qui sépare le comté de Sussex de *celui de Suffolk*, pour respirer un air plus pur, et pour voir près des bords de l'Océan des marais faire place à des falaises argileuses, qui, dégradées continuellement par les sources et les eaux pluviales, s'écroulent en entraînant quelquefois à la mer des villages et des villes entières. Les animaux domestiques y diffèrent de ceux des pays voisins : les moutons, au nombre d'environ 250,000, sont les mêmes que ceux du Norfolk; le cheval de trait y est d'une race excellente; les vaches, presque toutes de l'espèce sans cornes, y sont renommées pour la quantité de lait qu'elles fournissent, et si le fromage de

(1) Ce comté comprend 154,000 hectares employés à la culture, et 332,000 réservés aux pâturages.

Suffolk passe pour le plus mauvais de l'Angleterre, c'est dans la manière dont on le fait qu'il faut en chercher la cause. Ce pays était jadis renommé par son industrie autant que par son agriculture, mais depuis long-temps le commerce y décline lentement, tandis que l'art de cultiver la terre fait de nouveaux pas vers la perfection (1). *Ipswich*, la capitale, sur une pente qui se termine au bord de l'Orwell, est fort ancienne et paraît avoir été plus considérable qu'aujourd'hui. On lui donnait jadis le nom de Gyppeswich. On y voit plusieurs vieilles constructions ornées de statues et de sculptures; des images de saints ornent encore le coin de la plupart de ses rues. Comme elle n'est située qu'à quatre lieues de la mer, son port reçoit des navires d'un fort tonnage, et l'on en construit même de la contenance de 500 tonneaux. Cette ville a vu naître Wolsey, qui, fils d'un boucher, devint maître d'école, parvint sous Henri VIII au rang de cardinal et de premier ministre, fut en cette qualité l'arbitre de l'Europe et mourut dans la disgrâce en 1533.

Aldborough ou *Aldeburgh*, sur la côte, est menacée par la mer d'une complète destruction : déjà par des empiètemens successifs les flots ont presque détruit une rue entière. Un jour cette ville éprouvera le même sort que *Dunwich*, qui renfermait jadis 52 églises et une nombreuse population, et que l'Océan, par son action destructive, a réduit à une quarantaine de maisons et à 200 habitans. *Bury-Saint-Edmund's*, sur la rive gauche du Lark, est surnommé, pour sa salubrité, le Montpellier de l'Angleterre. *Sudbury*, sur le Stour, est placée avantageusement pour le commerce. *New-Market*, qui appartient à la fois au comté de Suffolk et à celui de Cambridge, est célèbre par les courses de chevaux qui s'y donnent trois fois par an. Il y a d'élégans cafés et de belles

(1) 102,000 hectares de terres y sont consacrés à la culture, et 243,000 réservés pour les pâturages.

hôtelleries. On y remarque une jolie maison de plaisance rebâtie par Charles II sur les ruines de celle que Jacques Ier avait fait construire.

Le *comté de Cambridge* est une partie du territoire des *Iceni*, peuple puissant dont Tacite (1) rapporte la longue guerre contre les Romains sous le règne de Néron. Pendant l'heptarchie, cette contrée appartint aux *Angli-Orientaux*. Une grande quantité de marais y répandent la fièvre, et dans ses plaines basses et humides, les villes et les villages, bâtis sur de petites éminences, ressemblent à autant d'îles dont les habitations et les clochers s'aperçoivent à de grandes distances. On s'occupe depuis plusieurs années du dessèchement de ces terrains : déjà de beaux pâturages remplacent les marais ; la culture en obtient abondamment du blé, du chanvre ou du safran. Les veaux qu'on y élève pour le marché de Londres forment un des principaux revenus du pays (2).

Sur les bords du *Cam*, affluent de l'Ouse, *Cambridge*, dont le nom signifie *Pont-sur-le-Cam*, est la capitale du comté : c'est le *Camboritum* des Romains. La rivière la divise en deux parties inégales, dont celle du sud est la plus considérable. Les deux quartiers réunis occupent une longueur d'environ un mille : c'est le double de leur largeur ; l'une des portes est pratiquée au milieu d'un bâtiment gothique servant de prison, seul reste d'un château que fit bâtir Guillaume-le-Conquérant. Cette cité renferme 14 églises dont une, appelée le Saint-Sépulcre, est bâtie sur le modèle de l'église du même nom à Jérusalem. Ses maisons et ses rues sont irrégulières ; mais 1300 familles qui se livrent au commerce et à la fabrication, et 4700 individus qui appartiennent à son université, lui donnent une

(1) Annales, lib. IX et X.

(2) Sa superficie comprend 222,000 hectares, dont un tiers est en terres labourables, et le reste en pâturages ou en friche.

grande importance. Ce dernier établissement, qui ne le cède à celui d'Oxford que par la beauté des bâtimens et des collections, fut fondé en 630, par Sigebert, roi des *Angli-Orientaux;* Henri III, au commencement du XIIIe siècle, fit construire les colléges qu'il dota; ils sont au nombre de 13, et quatre hôtels sont réservés aux logemens des étudians. On y voit une bibliothèque de 100,000 volumes, un bel observatoire et un vaste jardin botanique. Le plus remarquable de ses colléges est le collége royal dont la chapelle passe pour le plus beau monument de ce genre qui existe en Europe : il fut fondé en 1441 par Henri VI; le collége de Saint-Jean, le plus grand de tous, le fut par Marguerite, comtesse de Derby, mère de Henri VII. Le vice-chancelier de l'université, qui occupe le rang d'un des premiers magistrats de la ville, est chargé de sa police, de concert avec celui de la commune.

A cinq lieues au-dessous de Cambridge, le Cam arrose la cité d'*Ely*, située dans l'île du même nom, formée par le cours de plusieurs rivières. Elle est peuplée de 5,000 âmes, passe pour être fort ancienne, et n'a rien de remarquable que sa cathédrale construite dans le style anglo-normand et à l'ouest de laquelle s'élève une tour de 270 pieds de hauteur. Le gouvernement municipal de cette ville est confié à son évêque. Les immenses marais qui l'entouraient ont été en grande partie desséchés.

Sur la rive droite de l'Ouse et la gauche du *Waveney*, s'étend, baignée au nord et à l'est par l'Océan, une sorte de presqu'île qui forme le *comté de Norfolk*, territoire célèbre depuis long-temps par l'avancement de l'agriculture, par la perfection de ses instrumens aratoires, par ses moutons vigoureux, petits de taille, renommés pour leur chair, et dont la laine alimente les manufactures de draps du *Yorkshire*. L'orge que l'on y récolte et dont on fait la drèche forme le principal objet d'expor-

tation du Norfolk; les dindons y sont remarquables par leur grosseur, et procurent aux petits fermiers un profit considérable. Une culture importante, particulière à ce comté, est celle des navets : leur principal avantage est de servir de nourriture aux bestiaux; ils y alternent avec le trèfle et d'autres fourrages pour remplacer les jachères et préparer la terre à recevoir le froment. L'uniformité du sol, qui ne présente que des mouvemens de terrain doux et onduleux, donne si peu de pente au cours de plusieurs petites rivières, qu'elles forment souvent des lacs peu profonds, nommés dans le pays *Broads*, qui abondent en poissons, en canards sauvages et en divers autres oiseaux aquatiques. Plusieurs districts qui bordent l'Ouse sont découverts et nus et consistent en vastes bruyères reposant sur un sol sablonneux (1). Les côtes sont formées, tantôt de falaises argileuses dégradées sans cesse par les envahissemens de l'Océan, tantôt de plages basses couvertes de cailloux roulés qui forment des bancs naturels où le sable s'accumule, retenu par les racines des herbes marines. Derrière ces petites dunes se trouvent des marais salés d'une grande étendue, et souvent inondés à la marée haute. Au large s'étendent des bancs de sable très-dangereux pour la navigation : le plus considérable est celui qui s'avance parallèlement à la côte d'*Yarmouth*, et qui forme à l'embouchure de l'*Yare* la rade de ce port, autrefois un des plus importans de l'Angleterre.

Cette ville est appelée communément *Great-Yarmouth*; un mur flanqué de 16 tours la défend contre une attaque imprévue. On y voit une belle église; le théâtre est un joli édifice; le quai, au milieu duquel se trouve la halle, forme une promenade agréable que fréquentent les élégans.

(1) Les terres labourables forment une superficie de 295,600 hectares; les pâturages en occupent 106,700, et 32,400 sont occupés par des bois ou des terrains incultes.

pendant la saison des bains de mer; une autre promenade non moins agréable est celle de la jetée. La position d'Yarmouth est très-favorable au commerce; plus de 300 navires appartiennent à son port qui doit cependant sa principale activité aux armemens qui s'y font pour la pêche du maquereau et du hareng, dont les habitans consomment annuellement plus de 70,000 barils. Sa rade, qui est très-fréquentée, est creusée au milieu des sables dangereux de l'Offing qui y font faire souvent naufrage; mais son havre, protégé par un môle défendu par deux bastions et éclairé la nuit par deux phares, offre un abri sûr aux navires.

A *Cromer*, bourg habité par environ 1100 pêcheurs, on remarque près de la côte les effets de ces empiètemens de la mer, que nous avons signalés plus haut. On dit qu'une ville, appelée Shipden, située jadis entre Cromer et l'Océan, a entièrement disparu : une partie même de ce bourg a déjà été envahie par les eaux. A l'ouest de celui-ci, sur le bord du Wash, le port de *Castle-Rising*, autrefois l'un des plus commerçans du comté, est aujourd'hui comblé. On voit dans cet endroit des vestiges de monumens romains et saxons. Après celui-ci, *King's-Lynn* ou *Lynn-Regis*, à l'embouchure de l'Ouse dans le Wash, possède un port important. Cette ville de 13,000 âmes a vu naître le navigateur Vancouver; elle est ceinte d'un mur bastionné en mauvais état, précédé d'un fossé profond rempli d'eau. Elle est divisée en plusieurs quartiers par quatre ruisseaux qui communiquent entre eux au moyen de 11 petits ponts. Ses rues sont bien pavées et la plupart des maisons sont belles. Ses plus beaux édifices sont ses églises, la douane, l'hôtel-de-ville, et le magasin royal au milieu duquel est une statue du roi Jean. Elle a deux places de marché dignes d'être remarquées. Son port peut recevoir environ 300 navires.

Nous pouvons, en quittant ce port, aller suivre le cours du *Wentsum*, affluent de l'Yare, et nous arriverons à *Norwich*,

la capitale du comté. C'est une ville de plus de 50,000 habitans, renommée par ses manufactures de crêpes, de stuffs, de bombazins, et d'autres étoffes mélangées de laine et de soie. La fabrication de ces tissus fut introduite dans le pays au XIIe siècle, sous le règne de Henri I, par des Flamands établis dans le petit village de *Worstead*, qui, par cette raison, a donné son nom à différentes étoffes de laine. En 1365, les magistrats de Norwich invitèrent des manufacturiers des Pays-Bas à venir se fixer dans leur ville: telle fut l'origine de l'industrie de celle-ci. La préparation et la filature de la laine occupent non seulement la plupart des pauvres de cette cité, mais ceux de tous les bourgs et de tous les villages de la contrée. Il est fait mention pour la première fois de Norwich dans la chronique saxonne, en 1004, époque de sa destruction par le danois Seuno. Avec quelques belles maisons et des rues étroites, elle renferme de vieilles constructions, principalement parmi ses églises, qui sont au nombre de 36. Son château-fort passe pour avoir été bâti d'abord par le roi saxon Offa, et reconstruit au XIVe siècle par Edouard II; il est placé au centre de la ville, entouré d'un fossé profond, et sert de prison depuis plus de quatre cents ans. Cette capitale qui, au XIVe siècle, était si considérable que 58,000 personnes y moururent de la peste, et qui, en 1505, fut presqu'entièrement détruite par le feu, ne doit sa prospérité qu'à son industrie. Elle a plus de deux lieues de circuit et possède quatre hôpitaux, de nombreuses écoles et une bibliothèque publique, un grand hôpital, une vaste cathédrale construite dans le goût normand, et parmi ses 36 autres églises, celle de Saint-Pierre-de-Macroft remarquable par sa grandeur et sa beauté.

Le golfe du *Wash*, que nous allons traverser, appartient au *comté* maritime *de Lincoln*, qui s'étend au nord jusqu'à la rivière de l'Humber. La physionomie physique

du pays a été dessinée à grands traits par la nature : un huitième de sa superficie est occupé par des *wolds*, grands espaces couverts de bruyères et de pâturages. On y comptait autrefois un si grand nombre de marais, que, depuis 1780 jusqu'en 1810, on en a desséché une superficie de 150 mille acres, c'est-à-dire plus de 60 mille hectares, qui rapportent maintenant chacun près de 50 francs par an. Le cinquième de sa superficie est encore occupé par des terrains à peu près semblables (1). Mais ces terrains, baignés en grande partie par l'Océan, deviendront, comme l'expérience le prouve, rivaux des plus riches contrées du royaume. Il est divisé en trois régions : le *Lindsey*, le *Kesteven* et la *Hollande*. La première est sans contredit la plus grande, et comprend la partie la plus élevée, ainsi que l'île d'Axholme, riche terre basse, entourée par les rivières du Trent, de l'Idle et du Don, et dans laquelle on cultive beaucoup de lin; la seconde, qui s'étend depuis l'extrémité occidentale du comté jusqu'au sud, renferme des terrains fertiles, des bruyères et des marais; mais ceux-ci s'étendent dans la Hollande, petite division qui occupe le quart du comté et qui est contiguë au golfe du Wash. En général, on peut dire que le Lincolnshire est dépourvu de beautés et que son climat est insalubre. Ce qui contribue principalement à sa richesse, c'est le nombre de moutons que nourrissent les wolds et les parties les plus élevées de la contrée : leur nombre est évalué à 2,500,000 qui fournissent annuellement 22 millions de livres de laine, estimée pour sa longueur et son épaisseur dans la fabrication des tricots et des couvertures; les bœufs qu'on y engraisse pèsent ordinairement 12 à 14 cents livres. Ces résultats,

(1) Voyez l'ouvrage de M. *Stone*, intitulé : *View of the agriculture of Lincolnshire*. Le sol du comté est, suivant cet auteur, divisé de la manière suivante : 191,500 hectares en marais ou terrains marécageux; 81,000 en terres vagues et incultes, et en marais salans; 108,500 en champs cultivés; 375,000 en terres élevées et closes, et 10,000 en bois.

et le petit nombre de fabriques de ce comté, prouvent qu'il est plutôt agriculteur que manufacturier. Il était habité par les *Coritani* lorsqu'il fut subjugué par les Romains, qui ont laissé sur tous les points des traces de leur puissance. Sous l'heptarchie, il fit partie du royaume de Mercie.

Nous n'avons que deux villes importantes à visiter dans ce comté : la première, en remontant la rivière de Witham, qui se jette dans le Wash, est *Boston*, à une lieue et demie de ce golfe. Son port, qui arme annuellement 125 navires pour la pêche, fait un grand commerce avec la Baltique. Sa population est de 10,000 âmes. On remarque sur la place du marché sa principale église, dont la tour élevée de 186 pieds est surmontée d'une lanterne qui sert de phare aux navigateurs. Au bord de la même rivière, à dix lieues au-dessus de Boston, nous visiterons la ville qui donne son nom au comté. Elle est bâtie sur une colline, et son antiquité est attestée par un monument appelé la porte de *Newport*, arcade de 16 pieds d'ouverture et de 10 d'épaisseur, qui passe pour un des plus beaux restes d'architecture romaine que renferme l'Angleterre : en servant encore d'entrée, cette construction prouve que *Lincoln* occupe l'emplacement de l'ancienne cité de *Lindum*. On sait que cette ville était autrefois riche et puissante, qu'elle était entourée de murailles, et que Guillaume-le-Conquérant y fit construire un château pour tenir en respect les habitans. Elle est divisée en deux parties, la ville haute et la ville basse ; c'est dans celle-ci que coule la rivière, sous une voûte qui l'empêche d'être aperçue ; mais à sa sortie elle forme aux environs un grand lac appelé le *Foss-Dyke*, par lequel elle communique avec le *Trent*, et par cette rivière avec les principaux canaux du royaume, ce qui procure à Lincoln le moyen de faire un grand commerce de grains et de laine. Les amateurs de belles ruines admireront sur le point le plus élevé de

la ville celles de l'ancien palais épiscopal, que détruisirent les soldats de Cromwell; mais ce qui mérite surtout d'être examiné, c'est la cathédrale, monument magnifique d'architecture normande, regardée comme la plus grande église de l'Angleterre après celle d'York. Sa position, sur une colline élevée, la fait apercevoir de cinq à six comtés environnans. Sa longueur, de l'orient à l'occident, est de 530 pieds, sa largeur de 227. Son portail et deux de ses trois tours datent du XIe siècle : la plus haute a 300 pieds d'élévation. Le reste de l'édifice fut construit à différentes époques. Avant la réformation elle était la plus riche du royaume; Henri VIII s'appropria la plus grande partie de son trésor. Pendant les troubles du règne de Charles Ier, les riches et nombreux tombeaux qu'elle renfermait furent mutilés, et l'église fut convertie en caserne. Comme toutes celles de l'Angleterre, elle possède un grand nombre de cloches, particularité qui justifie le nom d'*Ile sonnante*, que Rabelais donne si plaisamment à la Grande-Bretagne; mais la plus remarquable est celle de la tour du centre : les difficultés qu'elle offre pour être mise en mouvement sont cause qu'on la sonne rarement. Elle pèse 96 quintaux, et sa circonférence est de 22 pieds.

Parmi les autres lieux qui offrent quelque intérêt, nous citerons, dans le district de Kesteven, le bourg de *Grantham*, où l'on fait chaque année des courses de chevaux, et qui renferme une école de grammaire dans laquelle Newton étudia pendant plusieurs années; dans le Lindsey, la petite ville d'*Alford*, qui renferme à peine 2000 habitans; celle de *Louth*, trois fois plus peuplée, bien bâtie, avec de beaux édifices et plusieurs manufactures de tapis, de couvertures et de papiers; *Caistor*, ancienne place de guerre que l'on croit fondée par Hengist-le-Saxon, et *Grimsby*, ou *Great-Grimsby*, bourg d'une belle apparence où l'on fait le commerce de houille et de sel.

Au-delà du cours de l'Humber, une belle route conduit à la ville d'*York*, qui à elle seule forme au milieu de son comté un comté séparé. Elle est agréablement située, au confluent de l'Ouse et de la Fosse; on y traverse la première sur un beau pont en pierre, et la seconde sur cinq autres ponts, dont l'un, construit depuis peu d'années, est d'une architecture remarquable. Pour une population de 21,000 habitans, York possède 24 églises. La cathédrale est le plus grand des édifices gothiques de l'Angleterre, et l'un des plus remarquables de l'Europe entière : sa longueur totale est de 524 pieds, et sa largeur de 107; la nef en a 99 de hauteur, et la lanterne 213; l'une des deux tours de la façade contient dix cloches, dont la plus grande pèse 57 quintaux. Dans l'intérieur, on ne peut voir sans intérêt une muraille qui sépare le chœur de la nef, et qui est ornée des statues de tous les rois d'Angleterre, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à Henri VI. Le chœur renferme 32 stalles en marbre; on monte à l'autel par 16 marches, et toute l'église est pavée en mosaïque. On y remarque de nombreux tombeaux, dont quelques uns sont magnifiques. Les autres beaux édifices sont la bibliothèque publique, construite sous le règne de Richard Ier; le château bâti par Richard III et servant aujourd'hui de prison; l'hôtel du comté, monument d'ordre ionique, précédé d'un beau portique, et l'hôtel-de-ville, qui date du XVe siècle. Ces constructions s'élevant à côté de belles habitations de particuliers, au milieu de rues larges et bien pavées, éclairées tous les soirs par le gaz, méritent à la ville la réputation de beauté dont elle jouit. Elle est entourée d'une muraille percée de quatre principales portes; un large quai règne le long du port, où des navires de 120 tonneaux peuvent arriver avec facilité.

Le mouvement commercial d'York est assez considérable pour qu'on ait dû y fonder deux banques publiques,

une caisse d'épargne, une bibliothèque par souscriptions, des salons pour la lecture des journaux, un théâtre, un cabinet d'histoire naturelle, une société philosophique, et tous les établissemens que l'on trouve ordinairement en Angleterre dans les cités industrieuses et riches. Cette ville est la seule, après la capitale, dont le premier magistrat ait le titre de lord. A peu de distance de son enceinte sont situés le terrain où les courses de chevaux ont lieu chaque année, les vastes casernes de cavalerie, et la belle promenade plantée de grands arbres sur les bords de l'Ouse.

Le comté dont elle est le chef-lieu, est hors de toute proportion, pour la grandeur, avec les autres comtés du royaume. Sa population dépasse la dixième partie de celle de toute l'Angleterre. Il a depuis le cap Spurn, à l'embouchure de l'Humber, jusqu'à son extrême frontière du nord-ouest, 44 lieues de longueur, et 35 dans sa plus grande largeur, depuis le cap Flamborough jusqu'à la limite du comté de Lancastre : ce qui lui donne une superficie de 775 lieues géographiques carrées (1). Cette grande étendue a nécessité sa division en trois arrondissemens ou *ridings*.

Dans le *West-riding* ou l'arrondissement occidental, l'un des plus importans districts du royaume par son industrie que favorisent des canaux et des houillères, *Sheffield*, au confluent du Sheaf et du Don, est depuis longtemps célèbre par ses forges, ses usines, ses aciers, ses clous, sa coutellerie, ses instrumens de physique et ses ouvrages en plaqué. Sa situation sur une colline; ses trois églises dont les clochers s'élèvent majestueusement, enveloppés par la fumée qui sort de ses nombreuses fonderies; ses rues, belles et régulières, ses édifices bien bâtis, mais noircis par la houille, lui donnent un aspect tout

(1) Sur une superficie de 1,497,500 hectares, on n'en compte qu'environ un tiers en terres labourables.

particulier. L'aisance qu'elle a acquise par le travail et le commerce a porté sa population à environ 43,000 habitans. *Huddersfield*, ville de 14,000 âmes; *Halifax*, à peu près aussi peuplée; *Wakefield*, dont l'importance s'accroît encore chaque jour; *Leeds*, qui renferme avec sa paroisse 85,000 individus, plusieurs établissemens d'instruction et qui publie deux gazettes et un journal de sciences; *Bradford*, dont le commerce est favorisé par un canal, sont autant de points de centre d'une immense fabrication de draps, de flanelle et de châles. *Keighley* ou *Kighley*, dans une profonde vallée sur une rivière du même nom, possède d'importantes manufactures de toiles, de cotonnades et de lainages. *Ripon* ou *Rippon*, sur une hauteur entre l'Ure et la Skell, est une petite ville de 5,000 âmes, où l'on voit une ancienne église renfermant plusieurs tombeaux remarquables, un hôtel-de-ville construit sur un beau plan, et une place publique regardée comme une des plus belles de l'Angleterre, et ornée d'un obélisque de 90 pieds de hauteur. Ses fabriques ont beaucoup perdu de leur activité.

Dans l'*East-riding*, ou l'arrondissement oriental, *Hull* ou *Kingston-Upon-Hull*, sur la rive gauche de l'Humber, doit sa richesse à un commerce immense avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique, favorisé par un port sûr et commode, de magnifiques bassins et de vastes magasins pour déposer les cargaisons. Elle renferme de beaux édifices, une place ornée de la statue de Guillaume III, un grand nombre d'établissemens de bienfaisance et d'instruction, et une population de 29,000 âmes, dont plus de 4,000 familles sont occupées dans les ateliers.

Enfin dans le *North-riding*, ou arrondissement septentrional, le port de *Scarborough* est un des meilleurs de la côte : sa plage est fréquentée pour ses bains de mer, et la ville, peuplée de 8,000 âmes, est grande et bien bâtie, sur le sommet d'un roc escarpé. Ses eaux minérales jouissent

d'une grande réputation. *Whitby*, à six lieues au nord de la précédente, possède un bon port, et renferme 13,000 habitans. Le bourg de *North-Allerton* est célèbre dans l'histoire par la bataille de l'Etendard, livrée en 1138 entre les Anglais et les Ecossais, et dans laquelle ceux-ci furent entièrement défaits et perdirent 10,000 hommes. La ville de *Richmond*, sur une colline dont le pied est baigné au sud, à l'est et à l'ouest, par la Swale, et dont la cime est couronnée par un immense château-fort en ruines, joint à un commerce considérable de blé, celui du plomb qu'elle tire des mines situées dans ses environs, et celui des bonneteries de laine qu'elle fabrique.

L'un des peuples les plus puissans de l'antique *Albion*, était les *Brigantes*. Originairement établis dans la Thrace, ils se répandirent ensuite dans la Germanie et dans la Gaule, et passèrent de là dans la Grande-Bretagne, où ils occupèrent presque tout le comté d'York, celui de *Durham*, une partie du Northumberland et du Cumberland, où l'une de leurs peuplades prit le nom de *Cumbri* ou *Kymri*. Les émigrations de ce peuple sont attestées par les auteurs anciens (1); l'histoire est muette sur les causes qui déterminèrent à de telles excursions les nations de l'antiquité; ce n'était point la beauté du climat qui les attirait dans ces régions septentrionales. Ainsi, le comté de Durham, par exemple, devait jadis offrir peu d'attraits à ces colonies primitives : sur les collines l'air est encore vif et froid, au nord et à l'ouest le sol est presque stérile, et la population y est irrégulièrement disséminée. Ce n'est que près des côtes que la terre est douée de quelque fertilité : on y voit des bois, des pâturages et des fermes d'une petite étendue (2). Pendant l'heptarchie, ce territoire fit partie du

(1) Voyez *Hérodote*, lib. VII, et *Strabon*, lib. XII.

(2) Sur une superficie de 247,000 hectares, 121,500 sont en culture, 81,000 en pâturages, et le reste est inculte ou couvert de bois.

royaume de Northumberland; mais lorsque les souverains de ce pays eurent embrassé le christianisme, l'esprit religieux de cette époque les porta à donner pour toujours le territoire à saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, et à ses successeurs. Guillaume-le-Conquérant confirma cette donation, et, conférant à ces prélats le titre de comtes palatins, il les investit de si grands pouvoirs, qu'ils étaient dans leur diocèse plus puissans que le roi. De là vient que ce comté est désigné encore sous le nom d'évêché de *Durham.*

La ville dont il porte le nom est entourée en grande partie par la rivière du Wear. Fondée en 995, époque à laquelle les moines de Lindisfarne s'y établirent et y transportèrent les reliques de saint Cuthbert, elle se distingue par la beauté de sa situation et par l'aspect vénérable de ses vieux édifices publics. La cathédrale surtout, plus régulière que ne le sont la plupart des églises du XIe siècle, est majestueuse par son étendue, à laquelle on donne 411 pieds de longueur, et par sa tour haute de 214 pieds. Elle tient une place distinguée parmi les beaux monumens d'architecture normande.

Borné au sud par le cours de la Tees, et au nord par celui de la Tyne, le comté de Durham tire de ses houillères, qui donnent annuellement 19,400,000 hectolitres de houille; de ses mines de plomb situées dans sa partie occidentale, et de ses dépôts ferrugineux, qui dans le nord entretiennent plusieurs forges, le principal aliment de son commerce. Au sud, *Stockton*, à quelques lieues de l'embouchure de la Tees, une des plus jolies villes du nord de l'Angleterre, renferme deux fonderies de fer et 5000 habitans, ainsi qu'un hôtel-de-ville remarquable. *Darlington,* sur le Skern, fabrique de la toile, des étoffes de laine et des verres d'optique; le bourg d'*Hartlepool*, sur un petit promontoire battu de tous côtés par la mer du Nord, est assez fréquenté

dans la saison des bains; celui d'*Auckland-Bishop's* a des manufactures de mousseline ; celui de *Wolsingham* doit son commerce aux mines de plomb et de charbon de terre de ses environs. Au nord-est de Durham, *Sunderland*, trois fois plus peuplée, est une grande et belle ville avec un bon port et un beau pont en fer de 100 pieds de hauteur et de 236 de longueur. On y construit un grand nombre de vaisseaux, et l'on y fabrique des bouteilles de verre et de la poterie. A l'embouchure de la Tyne, *South-Shields*, ville de 9000 âmes, possède 30 sociétés de bienfaisance, des chantiers de construction, plusieurs écoles publiques, un théâtre, de vastes corderies et des brasseries importantes. En remontant la rivière nous traverserons le village de *Gateshead*, où l'on voit un grand nombre d'usines, et qui sert de faubourg à Newcastle, capitale du Northumberland.

Limitrophe de celui de Durham, le *comté de Northumberland* se termine sur les bords de l'Océan, au nord, par un petit pays qui appartient au comté précédent : c'est le territoire de la paroisse de *Norham*. Le cours de la Tyne et celui du Derwent, l'un de ses affluens, forment une partie de sa frontière méridionale; tandis qu'à son extrémité au nord, le Tweed le sépare de l'Ecosse. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection; mais le sol y varie tellement dans sa composition, qu'il présente tantôt l'aspect le plus fertile, et tantôt le triste spectacle de la stérilité (1). L'influence des monts Cheviot, qui le bordent au nord-ouest, et qui souvent sont couverts de neige plusieurs mois après qu'elle a disparu des plaines, est si grande, malgré leur médiocre hauteur, qu'elle produit l'inconstance de la température. D'importantes houillères y sont exploitées presque partout, mais principalement dans la partie du sud-est. On a calculé qu'en suppo-

(1) Il renferme environ 100,000 hectares en culture, 260,000 en pâturages, et 185,000 en bois et en terres incultes.

sant une exploitation annuelle de 3 millions 600 mille mètres cubes de houille dans le seul bassin de Newcastle, il faudrait plus de mille années pour l'épuiser (1); aussi la vente de ce combustible forme-t-elle la base du commerce de ce comté, pendant que le transport, qui s'en fait principalement par eau, prépare à la marine anglaise un grand nombre de matelots. L'exportation annuelle de la houille est estimée à 12 millions d'hectolitres, et le nombre d'individus employés à son extraction et à son transport s'élève à 70,000. Les mines de fer fournissent aussi des quantités considérables de ce métal, que l'on embarque à l'île appelée *Holy-Island* pour les contrées voisines. Ce n'est pas dans ce pays qu'il faut chercher ces manufactures de tissus qui ont mis l'industrie anglaise au-dessus de toutes ses rivales : on n'y voit que des forges, que des fonderies, que des fabriques de sulfate de fer, d'acétate de plomb, de bitume, et d'autres produits dont les matières premières appartiennent au règne minéral. La Tyne et le Tweed, les principales rivières du Northumberland, sont depuis long-temps renommées par leurs pêcheries de saumons. Ce poisson, enveloppé de glace pilée, s'expédie du petit port de *Berwick* à Londres, où il arrive aussi frais que s'il venait d'être pris. Berwick, qui a le rang de comté, cédée par l'Ecosse à l'Angleterre, en 1502, puis déclarée indépendante jusqu'à la réunion des deux couronnes sur la même tête, est régulièrement fortifiée; son pont sur le Tweed a 15 arches et 870 pieds de longueur; son hôtel-de-ville est bien construit, et sa population est de 8700 habitans.

Alnwick offre le jour de Saint-Marc un singulier spectacle, qui prouve avec quel respect religieux le peuple anglais a conservé les ridicules coutumes du moyen âge. Ceux qui veulent être affranchis des droits féodaux, c'est-

(1) *Capper :* Topographical Dictionary.

à-dire recevoir le titre et les prérogatives de bourgeois, se rassemblent à cheval sur la place du marché : le costume de chaque cavalier est un habit blanc, l'épée au côté et un bonnet de nuit sur la tête. Ils partent du rendez-vous accompagnés par les quatre chambellans de la ville, vêtus et armés de la même manière ; précédés par la musique, ils se dirigent vers un marais situé dans le voisinage : là ils mettent pied à terre, et, suivant un ancien usage, ils sont obligés de traverser à la nage le marais dont ils sortent tout couverts de fange. Cette cérémonie, qui ne se pratique qu'à Alnwick, s'appelle, en langage vulgaire, *sauter le puits*. La ville s'élève sur une colline près de la rivière d'*Aln* ou d'*Alne*, qu'on passe sur un beau pont construit aux frais du duc de Northumberland, dont le château magnifique est sur la rive opposée. Deux événemens remarquables de l'histoire d'Angleterre se sont passés sous les murs de cette ville : Malcolm II, roi d'Ecosse, l'assiégeait au XIe siècle ; le château était près de se rendre lorsqu'un soldat, sous prétexte de présenter au bout de sa lance les clefs de la place au prince, le blessa mortellement. Edouard, son fils, voulant venger sa mort, périt, et son armée fut mise en déroute. En 1167 (1), Henri II y remporta une grande victoire sur Guillaume, dit le Lion, roi d'Ecosse, le fit prisonnier et le força de payer une rançon de 100,000 livres sterling.

Près de l'antique muraille construite en terre par Adrien, en pierres par Sévère, et en briques par Aétius, pour contenir les *Picti*, coule la Tyne et s'élève *Newcastle*, peuplée de 35,000 âmes, sans y comprendre les 12,000 habitans de *Gateshead*, village qui, situé sur la gauche de la rivière, appartient, comme nous l'avons dit, au comté de Durham. Le nom de cette grande et importante ville, capitale du comté, signifie *Château-Neuf*, et lui fut donné lorsque Robert, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant,

(1) Suivant les Tables de *J. Blair*. 13 juill. 1174 : Art de vérifier les dates.

y fit construire une forteresse pour arrêter les Ecossais. On l'appelait précédemment *Monkcester* (cité des moines), parce qu'elle était remplie de couvens ; dans l'antiquité elle se nommait *Gabro-Gentum.* On y voit un pont en pierre long de 600 pieds et formé de 9 arches elliptiques, mais dont la beauté disparaît sous les deux rangs de maisons qu'il supporte. Newcastle s'étend depuis les bords de la Tyne jusqu'au sommet d'une colline dominée par une tour de 80 pieds de hauteur, seul reste de l'ancienne forteresse bâtie par Robert. Les épaisses murailles qui l'entourent paraissent être de la même époque. Les rues voisines de la rivière sont étroites, irrégulières et escarpées ; mais la ville commence depuis plusieurs années à s'embellir par de nouvelles constructions. L'église de Saint-Nicolas, bâtie en 1359, élève au-dessus de tous les autres édifices sa tour en spirale et terminée en couronne impériale dont on admire l'élégante symétrie. La chapelle de tous les Saints, de forme circulaire, est bâtie dans le style grec. La cour de justice du comté est un vaste édifice dont le portique est imité de celui du Parthénon d'Athènes. Ce sont là les principales constructions de Newcastle. On y trouve une société littéraire et philosophique qui possède une belle bibliothèque, une société d'antiquaires qui publie quelques mémoires, et une école d'enseignement mutuel qui renferme 500 enfans. Cette ville doit à sa situation sur une rivière navigable, et au milieu des plus riches houillères que l'on connaisse, l'importance commerciale dont elle est en possession depuis long-temps. Du temps d'Elisabeth elle employait plus de 400 navires à l'exportation de leurs produits ; aujourd'hui le nombre de ceux qui appartiennent à son port est de 8 à 900. C'est de Newcastle que s'expédient la plupart des bâtimens chargés de houille pour l'approvisionnement de la capitale. Plus de 30 paquebots entretiennent une communication continuelle entre

celle-ci et les principales villes de l'Angleterre et de l'Ecosse.

A trois lieues à l'est de Newcastle, la ville de *North-Shields* est bâtie en amphithéâtre, sur une longue colline, à l'embouchure de la Tyne. Bien que sa population ne s'élève guère au-delà de 8000 âmes, elle possède une bibliothèque considérable. Son port peut contenir 2000 voiles marchandes. A quatre lieues au nord de Newcastle, la jolie petite ville de *Morpeth* occupe une vallée entourée de collines boisées.

Le mur élevé pour arrêter les Pictes passe au pied même de *Carlisle*, ville au confluent de l'Eden et du Calder, dont le nom dérive des anciens mots saxons *Caer-Lyall*, qui signifient *cité près de la muraille*. Suivant quelques auteurs, elle fut fondée par un roi Luil, long-temps avant l'arrivée des Romains; ceux-ci l'appelèrent *Luguvallum;* et le roi de Northumberland, Egfrid, au VIIe siècle, l'entoura d'un mur et d'un fossé. C'est la capitale du comté de Cumberland, ancien territoire des *Cumbri*. Il ne reste des travaux qui la défendaient, lorsque l'Ecosse et l'Angleterre appartenaient à deux couronnes, qu'un château bien conservé qui contient un magasin à poudre, et une salle d'armes pour l'approvisionnement de 10,000 hommes. L'infortunée Marie Stuart fut enfermée dans cette forteresse en 1568 : le lieu où elle se promenait se nomme encore *la promenade de la Dame* (*Lady's walk*). Carlisle est bien bâtie; ses communications avec le golfe de Solway lui procurent un commerce important.

A trois lieues du chef-lieu, la petite ville de *Brampton* semble tirer son nom d'un fort situé dans ses environs et appelé par les Romains *Bremetunacum*. En quittant cette ville nous pourrions aller voir *la grande Mègue et ses filles* (1), beau monument druidique composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes; mais nous préférons, à l'exemple des voyageurs attirés par la beauté des sites, visiter à deux lieues de *Cockermouth*, petite cité où se

(1) En anglais, *Long Meg and her daughters*.

tiennent chaque année plusieurs foires importantes de bestiaux, le *Skiddaw*, montagne qui s'élève à 990 mètres au-dessus du niveau d'un beau lac. Près de sa cime, une foule d'aigles et d'autres oiseaux de proie établissent leur repaire; non loin de ce mont, le *Derwent-Water* est l'un des lacs les plus romantiques de l'Angleterre; la célèbre cataracte de *Lowdore* en embellit l'approche. Sur la rive droite du Derwent, qui prend naissance dans ce lac, le *Carrock*, montagne moins élevée que la précédente, n'est qu'une suite d'horribles précipices et de crevasses dont l'œil ne peut mesurer la profondeur. A sa base le *Blak-hole*, ou le *trou noir*, est un étang de 150 pieds de diamètre, mais d'une profondeur de 320 pieds. Le *Derwent-fells* est une montagne célèbre par ses mines de plomb.

Ces montagnes et ces étangs rendent froid et humide l'air du Cumberland, mais ne nuisent point à sa salubrité; les exemples de longévité n'y sont pas moins fréquens que dans les autres comtés; cependant celui-ci est un des moins peuplés, ce qui tient sans doute à la qualité des terres, puisque le tiers du pays est inculte (1). Il abonde en mines de plomb, en houillères, et en exploitations de fer carburé ou de plombagine si supérieure à celle du continent, que c'est à sa qualité que les crayons anglais doivent leur réputation. Ce métal, improprement appelé *mine de plomb*, est tellement abondant, qu'on ne l'exploite qu'à des époques déterminées, afin d'en maintenir le prix au taux ordinaire.

L'île de Man, à dix lieues de la côte, dépend du Cumberland; on lui donne 40,000 habitans dont 2800 familles sont employées au commerce et à l'industrie. Son sol est une terre légère et maigre. Elle n'est point soumise à cette taxe des pauvres, fardeau si pesant pour l'Angleterre; ceux-ci

(1) Il renferme 271,300 hectares en culture, 132,000 non cultivés, et 3200 en lacs et en étangs.

sont, comme en Ecosse, nourris par des collectes faites dans les églises. La souveraineté de cette île appartenait autrefois aux comtes de Derby; en 1736, elle passa à un duc d'Athol qui la céda au roi d'Angleterre moyennant une indemnité en numéraire et quelques priviléges tels que celui de nommer l'évêque et de disposer de tous les bénéfices et sinécures, à l'exception de trois qui sont laissées à ce dernier. *Ramsay*, la plus septentrionale de ses villes, est bâtie avec irrégularité sur la côte orientale; son havre, engorgé par les sables, ne peut recevoir que des navires du port de 100 tonneaux. *Laxey* est un village à l'embouchure d'une petite rivière du même nom que l'on traverse sur un beau pont en pierre. *Douglas*, peuplée de 6000 habitans, est la plus considérable des quatre villes de l'île de Man, et la seule dont le port offre un abri sûr aux plus grands navires. Ses rues sont étroites et irrégulières; sa principale promenade est sur le môle qui a 520 pieds de long sur 40 de large; mais c'est une des cités de l'Angleterre où le rentier et le militaire en retraite trouvent à meilleur marché les moyens de satisfaire les besoins de la vie et de jouir des plaisirs de la société. Aucune ville de France, d'une population deux ou trois fois plus forte, ne trouverait assez de lecteurs pour pouvoir publier comme celle-ci trois journaux paraissant une fois par semaine. *Castletown*, autrefois appelée *Rushen*, d'autres disent *Soder*, tient le rang de capitale de l'île parce qu'elle est la résidence du lieutenant-gouverneur. Celui-ci habite au centre de la ville le château de Rushen qui sert en même temps de prison. Elle a un havre, un môle et un phare. *Peele* se trouve au milieu de la côte occidentale de l'île. C'est une ville de pêcheurs irrégulièrement bâtie, avec un bon môle et un phare. Elle fait de grandes expéditions de harengs.

Au pied d'une colline et dans une agréable vallée appelée *Inglewood-forest* se trouve l'ancienne ville de *Penrith*, peu-

plée de 6000 individus dont toute l'industrie est de fabriquer de grosses étoffes de laine et des chapeaux communs. On remarque dans son cimetière un singulier monument appelé le Tombeau du Géant, et qu'on suppose être celui d'Ewain ou Owain, prince d'une taille gigantesque, qui régnait dans le pays au temps du roi Idda, vers le milieu du VIe siècle. Sur la côte et à l'entrée du golfe de Solway *Whitehaven* possède un port qui fait un commerce considérable avec l'Irlande et les différens pays de l'Europe, et qui est le plus important de l'Angleterre pour les expéditions de charbon de terre.

Le petit *comté de Westmoreland*, qui confine au nord avec le Cumberland, est un pays composé de hautes montagnes, de collines dépouillées et de noirs marais nommés *fells;* il est arrosé par un grand nombre de rivières, de ruisseaux et de lacs : celui d'*Ulleswater* donne naissance à la petite rivière d'Eymot qui se jette dans l'Eden en formant une petite partie de la limite de ce comté; celui de *Winandermere* est un des plus considérables du royaume; il sépare ce comté de celui de Lancastre; il est célèbre surtout par la pêche d'un excellent poisson que les Anglais appellent *char*, et qui est particulier à l'Ecosse et au Westmoreland. Dans ce pays un grand nombre de vallons étroits, couverts de pâturages, sont séparés par des montagnes arides; les terrains fertiles se trouvent principalement dans des vallées arrosées par des rivières; les herbages sont employés à nourrir le bétail que l'on tire d'Ecosse; de belles vaches, estimées pour leur lait, fournissent d'excellent beurre les marchés de Londres; les oies dont on peuple les prairies marécageuses, les porcs nourris dans ses montagnes et qui donnent d'excellens jambons, sont ses principales richesses (1). Les substances

(1) 16,200 hectares de terres y sont employés à la culture; 56,700 en pâturages, et 145,800 en forêts, bruyères et terrains incultes.

métalliques y sont peu répandues ou placées si profondément, que leur exploitation serait très-coûteuse; la houille s'y trouve rarement, mais les terrains renferment de l'ardoise, de la chaux, du marbre et de la pierre à bâtir d'une assez bonne qualité. Tels sont les faibles avantages qu'offre ce pays, où nous n'aurons que deux villes à visiter: *Appleby*, station romaine appelée *Aballaba*, chef-lieu d'ailleurs sans importance, et *Kendal* ou *Kirkby-Kendal*, jolie ville de 9000 habitans, célèbre par ses manufactures de draps depuis le règne de Richard II. Le bourg d'*Orton*, qui renferme 1600 habitans, est deux fois plus peuplé que le chef-lieu.

Borné au nord par le Westmoreland et le Cumberland, à l'ouest par la mer d'Irlande, au sud par le *Mersey*, rivière que fréquentent annuellement d'immenses troupes d'éperlans renommés pour leur saveur et leur taille, le *Lancashire*, ou le *comté de Lancastre*, est séparé de celui d'York par une rangée de montagnes que son importance a fait surnommer l'*épine dorsale* de l'Angleterre. Cette crête garantit le pays des vents d'est et des accidens qui en sont la suite; mais en mettant obstacle au passage des nuages chassés de l'ouest, elle y accumule une plus grande quantité de pluie que dans les autres comtés, sans toutefois nuire à la salubrité de l'air. L'un des effets de l'humidité du climat est de rendre la culture des grains peu productive; l'avoine seule y réussit bien, et la pomme de terre y est assez abondante pour donner lieu à des exportations considérables. Dans plusieurs cantons les pâturages sont excellens, aussi le fromage que l'on y fabrique jouit-il d'une réputation égale à celle du fromage de Chester. Le *Furness*, sorte d'île formée par la mer et par le cours de deux rivières, est une région sauvage et raboteuse, riche en fer, et couverte de bois. Elle renferme un lac considérable appelé *Conistone-Meer*; et quoiqu'au nord, elle est assez fertile; l'étroite et longue

île de *Walney* lui sert de rempart contre la mer d'Irlande. Les environs de Lancastre sont couverts de belles prairies, et la région du sud-est est envahie par de vastes marais appelés *mousses*, impraticables dans la saison humide, et produisant une tourbe grasse et noire (1).

Ce comté, si peu favorisé de la nature, s'est placé par son industrie au-dessus de tous les autres : quelques avantages locaux ont suffi pour l'élever au plus haut degré de prospérité. Il a su tirer un parti immense du combustible et de l'eau : ses bois ont servi à transformer le fer en acier; la houille répandue en couches épaisses, surtout au centre et au sud, alimente ces grands moteurs de l'industrie moderne, ces ingénieuses machines à vapeur qui s'appliquent aux genres de fabrication les plus différens. La laine, la soie, le lin et le coton; le fer, le cuivre et les autres métaux, dociles sous la main de l'ouvrier, prennent toutes les formes; et à l'aide de nombreux canaux et de rivières navigables qui communiquent de Kingston-Hull à Liverpool, et joignent la Severn à la Tamise, une exportation immense fournit la nourriture à un peuple d'ouvriers et répand l'aisance dans les principales classes de ce comté.

La population du Lancashire est empreinte d'un caractère particulier; c'est le séjour de la richesse et de la misère, du travail et de la sobriété. Le principal aliment du bas peuple, surtout vers les frontières du nord et de l'est, consiste en petites et minces galettes de farine d'avoine sans levain. Les hommes n'offrent rien de remarquable dans leur taille et leur physionomie; mais la beauté des femmes est depuis long-temps passée en proverbe : leur figure enchanteresse, leurs grâces, leur désir de plaire, qui jadis était un peu plus que de la coquetterie, les faisaient distinguer des autres Anglaises par le nom de *sorcières du Lancashire;*

(1) Le Lancashire comprend 150,000 hectares de terres en culture, 182,000 en pâturages, et environ 162,000 en bois et en terrains incultes.

cependant, toujours attrayantes, leur vertu les ferait rougir aujourd'hui d'une dénomination qui n'a plus de justesse.

Lancastre ou *Lancaster*, près du canal qui porte son nom, est bâtie en pente douce sur la rive gauche de la Loyne, rivière qui accumule tant de bancs de sable à son embouchure, que les navires de plus de 250 tonneaux ne peuvent remonter jusqu'à la ville, et sont forcés de décharger deux lieues plus bas. Cette cité déploie un beau quai bordé par des magasins, des rues bien pavées et garnies de maisons en pierres, couvertes en ardoises. Elle s'étend en pente douce sur le flanc d'une colline dont le sommet est couronné par une belle église gothique et par un antique château, construit, dit-on, par les Romains, et augmenté dans le moyen âge. Cet édifice sert de prison et de tribunal pour les affaires civiles et pour la cour d'assises. Cette ville paraît être le *Longevicum* de l'Itinéraire d'Antonin. On cite au nombre de ses principaux édifices publics, l'hôtel-de-ville décoré d'un portique, la douane ornée de colonnes, le théâtre et les abattoirs. A deux lieues de ces constructions il existe une caverne remarquable appelée le *trou du moulin de Dunald* (*Dunald mill hole*) : un ruisseau considérable fait tourner le moulin, et se précipite aussitôt par plusieurs belles cascades dans cette caverne, qu'il parcourt l'espace de trois quarts de lieue pour reparaître plus loin.

Sur une étendue de 16 lieues, qu'il faut traverser en allant de Lancastre à Manchester, on n'aperçoit aucune ville comparable aux deux que nous allons visiter : *Manchester* est, après Londres, la plus manufacturière et la plus peuplée du royaume uni; c'est le centre d'une fabrication dont les produits s'expédient sur tous les points de l'univers. On est frappé d'étonnement à la vue de ses immenses magasins d'étoffes destinés chacun pour un pays différent : le monde entier paraît être tributaire de cette industrieuse cité; mais ce qui n'étonne pas moins, c'est le triste contraste de la mi-

sère des ouvriers et de la richesse de ceux qui les font travailler. Plus de 200 machines à vapeur y mettent en mouvement pour le tissage seul plus de 30,000 métiers. On y fabrique des mousselines, des basins, des piqués, des percales, des velours et d'autres étoffes de coton, qui emploient, terme moyen, 60 millions de kilogrammes de cette substance; on y fabrique aussi des soieries, des chapeaux, divers produits chimiques, et la ville est entourée de fonderies et d'usines (1). Elle doit en partie sa prospérité à sa situation au point de réunion de quatre canaux sur le bord de l'Irwell, dont les eaux sont excellentes pour la teinture. Elle occupe l'emplacement d'une station romaine, appelée *Mancunium*, *Manucium* et *Mamucium* dans l'Itinéraire d'Antonin. Son enceinte renferme 30,000 maisons, formant plus de 600 rues bien pavées, éclairées par 3 à 400 lampes au gaz, et sa population est de plus de 180,000 âmes (2). L'Irwell la divise en deux parties inégales, dont la plus considérable s'étend sur la rive gauche. Cinq ponts, parmi lesquels on en voit un très-beau, unissent ces deux parties. Les quartiers nouveaux sont les plus réguliers : on distingue surtout, pour l'élégance de leurs bâtimens, *Portland-place* et *Mosely-street*. Elle renferme 16 églises : celle du Christ est un bel édifice gothique; celle de Sainte-Marie, dans le style grec, se distingue par son clocher. La banque, dont l'architecture est d'ordre dorique, présente une belle et imposante façade; le Portique, construit aussi dans le style grec, contient un cabinet littéraire et une bibliothèque de 20,000 volumes. Manchester renferme un théâtre, une salle de concert pour 1200 personnes, et beaucoup d'établissemens d'instruction et de bienfaisance. Les plus importans sont le collége de

(1) A Topographical Dictionary of the united kingdom, par M. *Capper*.

(2) L'augmentation qu'a éprouvée sa population depuis 1757 est extraordinaire. En 1757 elle avait 18,800 habitans; en 1773, 27,200; en 1821, 138,800, et en 1824, 163,900.

Cheetham, espèce d'école d'arts et métiers; l'école royale lancastrienne, où l'on instruit 1000 enfans; les écoles dites nationales, où l'on donne l'éducation à 600 enfans des deux sexes; l'école de grammaire, dont les élèves sont admis à l'université d'Oxford; l'institut des sourds-muets; l'*Infirmary*, qui se compose d'un grand hôpital, d'un dispensaire et d'un asile pour les fous, établissement qui a été fondé et qui se soutient par les souscriptions de plusieurs personnes bienfaisantes. Cette ville a de plus différentes sociétés utiles : telles sont celle de littérature et de philosophie, celle d'agriculture, qui distribue chaque année des prix d'encouragement, et la société philologique.

Un canal communique de Lancastre à Liverpool en passant par *Wigan*, ville de 20,000 âmes, qui fait un commerce important du produit de ses manufactures de coton, de ses usines et de ses houillères, d'où l'on tire le charbon appelé *cannel-coal*, estimé parce qu'il brûle sans former de soufflures. Mais au lieu de nous diriger sur ce canal, arrivons à Liverpool par le magnifique chemin de fer que l'industrie a exécuté depuis peu pour favoriser les communications entre deux des plus importantes cités de l'Angleterre. Ce chemin de fer, long d'environ 11 lieues, est une des entreprises les plus gigantesques que l'on ait exécutées, lorsque l'on considère les difficultés que l'on a eues à vaincre dans la nature et les accidens du terrain. Il a fallu dessécher les marais de *Chat-Moos* et poser, dans une étendue d'environ 2 lieues, sur les terres mouvantes de ces marais, les solides fondemens indispensables pour un chemin de ce genre; construire des terrassemens et des arcades en pierres sur pilotis pour traverser les terrains meubles et humides de la vallée de Sankey; élever une quinzaine de ponts sur les différens points de la ligne; établir ici des plans inclinés, là des tranchées profondes, pour traverser les collines d'Edgehill, du Mont-Olive et de Ram-hill; enfin creuser, sur une

longueur de 6920 pieds, un *tunnel* ou une route souterraine qui traverse toute la ville à la profondeur de 60 pieds, et va se terminer aux bassins du port. Le mouvement qui règne sur ce chemin est réellement extraordinaire; les voitures, poussées par des machines à vapeur, font 8 milles à l'heure ou 3 lieues ½ de poste. Le nombre de voyageurs est d'environ 600 par jour; d'autres voitures se suivent chargées de marchandises dans un rapport analogue, et même plus considérable encore, puisqu'il se transporte journellement de l'une à l'autre ville plus de 30,000 quintaux. Ce fut le 15 septembre 1830 qu'eut lieu l'ouverture de ce chemin de fer : une foule immense assistait à cette solennité, qui devint un jour de deuil général par la mort du célèbre Huskisson, membre de la chambre des communes, où ses opinions libérales lui avaient acquis une grande influence. En cherchant à monter dans une des voitures que poussait la vapeur, il tomba fracassé par la machine même, et mourut le lendemain.

A l'embouchure du Mersey, *Liverpool* est la seconde ville de commerce de tout le royaume, et la troisième relativement à l'importance de sa population : elle compte plus de 140,000 habitans (1). Il entre annuellement dans son port 30,000 navires. On a calculé que c'est la douzième partie de toute la navigation de la Grande-Bretagne, que son mouvement commercial est égal au quart de tout le commerce étranger, au sixième du commerce indigène et étranger que fait l'Angleterre, et à la moitié de celui de Londres (2). Ses importations en coton sont de 7 à 800,000 balles par an. La ville s'étend sur le bord oriental de la rivière, et couvre l'espace de plus d'une lieue en longueur sur un tiers en largeur; à l'ouest, les chantiers et les magasins forment une

(1) En 1700 elle ne renfermait que 5000 individus; en 1801, 77,600; en 1821, 119,000, et en 1824, 135,000.

(2) A Topographical Dictionary of the united kingdom, par M. *Capper*.

immense rangée de bâtimens : 3000 ouvriers y sont employés. Les nouveaux quartiers, composés de belles maisons en briques, couvertes en ardoises, sont spacieux, aérés, bien pavés, et le soir éclairés par le gaz; mais la vieille ville n'est composée que de rues étroites. Ses édifices publics sont beaux : l'un des plus remarquables est l'hôtel-de-ville, orné de colonnes corinthiennes et couronné par une coupole surmontée d'une statue qui représente la Grande-Bretagne portant au haut d'une lance l'emblème de la liberté. La place que décore cet édifice est de plus ornée d'un autre non moins remarquable dans son genre : c'est le palais de la Bourse, au centre duquel s'élève un monument à la mémoire de Nelson. Son port se distingue par le nombre et l'étendue de ses bassins. Le plus grand de ceux-ci peut contenir jusqu'à cent navires à flot; quelques uns sont destinés à les tenir à sec pour le radoub, ce qui rend ce port l'un des plus commodes et des plus sûrs du monde. Pendant les marées du printemps, la mer monte de 20 à 30 pieds dans l'embouchure du Mersey, et permet ainsi aux plus grands bâtimens de venir compléter leur chargement jusqu'à la ville, qui est entièrement ouverte et sans fortifications. Outre les divers objets que Liverpool fabrique pour la marine, elle possède des manufactures de porcelaine, des savonneries, des brasseries, des raffineries de sucre, et des fonderies. Ses établissemens de bienfaisance sont nombreux et bien dotés. Le dispensaire est un des plus intéressans que l'on connaisse : il fait soigner à domicile plus de 20,000 personnes chaque année; l'hospice appelé l'Infirmerie reçoit 1500 malades et prodigue, à domicile, des secours à un nombre égal d'individus. La ville renferme un lycée et un athénée, ayant chacun une bibliothèque de 10,000 volumes; une école d'orphelins, où l'on élève plus de 200 enfans des deux sexes, et une institution royale, où l'on fait des lectures publiques, des cours de belles-lettres et de mathématiques,

et à laquelle appartiennent un musée d'histoire naturelle et un jardin botanique regardé comme le premier du royaume.

Nous traverserons la rivière du Mersey pour visiter le *Cheshire*, comté renommé pour ses salines, ses fromages et son agriculture (1). Le sel y est extrait de différentes sources dont on fait bouillir l'eau, et de plusieurs mines; la fabrication du fromage forme un produit de 11,500,000 kilogrammes, dont le quart est exporté; on y nourrit plus de veaux que dans aucune autre partie de l'Angleterre; enfin on y exploite du cuivre, du plomb, du cobalt et de la houille. Les habitans tirent de grands avantages de la navigation intérieure, facilitée par plusieurs canaux. Toutes les eaux de ce comté s'écoulent dans la mer d'Irlande par la Dée et le Mersey. On sait que le Cheshire est formé d'une partie du territoire des *Cornavii;* les Romains y ont laissé des routes, des inscriptions et plusieurs autres antiquités. Guillaume-le-Conquérant l'érigea en comté Palatin en faveur de son neveu Hugues Lupus ou le Loup, qui y jouit d'une autorité sans partage, dont ses successeurs héritèrent jusqu'au temps de Henri VIII. Depuis le règne d'Édouard III, le fils aîné du roi joint au titre de prince de Galles celui de comte de Chester.

Chester est la plus importante ville du comté, c'est le centre de l'administration. Elle est arrosée par la Dée, qui, sous la domination romaine, lui valut le nom de *Deva;* plus tard elle reçut celui de *Caer-Leon.* C'est une vieille cité, dont les quatre rues principales sont construites comme au XIIe siècle, avec un porche devant chaque maison; presque toutes sont en bois, mais les faubourgs sont plus grands et mieux bâtis que la ville. Au moyen d'un canal que l'on appelle la *rivière neuve*, elle jouit d'un petit port

(1) 88,000 hectares de terres y sont en culture; 170,000 en pâturages, et 20,000 en bois ou en terrains incultes.

où remontent des navires de 350 tonneaux. Elle renferme 9 églises en comptant sa cathédrale, plusieurs temples pour les non-conformistes, 2 bibliothèques publiques, plusieurs hospices et des écoles bien dotées. Elle doit à la philanthropie du comte et de la comtesse de Grosvenor, une école pour 400 garçons, et une pour 400 jeunes filles.

Le canal de Chester s'étend jusqu'à *Nantwich* ou *Nampt-wich*, ville de 5000 habitans, qui fait un important commerce de fromages et de sel, et qui confectionne une grande quantité de souliers. A ses portes, une belle saline, que l'on exploite depuis plus d'un siècle, présente, à l'étendue près, un spectacle analogue à celle de Wieliczka : on croit voir une belle église souterraine, éclairée par mille flambeaux, tant la lueur des lampes jette d'éclat sur ses piles et ses voûtes étincelantes.

Nous ne ferons que traverser le *comté de Derby* pour visiter sa capitale. En quittant celui de Chester, nous remarquerons le *Haut-Pic*, groupe de petites montagnes surmontées par une plus grande, et qui, par ses sites romantiques, ses cavernes effrayantes, ses jolies cascades et la variété de ses aspects, est regardée comme la contrée la plus curieuse de l'Angleterre. C'est de ce groupe que sort le Derwent, rivière qui traverse le comté dans toute sa longueur, et qu'il ne faut pas confondre avec aucune des trois autres du même nom qui coulent dans les comtés d'York, de Durham et de Cumberland. Le Trent arrose aussi ce comté, et, parallèlement à cette rivière, un canal qui s'y jette l'unit au Mersey. Il est peu de collections de minéralogie qui ne possède de beaux cristaux de carbonate et de fluate de chaux, des échantillons d'albâtre et de mine de plomb du Derbyshire; les mines de ce métal ont cessé d'y être exploitées; mais la houille et le marbre y sont abondans. Le marbre, surtout, que l'on taille et que l'on polit à la mécanique dans le village d'*Ashford*, forme une branche de commerce con-

sidérable. Le spath ou carbonate de chaux strié du Derbyshire, et dont on fait des ornemens et des bijoux, est bien connu. Près du village de *Castleton*, célèbre par une caverne de 2740 pieds de longueur, qu'une foule de curieux vont visiter, on trouve du bitume élastique ou de la poix minérale. On connaît dans toute l'étendue de ce comté 90 sources minérales, dont les plus célèbres sont celles de *Kittlestone*, celles de *Matlock*, village situé dans une vallée pittoresque sur la rive gauche du Derwent, et celles de *Buxton*. Près de ce dernier se trouve le *Poole's-Hole*, ou la caverne de Pool, fameux brigand qui, au XVIe siècle, y avait fixé son séjour. L'entrée en est basse et étroite, mais bientôt elle s'élargit, et l'on se trouve dans une vaste cavité que traverse une petite rivière qui tombe avec fracas dans un abîme que l'on ne peut considérer sans horreur. Les parois de la caverne sont tapissées des plus brillantes stalactites, dont une en forme de pilier porte le nom de *colonne de la reine d'Écosse*, parce que l'infortunée Marie Stuart, qui fut long-temps détenue dans ce village, venait souvent dans la caverne se livrer à ses mélancoliques rêveries. Sur la gauche de la caverne se trouve une grotte dont le toit est suspendu à une si grande hauteur, qu'on la regarde comme une des curiosités du pays. Les terrains méridionaux et orientaux du comté offrent partout de belles prairies et des champs bien fertiles; on en exporte annuellement pour Londres plus de deux millions de kilogrammes de fromage. L'orge est cultivée en grand sur ce territoire; aussi la drèche et l'*ale*, bière vineuse dont l'usage est général, forment-elles deux branches d'exportation considérables (1). Le pays possède aussi de belles manufactures de coton, de toiles, de lainages et de soieries.

Sur les bords du Derwent, qui est navigable jusqu'au

(1) Le comté comprend 40,500 hectares en culture, 114,000 en pâturages, et 93,100 en terres boisées et incultes.

Trent, et près d'un canal qui porte le nom du chef-lieu, *Derby* s'étend au milieu d'une belle plaine. On assigne à cette ville une grande antiquité : c'était un bourg royal sous le règne d'Édouard-le-Confesseur, c'est-à-dire vers le milieu du XIe siècle. Ses maisons sont bien bâties, ses manufactures de soieries lui donnent de l'importance : on y emploie une machine dont le modèle fut apporté de l'Italie, mais qui, perfectionnée en Angleterre, est construite de telle sorte qu'une seule roue met en jeu 100,000 mouvemens, que l'on peut arrêter séparément. Cette roue fait trois tours par minute, et dans ce faible espace de temps elle confectionne 220,000 mètres de fil de soie pour la chaîne des étoffes. Derby possède aussi une grande manufacture de porcelaine qui, par la beauté de sa pâte et la vivacité de ses couleurs, égale celle de la Chine. Le nombre d'ouvriers des deux sexes employés à ces deux grandes branches d'industrie et à travailler le marbre et divers métaux, s'élève, dit-on, à 14,000.

Quittons le comté de Derby, et à la faveur du Trent, descendons à *Nottingham*, qui donne son nom à un comté et qui a le rang de comté elle-même. Cette ville est bâtie en amphithéâtre sur la pente d'un rocher qui domine une grande étendue de prairies. C'est une des plus jolies cités de l'Angleterre. Ses rues sont larges et bien percées; la place du marché est une des plus grandes et des plus belles du royaume : à l'une de ses extrémités s'élève la Bourse, beau bâtiment à quatre étages. On peut considérer cette capitale comme un des principaux centres de fabrication pour les bas de soie et de coton, les voiles de tulle, les châles et la poterie grossière. Elle est la patrie de Thomas Crammer, archevêque de Cantorbery, et l'un des apôtres de la réformation. A son extrémité occidentale on remarque, sur une plate-forme qui domine la ville, le beau château du duc de Newcastle; il est entouré d'une terrasse

qui sert de promenade et d'où l'on jouit d'une jolie vue sur le Trent et sur la campagne voisine. Près de là, dans un petit parc qui dépendait autrefois du château, on a construit un beau quartier de cavalerie.

A six lieues plus bas que Nottingham, visitons *Newark* sur le Trent, jolie ville dont le vieux château, aujourd'hui en ruine, vit mourir le roi Jean en 1216; l'église, dont l'élégante architecture et la flèche légère répondent au luxe de ses décors intérieurs et à la beauté de ses vitraux, fut construite sous Henri VI; la maison de correction et de travail est de la plus belle tenue.

Le Trent, le Mersey et les nombreux canaux qui traversent le comté, facilitent ses exportations qui s'étendent jusque dans les Antilles et sur le continent américain. La première de ces rivières, que l'on peut appeler le plus bel ornement du Nottinghamshire, fertilise du sud au nord une immense étendue de champs et de prairies. La forêt de Sherwood, que les aventures d'un certain Robin Hood ont rendue fameuse, est maintenant en grande partie défrichée. Les navets, que l'on cultive sur le sol qu'occupait l'antique forêt, l'orge et le houblon qui alimentent un grand nombre de brasseries, sont les principaux produits de la culture de ce territoire (1).

Nous arriverons au centre du *comté de Leicester* sans trouver aucune ville qu'on puisse comparer à sa capitale, qui renferme plus de 6000 maisons. A l'époque de l'invasion des Romains elle était la principale cité des *Coritani*; l'Itinéraire d'Antonin la désigne sous le nom de *Ratæ*. Elle est traversée par une voie romaine, et plusieurs objets d'antiquité prouvent qu'elle dut être une importante station militaire. La rivière de la Soar l'arrose et sert de moteur à de nombreuses machines pour la fabrication des bas

(1) Ce comté comprend 90,000 hectares de terres en culture, 40,000 en pâturages, et 56,000 en bois et en terrains incultes.

de laine, qui occupe dans cette ville plus de 8000 personnes et produit plus de 2 millions de francs. On y découvrit, en 1787, une source minérale dont les bienfaisans effets ont été reconnus dans les maladies cutanées et les obstructions. Aucune de ses cinq églises n'est remarquable, bien qu'elles soient anciennes; mais elle renferme un bel hôtel-de-ville qui sert de palais de justice, un grand hôpital, un hospice pour les aliénés, de nombreuses écoles, et un riche cabinet de médailles.

Le sol du comté de Leicester est, en général, inégal et montueux; les meilleures terres sont sur les plateaux, tandis que les plus mauvaises, parce qu'elles sont trop argileuses, se trouvent dans les vallées. Le district le plus élevé, appelé la forêt de *Charnwood*, donne naissance à six rivières qui, allant grossir le Trent, peuvent être considérées comme le centre d'un grand système de navigation intérieure, que l'esprit d'amélioration et d'association a rendu si utile aux développemens de l'agriculture et de l'industrie anglaises. Trois lignes de canaux se lient à ces rivières navigables, et servent à faire communiquer les principales villes manufacturières du centre du royaume avec les mers qui le baignent à l'orient et à l'occident. Nous ne quitterons pas ce comté agricole et manufacturier sans rappeler qu'il possède une belle race de chevaux noirs estimés pour le trait, d'excellentes bêtes à cornes et deux races de moutons : l'une forte, qui donne une chair excellente, mais une laine grossière; l'autre une chair peu estimée, mais une laine que sa beauté et sa finesse font rechercher dans les plus belles bergeries de la Grande-Bretagne.

Veut-on avoir une idée de l'ancienne féodalité dont certaines juridictions sont empreintes en Angleterre? Il faut voir la petite ville d'*Oakham*, partagée en deux paroisses ou manoirs, appelés *Lord's-Hold* et *Dean's-Hold*,

c'est-à-dire *possession du seigneur* et *possession du doyen.* Le premier manoir appartient au comte de Winchelsea, qui tous les ans y tient une cour où les habitans viennent saluer leur seigneur, et où l'on choisit les officiers de la paroisse; le second appartient au doyen de Westminster, dont la cour est *triennale.* Cette cité, agréablement placée dans une riche vallée, est la capitale du plus petit comté de l'Angleterre. Elle est assez bien bâtie : on y voit un vieux château construit sous le règne de Guillaume-le-Conquérant, un vaste hôtel-de-ville où se tiennent les assises, une grande église dont le clocher est fort élevé, un hôpital qui fut richement doté par Jacques Ier, et plusieurs établissemens de bienfaisance qu'on est étonné de trouver dans une ville qui n'a pas 2500 habitans.

Le *Rutland* n'a que 26 lieues carrées. L'air y est pur, le climat doux et sain, le sol fertile et bien arrosé. Sa surface présente une agréable variété de collines séparées par des vallées étroites. Des sources limpides sortent de ces coteaux et vont arroser de vastes prairies. Sa principale rivière est le Welland. A l'est et au sud-est le sol peu profond repose sur une roche calcaire : tout ce côté était jadis occupé par la forêt de Liffield dont il existe encore quelques restes qui servent de retraite à des daims. Les autres parties sont des terres fortes, argileuses et rougeâtres. C'est à la couleur de ces terrains que le comté doit probablement son nom (1). Ce territoire ne renferme aucune manufacture considérable, bien que son commerce se soit étendu depuis l'ouverture du canal d'Oakham. On y récolte, pour l'ensemencement des terres, le plus beau froment du royaume (2).

Ce petit pays confine avec le *comté de Northampton*, ré-

(1) En anglais, *red-land* signifie *terre rouge.*

(2) 13,000 hectares y sont employés en cultures, 25,000 en pâturages, et 600 sont occupés par des bois.

puté l'une des contrées les plus saines et les plus agréables de l'Angleterre. Pendant la belle saison le Northampton est le séjour d'un grand nombre de riches familles ; on n'y peut faire un pas sans apercevoir des maisons de campagne et des châteaux. Des restes considérables d'antiques forêts, telles que celle de *Rockingham* dans le nord, et celles de *Salcey* et de *Whittlebury* au sud, servent aux riches propriétaires à satisfaire leur passion pour la chasse : elles sont encore l'asile du chat sauvage, la plus dévastatrice des bêtes fauves du royaume. Il y reste plusieurs marais à dessécher : le plus considérable, celui de Peterborough, a 2800 hectares de superficie. A son extrémité, vers le sud-est, l'Ouse traverse un district couvert de riches prairies (1). Le Northampton tire de son sol les mêmes produits que les autres comtés agricoles, mais il a sur ceux-ci l'avantage de nourrir des bêtes à cornes et des chevaux noirs d'une grosseur extraordinaire.

Parmi les villes, d'ailleurs peu importantes, du Northampton, *Peterborough*, sur la rive gauche du *Nen*, possède une belle cathédrale où l'on voit le tombeau de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII, et celui de Marie d'Écosse, dont la dépouille fut transférée, en 1612, à Westminster. Cette ville compte 5000 habitans : c'est la patrie du docteur William Paley. *Northampton*, sur la même rivière, à 14 lieues au-dessus de la précédente, est la capitale du comté. Ses principales rues sont larges, ses maisons élégamment bâties. Il s'y tient, à diverses époques de l'année, un marché aux chevaux en grande réputation. Patrie de Thomas Woolston et de Samuel Parker, elle joue un rôle important dans les annales de l'Angleterre : le roi Jean y transféra le siége du gouvernement ; Édouard Ier y tint long-temps une cour brillante : le beau

(1) Le sol est occupé par 121,500 hectares en culture, 101,200 en pâturages, et 32,400 en bois ou en terres incultes.

bâtiment gothique, nommé *Queen's crooss*, qu'il érigea en l'honneur de la reine Éléonore, est depuis plus d'un siècle occupé par une école. C'est près de cette ville que les partisans de la maison d'York et ceux de la maison de Lancastre se livrèrent, en 1460, une bataille dans laquelle ces derniers furent mis en déroute, et le roi Henri VI fait prisonnier par le comte de Warwick.

Le petit *comté de Huntingdon* était jadis renommé par ses forêts peuplées de gibier (1) : les terrains, au sud et à l'ouest de l'Ouse, sont encore couverts de bouquets de bois, séparés par des champs, qui donnent au pays la plus agréable variété ; les bords de la rivière sont garnis de prairies, parmi lesquelles celle de Portholm, entourée par un coude que forme la rivière, est particulièrement célèbre par sa richesse et sa beauté. Les bestiaux qu'on élève dans le pays sont d'une petite espèce, mais ils fournissent un excellent laitage dont une partie sert à faire les fromages de Stilton qui jouissent d'une grande réputation en Angleterre. Des marais occupent toute la partie septentrionale. Quelques uns ont été transformés en gras pâturages, mais ceux qui n'ont point été desséchés forment, avec le lac appelé *Whitlesea-Meer*, de deux lieues de long sur une de large, le cinquième de la superficie du comté (2). L'humidité qu'ils répandent dans l'air rend leur voisinage dangereux, surtout pour les étrangers. Ce pays, qui n'a point de manufactures, et qui n'a d'autres produits que ses herbages, ses céréales et les poissons de ses étangs, a pour capitale *Huntingdon*, petite ville, jadis plus considérable, qui ne se compose que d'une seule rue et de quelques ruelles transversales, mais qui est propre et bien éclairée : sa popu-

(1) Son nom même en fournit la preuve : *Hunting* en anglais signifie *chasse*, et *Down*, dune, colline.

(2) 48,600 hectares sont livrés à la culture ; 24,000 employés en prairies, et 22,000 en étangs, en marais, et en terrains incultes.

lation est d'environ 3000 habitans. C'est dans son enceinte qu'Olivier Cromwell reçut le jour.

Le territoire que nous quittons, ainsi que celui de *Bedford*, dans lequel nous allons entrer, et qui le borne au sud, était jadis habité par les *Catieuchlani*, plus connus sous le nom de *Cassii*, qui envoyèrent des ambassadeurs à César pour lui déclarer qu'ils se soumettaient aux Romains. Ces derniers, et plus tard les Saxons et les Normands, ont laissé dans le comté de Bedford des traces de leur domination : le hameau de *Sandys*, près de Potton, est bâti sur l'emplacement du *Magiovinum* d'Antonin; près de *Bradford*, on reconnaît encore les restes d'un amphithéâtre; une voie romaine, appelée *Ickenild-street*, traverse le comté et passe par la petite ville de *Dunstable*, où l'on fabrique des chapeaux de paille, et où se firent les premières représentations théâtrales qui eurent lieu en Angleterre; une seconde la croise au nord de cette cité; enfin, une troisième traverse l'Ouse et se dirige sur *Newport-Pagnell*.

Bedford, la capitale, presqu'au centre de la contrée, est appelée *Bedicauford* dans les annales saxonnes : un beau pont en pierre y traverse l'Ouse. Parmi ses cinq églises on remarque l'architecture gothique de celle de Saint-Paul. Ce que cette ville offre de plus intéressant, ce sont ses établissemens de bienfaisance et d'instruction. En 1556 un alderman de Londres, sir William Harper, y fonda une école publique, qu'il dota de 13 acres de terre, qui ont été loués pour des constructions, et dont le produit annuel s'élève à 145,000 francs, servant à entretenir diverses institutions philanthropiques et à doter 40 jeunes filles pauvres.

L'Ouse, que l'on a rendue navigable jusqu'à Bedford, divise le comté en deux parties inégales. De petites collines, des vallées et quelques plaines étendues, rendent varié l'aspect que présente le pays. Au sud, la craie forme une rangée de petites montagnes appelées Chiltern, qui s'a-

vancent brusquement au milieu des vallées; au-dessous s'étendent de grands espaces stériles. Depuis la pointe du sud-est jusqu'au milieu du comté, règne une bande de bons herbages; tandis que le côté occidental, presque partout plat et sablonneux, est cultivé comme le comté de Norfolk. Le nord et l'est offrent un sol profond, ombragé çà et là par des bouquets de bois, ou couvert de champs de blé très-productifs, et parsemé de parcs et de beaux châteaux (1). L'industrie des habitans du comté est très-peu productive : elle se borne à la fabrication des lacets, des chapeaux de paille, des nattes, des paniers et des jouets d'enfans.

On nomme *niveau de Bedford* (*Bedford-Level*) une plaine marécageuse qui s'étend dans les comtés de Northampton, Lincoln, Norfolk, Suffolk, Cambridge et Huntingdon. Elle a environ 121,500 hectares de superficie. Après plusieurs tentatives infructueuses pour dessécher ces marais, William, duc de Bedford, réussit, en 1649, à en rendre plus de 40,000 hectares propres à la culture. On y prend une quantité considérable d'oiseaux sauvages dont on approvisionne la halle de Londres.

Le château des comtes de *Warwick* s'élève sur un rocher au-dessus de la ville de ce nom; on y monte en tournant par un large chemin taillé dans le roc; c'est une des plus belles constructions du moyen âge : on y remarque plusieurs parties que l'on suppose construites par Ethelsflède, reine de Mercie; il fut agrandi sous le règne de Guillaume-le-Conquérant, et presqu'entièrement rebâti sous Jacques Ier. La ville, à laquelle on arrive par quatre routes taillées aussi dans le roc et dans la direction des quatre points cardinaux, occupe un grand nombre de bras pour le peignage, la filature de la laine longue, et la fabrication de la bonneterie. Elle est baignée par l'Avon et si-

(1) Le comté comprend 16,200 hectares de terres en culture, 67,700 en pâturages, et 40,500 en bois et en terres incultes.

tuée au centre du comté. En 1694 elle fut presqu'entièrement détruite par le feu : c'est ce qui explique pourquoi elle est bâtie avec régularité. Depuis 1811 elle est bien pavée et éclairée au gaz. Jadis elle avait six églises paroissiales; il n'en reste plus que deux, dont la plus remarquable est celle de Sainte-Marie. Dans le chœur de celle-ci se trouvent les tombeaux des anciens comtes de Warwick et les cendres de l'infortuné d'Essex, favori de la reine Élisabeth.

A quatre lieues au nord-est, la vieille cité de *Coventry*, qui renferme 21,000 habitans, est depuis long-temps célèbre par ses rubans et son horlogerie; mais arrivons à la ville la plus importante du *Warwickshire*, et qui sans la réforme ne serait pas représentée au parlement. La population de *Birmingham*, avec celle de ses faubourgs, est d'environ 120,000 habitans, dont près de 100,000 sont employés par le commerce et l'industrie. Ses manufactures d'armes, de plaqué, de quincaillerie et de joaillerie surpassent en importance tout ce que l'on peut imaginer. C'est là que se trouve la magnifique usine élevée par Watt, inventeur des machines à vapeur : 1200 ouvriers y sont employés; il en sort 15,000 fusils par semaine, et une seule machine à battre la monnaie y frappe 30 à 40 mille pièces par heure. La ville a élevé un monument à la mémoire du célèbre mécanicien. On y compte en outre 73 fonderies et 3 usines, où l'on forge les fers destinés aux individus condamnés aux travaux forcés. D'après une estimation récente, la valeur des propriétés des habitans de cette ville s'élève à 11,000,000 de liv. sterl. (275,000,000 de francs) (1). Elle ne

(1) Voici l'état de la fortune des individus domiciliés, tant à Birmingham que dans ses environs :

		liv. st.		de francs.
3	propriétaires possédant ensemble	1,000,000	ou	25,000,000
10	*idem.*	2,000,000	ou	50,000,000
20	*idem.*	3,000,000	ou	75,000,000
50	*idem.*	4,000,000	ou	100,000,000
100	*idem.*	5,000,000	ou	125,000,000

forme qu'une seule paroisse et renferme trois temples anglicans, deux églises catholiques, deux synagogues, et un grand nombre de chapelles pour les différentes sectes chrétiennes. La générosité publique y a fondé et doté deux bibliothèques, des écoles de charité, une maison de travail pour les indigens, un dispensaire pour distribuer des secours à domicile, un hôpital général, un institut de sourds-muets, et d'autres établissemens de bienfaisance. La partie basse de la ville est mal bâtie et ne renferme que des magasins, des boutiques, et d'anciens édifices transformés en ateliers. La partie haute, au contraire, se compose d'un grand nombre de rues larges et régulières; on y voit une belle place et une salle de spectacle d'une construction élégante. C'est de Birmingham que sont sorties les belles éditions de Baskerville.

Un des grands avantages de ce comté consiste dans le nombre de ses canaux, qui le mettent en communication avec tous les points du royaume. Les environs de Birmingham, et toute la partie septentrionale de la contrée, ne formaient autrefois qu'une seule forêt, aujourd'hui presque entièrement détruite et remplacée par des prairies et des champs. Elle est encore entrecoupée par des bruyères et des marais, et l'on y fait d'excellens fromages. Au sud de Warwick, un territoire, nommé le *Feldon*, est fertile en céréales; entre l'Avon et la petite rivière de la Leam qui s'y jette, on aperçoit les bruyères de Dunsmore, théâtre des exploits fabuleux du fameux comte Guy de Warwick, le Goliath et le Roland de l'Angleterre. On suppose que ce valeureux chevalier vivait sous le règne d'Athelstan. Outre les différens combats qu'il eut à soutenir contre des ours sauvages et des monstres qui désolaient le pays, il décida, dit-on, du sort du royaume dans une rencontre avec un géant qui était le champion des Danois. On montre encore au château de Warwick la

lance, le bouclier, l'arc et les éperons de ce héros, ainsi que les mules de la belle Philis, en l'honneur de laquelle il entreprit ses glorieux exploits. Plusieurs parties du comté produisent des arbres, et surtout des ormes, employés dans les constructions; dans d'autres on cultive en grand le lin qui alimente les fabriques de toiles du pays. Près de la frontière du comté d'Oxford, le plateau peu élevé d'*Edgehills* est célèbre par la bataille que se livrèrent, en 1642, les armées royalistes et parlementaires.

Dans le *comté de Stafford*, le Trent arrose encore des terrains fertiles; la variété de son cours, bordé de plantations et de châteaux, ne le cède point en beauté aux sites charmans que ses bords nous ont offerts en parcourant le *Leicestershire*. La contrée qu'il traverse, sillonnée par des canaux, est le théâtre d'une industrie variée qui façonne les métaux pour toutes sortes d'usages, et qui transforme l'argile en poteries et en faïences estimées. Les principales substances qu'on y exploite sont le fer, la houille, le plomb, le cuivre, le marbre et la pierre à chaux. Les produits agricoles sont les céréales, le chanvre et le lin (1). Dans la partie septentrionale commence une chaîne de collines qui se prolonge jusqu'en Écosse, et dont la plus haute est d'environ 1500 pieds au-dessus du niveau du Trent. Au centre, la grande forêt de Cannock, jadis couverte de chênes, est depuis long-temps un vaste espace entièrement dépouillé. Le climat du comté est en général humide.

Sur la Line, qui se jette dans le Trent, nous apercevons de loin la haute tour carrée de l'église de *Newcastle*, et nous croyons entendre son carillon de huit cloches. Cette ville est désignée sous le nom de *Newcastle-under-Line*, c'est-à-dire *Newcastle-sous-Line*, pour la distinguer de

(1) Son sol se compose de 202,500 hectares en cultures, de 40,000 en pâturages, et de 57,000 en bois et en terres incultes.

Newcastle sur Tyne, chef-lieu du Northumberland. Sa situation est agréable, et ses maisons, bien que basses et couvertes en chaume, sont propres et jolies. Les villages qui l'environnent sont remplis de manufactures. A six lieues vers le sud, *Stafford*, sur la rive gauche de la Sow, fait un grand commerce de draps, de cuirs et de souliers : c'est une ville de 7000 âmes dont les rues sont bien pavées et les maisons bien bâties.

Ce pays, habité jadis par les *Cornavii*, que les Romains subjuguèrent, renferme encore plusieurs camps tracés par ces derniers. On sait qu'ils y avaient quatre stations militaires : à deux lieues de Stafford, *Mediolanum* est le petit village de *Knightly;* celui de *Wrottesley* était *Uriconium :* il est situé près de *Wolverhampton*, ville de 18,000 âmes, célèbre par ses vernis et par ses ouvrages en étain, en fer et en cuivre; le hameau de *Barbeacon* était un lieu important, appelé *Etocetum;* à peu de distance de ses murs, s'élevait *Uracona*, dont *Litchfield* occupe, dit-on, l'emplacement. Cette ville de 5000 âmes, siége d'un évêché, renferme une des plus belles églises gothiques du royaume, dans laquelle il faut voir les tombeaux de Joseph Addison, de Samuel Johnson, de David Garrick et d'Anna Seward, et lire leurs épitaphes composées par Walter Scott. Ces personnages célèbres, dont les cendres reposent près de celles de lady Wortlley Montague, qui introduisit dans la ville l'inoculation de la petite vérole, et qui, dans des lettres pleines d'intérêt, fit connaître les mœurs de Constantinople, naquirent à Litchfield.

Le cours de la *Severn* et de nombreux canaux, dont l'utilité ne devrait cependant point faire négliger l'entretien des chemins vicinaux, donnent à l'exploitation des mines, aux usines et aux manufactures de toiles et de lainage du comté de *Salop* ou du *Shropshire*, la plus grande activité. Le plomb y était exploité par les Romains; aujourd'hui le

fer est le principal métal que l'on y utilise. On y compte une quarantaine de fourneaux qui en affinent annuellement 780,000 quintaux. Ses houillères produisent 2 millions 600 mille quintaux de combustible; 180 machines à vapeur sont réparties dans ses diverses usines, qui occupent 6000 ouvriers. Il n'est pas une ville qui ne renferme des manufactures. Le sol y est fertile et bien cultivé : il produit des céréales en abondance, un peu de houblon, du chanvre et du lin (1). On y remarque plusieurs belles forêts de chêne; au sud-ouest ce sont les bouleaux qui dominent. Dans les plaines qui occupent la partie orientale on élève des troupeaux de bêtes à cornes dont la plus grande partie du laitage est convertie en fromage que l'on vend sous le nom de Chester. Les montagnes qui dominent à l'ouest nourrissent des moutons dont la laine estimée est employée dans les manufactures de la principauté de Galles.

Le fer est utilisé partout dans ce comté : au village de *Colebrooke-Dale*, la Severn coule sous un pont de ce métal, formé d'une seule arche de cent pieds de largeur; à *Wellington*, ville de 8000 âmes, l'église, édifice gothique, est supportée par des piliers en fonte : ces deux localités rivalisent par l'importance de leurs forges. Les autres lieux où l'on prépare le fer sont, au nord de la Severn, *Madeley-Wood*, *Leghtmoor*, *Horsehay-Oldpark*, *Ketley*, *Snedshill*, *Donnington*, *Queen's-Wood*, et *Wrokwardine-Wood*; au sud *Willey*, *Broseley*, *Calcot*, *Benthall*, et *Barnett's-Leason*.

Shrewsbury, capitale du comté, a deux beaux ponts sur la Severn. C'est une ville dont la construction est due aux Bretons, qui la bâtirent sur l'emplacement d'une seconde cité d'*Uriconium*. Ils la nommèrent *Penguerne*, et les Saxons l'appelèrent ensuite *Scrobbes-Byrig*. Les hauts clochers de deux de ses six églises, les massives tours de

(1) Ce comté comprend 121,500 hectares en terres labourables, 202,500 en pâturages, et 12,000 en bois et en terres incultes.

son château et quelques belles maisons qui dominent les autres lui donnent de loin une apparence de beauté que son intérieur ne justifie pas. Ses rues sont étroites, tortueuses, rapides et mal pavées. Cependant elle renferme quelques beaux édifices publics. L'*infirmary* est un des mieux tenus du royaume. Près de sa principale entrée, une colonne en pierre sert de piédestal à la statue de lord Hill, qui s'illustra dans les dernières guerres. A quelque distance de ce monument, une belle promenade occupe un vaste espace entre les murs et la rivière. Cette industrieuse cité, qui possède deux grandes manufactures de toile et une vaste usine de fer, est renommée par ses gâteaux et son porc salé.

En descendant la Severn nous traverserons *Bridge-north*, peuplée de 5000 habitans que le fleuve partage en haute et basse ville. Plusieurs maisons y sont creusées dans le roc. On y voit les restes du château de Castel-hill où Charles Ier résida pendant les guerres civiles. Près de la limite méridionale du comté s'élève sur la rive gauche de la Tame une autre ville de la même population : c'est *Ludlow*, l'ancien *Bravinium*, aujourd'hui la résidence d'un grand nombre de familles nobles. On y voit un vieux château en ruines où se tint, sous le règne d'Elisabeth, une haute cour de justice.

La beauté des sites qui bordent la Severn pourrait nous engager à suivre le cours de cette rivière dans toute la longueur du *comté de Worcester;* mais de charmantes vallées, de verdoyans coteaux, des prairies émaillées de fleurs, où paissent de belles bêtes à cornes, et des troupeaux de moutons couverts de fines toisons, des champs, dont les produits sont aussi riches que variés et qui approvisionnent d'excellens légumes les villes environnantes, nous arrêteraient inutilement; jetons plutôt un coup-d'œil sur les deux plus importantes villes de ce comté (1).

(1) Son sol comprend 204,000 hectares en culture, 105,000 en pâturages, et 12,000 en bois et en terrains incultes.

Kidderminster, sur le Stour, au milieu d'un territoire entouré de canaux, a dans ses environs plusieurs sources minérales estimées. Ses manufactures sont florissantes : la fabrication des tapis occupe plus de 1000 métiers, et celle des soieries plus de 700; le tiers de ses habitans, au nombre de 12,000, peuple les ateliers. Sur un canal qui communique à la Severn, nous apercevons la petite ville de *Droitwich*, dont les salines produisent plus de trois millions de francs. Une route, qui descend entre deux canaux jusqu'à la rivière, conduit à *Worcester*, où l'on trouve un beau pont en pierre. La ville est bâtie sur une hauteur d'où l'on découvre les belles campagnes d'alentour. Sa cathédrale, qui fut commencée en 680 sous Ethelred, roi de Mercie, et terminée en 1374, est un édifice gothique, d'une riche architecture et de 500 pieds de long : au nombre des monumens funèbres qu'elle renferme, on remarque le tombeau du roi Jean. Cette capitale eut beaucoup à souffrir des querelles sanglantes qui divisèrent les maisons d'York et de Lancastre. Mais l'évènement le plus remarquable qui se passa sous ses murs, est la célèbre bataille gagnée par Cromwell sur les Ecossais, auxquels il tua deux mille hommes et fit huit mille prisonniers, qui furent presque tous vendus comme esclaves en Amérique.

A cinq lieues au sud-est de Worcester, la jolie petite ville d'*Evesham*, peuplée de 5000 âmes, est agréablement située sur une hauteur au bord de l'Avon. Elle a trois églises paroissiales, mais toutes ses cloches sont réunies dans une seule tour isolée. Cette ville est fort ancienne. Il se livra dans ses environs, en 1265, une bataille entre le prince qui devint roi sous le nom d'Edouard Ier et Simon de Montfort, comte de Leicester, dans laquelle celui-ci fut battu et perdit la vie.

Si le comté de Dorset est le jardin de l'Angleterre, le *comté de Hereford* en est le verger : ses fruits sont célèbres

depuis le règne de Charles Ier. On en exporte une grande quantité de cidre et de poiré ; l'agriculture est l'occupation principale de ses habitans ; le froment, l'orge, les légumes et les belles races de bestiaux, donnent, par leur abondance, autant que par leur qualité, une grande importance à ses produits (1). *Hereford*, sa capitale, arrosée par la Wye, est fort ancienne : quelques auteurs croient que son premier nom, chez les *Silures*, qui habitaient la contrée avant l'invasion romaine, était *Ercinna*. D'autres pensent qu'elle fut bâtie sur l'emplacement d'*Ariconium*, mentionnée par Antonin, et qu'un tremblement de terre détruisit. D'autres, enfin, prétendent que son nom dérive de la langue des saxons, et signifie le *gué d'une armée* : ces peuples lui auraient donné cette dénomination en la traversant, pour poursuivre les anciens Bretons qui se réfugièrent dans le pays de Galles. Elle ne devint florissante que vers l'an 825, à l'époque où Misfred, roi de Mercie, y fit bâtir une église en mémoire d'Ethelbert, roi des Saxons orientaux, assassiné par la femme du roi Offa, au moment où il cherchait à séduire sa fille. Cette église prit peu de temps après le rang de cathédrale ; elle fut rebâtie au XIe siècle, détruite par les Gallois sous le règne d'Edouard-le-Confesseur, et reconstruite plus tard, par ses évêques, sur le modèle de celle d'Aix-la-Chapelle. La ville est bien bâtie et propre ; elle renferme quelques fabriques, peu importantes, de gants, de chapeaux et de flanelles.

La Wye passe plus bas à *Monmouth*, capitale d'un pays où le peuple parle encore le gallois, et qui ne fut organisé en comté que sous le règne de Charles II. Cette ville possède une belle manufacture de tôle et de fer-blanc. Elle renferme à peine 5000 habitans et n'est composée que d'une seule rue où l'on voit quelques belles maisons. Les

(1) Il comprend 202,500 hectares en culture, 20,500 en bois et en terres incultes, et 12,200 occupés par les habitations, les routes et les rivières.

ruines qui la dominent sont les restes d'un vieux château où naquit Henri V, appelé pour cette raison Henri de Monmouth. La halle neuve, dont la façade à double rang de colonnes est d'un assez beau style, est décorée de la statue de ce prince. Une partie de ses habitans s'occupe de la préparation du tan, qu'ils retirent de l'écorce des chênes que le cours de la rivière et les canaux du comté apportent des forêts situées dans sa partie orientale. Près de l'embouchure de la Wye, la petite ville de *Chepstow* est avantageusement située pour le commerce. Son port peut recevoir des bâtimens de 700 tonneaux; il est cependant exposé aux ravages des hautes marées, qui s'y élèvent souvent de 30 à 60 pieds, avec une telle rapidité, que le pont en fonte qui traverse la rivière en est endommagé. On voit dans la ville un puits d'eau douce qui tarit à la marée haute, et se remplit à la marée basse. Ce puits n'est pas la seule curiosité que l'on montre aux étrangers qui arrivent à Chepstow; on leur fait remarquer au château la tour de Harry-Martin : c'est le nom d'un des juges de Charles Ier, qui, après y avoir été enfermé par ordre de Charles II, y mourut en 1680. Le pont de cette ville, un grand nombre de forges établies depuis peu d'années, dans différentes localités, plusieurs importantes fonderies d'étain, des manufactures de porcelaine, dont les produits sont estimés, annoncent que ce comté est abondamment pourvu de mines de fer, d'étain, de houille, et qu'il possède des exploitations de kaolin : ce sont les principales sources de son industrie. Quelques cantons y joignent cependant la fabrication de bas, de flanelles et de divers tissus de laine. Des canaux distribués avec art, des routes bien entretenues servent à transporter les marchandises et à étendre les spéculations commerciales. Le climat y est assez doux dans les plaines et rigoureux dans les montagnes. La partie orientale est d'une fertilité remarquable; les parties occi-

dentales et montagneuses offrent un sol généralement aride, bien que les pentes soient dans beaucoup d'endroits couvertes de pâturages, de terres cultivées et de bois; au sud on voit alterner des terres grasses et fertiles, des terres légères et des marais, particulièrement près des côtes qui bordent l'embouchure de la Severn, sujette à de fréquentes inondations (1).

Nous venons de parcourir les quarante comtés de l'Angleterre; visitons ceux qui appartiennent à la *principauté de Galles.* A peine égale au sixième de l'Angleterre proprement dite, cette principauté se divise sous le rapport administratif en douze comtés, sous le rapport judiciaire en quatre arrondissemens, sous le rapport ecclésiastique en quatre évêchés, et sous le rapport physique en deux régions : l'une méridionale et l'autre septentrionale (2). La grande quantité de montagnes qui hérissent sa surface l'ont fait surnommer la petite Suisse. On conçoit que ce n'est pas dans la hauteur de leurs cimes que l'on peut leur trouver quelque ressemblance avec les Alpes; mais leurs escarpemens rapides, leurs flancs déchirés et taillés à pic, la profondeur de leurs étroites vallées, les lacs, petits, mais limpides, que l'on rencontre à chaque pas, le grand nombre de rivières et de ruisseaux qui, tantôt se précipitent en cascades, tantôt roulent lentement au milieu des prairies; les brouillards humides qui s'élèvent de la surface de ces eaux, et quelquefois s'attachent au sommet des plus hautes montagnes; la neige même qui s'y conserve fréquemment jusqu'à la fin du printemps, leur donnent, malgré leur faible élévation qui n'atteint pas 600 toises, l'apparence de ces pics sourcilleux qui dans les hautes chaînes du globe arrêtent les

(1) Le comté de Monmouth comprend 41,000 hectares de terres en culture, 80,000 en pâturages, et 8000 en bois et en terrains incultes.

(2) Sa longueur est d'environ 50 lieues géographiques, et sa plus grande largeur de 34.

nuages, ou servent de séjour à des glaces éternelles. Ce pays offre une suite continuelle de sites romantiques et de perspectives sauvages.

Dans la partie méridionale les monts *Fothoc*, connus sous le nom de *montagnes noires* (*black-mountains*), qu'ils doivent à la teinte que leur impriment les bruyères dont ils sont couverts, sont, avec le *Pen-Mallard* et le *Tre-beddw*, les élévations les plus remarquables. Dans la partie septentrionale, le *Cader-Idris*, haut de 1082 mètres, offre aux recherches du botaniste une grande variété de plantes alpines. Le *Snowden* ou *Snowdon*, un peu plus élevé, est loin d'être la plus pittoresque de ces montagnes; mais lorsque son sommet est dégagé de nuages, ce qui est fort rare, on y jouit de la perspective la plus belle et la plus étendue: l'œil y distingue les montagnes de l'Ecosse et celles du Cumberland qui en sont éloignées de près de 45 lieues. Plus au nord, les montagnes s'abaissent graduellement, mais les beaux points de vue y sont aussi multipliés. Les chaînes et les plateaux du pays de Galles donnent naissance à plusieurs rivières importantes: la Wye et la Severn sortent des flancs du *Plinlimmon*, et la Dée se forme de la réunion de deux torrens qui descendent d'une montagne voisine du Cader-Idris. Le plus grand de ses nombreux lacs est le *Bala*, que traverse la Dée: il a une lieue $\frac{1}{4}$ de longueur sur 3600 pieds de largeur.

Examinons sous le rapport géognostique et sous celui de la richesse minérale, la principauté en commençant par le sud. A partir de l'embouchure du Tay jusqu'aux environs du cap Saint-David's règne de l'est à l'ouest la formation houillère; deux grandes formations contiguës de grès rouge et d'autres roches arénacées, que l'on comprend sous le nom d'Arkoses, s'étendent jusqu'à la mer d'Irlande; les chaînes de montagnes sont principalememt composées de calcaires anciens dominés par des sommets granitiques; le

nord se termine aussi par des dépôts houillers. On exploite de la houille dans les comtés méridionaux de Pembroke, de Glamorgan et de Brecknock; elle est toujours accompagnée de mines de fer, mais les plus considérables sont dans ces deux derniers. Celui de Glamorgan renferme des filons d'étain. On trouve du plomb dans les comtés de Caermarthen, de Cardigan et de Montgomery; celui de Radnor en renferme en petite quantité avec un peu de cuivre; dans celui de Merioneth on n'exploite que des granites et des porphyres. Ceux de Caernarvon, de Denbigh et de Flint, sont assez riches en cuivre, en fer et en plomb.

La région septentrionale est beaucoup moins fertile et moins peuplée que la méridionale. Dans celle-ci les produits du sol suffisent à la sobriété des habitans; au centre, la température a toute l'âpreté des régions élevées; près des bords de la mer qui baigne la contrée au nord, à l'occident et au midi, le climat est doux, mais humide. Cependant rien n'empêche de considérer le pays de Galles comme généralement salubre.

L'agriculture n'est pas, à beaucoup près, aussi florissante dans la principauté de Galles que dans le reste de l'Angleterre; mais dans tous les comtés des sociétés d'agriculture ont été fondées qui auront tôt ou tard une heureuse influence sur le perfectionnement de la science agricole. Les pâturages occupent 1,000,000 d'hectares; on évalue à 630,000 la superficie des terres labourées; sur les 680,000 qui restent incultes, 280,000 peuvent être défrichées avec avantage. Cependant si l'agriculture n'y est pas encore arrivée à un degré de prospérité satisfaisant, il n'en est pas de même des autres branches d'industrie. Des filatures de coton se sont élevées dans les comtés de Flint et de Denbigh; des usines où l'on prépare le fer, le cuivre et le plomb, sont répandues du midi au nord; presque partout on tisse

des toiles, des flanelles et des draps. Chaque fermier fabrique plus de draps qu'il n'en peut consommer; il n'est pas une chaumière qui ne renferme un métier de tisserand. Enfin l'industrie manufacturière et le commerce maritime ont pris depuis une dizaine d'années une telle extension dans la principauté de Galles, que durant cet espace de temps la population a augmenté de plus d'un sixième. Ces progrès doivent être attribués à la construction de plusieurs canaux, tels que le canal d'Ellesmere qui joint la Dée à la Severn, et ceux de Brecknock, de Cardiff, de Neath et de Swansea, qui établissent des communications avec le canal de Bristol; ainsi qu'au soin avec lequel les routes longtemps négligées sont maintenant entretenues par les riches propriétaires. La navigation acquerrait encore une plus grande extension si l'avantage que présentent des côtes découpées par un grand nombre de golfes et de rades était augmenté par celui qu'offriraient des constructions qui rendraient plus commodes et plus sûrs les ports de cette principauté.

Commençons notre excursion chorographique par la région méridionale. Le comté de *Glamorgan* est si fertile qu'on l'appelle le jardin du pays de Galles; il est riche en houillères et en métaux : c'est le Harz de la contrée. Ses usines livrent annuellement à la consommation 2,500,000 quintaux de fer en fonte ou en barres, et 150,000 de cuivre. Les plus grands ateliers où l'on travaille le fer sont ceux d'Aberdare; les vallées de *Neath* et de *Swansea* contiennent aussi des forges considérables. La première de ces villes, qui porte le nom d'une petite rivière qui se jette près de là dans la baie de Swansea, est petite et mal bâtie; les restes de son ancienne abbaye sont occupés par une usine. La seconde, peuplée de 11,000 âmes, doit son importance à son commerce de métaux, à ses brasseries, à ses poteries, à ses corderies et au mouvement de son port que l'on peut con-

sidérer comme le plus important du pays de Galles. Plusieurs canaux y apportent un grand nombre de produits, et ses bains de mer sont très-fréquentés. *Llandaff*, petite paroisse de 1200 habitans, est le siége d'un évêché. Du haut de sa belle cathédrale on aperçoit *Cardiff* ou *Caerdif*, sur la rive gauche du Taaf que l'on traverse sur un beau pont de cinq arches. Cette ville est à un quart de lieue de la mer; c'est la capitale du comté. Sa population n'est que de 4000 habitans. Il ne reste plus de son château, bâti sous Guillaume-le-Conquérant, qu'un donjon et qu'un mur d'enceinte. On élève dans le Glamorgan des chevaux d'une belle race, vifs et vigoureux, des bêtes à cornes estimées et des moutons qui fournissent une laine d'une grande finesse.

Le *comté* de *Brecknock* ou de *Brecon*, moins important par ses mines, l'est beaucoup plus par ses pâturages : il nourrit un grand nombre de moutons, et sa principale industrie consiste à fabriquer des bas et des étoffes de laine. Il porte le nom de sa capitale, petite ville qui fut autrefois fortifiée, ainsi que le prouvent une tour et quelques restes de murailles. Des médailles et des débris antiques, trouvés sur le sol et aux environs de ce chef-lieu, indiquent une station romaine. A l'est de Brecknock est le lac appelé *Brecknock-mere*, sur le bord duquel la tradition place une grande ville qui fut, dit-on, engloutie par un tremblement de terre.

Dans le *comté* de *Carmarthen* ou *Caermarthen*, le sol est célèbre par ses belles récoltes en avoine et en orge : le froment s'y cultive avec peu de succès. Sur la rive droite d'une rivière assez considérable appelée *Towey* ou *Towy*, on arrive à *Caermarthen*, en traversant un beau pont de dix arches. Cette ville, bâtie en amphithéâtre sur l'emplacement de *Maridunum*, est grande et commerçante, bien que sa population ne soit que de 10,000 âmes. Son petit port reçoit, à la marée haute, des navires de 300 tonneaux. Des

routes en fer donnent de l'activité aux usines de *Llanelly*, petite ville située à cinq lieues au sud-est de la précédente.

En continuant à suivre les bords de la mer, nous traverserons la petite ville maritime de *Pembroke*, dont la longue rue, assez bien bâtie, est située au pied d'une montagne. C'est la patrie de Henri VIII. Sous la chapelle de l'ancien château-fort aujourd'hui en ruines, et qui fut bâti par Anulph de Montgomery vers la fin du XIe siècle, la caverne de Wogan est remarquable par un écho qui répète plusieurs syllabes. Cette ville donne son nom au comté maritime dont elle est le chef-lieu, et dans lequel de fertiles champs de blé, de vastes prairies, et l'abondance de la pêche maritime, s'opposent au développement de l'industrie manufacturière. *Milford*, dont la fondation ne date que de 1790, est une petite cité dont les rues sont irrégulières et les maisons bien bâties. Sa baie ressemble à un lac immense : elle s'enfonce de six lieues dans les terres et forme le havre le plus commode de la Grande-Bretagne. *Haverford-west*, appelée en gallois *Hwlffordd*, est la plus grande et la plus commerçante ville du comté, bien qu'elle ne renferme pas plus de 4500 habitans. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la pente d'une colline couronnée par le vieux donjon d'un château en ruine. *Saint-David's*, situé au bord de la mer près d'un cap qui porte le même nom, et que les anciens appelaient *Promontorium Octapitarum*, est peuplé de 2 à 3000 âmes et le siége d'un évêché. Saint David est le patron du pays de Galles, comme saint George est celui de l'Angleterre, saint André celui de l'Ecosse et saint Patrick celui de l'Irlande; mais saint David a cela de particulier que le 1er mars, jour de sa fête, on porte en son honneur un poireau : singulier symbole que les savans théologiens expliquent de diverses manières.

Aux produits de la pêche les habitans du *comté de Car-*

digan joignent le commerce de la laine et des troupeaux; l'agriculture y est peu soignée; près de la mer on engraisse les terres avec des plantes marines, et l'on obtient d'abondantes récoltes d'orge; celles du froment ne suffisent pas à la consommation. Les côtes sont exposées à de fréquens ravages causés par les tempêtes qui soulèvent les flots irrités. Un canton tout entier, celui de Cantrof-Gwaclod, a été envahi par la mer. *Cardigan*, la capitale, dont le port est très-fréquenté et le commerce considérable, donne son nom à une grande baie qui se divise en plusieurs petites.

Le dernier *comté* qui nous reste à voir dans la région méridionale est celui de *Radnor*. Circonscrit au sud par le cours sinueux de la Wye, c'était un des moins fertiles et des moins peuplés; mais à force de soins, l'habitant en a fait l'un des mieux cultivés de la principauté. L'extrémité au nord-ouest est encore un désert presque impraticable. Le *Vieux* et le *Nouveau-Radnor*, en anglais *Old-Radnor* et *New-Radnor*, et en gallois *Maesyfed-hen* ou *Pen-y-craig*, et *Maesyfed-newyold*, éloignés l'un de l'autre de moins d'une demi-lieue, méritent à peine d'être visités; le premier est un village de 1300 habitans, situé sur un rocher escarpé; le second, qui n'a que le tiers de cette population, a le rang et les prérogatives de chef-lieu de comté. Les assises se tiennent alternativement au Nouveau-Radnor et à *Presteigne*, petite ville appelée en gallois *Llan-Andrew*, et qui a sur la précédente le double avantage d'être un peu plus peuplée et beaucoup mieux bâtie.

Dans la contrée septentrionale, le *comté de Montgomery*, entrecoupé de vallées, de collines, de prairies et de champs de blé, abondant en mines de plomb, mais dépourvu de houille, est célèbre par la quantité de poissons, et surtout de saumons, que nourrissent ses rivières. Ses moutons donnent une laine estimée qui alimente les importantes manufactures d'étoffes de laine de *Newton*, de *Berriew* et de *Welch-*

pool. Près de la rive droite de la Severn, *Montgomery* se fait remarquer de loin, sur un rocher, par les restes de son vieux château, bâti sous Guillaume-le-Conquérant. Mais si, prenant sur notre gauche, nous nous éloignons de onze lieues, nous verrons au bord du Dovy, la jolie petite ville de *Machynleth*, dans laquelle Owen-Glendower convoqua un parlement et accepta la couronne de Galles en 1402. On croit qu'elle occupe l'emplacement d'une station romaine appelée *Maglona.*

Le *comté de Merioneth*, hérissé de montagnes escarpées, présente un aspect âpre et sauvage. Il est agricole et manufacturier; il nourrit une grande quantité de bêtes à cornes, de chèvres et de moutons, et fait un grand commerce de ses tissus de laine. Le territoire qui le compose portait le nom de *Mervinia* chez les Romains : on voit encore quelques restes des fortifications qu'ils y construisirent. Son chef-lieu est *Dolgelly* ou *Dolgilley*, petite ville mal bâtie qui fabrique une grande quantité de gros draps dont le produit est important. *Bala*, qui partage avec Dolgelly l'honneur d'être le siége des assises du Merioneth, est fort ancienne : on y voit les restes de trois camps romains. Elle est à l'extrémité orientale du Bala, qui, nous le répétons, est le plus grand lac du pays de Galles.

En suivant le cours de la Dée, qui sort du Bala, nous traverserons le *comté de Denbigh*, fertile en grains, riche en bétail et abondant en mines. L'air y est pur, les habitans y vivent long-temps : les glaces de l'âge n'amortissent point l'activité dont ils sont doués. *Denbigh*, le chef-lieu, est situé près de la rive gauche du Clwyd dans une vallée parfaitement cultivée. C'est une ville petite, mais bien bâtie : son commerce consiste dans la vente de ses cuirs, de ses gants et de ses souliers, qu'elle exporte principalement en Angleterre et en Irlande. Sur un roc qui la domine s'élèvent les restes d'un château qui la défendait jadis,

et qui fut détruit, en 1646, par les troupes du parlement.

La plupart des villes de la principauté sont dominées par de vieux châteaux en ruines; nous ne citons que les plus remarquables; la petite ville de *Flint* nous en montre deux : l'un, flanqué encore de trois tours, défendait l'entrée de la rivière de Dée; l'autre, au sommet d'un rocher situé dans un marais des environs, servait également à protéger la ville. C'est à Flint que Richard II, cédant à la nécessité, remit la couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV. Ses bains de mer la rendent agréable dans la belle saison. Le *comté de Flint*, moins montagneux que les autres, abonde en céréales et en pâturages, renferme des mines de fer, de plomb et de houille, et nourrit beaucoup d'abeilles dont le miel est d'un grand produit : il sert dans plusieurs cantons à faire une liqueur assez estimée appelée *metheglin*, et qui ressemble beaucoup à l'hydromel. On trouve dans ce comté des restes d'antiquités romaines. Les *Ordovices*, qui l'habitaient jadis, résistèrent long-temps aux Romains; ceux-ci donnèrent au pays le nom de *Venodotie* et y bâtirent une petite ville qu'ils appelèrent *Varis*, c'est-à-dire *résidence de Varus*, et que l'on croit être *Bodvari*, petite paroisse de 900 habitans. *Caerwys* ou *Caer-ar-wys*, jadis chef-lieu du comté, et jusqu'au règne d'Elisabeth le rendez-vous des Bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant, n'est plus peuplée que d'un millier d'individus. *Holywell*, dont le nom signifie *Saint-Puits*, est une des plus importantes villes de la principauté, puisqu'elle renferme environ 9000 habitans. Ses maisons sont bâties avec régularité. Elle doit sa prospérité à ses manufactures de coton, et à ses usines, où l'on travaille le plomb, le cuivre et le zinc, exploités dans ses environs. Le moteur de ces établissemens est la célèbre source appelée *Puits de Saint-Winifred*, qui se précipite d'un rocher avec tant de force et d'abondance qu'elle four-

nit 30,000 litres d'eau par minute. Cette source est très-chaude, et estimée pour ses propriétés médicinales. A sa sortie du rocher elle forme une petite rivière qui, après un cours d'environ trois quarts de lieue, va se jeter dans l'embouchure de la Dée. *Saint-Asaph* n'est qu'une seule rue qui prend le titre de ville, parce qu'elle est le siége d'un évêché. Sa population n'est que de 2000 âmes; sa cathédrale menace ruine, et l'office divin se célèbre dans une autre église. On croit qu'elle fut fondée, en 560, par Kentigern, évêque de Glasgow, dont le successeur fut Asa ou Asaph.

Dans le *comté* maritime de *Carnarvon* ou *Caernarvon*, l'agriculture est peu avancée; les chevaux et les bêtes à cornes, le produit des mines et celui de la pêche sont les principales ressources des habitans. La vie des paysans offre plus d'un trait de ressemblance avec celle des montagnards de la Suisse : depuis la fin de mai jusqu'au mois de septembre ils abandonnent leurs vallées pour suivre leurs troupeaux sur les montagnes, où ils se nourrissent de leur lait et de leur chair; en automne ils redescendent dans les vallées, où ils passent l'hiver à filer la laine et à fabriquer des étoffes grossières pour leur usage. Près de l'emplacement de l'antique *Seguntium*, dont il reste quelques vestiges, Édouard Ier fonda en 1283 la ville de *Carnarvon*. Ses anciennes murailles sont encore debout; ses rues sont étroites, mais ses maisons bien bâties; son port, sur la côte méridionale du détroit de Menai, qui sépare la principauté de Galles de l'île d'Anglesey, reçoit en tout temps un grand nombre de navires des différens points du royaume, et des baigneurs dans la saison des bains de mer. Elle renferme une société d'agriculture, et une maison de prières pour une secte d'enthousiastes nommés sauteurs. Les faubourgs sont plus grands que la ville, et l'église paroissiale est à un quart de lieue de celle-ci. Elle a donné le jour à Édouard II,

premier prince de Galles. *Bangor*, comme toutes les villes épiscopales de la principauté, n'est qu'un amas de chétives habitations, au milieu desquelles s'élève une vieille cathédrale. Celle-ci est assez belle; sa longueur est de 208 pieds; elle fut en partie détruite par Owen-Glendower.

L'île d'*Anglesey* forme un *comté*. La culture s'y est améliorée depuis que la contrebande et l'exploitation des laines ont cessé d'être les principales occupations de ses habitans. On y compte environ 1400 mineurs et une centaine de fondeurs. Sa superficie comprend 5000 hectares en culture, 75,000 en pâturages, et 20,000 en bois et en terres incultes. La ville que l'on considère comme la capitale du comté est *Beaumaris*, sur la côte orientale. Sa population n'est que de 2500 habitans; son église est élégante, et renferme quelques beaux mausolées; son port présente un abri sûr aux navires de commerce. Mais *Amlwich*, sur la côte septentrionale, renferme une population plus de deux fois plus considérable; son port, taillé dans le roc pour 30 navires de 200 tonneaux, est l'ouvrage de la compagnie des mines de cuivre d'Anglesey.

A l'ouest d'Anglesey, dont elle n'est séparée que par un étroit passage, s'étend l'île d'*Holyhead*, qui dépend du même comté. Elle a 3 lieues de longueur sur une lieue dans sa plus grande largeur. Sur sa côte septentrionale on voit une ville du même nom, que les Gallois nomment *Caer-Gwyby*, en l'honneur de saint Gybi, personnage qui vivait dans l'île vers la fin du IVe siècle. Elle renferme plus de 4000 habitans, et une église assez belle. Son cimetière présente un singulier effet par sa position sur un rocher, qui s'élève au fond du port, et par son enceinte formée d'une épaisse muraille flanquée de tours. Dans les vastes cavernes des rocs escarpés qui dominent la ville, vont se réfugier de nombreuses troupes d'oiseaux de mer qui y déposent leurs œufs; l'accès de ces cavernes est très-périlleux, et

cependant les habitans de l'île parviennent à se procurer ces œufs, que l'on recherche comme un mets délicat.

Nous avons dit que pour l'administration de la justice, la principauté de Galles était divisée en quatre arrondissemens. Celui du sud-est comprend les comtés de *Glamorgan*, de *Brecknock* et de *Radnor;* celui du sud-ouest les comtés de *Pembroke*, de *Caermarthen* et de *Cardigan;* celui du nord-est les comtés de *Montgomery*, de *Denbigh* et de *Flint;* celui du nord-ouest les comtés de *Merioneth*, de *Caernarvon* et d'*Anglesey*. Les quatre évêchés de la principauté sont sous la juridiction de l'archevêque d'York.

LIVRE SOIXANTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Deuxième section. — Description de l'Écosse.

Avant de traverser le golfe de Solway, avant de franchir les hautes montagnes de l'Ecosse, avant de nous enfoncer dans ses vallées profondes, arrêtons-nous sur les ramifications des monts Cheviot, d'où descendent la Dée, la Nith et l'Annan pour aller se jeter dans le golfe que nous venons de nommer, et que les Anglais regardent comme un bras de mer, en l'appelant tantôt *Solway-Frith*, et tantôt *Booness-Wath;* examinons rapidement la division politique et religieuse, les produits, les mœurs des montagnards et l'histoire de cette contrée.

L'Ecosse est divisée en trente-trois comtés beaucoup moins considérables que ceux de l'Angleterre, puisque leur superficie ne forme que 3,830 lieues, en y comprenant les îles. Elle présente deux grandes régions naturelles : la *haute* et la *basse Ecosse*, ou, suivant l'expression écossaise, les *Highlands* et les *Lowlands* (1); mais on peut la partager d'une manière plus exacte encore en trois divisions : la région méridionale, la région centrale et la région septentrionale. La première est séparée de la seconde par le golfe de *Forth* à l'est, et par celui de *Clyde* à l'ouest : ces deux

(1) Dès la plus haute antiquité, l'Écosse fut divisée en *Albanie* ou *Albainn* (région des montagnes), *Maïatie* ou *Mag-aite* (région des plaines), et *Calédonie* ou *Celtique*, c'est-à-dire région des forêts, appelée ainsi du kymriic *Calydon* (forêt), qui correspond au gaélic *ceilte* ou *ceiltan*. Mais les forêts qui couvraient les monts Grampians ayant disparu, il n'est plus resté que les dénominations de *régions de montagnes et de plaines*. (Voyez l'*Histoire des Gaulois*, par M. A. Thierry.)

golfes sont joints ensemble par le Grand canal qui traverse le royaume; la seconde est séparée de la troisième depuis le golfe de *Murray* ou de *Moray* au nord-est, jusqu'au lac ou golfe *Linnhe* au sud-ouest, par une suite de lacs à travers lesquels passe le canal calédonien, qui, long de trente lieues, joint la mer du Nord à l'océan Atlantique.

Les habitans de la haute et de la basse Ecosse se distinguent par leur langage, leurs coutumes et leurs vêtemens : tandis que les derniers offrent dans leurs manières plusieurs traits de ressemblance avec les Anglais et même avec les Français, les autres, par leur langue et leurs usages, se rapprochent des Gallois et des Irlandais. Les montagnards ont toujours montré le plus grand attachement pour tout ce qui rappelle leurs ancêtres : ils ont remplacé la harpe du barde par la cornemuse du pâtre, mais leur musique n'a pas varié dans son harmonieuse simplicité; une grâce touchante et naïve caractérise encore leurs chants consacrés à l'amour; ceux qui par un rhythme plus vif et plus cadencé invitent au plaisir de la danse, conservés à dessein dans les armées anglaises, y excitent l'Ecossais au combat. Le costume national, qui, dans les révoltes dont l'Ecosse fut si souvent le théâtre, était un signe de ralliement, fut proscrit par le parlement après le dernier soulèvement en faveur du dernier des Stuarts; mais il est redevenu général dans la montagne : on l'a même conservé dans les régimens de cette partie de l'Ecosse. Il consiste en un justaucorps, en une espèce de jupe courte appelée *feil-beg* ou *kilt*, et en un long et large manteau, le *plaid*, qu'ils rejettent sur l'épaule comme la toge chez les Romains, et qu'ils retiennent à l'aide d'une épingle ou agrafe d'argent appelée *broach*. Leur cuisse est nue, mais leur jambe est couverte d'un bas fait, ainsi que les autres parties de l'habillement, d'une étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs nommée *tartan*. Ces bas sont, depuis la chaussure jusqu'aux genoux, retenus avec des jarretières de

laine bigarrées. Leur coiffure est un petit bonnet qu'ils ornent d'une plume. Le costume des femmes de la montagne diffère principalement de celui des autres Ecossaises par l'espèce de manteau dont elles s'enveloppent, et surtout par le *tartan* dont elles s'habillent aussi.

La langue écossaise est un composé de celtique et de différens idiomes du nord. On y remarque facilement plusieurs dialectes : l'*écossais* proprement dit, ou le *low land-scotch*, parlé autrefois à la cour des rois d'Ecosse, et dans lequel Jacques V composa plusieurs poésies gracieuses ; le *border-language*, idiome mélangé que l'on parle vers les frontières de la région méridionale, et auquel appartiennent les ballades que chante le peuple ; et l'idiome des Orcades, remarquable par le mélange d'un grand nombre de mots norvégiens. Le *gaëlic* ou le *celtique* a deux de ses dialectes en usage en Ecosse : le *caldonach*, parlé dans les montagnes et dans les Hébrides, et le *mank*, usité dans la seule île de Man (1). Le *caldonach* a acquis une grande réputation en Europe depuis la publication des poésies d'Ossian. Cependant l'anglais est répandu dans toutes les parties de l'Ecosse, mais il y est prononcé aussi mal que dans le midi de l'Angleterre.

On trouve des restes d'antiquités dans presque toutes les paroisses de ce royaume ; nous avons déjà parlé de la muraille romaine construite entre le golfe de Forth et celui de Clyde : on l'appelle dans le pays la *Digue de Graham*, du nom d'un guerrier écossais qui passe pour l'avoir franchie le premier. On trouve encore dans le voisinage des restes de camps romains : l'un d'eux passe même pour être celui d'Agricola. Des tours coniques, des forts qui couronnent le sommet des montagnes, et des habitations souterraines, attribuées aux *Picti*, peuvent être considérés comme appartenant à la même époque. On

(1) Voyez l'Atlas ethnographique du Globe, par M. *Ad. Balbi*.

n'est pas certain que de vieilles tours rondes et carrées, remarquables par la solidité du ciment qui lie leurs matériaux, soient dues aux Romains ou aux indigènes qui apprirent d'eux à bâtir; toutefois elles doivent être d'une très-haute antiquité. Plusieurs édifices saxons peuvent être rapportés au IXe et au Xe siècle, mais les constructions religieuses, mais les vieux châteaux, qui, pendant les guerres civiles, servaient d'asile à la noblesse, appartiennent au XIIe et au XIIIe siècle.

Ces monumens, qui se rapportent aux trois époques les plus obscures de l'histoire de l'Ecosse, lient en quelque sorte les événemens les plus anciens à ceux qui précédèrent la réunion définitive des deux couronnes de la Grande-Bretagne. En remontant aussi loin que les recherches historiques le permettent, on est fondé à croire que la population originaire de l'Ecosse se composa de *Cimbri* ou *Kymri*, sortis de la Chersonèse cimbrique, aujourd'hui le Danemark. Ces peuples restèrent les maîtres du pays jusqu'à ce que les *Caledones* ou *Picti*, que Tacite croyait originaires de la Germanie, sortis de la Norvége, et débarquant sur les côtes septentrionales, refoulèrent les *Cimbri* vers le sud. Ces *Picti* sont les ancêtres des habitans de la basse Ecosse; en effet, on a toujours distingué ceux-ci du peuple des hautes terres occidentales. Vers le milieu du IIIe siècle, les *Attacotti*, appelés ainsi par Ammien Marcellin et d'autres écrivains latins, passèrent de l'Irlande dans le comté d'Argyle, et devinrent la souche des montagnards écossais, qui parlent un idiome irlandais analogue au celtique, tandis que les habitans des basses terres conservent toujours l'idiome scandinave. L'Ecosse, subjuguée par Agricola pendant le Ier siècle, fut, durant plus de trois cents ans, considérée comme une conquête de Rome, quoiqu'elle n'ait jamais été réellement soumise. La *Caledonia* se gouvernait d'après les usages de

chacun de ses peuples, et les *Picti* conservaient celui de se peindre le corps.

A la chute de l'empire romain, les *Cimbri* et les *Attacotti*, ligués contre les *Picti*, combattirent long-temps pour la domination, et ne terminèrent leurs sanglans débats que par le traité d'alliance conclu entre les souverains des deux nations, qui en 843 furent définitivement soumises au roi d'Ecosse, Kenneth II. Après cette période le pays devint pendant plusieurs règnes la proie des Danois et des Norvégiens, mais le courage des habitans en affranchit le sol écossais. Jusqu'au commencement du XIe siècle, le nord du royaume conserva le nom de *Pictland* ou de *Pays des Pictes*, le midi garda les dénominations de *Valencia* et de *Cumbria*, qui rappelaient la domination romaine, et les vallées, au pied des Grampians, peuplées par les descendans des *Attacotti*, se désignaient sous le nom de *Strathcluyd*. Ce fut seulement sous Malcolm II que ces divisions furent confondues sous le titre de royaume d'Ecosse. Guillaume-le-Conquérant envahit ce royaume, mais il en respecta l'indépendance.

Dès le XIIe siècle, la rivalité de deux États limitrophes trop peu étendus pour satisfaire l'ambition de leurs souverains, et forcés de s'agrandir aux dépens de l'un ou de l'autre, se fait cruellement sentir. Les agressions de Henri III, roi d'Angleterre, sont d'abord glorieusement repoussées par Alexandre II. Bientôt Edouard Ier, profitant de la mort d'Alexandre III, détruit les principales archives de l'Ecosse, afin de pouvoir attribuer à l'Angleterre une suzeraineté qu'elle n'avait jamais eue sur ce pays; décore du vain titre de roi l'écossais Jean Baillol ou Bailleul, qu'il tient sous sa dépendance, qu'il abreuve d'humiliations, qu'il force à comparaître six fois à la barre du parlement anglais pour rendre compte de ses fautes prétendues, mais dans le but secret de le forcer à prendre les armes contre

son suzerain, et d'avoir un prétexte de prononcer la forfaiture du vassal et la confiscation du royaume. Baillol désavoue en effet ses honteuses concessions et proclame l'indépendance de sa patrie; alors Edouard, maître des principales places du royaume, subjugue sans peine un pays qui n'avait pas eu le temps de se préparer à la défense, emmène à Londres un roi sans crédit, emporte les insignes de la royauté et la fameuse pierre appelée *Inisfiül*, le palladium de la souveraineté écossaise. Le généreux Wallace soulève ses compatriotes contre leur oppresseur: dans une lutte aussi inégale l'union devait faire leur force, l'inimitié des partis les divise; ils succombent en regrettant de n'avoir pas conservé au héros qui n'aspirait qu'à leur délivrance l'autorité dont il était digne, et Wallace trahi, livré au farouche vainqueur, périt du dernier supplice. Enfin, sous le commandement du célèbre et persévérant Robert Bruce, qui se fit proclamer roi en 1306, Wallace fut vengé, et la bataille décisive de Bannockburn, gagnée huit ans après, cimenta l'indépendance de l'Ecosse.

Depuis cette époque, l'anarchie et la révolte entraînèrent l'Ecosse dans une série continuelle de révolutions. Jacques Ier, dont une longue captivité dans la Tour de Londres avait aigri le caractère, veut réprimer avec trop de précipitation l'anarchie, et meurt assassiné: c'est à ce prince que commence la série continuelle de revers qui, pendant quatre siècles, a poursuivi les Stuarts; Jacques II, son fils, périt au siége de Roxburgh, par l'explosion d'un canon qu'il faisait éprouver; Jacques III, livré à d'indignes favoris, haï de ses sujets, succombe sous le fer des conspirateurs; Jacques IV, aimé de son peuple, meurt sur le champ de bataille de *Flowdon*, triste résultat de la malheureuse expédition qu'il avait entreprise contre l'Angleterre pour favoriser les projets d'invasion de Louis XII; Jacques V, s'aliénant l'esprit de son peuple en favorisant

les prétentions du clergé, succombe au chagrin d'avoir vu 10,000 Ecossais refuser de combattre pour leur prince, et mettre bas les armes devant 500 Anglais. Marie Stuart lui succède, mais son attachement à la religion catholique lui devient plus funeste encore qu'à son père; elle abdique en faveur de Jacques VI, son fils, que la mort d'Elisabeth, en 1603, appelle au trône d'Angleterre. Il y monte sous le nom de Jacques Ier, et réunit les deux couronnes sur sa tête; mais ce n'est qu'en 1707 que les deux royaumes sont définitivement compris sous le nom de Grande-Bretagne. C'est alors seulement que les intérêts de l'Ecosse et les détails de son histoire se confondent avec ceux de l'Angleterre.

Cependant les Ecossais ont conservé leurs anciennes lois et leurs institutions; la justice est administrée par une *haute cour* (*court of session*), dont les décisions ne peuvent être soumises qu'à la révision de la chambre haute du parlement, et qui statue sur les procès civils et criminels; par la cour du *justicier* (*court of justiciary*), le premier tribunal criminel du royaume, et dont les membres font deux fois par an une tournée dans les différens districts; par celle de l'*échiquier*, dont les priviléges sont les mêmes qu'en Angleterre; par celle de l'*amirauté*, qui ne prononce que sur les causes maritimes; par celle des *commissaires* (*commissary court*), composée de quatre juges qui décident les questions de mariages, de divorces, etc. Chaque comté a son *shériff*, magistrat électif auquel il appartient de faire poursuivre les criminels, d'instruire les procès, et de faire exécuter les jugemens. Les cités et les bourgs royaux ont aussi des magistrats inférieurs, des juges de paix, ainsi qu'un officier royal appelé le *coroner*, chargé de l'enquête, qui a toujours lieu lorsqu'il s'agit de mort violente.

L'organisation ecclésiastique de l'Ecosse diffère aussi de celle de l'Angleterre : on sait que le presbytérianisme est

la religion dominante; que sa liberté complète, fruit des longues discordes de l'Écosse, a été confirmée par l'acte relatif à l'union des deux royaumes; qu'elle est modelée sur le plan de la communion réformée française, et que les pasteurs y jouissent de la même autorité sous le rapport spirituel et d'avantages égaux relativement au temporel. Aucun d'eux ne reçoit un traitement supérieur à 200 livres sterling, ni moindre de 50 livres par an. Le gouvernement de l'église réside dans l'assemblée générale, dans les synodes provinciaux, dans la prêtrise ou l'autorité de chaque pasteur, et dans les sessions ecclésiastiques (*kirk sessions*), assemblées d'un ordre inférieur qui se composent du ministre, des anciens et des diacres de chaque paroisse : ceux-ci assistent le pasteur dans ses fonctions, visitent les riches et portent des consolations et des secours aux pauvres.

D'après le traité d'union, l'Écosse entretient en état de défense quatre forteresses, savoir : Édinbourg, Stirling, Dumbarton et Blackness, ainsi que plusieurs forts occupés par des garnisons, tels que ceux de George, d'Auguste, de Guillaume, de Charlotte, et quelques autres encore. Par un acte récent du parlement les lois sur la milice ont été étendues à toute l'Écosse.

Ce pays occupe une place honorable parmi les contrées les plus éclairées de l'Europe. Il possède cinq universités, établies à Saint-Andrew's, au vieux et au nouvel Aberdeen, à Glasgow et à Édinbourg. Chacune de ses grandes villes renferme des pensionnats et des colléges dans lesquels l'éducation est donnée avec soin, et chacune de ses paroisses entretient une école primaire. Le gouvernement britannique, comprenant l'avantage qui résulte de l'instruction répandue dans les rangs inférieurs de la société, et convaincu de la nécessité d'entourer de quelque considération ceux qui se vouent à l'instruction primaire, ne livre pas, comme en France, le sort des maîtres d'école à la parci-

monie du peuple. Il leur alloue un salaire dont le maximum est fixé depuis 1803 à 22 l. st. (550 fr.), et le minimum à 16 l. st. (400 fr.), ce qui, ajouté à ce qu'ils reçoivent des écoliers, leur assure une existence honnête. Ces maîtres enseignent tous la lecture, l'écriture et le calcul; mais il n'est pas rare d'en trouver qui y joignent l'enseignement de la géographie, des mathématiques, du latin, du grec, et même du français. Aussi voit-on les enfans des familles les plus honorables fréquenter les écoles paroissiales jusqu'à ce qu'ils soient en âge de suivre les cours des colléges et des universités. Il en résulte une sorte de rapprochement entre les enfans des différentes classes : ce qui est encore un bien pour la société. Outre les écoles paroissiales salariées par l'État, il en existe un grand nombre d'autres que des sociétés philanthropiques entretiennent à leurs frais. Ces associations, et particulièrement celle qui prend le titre de *Société pour la propagation de l'instruction chrétienne*, ont fondé, avec leurs seules ressources, 324 écoles dans les *Highlands*. L'esprit d'association a même fait plus que le gouvernement. En 1820 on comptait dans toute l'Ecosse 942 écoles paroissiales, recevant 54,200 enfans, et 2222 écoles particulières, donnant l'éducation primaire à 106,700 enfans. Le nombre des écoliers de toute l'Écosse est à la population dans la proportion de 1 à 11; mais la proportion serait plus satisfaisante si l'instruction n'était pas arrêtée dans les Highlands par l'isolement et la dissémination des populations : dans cette partie de l'Écosse, le nombre des enfans dépourvus d'instruction est à celui des habitans dans la proportion de 60 à 100, malgré le zèle des sociétés philanthropiques.

Avant sa réunion à l'Angleterre, les importations et les exportations de l'Ecosse étaient peu considérables : l'industrie y était encore dans l'enfance. Aujourd'hui ce pays se distingue par ses fabriques de toile et de coton, par ses tissus de laine, par ses fonderies et ses usines; ses pêche-

ries ont acquis plus de développement, et le commerce est devenu l'une de ses plus grandes ressources. Les exportations consistent principalement en lin, en chanvre, en fil, en toile, en fer, en blé, en bois, en suif, etc., et les seules importations en diverses denrées coloniales et en produits manufacturés. Les principaux ports qu'alimente ce mouvement commercial sont Leith, Dundée, Abroath, Montrose, Aberdeen, Peterhead, Banff, Inverness et Glasgow.

Après cette digression, destinée à préparer l'esprit au spectacle intéressant qu'offrent les progrès de la civilisation et les curiosités de la nature en Ecosse, nous pouvons parcourir cette belle contrée, si prodigue de beautés sauvages et de sites enchanteurs.

En entrant dans le golfe de Solway, on aperçoit sur la pente d'une colline, au fond de la baie de *Wigton*, la petite ville de ce nom, chef-lieu d'un *comté* agricole et maritime. Mais en traversant le golfe de Glenluce et une langue de terre appelée *Mull de Galloway*, on arrive à *Port-Patrick*, dont la population, qui n'était en 1790 que de 500 individus, s'élève aujourd'hui à plus de 2000. Son port, très-fréquenté, fait un grand commerce avec l'Irlande, et entretient avec cette île et l'Angleterre un service journalier de paquebots; il a été amélioré dans ces dernières années par des travaux importans, par la construction d'un beau quai et d'un fanal, et son entrée est devenue très-sûre, tandis que les rochers qui bordent la côte en rendent les environs fort dangereux. Au nord-est, dans la baie appelée Loch-Ryan, la jolie petite cité de *Stranrawer* renferme d'importantes manufactures de cotonnades et un havre excellent.

Dans le *comté* qui s'étend à l'est du précédent, une chaîne de montagnes peu importantes court sur la limite septentrionale, en projetant quelques rameaux vers le

centre et en formant de profondes vallées. La plus grande partie du territoire est couverte de vastes marais, de bruyères arides et d'excellens pâturages. Au centre, *New-Galloway*, qui fut érigé en bourg royal par Charles Ier, est bâti avec régularité dans une belle vallée. Près de l'embouchure de la Dée, *Kirkcudbright*, qui donne son nom au comté, est bâtie avec la plus agréable régularité; le bel édifice de l'académie renferme une bibliothèque publique; le port, bien abrité, possède 46 navires.

Nous arriverons sur les bords de la Nith, dans le *comté de Dumfries*, sans remarquer aucune différence dans l'aspect du pays : ce sont toujours de vastes bruyères et des montagnes arides, ramifications des monts Cheviot. Au nord, sur la rive gauche de la rivière que nous avons nommée, la petite ville de *Sanquhar*, assez bien bâtie, renferme quelques manufactures de tapis et plusieurs de cotonnades. En descendant la Nith, nous arriverons à *Dumfries*, ville de 12,000 âmes, dont le port peut recevoir des navires de 150 tonneaux, ce qui donne de l'activité à ses fabriques de bas et de chapeaux. Sa principale rue, parallèle à la rivière, a 5 à 600 toises de longueur, et jusqu'à 100 pieds de largeur; on y voit encore les restes du monastère dans lequel Robert Bruce, impatient de délivrer sa patrie du joug de l'Angleterre, poignarda l'écossais Cumyn, qui l'avait trahi près d'Edouard Ier. Du cimetière de Dumfries, placé sur la partie la plus élevée de son sol, on jouit d'une vue magnifique. Des dunes de sable bordent le golfe de Solway; mais il faut éviter, après les avoir franchies, d'oublier l'heure de la marée montante : elle s'élève de 20 à 30 pieds avec tant de rapidité, que le cavalier le mieux monté aurait de la peine à trouver son salut dans la fuite. *Annan*, qui porte le nom d'une rivière qui se jette dans le golfe, fait le cabotage et la pêche du saumon; dans ses environs on a trouvé les restes de camps ro-

mains et d'autres antiquités : c'est près de là que se terminait la muraille d'Adrien.

Vers l'extrémité du golfe, et à deux grandes lieues d'Annan, se trouve *Graitney* ou *Gretna-green*, misérable village qui a acquis plus de célébrité que beaucoup de villes importantes de la Grande-Bretagne : c'est là qu'un forgeron exerça long-temps les fonctions de ministre du culte, en bénissant l'union des amans persécutés. Autrefois il s'y faisait plus de 100 mariages par an; aujourd'hui, le cordonnier qui a succédé au forgeron en célèbre encore annuellement 60 à 70. Ce village se présentant le premier sur le sol écossais, lorsque l'on suit la route de Carlisle à Dumfries, l'une des plus fréquentées de l'Angleterre, est le rendez-vous des jeunes Anglais des deux sexes que les refus de leurs parens obligent à contracter une union secrète. Et bien qu'une loi punisse de la peine d'un emprisonnement de quelques jours ceux qui remplissent les fonctions de ministre sans avoir reçu les ordres, et ceux qui servent de témoins dans ces sortes de mariages, les époux n'en sont pas moins considérés comme légitimement unis; aussi, l'artisan-ministre et les témoins se font-ils largement payer. L'usage qui a conservé à ces unions l'autorité religieuse et légale remonte à l'époque reculée où il suffisait en Ecosse de la déclaration des deux futurs conjoints devant un vieillard respectable pour légitimer leur mariage. Les Anglais, ayant adopté long-temps avant les Ecossais les formalités légales, la coutume s'établit de chercher en Ecosse les moyens de s'y soustraire, et l'atelier du forgeron de Gretna-green acquit une grande vogue.

Nous ne remonterons pas vers le nord pour visiter le bourg royal de *Lochmaben*, autrefois important et riche, aujourd'hui peuplé à peine de 2700 individus, et la paroisse de *Moffat* où l'on trouve des sources minérales; continuons notre course en parcourant le comté qui s'étend au nord-est de celui de Dumfries.

Le *comté de Roxburgh* est couvert dans sa partie méridionale par les monts Cheviot et leurs ramifications. On y remarque le *Tidkope*, élevé de 1800 pieds, le *Winhead*, de 2000, le *Caster-fell*, de 1600, et le *Chill-hill*, de plus de 2000. Les flancs de ces montagnes sont couverts de pâturages; au-delà s'étendent des plaines en général fertiles. Sur ce territoire l'agriculture fait chaque jour de nouveaux progrès; l'industrie suit à peu près la même marche. Près des bords du *Teviot*, nous passerons près de *Roxburgh*, petit village qui donne son nom au comté, et qui en était jadis la principale ville. Son château, qui fut si souvent le témoin des combats livrés entre les Ecossais et les Anglais, n'offre plus aujourd'hui que des ruines. Ce fut dans son enceinte que Baillol remit, en 1355, sa couronne à Edouard III. Sur la rive opposée, quelques arbres indiquent le lieu où Jacques II perdit la vie. *Jedburgh*, dans une vallée profonde que traverse la petite rivière du Jed, est maintenant le bourg royal, le séjour de l'autorité. Fondé à une époque fort ancienne, il fut long-temps pauvre et peu peuplé; mais depuis la fin du dernier siècle, plusieurs manufactures s'y sont établies; cependant la laideur de ses rues, la malpropreté de ses habitans et le nombre des mendians sont des indices certains de son peu de prospérité. En sortant de Jedburgh, on côtoie le Teviot, dont les eaux noirâtres, tantôt coulent paisiblement au milieu de prairies agréables et tantôt bouillonnent entre des rochers. *Kelso* se présente bientôt à nos regards. Cette ville, où l'on remarque plusieurs maisons élégamment bâties, une grande place ornée d'un bel hôtel-de-ville, et les restes majestueux d'une abbaye fondée en 1128 par David Ier, est située au milieu d'une plaine fertile qui occupe le fond d'une vallée richement parée des dons de la nature et d'habitations embellies avec autant d'art que de richesse. Elle est environnée de châteaux habités par

un grand nombre de familles anciennes. Au-dessus de Kelso, le Tweed est une charmante rivière; au-dessous, c'est un fleuve majestueux. Non loin de ce cours d'eau, et près de l'industrieuse Kelso, le village d'*Edram* est la patrie du poète Thompson. En remontant le cours de la rivière, on arrive à *Melrose*, moins importante que Kelso, mais célèbre par son ancien monastère, dont les restes gothiques excitent encore l'admiration. A l'aspect de ce monument du commencement du XIIe siècle, on se rappelle ce passage du célèbre romancier dont les écrits ont fait connaître à l'Europe les beautés et les mœurs de la vieille Ecosse (1). « Si vous voulez bien voir ce qui reste aujourd'hui du beau couvent de Melrose, allez le visiter à la lueur pâle de la lune. Les rayons dorés du jour semblent une insulte à ses ruines. Mais quand la nuit couvre d'un voile sombre ces voûtes usées par le temps, et laisse apercevoir toutefois les blanches corniches des piliers, une lumière douteuse frappe sur la tour ruinée qui s'élevait au centre de l'édifice; les arcs-boutans semblent alternativement des rochers d'ivoire et d'ébène; une clarté argentine vous découvre ces saintes sentences qui apprennent à l'homme à vivre et à mourir. Le silence n'est troublé que par les mugissemens lointains du Tweed et les cris lugubres des hiboux, habitant parmi les tombeaux. Allez, alors, mais allez seul, voir les ruines de l'édifice construit par saint David, et vous conviendrez qu'il n'existe nulle part un spectacle plus beau et plus mélancolique. »

Cet édifice est moins une ruine qu'un bâtiment mutilé. Sa longueur est de 258 pieds, et sa largeur de 137. La tour qui s'élève du centre de l'édifice se terminait autrefois par une flèche; elle a encore aujourd'hui 84 pieds de hauteur. Alexandre II, roi d'Écosse, fut enterré sous le maître-autel, où repose aussi le cœur du grand Robert Bruce.

(1) *Walter Scott :* The lay of the minstrel, chant II.

De Melrose à *Selkirk*, petite ville qui donne son nom à un comté, nous suivons la rive droite du Tweed et celle de l'Ettrick, affluent du premier de ces deux cours d'eau. Selkirk occupe le sommet d'une colline, d'où la vue s'étend sur les bords de ces rivières. Depuis le commencement du XIX.e siècle elle s'est considérablement embellie; les rues en ont été nivelées et pavées, et la plupart des maisons rebâties dans le style moderne. L'hôtel-de-ville et la prison, nouvellement reconstruits, sont deux édifices remarquables.

Entrons dans le *comté de Berwick*. La première ville que nous traverserons est *Lauder;* elle n'est peuplée que de 2000 âmes; cependant depuis quelques années elle s'est augmentée et embellie. Une petite rivière du même nom la traverse. Sous le règne de Jacques III, la noblesse factieuse se saisit de Robert Cochrane, favori de ce prince, et le pendit sur le pont de la Lauder. On donne le nom de Lauderdale au territoire que cette rivière arrose. Près de la rive droite du Whitadder, *Dunse*, au pied d'une montagne, est depuis 1661 le chef-lieu du comté. Il s'y tient annuellement trois grandes foires qui sont les plus considérables de l'Écosse. Depuis 1502, Berwick, ancienne capitale de ce comté, fait partie du royaume d'Angleterre. Dans ses environs, sur le territoire écossais, les amans fugitifs vont, comme à Gretna-green, s'unir par les liens d'un facile mariage.

Après avoir traversé les monts *Lammermuir*, nous arriverons à *Haddington*, qui donne son nom à un comté que l'on appelle aussi *Lothian oriental*. Ce pays est l'un des mieux cultivés de l'Écosse; il est même le point central d'où l'agriculture s'est répandue dans tout le royaume. L'étendue de ses côtes et quelques petits ports fournissent à ses habitans les moyens d'exporter avec avantage l'excédant de leurs récoltes en céréales, leurs tissus de chanvre et de laine, et procurent à la plus faible partie de la population un moyen

d'existence dans la fabrication du sel et dans la pêche. Sa capitale, située au milieu d'une plaine, sur la rive gauche de la Tyne, a, depuis 1244, été trois fois réduite en cendres et deux fois submergée. Elle se compose de quatre rues, dans lesquelles on distingue quelques maisons élégantes. Sa population est de 6000 âmes : c'est la patrie du célèbre Jean Knox, le réformateur de l'Écosse.

A quelques lieues à l'est, sur la côte, *Dunbar*, presque aussi peuplée que la précédente, possède un port dont l'entrée, très-difficile, est défendue par une batterie de 12 pièces de canon. Entre le port et les ruines de son vieux château s'élève une belle colonnade de basalte prismatique. Vis-à-vis l'île de May, le rocher de Bass s'élève à l'entrée de la baie de Forth, comme une grande pyramide au milieu des flots : son diamètre est d'environ 800 pieds, et sa hauteur de 400. Pendant les mois de juin et de juillet, il est couvert de nids d'oiseaux aquatiques, dont les troupes innombrables, voltigeant autour de sa cime, obscurcissent l'air comme un nuage épais. Ce rocher offre quelques pâturages; une caverne, au milieu de laquelle est un étang profond, le traverse du nord-ouest au sud-est.

Dans un comté baigné au nord par les eaux du Forth, pays appelé *Lothian central*, ou *comté d'Édimbourg*, nous verrons cette célèbre capitale, dont le nom doit s'écrire *Édinbourg*, en anglais *Edinburgh*. Elle occupe trois collines, et se divise en deux parties, la vieille et la nouvelle ville.

Pendant les divisions intestines qui désolèrent si longtemps l'Écosse, les murailles fortifiées qui entouraient la capitale s'opposèrent à son accroissement. Vers la fin du XVIe siècle, Édinbourg ne se composait que d'une rue principale, qui s'étendait depuis le château jusqu'à l'abbaye d'*Holy-rood*, et de quelques ruelles adjacentes. Au commencement du siècle suivant, la réunion de l'Écosse et de l'Angleterre fit cesser les querelles des seigneurs; le gouverne-

ment, sentant la nécessité de rassembler le peuple en grande masse pour le gouverner plus facilement, favorisa l'agrandissement de la ville. La population prenait un accroissement si rapide, que l'espace devint bientôt insuffisant, et en 1767 les magistrats obtinrent, par acte du parlement, l'autorisation de bâtir une ville nouvelle au-delà du ravin septentrional. Une esplanade de plusieurs milles d'étendue, légèrement inclinée vers le nord, offrait une position des plus favorables à ce projet, et le vaste génie de Jacques Craig conçut et exécuta en quelques années le plan d'une ville qui passe à juste titre pour une des plus belles et des plus régulières qu'il y ait au monde.

« Les mœurs des habitans changèrent en même temps que l'aspect d'Édinbourg. Les familles nobles et riches qui demeuraient dans la vieille ville émigrèrent dans la nouvelle. Un chaudronnier occupa l'hôtel du lord-président Dundas; celui du duc d'Errol fut transformé en un cabaret; celui du duc de Douglas en un atelier de charron; l'appartement d'Olivier Cromwell fut habité par le clerc d'un shériff, et un tourneur délogea de la maison de lord Drummore, parce qu'il s'y trouvait trop à l'étroit. En 1763, on ignorait même le nom d'un parfumeur, d'un coiffeur, d'un mercier; un parapluie était un objet de luxe et de curiosité, et les femmes d'une haute considération osaient seules prendre un maître à danser; mais en 1783 il y eut des cours de parfumerie et de coiffure; on établit des écoles de danse pour les filles de chambre, et, ce qu'un vieil Écossais m'apprit en haussant les épaules, les hommes même commencèrent à se servir de parapluies. L'accroissement de la population ne s'est pas ralenti depuis cette époque. En 1811, il y avait à Édinbourg 102,000 habitans, et dans le recensement qui fut fait en 1821, on en compta 138,000 (1). »

(1) *Souvenirs d'un Voyage en Écosse*, par M. L. de Buzonnière. — Paris, 1832.

Ajoutons à ce tableau de l'accroissement de cette ville et de la marche rapide qu'y ont suivie le luxe et la civilisation, qu'aujourd'hui elle renferme 150,000 individus, parmi lesquels on compte 400 avocats, 40 médecins, 70 chirurgiens et 100 pharmaciens.

De tous côtés, excepté au nord, Édinbourg est entourée par les rochers arides et sauvages de Salisbury. La rue haute, *High Street*, parcourt, sur l'une des trois collines, une longueur d'une demi-lieue, et se termine à l'ouest par un précipice au-dessus duquel s'élève le château; à l'est, elle offre en perspective le vieux palais d'Holy-rood et la délicieuse plaine qui l'entoure. Nous ne chercherons point à rendre le magnifique effet de cette rue, la plus belle de l'ancienne ville, et qui change trois fois de nom; mais l'admiration qu'elle fait naître est atténuée par le contraste qu'offrent les ruelles qui viennent y aboutir à droite et à gauche, et dans lesquelles on ne respire qu'un air lourd et fétide, tant les maisons en sont élevées: quelques unes ont jusqu'à dix et douze étages. Sur la colline méridionale le quartier nouveau s'élève, composé de places et de rues bâties d'après un plan régulier. Entre les deux collines, on voit une rue étroite nommée *Cow-Gate*. Les deux parties de la vieille ville sont réunies par un pont élégant qui traverse cette rue, à angles droits; un second pont, construit à la même hauteur que le premier, part d'une colline artificielle, et joint la vieille ville à la nouvelle, placée sur la colline septentrionale. Celle-ci fut commencée en 1767; ses rues et ses places sont d'une élégance et d'une régularité comparables à celles des plus belles cités de l'Europe, et chaque jour elle s'accroît par de nouvelles constructions. La route de *Leith*, ou du port, qui descend doucement de la partie nord-est de la nouvelle ville, paraît devoir être un jour réunie à celle-ci, par les nombreuses habitations qui s'y élèvent. On a ménagé à Édinbourg une entrée du

côté oriental, en taillant une chaussée à travers le roc de *Calton-Hill*, dont une saillie porte une haute tourelle dédiée à l'amiral Nelson, et dont le sommet est couronné par la tombe du savant Playfair, par un observatoire et par le *monument*, copie fidèle du Parthénon d'Athènes, et qui est consacré à la mémoire des Écossais morts dans les champs de Waterloo. On a élevé encore un pont qui passe au-dessus et va rejoindre *Prince's-street*, terrasse spacieuse offrant sur une longueur de 700 toises une ligne d'édifices que l'on pourrait prendre pour des palais. Près de cette colline qui s'élève en talus, ont été tracées de nouvelles promenades d'où la vue de la vieille et de la nouvelle ville avec les belles campagnes environnantes et le golfe de Forth, présente un coup d'œil imposant et magnifique.

Édinbourg est vaste : sa circonférence est de près de 4 lieues ; ses principales rues sont bien éclairées ; la police y est faite par une garde urbaine composée de citoyens, et par une garde soldée. De tous ses édifices, le plus remarquable est le château, ancienne forteresse qui ne pourrait plus défendre la ville, mais qui renferme une garnison de 3000 hommes et le logement du gouverneur. Il ne reste plus de l'ancienne abbaye d'Holy-rood, fondée en 1128, que de majestueuses ruines ; mais le palais qui s'élève auprès, et qui fut pendant plusieurs siècles le séjour des rois d'Écosse, est un bâtiment encore bien conservé. Sa forme est quadrangulaire, des donjons flanquent les angles de sa façade, et la cour qui en occupe le milieu est entourée par un portique. On y voit une belle galerie de 150 pieds de long sur 72 de large et 18 seulement de hauteur, décorée des portraits imaginaires des rois d'Écosse, depuis Fergus Ier. C'est dans cette galerie que les pairs d'Écosse se rassemblent pour choisir les 16 d'entre eux qui doivent les représenter à la chambre des lords du parlement britannique. Ce château fut commencé par Jacques V, et terminé par

Charles II. On y conserve les appartemens de Marie Stuart, dont les vieilles tentures et les meubles vermoulus rappellent de touchans souvenirs. En 1830, Charles X exilé ainsi que toute sa famille y fixa pour la seconde fois sa résidence. Les environs de ce palais offrent un asile aux débiteurs insolvables auxquels on accorde de certaines limites, comme autour de la prison du *Banc du Roi*, à Londres. Au centre de la ville, un vaste édifice, composé de plusieurs corps de bâtiment, renferme 3 bibliothèques appartenant aux avocats et aux secrétaires du sceau privé, et contenant plus de 70,000 volumes. La belle église gothique de Saint-Gilles, la cathédrale, est d'une architecture légère; sa haute tour carrée se termine par une flèche élégante de 160 pieds de hauteur; les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale. On a réservé dans ce temple quatre places destinées à l'exercice de quatre cultes différens.

L'université d'Édinbourg est depuis long-temps célèbre par les talens de ses professeurs, et surtout par son école de médecine. Fondée en 1582, sous le règne de Jacques VI, ses bâtimens étant devenus insuffisans pour le nombre d'élèves, elle fut presque entièrement reconstruite en 1789. La magnificence qui présida à sa construction fut cause de la suspension des travaux qui avaient été commencés sur les fonds d'une souscription; le gouvernement en a repris depuis long-temps la continuation. Le nombre des professeurs est de 27, celui des étudians de plus de 2000; ils ont à leur disposition une bibliothèque de plus de 50,000 volumes, un beau musée d'histoire naturelle, un jardin botanique renfermant des serres, un bassin pour les plantes aquatiques, et un amphithéâtre pour les cours. La haute école de grammaire, qui date de 1578, est fréquentée par plus de 800 écoliers. Outre celle-ci on compte quatre écoles anglaises sous la protection du conseil municipal, une aca-

démie de dessin, une école royale d'équitation, et plusieurs établissemens. La ville possède aussi 25 sociétés savantes et littéraires, parmi lesquelles on distingue la société royale, instituée en 1782, la société Wernérienne, la société royale des antiquaires, et l'institution astronomique, qui possède un observatoire muni de tous les instrumens nécessaires; on y compte en outre plusieurs autres associations utiles, telles que celle des avocats, le collége royal des médecins et des chirurgiens, et la société des hautes terres, formée par la noblesse et la bourgeoisie, et destinée à accorder des encouragemens pour le défrichement des terrains incultes, pour les progrès de l'agriculture et l'amélioration des bestiaux et des moutons. Le commerce y entretient 12 banques particulières, jouissant du privilége de mettre en circulation un certain nombre de billets. Des vues philanthropiques président à l'entretien des prisons, de 11 hôpitaux, de 60 maisons de charité et d'une foule d'autres établissemens de bienfaisance. Enfin la capitale de l'Écosse possède 2 théâtres, 7 bibliothèques, et publie 11 journaux, littéraires, savans ou politiques.

Ce qui contribue à la prospérité d'Édinbourg, c'est la présence des principales cours de justice, dont le ressort s'étend dans toute l'Écosse, et auxquelles un grand nombre de personnes sont attachées; ce sont l'université et les autres établissemens scientifiques. On a remarqué que cette réunion de jurisconsultes et de savans a répandu dans les différentes classes de la société cette douce franchise, ces manières polies et cette tolérance d'opinions qui distinguent ordinairement les grandes capitales. Le commerce et l'industrie y sont à peu près restreints au besoin de la consommation locale; la librairie seule y est une source importante de produits. On évalue les revenus annuels de la ville à 1,150,000 francs. On ne connaît pas l'époque de sa fondation, mais on a lieu de croire qu'elle occupe l'empla-

cement d'une station romaine, appelée *Alata Castra*; quelques auteurs font dériver son nom d'Edwin, prince saxon, qui, au commencement du VIIe siècle, y fit bâtir un château, et pensent que la ville s'appela pour cette raison *Edwins-Burgh*. Elle a vu naître plusieurs hommes célèbres, tels que Burney, Hume, Barclay, Robertson et J. Blair.

Leith, au bord du Forth, est une ville de 26,000 habitans, que l'on peut considérer comme le faubourg et le port d'Édinbourg. Le chemin qui conduit à Leith présente le spectacle le plus animé. « Des piétons se croisent, se saluent, se heurtent, s'attroupent; des voitures élégantes rivalisent de vitesse, tandis que de pesans chariots conduisent à la ville les richesses du port; des groupes de cavaliers se forment, se séparent, se réunissent de nouveau. C'est un concours continuel d'oisifs et de gens affairés, de fashionables et de pauvres artisans. La situation de Leith rend les environs de cette ville aussi agréables aux promeneurs que son port est intéressant pour le commerce d'Édinbourg; mais la métropole, en retirant du port tous les avantages qu'il pouvait lui procurer, a pris soin de mettre la ville hors d'état de pouvoir jamais rivaliser avec elle. Leith n'est qu'un chaos de maisons sales et laides, séparées par des ruelles tortueuses et obscures, et habitées par un peuple misérable et grossier; mais on y admire un bassin magnifique, couvert de navires de toutes les nations (1). »

A *Linlithgow*, chef-lieu d'un *comté* qui borde à l'ouest celui d'Édinbourg, nous remarquerons seulement les ruines du château gothique dans lequel naquit Marie Stuart. Il fut bâti par Édouard Ier, démoli par les Écossais, rebâti et embelli par Jacques V et Jacques VI. La chapelle qui s'élève près d'un beau square est la seule construction de ce château à laquelle on fasse les réparations nécessaires.

(1) M. *L. de Buzonnière* : Voyage en Écosse. — 1832.

Lanerk ou *Lanark*, sur le bord de la Clyde, n'offre rien de remarquable, quoiqu'elle soit la capitale d'un *comté*. Elle se compose d'une rue principale dans laquelle se trouvent l'église, la maison commune et la salle du comté, et de plusieurs autres rues moins considérables. Elle renferme 7000 habitans. C'est à la fabrication des étoffes de coton qu'elle doit sa prospérité récente. A une demi-lieue au sud de cette ville, le village de *New-Lanark* renferme la première filature de coton qui ait été établie en Écosse. Elle emploie 2500 ouvriers. A quelque distance sont les Lead-hills, collines qui renferment les plus riches mines de plomb de l'Écosse. Il faut visiter dans les environs les belles chutes de la Clyde. On y est conduit par un joli sentier tracé au milieu des bois; du haut d'un vaste amphithéâtre de rochers d'environ 100 pieds d'élévation, le fleuve en se précipitant se brise deux fois, et s'engouffre au fond d'un large bassin d'où s'élèvent des tourbillons d'écume. Cette double cascade porte le nom de *Corra-linn*. Un peu au-dessous on en aperçoit une plus petite appelée *Dundaff-linn*, et un rocher nommé *Wallace's-Chair*, parce que suivant la tradition il aurait servi de refuge à Wallace pendant sa mauvaise fortune. Plus loin le village de *Douglas*, peuplé de 2500 habitans, possède des manufactures de cotonnades. En descendant le cours de la Clyde, nous verrons *Hamilton*, ville de peu d'apparence, quoiqu'elle soit peuplée de 8000 âmes, et qu'elle renferme une vaste caserne de cavalerie et une importante filature de coton. Les femmes y brodent de la mousseline pour les importantes manufactures de la belle et riche *Glasgow*.

L'origine de celle-ci est attribuée à saint Mungo ou saint Kentigern, qui, en 560, y fonda un évêché que l'on érigea, neuf siècles plus tard, en archevêché (1). Jusqu'au

(1) Voyez Topographical dictionary, par M. *Capper*.

XVIIe siècle elle obtint de plusieurs de ses souverains d'importans priviléges; mais avant 1725 elle ne possédait encore aucune fabrique; cependant les fréquentes migrations des montagnards du nord de l'Écosse, qui venaient chercher à Glasgow les moyens de vivre par le travail, fournirent des bras à ses manufactures naissantes, et provoquèrent l'état de prospérité qui distingue aujourd'hui cette cité. En 1755, sa population n'était que de 23,000 habitans; en 1780, elle s'éleva à 43,000; en 1801, à 83,000; en 1811, à 110,000; en 1821, à 147,000; et enfin, depuis 1826, elle dépasse 165,000; c'est la plus peuplée de l'Écosse. Cette progression extraordinaire est due à la seule puissance de l'industrie. En 1783, l'établissement d'une chambre du commerce et des manufactures imprima une direction plus sûre à ses conceptions industrielles; en 1792, les machines à vapeur furent introduites dans ses filatures de coton; en 1801, elles furent appliquées avec le plus grand succès aux métiers à tisser; en 1810, on y construisit le premier bateau à vapeur qui ait été vu en Europe, et maintenant elle emploie environ 40 bâtimens de ce genre. On a calculé que dans ces derniers temps ses importations en denrées coloniales se sont élevées annuellement à la valeur de 14 millions de francs; qu'il est entré dans son port plus de 400 navires, et que près de 600 bâtimens ont été employés à une exportation de plus de 100 millions. On compte dans ses murs et dans ses environs 32,000 métiers à fabriquer le coton, et 300 machines à vapeur employées dans ses forges, ses manufactures et ses houillères. La plus grande partie de la ville est située dans une plaine sur la rive droite de la Clyde; le reste est sur un terrain élevé, et ses faubourgs occupent la rive gauche et communiquent par trois ponts avec la cité. Deux rues qui se croisent à angles droits parcourent toute sa longueur et toute sa largeur : la première, longue d'une demi-lieue,

est large de 85 pieds; la seconde, d'un tiers de lieue de long, a 55 pieds de largeur; la plupart des autres rues sont spacieuses, pavées avec soin et garnies de trottoirs. Depuis 1817 elles sont éclairées par le gaz. La ville est embellie par un grand nombre d'édifices modernes d'une élégante architecture. L'hôtel-de-ville offre une belle façade ornée d'un rang de colonnes ioniques : on voit dans son intérieur une statue de Pitt, en marbre blanc; la façade du palais de justice, copiée sur celle du temple de Thésée, à Athènes, est d'un grandiose qui commande l'admiration et inspire le respect; l'église de Saint-Andrew passe pour une des plus belles constructions d'ordre composite que possède l'Écosse; le théâtre ne le cède qu'à ceux de Londres, en grandeur et en magnificence; le palais de l'université est un édifice gothique et noir augmenté de constructions nouvelles : l'établissement fut fondé en 1450 par l'évêque William Turnbull; il reçut de grands priviléges de Jacques II et de ses successeurs, et compte environ 1600 étudians. On y voit un des plus riches musées de l'Europe. On ne peut se rappeler sans étonnement qu'il fut formé par les soins d'un seul homme, le docteur William Hunter. Ce savant le légua à la ville, et ajouta à ce présent, que l'on estime à 3 millions de francs, une somme de 200,000 francs pour construire le bâtiment dans lequel on le voit aujourd'hui. Il y a de tout dans ce musée : des livres, des manuscrits rares, une collection de préparations anatomiques, comprenant plus de 4000 bocaux, un cabinet d'histoire naturelle, une suite de médailles, la plus complète qu'il y ait dans le royaume, et un assez grand nombre de tableaux dus au pinceau des plus célèbres maîtres. Une institution unique dans son genre est celle que fonda, en 1796, le professeur Anderson : on y enseigne la plupart des sciences applicables aux arts; elle est spécialement destinée à ceux qui ne suivent pas les cours de l'université, ainsi qu'aux

individus des deux sexes qui appartiennent à la classe ouvrière. Plusieurs autres écoles pour les langues anciennes existent aussi dans cette ville, où la classe indigente peut trouver à s'instruire dans 18 écoles gratuites, pourvues chacune d'une petite bibliothèque; enfin, trois sociétés académiques, fondées dans le but de répandre le goût des lettres, des sciences et des beaux-arts, trouvent dans Glasgow d'honorables soutiens. Elle se vante avec raison d'avoir donné naissance aux philosophes Hutchinson, Smith, Reid et Simpson, ainsi qu'aux littérateurs Richardson, Young, Moore et Jardine. Il ne faut pas quitter cette ville sans voir la magnifique église catholique de Saint-Jean, bâtie en 1815, et surtout l'antique cathédrale, l'un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qu'aient épargnés les fougueux adversaires du catholicisme en Écosse. Elle est située sur une colline au centre de la ville; son architecture est plus remarquable par son style massif que par l'élégance de ses ornemens; son extérieur est imposant et majestueux; son intérieur est aussi lourd que son extérieur, mais n'est pas moins imposant; elle repose sur des voûtes qui forment une église souterraine. Au milieu d'une plaine, ou plutôt d'une grande esplanade, s'élève un obélisque de 143 pieds de hauteur, érigé en l'honneur de l'amiral Nelson.

Nous traverserons au bord de la Clyde une grande prairie plantée d'arbres servant de promenade aux habitans de Glasgow, et retournant sur nos pas nous trouverons *Biggar* sur les bords d'un marais, près duquel on distingue les traces d'un camp de forme circulaire; nous prendrons ensuite le chemin de *Peebles*, petite ville capitale d'un petit *comté* : les rois d'Écosse, attirés par les charmes de sa position, aimaient à y passer une partie de l'été; on y voit au nord les ruines du château de Nidpath, autrefois célèbre; dans la ville on remarque un pont élégant sur le Tweed, une assez grande rue, une jolie église moderne et

les restes du couvent de la Trinité, où résidèrent plusieurs rois écossais. L'école latine de Peebles jouit d'une grande réputation.

A l'ouest de celui de Lanark, le long *comté d'Ayr*, qui s'étend entre de hautes montagnes et la mer, nous offre une contrée pittoresque, célèbre dans les annales écossaises par le souvenir des combats qu'y livrèrent Wallace et Robert Bruce pour l'indépendance de leur patrie. Dans la partie méridionale, où l'on élève beaucoup de bestiaux, se trouve le village de *Barr*, dont les environs renferment des sources minérales et des carrières de pierres de taille. En suivant les bords de la mer nous apercevrons au milieu des eaux le rocher d'*Ailsa*, peuplé de chèvres, de lapins et d'oiseaux de mer, et nous arriverons à *Ayr*, l'ancienne *Erigena*, avec un port à l'embouchure de l'Ayr, dans le golfe de Clyde. Cette petite ville est mal bâtie au milieu d'un terrain aride et sablonneux; une espèce de barre rend dangereuse l'entrée de son port. Au nord de celle-ci *Irvine* ou *Irwin* est bâtie avec élégance. Elle possède un port commode et 121 navires; mais une barre qui en obstrue l'entrée le ferme aux bâtimens d'un fort tonnage. A l'est d'Irvine la petite ville de *Stewartown* se fait remarquer par sa régularité.

En nous dirigeant vers le nord, le *comté de Renfrew*, appelé aussi le *Strathgryfe*, nous offrira deux villes assez importantes, au nombre desquelles il ne faut pas placer le petit chef-lieu de *Renfrew*, au confluent du Cart et de la Clyde, dont les eaux sont utiles à des filatures de coton. *Paisley*, que l'on croit être l'ancienne *Vanduara*, à une lieue au sud de la précédente, doit sa prospérité à ses fabriques; 5000 métiers pour le tissage de la soie et du coton y occupent 29,000 personnes; on évalue sa population à 48,000 âmes. *Greenock*, à l'embouchure de la Clyde, n'était, à la fin du XVIIe siècle, qu'un village peuplé de pêcheurs. Des raffineries de sucre, des fabriques de savon, de cordages

et de faïence, s'y sont établies; les directeurs de la compagnie écossaise, de l'Inde et de l'Afrique, ont reconnu la position avantageuse de son port; maintenant il peut recevoir 500 navires. La ville compte plus de 25,000 âmes, et des édifices d'une très-élégante construction l'embellissent. Elle est la patrie de Watt, l'inventeur des machines à vapeur, et du célèbre mathématicien Pence.

Au nord du Grand canal qui s'étend depuis l'embouchure du Forth jusqu'à celle de la Clyde, nous apercevons, près des bords de la première rivière, *Stirling*, chef-lieu de comté, appelé aussi *Striveling*, c'est-à-dire *le champ du combat*. Ce nom rappelle les actions sanglantes dont ses environs furent le théâtre avant que l'industrie s'y fût établie. Des fabriques de tissus de coton et de laine alimentent son commerce. Son vieux château est placé comme une vedette à l'extrémité orientale d'un rocher. Vers le milieu du XIIe siècle il devint une résidence royale : aujourd'hui c'est une des quatre forteresses de l'Écosse, où les Anglais ont toujours garnison. C'était dans cette citadelle que Jacques III, entouré de ses favoris, bravait l'indignation de ses sujets; le palais qu'y fit construire Jacques V se fait remarquer par le luxe ridicule de son architecture. Ce fut à Stirling que Jacques II assassina le comte de Douglas, dont les amis vengèrent la mémoire en mettant le feu à la ville. Stirling vit naître Jacques IV, couronner Jacques V et la reine Marie. Stirling fut enfin la dernière place de l'Écosse qui se rendit au parti de Cromwell. Du haut du rempart on jouit du plus beau coup d'œil qu'il y ait en Écosse. « Au nord, la chaîne des Ochils prolonge sur un même alignement ses sommets escarpés, dont les masses, d'abord sombres et heurtées, s'enveloppent dans le lointain d'une vapeur légère, qui adoucit graduellement leurs formes et leurs couleurs. Au bas de cette muraille gigantesque de rochers commence une plaine dont l'œil ne peut

apercevoir les limites. Là, parmi les produits d'une culture riche et variée, s'élèvent des villes, des villages, des châteaux et des bois, que le Forth, comme un immense serpent, entoure de ses replis argentés. Le fleuve, après s'être pour ainsi dire multiplié dans des lieux qu'il ne quitte qu'à regret, se cache dans le lointain derrière les bosquets qui bordent ses rives, et les voiles des navires qui sillonnent ses ondes semblent glisser sur la prairie. La plaine s'étend au midi jusqu'au pied des monts Campsiens, et s'élève par une pente presque insensible à leurs sommets, qui se terminent tout à coup par des escarpemens, au bas desquels de grands bois ressemblent à d'humbles touffes de bruyère. Une scène aussi vaste, mais d'un caractère plus sévère, se développe du côté du couchant. Des forêts, des tourbières et des landes marécageuses couvrent une plage immense, au milieu de laquelle le Forth fait encore de longs circuits, mais sans répandre sur ses rives la richesse et la fertilité, et les masses imposantes des montagnes de la haute Écosse se confondent dans l'éloignement avec les formes indécises des nuages. Ainsi, du haut des remparts de Stirling, se présente à la fois tout ce que la nature peut offrir de riche et de stérile, d'horrible et de gracieux, et le raisonnement, planant avec la vue sur deux contrées voisines, et pourtant si différentes, y trouve cette ligne de démarcation que la nature elle-même a tracée entre les caractères de leurs habitans (1). »

Sur les hauteurs de Gawling, situées au nord du château, on voit un monticule nommé Hurlihaket. Ce fut là que le duc d'Albany, oncle de Jacques Ier, le vieux comte de Lennox, son beau-père et ses deux fils, Walter et Alexandre Stuart, furent sacrifiés en 1425 à la vengeance du monarque, et que Jean Graham et ses complices expièrent dans les plus

(1) Voyage en Écosse. — 1832.

cruels tourmens l'assassinat de Jacques Ier, auquel les avait entraînés le désir de la vengeance. Plus tard ce lieu devint le théâtre des amusemens des princes écossais : assis sur des chars élégans, ils se laissaient glisser du haut de la colline.

Au bord méridional du canal, *Falkirk*, petite ville de 4000 âmes, au milieu de laquelle les habitans ont élevé à leurs frais une pyramide de 130 pieds de hauteur, était jadis le lieu où les joueurs de cornemuse s'assemblaient tous les ans pour disputer le prix accordé au plus habile. C'est maintenant à Edimbourg que cette cérémonie a lieu. A peu de distance de cette ville, le village de *Carron* possède les forges les plus considérables de la Grande-Bretagne : elles occupent plus de 2000 ouvriers, et chaque année on en expédie plus de 4000 canons de gros calibre pour les pays étrangers : c'est de là que sont sortis ceux auxquels on a d'abord donné le nom de *carronades*, d'après celui de cet important village.

A une demi-lieue de la rive droite du Forth, non loin de son embouchure, nous apercevons, au sommet d'une colline, la tour ruinée d'un château bâti par le roi Robert Bruce : au-dessous s'élève en pente la jolie ville de *Clackmannan*, chef-lieu du plus petit *comté* de l'Ecosse. Plus loin, *Kinross*, assez bien bâti, est la capitale d'un autre petit *comté* couvert de débris antiques et de constructions du moyen âge : c'est dans une île du lac Leven que l'on voit le château des derniers rois pictes. En 1335, il soutint un siége pour le roi David II, et en 1568 Marie Stuart y subit les rigueurs d'une étroite captivité et s'y vit forcée d'abdiquer la couronne. Ce fut là qu'elle exerça le pouvoir de ses charmes sur le cœur du jeune Douglas qui parvint à l'en délivrer. Les chefs que celui-ci jeta dans le lac n'en ont été retirées qu'en 1805 : on les conserve à l'hôtel-de-ville de Kinross.

Dans le *comté* maritime de *Fife*, borné au sud par l'embouchure du Forth, et au nord par celui du *Tay*, on voit sur les hauteurs qui couronnent la côte, *Dunfermline*, qui n'a pas moins de 14,000 âmes, et dans laquelle on compte 1500 métiers à tisser le lin; elle renferme les ruines de l'ancien palais de Malcolm II, où Charles Ier reçut le jour. *Kirkcaldy*, dont la plupart des maisons ont un aspect antique, est fréquentée dans la saison des bains de mer; son port, malgré des travaux importans, n'a pu être abrité des vents de l'est et du nord-est. Non loin de cette petite ville, les ruines du château appelé Ravenscraig-castle, s'avancent sur un rocher au milieu des flots. Kirkcaldy est la patrie d'Adam Smith, auteur de la *Richesse des nations*. *Saint-Andrew's*, ou *Saint-André*, au bord de la mer, donne son nom à une baie spacieuse; elle fut jadis la cité la plus somptueuse de l'Ecosse : aujourd'hui ses rues sont presque désertes; son université, fondée en 1411 par l'évêque Wardlaw, est la plus ancienne de l'Ecosse : elle consiste en trois colléges, dont la bibliothèque renferme 40,000 volumes. Le nombre des étudians ne s'élève qu'à 300. La tour et la chapelle de Saint-Régulus ou Saint-Rule, bâties au IXe siècle, sont au nombre de ses antiquités; pendant les troubles religieux qui ensanglantèrent l'Ecosse, sa magnifique cathédrale, dont la construction avait duré un siècle et demi, fut détruite en un seul jour par les réformateurs : il n'en reste plus qu'un fragment de muraille. Ses 5000 habitans s'occupent de la fabrication des toiles et de celle des balles de paume : on expédie de celles-ci environ 9000 ballots par an. *Cupar* est la capitale du comté, son origine est fort ancienne. Bien qu'elle soit peu considérable, elle possède une académie, une bibliothèque publique, une imprimerie et plusieurs manufactures de tissus.

Traversons le Tay et entrons dans le *comté d'Angus*,

que l'on désigne aussi sous le nom de *Forfar*, sa capitale. Cette ville n'offre rien de curieux que les restes d'un édifice que l'on croit avoir servi de demeure aux anciens rois d'Écosse. Trois ports importans facilitent le commerce de ce comté; le plus considérable est celui de *Dundée*, ville de 31,000 habitans, à l'embouchure du Tay. Sur les côtes de la mer du Nord, *Aberbrothock*, ou *Arbroath*, renferme 9000 âmes; sa population s'adonne au commerce et à la fabrication de la toile. Les ruines pittoresques de la fameuse abbaye fondée par Guillaume-le-Lion, en l'honneur de Thomas Becket, semblent attester son ancienne importance. L'Esk méridional, ou la rivière de South-Esk, avant de se jeter dans la mer, remplit un bassin circulaire dont l'étroite entrée est fermée par un pont-levis; *Montrose* est située sur une presqu'île qui sépare ce bassin de la mer. Elle fait un commerce considérable avec l'étranger; et ses 12,000 habitans trouvent une source de richesses dans les belles manufactures de toiles, les tanneries et les savonneries qui y sont établies. Outre ses édifices publics, que l'on trouve dans toutes les villes de son importance, elle a un théâtre et un champ pour les courses de chevaux. Les pignons des maisons sont tournés sur la rue comme en Flandre : ce qui n'empêche pas de la compter au nombre des plus jolies villes de la Grande-Bretagne. En remontant la rivière pendant l'espace de deux lieues, on arrive à *Bréchin*, où l'on remarque une belle cathédrale fondée par David Ier, et une tour ronde de 16 pieds de diamètre et de 103 de hauteur, y compris une flèche octogone en fer de 23 pieds d'élévation, monument dont les antiquaires ne connaissent ni l'origine ni la destination. Il n'existe qu'une tour semblable en Ecosse; mais l'Irlande en renferme un assez grand nombre.

Traversons l'Esk septentrional ou le North-Esk, nous serons dans le *comté de Kincardine* ou le *Mearns*. Sur le

bord de la mer, *Bervie* ou *Inverbervie* est une petite cité industrieuse dans laquelle on confectionna la première mécanique à filature qui ait paru en Ecosse. A 2 lieues et demie au nord-ouest, la paroisse de *Fourdon* ou *Fourdoun* vit naître Jean de Fourdon, auteur de la plus ancienne histoire authentique de l'Ecosse; on y trouve les ruines du palais de Kenneth III. L'ancienne ville de *Kincardine*, qui n'est plus qu'un hameau de 70 habitans, appartient à cette paroisse.

Presque tout le pays que nous venons de parcourir, depuis notre entrée dans le golfe de Solway jusqu'aux monts Grampians, dont nous voyons les cimes bleuâtres se prolonger vers le nord, appartient aux *Lowland's*, c'est-à-dire aux contrées basses de l'Ecosse; mais si nous voulons voir la partie la mieux caractérisée de ce royaume, celle dont l'aspect encore sauvage et les mœurs empreintes d'une couleur antique inspiraient les bardes et la poétique imagination d'Ossian, élevons-nous dans les hautes terres, dans les *Highlands*, qui renferment les comtés que nous n'avons point encore visités. La rudesse dont elles sont empreintes en fait le charme principal; leurs sombres vallées, presque toutes occupées par des lacs ou ravagées par des torrens, sont, pendant plusieurs mois, privées des rayons de l'astre du jour. C'est dans ces contrées presque désertes que les principales rivières de l'Ecosse cachent leurs sources aux regards indiscrets de l'étranger, tandis que le montagnard y mène paître chaque jour ses troupeaux. Jusqu'au commencement du siècle dernier, il n'existait aucune route régulière dans les *Highlands*; les passages qui y conduisent des basses terres étaient impraticables pendant la plus grande partie de l'année; les habitans, séparés du reste des Ecossais, ignoraient les ressources qu'offre le commerce, restaient étrangers aux bienfaits de l'agriculture, et ne communiquaient que de loin en loin

avec les comtés dans lesquels la civilisation avait répandu ses bienfaits. Le gouvernement britannique ne pouvait voir avec indifférence une population, active autant qu'elle était ignorante, reléguée sans frein au milieu de ses montagnes : dirigé plutôt par la politique que par la philanthropie, il employa, depuis 1726 jusqu'en 1745, des compagnies de soldats à tracer, dans un pays tout couvert de rochers, des routes commodes et spacieuses qui occupent une longueur de plus de 100 lieues : cette étendue a encore été augmentée depuis.

En parcourant les Highlands, de misérables habitations frapperont nos regards; nous y verrons des chaumières bâties en pierres rondes cimentées avec de la terre, et n'ayant pour toute couverture que du gazon ou de la bruyère. L'intérieur de celles qui annoncent le plus d'aisance est divisé en deux par une cloison d'osier; la plus petite partie est destinée au bétail et à la volaille, et la plus grande sert de salle à manger et de chambre à coucher pour toute la famille. Au milieu se trouve le foyer, au-dessus duquel un crochet suspendu soutient le vase dans lequel on fait cuire la nourriture. Ordinairement un trou pratiqué dans la toiture est destiné au passage de la fumée; mais comme il n'est pas directement au-dessus du foyer, parce que la pluie pourrait éteindre le feu, la plus grande partie de la fumée se répand dans toute la hutte, et ne peut sortir que par la porte. Le lit sur lequel reposent les montagnards est formé d'un amas de bruyère ou de feuilles de fougère, sur lequel ils étendent une couverture de laine. Leur nourriture, aussi simple que leurs mœurs, ne consiste qu'en farine d'avoine, en lait et en quelques fruits. La fête de Noël est l'époque des galas : ce jour-là seulement une tranche de mouton ou de bœuf est le mets qui forme leur régal; les plus pauvres paysans tâchent toujours de s'en procurer. Avant l'introduction des bergeries dans les montagnes,

chaque famille trouvait à occuper ses bras; mais depuis que plusieurs petites fermes ont été transformées en un seul pâturage, la misère assiége la plupart des montagnards, et l'on a vu des milliers d'individus quitter à regret les lieux qui les avaient vus naître, pour aller s'établir sur les terrains incultes de l'Amérique. Cependant l'instruction, que l'on a cherché à répandre parmi eux depuis quelques années, leur a donné des idées de commerce et d'industrie, et a favorisé l'avancement de l'agriculture. Le bétail est leur principale richesse; ils en vendent une grande quantité, et la récolte des grains suffit pour leur nourriture et pour la distillation du wisky, liqueur dont ils sont grands amateurs. Dans quelques cantons, ils commencent à exploiter les mines et les forêts, ou à se livrer au métier de pêcheurs; enfin tout porte à croire que, grâce à leurs efforts et aux encouragemens du gouvernement, ces *hautes terres* deviendront dans peu d'années une des plus riches contrées de la Grande-Bretagne. Parcourons maintenant ce pays si digne d'être connu.

En continuant de suivre la côte, nous arriverons à l'embouchure de la *Dée*, où nous verrons *New-Aberdeen*, le *Nouvel-Aberdeen*, et près de cette ville le bourg appelé le *Vieux-Aberdeen*, ou *Old-Aberdeen*. La nouvelle ville est la capitale d'un comté maritime du même nom; son port est grand et sûr : 150 navires en sortent chaque année pour aller dans les régions boréales à la recherche du géant des mers. Depuis que de nouvelles rues ont été construites dans cette ville; depuis qu'on y a bâti en granite un pont d'une seule arche de 132 pieds d'ouverture, on peut dire qu'avec 20 édifices destinés au culte, quatre hôpitaux, une université, une vaste maison de correction, des casernes et un théâtre, elle doit être regardée comme une des plus belles villes de l'Écosse, de même que ses manufactures de cotonnades et de draps la placent au rang des plus industrieuses, et que sa population, évaluée à 45,000 âmes, en fait une des

plus importantes. On y admire, au milieu de *Castle-Street*, le plus beau carrefour (*cross*) de l'Écosse : il est orné des portraits en relief de tous les rois écossais depuis Jacques Ier jusqu'à Jacques VII, et d'une colonne d'ordre corinthien supportant une licorne. Le Vieux-Aberdeen, où résidait jadis un évêque, possède aussi une université dont l'édifice se fait remarquer par sa grandeur et sa beauté. Sa magnifique cathédrale n'offre plus que des ruines imposantes.

Au pied du Ben-Lomond s'ouvre une vallée à travers laquelle le Forth serpente en portant ses eaux vers l'orient. A l'aspect de son cours, l'Écossais a peine à retenir l'expression de son respect et de son admiration : c'est le Gange de la contrée. Le Teith, qui sort du lac *Ketterin*, coule parallèlement à cette rivière et s'y jette après un cours de 6 à 8 lieues. Du lac Tay, long d'environ 5 lieues, s'élève une île dont les grands arbres ombragent les ruines d'un vieux prieuré et le tombeau de la femme d'Alexandre Ier, fille naturelle de Henri Ier d'Angleterre. C'est de ce lac que sort la rivière du Tay, qui coule en serpentant jusque dans la mer du Nord. A sa sortie du lac elle coule sous un beau pont vis-à-vis du joli village de *Kenmore*.

Nous sommes dans le *comté de Perth* : les montagnes se couvrent d'une végétation variée; les rameaux ondoyans du bouleau se balancent dans les airs à côté du chêne majestueux ou du frêne au feuillage rembruni; des beautés pittoresques s'offrent à chaque pas : dans le district d'*Athol*, l'Almond forme une cascade de 90 pieds avant de se jeter dans le Tay, et plus loin deux rochers se joignent au-dessus de la rivière comme un pont naturel. Dans la vallée de Glendow, un pont d'une seule arche est jeté au-dessus d'un gouffre de 80 pieds de profondeur, creusé par une rivière dont les eaux en occupent la largeur, et s'y précipitent en mugissant. Le sombre défilé des Trossachs, malgré la nouvelle route sablée qui le traverse, offre encore un amas

épouvantable de roches granitiques. Entre le Ben-Lomond et le Ben-More, ou la *grande montagne*, s'étend le charmant lac Ketterin ou Catherine, que la brillante imagination de Walter Scott se plut à embellir. On dit qu'il dut son nom à un chef de clan de tribu surnommée clan Catteran ou clan des brigands : ce chef, connu par son audace, s'était établi sur ses bords. Des rochers taillés à pic, des monts couverts de nuages, des bois sombres et pittoresques, des grottes silencieuses en rendent les rives dignes d'être visitées par les amateurs de la belle nature. Près du bord méridional, la caverne du Fantôme passe chez les montagnards pour être fréquentée par des êtres surnaturels. Mais laissons ces beautés, trop longues à décrire, et qui, ailleurs qu'en Écosse, exciteraient peu d'intérêt.

Le village de *Blair-Athol* est entouré d'anciennes constructions : Athol-House, que l'on nommait jadis Blair-Castle, est un vieux château dont la date de la construction est tout-à-fait incertaine. Les monts Ben-y-Gloe occupent le fond du paysage, et l'aridité de leurs sommets forme un contraste frappant avec la richesse de la vallée. *Dunkeld*, autrefois capitale de la Calédonie, aujourd'hui petite ville manufacturière de 1500 habitans, est située dans une vallée arrosée par le Tay. David Ier, au XIIe siècle, l'érigea en évêché; il ne reste plus de sa cathédrale que le chœur, qui sert d'église paroissiale; tout près s'élève encore le monastère qui précéda cette église. La ville, avec son pont majestueux sur le Tay, qui coule avec lenteur, son antique abbaye, ses vastes plaines et ses montagnes, où plusieurs espèces d'arbres mêlent leur feuillage varié, présente l'image du repos et de la tristesse.

Perth est digne de notre attention : environnée de sites délicieux, cette capitale présente tout l'éclat des cités bâties avec régularité; ses quatre principales rues se coupent à angle droit, et ce n'est pas sans étonnement qu'après avoir

traversé la contrée sauvage arrosée par le Tay, on trouve au bord de cette rivière une ville aussi belle, ornée de plusieurs édifices publics, possédant un théâtre, une école célèbre, des collections scientifiques, des sociétés savantes et littéraires, des manufactures de toiles dont les produits s'élèvent à 5 millions de francs, et une population de 20,000 âmes. C'est au village de *Scone*, à une demi-lieue de Perth, que les anciens rois d'Écosse se faisaient couronner. Le petit bourg d'*Abernethy* mérite d'être visité par les amateurs d'antiquités : ils y verront une tour semblable à celle de Bréchin, et qui passe pour être un ouvrage des Pictes. A 9 ou 10 lieues au sud-ouest se trouve *Dunblane* ou *Dumblane*, dont l'ancienne cathédrale couronne une colline au pied de laquelle coule l'Allan. Près de la ville on a découvert, dans ces dernières années, la source minérale de Cromlix, qui y attire quelques étrangers. C'est dans les environs que l'armée royale livra, en 1715, à celle du Prétendant, une bataille sanglante, à la suite de laquelle les deux partis se croyant vaincus s'enfuirent chacun de leur côté.

Dirigeons-nous vers le golfe de la Clyde, et, tournant à notre gauche, arrivons au confluent de cette rivière et du Leven; c'est là que nous verrons *Dumbarton* et son vieux château, construit sur un rocher basaltique de 560 pieds de hauteur, isolé de tous côtés, défendu par plusieurs batteries et commandant au loin la Clyde, qui baigne sa base et la plage par laquelle il communique à la terre. Cette forteresse est très-ancienne : c'est, selon l'opinion générale, l'*Alcluyd* des anciens Bretons, le *Dun-Britton* des Calédoniens, et le *Balclutha* d'Ossian. Le plus important établissement d'industrie de la ville est une verrerie qui occupe 300 ouvriers. Le comté dont elle est le chef-lieu offre vers le nord le lac *Lomond*, couvert de charmantes îles, dont les intervalles forment des points de vue variés à l'infini. Cette

belle nappe d'eau se rétrécit dans sa partie septentrionale, et, se prolongeant au milieu d'une longue chaîne de montagnes dominées par le majestueux sommet du Ben-Lomond, elle s'élargit du côté du sud en baignant une plaine fertile et en offrant l'un des plus beaux spectacles de ces contrées.

L'île de *Bute*, dans le golfe de Clyde, forme le comté de ce nom avec l'île d'*Arran*, à deux lieues au sud. La première est exposée à un climat doux et humide : le thermomètre n'y descend pas à plus de 2° au-dessous de zéro; sa surface est hérissée de collines; son sol est rocailleux vers le nord, mais sa partie méridionale est fertile. Sa longueur est de 5 à 6 lieues, et sa largeur de 2 au plus. Les sept huitièmes des terres sont la propriété du marquis de Bute. Les habitans, dont le nombre s'élève à 6000, cultivent le sol avec soin, fabriquent des toiles de coton et se livrent à la pêche du hareng. L'île renferme deux paroisses, une ville et deux petits ports. *Rothesay* ou *Rothsay*, son chef-lieu, est une jolie ville de 5200 habitans, qui prend chaque jour de nouveaux accroissemens. Les manufactures de coton y ont acquis beaucoup d'activité; son port est très-fréquenté par les pêcheurs de harengs. Il est du bon ton d'aller y séjourner pendant la saison des bains de mer. Son château, dont on distingue à peine les ruines sous le lierre qui les couvre, fut jadis une résidence royale. *Kerry-eray* comprend aussi un petit port. Bute renferme des temples de druides et quelques autres antiquités. L'île d'Arran passe pour avoir été le séjour d'Ossian dans ses dernières années; son chef-lieu est *Lamlash*, dont le port, abrité par la petite île d'Holy, peut mettre en sûreté des navires de toute grandeur. La population entière de l'île s'élève à 7500 âmes, partagées entre les deux paroisses de *Kilbride* et de *Kilmory;* la première, de 3000, et la seconde de 4000 habitans environ.

A l'occident du lac Lomond, le *comté* maritime d'*Argyle* n'est qu'une réunion d'îles que l'on rattache au groupe des Hébrides, et de terres découpées par des golfes et des lacs. A son extrémité méridionale, une terre étroite appelée *Knapdale* se réunit par un isthme à la péninsule de Cantyre. A l'ouest, les deux îles d'*Ila* et de *Jura*, la première peuplée de 10,000 âmes, et la seconde de 1300, ne sont séparées que par un étroit canal. Au centre d'Ila le village de *Killarrow* ou de *Bowmore*, bâti sur un plan régulier, renferme 4000 habitans. Jura présente un nombre considérable de *duns* ou de forts ruinés. Entre sa pointe septentrionale et la petite île de Scarba s'ouvre le fameux gouffre de Breacan ou de Corryvracken, appelé ainsi du nom d'un prince danois qui y périt. Les îles de *Colonsay* et d'*Oronsay* ne sont séparées que par un étroit canal qui reste à sec à la marée basse. Parmi les ruines de plusieurs chapelles, on remarque, dans la première, celles du prieuré de l'abbaye de Cîteaux, l'un des plus beaux monumens religieux qu'aient possédé les Hébrides. Au nord, l'île de *Mull* présente les cimes vaporeuses de ses montagnes, au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Ben-More. Elle renferme 9000 habitans. La paroisse de *Torbsay* comprend *Tobermorey*, le seul village un peu remarquable de l'île. A l'ouest de celle-ci on voit plusieurs autres îles dont nous citerons les plus remarquables. *Iona* ou simplement *I*, que l'on nomme aussi *I-colm-kill* ou *J-colum-kill*, c'est-à-dire *Ile de la cellule de Columba*, doit ce nom à un saint Columba, qui, au VIe siècle, quitta l'Irlande pour convertir au christianisme les habitans d'Iona. Il y fonda un monastère qui devint célèbre dans la suite, et dont les ruines, ainsi que l'église, attestent l'antique splendeur. Quarante-huit rois d'Écosse, quatre d'Irlande, huit de Norvége, et un roi de France, ont été inhumés dans le cimetière qui en dépendait (1). *Staffa*,

(1) *Capper:* Topographical Dictionary; au mot *I-colmokill*.

formée de prismes basaltiques, est célèbre par la caverne appelée *grotte de Fingal*, au fond de laquelle vont se briser les flots de la mer. Elle est inhabitée. *Tiry* ou *Tirée* renferme 4000 habitans; *Coll* est moitié moins peuplée. Dans la presqu'île de Cantyre, *Campbeltown*, qui en 1700 n'était qu'un misérable village appelé *Ceann-Loch*, est aujourd'hui une ville de 9000 âmes, qui possède un port, des distilleries, des fabriques de cotonnades, et qui tire de la pêche du hareng des bénéfices considérables. Le chef-lieu du comté, *Inverary*, bourg peu important situé sur le bord du lac Fine, possède quelques manufactures, mais dans un état languissant. Quatre cents bateaux employés à la pêche fournissent annuellement 20,000 barils de poisson, qui se vendent environ 650,000 francs. « La pêche, qui dure depuis le mois de juillet jusqu'au mois de janvier, n'a lieu que pendant la nuit. Alors le lac étincelle de mille feux qui se promènent à sa surface. Les pêcheurs dorment pendant le jour, ou bien ils réparent leurs filets, en faisant retentir les rivages de chants celtiques qu'accompagnent les sons de la cornemuse (1). » Le port d'Inverary est près de l'embouchure de l'Ary, qui dans ses environs forme plusieurs belles cascades.

Au nord des comtés de Perth et d'Argyle s'étend celui d'*Inverness*, le plus vaste de toute l'Écosse, le pays qui renferme les plus hautes montagnes de la Grande-Bretagne, et celui dont les aspects et le paysage ont le plus de majesté. *Inverness* est sa ville la plus importante. Elle est grande, belle; et vers la mer, où elle occupe le fond du golfe de Murray, elle est défendue par un fort que construisit Cromwell. Le Ness, dont elle tire son nom, la divise en deux parties : la plus ancienne, bâtie sur la rive droite, est formée de constructions dont la couleur noirâtre et le style antique contrastent avec les quartiers modernes qui s'élèvent sur l'autre

(1) Voyage en Écosse. — 1832.

bord. De beaux édifices, parmi lesquels on distingue le palais de justice, d'architecture gothique, et le bâtiment où se réunit chaque année la noblesse des comtés septentrionaux; une académie où l'on compte 300 élèves; un collége, un théâtre, un cabinet de physique et deux bibliothèques; des sociétés d'horticulture et d'agriculture; d'autres pour la suppression de la mendicité, pour le soulagement des sourds-muets, pour l'éducation des pauvres montagnards, pour la distribution gratuite des bibles; enfin une caisse d'épargne, ne peuvent que donner une haute idée des lumières de ses habitans. L'industrie n'y est pas moins active que la bienfaisance. Inverness est le point central de tout le commerce de l'Écosse septentrionale.

Les îles de *Skye*, de *Cannay* ou *Cana*, de *Rum* et d'*Eigg* dépendent du comté d'Inverness. La population de la première est de 22,000 habitans. Elle comprend huit paroisses, dont les deux principales sont *Strath* et *Portrée*.

Le comté d'Inverness comprend encore la plus grande partie du groupe des *Hébrides* proprement dites, c'est-à-dire de celles qui sont séparées de la Grande-Bretagne par le détroit appelé *Minsh* ou *Minch*, et que l'on distingue en *Petit-Minch* au sud, et *Grand-Minch* au nord. Non seulement les îles de l'Évêque (*Bishop's-islands*), composées de *Mingalay*, de *Pabba* et de *Bernera*, mais encore *Watersay*, *Burra*, *Eriskay*, *South-Uist*, *Benbecula*, *North-Uist*, et la partie méridionale de *Lewis*, font partie de ce même comté. Les 70,000 habitans des Hébrides appartiennent à la même race que les montagnards écossais : ils parlent le même langage, portent les mêmes habits et observent les mêmes coutumes; mais ils sont encore plus arriérés en civilisation. Les bêtes à cornes, les moutons et le poisson constituent leurs seuls objets de commerce.

Les ramifications septentrionales des monts Grampians forment la vallée du *Déveron*, qui, à son embouchure dans

la mer du Nord, arrose la petite ville de *Banff*, chef-lieu d'un *comté*, et l'une des plus agréables cités de l'Écosse septentrionale. *Cullen*, à quatre lieues à l'ouest de la précédente, est mal bâtie, mais on la reconstruit à quelque distance, sur la côte qui domine la baie de Cullen, où l'on a déjà creusé un port. Elle possède des fabriques de toiles : la pêche y est fort active.

Le Spey sépare ce comté de celui d'*Elgin*. Les côtes de ce dernier ont souvent été ravagées par la mer, qui depuis longtemps y forme des dunes dont les sables, en s'étendant graduellement, ont ruiné plusieurs paroisses, changé le cours de la rapide rivière du Findhorn, et nécessité l'abandon de la ville d'*Elgin*, qui a été reconstruite à une lieue plus au nord. L'ancienne cathédrale de cette ville, mal bâtie, est aujourd'hui en ruines. Près de *Forres*, qui s'élève au fond d'une petite baie du golfe de Murray, on remarque un obélisque couvert d'anciennes sculptures, et que l'on croit avoir été érigé en mémoire d'une défaite des Danois par Malcolm II, au commencement du XIe siècle.

Nairn, dans le golfe de Murray, est une petite ville assez propre, qui, malgré sa faible importance, a le titre de chef-lieu de comté; la cité de *Cromarty*, qui n'est pas beaucoup plus considérable, jouit de la même prépondérance politique : placée à l'entrée d'une baie profonde, elle possède un port sûr et vaste, quelques manufactures de toiles, et cependant elle fait peu de commerce.

Tain, au fond du golfe de Dornoch, est sans importance comme sans industrie; le *Ross-Shire*, dont elle est le chef-lieu, n'offre au nord et à l'ouest que des terrains incultes; les montagnes qui le hérissent présentent à perte de vue des sommets bizarrement déchirés, dont quelques uns restent toujours couverts de neige, et des roches amoncelées sans ordre. *Fortrose*, dans l'île Noire (*Black-Island*), sur la côte occidentale du golfe de Murray, ne renferme

que 700 habitans, et cependant possède une académie. En 1444, elle fut formée de la réunion de Rosemarkie et de Chanonry, petites villes dont la seconde était le siége d'un évêché. Les restes de la cathédrale servent de prison et de cour de justice. *Dingwall*, dans une plaine à l'extrémité de la baie de Cromarty, n'a que 2000 habitans, mais paraît avoir été plus considérable. Son petit port fait un commerce avantageux. La plus grande partie de l'île de *Lewis*, la plus septentrionale des Hébrides, appartient au comté de Ross. On y voit sur la côte orientale la ville de *Stornoway*, dans la baie de ce nom, avec un bon port très-fréquenté et une population de 5000 âmes. Au nord-ouest de celle-ci, sur la côte opposée, *Barvas* compte 3000 habitans. La population de l'île est d'environ 15,000 individus.

Le *Sutherland*, situé au nord du comté de Ross, a pour principale ville *Dornoch*, sur la côte orientale, au fond d'un golfe auquel on donne son nom : jadis elle était la résidence d'un évêque, mais elle devient de jour en jour moins importante. En suivant la côte nous trouverons *Clyne*, village de 2000 habitans, près duquel un lac forme un port assez commode. A deux lieues de ce village on voit *Loth*, paroisse de la même population. Dans la partie occidentale du comté, la petite ville d'*Assynt* donne son nom à un golfe; et près des côtes septentrionales on remarque dans les environs de la paroisse de *Durness* plusieurs cavernes dont l'une est renommée pour un écho qui répète plusieurs syllabes, et les ruines d'une tour appelée *Dun-Dornadilla*; enfin, près de la paroisse de *Tongue*, peuplée de 1800 habitans, on voit un vieux bâtiment que l'on regarde comme un temple des druides.

Le *Caithness*, qui, depuis 1807, ne fait plus partie du Sutherland, est séparé de ce pays par une petite chaîne de montagnes; il est baigné à l'orient par la mer du Nord, et

s'étend jusqu'à la pointe la plus septentrionale de l'Ecosse. De ses cinq villes, *Thurso*, dans la baie de Dunnet, compte au plus 1700 habitans, fabrique beaucoup de toiles et possède un petit port fréquenté pour la pêche et le cabotage; *Wick*, sur la côte opposée dans la mer du Nord, ne subsiste que de la pêche du hareng et de la morue; moins peuplée encore que la précédente, elle a le rang de bourg royal ou de chef-lieu. Au nord, sur la côte du détroit de Pentland, se trouve la paroisse de *Canisbay*, peuplée de 2200 habitans; trois vieilles tours y couronnent un rocher entouré par la mer. La paroisse de *Dunnet* donne son nom à la baie au fond de laquelle elle est située. Au milieu du comté on voit près du village de *Bower*, les restes d'un antique édifice qui était environné de six à sept enceintes de pierres d'une grande dimension; et dans la paroisse d'*Halkirk* un grand nombre de ruines d'anciens châteaux et de fortifications.

Le *comté* le plus septentrional de l'Ecosse est celui des *Orcades* ou *Orkney* : il comprend ces îles et celles de *Shetland*. Les Orcades sont au nombre de trente : *Pomona* ou *Mainland*, *Hoy*, *South-Ronaldsay*, *Burray* et *Walls*, *Shapinshay*, *Eday*, *Westray*, *Stronsay*, *Sanday*, *North-Ronaldsay*, sont les plus importantes. Leur population totale est de 30,000 âmes. Connues des anciens, elles ont été pour eux un sujet d'erreurs et de fables : Pline dit qu'elles sont au nombre de quarante : Solinus affirme qu'elles n'ont pas un seul habitant, et qu'elles sont couvertes d'herbes et de joncs (1); suivant Ossian, elles formaient un puissant royaume, ce qui peut donner la mesure de la puissance des petits rois d'Ecosse de son temps. Il est probable que les Pictes possédèrent ces îles

(1) Cet auteur, peu consulté, a été surnommé avec raison *le singe de Pline*; son ouvrage, intitulé *Polyhistor*, est presque une copie de celui du naturaliste romain.

jusqu'à l'époque de la destruction de leur royaume par Kenneth II, en 838. Elles restèrent à la couronne d'Ecosse jusqu'à la fin du XIe siècle. A cette époque le souverain écossais les céda à la Norvége pour quelques services que le roi de ce pays lui avait rendus; vers le milieu du XIIIe, l'Ecosse les posséda de nouveau; mais ce ne fut qu'après le mariage de Jacques III avec Marguerite de Norvége, en 1470, qu'elles furent définitivement considérées comme faisant partie du territoire écossais (1). Cependant les Danois ne renoncèrent à leurs prétentions sur ces îles que lorsque Jacques VI épousa Anne, fille du roi de Danemark. Les habitans des Orcades parlent anglais, mais avec l'accent désagréable de l'Ecosse; ils se divisent en trois classes: les seigneurs, propriétaires de presque toutes les terres; les marchands et artisans, les fermiers et les laboureurs, qui forment les quatre cinquièmes de la population. Les classes riches sont polies et hospitalières; les classes pauvres sont naturellement très-superstitieuses. Ce peuple, habitué à escalader les rochers avec légèreté, à naviguer dans des parages hérissés d'écueils, fournit d'excellens matelots à la marine anglaise. Son commerce d'exportation que l'on estime à un million de francs, et qui se fait presque exclusivement avec la Grande-Bretagne, consiste en bœufs, en porcs, en poisson salé, en beurre et en suif (2). Il se procure en échange de ces objets le combustible et les métaux qui lui manquent, les vins, le tabac, des tissus et de la quincaillerie. L'une des plus importantes branches d'industrie de ces îles est l'extraction du sel des plantes marines: 3000 individus y sont

(1) Voyez Topographical dictionary, par M. *Capper;* les Tables de *J. Blair;* A sporting tour through the Northern parts of england and great part of the highlands of Scotland, par *C. Thornton.*

(2) Sur 155,500 hectares de terres que peuvent contenir ces îles, 119,000 ne sont que des bruyères et des marais, et 34,000 seulement sont en terres labourables, en prairies et en jardins.

employés; les autres sont la fabrication de gros draps, de bas, de couvertures de laine, et celle des toiles de lin.

Kirkwall, dans l'île de *Pomona*, est le chef-lieu de tout le comté; c'est une ville de 2500 habitans, petite et sale, dans laquelle on remarque cependant quelques constructions modernes, et la cathédrale, bel édifice gothique, fondée ainsi que la ville en 1138 par Rognwald, comte de Norvége. On y voit les ruines d'une vieille forteresse et d'un ancien palais des comtes des Orcades. Son port, précédé d'une rade commode et sûre, est défendu par une forteresse construite sous Cromwell.

Les habitans des îles *Shetland* sont vigoureux, bien faits, mais un peu basanés; ils ne sont pas moins hospitaliers que leurs voisins des Orcades; mais ils passent pour être plus hardis encore et plus laborieux. Ils se marient de très-bonne heure, et rien n'est plus rare chez eux qu'un célibataire. Les femmes sont blondes, ont le teint frais et coloré, et passent pour chastes et laborieuses. Dans ces îles, une petite hutte, une couverture, une vache, un pot à cuire les alimens, une bêche pour labourer la terre, quelques filets, sont le mobilier d'un ménage pourvu du nécessaire. Des tissus grossiers, des bas de laine, de la soude et le produit de la pêche, forment une exportation annuelle estimée à 875,000 francs (1). Les lois, les mœurs, le langage et l'habillement des habitans, sont les mêmes que chez les Écossais. Leur nombre est d'environ 28,000.

Mainland, ou la Grande terre, est la plus considérable des *Shetland*, comme, dans les Orcades, Pomona, qui porte la même dénomination; *House*, *Burray*, *Noss*, *Whalsay*, *Skerries*, *Fetlar*, *Yell*, *Unst*, *Bressay*, *Papa-Stour*, *Mickle-Rhoe*, *Little-Rhoe*, *Trondray*, viennent ensuite avec les petites îles de *Foula* et de *Fair*, qui s'élèvent entre ce

(1) Les pêcheries de ces îles emploient 57 bâtimens pontés, près de 600 marins, et environ 1600 pêcheurs.

groupe et celui des Orcades. Toutes ces îles sont plus ou moins peuplées : Foula n'a pas 200 habitans. Les deux seules villes qu'elles renferment, *Lerwick* et *Scalloway*, sont sur les côtes de Mainland. La première est considérée comme la capitale : sa population n'est que de 2500 habitans. C'est le siége de plusieurs tribunaux. Sa construction est fort irrégulière; cependant plusieurs des maisons sont grandes, bien construites et couvertes en ardoises. Elle donne son nom à une baie dans laquelle se réunissent un grand nombre de navires qui se rendent à la pêche de la baleine et du hareng. A l'extrémité septentrionale de la ville se trouve le fort Charlotte qui renferme de belles casernes. *Scalloway* n'est pour ainsi dire qu'un village. Elle ne se compose que de quelques maisons éparses aux environs d'un château qui fut bâti en 1600 par un des comtes des Orcades.

On a fait diverses conjectures sur l'origine des habitans de ces îles, mais il est probable qu'ils sortirent de la Norvége. Au XVe siècle, les rois norvégiens les conquirent et les rendirent tributaires. Leur archipel a été annexé à la couronne d'Écosse à la même époque que les Orcades.

LIVRE SOIXANTE-UNIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Troisième section. — Description de l'Irlande.

Placée sous un ciel brumeux et chargé de vapeurs, l'Irlande, dédaignée par la puissance romaine comme une terre envahie par les hivers et défendue par les tempêtes, reçut de César le nom d'*Hibernia*, qui exprime l'idée que s'en formaient les anciens (1). Son histoire est environnée de ténèbres et d'incertitudes; Strabon peint ses habitans sous des couleurs peu favorables : selon ce géographe, ils étaient plus sauvages que les *Britanni* leurs voisins; ils étaient anthropophages et regardaient comme une action louable de manger les cadavres des auteurs de leurs jours; les unions condamnées par les liens du sang, celles du frère et de la sœur, celles du fils et de la mère, n'étaient point entachées de réprobation (2). Si ces faits, que Strabon ne rapporte qu'avec l'expression du doute, étaient avérés, on serait porté à regarder le peuple irlandais comme un de ceux de l'Europe les moins propres à la civilisation; les partisans de l'intolérance religieuse, qui, dans les deux chambres du parlement britannique, se sont si long-temps refusés à reconnaître aux catholiques d'Irlande le droit de participer à la représentation nationale, auraient été naturellement portés à les considérer comme une race faite pour être muselée; leur affranchissement n'eût jamais été

(1) C'est aussi celui que lui donne Tacite dans la Vie d'Agricola. Pomponius Mela la désigne sous celui de *Juverna*.

(2) Voyez *Strabon*, lib. IV, cap. v, § 5. Il l'appelle *Ierne;* Diodore de Sicile la nomme *Iris*.

proposé par des hommes d'état dignes de l'époque actuelle, et les chambres n'eussent jamais sanctionné une mesure que réclamaient cependant la justice et l'humanité.

Trop long-temps les écrivains anglais ont cédé à leur antipathie contre un peuple resté inaccessible à la réformation religieuse, en le représentant comme le rebut de l'espèce humaine, tandis que les auteurs irlandais, par un mouvement d'exagération contraire, ne tarissent pas sur les éloges de leurs ancêtres et sur les vertus de leurs contemporains. L'humiliante loi d'exception qui, pendant plusieurs siècles, s'est appesantie sur ce peuple, a dû aigrir son caractère; dispensons-nous donc de le juger avec trop d'indulgence ou trop de sévérité. Naguère encore il portait l'empreinte d'un sceau réprobateur : ce n'était qu'un peuple conquis; maintenant il est libre; de nouveaux liens l'attachent à la métropole : fier de son émancipation, il se montrera plus d'une fois turbulent dans l'exercice de ses droits; mais tout fait présager sa régénération complète. Les lumières de l'instruction, répandues avec plus de soin, l'éclaireront sur ses vrais intérêts; l'industrie prendra chez lui un nouvel essor, et l'Angleterre aura trouvé dans un acte de justice un nouveau moyen de puissance.

S'il faut en croire Usserius (1), Keder (2), Warœus (3) et d'autres antiquaires, on pourrait faire remonter l'histoire de l'Irlande à cinq siècles au-delà de l'ère chrétienne. Une colonie scythe arrivée par l'Espagne s'y serait établie à cette époque, et aurait introduit la langue phénicienne et l'usage des lettres parmi les Celtes dont elle était peuplée. Cette sorte de civilisation ne s'accorde guère avec ce

(1) Auteur des ouvrages intitulés : De la religion des anciens Irlandais et Bretons (en anglais), *Veterum epistolarum Hibernicarum Sylloge*.

(2) Recherches des médailles frappées en Irlande avant que Henri II s'emparât de ce royaume.

(3) Dissertations sur les antiquités de l'Irlande.

qu'en rapporte Strabon, qui vivait sous Auguste. Dans les traditions nationales de l'Irlande, un peuple appelé *Bolg* (*Fir-Bolg*), venu du voisinage du Rhin, aurait conquis la partie méridionale de l'Irlande où il se serait établi. Ce nom de Bolg paraît annoncer une colonie de *Belges-Kymri* (1). On voit donc combien sont incertaines les données que l'on possède sur l'histoire primitive de cette île. Usserius prétend que le christianisme y fut introduit peu de temps après la mort de son divin fondateur; mais on croit avec plus de raison qu'il ne s'y répandit que dans le Ve siècle, d'abord par les soins de Pallade, envoyé par le pape Célestin, et peu de temps après par ceux de saint Patrick ou Patrice, qui en fut le premier évêque. Le gaélic, ou l'ancien idiome celtique, y fut toujours la langue dominante : nous avons vu que deux de ses dialectes se sont conservés en Ecosse; le troisième, appelé *erse*, *irish* ou *erinach*, est celui du peuple irlandais : c'est dans cet idiome que les habitans donnent encore le nom d'*Erin* à leur île.

Au VIIIe siècle, ce pays, gouverné par une race antique de rois, possédait déjà plusieurs arts, puisqu'il employait dans ses relations commerciales des monnaies frappées en argent; cependant on n'y connaissait pas l'usage des habitations en pierres; car ce ne fut qu'à cette époque que les Danois et les Norvégiens, appelés alors les *Osterlings*, vinrent y former des établissemens sur les côtes, et y construisirent des édifices solides et réguliers; jusqu'alors on s'était contenté de mauvaises constructions en bois. Ces étrangers fondèrent Dublin, Waterford, Wexford, Cork et Limerick; mais, comme ils étaient en plus grand nombre sur le territoire de Dublin que sur celui de leurs autres possessions, ce territoire reçut des naturels le nom de *Fingal*, c'est-à-dire *terre des étrangers*. Dans le

(1) Consultez l'Histoire des Gaulois, par M. *A. Thierry*.

XIIe siècle l'Irlande était divisée en cinq royaumes appelés l'*Ulster*, le *Leinster*, le *Meath*, le *Connaught* et le *Munster*, subdivisés en plusieurs petites principautés, probablement tributaires de chaque couronne. Dès son avènement au trône d'Angleterre, Henri II forma le projet de réunir l'Irlande à ses domaines, mais il fallait un prétexte à cette usurpation ; l'occasion sembla s'offrir d'elle-même. Dermot Mac-Murrough, roi de Leinster, tyran cruel, avait été chassé de son royaume pour avoir enlevé la femme de *O'Roisk*, prince de Bressiny (1) ; réfugié à la cour de Henri II, il sollicita son amitié en lui offrant de se reconnaître comme son vassal, s'il l'aidait à reconquérir sa couronne. Henri, qui n'avait pas besoin d'être stimulé, accepta cette proposition, envoya des troupes en Irlande, et fit rétablir Dermot sur son trône. Mais ce n'était que le premier pas : il sollicita du pape Adrien IV une bulle, qui annexait l'Irlande à ses états, et à la mort de Dermot, il passa dans l'île avec l'élite de sa noblesse et de son armée ; il soumit les rois et les petits princes qui faisaient résistance, et, profitant de leurs divisions, il se fit reconnaître seigneur de l'Irlande. Ce titre fut conféré, en 1184, à Jean son fils, qui s'y établit et donna un nouveau code aux Irlandais.

Ceux-ci, humiliés peut-être de ce que leur pays, qui avait si long-temps été divisé en cinq royaumes, ne formait plus qu'une principauté, profitent des succès de Robert Bruce en Ecosse pour offrir au frère de ce prince la couronne d'Irlande. Robert cède à leurs vœux, débarque dans l'île, force les Anglais à se renfermer dans Dublin, et fait couronner Edouard, son frère, à Dundalk. Mais celui-ci se

(1) La voyelle *o* et la syllabe *mac* signifient *fils* et *petit-fils;* c'est la marque de la noblesse. Jadis il n'y avait que les chefs et ceux qui faisaient remonter leur origine à une grande antiquité qui pouvaient faire usage de cette distinction.

fait haïr de ses sujets : attaqué par l'armée anglaise, il meurt en combattant. Après cet événement, qui date de 1318, l'Irlande fut fréquemment ensanglantée par la discorde et la rébellion; trois siècles s'écoulèrent avant que le pouvoir des Anglais y fût consolidé. Henri VIII avait compris que, pour flatter l'amour-propre des Irlandais, il fallait ériger leur île en royaume : il prit donc le titre de roi d'Irlande.

Jusqu'au règne d'Elisabeth, la réformation religieuse s'était établie sans secousses dans toutes les parties de l'île habitées par les Anglais; mais la cour de Rome et la maison d'Autriche entretenaient, par des envois d'argent, d'armes et même de troupes, l'inimitié qui renaissait à propos de la religion entre les Irlandais et les Anglais. Cette princesse priva les catholiques de l'île de tous les emplois publics; Jacques Ier, aigri par leur résistance, confisqua les terres des insurgés, et les répartit entre ceux qui suivaient le parti de la cour. Si la tolérance avait pu être dans l'esprit du siècle qui vit s'opérer la réformation religieuse, l'Irlande ne fût pas devenue le foyer de troubles interminables. Elle se serait éclairée lentement peut-être; mais elle aurait marché d'un pas sûr vers les améliorations que les esprits sages ambitionnaient; on n'aurait pas vu en 1641 s'effectuer en partie un complot qui renouvelait en Irlande l'affreux massacre des vêpres siciliennes. Hume porte à 40,000 le nombre des Anglais qui tombèrent sous les coups des catholiques irlandais; d'autres écrivains ne l'évaluent qu'à 10,000 au plus. Quoi qu'il en soit, ce funeste événement cimenta jusque dans ces derniers temps la haine de deux peuples faits pour être unis.

Les Irlandais dûrent prendre le parti de l'infortuné Charles Ier; aussi Cromwell se crut-il autorisé, en 1653, à venger ses compatriotes, en portant la flamme et le fer jusque sur les limites des déserts de Connaught; en

proclamant que tout catholique qui serait rencontré hors de cette province pourrait être mis à mort sans jugement, et en distribuant leurs biens à ses partisans. Encouragé par l'exaspération des esprits, Jacques II, rêvant la conquête d'une couronne qu'il avait laissée tomber, compromit encore le sort de ce pays en cherchant dans son sein des défenseurs dont il était incapable de ranimer le courage. A la tête d'une armée presque égale à celle de Guillaume, une seule défaite détruisit ses espérances; et quoiqu'il se soit plaint des Français qui devaient le seconder, quelle confiance pouvait-il inspirer à ceux qui combattaient pour lui? Un prince courageux aurait-il quitté si précipitamment le champ de bataille et le royaume?

L'Irlande n'avait pas encore atteint ce calme qui justifie mieux que l'exaspération les demandes les plus justes, lorsque l'exemple de la révolution française ranima dans son sein des prétentions à peine étouffées. Des chefs organisent l'anarchie, le bas peuple est armé, le soldat se révolte contre son chef, le serviteur conspire contre la vie de son maître, le paysan s'arme contre le seigneur; la terreur se répand dans toutes les classes amies de l'ordre; le magistrat craint de lever le glaive de la justice : quiconque ose parler au nom des lois tombe sous le fer des assassins. Dans cet état de fièvre et d'anxiété, les Irlandais demandent des secours au directoire de France; une escadre française se dérobe à la vue de la flotte anglaise, va jeter l'ancre dans la baie de Bantry; mais une tempête empêche le débarquement, et l'escadre est forcée de regagner le large. Cependant malgré ce contre-temps l'insurrection s'organise : elle éclate au milieu de l'année 1798; quelques frégates françaises débarquent un millier d'hommes d'infanterie et des provisions de guerre dans la baie de Killala; à cette poignée de soldats se joignent quelques insurgés; mais, attaqués par des forces anglaises plus considé-

rables, ils sont faits prisonniers. Après une troisième expédition, qui ne fut pas plus heureuse, le directoire abandonna les Irlandais mécontens à leurs propres forces; ceux-ci furent bientôt réduits à l'obéissance, et d'après la proposition de Pitt, en 1801, le parlement irlandais fut réuni à celui d'Angleterre, et tint sa première séance le 22 janvier à Westminster.

Le parlement qui s'assemblait à Dublin était composé de 300 membres; aujourd'hui les députés irlandais sont au nombre de 100, et 28 pairs siégent dans la chambre haute. Le lord-lieutenant ou le vice-roi est nommé par la couronne, et depuis cette réunion l'Irlande est gouvernée par les mêmes lois que l'Angleterre.

L'Irlande est certainement moins éclairée que l'Angleterre, et surtout que l'Écosse; cependant on a beaucoup exagéré sa situation sous ce rapport. Elle compte moins d'écoliers que ces deux royaumes, mais à peu près autant que la France (1). Ce qui la distingue principalement des autres pays, c'est le genre d'instruction qu'on y reçoit : la grande majorité du peuple, dirigée par un clergé catholique, pauvre, peu instruit et rempli de préjugés, est entretenue dans une superstition affligeante, seul principe de l'ignorance qu'on lui reproche. L'instruction élémentaire de la classe populeuse ne doit pas consister seulement à savoir lire et écrire : la morale doit lui enseigner l'étendue de ses devoirs; la religion doit l'encourager à les remplir : mais où puisera-t-elle les lumières indispensables à sa situation, si ce n'est dans les livres destinés à éclairer le chrétien? Le clergé catholique irlandais ne permet point au peuple la lecture de l'Évangile; c'est par de ridicules ouvrages destinés à perpétuer chez lui la superstition et l'ignorance qu'il le façonne à cette sorte de dépendance, qui n'en

(1) En France, le nombre des écoliers mâles, comparé à celui des habitans, est de 1 sur 23, et en Irlande de 1 sur 26.

fait qu'un instrument aveugle d'inimitié contre l'Angleterre, qu'un prétendu chrétien toujours disposé à la révolte.

Toutefois, grâce au zèle de quelques hommes éclairés et influens, l'instruction ne reste pas stationnaire : en 1811 on comptait 4900 écoles, et 200,000 écoliers des deux sexes; et en 1825 le nombre des écoles était de 11,843, et celui des écoliers de 569,000 (1), c'est-à-dire du 13e de la population totale; ce n'est donc, nous le répétons, que le mode d'éducation qu'il faut blâmer. Les grands établissemens d'instruction ne sont pas à l'abri du reproche : ceux qui décorent Dublin n'ont, malgré l'espèce de luxe qui les distingue, rien que de fort ordinaire; aucun ouvrage remarquable n'est sorti de son université protestante. Trop magnifiquement dotée, comme l'église réformée, de biens acquis par l'injuste voie de la confiscation, nous dirons, avec un auteur irlandais (2), que ce corps savant souffre de l'excès des biens de ce monde comme les ecclésiastiques anglicans : si la science languit lorsqu'elle est dans la misère, elle s'endort aussi au sein de l'abondance. L'île ne renferme qu'un seul établissement pour l'éducation ecclésiastique; c'est le collége royal de Saint-Patrick, à *Maynooth*, dirigé par les jésuites, et destiné à former des prêtres catholiques : il n'en sort que des sujets élevés dans des préjugés et des préventions défavorables à l'Angleterre. La même petite ville possède aussi, pour les catholiques, un collége laïque fondé par souscriptions en 1802. A Belfast

(1) Ces écoliers se divisaient d'après les cultes de la manière suivante :

Élevés dans la religion anglicane	92,100
——— dans la religion presbytérienne	44,400
——— dans la religion catholique	421,400
——— dans différentes autres sectes	3,700
Écoliers dont la religion n'a pas été indiquée	7,400
Total	569,000

(2) M. *John O'Driscol*, dans son ouvrage intitulé : Views of Ireland, 2 vol. in-8o. Londres, 1823.

et à Cork on a établi depuis peu d'années des colléges, mais ils ne sont institués que pour la classe riche; la classe pauvre a beaucoup d'améliorations à réclamer.

Les perfectionnemens, dont la marche est si lente en Irlande, devront sans doute quelques progrès à son émancipation. Quatre sociétés bienfaisantes pour l'éducation des pauvres, celle des anabaptistes, celle de Dublin, la société hibernienne de Cork et la société du même nom de Londres, ne peuvent manquer d'accroître, par la suite, leur influence; la mémoire de leurs fondateurs sera en vénération lorsque le peuple, devenu plus laborieux, ne croupira plus dans l'abjection et la pauvreté; lorsque les grands propriétaires, s'attachant à une contrée plus digne d'intérêt, cesseront de dépenser en Angleterre les revenus de leurs propriétés, qu'ils confient à des agens occupés sans cesse à vexer et à dépouiller le malheureux cultivateur; lorsque le clergé anglican, possesseur de terres considérables, comprendra tout ce qu'a d'honorable la mission d'éclairer un peuple qu'il délaisse pour jouir paisiblement des distractions qu'offre la capitale des trois royaumes (1).

L'Irlande est divisée en quatre provinces ecclésiastiques ou archevêchés, dont les siéges sont *Armagh*, *Dublin*, *Cashell*, *Tuam*, et en 19 évêchés suffragans. L'archevêque

(1) Une société de philanthropes, fondée depuis quelques années, s'occupe de former des établissemens isolés ou des colonies pour la culture des nombreuses fondrières et des vastes terrains dont tout annonce la fertilité, et qui cependant sont sans emploi et même sans propriétaires. La société fait l'acquisition de ces terrains, choisit des familles pour les défricher, et se propose de diviser la superficie des terres colonisées en fermes séparées, de manière à fournir à ceux qui voudraient affermer le sol les moyens de devenir des fermiers aisés. L'exécution de ce plan doit procurer un jour de grands bénéfices à la société. Il est seulement fâcheux qu'elle n'ait point été guidée par un esprit de tolérance : elle se propose, par ses statuts, de n'employer que des protestans pauvres. Cette injuste partialité n'est-elle pas de nature à augmenter le sentiment de haine qui n'est déjà que trop prononcé entre les catholiques et les protestans de l'Irlande?

de Dublin est primat de l'Irlande; celui d'Armagh porte aussi le titre de primat, mais il y joint celui de métropolitain de ce royaume; elle renferme en outre 33 doyennés et 34 archidiaconats. Les évêques anglicans sont nommés par le roi et payés sur les revenus du grand sceau. On peut juger de l'importance de leur revenu lorsqu'on sait que le clergé protestant, composé de 1700 individus, absorbe en appointemens la valeur de 32,500,000 francs. C'est à peu près ce que coûte tout le clergé de France. Chacun des archevêques reçoit annuellement 300 à 375,000 francs.

L'Irlande se distingua de bonne heure par son industrie; sans les troubles politiques, elle serait arrivée sous ce rapport au plus haut degré d'importance; c'est surtout dans la fabrication des tissus qu'elle acquit une grande supériorité. Sous le règne de Henri VIII, elle était moins renommée par ses toiles que par ses tissus de laine; mais sous celui de Guillaume III, des droits si considérables pesèrent sur ces derniers produits, qu'ils furent abandonnés, et que l'activité des habitans se porta principalement sur la fabrication des toiles et du fil. Le montant des exportations, dans cette branche d'industrie, est évalué à 78,000,000 de francs. Les manufactures de coton n'y ont pas atteint la même importance; toutefois elles suivent depuis le siècle dernier une progression constante, et l'on estime à 2,300,000 kilogrammes le poids du coton qu'elles emploient. Depuis que les entraves qui ruinèrent ses fabriques de laine ont cessé d'exister, elle s'est adonnée à la fabrication des grosses étoffes; aujourd'hui elle en exporte 1,400,000 mètres; ses fabriques de soierie consomment annuellement 64,000 livres de matière première; ses distilleries produisent plus de 450,000 hectolitres d'eau-de-vie. La fertilité de ses terres et l'abondance de ses prairies lui permettent d'expédier chaque année en Angleterre 5,000,000 hectolitres de grains, 63,000

bêtes à cornes, 72,000 moutons, 65,000 porcs, et 3,000 chevaux. Le montant de ses exportations pour la Grande-Bretagne ne s'élève pas à moins de 161,000,000 de francs, et celui de toutes ses exportations pour les différentes parties du monde dépasse 200,000,000.

Les diverses branches d'industrie emploient 7500 tisserands, 2500 filateurs de coton, 8000 individus pour les diverses préparations que nécessitent ces deux branches de fabrication, 3500 ouvriers dans les soieries, 12,000 pour la confection des lainages, et 49,000 personnes pour la pêche fluviale et maritime; mais l'agriculture et les différens métiers sont loin de pouvoir suffire à la subsistance de toute la classe ouvrière, puisque, suivant un recensement fait en 1821, sur 3,931,000 ouvriers de 15 à 70 ans, on en comptait 1,094,000 sans ouvrage.

Les cinq royaumes qui partageaient anciennement l'Irlande forment aujourd'hui quatre grandes provinces qui ont conservé les noms de quatre de ces royaumes, savoir: l'*Ulster* au nord, le *Connaught* à l'ouest, le *Leinster* à l'est, et le *Munster* au sud. Elles forment 32 comtés, dont 9 appartiennent à la première, 5 à la seconde, 12 à la troisième, et 6 à la dernière. Chaque comté est divisé en baronnies. Nous allons parcourir ces provinces dans l'ordre de leur énumération.

A l'extrémité du lac de *Foyle*, qui n'est en quelque sorte qu'un golfe qui débouche dans la mer, et qui reçoit les eaux d'une petite rivière du même nom, *Londonderry*, ou simplement *Derry*, chef-lieu de comté, est une ville de 20,000 âmes, bâtie avec régularité, entourée de murs bastionnés, et dont les quatre principales rues se coupent à angle droit. On y remarque une belle cathédrale, une prison nouvellement construite, et le palais épiscopal. La situation de son port à l'embouchure de la rivière est avantageuse pour son commerce, alimenté par l'importation des denrées

coloniales et par les expéditions considérables des tissus indigènes pour l'Amérique et les Indes. Cette ville soutint en 1688, contre Jacques II, un siége célèbre : tous les officiers avaient été tués sur la brèche ; les assiégés n'avaient plus d'autre ressource que de capituler, lorsqu'ils choisirent pour les commander l'évêque George Walker. La garnison, ranimée par l'exaspération de ce nouveau chef, fit des prodiges de valeur; l'escadre anglaise lui amena du renfort, et Jacques II fut forcé de renoncer à son entreprise. A une lieue de l'embouchure du Bann dans la mer, la jolie petite ville de *Coleraine*, chef-lieu de baronnie, renferme un château construit en 1213. Sans les difficultés qu'offre la navigation de la rivière, son commerce serait important.

Le comté d'*Antrim* ne renferme aucune cité importante. Nous traverserons *Ballimoney*, village de 2000 âmes, où tous les mois il se tient un marché pour les toiles, puis *Antrim*, chef-lieu sans importance, situé à peu de distance du lac Neagh, et de là nous nous rendrons à *Carrickfergus*. Cette ville occupe l'entrée d'un golfe qui porte le nom de lac de Belfast; elle forme une juridiction particulière, où se tient une cour d'assises indépendante de celles du comté, qui s'y rassemblent aussi; son port est principalement animé par le mouvement des bateaux pêcheurs. En 1760, elle fut prise et pillée par un célèbre corsaire français appelé Therrot. Sa population est d'environ 8000 habitans. *Belfast*, au fond du même golfe, est trois fois plus peuplée que la précédente, ce qu'il faut attribuer à ses importantes fabriques de toiles et de cotonnades. On remarque à son extrémité orientale un ancien pont de 21 arches, et de 2500 pieds de longueur. *Lisburn*, autrefois *Lifnagarvy*, sur la rive gauche du Lagan, rivière qui sort du lac de Neagh pour se jeter dans la baie de Belfast, est remarquable par ses manufactures, par ses établissemens de bienfaisance, par le haut clocher de son église et par son marché

orné d'une coupole : elle est peuplée de 6000 âmes. L'île de *Rathlin*, au nord du cap Fair, appartient au comté d'Antrim; le blé n'y réussit pas, mais elle produit assez d'orge pour l'exportation; ses pâturages nourrissent de nombreux troupeaux de moutons et de chevaux, mais ces animaux sont en général de petite taille. Elle renferme plusieurs petits villages dont la population est de 12 à 1500 habitans, qui ont une physionomie très-distincte de celle des Irlandais, dont ils ont conservé la langue primitive.

La baie de Belfast sépare le comté d'Antrim de celui de *Down*. Sur la côte orientale de la mer d'Irlande, *Donaghadée* exporte pour l'Écosse le superflu des subsistances qu'elle tire de son territoire. Près du lac de Strangford, *Down-Patrick*, chef-lieu de comté, est, dit-on, le lieu où saint Patrick mourut, en 493. Le tombeau de ce patron de l'Irlande est en grande vénération. A 5 lieues à l'ouest, *Dromore* est la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque protestant. *Newry*, près de la jonction d'une rivière du même nom et d'un canal, est la ville la plus commerçante du comté. Elle est située sur une colline très-escarpée, entourée de bois, de vergers et de sites charmans. On y remarque de grandes et belles casernes. Les femmes de Newry sont citées pour leur beauté.

Armagh, chef-lieu de comté, était jadis une ville considérable et la capitale d'un royaume; son université était célèbre; on y compta jusqu'à 7000 étudians. Tombée en décadence, elle s'est relevée par la munificence d'un de ses archevêques, Richard Robinson, qui répara la cathédrale, rebâtit presque toute la ville, fit construire un superbe palais, un bel observatoire, et enrichit son école et sa bibliothèque. Sur une hauteur voisine on voyait autrefois le château qu'habitaient les rois d'Ulster. Le bourg de *Blackwater*, sur la rive droite d'une rivière du même nom, tient un marché aux toiles assez fréquenté.

A *Monaghan*, chef-lieu peu important, nous verrons un château-fort bâti sous le règne d'Élisabeth sur l'emplacement d'une ancienne abbaye. Le *comté de Monaghan*, couvert, principalement dans le nord, de montagnes peu élevées, d'un aspect monotone, est entrecoupé de marais, de fondrières et d'une multitude de petits lacs. Les vents du nord-ouest, en traversant la baie de Donegal et le lac Erne, y entretiennent une grande humidité et nuisent à la culture du froment. Le bois y est rare, mais les marais y fournissent de la tourbe en abondance. C'est une des contrées les plus pauvres de l'Irlande; les grandes propriétés sont mal cultivées; et les plus petites fournissent à peine à la subsistance de ceux qui les possèdent. On y trouve un grand nombre de moulins à blanchir les toiles : la fabrication de ces tissus est la seule branche d'industrie un peu importante.

Nous traverserons rapidement le *comté de Cavan*, dont les $\frac{5}{6}$ des terres sont propres à la culture, et qui ne produit pas cependant de quoi nourrir ses habitans, tant l'agriculture y est arriérée. *Cavan*, le chef-lieu, est une petite ville qui n'offre rien d'intéressant; *Belturbet*, que nous verrons ensuite, renferme des casernes de cavalerie. Nous retrouverons dans le *comté de Fermanagh* la même ignorance des procédés agricoles, une industrie aussi arriérée, un commerce tout aussi peu productif. Il est traversé dans toute sa longueur par le lac et la rivière d'Erne. Sur la rive occidentale d'un canal qui unit le lac Erne septentrional au lac Erne méridional s'élève le chef-lieu, *Enniskillen*, défendu par des forts que dominent des collines. Dans le *comté de Tyrone*, le bourg de *Clogher* est le siége d'un évêché suffragant d'Armagh; *Omagh*, le chef-lieu, est pauvre et peu peuplé; *Dungannon* renferme un collége richement doté, des casernes de cavalerie, des fabriques de toiles et 4 à 5000 habitans. *Strabane* est plutôt un bourg qu'une ville. Le *comté de Donegal* comprend la partie occidentale de la province

d'Ulster, depuis le lac Foyle jusqu'à la baie de Donegal. *Letterkenny*, sur la Swilly; *Raphoe*, simple village, siége d'un évêque suffragant de l'archevêque d'Armagh, et dont la cathédrale date du XIe siècle, et *Donegal*, chef-lieu, dont la principale industrie est la pêche du hareng, sont les seuls lieux que nous ayons à citer.

Le *Connaught*, la plus petite province de l'Irlande, est un pays entrecoupé de lacs, de marais et de montagnes; l'agriculture y est peu florissante, et la population, plus misérable que dans les autres provinces, y est aussi moins considérable. On y remarque cependant quatre capitales de comtés assez importantes. Le chef-lieu de comté, *Sligo*, au fond d'un golfe, possède un port qui reçoit des navires de 200 tonneaux. C'est une ville assez bien bâtie, siége d'une cour de justice, et possédant une prison, une caserne, un hôpital et une école dotée par la famille Winne. Il s'y fait de grandes exportations de grains. Elle doit son origine à un château et à une abbaye fondés vers la fin du XIIIe siècle. Le village de *Leitrim*, autrefois ville importante, donne son nom à un comté dont le chef-lieu est la petite ville de *Carrick-sur-Shannon*.

Dans la partie septentrionale du *comté de Roscommon*, la ville la plus florissante est *Boyle*, peuplée de 3000 âmes. Le bourg d'*Elphin* était autrefois une ville, siége d'un évêché que fonda, dit-on, saint Patrick. Au centre du comté, *Roscommon*, le chef-lieu, est une misérable cité dont le château date de 1268. *Athlone*, bourg situé sur le Shannon au point où ce fleuve sort du lac Rée, qu'il forme du superflu de ses eaux, n'est remarquable que par ses fortifications, qui défendent les parties guéables du Shannon.

Le *comté de Mayo* renferme un grand nombre de tours rondes ou carrées, presque toutes délabrées, ainsi que des monastères en ruines. Les villes y offrent peu d'intérêt: *Killala*, qui donne son nom à une baie, est le siége d'un

évêché; *Ballina* ou *Belleck*, assez bien bâtie, sur la rive gauche du Moy, se soutient par l'importance de sa pêche du saumon; *Newport-pratt*, au fond de la baie de Clew, possède un port qui peut recevoir de gros navires; *Ballaghy* est encore au-dessous des villes que nous venons de mentionner; il en est de même de *Ballinrobe*, près du lac Mask, et de *West-Port*, sur la côte méridionale de la baie de Clew. *Castlebar*, où se tiennent les assises, est arrosée par une petite rivière, et fait un grand commerce de toiles; c'est une longue ville qui ne consiste presque qu'en une seule rue; les Français s'en emparèrent en 1798, ainsi que de Killala et de Ballina.

Galway, que l'on croit être sur l'emplacement de l'antique et chétive cité d'*Ausoba*, occupe le fond d'une baie, à laquelle elle donne son nom. Elle est entourée de remparts en ruines, et formée de vieilles constructions qui, depuis plusieurs années, se remplacent par des habitations nouvelles. Sa cathédrale est belle, et son collége est magnifique. Ville de 30,000 âmes, importante par son commerce et ses manufactures, elle possède une bourse, renferme des casernes et plusieurs beaux établissemens; son port, sûr et commode, est défendu par une forteresse. Dans le *comté de Galway*, *Dunmore*, où l'on fabrique de la toile; *Tuam* et *Athenry*, qui avaient autrefois rang de villes; *Aghrim*, célèbre dans l'histoire par la bataille que gagnèrent dans ses environs, en 1691, les Anglais sur les partisans de Jacques II; *Clonfert*, siége d'un évêché catholique, ne sont que des villages qui méritent à peine d'être nommés.

C'est par la capitale de l'Irlande que nous commencerons la description des principales cités de la province de *Leinster*. Que l'on se représente à l'extrémité d'une baie que l'on pourrait comparer à celle de Naples, si le ciel de l'Irlande ressemblait à celui de l'Italie, une grande cité divisée en deux parties égales par la rivière du Liffey; que

l'on élève par la pensée, au nord et à l'ouest de cette capitale, un terrain en pente douce, et que l'on imagine au sud la vue délicieuse des montagnes de Wicklow, on aura une idée de la beauté de sa situation. Sa forme quadrangulaire occupe sur chaque face une longueur d'une lieue; 17,000 maisons en remplissent l'enceinte. Elle renferme 2 cathédrales et 20 paroisses du culte anglican, 16 chapelles catholiques, y compris la chapelle métropolitaine, un temple réformé français, une église hollandaise et une danoise, enfin, une synagogue et de nombreuses maisons d'assemblées religieuses. La plupart des rues ont été embellies par des élargissemens successifs; elles sont pavées et éclairées avec soin. Cette capitale est décorée de belles constructions : la douane est un bâtiment magnifique à quatre façades, dont la principale est surmontée d'une jolie coupole et ornée de la statue du commerce : elle n'a pas coûté moins de 500,000 liv. sterl., c'est-à-dire 12,500,000 francs; l'église de Saint-Werburgh est élégante ; son portail et sa flèche élevée de 150 pieds, sont estimés pour leur légèreté; la bourse, ouverte en 1779, et dont les frais de construction, montant à un million de francs, furent couverts par le produit d'une loterie dirigée par les négocians, présente dans sa principale façade trois portes ouvertes sur un péristyle, surmonté par un dôme que soutiennent 12 colonnes, et formant une promenade circulaire : vis-à-vis de l'entrée du nord une statue de George III, en bronze, repose sur un piédestal en marbre blanc; le palais de justice, appelé *les quatre cours*, est d'une étendue et d'une architecture majestueuses : son dôme domine toute la ville. Le palais du lord lieutenant ne répond pas à la beauté de ces édifices : on voit que c'est une vieille forteresse, dont on a changé la destination; mais l'intérieur est d'une grande magnificence. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports : la cathédrale de Saint-Patrick est un des

plus anciens bâtimens de cette ville; elle fut érigée par l'archevêque Comyn en 1190, décorée d'un clocher en 1370, et surmontée d'une flèche en 1750; l'ancien palais du parlement renferme aujourd'hui la banque nationale; les bâtimens du collége de la Trinité ou de l'université ont toute la magnificence d'une demeure royale, et comprennent une chapelle, un réfectoire, le logement des étudians, un amphithéâtre pour les cours, une bibliothèque et des salles d'anatomie, où l'on voit une superbe collection de modèles en cire. L'école de droit (*Kings-Inn-Temple*) mérite aussi d'être mentionnée.

Le gazon de Saint-Étienne, *Saint-Stephen's Green*, est la plus grande place de Dublin; elle a près d'une demi-lieue de circonférence : c'est une belle promenade, composée d'une pelouse entourée d'un double rang d'arbres, dont le centre est orné d'une statue équestre de George II. Nous ne passerons pas sous silence le vaste domaine royal appelé le *parc du Phénix*, nom qu'il prend d'une colonne de marbre surmontée de l'image de cet oiseau fabuleux : on y a élevé un monument au duc de Wellington. Dans la même enceinte, mais sur la rive droite du Liffey, on a construit un hôpital militaire; nous mentionnerons aussi la colonne érigée à la gloire de Nelson, devant le bel hôtel des postes. Dublin, avec une population d'environ 230,000 âmes, renferme plus d'institutions publiques destinées à l'instruction et plus d'établissemens de bienfaisance que plusieurs capitales plus peuplées. Le nombre de ces institutions s'élève à 250. Dans 133 écoles de charité on donne l'instruction à 18,700 enfans, des vêtemens à 5400, et des alimens à 4500; elles sont entretenues par les différentes paroisses de chaque communion. La *Blue-Coat* est une maison où l'on élève les fils des personnes de la bourgeoisie victimes de quelques revers de fortune. A l'extrémité occidentale de la ville on voit l'hôpital royal de

Kilmainham, fondé par Charles II pour les invalides de l'armée irlandaise, sur le plan de celui de Chelsea. Un établissement non moins remarquable, du moins par son origine, est l'hospice des aliénés, fondé par le doyen Swift, si connu comme auteur des Voyages de Gulliver, et dans lequel on a dit faussement qu'il trouva un asile lorsqu'il perdit la raison dans un âge avancé. On compte dans la ville 20 dispensaires, où l'on distribue des médicamens aux pauvres; 75 hôpitaux et hospices s'ouvrent pour les différentes maladies, pour les diverses infirmités, pour la misère et le malheur. Dans plusieurs de ces établissemens, 20,000 personnes reçoivent journellement leurs alimens, et la plupart aussi leurs vêtemens (1).

Les constructions qui intéressaient la prospérité commerciale de Dublin n'ont pas été exécutées avec moins de persévérance et de soins que celles qui n'avaient pour but que son embellissement; ainsi, un grand canal, qui de

(1) Enumération des établissemens de bienfaisance de Dublin :

18 hôpitaux, contenant environ	2,500 lits.
3 institutions pour les aveugles	150
1 *idem* pour les sourds-muets	44
1 maison royale d'invalides	400
1 *idem* pour les incurables	60
1 *idem* pour les pauvres malades	1,000
1 hospice pour les enfans trouvés	1,000
(Cet établissement entretient en outre 7,000 enfans à la campagne.)	
5 maisons d'orphelins	934
3 institutions d'économie pour les jeunes filles	120
4 hospices pour les vieillards pauvres	1,074
12 *idem* pour les veuves pauvres	1,074
1 *idem* pour les vieilles domestiques	24
5 institutions pour l'amélioration des mœurs	921
1 hospice de la maternité (Lying-hospital), dans lequel on accouche par an 3,580 femmes, tandis qu'on n'en reçoit que 2,600 environ à la Maternité de Paris	180
1 hôpital des syphilitiques (Lock-hospital)	150
1 maison de repentir pour les femmes de mauvaise vie (Lock-penitentiary)	50

cette ville aboutit à la rivière du Shannon et qui unit la navigation de la mer d'Irlande à celle de l'océan Atlantique; un mur de 30 pieds d'épaisseur sur 10 d'élévation au-dessus de la marée haute, construit à l'entrée de la baie pour empêcher la réunion de deux bancs de sable, connus sous le nom de taureau du nord et taureau du sud, *North-Bull* et *South-Bull;* l'érection d'un phare; la *Casoon*, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le nouveau bassin construit pour recevoir les paquebots qui arrivent journellement de l'Angleterre, et pour mettre en sûreté les navires qui, dans la baie, resteraient exposés au vent d'est et de nord-est; d'autres qui peuvent contenir plusieurs milliers de navires; enfin dans toute l'étendue de la ville, la rivière resserrée par des quais, prouvent que rien d'utile n'y a été épargné.

Le gouvernement et la police de Dublin sont confiés aux soins du lord-maire, assisté d'un *recorder*, de deux *shériffs*, de 24 *aldermenns* et d'un conseil municipal; la garde, aux

1 hôpital des fiévreux (où l'on reçoit annuellement 2,230 malades)	214 lits.
1 maison des fiévreux de Whitworth	55
1 hôpital des fiévreux de Hardwich	71
1 maison d'aliénés de Saint-Patrick	177
1 maison des aliénés de Richmond	230
1 maison des aliénés incurables	500
1 hôpital de Patrick-Dun	130
1 hôpital Steevens	300
1 hôpital Meath	140
1 hôpital royal militaire	100
1 hôpital de charité, fondé en 1721 par six chirurgiens	40
1 hôpital Mercer, fondé en 1734 par une dame de ce nom.	50
1 hôpital chirurgical de Richmond	30
1 hôpital Saint-Marc et Sainte-Anne (On y donne des consultations gratuites.)	10
1 hôpital Saint-Pierre et Sainte-Brigitte, fondé en 1810 par le chirurgien Kirby	35
1 hôpital Whitworth, pour les maladies chroniques	82
75 établissemens contenant	11,845 lits.

ordres des magistrats, se compose de 40 cavaliers et de 400 fantassins qui fournissent des sentinelles à tous les postes convenables; elle ne peut franchir la route circulaire qui forme une promenade autour de la ville.

On fabrique à Dublin des toiles, des cotonnades, des tissus de laine, des tricots et des soieries; ses importations doivent être très-considérables, puisque les droits de douane s'y élèvent annuellement à environ 23 millions de francs.

Cette ville a porté différens noms : Ptolémée lui donne celui d'*Eblana Portus;* elle prit ensuite celui d'*Auliona*, du nom de la fille d'Alpinus, qui se noya dans le Liffey; plus tard on la nomma *Dublana* ou *Dubleana*, qui signifie *le noir lac de la mer;* dans l'idiome gaélic elle fut nommée *Balla-na-Cleib* ou *Bally-Ath-Cliath*, c'est-à-dire la *ville du gué des claies*, parce que ses habitans se servaient, pour pêcher, de *claies* ou de *gores*, instrumens encore en usage sur diverses côtes des îles Britanniques, et même sur la plupart de celles de la France; mais il ne faudrait pas croire que du temps de Ptolémée elle fût autre chose qu'un amas de misérables huttes de pêcheurs, puisqu'au XIIe siècle, quoiqu'elle fût la plus belle cité du royaume de Leinster, et qu'elle renfermât quelques constructions en pierres, elle était si peu considérable que Henri II, qui s'en était emparé, la donna pour étrennes à ses sujets de Bristol. Elle ne prit de l'accroissement qu'un siècle plus tard; au XVe elle fut fortifiée; sous le règne d'Élisabeth, il s'y fit plusieurs embellissemens : Charles Ier l'agrandit; mais les guerres civiles la ruinèrent à tel point que, vers le commencement du XVIIIe siècle, on la citait comme l'une des villes les plus pauvres de l'Europe; et ce n'est que depuis un demi-siècle que son commerce l'a placée au rang qu'elle occupe aujourd'hui. Elle est la patrie d'Usserius, de Swift et de Sheridan.

Le *comté de Dublin* renferme un très-petit nombre de localités intéressantes : dans les environs de la capitale nous citerons le bourg de *Black-Rock*, fréquenté pour ses bains de mer.

Après Dublin les autres villes paraissent bien peu intéressantes. Dans le *comté de Louth*, *Drogheda*, la plus importante, est riche et bien bâtie ; l'embouchure de la Boyne y forme un assez bon port. On voit près de la ville, sur le bord de cette rivière, l'obélisque d'Oldbridge, érigé en mémoire de la victoire que remporta Guillaume III sur Jacques II. *Dunleer* fut autrefois plus important. *Dunlack*, au fond d'une baie à laquelle elle donne son nom, est le chef-lieu du comté. C'est une ville dans laquelle des Français établirent, en 1737, la première manufacture de batiste qu'ait possédée l'Irlande, et qui n'a cessé de fleurir, ainsi que plusieurs autres, depuis cette époque. Aussi Dunlack renferme-t-il 16,000 habitans.

Dans le *comté de Meath*, au sud du précédent, *Kells*, sur la rive droite du Blackwater, était jadis entouré de murailles; *Naul* se fait remarquer de loin par un ancien château; *Trim*, chef-lieu du comté, sur la rive droite de la Boyne, n'offre rien de remarquable; mais dans ses environs se trouvent la belle abbaye de Newtown, les restes d'autres monastères, et les ruines du château de Scurlacks-town.

Longford, qui donne son nom à un *comté* dont elle est le chef-lieu, est une petite ville où l'on trouve des manufactures de toile assez considérables, et une caserne de cavalerie. *Mullingar*, chef-lieu du *West-Meath*, est bien bâtie, bien peuplée et commerçante : elle renferme de grandes casernes de cavalerie. Le *Kings-county* ou le *comté du Roi*, qui forme la partie la plus occidentale de la province, nous offre dans *Philipstown*, son chef-lieu, une petite ville mal bâtie qui présente l'aspect d'un village. Le

grand canal qui passe auprès y répand quelque activité. Elle a pris son nom de Philippe d'Espagne, époux de la reine Marie. *Birr* ou *Parson's-town*, grande et bien peuplée, mériterait plutôt le rang qu'occupe Philipstown, si elle n'était pas située sur la frontière occidentale du comté. L'un de ses noms lui vient de la famille des Parson, qui y possédait un château du temps de Charles Ier. On y remarque une colonne de 25 pieds de hauteur, sur laquelle s'élève la statue du duc de Cumberland.

Maryborough ou *Queens-town* est le chef-lieu de *Queens-county*, ou du *comté de la Reine;* c'est une ville de 2500 habitans, qui renferme des manufactures de lainages et de toiles de lin. Elle a reçu le nom qu'elle porte en l'honneur de la reine Marie. Dans le petit village de *Burros-in-Ossory* il se tient deux foires annuelles.

Kildare, qui donne son nom à un *comté*, était autrefois considérable : les guerres du XVIIe siècle, et les insurrections de 1798, le ruinèrent; aujourd'hui sa principale ressource est dans les belles courses de chevaux qui se font quatre fois par an dans une plaine voisine appelée *Curragh*. Son ancienne importance est attestée par plusieurs restes de monumens, tels qu'une belle tour ronde de 130 pieds de hauteur, les ruines d'une cathédrale et de deux abbayes. *Naas*, chef-lieu du *comté de Kildare*, fut anciennement la résidence des rois de Leinster. Elle a souffert des mêmes désordres que la précédente.

Sur les côtes du *comté de Wicklow*, le village de *Bray*, où l'on voit un vieux château, possède des bains de mer très-fréquentés; *Wicklow*, le chef-lieu, fait avec Dublin un commerce d'objets de consommation; l'*aile* (*ale*) que l'on y fabrique a de la réputation. *Arklow*, près de l'embouchure de l'Avoca, que l'on y passe sur un pont de 19 arches, renferme une école et des casernes. Son port ne peut contenir que de petits navires. Nous passerons près du village

de *Carnew*, où l'on trouve des manufactures de toiles, en nous dirigeant vers *Carlow*, autrement *Catherlogh*, chef-lieu d'un *comté* du même nom. Cette ville, de 7000 habitans, est longue de trois quarts de lieue; elle fabrique des draps communs, et fait un commerce considérable de grains, de beurre et de houille. On y voit les restes d'une abbaye qui fut fondée, dit-on, au VIIe siècle, et sur une hauteur voisine les ruines d'un château-fort bâti au temps du roi Jean. A 3 lieues au sud-ouest de Carlow, *Leighlin* ou *Old-Leighlin*, est le siége d'un évêché qui compte douze siècles d'existence.

Le *comté de Wexford* possède une grande étendue de côtes baignées par les eaux du canal de Saint-George. Son principal port de mer est celui de *Wexford*, son chef-lieu, ville de 12,000 âmes. A 8 lieues, au nord de celle-ci, *Gorey* ou *Newborough* est situé à une grande lieue du rivage : il s'y tient huit foires chaque année. Dans l'intérieur nous remarquerons le village de *Ferns*, siége d'un évêché. On croit qu'il occupe l'emplacement de l'antique *Menapia* de Ptolémée; il fut pillé et saccagé par les rebelles en 1798. Sa cathédrale et son palais épiscopal sont bâtis dans le goût moderne. A *Enniscorthy* on fabrique des étoffes de laine commune et des ouvrages en fer très-estimés. *New-Ross*, sur la gauche du Barrow, fait un important commerce de comestibles. Elle était autrefois entourée de remparts, qui furent détruits en 1798.

Kilkenny, sur la Nore, est l'une des plus jolies, des plus agréables et des plus industrieuses villes de l'Irlande : ses portes, ses tours, ses vieux bastions, ses églises, ses abbayes et d'autres constructions, annoncent qu'elle fut jadis plus importante. Elle renferme environ 18,000 habitans, la plupart d'origine française, et d'une politesse remarquable. On y trouve une grande manufacture de draps et de couvertures qui occupe 1500 ouvriers. Ses principaux

édifices sont ornés de marbre noir tiré de ses environs; ses rues même en sont pavées. Dans le comté de Kilkenny nous verrons encore *Castle-Comer*, qui fut presque entièrement détruite par les insurgés en 1798; et *Knocktopher*, dans une situation agréable.

La province de *Munster* ne le cède en population qu'à celle d'Ulster : on y compte beaucoup plus de villes considérables que dans les autres parties de l'Irlande. Entrons dans le *comté de Tipperary* en traversant *Carrick-on-Suir* ou sur le Suir, ville de garnison et de commerce qui renferme 12,000 habitans; puis à quelques lieues plus haut, le chef-lieu *Clonmel*, ville de 9000 âmes, bâtie avec élégance sur la rive gauche de la même rivière qui y coule sous un pont composé de vingt arches : c'est la patrie du romancier Sterne. A quatre lieues au nord, *Fethard*, autrefois place de guerre importante, offre maintenant un aspect triste et misérable. Vers le nord-ouest, *Cashell*, à peu de distance de la rive gauche du Suir, est l'antique cité d'*Iernis*. A peine peuplée de 4000 âmes, elle renferme une belle cathédrale d'architecture gothique, des écoles, des casernes et un grand hôpital. Deux imposantes ruines lui donnent une physionomie tout-à-fait pittoresque : ce sont celles de l'ancienne cathédrale, sur le haut d'un rocher, et près de là celles d'une abbaye célèbre, antique résidence des rois de Munster. *Tipperary* est une petite ville qui n'offre rien d'intéressant.

Nous traverserons le Shannon sur un pont de dix-neuf arches, à *Killaloe*, dans le *comté de Clare*. Au-dessous de ce pont une chaîne de rochers empêche la navigation du fleuve; un canal qui borde ses rives a été creusé pour remédier à cet inconvénient. La ville est fort ancienne; depuis le Ve siècle elle est le siége d'un évêché; sa cathédrale compte près de sept cents ans d'existence : elle est bâtie sur une hauteur et présente un aspect imposant. *Clare*, qui donne son

nom au comté, n'est qu'un pauvre village. *Ennis*, que l'on nomme quelquefois aussi Clare, est une ville assez grande, mais mal bâtie, renfermant 4 à 5000 âmes. Au village de *Kilfanora*, anciennement le siége d'un évêché réuni aujourd'hui à celui de Killaloe, on voit une belle cathédrale.

Traversons le Shannon et suivons la rive gauche du fleuve jusqu'à *Limerick*, chef-lieu de comté, ville florissante avec de jolies rues, de beaux quais, une cathédrale curieuse par sa grande antiquité, des édifices publics d'une belle construction, de grandes casernes d'infanterie et de cavalerie, et un port commode ouvert aux navires de 300 tonneaux qui peuvent y arriver jusqu'à la douane. Elle est divisée en trois parties : la *ville irlandaise* (*Irish-town*), la *ville anglaise* (*English-town*), et *Newtown-Pery*, nouveau quartier construit avec élégance quoiqu'en briques, et qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. La ville anglaise est située dans l'île du Roi, formée par le fleuve et jadis bien fortifiée : elle est entourée de quais nouvellement construits et plusieurs maisons modernes commencent à remplacer ses anciennes masures. Limerick est la seconde ville d'Irlande par son mouvement commercial, et la troisième par sa population : elle a plus de 60,000 habitans. A sept ou huit lieues vers l'ouest se trouve la petite ville d'*Askeaton*, autrefois importante.

Killarney, jolie cité du *comté de Kerry*, compte dans ses murs 5000 habitans presque tous catholiques. La beauté du lac près duquel elle s'élève y amène un grand nombre de ces curieux désœuvrés dont l'Angleterre abonde. Ce lac mérite au surplus la réputation dont il jouit : sa longueur est de trois lieues, et sa plus grande largeur d'environ une lieue. Il se compose de trois parties distinctes, appelées le lac supérieur, le lac du milieu ou lac Turk et le lac inférieur ; ce dernier est le plus considérable : il est long de deux lieues. Le lac Killarney est entouré de monts escarpés dont l'un, le

Mangerton, a sur sa cime un lac circulaire d'une immense profondeur, d'où se précipite après de fortes pluies une belle cascade; tandis que le roc appelé le *nid des aigles*, parce qu'il leur sert de repaire, fait retentir des échos nombreux qui donnent au son du cor l'éclat et le bruit de cent instrumens, et à la décharge d'une arme à feu le roulement prolongé de la foudre. Il reçoit de tous côtés le tribut de vingt petites rivières qui traversent ici des champs et des prairies, là des bois touffus et des bosquets impénétrables aux rayons du soleil, ou forment des chutes écumeuses dont la plus remarquable est la cascade de *O'Sullivan*, qui s'échappe avec un fracas épouvantable, d'un berceau de verdure à 70 pieds de hauteur. Des îles parées de la végétation la plus fraîche animent et varient la surface limpide de ces trois lacs : d'abord ce sont les îles *Ronayns*, puis celle de *Denis*, celle d'*Innisfallen*, où les ruines d'une célèbre abbaye, fondée au VIe siècle, bravent encore la main du temps; celle de *Ross*, qui renferme de riches filons de cuivre et de plomb, ainsi qu'un ancien château-fort; et celle qu'on appelle *la prison d'O'Donaghoe*. Les eaux, en s'écoulant avec rapidité, forment à leur sortie du lac inférieur la petite rivière du Lean qui va se jeter dans la baie de Dingle.

Le chef-lieu du comté est *Tralée*, à six lieues au nord de Killarney. Cette ville, peu importante mais bien bâtie, est située près de l'embouchure d'une petite rivière au fond d'une longue baie à laquelle elle donne son nom. Elle doit sa régularité au malheur qu'elle eut d'être détruite dans la guerre de la rébellion de 1641. *Dingle*, sur une presqu'île baignée au nord par les deux baies de *Ballyheigh* et de *Tralée* et au sud par celle de Dingle, possède un vaste port et renferme 3 à 4000 habitans. Le village de *Kenmara* donne son nom à une baie de onze lieues de longueur et de deux de largeur. L'entrée de cette baie est

défendue par les batteries dressées dans l'île de *Bear*.

Le *comté de Cork* est le plus peuplé de l'Irlande : il comprend plus du dixième de toute la population de ce royaume. Nous y mentionnerons un bien plus grand nombre de villes. *Bantry* possède un petit port au fond de la baie qui porte son nom. Sur la côte occidentale d'une petite presqu'île s'élève *Baltimore* qui n'a pu recouvrer son ancienne prospérité depuis l'année 1631 que des corsaires algériens la surprirent pendant la nuit, la pillèrent et emmenèrent en esclavage une partie des habitans. Parmi les îles voisines de cette ville on distingue celle de *Clear* où l'on voit un château ; mais ce qui la rend célèbre c'est, près de la crique de Trakieran, un pilier en pierre surmonté d'une croix grossièrement taillée et que l'on croit être l'ouvrage de saint Kieran, qui vivait au VIe siècle. Ce monument est tous les ans, le jour de la fête du saint, le rendez-vous d'un grand nombre de dévots. *Clonakilty*, qui donne son nom à une baie, n'a pu réparer encore les pertes qu'elle éprouva lorsqu'elle fut ruinée par la révolte de 1641. Sur le bord du Bandon, le bourg de *Dunmanaway* fabrique beaucoup de toile ; un peu plus bas sur la même rivière la ville de *Bandonbridge*, où se tiennent les assises du comté, compte 15,000 habitans. En nous dirigeant vers le nord nous traverserons les villages de *Millstreet* et de *Newmarket* pour arriver à la petite cité de *Charleville* qui ne présente un peu de mouvement qu'à l'époque de sa foire au 10 octobre. On est étonné de trouver un nom de lieu français au centre d'une province irlandaise. Revenus sur les bords du Bandon nous y verrons *Mallow* où l'on traverse un beau pont de pierre et où l'on trouve une belle église, un vaste marché, une caserne de cavalerie et un établissement d'eaux thermales.

Cork, chef-lieu de comté et capitale de la province, est, après Dublin, la plus importante ville de l'Irlande. Ses édifices publics, simples dans leur architecture, mais

vastes et commodes, la placent au rang des belles cités du royaume. Elle a deux théâtres et deux belles places, dont l'une, qui sert à passer la garnison en revue, est décorée d'une statue équestre de George II. Une bourse, une société savante et plusieurs établissemens de charité prouvent son importance commerciale, les lumières de ses habitans et leur philanthropie. Placée à l'embouchure de la Lée, à l'extrémité d'une baie profonde dont les côtés sont découpés par des golfes, et le centre occupé par une grande île, on l'a mise à l'abri de toute insulte par des forts qui défendent cette baie. Son port, renommé pour sa sûreté, a plus de trois lieues de long sur deux de large. Cork fournit presque seul l'immense quantité de viande salée employée aux approvisionnemens de la Grande-Bretagne.

Kinsale, au sud de Cork, est dans une situation tout-à-fait singulière : bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues. Son port est de forme circulaire et abrité par des collines; il est assez spacieux pour recevoir des flottes considérables. Un fort construit par Charles II en défend l'entrée; en temps de guerre il est fréquenté par les navires qui reviennent de l'Asie et de l'Amérique; mais la prospérité de Cork a porté les plus grands préjudices à son commerce. Elle se soutient principalement par la pêche maritime, qui emploie annuellement près de 3 à 400 bateaux; dans la belle saison elle est très-fréquentée pour les bains de mer; malgré sa décadence, elle ne compte pas moins de 10,000 habitans. Ce fut dans cette ville que débarqua Jacques II à son retour de France en 1688. La petite ville de *Cloyne* est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Cashell : son palais épiscopal et sa cathédrale sont dans le style gothique. *Youghall*, autre ville maritime à dix lieues à l'est de Cork, est un peu moins peuplée que la précédente : une barre

placée à l'entrée de sa baie empêche les gros vaisseaux d'entrer dans son port.

En remontant le Blackwater nous entrerons dans le *comté de Waterford* où nous verrons d'abord *Lismore* dominée par un château qui s'élève sur un rocher taillé à pic. Cette ville, peu importante aujourd'hui, est le siége d'un évêché. Au moyen âge elle renfermait vingt églises et une abbaye. Sa fondation paraît remonter au VIIe siècle; on croit que le château fut bâti par le roi Jean. La ville maritime de *Dungarvan* est assez bien bâtie : la place du marché est belle, le bâtiment où se tiennent les assises est vaste. Elle est pendant la belle saison le rendez-vous d'un grand nombre de personnes qui vont y prendre les bains de mer. *Waterford*, au fond d'une baie, à l'endroit où se réunissent les eaux du Suir et celles du Barrow, n'a pas le même inconvénient que Youghall : sa population est considérable; son port est avantageusement situé pour le commerce; les bâtimens peuvent arriver chargés jusqu'au bord de son long et large quai; aussi occupe-t-il 70 vaisseaux pour la seule pêche de Terre-Neuve. Mais ce qui contrebalance ces avantages, c'est que Waterford n'est composé que de rues étroites, et que l'air qu'on y respire est malsain.

Quoique l'Irlande soit inférieure à l'Angleterre sous le rapport de l'instruction, de l'industrie, du commerce et surtout de l'agriculture, et que le petit cultivateur irlandais n'ait pour nourriture que des pommes de terre, ce qui a fait donner par les Anglais, à cette île, le surnom de *Land of potatoes* (*pays aux pommes de terre*), elle possède des germes féconds de prospérité future : nous n'en donnerons pour preuve que l'accroissement de ses produits en moins d'un siècle, et surtout celui de sa population. En 1726, celle-ci se composait de 2,309,000 individus; en 1827 elle était de 7,672,000 âmes. Le recensement de 1831 la porte même à 8,200,000. Ainsi, chose ex-

traordinaire, sa population a presque quadruplé en moins d'un siècle : ce qui annoncerait des ressources immenses ou une dépopulation considérable pendant les troubles et les révolutions qui ont si long-temps agité ce pays.

On dirait que l'humidité de l'atmosphère qui entretient en Irlande une végétation si fraîche, y contribue aussi à la beauté du sang : il y a peu de peuples aussi beaux que les Irlandais. Ce n'est pas seulement dans les classes supérieures que l'on fait cette remarque : sous les haillons de la misère on trouve dans les campagnes des hommes grands et vigoureux, et des femmes dont les traits réguliers, dont les grâces et la fraîcheur seraient enviés par plus d'une élégante de Dublin. La noblesse irlandaise, dédaignant généralement les occupations productives, aime le luxe et la dépense; mais la partie la plus riche de la nation est celle qui se compose des nombreuses familles anglaises et écossaises appartenant principalement à la classe industrielle : elle habite les côtes orientales et septentrionales de l'île. La population de l'Irlande se compose donc de la grande masse des prolétaires indigènes séparés du reste des habitans par leur manière de vivre, leur langage et leur abrutissement, et façonnés aux humiliations des propriétaires; de riches Irlandais, dont les mœurs et le langage ne diffèrent pas de ceux des Anglais; de presbytériens écossais, descendans de ceux qui, fuyant la persécution sous le règne de Jacques Ier et de ses successeurs, s'établirent avec leur industrie sur les côtes septentrionales de l'île; et de négocians anglais qui ont répandu le mouvement et la vie sur les côtes orientales.

Les lumières suivent en Irlande la même progression que le commerce : en 1729 les exportations de l'île entière ne dépassaient pas la valeur de 287,000 liv. st. (6,175,000 fr.); un siècle plus tard, en 1829, elles étaient devenues tellement importantes que dans la seule ville de Cork elles se sont

élevées à la somme de 2,163,000 liv. sterl. (54,075,000 fr.). L'amélioration morale n'est pas moins considérable : les greffes des tribunaux en font foi. En 1823 il y eut 15,000 procès criminels; en 1824, 14,000, et en 1828, 6000 seulement. Le nombre des exécutions, qui en 1823 avait été de 61, n'était plus en 1828 que de 21. Mais, pour favoriser ce mouvement vers un état de choses meilleur, le gouvernement britannique a bien des abus à réprimer, des améliorations à introduire, des charges à diminuer. Ainsi, tant que les ministres du culte anglican ne résideront pas en Irlande; que pour alimenter un luxe honteux ils surchargeront le peuple du pesant fardeau de la dîme; que la justice sera livrée à la rapacité des gens de loi; que des taxes hors de proportion avec les ressources des contribuables peseront sur le pays, entre autres le droit de péage qui s'élève à 5 p. 100 surle transport des marchandises, l'Irlande sera exposée à des troubles plus dangereux que ceux que peut faire naître le fanatisme religieux et politique.

Nous avons rempli sous le rapport descriptif la tâche que nous nous étions imposée. Il n'est peut-être pas inutile de présenter ici quelques uns des titres qui font placer les îles Britanniques au premier rang dans le monde intellectuel.

L'Angleterre est depuis long-temps le séjour des sciences et des muses : à l'époque où l'ignorance et la barbarie dominaient en Europe, Alfred-le-Grand encourageait les savans et les poètes; au XIIIe siècle, *Roger Bacon*, physicien, astronome et mathématicien, fut pour son époque un prodige de science et de philosophie. Le cardinal *Wolsey*, sous Henri VIII, contribua par son exemple à la renaissance des lettres; bientôt après parurent les poètes *Ben Johnson* et l'immortel *Shakspeare*. Sous Charles Ier, qui montra dans plusieurs circonstances son goût pour les arts, le duc de *Buckingham* dépensa plus de 10 millions en tableaux et en

autres objets précieux; le comte d'*Arundel* acheta et fit transporter en Angleterre les célèbres marbres antiques qui portent son nom. Cromwell cédant, malgré les troubles publics, à l'impulsion du siècle, encouragea un grand nombre de savans et de littérateurs. Ce fut sous le règne de Charles II que les sciences physiques et naturelles commencèrent à faire d'importans progrès et que fut fondée la Société royale de Londres. Malgré le mauvais goût qui dominait dans les beaux-arts à la cour de ce prince, son siècle est pour l'Angleterre ce que fut le siècle de Louis XIV pour la France. On vit paraître alors l'astronome *Halley*, le mathématicien *Hooke*, le médecin *Harvey*, le géomètre *Barrow*, le prédicateur *Tillotson*, les poètes *Butler*, *Milton*, *Dryden* et quelques autres encore. Sous le règne de Guillaume III brillèrent deux génies immortels, *Locke* et *Newton;* à la même époque parurent les moralistes *Addison*, *Johnson* et *Shaftesbury*, *Prior*, *Pope*, *Bolingbrocke*, *Congrève* et plusieurs autres écrivains supérieurs. L'Angleterre brillait alors autant par la gloire de ses hommes de guerre que par celle de ses littérateurs et de ses savans. *Richardson* et *Fielding* se placèrent au premier rang parmi les romanciers ; *Clarendon* et *Gibbon* parmi les historiens. Dans les arts on cite les célèbres architectes *Inigo Jones* et *Christophe Wren*, les peintres *Hogarth*, *Reynolds*, *Wilson* et *Worllidge*, et parmi les contemporains, *Lawrence* et *Jackson*. Au rang des principaux hommes d'État se placent *Fox*, *Pitt* et *Canning*.

Si nous voulions rappeler tous les noms anglais célèbres dans différens genres, la liste en serait trop longue : il en est cependant que nous ne pouvons passer sous silence. Le jurisconsulte *Blackstone* a répandu une vive lumière sur les lois de son pays; *Cavendish* a étendu les connaissances chimiques, et dans ces derniers temps *Davy* en a tellement reculé les bornes qu'on peut le considérer comme ayant

sur plusieurs questions importantes surpris les secrets de la nature. *Flamsteed* a contribué aux progrès de l'astronomie; *Arthur Young* à ceux de l'agriculture; *Pennant* à ceux de l'histoire naturelle; *Cramer*, *Henckel* et *Wollaston* à ceux de la minéralogie, et le docteur *Jenner* a arraché à la mort l'une de ses plus terribles armes, celle avec laquelle elle décimait les populations naissantes.

Dans un Traité de géographie il ne serait pas pardonnable de ne pas citer les noms de ceux qui ont étendu le domaine de cette science. *Cook* et *Vancouver*, qui ont parcouru le Grand-Océan, ont formé un grand nombre d'habiles et intrépides disciples; les voyages de *Mungo-Park*, de *Brown*, du major *Laing* et de l'infortuné docteur *Oudney* en Afrique, les découvertes de *Hudson* et de *Baffin*, dans les mers boréales, celles de *Flinders* dans les mers australes, et les travaux de *Dalrymple*, ont contribué à mieux faire connaître le globe.

Avant le XIIe siècle l'Ecosse ne possédait pas un seul écrivain; mais depuis cette époque ses progrès dans les lettres et les sciences ont été rapides et brillans. Un des premiers auteurs qu'elle ait produits est *Thomas d'Erceldon* qui vivait en 1270. Il fit un poème intitulé *Sir Tristram*, qui s'est perdu. Vers la fin du XIIIe siècle parut *Jean Fordun*, le plus ancien historien écossais.

« L'invention des logarithmes, qui, par sa simplicité et son utilité, peut le disputer à toutes les découvertes faites dans les temps modernes, appartient tout entière à *Napier de Markiston*, en 1593. Depuis cette époque, les mathématiques ont été cultivées en Ecosse avec le plus grand succès. Dans ses Mélanges de physique et de mathématiques, *Keill* a réuni à la clarté du raisonnement les couleurs de la poésie; ce qui est d'autant plus remarquable que non seulement cet ouvrage en était peu susceptible, mais qu'il est écrit en vieux langage. De tous ceux qui ont écrit sur l'as-

tronomie, *Gregory* passe avec raison pour le plus parfait et le plus élégant. *Maclaurin*, le compagnon et l'ami de Newton, avait reçu de la nature cette force et cette précision qui le rendirent particulièrement propre à mettre les idées de ce grand homme au niveau des esprits ordinaires, et à répandre dans l'univers cette lumière que Newton avait réservée à la sphère du monde savant. Son Traité du flux et du reflux est regardé par les gens instruits comme le tableau le plus clair des spéculations les plus abstraites et les plus subtiles, sur lesquelles l'esprit humain puisse s'exercer. Tandis que Maclaurin suivait cette nouvelle carrière, un géomètre non moins célèbre se distinguait dans la route plus sûre, mais presque déserte, de l'antiquité : c'est le feu docteur *Simpson*, si connu dans l'Europe par les lumières qu'il a répandues sur la géométrie des anciens. Ses Elémens d'Euclide, et surtout ses Sections coniques, suffisent pour établir la réputation de son pays.

« Mais la gloire de l'Ecosse ne se borne point à un petit nombre d'astronomes et de mathématiciens. On a dit des beaux-arts qu'ils étaient frères : on en peut dire autant des sciences, surtout de celles qui sont le fruit de l'observation. La physique et les mathématiques proprement dites, ont été cultivées en Ecosse avec d'autres branches auxquelles elles sont liées. La médecine en particulier peut se glorifier des *Pitcarn*, des *Arbuthnot*, des *Munro*, des *Whitt*, des *Cullen*, qu'on citera toujours avec éloge.

« Les Écossais ont aussi cultivé les belles-lettres avec succès. Les habitans des climats chauds, qui s'imaginent que les peuples du Nord sont dépourvus de sensibilité, sont étonnés du génie poétique et de la délicatesse de *Thompson*.

« Mais la morale, qui contribue à rendre l'homme meilleur et plus heureux, étant la plus utile des sciences, mérite par conséquent un honneur tout particulier. La Philosophie du docteur *Hutcheson* (pour ne point parler ici d'autres

ouvrages écrits avec plus d'esprit et d'éloquence, mais bien moins instructifs) devrait être méditée par tous ceux qui veulent apprendre leurs devoirs et les mettre en pratique. C'est peut-être, après l'*Essai sur l'entendement humain*, de *Locke*, la plus belle analyse de l'homme, que l'on ait faite de nos jours : c'est un digne complément de Locke (1). »

Ajoutons que le XVIe siècle vit naître en Écosse *Buchanan*, le premier écrivain célèbre de ce pays comme poète et comme historien; que pendant le XVIIIe siècle la muse de l'histoire eut encore pour favoris *Hume* et *Robertson*; que le premier Européen qui visita les sources du Nil en 1768 fut l'écossais *Jacques Bruce*; que le célèbre botaniste *Robert Brown* vient de laisser par sa mort un grand vide dans les sciences agricoles, et que le paysagiste *Nusmyth*, frappé récemment d'une mort prématurée, s'est placé au rang des peintres les plus distingués. Rappelons enfin que c'est à l'écossais *Watt* que l'industrie anglaise doit l'extension prodigieuse qu'elle a prise dans ces dernières années (2).

L'Irlande, ainsi que le prouvent quelques noms que

(1) Description de l'Écosse, par *N. Christophe;* dans la Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, par Edme Mentelle et Malte-Brun, tom. III. — 1803.

(2) La mémoire de celui qui sut faire à l'industrie l'application des machines à vapeur ne devait pas rester long-temps sans recevoir les témoignages de la reconnaissance publique, qui ne manquent jamais en Angleterre à ceux qui se sont illustrés par quelque grand service. Glasgow vient de voir ériger une statue à l'homme de génie qui a le plus contribué à la prospérité de cette ville et de tant d'autres cités manufacturières. Cette statue décore la place dite *George's square*. Elle a été exécutée en bronze par Chantrey, et pèse 4 milliers; le piédestal qui la supporte a 12 pieds de hauteur, il est en granite tiré du Devonshire. Watt est représenté assis dans l'attitude de la méditation, tenant un compas dans la main droite, et ayant sur ses genoux un rouleau déployé où l'on voit dessiné le modèle d'une machine à vapeur. L'inscription porte : James Watt, né le 19 janvier 1736, mort le 25 août 1819.

nous avons eu occasion de citer en parcourant ses villes, a produit un grand nombre d'hommes célèbres. Dès le VIIe siècle, les arguties de la théologie scolastique avaient acquis de la réputation à quelques uns de ses ecclésiastiques; les troubles qui ravagèrent le pays ne permirent aux lettres et aux sciences d'y ressaisir leur empire que pendant le XVIIe siècle : ce fut alors que l'archevêque *Usher* ou *Usserius* se fit connaître par d'utiles travaux; *Boyle* agrandit la sphère des connaissances physiques; *Steele* associa sa plume à celle d'Addison; *Congrève* enrichit le répertoire théâtral de plusieurs comédies piquantes, dont quelques unes sont encore jouées; *Swift* mérita de Voltaire le surnom de Rabelais de la bonne compagnie; *Sloane*, médecin habile, cultiva la botanique avec succès; l'évêque *Bercley* se livra à l'étude des sciences exactes, et répandit de nouvelles lumières sur la métaphysique; *Sterne*, par l'originalité qui distingue ses romans, acquit une réputation européenne; *Nell* se fit connaître par des poésies légères et faciles, et *Goldsmith*, comme littérateur, comme historien et comme naturaliste; enfin *Burke*, *Sheridan*, *Flood*, et plusieurs autres, brillèrent à la tribune nationale.

Cependant ces grands hommes, qui dans les trois royaumes honorèrent les sciences, les arts et l'industrie, ne semblent pas devoir, de l'aveu même de quelques Anglais distingués, avoir de long-temps de dignes successeurs. « En Angleterre, dit M. Herschell, on ne se tient pas au courant des progrès que les sciences font sur le continent; les découvertes les plus récentes n'y sont connues que de nom; c'est une triste vérité qu'on ne doit point dissimuler : nous restons en arrière, si toutefois nous ne rétrogradons pas encore. En mathématiques, il y a long-temps que nous ne tenons plus les rênes : nous avons même désespéré des futures générations; en chimie, notre situation n'est guère plus satisfaisante : qui nous a exposé les lois de l'isomorphisme? qui, parmi

nous, a répété les expériences de Thenard sur les acides oxigénés, et celles d'Oersted et de Berzelius sur l'analyse des terres?..... Il n'y a que peu de divisions des sciences sur lesquelles on n'ait pas à faire de semblables observations (1). »

Peut-être ce tableau de l'état des sciences dans les îles Britanniques est-il un peu rembruni; mais il est certain que l'enseignement des hautes mathématiques est loin d'être aussi avancé chez les Anglais que chez les autres peuples civilisés de l'Europe, puisque les Élémens d'Euclide sont presque les seuls que l'on mette entre les mains de la jeunesse; que la trigonométrie n'y a point profité des travaux d'Euler, de Lagrange et de Legendre, et que la géométrie descriptive, si utile par son application à un grand nombre d'arts, n'était pas même en 1830 enseignée dans les écoles. Ce qu'il y a de remarquable encore, c'est que l'Angleterre ne tire pas sous le rapport de l'avancement des connaissances utiles tout le parti qu'elle pourrait tirer de sa supériorité dans l'industrie et dans la marine. Ainsi ses immenses ateliers, ses importantes fabriques ont à peine contribué dans ces derniers temps à l'avancement de la mécanique, de la chimie et de la physique : sous ce point de vue, les savans des autres parties de l'Europe ont, sans sa coopération, marché dans la carrière des découvertes. Les vaisseaux anglais couvrent les mers, et, comme on l'a fait observer, ce n'est point aux savans anglais que la géographie et l'histoire naturelle doivent leurs plus belles et leurs plus intéressantes conquêtes (2). Mais où chercher la cause de l'état stationnaire dans lequel l'Angleterre reste engourdie, si ce n'est principalement dans le mode d'éducation adopté depuis si long-temps par nos voisins et qui

(1) Encyclopédie anglaise : *Traité du son*.

(2) *Babbage :* Reflections on the decline of science in England. M. *Biot :* Journal des Savans. — Janvier 1831.

n'a point suivi la marche progressive du siècle, et surtout dans l'absence totale de ces cours publics qui font la gloire de Paris et de quelques villes universitaires de la France?

Il est vrai que dans les îles Britanniques la lecture est répandue chez un grand nombre de classes : la presse périodique seule en fournirait la preuve. Ainsi en Angleterre on publie 179 journaux politiques, savans ou littéraires, c'est-à-dire un journal par 77,596 habitans ; en Ecosse, le nombre des journaux est de 41, ce qui fait un journal par 57,705 habitans ; enfin, en Irlande, les 61 journaux que l'on publie présentent un journal par 134,426 habitans. On peut juger par ces nombres le degré de lumières et d'instruction dans les trois royaumes. Quant au total des écrits périodiques comparé à la population générale, on voit que les 281 journaux font un journal par 87,030 habitans La France présenterait un résultat analogue ; mais si on la mettait en parallèle avec la Grande-Bretagne seule, la comparaison ne serait pas à son avantage. On peut faire remarquer au sujet de la presse périodique que l'instruction répandue dans toutes les classes peut devenir une source de produits importans, bien qu'on en abuse un peu trop dans les îles Britanniques, de même qu'en France. Le droit de timbre formait pour le royaume-uni, en 1830, un revenu de 18,172,000 francs. C'est deux fois et un quart le produit net de l'impôt immoral de la loterie en France.

La position géographique des îles Britanniques a dû nécessairement élever la puissance commerciale et maritime du royaume-uni à un degré de prospérité supérieur à tout ce que nous offre l'antiquité. On a long-temps comparé sa force à celle de Carthage ; mais rien ne justifie cette prétendue ressemblance. Etabli sur un continent, jamais cet État n'aurait atteint la prépondérance qu'il exerce ; si ses deux grandes îles n'en formaient qu'une seule, il n'en

obtiendrait pas les mêmes avantages. L'étendue de ses côtes y entretient une immense population de marins, et lui ôte la crainte d'avoir jamais de rivaux dans l'empire des mers. Aurait-il à redouter même une invasion étrangère; jamais il n'aura d'ennemis assez puissans pour subjuguer son territoire.

Le secret de sa force ne commença à être bien compris que par Élisabeth. Appelée au trône quand la réformation religieuse, qui caractérisait une grande époque, comme la réformation politique caractérise la nôtre, venait d'être entravée dans sa marche sous le règne sanglant et court de Marie, cette grande reine se mit à la tête du mouvement qui entraînait tous les esprits. Injuste et cruelle envers Marie Stuart, les difficultés de sa situation politique peuvent à peine atténuer l'horreur de son crime; mais, sous d'autres rapports, on ne peut trop admirer la grandeur de ses conceptions. C'est elle qui fonda la puissance de l'Angleterre; qui, la première, arma des vaisseaux pour faire le tour du monde; qui, après avoir envoyé des colonies dans les deux Indes, jeta les fondemens de cette compagnie commerciale, peut-être inutile aujourd'hui, mais l'une des principales causes de la prospérité du commerce anglais. Habile à tirer parti de la constitution anglaise, elle eut le talent de gouverner despotiquement sans blesser la nation, de rétablir le pouvoir des lois, de ramener l'ordre et l'économie dans les finances, et de donner une nouvelle impulsion au commerce et à la marine.

L'avènement de Jacques VI d'Écosse au trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques Ier, eut l'avantage de réunir, sans secousse, deux couronnes que l'intérêt commun devait placer sur la même tête. Son règne fut troublé par des complots qui ne devaient finir qu'avec les Stuarts, mais la paix extérieure favorisa l'industrie. Charles Ier, après plusieurs actes d'indécision, de faiblesse et de despotisme,

périt sur l'échafaud, à la vue d'un peuple qui avait appris par la fin tragique de Jeanne Gray et de Marie Stuart à voir sans frémir tomber une tête couronnée (1). Sous le protectorat de Cromwell, la marine anglaise acquit une puissance et une considération qui sont les titres de gloire que l'on ne peut refuser à ce cruel et fourbe usurpateur.

Charles II, rétabli sur le trône de ses pères, confirme l'abolition des lois féodales, encourage le commerce et l'agriculture, et fonde la Société royale de Londres; mais la dissipation et les plaisirs l'entraînent à de folles dépenses: afin d'y satisfaire, il épouse l'infante de Portugal, uniquement pour jouir de la riche dot qu'elle lui apporte; il vend Dunkerque à la France pour une somme de 25,000 liv. st.; il compromet l'intérêt de l'Angleterre en s'unissant à Louis XIV pour détruire la puissance hollandaise; son despotisme et ses exactions préparent une nouvelle révolution qu'accélèrent encore les prétentions du parti jésuitique et les méfiances des protestans: de chaque côté des victimes ensanglantent les échafauds, et Jacques II, au milieu de ces troubles, avant-coureurs de la guerre civile, succède à son frère, heurte les idées de la nation sur la liberté politique et la liberté religieuse, et fuit à l'approche de Guillaume d'Orange.

Eclairé par l'expérience du passé, le parlement, en décernant la couronne au gendre de Jacques, rédigea la célèbre pétition des droits (*bill of right*), qui restreignait la puissance royale dans de justes limites. Les chambres eurent la surveillance des dépenses publiques, et le roi eut sa liste civile. En vain Louis XIV, par attachement au culte

(1) Nous ignorions, lorsque nous avons parlé des clefs du vieux château du lac Leven, qui ont été retrouvées en 1805, que l'on avait trouvé, en desséchant une partie de ce lac en 1831, le sceptre de Marie Stuart. Il est en roseau, incrusté d'ivoire et garni d'argent, et l'on y lit encore distinctement, malgré l'altération qu'il a éprouvée, l'inscription : *Mary, queen of Scots*.

catholique, par générosité pour un prince malheureux, et par haine contre Guillaume, mit-il à la disposition de Jacques son argent, ses soldats et ses vaisseaux : les batailles de la Boyne et d'Aghrim, dans lesquelles celui-ci ne montra ni le courage ni la présence d'esprit si nécessaires aux rois, lui firent à jamais renoncer à l'espoir de reconquérir son trône. Enfin, après treize années de règne, Guillaume, qui, pour soutenir des guerres coûteuses contre la France, avait eu recours à la voie des emprunts, mourut en laissant l'État obéré d'une somme de 260,000,000 de fr., c'est-à-dire décuple du montant de la dette en 1688.

Anne, fille de Jacques II, en plaçant Marlborough à la tête des armées, vit la gloire nationale se relever par les victoires de Blenheim et de Ramillies, et les batailles d'Oudenarde et de Malplaquet faire oublier celle d'Almanza. Sous ce règne, Terre-Neuve et la baie d'Hudson, Minorque et Gibraltar, sont reconnues comme possessions anglaises.

Conformément à l'acte de succession, la maison de Brunswick fournit en 1714 une nouvelle dynastie à la Grande-Bretagne ; George Ier et George II eurent à lutter contre les entreprises hardies de Charles-Édouard, petit-fils de Jacques II, jusqu'à la journée de Culloden, qui, en 1746, renversa le parti du Prétendant et délivra l'Angleterre de la guerre civile et des craintes d'une nouvelle révolution. Vers la moitié du règne de George Ier, les fortunes particulières de ce pays furent bouleversées par des projets de commerce dans la mer du Sud, comme elles le furent en France, à la même époque, par le système financier de Law. Le règne de George II, plus long et rempli d'événemens importans, vit naître entre la Grande-Bretagne et la France cette rivalité qui devait avoir tant d'influence sur la politique européenne. La première se consola de la perte de la bataille de Fontenoy et des revers du duc de Cumberland, en Flandre, par les avantages qu'elle remporta sur mer et

dans l'Inde, et par la prise de l'île de Gorée, la conquête de la Guadeloupe et celle du Canada.

Ce fut sous des auspices aussi favorables que George III succéda à son aïeul, en 1760. Né sur le sol anglais, il avait un grand avantage sur son prédécesseur : aussi fut-il l'idole de la nation. Une guerre qui durait depuis 1755 entre la France et l'Angleterre fut prolongée pendant trois ans encore ; mais enfin si la première avait perdu sa marine, la seconde avait épuisé ses finances et pouvait à peine lever encore des soldats : ces résultats amenèrent le traité de 1763. La Grande-Bretagne conserva le Canada, l'île du cap Breton, la Dominique, la Grenade, Tabago, Saint-Vincent et le Sénégal ; mais ces conquêtes lui valaient encore une dette décuple : elle se monta à 3,552,000,000 de fr. Ce n'était pas le moment de diminuer les impôts, c'était encore moins celui de les augmenter, surtout au sein de colonies aussi importantes que celles de l'Amérique septentrionale, et qui méritaient autant de ménagemens.

Ces colonies avaient toujours eu le droit de s'imposer dans leurs assemblées provinciales. Le parlement britannique vota, en 1765, une loi qui les soumettait au droit du timbre. Les Anglo-Américains prirent par représailles la résolution de n'employer aucune marchandise anglaise. La métropole crut devoir dédaigner la voie des concessions et n'employer que la force. Les députés des colonies, réunis en congrès national, se préparèrent à la guerre, placèrent Washington à la tête de l'armée, et publièrent la déclaration par laquelle les colonies coalisées étaient érigées en États libres et souverains, sous le titre des *Treize États unis*. La victoire, long-temps indécise, parut se ranger du côté des Américains ; en 1778, la France conclut avec cette nouvelle confédération un traité par lequel elle s'engageait à défendre sa cause. C'était une déclaration de guerre contre le gouvernement anglais ; elle fut opiniâtre

et sanglante, et les succès furent même partagés, ainsi qu'il résulte du traité de paix de 1783, par lequel la Grande-Bretagne cédait à la France Tabago, les rives du Sénégal et quelques districts dans le voisinage de Pondichéry; restituait les conquêtes qu'elle avait faites à cette puissance et à l'Espagne, son alliée, et renonçait à la démolition du port de Dunkerque. La France rendit aussi ses conquêtes, et la conséquence de cet accord fut la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis. Les événemens remarquables dans les affaires de l'Angleterre jusqu'à sa rupture avec la France, sont, à l'extérieur, la conquête de la moitié des États de Tippou-Saëb, dans l'Inde, et à l'intérieur, les progrès de la tolérance religieuse, l'extension des droits des jurés appelés en matière criminelle, non seulement à juger le fait, mais la loi; et l'abolition de l'esclavage, proposée par le vertueux Wilberforce, rejetée d'abord par la chambre des pairs, et adoptée par celle des communes.

Cependant les principes qui avaient fait maître la révolution française étaient proclamés avec enthousiasme dans les réunions politiques de l'Angleterre : le parlement adopta alors le bill pour l'exclusion des étrangers, ainsi que celui qui défendait l'exportation des grains en France. Celle-ci se plaignit de la violation du traité de commerce de 1787; mais la Grande-Bretagne renvoya l'ambassadeur de cette puissance, et organisa contre elle, en 1793, la première coalition, dont elle fut l'âme, et qui se composa de presque toute l'Europe. Les victoires des Français rompirent cette alliance, et rendirent la France plus puissante que jamais. L'Angleterre réorganisa, en 1799, une seconde coalition; mais elle fut elle-même forcée à la paix, et le traité d'Amiens fut signé en 1802. En 1805, nouvelle coalition sous ses auspices : nouvelles victoires remportées par la France, nouveaux traités, nouveaux agrandissemens de celle-ci aux dépens de l'étranger. En 1807, la quatrième coalition an-

glaise est de nouveau rompue par le traité de Tilsitt; mais, en 1809, se forme une cinquième coalition qui se termine par le traité de Vienne et par un nouvel accroissement de territoire pour la France; enfin, après une persévérance qui donne la mesure de la puissance de l'Angleterre et des ressources immenses qu'elle sait trouver, sa sixième coalition, renouée en 1813, a pour résultats la chute de l'empire français, le rétablissement de la maison de Bourbon, et le traité de paix conclu à Paris en 1814.

Nous terminerons ici l'histoire de l'influence britannique dans les affaires de l'Europe : les événemens qui se sont succédé depuis 1814 sont trop connus et trop rapprochés de nous pour que nous ayons besoin de les rappeler; tous s'accorderaient, d'ailleurs, pour prouver que depuis le règne glorieux d'Élisabeth la prépondérance anglaise n'a cessé de s'accroître. Elle n'est cependant pas à l'abri de la décadence, qui menace tout ce qui repose sur la fragilité des institutions humaines. L'émancipation volontaire ou forcée de ses colonies doit un jour porter atteinte à sa puissance; l'énormité de sa dette, qui, depuis dix-sept années de paix, n'a diminué que d'environ 24 millions de livres sterling, c'est-à-dire de moins de 3 p. 100, ne peut-elle pas finir par ébranler le crédit public (1)? Les immenses revenus du clergé anglican, qui surpassent ceux du clergé chrétien dans tout l'univers, ne peuvent-ils pas devenir pour l'Angleterre un motif de perturbation dans l'ordre social? Le fardeau si lourd de la taxe des pauvres est parvenu à un tel accroissement, que plusieurs écrivains ont osé dire que pour y remédier il fallait arrêter les progrès de la population (2). Ces causes de troubles, peut-être

(1) En 1816, elle était de 834,499,880 liv. sterl., ou de 20,862,497,000 francs, sur lesquels il n'a été remboursé que 600,000,000 de francs.

(2) Doctrine imaginée par le *Rév. M. Malthus*, qui, dans un pays où l'on parle beaucoup de religion, de morale et de philanthropie, n'a trouvé que trop de sectateurs.

même de révolution, appellent les méditations des hommes d'État : il est temps qu'on y porte remède. Les Anglais eux-mêmes ne se dissimulent pas que plusieurs de leurs lois, que toutes les branches de l'administration, réclament impérieusement une réforme.

Le régime féodal est miné en Angleterre comme dans tous les États où les lumières et la civilisation ont fait naître de nouveaux intérêts. Le droit d'aînesse a pu être utile à l'époque où la noblesse se composait de seigneurs, chez qui l'hérédité devait être le principe conservateur de leur force, comme elle l'est encore de celle des États monarchiques. Mais aujourd'hui que la division des propriétés est incontestablement le plus sûr garant de la prospérité d'un pays, combien est préjudiciable l'usage répandu en Angleterre? Encore n'est-ce pas seulement la noblesse qui adopte cette coutume : le paysan, propriétaire d'un arpent de terre, ne s'empresse-t-il pas d'avantager son fils aîné à l'imitation de son riche seigneur? Il en résulte que, tandis que deux millions d'hommes se rangent dans la classe des propriétaires, quatorze autres millions, exclus du partage de la culture des terres, n'ont d'autre ressource que leurs bras, qu'ils trouvent à peine à employer, ou grossissent la masse effrayante des prolétaires. L'abolition du droit d'aînesse serait donc un bienfait pour l'Angleterre : la France est là pour le prouver. Maintenant, si le gouvernement anglais, pour conserver ses colonies, pour les attacher à la mère-patrie, et pour compenser avec avantage l'abolition de l'infâme traite des noirs, distribuait, dans ses possessions d'outre-mer, des terres à sa population sans ouvrage; s'il intéressait ses grands propriétaires à se fixer dans ces possessions, ne trouverait-il pas déjà un immense soulagement dans la diminution de sa taxe des pauvres, et de nouveaux débouchés pour ses produits manufacturiers, en transformant les prolétaires en laborieux cultivateurs, c'est-à-dire

en producteurs et en consommateurs? D'ailleurs, le sol même de la Grande-Bretagne n'offre-t-il pas assez de terrains incultes pour occuper une partie de sa population pauvre et inactive (1)?

Il est donc facile de voir que ce pays, qui ne le cède à aucun autre pour la fertilité de ses terres, qui possède dans le règne minéral une source immense de richesses, qui emploie dans ses transactions commerciales et dans ses manufactures des capitaux plus considérables que ceux des industriels des autres nations (2); que ce pays, qui, guidé par le génie des spéculations, présente le tableau d'une masse énorme de producteurs toujours disposés à s'aider par une confiance mutuelle; que ce pays, qui a multiplié dans tous les sens les routes et les canaux, sources d'une activité sans exemple (3), et qui voit son gouvernement favoriser par ses forces navales l'extension de son commerce, et le pro-

(1) Le royaume-uni comprend plus de 77 millions d'acres, dont 13 millions ne paraissent pas susceptibles de culture : il reste donc plus de 64 millions d'acres qui peuvent être cultivés. On assure qu'une demi-acre d'une culture ordinaire fournit assez de blé pour la nourriture d'un individu, et qu'une acre en pâturage suffit pour celle d'un cheval; d'où il résulterait que les terres des îles Britanniques seraient susceptibles de nourrir 120 millions d'individus et 4 millions de chevaux. La population du royaume-uni pourrait donc être doublée et même triplée, si la propriété territoriale était suffisamment divisée. On peut consulter sur ce sujet le journal intitulé : *Edinburg new philos. Journ.* — Juillet et septembre 1828.

(2) On estime à 3,165,000,000 de francs la valeur du numéraire en circulation dans le royaume-uni : cette somme est, ainsi qu'on peut le voir (tom. III, p. 761), d'un tiers moins considérable que celle qui paraît exister en France en espèces monnayées; mais le crédit a une si grande puissance dans la Grande-Bretagne que, depuis 1821, il s'y est fait pour plus de 1,200,000,000 de francs d'emprunts pour différens États de l'Europe et de l'Amérique.

(3) La Grande-Bretagne possède 10,000 lieues de grandes routes, 1500 de canaux, et 12,000 de chemins de fer.

Pour que proportionnellement à son étendue la France fût, sous le rapport des communications intérieures, aussi bien partagée que la Grande-Bretagne, il faudrait qu'elle eût 23,000 lieues de grandes routes,

téger sur tous les points de l'univers, peut reculer à une époque presque indéfinie le moment de sa décadence, ou même trouver les moyens de l'éviter à jamais.

La constitution anglaise, bien qu'appropriée aux mœurs de la nation, n'est pas sans défauts : c'est une mosaïque composée de morceaux appartenans à différentes époques; c'est la grande charte de Henri Ier (1), modifiée un siècle plus tard, et que Jean-sans-Terre fut forcé d'accepter (2); c'est celle que confirma, avec de grands changemens, Henri III (3), et que sanctionna Édouard Ier (4). Son complément est la déclaration des droits de 1688. Mais elle offre l'avantage de n'entraver en aucune manière le développement de toutes les facultés; de garantir toutes les libertés par l'exercice sans bornes de celle de la presse, et de relever la qualité de citoyen, en plaçant sa vie et sa propriété sous la sauve-garde des lois. Le roi d'Angleterre unit à la dignité de magistrat suprême celle de chef de l'Église. La première lui donne le droit de faire la paix et la guerre, de conclure des alliances et des traités, de lever des soldats, d'assembler, de proroger, d'ajourner ou de dissoudre le parlement, de nommer à tous les emplois civils et militaires, et aux principales dignités ecclésiastiques, de faire grâce aux condamnés ou de commuer leur peine; la seconde lui confère celui de convoquer les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, règlent le dogme et la discipline. Le parlement jouit d'une prérogative dont on a senti l'avantage en France, en l'insérant dans la charte de 1830 : c'est celle de proposer des lois; mais aucun de ses actes n'a de valeur qu'autant qu'il a reçu la sanction royale; d'un autre

3500 lieues de canaux et 28,000 lieues de chemins de fer; tandis que nous avons vu, dans la Description de la France, que celle-ci n'a que 15,733 lieues en grandes routes, 946 en canaux, et 115 en chemins de fer.

(1) En 1100. — (2) En 1215. — (3) En 1265. — (4) En 1272.

côté, la volonté du prince ou de ses ministres, la demande annuelle de nouveaux impôts, ne peuvent être érigées en loi que lorsque, sous cette forme, elles ont été sanctionnées par le vote des deux chambres. Le roi peut augmenter, non seulement le nombre des pairs, mais encore celui des membres de la chambre des communes, en autorisant une ville à envoyer des députés au parlement. Il atteint sa majorité à dix-huit ans, et, à son avènement, il doit approuver toutes les lois rendues pendant sa minorité. Les femmes participent comme les hommes à l'hérédité de la couronne. La responsabilité des ministres, qui n'est pas un vain mot en Angleterre, consacre l'inviolabilité du monarque. Ils sont au nombre de quatre, indépendans les uns des autres : le secrétaire d'état au département des affaires étrangères; le lord de la trésorerie ou de l'échiquier, qui a dans son département les contributions, les douanes, le timbre et la poste; le secrétaire d'état au département de l'intérieur, qui a sous sa surveillance les colonies, à l'exception des Indes orientales; le secrétaire d'état au département de la guerre, qui étend son autorité sur les Indes orientales. Un conseil est organisé pour examiner tout ce qui se rapporte aux affaires des Indes; un autre, chargé du commerce et des colonies, est composé d'hommes éclairés qui combinent entre eux les intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, et qui étudient sans cesse les besoins et les goûts de tous les peuples pour trouver les moyens de les rendre tributaires de l'industrie britannique.

Depuis la réunion du parlement de l'Irlande à celui de la Grande-Bretagne, la chambre des communes se composait de 658 membres, dont 489 représentant l'Angleterre, 24 la principauté de Galles, 45 l'Écosse et 100 l'Irlande. Mais, comme le droit d'élection dans les trois royaumes remonte à plusieurs siècles, la représentation nationale était depuis

long-temps faussée dans son principe, lorsque la nécessité d'une réforme a été sentie par tous les amis d'une sage liberté. Pouvait-on ne pas mettre fin à des abus crians? Ainsi, des bourgs jadis importans, devenus presque la propriété d'une seule famille, et que leur décadence autant que la corruption électorale dont ils étaient le théâtre ont fait nommer *bourgs pourris*, jouissaient du privilége d'élire des députés, tandis que d'antiques villages ou hameaux, devenus des villes riches et populeuses, restaient privés des droits électoraux. Malgré les intrigues des anti-réformistes la raison a eu le dessus. Le bill de réforme, adopté par les deux chambres, au mois de juin 1832, a définitivement mis un terme à ces abus, et les droits électoraux ont été étendus à plus d'un million de citoyens (1).

Les mêmes idées de justice qui ont amené successivement dans les îles Britanniques l'émancipation des catholiques et celle des juifs, devaient amener aussi la réforme qui vient d'être introduite dans le système électoral,

(1) D'après le bill de réforme, le cens électoral est tellement abaissé que le nombre des électeurs se trouve augmenté de 500,000; 60 bourgs électoraux sont supprimés, ce qui diminue de 119 le nombre des membres de la chambre des communes; la réduction à un seul membre des bourgs qui en nommaient deux, diminue encore ce nombre de 49, c'est-à-dire que la réduction serait de 168 membres. Mais, en comprenant les membres qu'éliront les villes qui ne jouissaient pas du droit électoral, l'augmentation de 5 députés pour l'Écosse, et de 3 pour l'Irlande, la diminution totale se trouve être de 62; c'est-à-dire, qu'au lieu de 658 députés, la chambre des communes en comprendra 596 qui, d'après le bill, se composeront de la manière suivante :

Angleterre :	Députés des comtés	149
	Idem des universités	4
	Idem des cités et des districts métropolitains, ainsi que des districts du pays de Galles	243
	Idem des bourgs de 2 à 4000 âmes	47
		443
Écosse :	*Idem*	50
Irlande :	*Idem*	103
	Total	596

comme elle déterminera, probablement avant peu, l'abolition de la peine de mort. La loi anglaise est tellement prodigue de cette peine qu'elle en frappe même les coupables de simples délits contre la propriété : aussi n'est-elle pas rigoureusement appliquée dans plusieurs de ces cas (1). Dans un pays comme l'Angleterre, où la loi conserve tout son empire, où chaque citoyen se fait un devoir de ne pas l'enfreindre, n'est-ce pas un funeste exemple que présente une législation pénale qui permet par un motif d'humanité, il est vrai, de ne point appliquer rigoureusement la lettre de la loi? Et ne vaudrait-il pas mieux abolir la peine de mort, non seulement pour des délits qui ne devraient pas entraîner ce châtiment rigoureux, mais encore pour les crimes contre les personnes? Aussi, que résulte-t-il de cette pénalité tirée des coutumes du moyen âge, qui met le coupable de simples délits contre la propriété sur la même ligne que celui qui attente à la vie de son semblable? C'est que le nombre des criminels augmente au lieu de diminuer, ainsi qu'on le verra dans les tableaux statistiques.

L'armée anglaise ne se renouvelle que par enrôlemens volontaires : nul individu ne peut être forcé à prendre les armes qu'en vertu d'une loi qui déclare le territoire en danger. On forme alors le corps de la milice par la voie du tirage au sort. Chaque année le parlement fixe le nombre des troupes régulières : en temps de guerre, on les augmente par des levées faites en pays étrangers. La garde des colonies est confiée à des mercenaires ramassés chez toutes les nations ; mais les régimens britanniques, réservés au service de l'intérieur, ne doivent être composés que de nationaux. Les volontaires à cheval formaient naguères un corps appelé *yeomanry cavalry*, dont le service

(1) Le nombre des exécutions pour le vol a été, dans la Grande-Bretagne seule, de 49 en 1824, de 50 en 1825, de 57 en 1826, de 70 en 1827, et de 79 en 1828.

ne pouvait être comparé qu'à celui de la gendarmerie en France : cette institution, après cinq siècles d'existence, a été détruite en 1829, sous le ministère de lord Landsdown. Il est à remarquer que les grades militaires sont, comme les emplois civils, presque la propriété de ceux à qui ils sont confiés : ainsi un colonel ou un capitaine cède, moyennant finances et suivant certains réglemens, son régiment ou sa compagnie. C'est principalement dans la marine que l'avancement est réglé d'après le rang d'ancienneté. Quant à la levée des troupes de mer, elle se fait par recrutement, comme pour celle de terre; mais, en temps de guerre, le gouvernement est souvent obligé d'avoir recours aux enrôlemens forcés, à cette coutume inique de la *presse*, anomalie monstrueuse dans un pays où la liberté individuelle est admise en principe, et qui consiste à s'emparer de tous ceux qui paraissent propres au service de la marine.

Les nuances qui caractérisent les trois principaux peuples des îles Britanniques sont plus tranchées que celles qui distinguent les habitans des provinces de la France et des autres contrées européennes. Nous avons vu par quelques détails historiques que la longue séparation dans laquelle se trouvèrent ces peuples a dû, plus encore que la différence de religion, s'opposer à une fusion complète.

Les Anglais mènent en général un genre de vie uniforme. Un ton de réserve, un air de roideur, une sorte d'étiquette, règnent dans leurs salons, et même au sein des sociétés les plus intimes. Ils reçoivent l'étranger avec politesse, mais jamais avec cordialité. Franchement égoïste, si l'Anglais vous accueille, c'est plutôt pour chercher les moyens de vous congédier honnêtement que pour vous retenir par des sollicitations prévenantes. En Angleterre, l'habitude qu'ont les hommes de se réunir entre eux contribue peut-être à leur donner cet esprit réfléchi, ce caractère franc qui les distinguent; tandis que les femmes, vivant loin de la compagnie

des hommes, conservent un air de réserve qui passerait en France pour un défaut d'usage. En Angleterre, toutes les classes d'individus cherchent à se procurer les douceurs et les commodités de la vie; l'intérieur de l'habitation d'un paysan n'offre pas la moindre ressemblance avec celui de nos maisons de village. L'habitant des campagnes recherche des meubles propres et commodes; il est presque aussi bien vêtu que l'habitant des villes : aussi, dans les réunions des grandes, solennités a-t-on de la peine à distinguer le villageois du citadin, l'ouvrier du manufacturier, le domestique du maître. On a dit que l'Angleterre est le pays où l'on a le moins de honte de demander et de recevoir de l'argent; que partout ailleurs la pauvreté est un malheur, mais que là elle est un crime. C'est en effet celui où l'on juge le plus l'homme d'après son extérieur; le mérite n'y peut réussir qu'avec les dehors de l'aisance. L'Ecossais est hospitalier, religieux, fier, entreprenant, courageux et fortement attaché à ses principes. Son caractère est léger; il se passionne aisément, mais ses manières sont tellement prévenantes, qu'on est souvent tenté de douter de sa sincérité. L'Irlandais est intelligent, inconstant dans ses inclinations, toujours extrême dans son amitié comme dans sa haine; mais il est gai, brillant, spirituel, agréable dans toutes ses relations sociales.

Un auteur anglais (1) peint à peu près dans les termes suivans ses compatriotes : l'Anglais est guidé par l'habitude; l'Ecossais par la réflexion et par l'impulsion; l'Irlandais par l'impulsion seule. Le premier est persévérant, mais tardif; le second a plus de légèreté dans l'esprit, mais aussi plus de fixité; le dernier a la mobilité du vent, mais rien n'est solide en lui : c'est le ballon rempli d'air. L'Anglais en cré-

(1) M. *Mudie :* Attic fragments of characters customs, opinions and scenes. London, 1825. Voyez aussi l'extrait qu'a donné de cet ouvrage la Revue Britannique de décembre 1825.

dit est hautain; l'Ecossais intrigant; l'Irlandais toujours vain. Enfin, on peut juger d'après cet auteur les différences qui existent dans la législation des trois royaumes et dans le caractère de leurs habitans. En Ecosse, un homme est banni pour avoir commis un grand crime; en Angleterre, pour un crime léger; en Irlande, pour la moindre faute; mais sur la terre d'exil de la Nouvelle-Galles du sud, l'Irlandais pourra devenir un excellent homme; l'Anglais, un homme passable, tandis que l'Ecossais restera incorrigible.

TABLEAUX STATISTIQUES.

TABLEAU *de la division des îles Britanniques en* COMTÉS, *indiquant la superficie de ceux-ci, leur population, celle de leurs chefs-lieux et des autres villes et bourgs* (1); *le nombre de districts* (hundreds), *celui des paroisses, et celui des pauvres.*

A. ROYAUME D'ANGLETERRE.

Superficie : 50,535 milles légales ou 6607 lieues géographiques carrées.

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE DISTRICTS.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	NOMBRE des pauvres en 1815.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
BEDFORD	60	9	123	95,400	6,707	*Bedford*	6,000
BERKS	99	20	151	145,200	17,535	*Reading*	10,000
						Windsor	4,600
						Abingdon	5,500
						Wantage	2,700
BUCKINGHAM	97	8	202	146,400	14,822	*Buckingham*	3,800
						Amersham	2,800
						Aylesbury	18,000
CAMBRIDGE	112	15	167	143,200	10,667	*Cambridge*	15,000
						Ely +	5,800
CHESTER	138	7	90	334,314	17,944	*Chester* +	22,000
CORNWALL	173	9	203	301,000	12,298	*Launceston*	2,500
						Truro	3,000
						Callington	1,500
						Saint-Austell	6,300
						Bodmin	3,500
						Falmouth	4,500
						Helstone	2,800
						Saint-Ive's	3,700
						Saint-Germain	2,500
CUMBERLAND	193	5	104	171,700	6,651	*Carlisle* +	16,000
						Brampton	3,200
						Cockermouth	4,000
						Ramsay (île de Man)	1,600
						Castletown (*id.*)	2,200
						Peele (*id.*)	2,000
						Whitehaven	13,600

(1) Nous ne plaçons dans ce tableau que les villes ou bourgs dont la population n'a pas été indiquée dans la Description ou dont la population était à rectifier. Les signes + + et + indiquent les archevêchés et les évêchés.

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE DISTRICTS.	NOMBRE DES PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	NOMBRE des pauvres en 1815.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
Derby	134	6	139	236,900	12,938	*Derby*	19,000
Devon	337	32	465	494,405	32,153	*Exeter* +	23,800
						Plymouth	61,500
						Ashburton	3,500
						Totness	3,200
						Dartmouth	4,600
						Plympton	900
						Tavistock	5,600
						Oakhampton	2,000
						Barnstable	5,200
						Tiverton	9,000
Dorset	231	34	271	159,400	13,910	*Dorchester*	3,000
						Lyme-Regis	2,500
						Weymouth	2,500
						Melcombe-Regis	4,500
						Corfe-Castle	1,600
						Poole	6,500
						Shaftesbury	3,000
Durham	139	4	75	253,700	13,460	*Durham* +	10,000
						Darlington	6,000
						Hartlepool	1,400
						Auckland-Bishop's	2,400
						Wolsingham	2,400
						Sunderland	16,000
Essex	200	20	406	317,200	32,625	*Chelmsford*	5,200
						Colchester	15,000
						Harwich	4,300
						Malden	3,000
						Saffron-Walden	4,500
Gloucester	164	27	339	386,700	25,008	*Gloucester* +	10,000
						Bristol +	90,000
						Cheltenham	2,500
						Stroud	7,300
						Cirencester	5,200
						Tewkesbury	5,200
Hereford	112	11	219	110,300	9,990	*Hereford* +	11,000
Hertford	69	8	132	143,300	11,379	*Hertford*	4,600
						Ware	4,000
Huntingdon	48	4	103	53,100	4,925	*Huntingdon*	3,000
Kent	201	5	411	478,400	43,004	*Cantorbery* ++	14,000
						Romney	1,000
						Hythe	2,300
						Douvres	5,000
						Maidstone	13,000
						Woolwich	18,700
						Greenwich	44,000
						Deptford	21,000
						Rochester +	10,000
Lancaster	240	6	70	1,335,800	38,692	*Lancastre*	11,000

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE DISTRICTS.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	NOMBRE des pauvres en 1815.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
Leicester	105	6	216	197,000	14,434	*Leicester*	33,000
Lincoln	360	30	629	317,400	16,162	*Lincoln* +	11,000
						Boston	11,400
						Grantham	4,500
						Alford	1,600
						Louth	6,500
						Caistor	1,400
						Grimsby	3,400
Middlesex	37	6	197	1,358,200	118,255	*Londres* +	1,530,000
Monmouth	65	6	125	98,200	3,988	*Monmouth*	5,000
						Chepstow	3,300
Norfolk	274	33	731	390,000	31,267	*Norwich* +	55,000
						Yarmouth	19,500
						Cromer	1,100
						Castle-Rising	500
						Lynn-Regis	13,400
Northampton	133	20	306	179,307	15,692	*Northampton*	21,000
						Peterborough +	5,000
Northumberland	245	7	88	223,000	12,826	*New Castle*	38,000
						Alnwick	6,500
						Morpeth	3,700
Nottingham	110	6	212	225,400	11,345	*Nottingham*	44,000
						Newark	9,000
Oxford	98	14	217	152,100	15,032	*Oxford* +	18,000
						Witney	3,000
						Banbury	3,600
						Woodstock	1,500
Rutland	19	5	52	19,490	1,055	*Oakham*	2,400
Salop ou Shrop	175	15	216	222,800	18,448	*Shrewsbury*	21,000
						Ludlow	5,000
Somerset	215	40	475	412,500	27,243	*Bath* +	38,000
						Mine head	1,400
						Taunton	9,000
						Bridgewater	6,300
						Ilchester	900
						Somerton	1,700
						Wells +	6,200
Southampton	213	....	298	314,700	22,932	*Winchester* +	8,000
						Southampton	14,000
						Portsmouth	8,000
						Lymington	3,500
						Christ-Church	5,000
						Andover	4,500
						Whit Church	1,500
						Yarmouth (Wight)	600
						Newport (*id.*)	4,200

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE DISTRICTS.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	NOMBRE des pauvres en 1815.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
STAFFORD	150	5	145	410,400	22,063	*Stafford*	7,000
						New Castle	7,500
						Lichfield +	5,000
SUFFOLK	198	22	510	296,300	26,215	*Ipswich*	18,000
						Aldborough	1,300
						Bury-St.-Edmund's	11,000
						Sudbury	4,300
						New-Market	2,000
SURREY	99	13	142	485,700	23,036	*Guildford*	3,400
						Reigate	3,000
						Haslemere	900
SUSSEX	191	6	310	272,300	25,310	*Chichester* +	8,000
						Arundel	2,700
						Lewes	7,700
						Hastings	6,500
						Winchelsea	900
						Rye	3,800
						Grinstead	3,400
						Brighton	26,000
WARWICK	118	5	205	337,600	20,207	*Warwick*	9,000
						Coventry +	21,000
WESTMORELAND	100	4	32	55,000	3,212	*Kendal*	10,000
						Appleby	900
WILTS	180	29	300	240,100	25,830	*Crikklade*	1,600
						Malmsbury	1,500
						Chippenham	3,400
						Marlborough	1,600
						Bedwin	2,000
						Devizes	4,400
						Wilton	2,200
						Salisbury +	9,000
WORCESTER	95	5	171	211,400	12,440	*Worcester* +	18,500
						Droitwich	2,300
YORK	780	29	....	1,371,461	61,549	*York* + +	21,500
						Sheffield	45,000
						Wackfield	11,000
						Bradford	14,000
						Keighley	10,000
						North-Allerton	3,000
Divisé en trois arrondissemens :							
West-Riding . 976,400	.....	....	193				
East-Riding . . 204,261	.....	....	237				
North-Riding . 190,800	.....	....	183				
Population. 1,371,461							
	TOTAUX...		885	13,086,675			

B. PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

Superficie : 8125 milles légales ou 1062 lieues géographiques carrées.

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE DISTRICTS.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	NOMBRE des pauvres en 1815.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
Anglesey	63	6	67	48,300	?	*Beaumaris*	2,500
						Almwich	6,500
Brecknock	92	6	66	47,800	?	*Brecknock*	4,600
Cardigan	91	6	65	64,700	?	*Cardigan*	2,500
Caermarthen	113	8	77	109,800	?	*Caermarthen*	10,000
						Llanelly	6,000
Caernarvon	98	10	69	66,500	?	*Caernarvon*	6,000
						Bangor +	4,000
Denbigh	69	6	59	82,800	?	*Denbigh*	3,500
Flint	108	5	28	60,100	?	*Flint*	1,800
						Caerwys	1,000
						Saint-Asaph +	2,000
Glamorgan	102	10	125	126,200	?	*Cardiff*	4,000
						Landaff +	1,200
Merioneth	85	5	45	34,500	?	*Dolgelly*	2,300
						Bala	1,300
Montgomery	98	9	92	65,700	?	*Montgomery*	1,100
						Newton	3,800
						Welchpool	3,800
						Machynleth	1,700
Pembroke	88	7	141	80,900	?	*Pembroke*	5,500
						Milford	4,000
						Saint-David's +	2,800
Radnor	55	6	52	24,700	?	*New-Radnor*	500
						Presteigne	2,200
Totaux...		84	886	803,000	28,000		

C. ROYAUME D'ÉCOSSE.

Superficie : 28,539 milles légales ou 3731 lieues géographiques carrées.

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE PRESBYTÈRES.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
ABERDEEN	256	7	82	177,853	*Aberdeen* (*New-*)	45,000
					Aberdeen (Old-)	2,000
ARGYLE	445	5	50	101,425	*Inverary*	1,200
AYR	135	4	46	146,167	*Ayr*	8,000
					Irvine	7,700
					Stewartown	4,000
BANFF	80	7	23	48,604	*Banff*	4,200
					Cullen	1,600
BERWICK	55	5	33	34,084	*Greenlaw*	1,500
					Dunse	4,000
BUTE	16	2	5	14,134	*Rothsay*	6,000
CAITHNESS	88	2	10	34,529	*Wick*	1,100
CLACKMANNAN	6	2	5	14,729	*Clackmannan*	4,400
DUMBARTON	32	2	12	73,770	*Dumbarton*	3,800
DUMFRIES	176	5	43	33,211	*Dumfries*	12,000
					Annan	5,000
					Lochmaben	2,800
EDINBOURG	45	4	41	219,345	*Edinbourg*	150,000
ELGIN	74	4	20	34,231	*Elgin*	6,000
					Forres	3,000
FIFE	64	4	61	128,981	*Cupar*	6,400
					Dunfermline	14,800
					Kirckaldy	4,800
					Saint-André	5,400
FORFAR *ou* ANGUS	125	5	54	139,604	*Forfar*	5,700
					Montrose	11,000
					Brechin	6,600
HADDINGTON	34	3	24	36,145	*Haddington*	6,000
					Dunbar	5,700

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE PRESBYTÈRES.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
Inverness	555	9	30	94,779	*Inverness*	13,500
Kincardine	50	3	19	31,429	*Bervie* ou *Inverbervie*	1,200
Kinross	10	3	4	9,072	*Kinross*	2,800
Kirkcudbright	114	3	28	40,590	*Kirkcudbright*	2,800
					New-Galloway	1,000
Lanark	112	4	50	316,790	*Lanark*	7,500
					Biggar	2,000
Linlithgow	15	1	13	23,291	*Linlithgow*	5,000
Nairn	20	1	4	9,354	*Nairn*	3,500
Orkney et Shetland	44	4	53	58,239	*Kirkwall*	2,500
Peebles	36	2	16	10,578	*Peebles*	3,000
Perth	326	5	81	142,822	*Perth*	20,000
					Dunblane	3,400
					Abernethy	1,800
Renfrew	25	2	17	133,443	*Renfrew*	3,000
Ross	270	5	30	74,838	*Tain*	3,000
Cromarty	44	(1)	3		*Cromarty*	3,000
Roxburgh	90	5	32	43,663	*Jedburgh*	5,700
					Kelso	5,000
					Melrose	3,800
Selkirk	34	1	5	6,833	*Selkirk*	3,000
Stirling	62	8	24	72,621	*Stirling*	8,000
					Falkirk	12,600
Sutherland	243	3	13	25,518	*Dornoch*	3,400
					Assynt	3,000
Wigton	50	3	17	36,258	*Strauraewer*	4,500
Totaux		123	948	2,366,930		

(1) Ce comté dépend de deux des presbytères de celui de Ross.

D. ROYAUME D'IRLANDE.

Superficie : 30,370 milles légales ou 3971 lieues géographiques carrées.

A. PROVINCE D'ULSTER.

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE BARONIES.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
ANTRIM	129	8	56	310,000	*Antrim*	2,400
					Belfast	34,000
					Lisburn	4,400
ARMAGH	69	5	10	235,000	*Armagh* ++	7,700
					Blackwater	1,200
CAVAN	63	7	30	230,000	*Cavan*	3,400
					Kilmore +	500
DONEGAL	224	5	42	295,000	*Donegal*	2,000
					Letterkenny	1,600
					Raphoe +	600
DOWN	121	8	72	380,000	*Down-Patrick* +	5,500
					Donaghadée	1,500
					Dromore +	1,500
					Newry	2,000
FERMANAGH	94	8	19	155,000	*Enniskillen*	3,500
LONDONDERRY	108	4	31	229,000	*Londonderry* +	20,000
					Coleraine	4,000
MONAGHAN	69	5	21	208,000	*Monaghan*	3,000
TYRONE	134	4	35	310,000	*Omagh*	1,500
					Clogher +	2,000
					Dungannon	4,800
					Strabane	1,500

B. PROVINCE DE CONNAUGHT.

GALWAY	226	16	116	373,000	*Galway*	30,000
					Tuam ++	1,200
					Clonfert +	600
LEITRIM	72	5	21	324,000	*Carrick-sur-Shannon.*	2,000
MAYO	269	9	68	364,000	*Castlebar*	3,000
					Ballinrobe	1,600
					Killala +	3,000
					Ballina	2,000
					Newport-Pratt	1,700
					Ballaghy	1,200

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE BARONIES.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
ROSCOMMON	118	6	50	267,000	*Roscommon* +	2,000
					Elphin +	1,500
					Athlone	1,500
SLIGO	129	6	39	158,000	*Sligo*	11,000
					Achonry +	800
C. PROVINCE DE LEINSTER.						
CARLOW	29	5	50	96,000	*Carlow*	7,000
					Leighlin +	2,000
DUBLIN	48	7	107	410,000	*Dublin* ++	230,000
					Black-Rock	2,000
KILDARE	82	9	100	121,000	*Naas*	3,000
					Kildare +	3,000
KILKENNY	104	12	127	214,000	*Kilkenny* +	18,000
					Castle-Comer	2,200
					Knocktopher	2,000
KINGS-COUNTY *ou* COMTÉ DU ROI	97	11	52	157,000	*Philipstown*	1,500
					Birr *ou* Parson's-Town	8,000
LONGFORD	48	6	24	127,000	*Longford*	3,000
LOUTH	39	4	61	121,000	*Dunlack*	16,500
					Drogheda	20,000
					Dunleer	3,000
MEATH *ou* EAST-MEATH	114	12	147	204,000	*Trim* +	2,000
					Kells	3,000
QUEEN'S-COUNTY *ou* COMTÉ DE LA REINE	81	8	50	150,000	*Maryborough*	2,500
					Burros-in-Ossory +	400
WEST-MEATH	102	12	62	152,000	*Mullingar*	4,000
WEXFORD	110	8?	109	200,000	*Wexford*	12,000
					Ferns +	700
					Gorey *ou* New-Borough	3,000
					Enniscorthy	2,000
					New-Ross	2,000
WICKLOW	87	8?	58	135,000	*Wicklow*	3,000
					Arklow	2,000

D. PROVINCE DE MUNSTER.

NOMS des COMTÉS.	SUPERFICIE en lieues géographiques.	NOMBRE DE BARONNIES.	NOMBRE DE PAROISSES.	POPULATION DES COMTÉS d'après le recensement de 1831.	VILLES et BOURGS.	POPULATION des villes et des bourgs.
CLARE	146	9	79	249,000	*Ennis*	4,300
					Killaloe+	3,000
CORK	348	20	232	960,000	*Cork*+	110,000
					Bantry	2,000
					Baltimore	3,000
					Clonakilty	2,000
					Dunmanaway	2,000
					Charleville	2,000
					Mallow	3,000
					Cloyne+	3,000
					Youghall	3,000
KERRY	228	8	84	225,000	*Tralée*	3,000
LIMERICK	134	9	125	264,000	*Limerick*+	66,500
TIPPERARY	210	9?	147	420,000	*Clonmel*	9,000
					Carrick-sur-Suir	12,000
					Fethard	2,000
					Cashell++	3,800
					Tipperary	3,000
WATERFORD	89	6?	34	156,000	*Waterford*+	33,000
					Dungarvan	4,000
					Lismore+	1,500
TOTAUX			2258	8,200,000		

RÉCAPITULATION.

Angleterre	13,086,675 hab.
Pays de Galles	803,000
Écosse	2,366,930
Irlande	8,200,000
Jersey et Guernesey	60,682
Ile de Man (population présumée)	46,000
Archipel des Sorlingues *idem*	3,000
Troupes de terre et de mer	221,785
Total de la population en 1831	24,788,072

POPULATION DES ILES BRITANNIQUES,

PAR CULTES.

Anglicans	environ	14,160,000	habitans.
Catholiques	*id.*	6,800,000	
Presbytériens	*id.*	2,000,000	
Méthodistes	*id.*	516,000	
Mennonites	*id.*	160,000	
Quakers	*id.*	65,000	
Frères Moraves	*id.*	45,000	
Juifs	*id.*	15,000	
Autres sectes	*id.*	805,000	
TOTAL		24,566,000	

TABLEAU

DES MIGRATIONS QU'A ÉPROUVÉES LA POPULATION ANGLAISE EN 1831.

Pour les États-Unis	15,734	individus.
Pour les possessions anglaises de l'Amérique septentrionale	49,383	
Pour le cap de Bonne-Espérance	48	
Pour la terre de Van-Diemen	423	
TOTAL	65,588	

TABLEAU

PRÉSENTANT LES RÉSULTATS DU CADASTRE DANS LES ÎLES BRITANNIQUES.

DIVISIONS TERRITORIALES.	SUPERFICIE de chaque division territoriale en acres.	NOMBRE D'ACRES EN			
		JARDINS et terres labourables.	PRAIRIES et pâturages.	TERRAINS incultes, mais cultivables.	TERRAINS stériles improductifs.
Angleterre	32,342,400	10,252,800	15,379,200	3,454,000	3,256,400
Pays de Galles	4,752,000	890,570	2,226,430	530,000	1,105,000
Écosse	19,738,930	2,493,950	2,271,050	5,950,000	8,523,930
Irlande	19,441,944	5,389,040	7,736,240	4,900,000	2,416,664
Iles adjacentes	1,119,159	109,630	274,060	166,000	569,469
TOTAUX	77,394,433	19,135,990	27,386,980	15,000,000	15,871,463

TABLEAU

DE LA POPULATION DES ILES BRITANNIQUES,

INDIQUANT LE NOMBRE D'INDIVIDUS EMPLOYÉS A L'AGRICULTURE, AU COMMERCE ET AUX MANUFACTURES.

	RECENSEMENT DE 1821.						POPULATION par royaume en 1831.	AUGMENTATION pendant les dix dernières années.
	NOMBRE D'INDIVIDUS EMPLOYÉS			NOMBRE D'ENFANS jusqu'à l'âge de 10 ans.	TOTAL de la POPULATION.	TOTAL général PAR ROYAUME.		
	à l'agriculture.	au commerce et aux manufactures.	de toute autre manière ou sans occupation.					
GRANDE-BRETAGNE.								
Angleterre, Man, les îles anglo-normandes et les Sorlingues...	2,851,600	4,078,800	1,673,200	2,747,300	11,350,900	12,068,300	13,999,357	1,931,057
Principauté de Galles.....	264,800	148,700	108,600	195,300	717,400			
Écosse.....	459,300	668,100	446,200	518,400	2,092,000	2,092,000	2,366,930	274,930
IRLANDE.								
Province d'Ulster.....	328,800	584,100	617,200	468,400	1,998,500	6,801,890	8,200,000	1,398,200
——— de Leinster.....	252,600	215,800	796,600	492,500	1,757,500			
——— de Munster.....	320,000	145,900	895,700	574,000	1,935,600			
——— de Connaught.....	236,600	224,200	313,100	336,300	1,110,200			
Totaux.....	4,713,700	6,065,600	4,850,600	5,332,200	20,962,100	20,962,100	24,566,287	3,604,187

TABLEAU

DES POSSESSIONS ANGLAISES DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE.

EUROPE.

Royaume de Hanovre	1,550,000	1,895,000
Helgoland	4,000	
Gibraltar	16,000	
Malte, Gozzo et Comino	95,000	
Iles Ioniennes	230,000	

ASIE.

Hindoustan anglais	83,000,000	124,200,000
Tributaires et alliés hindous	40,000,000	
Ceylan	1,200,000	

AFRIQUE.

Sierra-Leone et dépendances	13,000	260,000
Établissemens sur la Côte-d'Or.		
Ile Fernando-Po	17,000	
Cap de Bonne-Espérance	133,000	
Ile-de-France ou Maurice	90,000	
Seychelles	7,000	

AMÉRIQUE.

Haut et Bas-Canada, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse	1,092,000	2,141,600
Ile du cap Breton	24,000	
Ile de Terre-Neuve	85,000	
Bermudes	14,500	
Petites Antilles	100,000	
Lucayes ou Bahama	15,500	
Jamaïque	406,000	
Ile du Prince-Édouard	8,000	
Dominique (Antilles)	20,000	
Sainte-Lucie (*idem*)	17,000	
Saint-Vincent (*idem*)	28,000	
Tabago (*idem*)	16,000	
Trinité (*idem*)	50,000	
Iles sous le vent (*idem*)	93,000	
Établissemens de la baie de Honduras	4,200	
Guyane	168,000	
Hopparo (Terre-de-Feu)	400	

OCÉANIE.

Nouvelle-Galles méridionale	44,000	60,000
Terre-de-Diemen	16,000	
TOTAL des possessions anglaises		128,556,600
Population des îles Britanniques	24,566,287	24,968,072
Troupes de terre et de mer dans les diverses possessions	401,785	
POPULATION de l'empire Britannique		153,524,672

DÉNOMBREMENT DES ESCLAVES DANS LES COLONIES ANGLAISES.

COLONIES.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAUX.	ANNÉE du dénombrement.
Antigoa	14,066	15,773	29,839	1828.
Barbade	37,691	44,211	81,902	1829.
Iles Bahama	5,549	5,292	10,841	1829.
Bermudes	2,208	2,400	4,608	1827.
Berbice (Guyane)	11,284	10,035	21,319	1828.
Démérary (*idem*)	37,141	32,326	69,467	1829.
Dominique	7,362	8,030	15,392	1826.
Grenade	11,777	12,565	24,342	1828.
Jamaïque	162,726	168,393	331,119	1826.
Montserrat	2,867	3,395	6,262	1828.
Nevis	4,574	4,685	9,259	1828.
Saint-Kitls	9,198	10,112	19,310	1828.
Sainte-Lucie	6,280	7,381	13,661	1827.
Saint-Vincent	11,583	12,006	23,589	1827.
Tabago	5,966	6,757	12,723	1829.
La Trinité	13,435	11,017	24,452	1825.
Iles de Virginie	2,505	2,931	5,436	1825.
— Maurice	47,667	29,117	76,774	1826.
Cap de Bonne-Espérance	21,210	14,299	35,509	1826.
	342,389	400,725	851,814	

FORCES DE TERRE ET DE MER EN 1831.

	ARMÉE DE TERRE.	Nombre d'hommes.	Total.
SERVICE de l'intérieur.	Cavalerie (3 régimens des gardes et 19 de ligne)	6,008	90,820
	Infanterie (3 régimens des gardes, 79 de ligne à 840 hommes en diverses compagnies)	78,312	
	Artillerie (10 compagnies à pied, et 9 bataillons de 8 compagnies à cheval)	6,500	
	Milices		38,219
SERVICE dans l'Inde.	Cavalerie (4 régimens de dragons légers)	2,804	20,116
	Infanterie (21 régimens)	17,312	
SERVICE aux stations et colonies.	Troupes étrangères et autres dans la Méditerranée, etc.		38,630
	Total à la solde du gouvernement anglais		187,785
TROUPES indigènes de l'Inde au service de la Compag.	Artillerie	8,000	180,000
	Cavalerie régulière	10,000	
	Infanterie régulière	130,000	
	Cavalerie et infanterie irrégulières	32,000	
	Total à la solde du gouvernement anglais et de la compagnie des Indes		367,785
	Troupes de la marine et matelots		34,000
	Total des troupes de terre et de mer		401,785

MARINE.

Vaisseaux de 98 à 120 canons	28
Idem de 50 à 84 *Id.*	137
Idem de 42 à 48 *Id.*	117
Idem de 24 à 38 *Id.*	42
Idem de 16 à 20 *Id.*	85
Sloops	67
Cutters	110
Bombardes	12
Yachts	13
Total des bâtimens	611

MARINE MARCHANDE EN 1829.

	Navires.	Tonnage.	Matelots.
	24,095	2,508,191	155,576
Bateaux à vapeur	812	»	»

Montant de la taxe des pauvres depuis 1820 *jusqu'en* 1827.

	Liv. sterl.	Francs.
1820	8,334,313	288,357,825
1821	7,695,235	192,380,875
1822	6,921,187	173,029,675
1823	6,874,496	171,862,400
1824	6,999,190	174,979,570
1825	6,699,981	167,599,525
1826	6,696,156	167,403,900
1827	7,803,465	195,086,625

TABLEAU *du nombre de condamnations prononcées pour crimes commis dans le royaume d'Angleterre.*

NATURE DES CRIMES.	1820.	1821.	1822.	1823.	1824.	1825.	1826.
Outrage aux mœurs et tentatives contre nature	23	15	46	37	24	35	79
Viol consommé et tentatives	44	38	58	57	52	48	87
Bigamie	14	18	23	19	22	25	35
Vol avec effraction	283	294	322	261	302	276	309
Vol de bestiaux et de chevaux	133	143	111	158	123	189	141
Vol avec assassinat	1	1	»	»	2	»	»
Vol avec escalade dans les maisons en plein jour	158	167	102	124	128	112	125
Vol simple	6,499	6,152	5,946	5,977	6,914	7,293	8,081
Vol sur les personnes	454	337	343	329	446	532	658
Vols dans les habitations, les boutiques, les magasins, etc	204	140	135	146	190	186	223
Vol de lettres contenant des valeurs	»	»	»	»	1	2	»
Vol dans les rues et sur les grandes routes	133	160	141	113	124	93	144
Vol de brebis avec violence	143	90	66	79	105	104	127
Recélé de biens volés, leur colportage, etc	121	157	125	121	187	135	168
Rapt d'enfans	3	3	3	1	»	3	1
Escroqueries	163	211	182	147	142	176	157
Infidélité dans le service domestique	43	42	58	64	71	70	91
Fabrication de fausse monnaie	169	206	183	175	206	176	210
Contrefaçon de billets de banque	272	180	1	»	»	»	4
A reporter	8,860	8,354	7,845	7,808	9,039	9,455	10,640

NATURE DES CRIMES.	1820.	1821.	1822.	1823.	1824.	1825.	1826.
Report.....	8,860	8,354	7,845	7,808	9,039	9,455	10,640
Contrefaçon de divers objets d'industrie.	101	70	35	29	22	18	23
Destruction de machines.....	»	1	»	»	»	3	»
Contravention au droit de chasse.....	131	149	97	153	140	109	128
Envoi de lettres de menaces.....	2	1	1	»	2	»	2
Homicide sans préméditation.....	36	49	49	53	50	62	62
Assassinat.....	14	23	24	12	17	12	13
Id. et empoisonn. prémédité pour vol..	8	12	33	14	21	17	14
Infanticide.....	7	2	9	9	6	7	7
Blasphème.....	1	»	»	»	»	»	»
Parjure.....	8	8	9	4	3	7	6
Sacrilége.....	9	5	8	4	4	1	4
Piraterie.....	»	»	»	»	»	2	»
Haute trahison.....	33	1	»	»	»	»	»
Traite des Noirs. — Contrebande à main armée. — Délivrance des criminels. — Destruct. des plantations et autres crimes entraînant la peine capitale...	108	113	99	118	121	271	196
Total des condamnations...	9,318	8,788	8,209	8,204	9,425	9,964	11,095
Individus qui n'ont point été atteints ou poursuivis.....	1,881	1,826	1,684	1,579	1,662	1,685	1,786
Individus acquittés.....	2,511	2,501	2,348	2,480	2,611	2,788	3,266
Total des prévenus...	13,710	13,115	12,241	12,263	13,698	14,437	16,147
Sur ce total on comptait { hommes....	11,595	11,173	10,369	10,342	11,475	11,889	13,461
Sur ce total on comptait { femmes....	2,115	1,942	1,872	1,921	2,223	2,548	2,686
Désignation des peines.							
Déportation { pour la vie.....	221	155	132	116	117	126	133
Déportation { pour 10 à 14 ans.....	342	273	84	78	107	129	185
Déportation { pour 4 à 7 ans.....	1,655	1,675	1,316	1,327	1,492	1,419	1,945
Emprisonn. { pour 3 à 5 ans.....	15	11	13	11	11	7	11
Emprisonn. { pour 1 à 2 ans.....	355	286	376	324	339	365	297
Emprisonn. { pour 6 mois à 1 an.....	1,153	1,117	1,129	1,074	1,218	1,193	1,201
Emprisonn. { pour 6 mois et au-dess...	4,089	3,872	3,899	4,040	4,861	5,408	5,813
Fouet et amende.....	252	265	244	266	214	281	310
Peine de mort.....	1,236	1,134	1,016	968	1,066	1,036	1,200
Total égal aux condamnat. ci-dessus....	9,318	8,788	8,209	8,204	9,425	9,964	11,095
Sur les condamnés à mort ci-dessus....	1,236	1,134	1,016	968	1,066	1,036	1,200
Ont reçu leur exécution.....	107	114	97	54	49	50	57
Total des peines capitales commuées...	1,129	1,020	919	914	1,017	986	1,143

Prévenus de crimes entraînant la peine capitale en Angleterre et dans le pays de Galles.

	Hommes.	Femmes.	Total.	Condamnés.
En 1827.....	15,154.....	2,770.....	17,924.....	1,529
En 1828.....	13,832.....	2,732.....	16,564.....	1,165
En 1829.....	15,556.....	3,119.....	18,675.....	1,385
En 1830.....	15,135.....	2,972.....	18,107.....	1,397
	59,677	11,593	71,270	5,476

Détenus pour dettes dans le royaume-uni en 1826.

En Angleterre.....	2,866	2,940
Dans le pays de Galles.....	74	
En Écosse.....		216
En Irlande.....		664
Total pour le royaume-uni.....		3,820

ÉTAT *des revenus et des dépenses de la Grande-Bretagne dans les quatre dernières années finissant au 5 janvier* 1828, 1829, 1830 *et* 1831.

REVENUS.
(PRODUIT NET.)

	1828.	1829.	1830.	1831.	MOYENNE DES 4 ANNÉES.	
	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.	francs.
Douanes	16,391,838	16,125,118	16,023,840	16,343,561	16,221,084	404,527,100
Accises (impôt sur les boissons)	16,969,564	18,700,373	17,749,721	16,895,775	17,578,608	439,465,200
Timbre	6,375,140	6,666,363	6,644,635	6,605,291	6,572,857	164,321,425
Postes	1,385,000	1,400,000	1,376,600	1,358,011	1,379,902	34,497,568
Impôt foncier	4,768,273	4,849,302	4,896,566	5,013,405	4,881,886	122,047,162
Divers	754,860	564,169	449,091	283,380	512,875	12,821,875
Totaux	46,644,675	48,305,322	47,139,873	46,499,423	47,147,212	1,177,580,330 (1)

DÉPENSES.
(ANNÉE MOYENNE.)

	liv. sterl.	francs.
Annuités de l'échiquier	46,000	1,150,000
Compagnie de la mer du Sud	369,000	9,225,000
Banque sur son capital	536,000	13,400,000
Dividendes	12,866,000	321,650,000
Dette nationale	2,424,000	60,600,000
Consignation pour le paiement des pensions militaires.	5,600,000	140,000,000
Liste civile	500,000	12,500,000 (2)
Pensions	375,000	9,375,000
Diverses autres charges	900,000	22,500,000
Total des dépenses prévues	23,616,000	590,400,000
Dépenses éventuelles	11,000,000	275,000,000
Total approximatif des dépenses	34,616,000	865,400,000
Excédant déterminé de la recette sur les dépenses.	11,000,000	275,000,000
Total	45,616,000	1,140,400,000

Récapitulation de la recette et de la dépense.

La recette annuelle, d'après la moyenne des quatre années, est de... 47,147,112 liv. sterl. ou en fr. 1,177,580,330
La dépense est de ... 34,616,000 — 865,400,000

Excédant..... 12,521,112 — 312,180,330

DETTE PUBLIQUE.

1,280,000,000 liv. sterl. en fr. 32,000,000,000 (3).

(1) Nous ne donnons ici que le budget de la Grande-Bretagne ; pour avoir les revenus du royaume-uni il faut y ajouter ceux de l'Irlande. En voici les principales branches :

	liv. sterl.	francs.
Douanes en 1826	2,031,222	50,780,550
Postes *id.*	207,757	5,093,925
Accises *id.*	260,183	6,504,575
Loterie en 1824	180,616	4,515,400
Total	2,679,778	66,894,450

(2) La liste civile sur la Grande-Bretagne se monte en francs à..... 12,500,000
Sur l'Irlande elle est d'environ..... 3,000,000

Le total de la liste civile est donc, pour le royaume-uni, d'environ..... 15,500,000

(3) Suivant le discours de M. *Roy*, ministre des finances, prononcé le 19 mai 1828 à la chambre des députés, M. *Balbi*, dans sa Balance politique du globe, ne l'évalue à la même époque qu'à 20,345,000,000 de francs.

TABLEAU *des importations et des exportations des îles Britanniques, pendant les années qui ont fini le* 5 *janvier* 1827 *et* 1828, *extrait principalement des Tableaux publiés par* M. César Moreau.

	IMPORTATIONS.		EXPORTATIONS.	
	VALEUR en livres sterling.	VALEUR en francs.	VALEUR en livres sterling.	VALEUR en francs.
MATIÈRES MINÉRALES.				
Années.				
1827. Or en lingot ou monnayé.....	5,800,000	145,000,000	»	»
» Argent, *id*.....	2,400,000	60,000,000	»	»
» Fer forgé et acier..	126,620	3,165,500	1,329,559	33,238,875
1828. *Id*.....	180,439	4,510,875	1,581,413	39,535,325
1827. Quincaillerie et coutellerie.....	»	»	563,147	14,078,675
1828. *Id*.....	»	»	713,523	17,848,075
1827. Ouvrages en cuivre et bronze.....	»	»	524,626	13,115,650
1828. *Id*.....	»	»	776,895	19,422,275
1827. Étain brut.....	»	»	159,691	3,992,275
1828. *Id*.....	»	»	180,768	4,519,200
1827. Étain travaillé.....	»	»	241,017	6,025,425
1828. *Id*.....	»	»	299,799	7,494,975
1827. Joaillerie et orfévrerie.....	»	»	163,163	3,829,075
1828. *Id*.....	»	»	168,003	4,200,075
1827. Charbon de terre..	»	»	298,069	7,451,725
1828. *Id*.....	»	»	314,200	7,855,000
1827. Sel.....	»	»	202,343	5,058,575
1828. *Id*.....	»	»	245,918	6,147,950
1827. Verrerie.....	»	»	111,408	2,785,200
1828. *Id*.....	»	»	146,109	3,452,725
MATIÈRES ANIMALES.				
1827. Laine brute.....	478,419	11,960,475	»	»
1828. *Id*.....	883,785	22,094,625	»	»
1827. Laine filée et tissée..	»	»	5,041,568	126,039,200
1828. *Id*.....	»	»	5,979,701	149,492,525
1827. Soie brute et filée..	1,272,490	31,812,250	»	»
1828. *Id*.....	2,080,058	52,001,450	»	»
1827. Soie fabriquée.....	»	»	106,648	2,666,200
1828. *Id*.....	»	»	173,334	4,333,350
1827. Peaux brutes et tannées.....	558,507	13,962,675	»	»
1828. *Id*.....	423,789	10,594,725	»	»
1827. Peaux et fourrures..	242,709	6,067,525	»	»
1828. *Id*.....	314,093	7,852,325	»	»
1827. Beurre et fromages..	532,303	13,307,575	55,091	1,377,275
1828. *Id*.....	564,304	14,107,600	53,830	1,345,750
1827. Chapeaux de toute espèce.....	»	»	167,778	4,194,350
1828. *Id*.....	»	»	159,485	3,987,125

SUITE des MATIÈRES ANIMALES.	IMPORTATIONS. VALEUR en livres sterling.	IMPORTATIONS. VALEUR en francs.	EXPORTATIONS. VALEUR en livres sterling.	EXPORTATIONS. VALEUR en francs.
Années.				
1827. Huile de baleine...	410,260	10,456,500	9,111	197,775
1828. *Id*.....	497,323	12,433,200	16,434	410,850
1827. Poissons de toute espèce.....	»	»	178,612	4,465,300
1828. *Id*.....	»	»	187,252	4,681,300
MATIÈRES VÉGÉTALES.				
1827. Coton en laine....	5,726,997	143,174,925	»	»
1828. *Id*.....	8,963,688	224,092,200	»	»
1827. Coton tissé.....	»	»	24,445,742	611,143,550
1828. *Id*.....	»	»	29,203,138	730,078,450
1827. Coton filé.....	»	»	3,748,526	93,713,150
1828. *Id*.....	»	»	3,979,759	99,493,975
1827. Lin brut.....	1,346,802	33,770,050	»	»
1828. *Id*.....	1,786,304	44,657,600	»	»
1827. Lin tissé.....	»	»	2,056,553	51,413,825
1828. *Id*.....	»	»	2,808,081	70,202,025
1827. Fil de lin brut....	142,555	3,563,875	»	»
1828. *Id*.....	181,548	4,358,700	»	»
1827. Chanvre.....	503,415	12,585,375	»	»
1828. *Id*.....	550,000?	13,750,000	»	»
1827. Toiles étrangères..	88,783	2,219,575	»	»
1828. *Id*.....	67,695	1,692,325	»	»
1827. Étoffes des Indes...	725,321	18,133,025	»	»
1828. *Id*.....	449,306	11,232,650	»	»
1827. Graines de lin et autres.....	229,160	5,729,000	»	»
1828. *Id*.....	259,668	6,491,700	»	»
1827. Sucre brut.....	5,602,844	140,071,100	»	»
1828. *Id*.....	5,328,114	133,202,850	»	»
1827. Sucre raffiné.....	»	»	917,130	23,926,250
1828. *Id*.....	»	»	1,117,329	27,933,225
1827. Café.....	2,569,245	64,231,025	»	»
1828. *Id*.....	2,945,028	73,625,700	»	»
1827. Thé.....	2,984,040	74,401,000	»	»
1828. *Id*.....	3,974,623	99,365,575	»	»
1827. Blés, grains et farines.....	2,117,390	52,934,750	19,326	483,150
1828. *Id*.....	1,994,214	49,855,350	27,577	689,425
1827. Bois de toute espèce.....	1,070,287	26,757,175	»	»
1828. *Id*.....	994,675	24,866,875	»	»
1827. Indigo.....	1,084,749	26,118,725	»	»
1828. *Id*.....	801,393	20,034,825	»	»
1827. Vins de tous les pays.....	786,440	19,661,000	»	»
1828. *Id*.....	867,545	21,688,625	»	»
1827. Rum.....	416,447	10,411,175	»	»
1828. *Id*.....	497,207	12,430,175	»	»

SUITE des MATIÈRES VÉGÉTALES.	IMPORTATIONS.		EXPORTATIONS.	
	VALEUR en livres sterling.	VALEUR en francs.	VALEUR en livres sterling.	VALEUR en francs.
Années.				
1827. Eaux-de-vie.....	199,534	4,988,350	»	»
1828. *Id*.....	236,788	5,919,700	»	»
1827. Garance.....	330,391	8,259,775	»	»
1828. *Id*.....	451,086	11,277,150	»	»
1827. Piment, poivre, cannelle, girofle, muscade.....	444,406	11,110,150	»	»
1828. *Id*.....	541,337	13,533,425	»	»
1827. Papeterie.....	»	»	182,240	4,556,000
1828. *Id*.....	»	»	193,246	4,831,150

TABLEAU *des importations et des exportations de l'Angleterre seule pendant les années* 1827, 1828, 1829 *et* 1830.

	IMPORTATIONS. Valeur en francs.	EXPORTATIONS. Valeur en francs.
Années.		
1827.....	65,643,690	11,174,000
1828.....	79,470,629	12,473,440
1829.....	52,174,840	12,284,704
1830.....	58,212,098	11,897,104

TABLEAU *comparatif de quelques objets de consommation dans la Grande-Bretagne et en France.*

	Dans la Grande-Bretagne.	En France.	POUR CHAQUE MILLION d'Anglais.	POUR CHAQUE MILLION de Français.
	KILOG.	KILOG.	KILOG.	KILOG.
Sucre (en 1824).....	202,000,000	58,000,000	10,000,000	1,920,000
Thé (terme moyen)...	9,740,000	88,000	512,000	2,900
Café.....	3,600,000	9,000,000	182,000	300,000
Tabac.....	7,600,000	3,200,000	380,000	123,000
	LIT.	LIT.	LIT.	LIT.
Vin.....	38,190,000	31,800,000,000	1,410,000	104,000,000
Liqueurs spiritueuses (*en* 1826). LIT. —étrang. 17,980,000 —indig. 109,230,000	127,210,000	26,200,000	6,400,000	860,000
Bière.....	1,910,000,000	704,000,000	95,000,000	23,470,000

NOMBRE DES EMPLOYÉS *dans les différentes branches de l'administration du royaume-uni, et montant de leurs appointemens.*

	EMPLOYÉS.	APPOINTEMENS.				
		liv. sterl.	s.	d.	francs.	c.
Douanes	11,346	964,750	10	6	24,126,762	50
Accises	6,491	768,795	5	10	19,219,881	95
Timbre	519	184,065	1	11	4,611,627	25
Postes	1,700	107,931	16	3	2,698,293	30
Totaux	20,056	2,025,542	14	6	50,656,565	»

TABLEAU *des revenus du clergé anglican.*

	francs.
Dîmes ecclésiastiques	172,120,000
Revenus des diocèses, sans compter celui de Sodor et de Man	5,427,875
Biens des doyens et des chapitres	12,350,000
Maisons presbytériales (1875 fr. chacune)	6,250,000
Cures perpétuelles	1,875,000
Bénéfices non attachés aux paroisses (2250 fr. chacune)	811,250
Sommes provenant des mariages, enterremens, baptêmes, offrandes, oblations, et équivalant aux dons en nature à l'occasion des quatre grandes fêtes de l'année	2,000,000
Colléges et écoles de charité	17,053,750
Emplois de prédicateurs dans les villes et endroits d'une forte population	1,500,000
Places de chapelain et autres charges dans les établissemens publics	250,000
Églises et chapelles nouvellement construites	2,376,250
Total	236,489,125

TABLEAU *de la population de Londres en* 1831.

NOMBRE de familles.	NOMBRE d'individus par familles.	HABITANS du sexe masculin.	HABITANS du sexe féminin.	TOTAL des habitans.
358,313	4,27	712,500	818,500	1,530,000

Individus livrés au commerce et aux manufactures	450,000
Voleurs et filous	115,000
Recéleurs	3,000
Mendians	16,000
Filles publiques	75,000
Domestiques sans places	10,000
Individus sans moyens d'existence avoués	20,000
Tailleurs	2,240
Épiciers	1,770
Boulangers	4,750

Bottiers et cordonniers	1,580
Marchands d'étoffes	1,450
Bouchers	1,350
Marchands de fromage, de beurre et d'œufs	1,010
Médecins, chirurgiens, pharmaciens	1,350
Avocats, procureurs et jurisconsultes	3,120
Charpentiers	1,220
Maitres d'hôtels garnis, de tavernes et de cabarets	4,200
Cochers de fiacres	1,500
Bateliers pour le passage de la Tamise	2,000

TABLEAU *de la consommation annuelle de Londres.*

COMESTIBLES.	Pain		320,000,000	liv. anglaises
	Farine employée en pâtisseries		15,500,000	*id.*
	137,500 bœufs	pesant	76,375,000	*id.*
	312,500 veaux	*id.*	32,812,500	*id.*
	962,500 moutons	*id.*	73,150,000	*id.*
	312,500 agneaux	*id.*	15,000,000	*id.*
	250,000 porcs	*id.*	40,000,000	*id.*
	1,975,000 animaux	*id.*	237,337,500	*id.* (1)
	Lait	pintes de Paris.	45,000,000	
	Volailles	(valeur)	2,200,000	francs
	Beurre	*id.*	400,000	*id.*
	Fromage	*id.*	500,000	*id.*
	Légumes	*id.*	20,000,000	*id.*
	Fruits	*id.*	12,500,000	*id.*
BOISSONS.	Bière		1,900,000	barils
	Aile (*ale*)		150,000	*id.*

TABLEAU *des principaux établissemens d'eaux minérales et de bains de mer, en Angleterre.*

EAUX MINÉRALES.

Au nord : Buxton, Gilsland, Spa, Hariowgate, Leamington, Matlock, Weterby.
A l'est : Witham.
A l'ouest : Bath, Cheltenham, Gloucester, Hotwels, Leandrindodwels
Au sud : Tunbridge.

BAINS DE MER.

Au nord : Birkenhead, Liverpool, Runcorn, Scarborough, Tynemouth
A l'est : Cromer, Harwich, Lowestoft, Yarmouth.
A l'ouest : Aberystwith, Ilfracombe, Swansea, Tenby.
Au sud : Brighton, Broadstairs, Dover, East-Bourne, Exmouth, Falmouth, Hastings, Hythe, Margate, New-Bognor, Penzance, Ramsgate, Rye, Sandgate, Southampton, Swanage, Sydmouth, Teignmouth, Weymouth, Worthing.

(1) Cette consommation donne plus de 155 liv. anglaises, ou plus de 143 liv. françaises de viande par habitant; c'est-à-dire quatre fois ce qu'un habitant de Paris consomme en viande.

TABLEAU *des principales manufactures de l'Angleterre* (1), *et des principaux marchés.*

MANUFACTURES DE COTON.

Au nord et à l'ouest : Alfreton, Ashborn, Ashton, Belper, Blackburn, Bolton, Burnley, Bury, Carlisle, Chapel into Frith, Chester, Chesterfield, Chorley, Clitheroe, Colne, Congleton, Cromford, Derby, Kendal, Kirby, Knutsford, Leigh, Lonsdale, Macclesfield, Manchester, Marsden, Matlock, Middleton, Middlewich, Mold, Nottingham, Oldham, Oswestry, Penrith, Prescot, Preston, Ripon, Rochdale, Saddleworth, Skipton, Stockport, Warrington, Whalley, Wigton.

A l'est : Londres, Norwich.

MANUFACTURES DE LAINE.

Au nord : Almondbury, Ashburton, Ashton, Bingley, Bradford, Halifax, Haslingden, Huddersfield, Kendal, Kirkburton, Leeds, Mirfield, Penrith, Ripon, Rochdale, Saddleworth, Wakefield.

Au nord-ouest : Kidderminster, Kington, Shrewsbury, Welchpool.

A l'ouest et au sud : Axminster, Barnstaple, Bradfort (Wilt), Calne, Chippenham, Devizes, Frome, Melksham, Sheptonmallet, Sherborne, Stroud, Taunton, Trowbridge, Warminster, Wellington (Somerset).

A l'est : Colchester, Ipswich, Norwich, Thetford.

MANUFACTURES DE SOIERIES.

Au nord : Congleton, Coventry, Derby, Knutsford, Leeds, Leek, Leigh, Macclesfield, Manchester, Stockport.

A l'ouest, au sud-ouest et au sud : Barnstaple, Campden, Exeter, Gillingham, Oldham, Sherborne, Shrewsbury, Sydmouth, Taunton, Wells.

Au sud-est et à l'est : Dartford, Great-Marlow, Londres (Spitafield), Norwich, Sudbury.

MANUFACTURES DE TOILES.

Au nord et au nord-ouest : Barnsley, Church, Cockermouth, Darlington, Garstang, Kirkham, Knaresborough, Leeds, Shrewsbury, Stratton, Stockton, Thirsk.

Au sud : Bridport, Exeter, Maidstone, Sherborne.

FABRIQUES D'OBJETS EN FER, ACIER ET QUINCAILLERIE.

Au nord et au nord-ouest : Barnsley, Bilton, Birmingham, Bradley, Burton on Trent, Carlisle, Coalebrookdale, Darlington, Donnington (fonderies de fer), Dudley, Ketley (fonderies de fer), Leeds, Level (fonderies de fer), Low more et Bowling, Newcastle, Rotherham, Sedberg, Selby, Sheffield, Shrewsbury, Soho, Swallwell, Walsall, Wednesbury, Winlaton, Wolverhampton, Workington, Wrexham.

A l'ouest : Caermarthen, Mirthyr-Tydwill, Neath, Swansea.

Au sud, au sud-est et à l'est : Halesworth, Londres (City road et Southwark), Rye, Seaford, Thetford.

POTERIES.

Burslem, Cowbridge, Etruria, Hanley, Longport, Stoke, etc., dans le Staffordshire.

Au nord : Chesterfield, Hawarden, Leeds, Newcastle.

A l'ouest : Barnstaple, Bristol, Swansea.

Au sud-est : Deptford, Londres.

(1) D'après les renseignemens fournis par M. *A. Balbi.*

PRINCIPAUX MARCHÉS.

MARCHÉS A BLÉ.

Uxbridge, Middlesex; *Oxford; Reading*, Berk; *Northampton; Leicester; Hertford; Royston*, Cambridge; *Grantham*, Lincoln; *Nottingham*, *Newark*, Nottingham; *Coventry*, *Birmingham*, Warwick; *Worcester; Warminster*, Wilt; *Leeds*, *Wakefield*, York.

MARCHÉS A BESTIAUX.

Londres, Middlesex; *Bury-St-Edmund*, Suffolk; *Lincoln; Leicester; Northampton; Uppingham*, Rutland; *St-Yves*, Huntingdon; *Hull*, *York*, *Howden*, *Horncastle*, *Richmond*, *Sheffield*, *Leeds*, *Wackefield*, York; *Newcastle*, Northumberland; *Carlisle*, Cumberland; *Lancaster*, *Liverpool*, *Manchester*, Lancaster; *Nottingham; Chester; Birmingham*, Warwick; *Shrewsbury*, Salop; *Hereford; Gloucester*, *Bristol*, Gloucester; *East-Isley*, Berk; *Weyhill*, *Portsmouth*, *Castle-Yarbury*, Southampton; *Salisbury*, Wilts; *Dorchester*, Dorset; *Bath*, Somerset; *Caermarthen*, *Haverfordwest*, Pembroke; *Plymouth*, *Southmolton*, *Exeter*, Devon; *Tunbridge*, Kent.

TABLEAU *des principales mines exploitées en Angleterre.*

HOUILLE.

Au nord: Ashton, Burnley, Chesterle Street, Cockermouth, Colne. Leigh, Macclesfield, Manchester, Newcastle, North et South Shields, Oldham, Ravenhill, Stockton, Sunderland, Tynemouth, Whitehaven, Wigan, Workington.

Au nord et au nord-ouest: Bakewell, Barnsley, Birmingham, Bradford, Cheadle, Chesterfield, Dudley, Ingleborough, Leek, Mold, Newcastle under Line, Rochdale, Sheffield, Wednesbury, Wellington (Salop), Wolverhampton.

A l'ouest: Abergavenny, Bristol, Caermarthèn, Caerphilly, Dean-Forest (Gloucestershire), Mirthyr-Tydwill, Neath, Ponty Pool, Swansea, Tenby.

FER.

Au nord: Barnsley, Bradford, Dalton, Newcastle, Rotherham, Sheffield, Ulverstone.

Au nord-ouest: Birmingham, Coalbrookdale, Wellington (Salop), Wolverhampton.

A l'ouest: Abergavenny, Dean Forest (Gloucestershire), Mithyr-Tydwill, Neath.

PLOMB.

Au nord: Allondale, Alstonmoor, Bakewell, Borrowdale, Burnley, Castletonvale, Chesterfield, Darlington, Richmond, Stockton.

Au nord et à l'ouest: Aberconway, Aberystwith, Bristol, Holywell, Mirthyr-Tydwill, Mold, Wolverhampton.

Au sud: Helston.

ÉTAIN.

Au sud: Helston, Redruth, St-Austel, St-Just, Tavistock, Truro.

CUIVRE.

Au nord: Hawkshead, Newcastle sous Line.

Au nord-ouest: Aberconway, Anglesea (ile), Holywell.

Au sud : Helston, Redruth, St-Austel, St-Just, Tavistock, sur les bords de la Tamar (Devon et Cornwall), Truro.

SALINES.

Au nord-ouest : Droitwich, Middlewich, Namptwich, Nortwich.

COURSES DE CHEVAUX.

Abingdon, le 12 septembre.
Ascott, le 11 juin.
Bath, le 3 juin.
Beverley, en mai.
Brighton, en août.
Cheltenham, le 26 juin.
Clifton, le 17 avril.
Doncaster, le 17 septembre.
Egham, en août.
Epsom, le 29 mai.
Hoopark, le 15 avril.
Newmarket, en mai et octobre.
York, en mai et août.

TABLEAU *des stations militaires.*

PORTS MILITAIRES.

Sur la Tamise et ses affluens : Chatam, Deptford, Sheerness, Woolwich.

Sur la côte méridionale : Douvres, Falmouth, Newhaven, Portsmouth, Plymouth, et dans les îles de Guernesey, Jersey, St-Mary (archipel Scilly).

Sur la côte occidentale : Liverpool, Milfordhaven.

Sur la côte septentrionale : Hull, Newcastle.

Sur la côte orientale : Harwich, Yarmouth.

GARNISONS ET FORTS.

Au sud-est : Canterbury, Chatam, Deal Sanddown-Castle, La Tour, etc., Londres, Maidstone, Sandgate-Castle, Sheerness, Tilbury fort, Upnor-Castle, Windsor, Woolwich.

Au sud : Brighton, Calshot-Castle, Darmouth, Dorchester, Exeter, Hastings, Hurst-Castle, Hyte, Pendennis et St-Mawes castles à Falmouth, Plymouth, Portsmouth, Seaford, Southsea-Castle, Steyning, Truro, Weymouth, île de Wight; aux îles de Alderney, Guernesey, Jersey, et St-Mary (archipel de Scilly).

A l'ouest : Bristol, Chester, Milford, Shrewsbury, Taunton.

Au nord : Birmingham, Carlisle, Coventry, Derby, Hull, Lancaster, Liverpool, l'Ile de Man, Manchester, Newcastle, Preston, Scarborough, Sunderland, Tynemouth, York.

A l'est : Colchester, Ipswich, Languardfort vis-à-vis de Harwich, Norwich, Yarmouth.

TABLEAU *de la navigation intérieure et des canaux.*

Au nord : Barnsley; Bolton et Bury; Bridgewater, actuellement Marquis of Stafford; Chesterfield; Dearn et Dove; Derby; Ellesmere; Grand-Trunk; Haddersfield; Haslingden, Ashton et Peak; Lancaster canal; Leed et Liverpool; Peak Forest; Rochdale et Halifax; Rochdale et Manchester; Sankey; Staffordshire; Stocke.

Au nord-ouest : Ashby de la Zouch; Birmingham et Fazeley; Birmingham et Oxford; Birmingham et Stratford; Birmingham et Worcester; Chester canal; Coventry; Dee canal; Dudley, Shrewsbury; Grand-Junction; Grantham; Leicester; Nottingham; Union; Weaver navigation; Wednesbury; Wirley et Essington.

A l'ouest : Aberdara; Berkeley et Gloucester (canal); Brecon; Crumlin, Tamise et Saverne; Hereford et Gloucester; Kennet et Avon; Kington; Pont y Pool; Montgomery; Neath; Wilt et Berk.

Au sud-ouest et au sud : Andover; Arundel et Portsmouth; Basingstoke; Bude; Croydon; Guilford; Salisbury; Somerset et Dorset; Surrey; Taunton et Bridgewater (canal); Top-sham.

Au sud-est : New-River, Braunston et Paddington; Tamise et Medway (canal).

Au nord-est : Ancholme navigation; Erewash canal; Peterborough navigation; Stainford et Headley; Welland navigation; Witham navigation.

Tableau *des onze juridictions civiles et criminelles de l'Angleterre.*

Brecon : *Glamorgan* (Cardiff), *Brecon*, *Radnor* (Presteigne).

Chester : *Chester*, *Flint* (Mold), *Montgomery* (Wels-Pool), *Denbigh* (Ruthin).

Galles méridionale : *Cardigan*, *Pembroke*, *Haverfordwest*, *Caermarthen*.

Galles septentrionale : *Anglesea* (Beaumaris), *Caernarvon*, *Merioneth* (Bala, ou Dolgelly).

Home : *Hertford*, *Essex* (Chelmsford), *Kent* (Maidstone), *Sussex* (Horsham), *Surrey* (Kingston).

Middlesex : (Londres).

Midland : *Northampton*, *Rutland* (Oakham), *Lincoln* et la ville, *Nottingham* et la ville, *Derby*, *Leicester* et le bourg, la ville de *Coventry*, *Warwick*.

Nord : *York* et la ville, *Northumberland* (Newcastle et la ville), *Cumberland* (Carlisle), *Westmoreland* (Appleby), *Lancaster*.

Norfolk : *Buckingham*, *Bedford*, *Huntingdon*, *Cambridge*, *île d'Ely*, *Norfolk* (Thetford), *Suffolk* (Bury St-Edmund).

Ouest : *Hants* ou *Southampton* (Winchester), *Wilt* (Salisbury), *Dorset* (Dorchester), *Devon* (Exeter et la ville), *Cornwall* (Launceston), la ville de *Bristol*, *Somerset* (Taunton).

Oxford : *Berk* (Reading), *Oxford*, *Worcester*, *Stafford*, *Salop* (Shrewsbury), *Hereford*, *Monmouth*, *Gloucester*.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule scandinave. — Première section. — Royaume de Norvége.

Aux extrémités septentrionales de l'Europe, dans ces régions où l'hiver, caractérisé par de longues et belles gelées, perdant la teinte grisâtre qu'il offre dans les climats tempérés, couvre la terre d'un éclatant tapis de neige et se pare des feux éblouissans de l'aurore boréale; où les longs jours de l'été, plus chauds même que sous le ciel de l'Italie, doivent aux rayons brûlans du soleil les bienfaits d'une végétation qui se développe avec une surprenante rapidité, vit un peuple qui, au sein d'une civilisation avancée, a religieusement conservé les lois et les mœurs de ses ancêtres. Ce peuple est le Norvégien.

Sorti certainement de la même souche que le Suédois et le Danois, l'habitant de la Norvége parle une langue qui a la même origine que celle de ces deux peuples. Au VIIIe siècle un seul idiome n'en faisait qu'une grande famille. C'est dans cet idiome que furent composés les chants consacrés aux mystères et aux croyances mythologiques des Scandinaves. Les brillantes fictions qui animent encore notre poésie classique paraissent avoir été sinon enfantées, du moins colorées avec goût sous le beau ciel de la Grèce; cependant on trouve une partie de leur éclat dans l'ancienne Edda, le plus précieux recueil des poèmes scaldes. Ouvrons l'un de ces poèmes, la *Voluspa*, ou l'oracle de la prophétesse *Vola :* la création du monde et sa destruction y sont peintes à grands traits. Au commencement l'immense chaos régnait sur l'univers; les dieux mê-

mes sommeillaient au sein de l'antique et profonde nuit. Le géant *Ymer* apparaît avec ses frères au milieu de cet océan de vapeurs qui remplissait l'immensité, et façonne un monde gigantesque, sans proportions, environné de ténèbres. Mais *Odin*, le dieu de la lumière, vient, avec ses deux frères *Vé* et *Vil*, régner sur cet univers encore informe et grossier : bientôt le soleil, errant dans l'espace, entraîne dans sa marche régulière les autres astres autour de notre planète; les saisons se succèdent avec régularité; Ymer tombe sous les coups d'Odin, et dans son sang les géans, ses frères, sont noyés, à l'exception d'un seul, qui, plus heureux, se réfugie dans les montagnes, où il propage une race qui doit un jour ensanglanter le monde.

Odin, occupé d'embellir l'univers, crée l'homme et la femme, d'un tronc d'arbre rejeté par les flots sur la plage; ce trait ne cache-t-il pas une pensée philosophique? Ne pourrait-on voir dans ce débris agité par l'Océan, et qui devient la souche de la race humaine, le présage de la vie orageuse qui attend celle-ci dans ce monde? Quoi qu'il en soit, les dieux s'empressent d'orner des plus belles qualités ces nouvelles créatures; la terre présente l'image de la félicité; l'innocence et les lumières y règnent; les arts s'y répandent; l'or y est le plus commun des métaux. Mais les filles des géans sortent de leurs montagnes; *Gullveiga* ou la *peseuse d'or*, l'une d'elles, répand chez les humains l'avarice et la cupidité; trois fois les dieux la livrent aux flammes, et trois fois elle renaît de sa cendre. Elle vit encore : c'est elle qui la première a fait couler le sang humain; par elle il ne cessera de couler.

L'*Asagard* est l'Olympe scandinave : c'est là que s'élève au milieu des nuages, et resplendissant de lumière, le *Valhal* ou le palais d'Odin, le séjour des dieux, l'asile réservé aux mortels qui par leurs vertus ont su s'en rendre dignes; c'est là que le héros mort dans les combats est

admis au banquet des dieux; c'est là que *Freya*, fille du dieu des mers comme Vénus l'est de l'onde, se pare de tous les charmes de la jeunesse : c'est la déesse de l'amour et de la beauté; sous le nom de *Vanadis*, c'est celle de l'espérance. Elle partage avec Odin la moitié des morts, parce que souvent c'est l'amour malheureux qui entraîne ses victimes dans la carrière des combats. La chaste épouse d'Odin, *Frigga*, la Cérès et la Junon des Scandinaves, reçoit aussi près d'elle les épouses distinguées par une héroïque fidélité, tandis que *Thor*, son fils aîné, qui de sa massue effraie les géans et les fait rentrer dans les limites du *Jotounheim*, enceinte qui leur est réservée, récompense après leur mort les esclaves fidèles (1).

Dans le palais des immortels, *Bragor*, le dieu des arts et de l'harmonie, charme les oreilles divines par les accords de sa harpe dorée; *Idunna*, son épouse, distribue aux habitans des cieux des pommes qui perpétuent leur immortalité; *Forsète*, autre fils d'Odin, a pour mission de réconcilier les hommes, et la déesse *Vara* préside à la foi des sermens. En dehors de l'enceinte sacrée, le dieu *Uller*, glissant sur ses patins radieux, fend l'air avec la rapidité de l'éclair, et précède les vents, tandis que le vigilant *Heimdal*, sentinelle attentive aux mouvemens des mauvais génies, garde jour et nuit cette voûte aérienne, dont les mortels aperçoivent souvent les sept couleurs. Mais l'objet de l'affection de tous les dieux est le fils d'Odin, *Balder*, le plus aimable et le plus brillant des immortels, doué par le destin de toutes les qualités de l'âme, de tous les dons de l'esprit et de tous les avantages physiques. Rien n'égale sa beauté, ses yeux brillent d'un éclat plus vif que celui des rayons de l'astre du matin. Lui

(1) Nous devons faire remarquer ici que, dans aucune autre religion de l'antiquité, l'esclave ne trouvait après cette vie la récompense de sa conduite.

seul a le pouvoir d'apaiser les tempêtes. Etranger aux passions qui agitent les dieux, à leurs projets belliqueux, à leurs bruyantes réjouissances, il ne paraît que rarement à leurs assemblées, et vit paisiblement dans un palais dont l'emplacement est indiqué par cette bande blanchâtre qui pendant les plus belles nuits brille à la voûte du ciel.

Mais ce monde organisé par Odin doit s'écrouler un jour et rentrer dans l'empire du chaos : la mort de Balder a été prédite ; Odin a lu ce terrible secret dans la fontaine du destin. *Siona*, la déesse de la sympathie et de l'amour ; *Snotra*, qui inspire la prudence et la modestie ; *Loavna*, qui préside à la fidélité conjugale ; les trois *Nornes*, qui règlent la destinée des mortels ; les douze *Valkiries*, nymphes qui accompagnent les héros aux combats, tous les dieux enfin, ont frémi en apprenant l'avenir qui les menace ; tous ont conjuré la nature soumise à leur empire de ne fournir aucune arme fatale à la vie de Balder : le feu, l'eau, les végétaux et les rochers ont été liés par ce serment ; une seule plante parasite, le gui, a été oubliée. *Loke*, le génie du mal, a reconnu cette fatale omission, et le chétif végétal lui servira à accomplir l'arrêt du destin. Assuré que tous les élémens respecteront ses jours, Balder, dans les exercices guerriers du Valhal, se fera un plaisir de présenter sa poitrine invulnérable aux traits lancés par les dieux ; Loke, dans une de ces réunions célestes, engagera *Hoedur*, le fils d'Odin, quoique aveugle, à se mêler aux joûtes ; il lui remettra la branche de gui, et, dirigeant son bras, le génie du mal verra, par un fratricide, ses vœux s'accomplir. Loke rassemblera les géans, ses fils ; il ouvrira les portes du *Nastrond*, enfer glacé où des fleuves de venin conservent seuls leur liquidité ; il en fera sortir les parjures, les assassins, et l'horrible *Hela*, déesse de la mort ; *Surtur*, le génie du feu, s'échappera du *Muspalheim*, son séjour enflammé ; tous ces monstres et

leurs cohortes attaqueront les dieux; le serpent *Jormungandur* brisera la terre dans ses replis immenses; le loup *Fenris* dévorera l'astre du jour et le valeureux Odin; les astres se détacheront de la voûte azurée; les deux armées célestes tomberont mutuellement anéanties, et l'univers, désorganisé par tant d'efforts opposés, n'offrira plus qu'un vaste amas d'élémens confusément mélangés.

Cependant les prédictions de la sibylle *Vola* ne s'arrêtent point à cette affreuse catastrophe : elle invoque un dieu plus grand que tous ceux qui succomberont dans la conflagration générale qu'elle décrit. Cet être supérieur à tous les êtres paraîtra pour établir des lois éternelles; une nouvelle terre sortira du chaos, brillante de jeunesse; les climats du Nord n'auront plus ni glaces ni frimas; un printemps éternel y régnera, et le dieu de la paix, Balder, ressuscité, rassemblera autour de lui tous les hommes vertueux (1).

Dans cet exposé de la mythologie scandinave on retrouve des rapports avec les écrits de Platon, et plusieurs fictions semblables à celles qui distinguent les systèmes philosophiques esclavons, persans, indiens. Ces divers points d'analogie prouvent-ils que dans tous les climats l'homme a donné la même forme à ses idées dogmatiques, ainsi que le pense un auteur estimable (2); ou bien annoncent-ils que les anciens dogmes du Nord tirent leur origine des rêveries sacrées que l'on regarde comme nées dans l'Inde; ou bien enfin n'ont-elles pas plutôt été transportées des régions septentrionales jusqu'en Orient? L'étude des monumens échappés à la destruction des siècles, la connaissance des anciennes langues du Nord et leur comparaison avec celles de l'Inde n'ont peut-être point encore suffisamment éclairci ces questions. Il est difficile de ne pas reconnaître la frap-

(1) Voyez l'ouvrage intitulé : Edda Rhythmica seu antiquior, vulgò sœmundina dicta, etc. Copenhague, 1827.

(2) Résumé de l'histoire de Suède, par *Ch. Coquerel*, 2e édition, 1825.

pante ressemblance qui existe entre le *normano-gothique*, la langue des Scaldes, celle dans laquelle sont écrits les deux poèmes d'Edda et de Voluspa, et le sanskrit; l'alphabet *runique*, qui rappelle les caractères phéniciens et ceux des antiques inscriptions de Persépolis, est en usage dans le Nord depuis une époque immémoriale (1). Admettrons-nous avec quelques auteurs modernes que le conquérant qui sous le nom d'Odin fut divinisé dans les régions humides et glacées de la Scandinavie, où il fonda une croyance nouvelle et un nouvel empire, était sorti de la Tatarie, quand une foule de traditions et de monumens prouvent que le culte scandinave ou d'Odin était depuis la plus haute antiquité établi dans la Germanie lorsque les Romains y pénétrèrent? L'histoire ne nous montre-t-elle pas dans toutes les contrées du globe les peuples septentrionaux asservissant les nations méridionales, et seulement ces dernières, par l'instinct de leur conservation, réagissant de loin en loin vers le Nord, pour contenir les phalanges prêtes à les envahir? Si la filiation des langues n'est pas une chimère; si le premier idiome, si le premier alphabet, si les premiers arts qu'adopta chaque peuple ne sont point des effets naturels et généraux de l'organisation physique et morale de l'homme; s'ils ne se ressemblent pas par la même raison qui fait que dans tous les pays les dessins esquissés par l'enfant ou par l'homme du peuple ont un caractère identique : nous dirons que pour remonter à leur origine il faut s'avancer vers le nord plutôt que vers le midi, parce qu'il n'est pas naturel que des peuples quittent des régions chaudes ou tempérées

(1) Les caractères *runiques* sont appelés ainsi du vieux mot latin *runa* (javelot), parce qu'ils sont en forme de pointes; l'écriture persépolitaine est formée de lettres que l'on désigne sous le nom de *cunéiformes*, à cause de leur ressemblance avec un coin, un fer de flèche.

Les caractères runiques qui ressemblent aussi à ceux des Samaritains, des anciens Grecs et des Celtibériens, sont au nombre de seize.

pour des régions septentrionales, qui n'ont même pas assez d'attraits pour retenir les indigènes, ainsi que le prouvent les fréquentes migrations envoyées par le Nord vers des climats favorisés. Il nous semble donc difficile de prouver que la nation scandinave n'est pas descendue d'une race primitive et indigène des contrées qu'elle habite encore.

Sous le nom de *Scandia* les anciens désignaient toutes les terres qui forment aujourd'hui la Norvége et la Suède; Pline l'appelle *Scandia insula.* L'origine de cette dénomination vient de ce que du temps du naturaliste latin on ne connaissait de toute la contrée, et seulement par le rapport de quelques Germains, que le pays appelé *Skane* ou *Skoné;* c'est l'ancienne province de *Schonen* ou de *Scanie*, la plus méridionale de la Suède. Son nom fut transformé ensuite en celui de *Scandinavia.*

Les peuples scandinaves s'adonnaient beaucoup plus à la chasse et à la pêche qu'à l'agriculture. Ces occupations étaient les principales garanties de leur indépendance. C'est chez eux que semble être né le gouvernement représentatif. Ils obéissaient à des chefs ou rois qui étaient à la fois juges et grands pontifes, et dont le pouvoir était limité par les assemblées nationales composées des hommes libres; l'autorité souveraine était en partie héréditaire et en partie élective : cette organisation mixte s'est même longtemps conservée en Suède. Ils n'avaient que des habitations éparses : pour eux comme pour les Germains, l'enceinte d'une ville n'eût été qu'une insupportable prison. Leurs mœurs étaient sévères : chez eux, l'hospitalité était le premier des devoirs; la lâcheté et l'adultère étaient les deux plus grands crimes. Ils inhumaient leurs guerriers sur les plages alternativement couvertes et abandonnées par les flots. « Ces peuples, dit un auteur, dont nous avons invoqué déjà le témoignage, s'étaient imaginé que les ombres

des héros devaient préférer le bruit majestueux des vagues au repos silencieux d'un vallon ou d'une plaine, et que leur spectre, s'élevant dans les nuages du soir, aimerait à contempler les fils d'Odin revenir de leurs expéditions lointaines en répétant les chansons guerrières qu'ils avaient inspirées (1). »

L'estime qu'ils avaient pour leurs femmes était portée beaucoup plus loin encore que chez les Celtes et les Germains. Dans les festins, dans les réunions publiques, dans les fêtes, les femmes occupaient toujours la place d'honneur. Celles-ci se rendaient dignes du respect des hommes par leurs vertus et par leur attachement pour leurs époux. Le respect sévère que les Scandinaves avaient pour la chasteté était la première sauvegarde des mœurs; les femmes ne vivaient pas séquestrées des hommes; les jeunes filles pouvaient recevoir dans leur chambre leurs parens et même leurs prétendus. Lorsque dans les voyages deux individus de sexes différens, non mariés, étaient obligés de reposer sur la même couche, l'homme plaçait son épée nue entre la femme et lui : c'était une barrière plus sûre que les verrous des modernes. L'éducation que recevaient les filles d'un rang distingué prouve aussi le respect que les mœurs leur assuraient. Elles apprenaient à lire et à graver les caractères runiques, connaissance interdite aux esclaves; elles s'exerçaient à la musique et à la poésie : les *Sagas*, anciennes relations historiques, citent un grand nombre de princesses qui aspiraient au titre de poète. Les femmes seules exerçaient la médecine et la chirurgie; c'étaient elles qui pansaient les blessés. Elles excellaient aussi dans l'art d'expliquer les songes, de prédire l'avenir et de reconnaître le caractère des individus d'après l'ensemble des traits et la physionomie. Cependant cette éducation brillante n'excluait pas les occupations domestiques; les reines

(1) Résumé de l'histoire de Suède, par *C. Coquerel*.

mêmes savaient coudre, broder, faire le pain et la bière.

« L'homme donnait aux parens de la femme un présent considérable, par lequel il était censé l'acheter; c'était une sorte de garantie contre le divorce, c'était un frein mis à la polygamie. Souvent des femmes d'un haut rang obligeaient ceux qui les demandaient en mariage à renoncer solennellement au droit d'en épouser d'autres. Les noces étaient célébrées avec beaucoup de pompe, et, dans la règle, précédées de fiançailles non moins solennelles. On invoquait les dieux et les déesses, surtout *Vara*, la gardienne des sermens. La future restait le premier jour couverte d'un voile; mais, devenue épouse, elle portait plusieurs clefs attachées à sa ceinture, comme symbole de son autorité domestique. La dot de la femme était restituée à sa famille en cas de répudiation du mari. Ordinairement, la femme possédait une sorte de pécule ou de trousseau dont elle pouvait disposer à son gré. Souveraine dans son ménage, elle était légalement exclue de toute affaire civile ou politique; mais l'adresse, l'amabilité ou l'audace n'en donnaient pas moins à un grand nombre de femmes l'influence la plus marquée sur les résolutions de leurs époux. Les *Saga's* qui, généralement parlant, sont des mémoires de famille, remplis des détails les plus minutieux, parlent rarement de ménages malheureux. On y voit les femmes prendre d'assez grandes libertés envers leurs époux, leur donner des avis impérieux, même, dans un accès de jalousie, leur adresser devant toute la compagnie des chansons satiriques qu'elles improvisaient. Il s'y trouve aussi des exemples touchans de femmes qui marchaient au combat à côté de leurs époux, ou qui, après leur mort, rassemblaient des troupes pour les venger. L'usage de s'immoler sur le bûcher de l'époux n'a jamais été universel dans le Nord, quoi qu'en aient dit plusieurs savans, même danois et suédois; mais les exemples de ce dévouement sont

cependant assez fréquens, et on en trouve même après l'introduction du christianisme. L'islandais Niall voit sa maison entourée d'une troupe ennemie qui y avait mis le feu; pour venger le sang d'un de leurs parens : on permet à sa femme Bergthora de sortir librement; elle répond froidement qu'ayant dans sa jeunesse promis une éternelle fidélité à son époux, elle juge plus honorable de périr avec lui. Son fils, encore en bas âge, déclare également qu'il veut mourir avec son père. Ils se couchent tous les trois dans un lit, font le signe de la croix, et attendent tranquillement la chute de leur toit embrasé. Ces sentimens exaltés méritent d'autant plus d'admiration, que les veuves n'étaient point, dans la Scandinavie comme dans l'Indoustan, exposées à un triste et honteux abandon de la part de leurs parens: au contraire, elles jouissaient de la plénitude des droits civils (1). »

Si la religion et les mœurs des anciens Scandinaves offrent un tableau digne de quelque intérêt par l'idée qu'il donne des Norvégiens et des Suédois avant que le christianisme eût été porté parmi eux, celui qu'elles présentent aujourd'hui mérite aussi que nous en esquissions quelques traits. Commençons par la Norvége. Malgré les idées vagues que les anciens avaient sur les contrées septentrionales de l'Europe, on ne peut douter que le pays que Pline appelle *Nérigon* (2) ne soit la Norvége. Plusieurs géographes (3) ont répété que ce nom signifie *chemin du Nord* (4); mais sa véritable étymologie est *Nor-Rige*, royaume du Nord, ou mieux peut-être, en prenant le mot *nor* comme signifiant *golfe*, *royaume des Golfes*, parce qu'en effet ses côtes sont

(1) *Malte-Brun :* dans son analyse du *Tableau de l'état des femmes dans l'ancienne Scandinavie*, par M. Engelstoft.

(2) Lib. IV, cap. XVI.

(3) Voyez l'article *Norvége* dans le dictionnaire géographique de l'Encyclopédie.

(4) De *nord* et de *weg* (chemin), *Norweg*.

beaucoup plus découpées que celles de la Suède. On voit par cette explication que le nom de *Nérigon* a beaucoup plus d'analogie avec celui de *Norrige* qu'avec celui de *Norweg*, qui au premier abord paraîtrait devoir être l'origine du nom moderne.

Les petits souverains qui se partageaient la Norvége étaient, depuis les temps les plus reculés, restés indépendans, en reconnaissant toutefois une sorte de suprématie aux rois de Suède et de Danemark, lorsque, vers l'an 940, Harald aux *beaux cheveux* parvint, après de longs combats, à former un seul royaume de toutes ces principautés. Oluf Trygwason, connu aussi sous le nom d'Olaüs, dont les aventures hardies étonnèrent le Nord, possesseur du trône de Norvége en 991, essaya, par la violence et la cruauté, d'extirper le culte d'Odin de ses nouveaux Etats. Cependant un autre Oluf, au commencement du XIe siècle, surpassa le précédent en zèle et en tyrannie : l'Église en fit un saint; à Constantinople on lui éleva des temples, et son tombeau fut visité par les pélerins du Nord, et même de l'Europe entière. Jusqu'au XIVe siècle, plusieurs rois, dont nous ne retracerons ni les vices ni les vertus, se succédèrent au milieu des orages politiques. En 1397, la Norvége, le Danemark et la Suède furent réunis sur la même tête par le traité de Calmar; cependant, quinze années plus tard, Éric XIII, arrière-neveu de Marguerite, veuve de Hakon ou Haquin VIII, de Norvége, et héritier de cette grande reine, mais non de ses talens, perdit successivement par sa tyrannie et son incapacité les trois couronnes qu'elle avait su réunir et conserver. Après dix années de lutte entre les Suédois et les Danois, lutte qui avait pour objet de remettre sur la tête d'un prince de l'une ou de l'autre nation les trois couronnes de Suède, de Danemark et de Norvége, ces deux derniers royaumes demeurèrent sous le même sceptre jusqu'en 1812. A cette époque l'Angleterre venait de déter-

miner une rupture entre la Russie et la France; voulant s'assurer l'alliance de la Suède; et la Russie étant déterminée à ne pas restituer à cette dernière la Finlande qu'elle s'était fait céder en 1809 : l'Angleterre, disons-nous, proposa d'indemniser la Suède en annexant à ce royaume celui de Norvége. Les revers de la France assurèrent l'exécution de ce traité, et le 14 janvier 1814 un corps nombreux de Suédois, dirigé contre le Holstein, força le roi de Danemark à accepter l'échange de la Norvége contre la Poméranie suédoise et l'île de Rugen. Sur ces entrefaites les Norvégiens, indignés de cet échange conclu par la force, prirent les armes et élurent pour roi Christian-Frédéric, prince héréditaire de Danemark; cependant, obligé de céder aux efforts réunis de la Suède et de l'Angleterre, le nouveau roi remit la couronne entre les mains de la diète de Norvége, qui décida que ce royaume serait désormais gouverné par le même prince que la Suède, mais comme État séparé et indépendant.

Dans un pays où l'homme semble avoir toujours joui de ses droits et conservé l'exercice de sa dignité; où le paysan, loin d'être soumis à l'espèce de nullité politique et morale sous laquelle il est partout courbé, vit libre, et se fait représenter par des députés aux assemblées nationales; où le riche propriétaire n'est, pour ainsi dire, qu'un riche paysan; où l'institution de la noblesse est presque inconnue; où les châteaux et les grandes propriétés sont plus rares que dans aucune autre contrée, l'époque de la réformation religieuse dut être une ère qui semblait amener la consolidation des institutions chères à une population jalouse de sa liberté : aussi le protestantisme y fut-il facilement établi dès l'an 1525.

Le clergé norvégien, non moins charitable et vertueux que celui des divers pays de la chrétienté, surpasse les autres en lumières. C'est dans cette classe respectable que l'habitant

de la campagne trouve des instituteurs éclairés, des censeurs indulgens, des consolateurs zélés et des modèles de conduite. Tout ce qui touche à l'intérêt général, à l'utilité publique, à la prospérité du pays, trouve de sages appréciateurs dans les plus simples curés de villages; aussi est-ce à leurs conseils et à leur influence que l'administration s'empresse avec raison de recourir, lorsqu'il s'agit d'élever des greniers d'abondance, de réparer les ponts et les chemins, ou de faire adopter dans les campagnes quelque nouveau genre de culture. Il est rare de ne pas trouver, parmi les ecclésiastiques, des minéralogistes, des économistes, des botanistes et des agriculteurs instruits. On en a vu plusieurs assez habiles en astronomie pour se faire un plaisir de répandre la connaissance de cette science, et assez zélés pour faire construire des observatoires munis de tous les instrumens nécessaires; on en a vu enfin introduire chez leurs paroissiens l'art de fabriquer des montres et des horloges.

On reconnaît encore en parcourant la Norvége ce que nous avons dit du goût des Scandinaves pour les habitations isolées : un village est souvent composé de maisons éparses çà et là, et formant une seule paroisse sur un espace de plusieurs lieues. Le dimanche on voit les chemins couverts de légères carrioles qui portent le paysan avec toute sa famille en habits de fêtes, et se rendant à l'église pour assister au service divin; les temples, quoique vastes, peuvent rarement contenir la foule, empressée d'entendre la voix de son pasteur. Après le sermon toute la population se livre au plaisir de la danse, à des joûtes et à divers exercices gymnastiques. Souvent les jeunes gens se réunissent pour exécuter des manœuvres militaires. Tous les ans, à une époque fixe, cette jeunesse, qui conserve les inclinations guerrières de ses ancêtres, enrôlée volontairement dans la milice, se rassemble sous le commandement

de ses officiers, et forme des camps d'instruction où elle s'exerce au maniement des armes et aux évolutions.

Le travail et la frugalité, sources des vertus civiles, sont un des traits caractéristiques de la population norvégienne; les lumières et l'éducation, en cimentant chez elle ces qualités précieuses, la mettent à l'abri de la corruption et entretiennent dans tous les cœurs le feu sacré de l'amour pour l'indépendance. La veille de la Saint-Jean et les fêtes de Noël sont les seules époques de l'année où des festins et quelques réunions de famille font dévier le Norvégien de ses habitudes simples et frugales. C'est aussi vers les approches de Noël, et pendant la durée du mois de janvier, que l'habitant de la campagne, s'abandonnant à la rapidité de son traîneau, se dirige vers les villes pour y échanger, contre le produit de ses récoltes, les outils et les autres objets fabriqués, propres à satisfaire ses besoins et ses goûts. Son aptitude à tout imiter est telle que dans les longues soirées d'hiver on voit dans chaque famille, réunie autour du foyer, les hommes faire eux-mêmes leurs couteaux, leurs cuillères, leurs souliers et les boutons de leurs habits; les femmes fabriquer les étoffes de lin et de laine dont elles se vêtissent, et même les teindre avec les lichens colorans dont le pays est si riche. Aussi, l'adresse qui distingue cette population a-t-elle, dans certains cantons, transformé chaque habitation en une petite manufacture, dont les produits s'exportent dans les cantons moins industrieux.

En Norvége, on voit peu de grands propriétaires, mais aussi l'extrême pauvreté y est inconnue; rien n'est plus rare que la rencontre d'un mendiant. Si l'âge ou les infirmités mettent un malheureux dans l'impossibilité de travailler, il trouve des secours et des soins généreux au sein de sa famille ou de sa paroisse. La compassion envers l'indigence et l'infortune est, chez le Norvégien, une vertu antique plutôt que l'effet de la charité chrétienne. Il en

est de même de l'hospitalité : c'est pour lui un devoir sacré. A ces qualités personnelles, il joint une grande aptitude d'esprit, un caractère vif et franc, une loyauté qui ne se dément jamais ; il aime sa patrie et son souverain avec enthousiasme, respecte ses supérieurs, mais leur refuse un hommage servile. Ses manières sont douces, polies, affectueuses ; sa manière de saluer est de présenter la main ; lui adresse-t-on un compliment, il vous serre la main avec l'expression de la plus franche cordialité ; son port est noble, sa démarche aisée, son habillement toujours propre. Le costume des femmes est sans recherche, mais gracieux ; dans l'intérieur de leur ménage, elles portent une simple jupe avec une chemise de toile d'une blancheur éclatante, plissée autour du cou et retenue par un collier. Un teint de lis et de rose, une belle chevelure blonde, une taille élevée et svelte leur donnent une grâce particulière que l'étranger serait tenté de prendre pour de la coquetterie, si la pudeur et la fierté scandinaves ne se décelaient jusque dans leur regard et leur maintien. Quelques cantons situés dans les montagnes, comme celui de Valvers, où l'on ne voit plus les habitans, d'après une antique coutume, se battre à coups de couteau, après s'être attachés mutuellement par le bout de la ceinture ; celui de Tellemark, où la confiance et la loyauté laissent ignorer l'usage des serrures ; les vallées enfin où quelques familles de paysans, qui ne s'allient qu'entre elles, prétendent descendre des anciens rois du pays, ont conservé des restes du costume scandinave, dont une large et forte ceinture constituait la partie la plus distinctive.

Telles sont les mœurs des habitans de la campagne : ceux des villes en ont, il est vrai, de moins respectables et de moins pures ; quelques germes de corruption s'y font déjà remarquer, mais sans rappeler en rien la dépravation que nous remarquons dans les cités des autres contrées

de l'Europe. Dans la haute société serrer la main est un usage reçu chez les hommes comme chez les femmes, lorsqu'on se présente dans une maison ou qu'on se retire après un repas. Le subordonné même presse la main de son supérieur. Une dame ne laisse point baiser sa main, mais elle presse ou se laisse presser la main. Les personnes de connaissance s'embrassent, les hommes même embrassent les femmes. Dans la conversation on ne fait plus usage des titres de noblesse, ils sont presque devenus ridicules; aussi la constitution norvégienne interdit-elle au roi le droit de conférer ces titres.

Le climat âpre et froid de la Norvége exige une nourriture plus abondante et plus substantielle que dans les pays tempérés. L'usage est de faire cinq repas : deux déjeûners avant midi, le dîner à cette dernière heure; le goûter et enfin le souper. A la fin du déjeûner et du dîner on sert le café et le thé. Ces repas sont simples quoique, suivant l'usage des Anglais, les mets soient fortement épicés. Après s'être mis à table, chacun fait la prière en silence.

Nous avons dit que les principales fêtes sont celles de la Saint-Jean et de Noël. Essayons d'en donner une idée. Et d'abord faisons remarquer que l'un des principaux plaisirs des Norvégiens, est la danse : riches et pauvres, tous s'y livrent avec ardeur. Le 23 juin, veille de la Saint-Jean, les maisons se parent de guirlandes; dès six heures du soir, les paysans se rassemblent autour de barils élevés et de mâts parés de fleurs, et l'on prend part en dansant à ce que l'on appelle le Jeu de la Saint-Jean. Le lendemain n'est férié que par la cessation du travail. Cependant l'usage dans quelques parties de la Norvége est de fêter plutôt le jour que la veille de la Saint-Jean. Les fêtes de Noël commencent le 24 décembre après midi et se terminent le 6 janvier. Ces quatorze jours s'écoulent au milieu des plaisirs et des fêtes : on ne célèbre religieusement que le jour de Noël et le

premier de l'an. Dans les campagnes ces fêtes commencent à quatre heures du soir par des bains chauds que chacun prend séparément dans une cuve. Après le bain on sert l'eau-de-vie, la bière, et le pain de Noël; puis un repas, aussi splendide que le permet la fortune de chaque famille, réunit tous les domestiques qui vont ensuite remercier le chef de la maison. Tout le monde se couche alors, et la chandelle de Noël brûle. Pendant que les domestiques dorment encore, les maîtres sont déjà debout pour leur servir de l'eau-de-vie et du pain. Les domestiques se lèvent alors, font un repas solide et se rendent à dix heures à l'église. Le reste du jour se passe, ainsi que les jours suivans, en visites, en divertissemens de tous genres, en danses et en mascarades. C'est aussi l'époque où chacun se fait des présens. Le dernier jour de l'année est célébré par des repas splendides, mais on ne se baigne pas comme le jour de Noël. Tout le temps que durent ces fêtes la table est dressée dans chaque maison et couverte d'un grand gâteau que l'on ne mange que le 6 janvier, jour de l'Epiphanie.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la constitution physique de la Norvége. Les montagnes qui traversent ce royaume et la Suède forment un seul système que l'on peut appeler *scandinavique*, et qui se divise en trois groupes. Celui des *Kiölen*, le plus considérable par sa longueur, s'étend depuis l'extrémité septentrionale de la Laponie jusqu'à son embranchement avec les *monts Dover*, près du *Sylt-field* ou *Sylt-fjallet*, dont le sommet s'élève à 1976 mètres. Ce n'est rigoureusement qu'une grande chaîne, mais les rameaux qu'il dirige à droite et à gauche, les montueuses îles de Lofoden, qui ne sont que les sommets de quelques unes de ses branches, les montagnes qui se terminent près du lac Enara dans la Laponie russe, lui méritent le nom de groupe. Celui du *Dover* ou le *Dovrefield*, appelé aussi les *Dofrines*, peut être considéré comme

formant un second groupe avec le mont *Snæe-hættan* (1) à l'ouest, et avec les *monts Seveberg* et *Svucku*, qui se terminent en plateaux dans la Suède méridionale : il coupe toute la Norvége en deux grandes moitiés appelées *Nordenfields* et *Sœndenfields*. Enfin, ce groupe est séparé par le cours du Vog de celui qui se compose des monts *Lang-field*, *Sogne-field*, ou *Sunnan-field*, et *Hardanger-field*, et des rameaux qu'ils dirigent à l'ouest, à l'est et au sud. Ce dernier occupe toute la partie méridionale de la Norvége (2). Le système entier couvre une étendue d'environ 350 lieues de longueur.

Les montagnes du nord et de l'ouest sont les plus froides et les plus stériles : de celles-ci surtout se précipitent pendant l'été des masses de neige et de rochers qui causent de terribles ravages; la chute de ces avalanches détermine souvent des crevasses qui sillonnent tout à coup le flanc des montagnes et ouvrent des précipices dans lesquels le voyageur imprudent trouve une mort inévitable.

Sur les plateaux qui descendent en étage de ces montagnes et dans les plaines qui s'étendent à leurs *pieds* se trouvent un grand nombre de lacs. Les plus considérables sont le *Miösen* que traverse le Vermen, affluent du Glommen : il a 23 lieues de longueur sur 3 dans sa plus grande largeur; le *Randsfiorden*, de 14 lieues de longueur sur une de largeur, dont les eaux s'écoulent dans le Beina-elf; le *Miös-vand*, long de 8 lieues sur une demi-lieue de largeur, qui communique avec le *Tindsöe*; le *Nord-Söe*, un peu moins grand, dont les eaux se déchargent dans le Skagerrack; le *Nisservand*, de la même grandeur, d'où sort le Nid-

(1) Le *Snæe-hættan* ou *Snée-hættan*, haut de 1183 toises, a long-temps été regardé comme le point le plus élevé des Dofrines; mais on sait aujourd'hui que le *Nor-Ungerne*, sur la route de Bergen à Stockholm, a 75 toises de plus.

(2) Voyez pour la hauteur des principaux sommets des montagnes de la Norvége, tom. III, pag. 40.

elf; et l'*œjeren-söe*, de 9 lieues de longueur sur une de largeur, traversé par le Glommen.

La distance moyenne de la crête des monts Kiölen aux côtes de la Norvége n'étant que d'une vingtaine de lieues, ils ne peuvent envoyer dans la mer du Nord à l'océan Atlantique et à l'océan Glacial arctique que des cours d'eau d'une faible étendue. Commençons par le Nord : la *Tana* formée de plusieurs rivières qui descendent d'une chaîne des monts Kiölen appelée Maanselka, se jette dans le golfe de Tana après un cours de 50 lieues; l'*Alten*, qui sort de la même chaîne, n'a pas plus de 30 lieues; le *Mals*, ou *Mals-elf*, qui a son embouchure dans le golfe appelé Malunger-fiord, parcourt une trentaine de lieues; le *Salten* ou *Salten-elf* (1) en a 40 de longueur : dans le Saltens-fiord, golfe où il se jette, règne un courant très-violent qui forme de nombreux tourbillons où les navires courent le risque de s'engloutir. Le *Wessen*, qui porte ses eaux dans l'océan Atlantique, n'arrose qu'une étendue de 30 lieues. Le plus important de tous ceux qui portent leurs eaux dans cet Océan, est le *Namsen*, qui depuis sa sortie du lac Maumsvandet qui lui donne naissance, n'a pas plus de 30 lieues. C'est par cette rivière que les côtes septentrionales sont approvisionnées de bois de construction exploité sur ses rives. A son embouchure dans le golfe de Namsen-fiord, on remarque une chute d'eau de 117 pieds de hauteur. D'autres rivières plus considérables descendent des monts Dovre-field et Sunan-field : ce sont le *Glommen*, le *Drammenself* et le *Lougen;* ils se jettent dans le détroit de *Skager-rack* qui sépare le Danemark de la Norvége. Le Glommen est un fleuve de 120 lieues de longueur, dont le principal affluent, le *Vormen-elf*, n'a pas moins de 50 lieues de cours. A la fonte des neiges, ou après les grandes

(1) *Elf* en langue scandinave signifie *rivière*, de même que les mots *e*, *œf*, *flod* et *strœm*.

pluies, il acquiert une effrayante rapidité, et ses débordemens ravagent les campagnes. Ce fleuve forme un grand nombre de chutes dont la plus considérable est celle de *Sarp* ou *Sarpen* que l'on nomme aussi *Sarpefos*. On entend d'une très-grande distance le bruit qu'elle produit. C'est une masse d'eau de plus de 80 pieds de largeur, se frayant un chemin entre des rochers nus sur lesquels s'élèvent des habitations, et tombant de la hauteur de 60 pieds. Relativement à son étendue, c'est une des plus considérables de la Norvége. Autrefois les criminels condamnés à mort y étaient précipités. Suivant une ancienne coutume, la veille de la Saint-Jean, époque à laquelle elle atteint son plus grand développement, on y fait rouler à la chute du jour un tonneau entouré de paille enflammée qui, lancé de la distance d'une demi-lieue, va s'éteindre au milieu des flots du fleuve en offrant un spectacle très-singulier. Les plus importantes chutes d'eau sont celles de *Feiumfos*, près de Lister, de 600 pieds de hauteur, et celle de *Rægenfos* dans la province de Tellemark : on lui donne 850 pieds d'élévation.

Le sol de la Norvége est en général composé de roches appartenant aux terrains de cristallisation, à l'époque granitique, et aux plus anciens dépôts de sédiment. Dans les monts Hardanger-field, la cime du Vetta-Kelden se compose de porphyre rouge qui, à une profondeur de 20 à 30 pieds, prend tous les caractères de la roche appelée syénite. Dans les plus hautes montagnes du groupe le gneiss domine; depuis le mont Lie jusqu'au ruisseau de Totak, c'est au contraire le micaschiste; dans toute cette région montagneuse le schiste se montre à chaque pas, et fournit ici des ardoises qui se délitent avec facilité en plaques étroites et longues, ou bien, comme aux environs de Groven, donnent lieu à des exploitations de pierres à aiguiser. Sur les bords du Totak, le sol est jonché de blocs

de pierres de 30 à 40 pieds de hauteur ; l'emplacement qu'elles occupent est trop éloigné des montagnes pour que l'on puisse expliquer leur origine ; cependant elles ne peuvent être que le résultat d'alluvions formées à une des dernières époques géologiques par des courans d'eau douce qui se sont dirigés vers la mer. De tout temps ces blocs ont excité l'étonnement des habitans de la contrée ; suivant même une tradition mythologique, c'est le dieu Thor qui les brisa avec son marteau, mais qui, après avoir laissé tomber cet instrument, les retourna à droite et à gauche pour le chercher. Un géologue qui irait détacher des échantillons de ces blocs erratiques, pourrait bien encore être pris aujourd'hui par les paysans pour un sectateur de Thor. Près de Bergen, dans une petite île d'Hiertöen, on remarque au-dessus des flots un amas de laves noires et poreuses de 20 à 30 pieds d'épaisseur. Toute la partie méridionale de la Norvége a souvent éprouvé des tremblemens de terre ; un naturaliste (1) a prétendu que les laves que nous venons de signaler avaient pu être soulevées du sein des flots ; on dit même qu'à 15 lieues au sud de Bergen, au fond de la baie de Bukke-fiord, il sort quelquefois du feu par une crevasse qui divise une falaise formée de gneiss et d'autres roches micacées.

Toutes les montagnes, et principalement celles du midi, recèlent un grand nombre de minéraux recherchés dans les collections, et de métaux utilisés par l'homme ; les environs de Drontheim, au pied des monts Kiölen, et de Rœraas, à la base des monts Dovre-field, renferment le cuivre le plus estimé : l'une d'elles fournit annuellement 8 à 10 mille quintaux de ce métal ; les meilleures mines de fer s'exploitent dans le district d'Arendal. L'abondance de ces métaux dédommage la Norvége du peu de richesse

(1) Voyez les Observations sur la géographie physique de la Scandinavie, par le professeur *Steffens*. *Hertha*, vol. X et XI.

des mines d'argent de Kongsberg, dont l'exploitation a cependant été reprise depuis 1815. Dans d'autres localités on trouve du plomb, du cobalt et de la plombagine. La plus importante mine de sel est celle de Walöe qui donne par an 200 mille quintaux. On tire des flancs de plusieurs montagnes des granites, des porphyres, et, principalement aux environs de Bergen, diverses espèces de marbres, dont quelques uns sont employés dans les arts.

Dans la Norvége méridionale les montagnes sont souvent surmontées de sommités arrondies, couronnées par des bois; dans le nord, au contraire, les montagnes, quoique moins élevées, sont presque toujours couvertes de neige, et conséquemment dépouillées de végétation; mais les collines, le plus souvent composées de sables, donnent naissance à plusieurs végétaux cryptogames. Celles dont la superficie est formée de terre végétale se couvrent de diverses espèces de saxifrages, et d'autres plantes dispersées çà et là : ici le *diapensia laponica* forme des touffes toujours vertes; là l'élégante andromède (*andromeda cœrulea, Linn.*) s'élève en petits buissons à côté de l'azalée (*azalea procumbens*) dont les rameaux rampans conservent leur fraîcheur au milieu des rigueurs de l'hiver. Au pied de ces collines, un arbre dont la sève recueillie par le Norvégien lui sert à faire une boisson qui ressemble au vin blanc mousseux, le bouleau, balance dans les airs ses branches légères et flexibles, et forme souvent avec l'érable, le pin et le sapin, des forêts d'une immense étendue. La forme pyramidale de ces végétaux résineux est en harmonie avec les rochers aigus qui leur servent de base, et avec les glaçons qui pendant plusieurs mois chargent leurs branches d'élégantes stalactites. Le sapin atteint une hauteur de 160 pieds; il est recherché pour la mâture et la charpente. Après l'avoir coupé, on le précipite du haut des sommets escarpés dans les petites rivières qui descendent des montagnes jusqu'à

la mer. Entraîné par ces cours d'eau rapides, il franchit les cataractes et ne s'arrête qu'aux rangées de pieux fixés à peu de distance des criques ou petites baies où il est livré au commerce. Les plus grandes exportations de bois se font pour le compte de l'Angleterre et de la Hollande. L'exploitation des forêts forme la principale industrie des habitans de l'intérieur et alimente les comptoirs des villes commerçantes du sud et de l'ouest de la Norvége. Dans les terrains bas l'arbousier traînant, la camarine à fleur écarlate (*impetrum nigrum*) et le bouleau nain, dont la gélinotte blanche cherche, pendant l'hiver, les graines cachées sous la neige, s'élèvent au milieu des lichens qui servent de nourriture aux rennes. Dans les régions moyennes, la végétation du tremble est vigoureuse; aux environs de Drontheim, au-delà du 63e degré de latitude, le chêne commence à paraître; près de Christiania, on le voit prospérer; mais ce n'est que dans la région méridionale que cet arbre forme de belles forêts. Dans la même région les pommes et les cerises parviennent à une parfaite maturité; près de Drontheim elles ne mûrissent plus, mais la douce influence de la mer, que nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer, se fait tellement sentir dans l'île de Touterœ, à 2 degrés $\frac{1}{2}$ du cercle polaire, que ces fruits y atteignent sans peine leur maturité. Dans quelques jardins de la région méridionale, on cultive le pêcher, l'abricotier et le melon, qui réussissent parfaitement; il est même probable que, lorsque l'horticulture aura fait quelques progrès chez les paysans, ils finiront par acclimater dans leurs champs beaucoup de plantes de nos régions tempérées. Jusqu'à présent celles qu'ils cultivent avec le plus de soins et de succès sont le lin, le chanvre et le houblon; déjà la culture de la pomme de terre a prouvé qu'il serait toujours facile à la Norvége d'éviter le fléau de la disette, en multipliant ce végétal, qui peut remplacer les céréales. Le blé ne

vient qu'en petite quantité, l'orge est plus abondante, l'avoine est, de toutes les sortes de grains, celle qui réussit le mieux dans ce pays, où l'agriculture a mille obstacles à surmonter, où les terrains bas sont fréquemment exposés aux inondations, et dont les hauteurs sont tour à tour rendues stériles par le froid et par la chaleur.

L'augmentation du nombre d'habitans a causé en Norvége la diminution de celui des animaux sauvages; on ne rencontre plus l'élan que très-rarement; mais l'ours est encore très-commun : dressé sur ses pattes de derrière, il attaque le chasseur qui l'attend armé de son couteau; le loup est toujours la terreur des troupeaux; mais tandis que le premier se réfugie dans les montagnes boisées, le second semble craindre les bois et les haies; il s'établit dans les plaines découvertes, et quelquefois même sur la glace. Diverses espèces de renards habitent les rivages baignés par l'océan Glacial, et le lemming descend en troupes des montagnes de Kiölen, et, dans sa marche en colonnes serrées, ravage les champs cultivés.

Une foule d'oiseaux habitent les côtes de l'Océan : les mouettes indiquent l'approche d'un orage lorsqu'on les voit quitter la surface des flots pour voler du côté des habitations; l'aigle pygargue (*falco albicilla*) qui se nourrit de charognes et de poisson, s'établit souvent dans des forêts éloignées de la plage où il cherche sa nourriture. C'est la Norvége qui fournit la plus grande partie de l'édredon sur lequel nous reposons avec volupté. Rien n'est plus périlleux que la manière dont le Norvégien va recueillir, sur les rochers qui bordent la mer, ce duvet recherché par la mollesse : suspendu au-dessus des flots, il se hisse à l'aide d'une corde pour atteindre les fentes et les cavités où le canard eider (*anas mollissima*) fait son nid. Si la corde casse, si le bâton sur lequel il s'appuie se brise, le malheureux chasseur, précipité du haut des rochers, trouve

au milieu des écueils une mort affreuse. Les nids des eiders sont pour les habitans des côtes une sorte de propriété; chacun jouit en paix du produit de ceux qui sont placés sur son terrain; chacun aussi fait ce qu'il peut pour y attirer les couples de ces oiseaux. Un seul homme, surtout si son habitation est sur un des rochers les plus éloignés de la terre, peut amasser en un an depuis cinquante jusqu'à cent livres de duvet dont chacune se vend environ dix rixdales. Le gouvernement prend un grand soin pour la conservation de ces oiseaux précieux; une loi condamne à une forte amende quiconque en tue un, cependant malgré cette rigueur on en détruit un grand nombre tous les ans (1).

Le Norvégien nourrit dans ses vallées de nombreux troupeaux : ses chevaux sont petits, mais vifs et d'un pied sûr, comme tous ceux des contrées montueuses; ses bêtes à cornes paissent en liberté dans les îles qui bordent la côte occidentale : souvent elles y deviennent tellement sauvages qu'on est réduit à les tuer à coups de fusil. Les propriétaires sont obligés, dit Fabricius, non seulement d'engraisser fortement leurs petits terrains et d'y donner tous leurs soins, pour en retirer une plus grande quantité de foin, mais encore d'avoir recours aux autres substances que le pays leur fournit. Ainsi ils ramassent les feuilles des arbres touffus et les mousses qui leur tiennent lieu de fourrages; d'autres trouvent encore le moyen de nourrir leurs bestiaux avec des plantes marines ou même avec du poisson. Les habitans de l'intérieur envoient pendant l'été leurs troupeaux dans des pâturages appelés *Sæters*. Ce sont de petites places vertes situées entre les rochers ou au fond des vallées.

Le poisson abonde dans les mers, les lacs et les rivières,

(1) Voyage du naturaliste *Fabricius* en Norvége.

et l'intrépide Norvégien tire de la pêche un produit considérable. L'insuffisance des récoltes est un fléau qui menace souvent l'habitant de l'intérieur, mais celui des côtes trouve dans des pêches abondantes une ressource constante contre la famine. Elle est pour lui non seulement un moyen d'existence, mais un objet de commerce qui enrichit tout le pays.

Le climat de la Norvége offre plus de variété qu'on ne le croit généralement : il n'est pas partout également froid et rude; c'est vers l'est et dans l'intérieur que l'hiver a le plus de durée et le froid la plus grande intensité. Cette saison est la plus favorable aux communications des habitans et à leurs rapports commerciaux; c'est aussi la saison de ces parties de plaisir si peu connues dans les climats plus doux. Alors se succèdent, aux environs des villes, de brillantes courses sur la neige, où l'élégance et la richesse des traîneaux, le luxe des attelages, la beauté des chevaux, qui, rapides comme le vent, font retentir l'air du bruit argentin de leurs sonnettes, surpassent par leur éclat et leur mouvement, les brillantes réunions d'équipages de Paris, de Vienne et de Londres. Le printemps ne s'annonce que par les ravages de débâcles aussi terribles que subites; pendant le mois d'avril et la plus grande partie de mai, le pays est impraticable; on ne peut même voyager dans les montagnes que vers le mois de septembre, parce que les neiges qui les couvrent sont en grande partie fondues, et que les chaleurs de l'été ont perdu de leur force. La température moyenne de l'année est, à Christiania, de 5 degrés de chaleur du thermomètre de Réaumur; elle n'est que de 3 degrés à Pétersbourg, sous la même latitude. Près des côtes méridionales, la température permet de faire dans certains cantons deux récoltes de grains, on en fait même trois dans les années chaudes. Généralement le climat est salubre. Mais vers les côtes occidentales le pays prend

un autre aspect : les exhalaisons salines de la mer nuisent à la végétation; les golfes n'y gèlent jamais; le froid ne s'y fait sentir que lorsque règne le vent d'est qui traverse les hautes montagnes, ou celui du nord qui vient de l'océan Glacial; les brouillards, les pluies et les tempêtes étendent leur nuisible influence, dont l'un des effets est de favoriser les ravages du scorbut.

Voici les remarques que l'on peut faire sur l'intensité du froid dans les contrées de la Norvége : la partie orientale couverte de montagnes, est beaucoup plus froide que l'occidentale; le froid commence à être rigoureux en octobre; quelques jours sont à peine écoulés que tout est engourdi; toutes les eaux sont gelées; une neige épaisse couvre la cime des monts et le fond des vallées; souvent un vent violent ramasse en tournoyant la neige mouvante et en forme des nuages épais qui poussés rapidement renversent tout ce qui se trouve sur leur passage. Ailleurs la neige acquiert la dureté d'un roc. Au printemps, qui commence vers le mois de mai, ces neiges produisent par leur chute de terribles avalanches et font naître, en se fondant, une grande quantité de ruisseaux.

Les diverses parties de la Norvége éprouvent une grande différence dans la longueur du jour selon leur situation plus ou moins rapprochée des régions glaciales. Dans la Norvége méridionale le plus long jour est de dix-huit heures et demie, et le plus court de cinq heures et demie; au centre, le plus long est de vingt-une heures et le plus court de trois seulement; mais dans la partie la plus septentrionale le soleil reste en été sur l'horizon pendant plusieurs semaines, et est invisible en hiver pendant un égal espace de temps. Les plus longues nuits de l'été sont d'une, de deux et de trois heures, et les plus longs jours de l'hiver sont de la même durée. Si au commencement de l'année la longueur des jours croît rapidement, leur diminution est

tout aussi rapide à l'entrée de l'hiver. Les nuits d'hiver de la Norvége septentrionale sont éclairées ou par la lune dont la lumière se réfléchit sur la neige éblouissante de blancheur, ou par l'éclat resplendissant des aurores boréales.

On voit par cet exposé que, située entre le 58e et le 71e degré de latitude, et longue de plus de 400 lieues sur une largeur d'environ 20 lieues au nord du 64e degré et de 80 au sud, la Norvége doit présenter les aspects les plus rians et les plus sauvages. Ici de sombres forêts d'arbres résineux s'élèvent au bord de ravins effrayans par leur profondeur: des glaciers éternels les dominent, et l'aquilon mugissant interrompt seul le silence du désert; là des habitations couvertes en tuiles rouges et placées sur les flancs des collines, des clochers isolés qui se reflètent sur la surface des lacs; des usines et des moulins suspendus au-dessus des torrens, annoncent un pays où la civilisation et l'industrie marchent sans obstacles dans la route des améliorations. Sur les côtes, les golfes entourés d'écueils se succèdent avec la plus triste monotonie. Mais si l'on pénètre dans l'intérieur de ceux-ci, la scène change tout à coup, en offrant au fond de ces baies et de ces anses, dont l'étroite et sombre entrée est souvent dangereuse, des villes d'un aspect agréable. Offrons-en quelques exemples en parcourant le pays.

La Norvége se divise en trois régions : le *Sœndenfields*, c'est-à-dire *au sud des montagnes*, le *Nordenfields*, ou la partie *au nord des montagnes*, le *Nordland*, ou *pays du Nord*. Elle comprend cinq gouvernemens ou diocèses qui se divisent en 16 bailliages ou districts et deux comtés. Le Sœndenfields et le Nordenfields forment chacun deux diocèses, et le Nordland un seul.

Le plus méridional des *diocèses* est celui de *Christiansand* dans la région au sud des montagnes. Sa longueur de l'est

à l'ouest est de 63 lieues, sa largeur du sud au nord de 57. Sa superficie de 1832 lieues, et sa population 158,600 âmes. Le Nid-elf et le Mandalt-elf, ses principales rivières, n'ont pas plus de 20 à 30 lieues de cours. L'habitant supplée à l'insuffisance des grains par la culture de la pomme de terre. On y élève des bestiaux; on y exploite d'abondantes mines de fer; la pêche y est très-productive; les principales branches de commerce sont le goudron, les bestiaux, le poisson sec et le bois en poutres et en planches.

De ses sept villes nous ne citerons que les suivantes considérées comme les plus importantes, relativement à la Norvége, car toutes sont petites, bien qu'elles soient très-commerçantes. La capitale elle-même, *Christiansand*, qui n'est peuplée que de 5 à 6000 âmes, est la quatrième cité du royaume. Fondée en 1641 par Christian IV, roi de Danemark, qui voulut en faire la principale station de la marine, elle est située au fond d'une baie de la côte méridionale. Les Anglais la ruinèrent en 1807. Son port a été restauré, il est profond, sûr et bien fortifié; les dédaigneux habitans de l'Europe tempérée seraient tout étonnés de l'étendue de ce port qui pourrait contenir les vaisseaux de toutes les puissances maritimes du nord. C'est le principal refuge des navires qui ont éprouvé des avaries pendant la dangereuse traversée du Cattegat. Elle est la résidence d'un évêque et d'un bailli. Son plus bel édifice est la cathédrale. A une demi-lieue de la côte on a élevé sur une île un établissement de quarantaine.

Sur la côte orientale que baigne le Skager-rack nous apercevons *Arendal* bâti sur pilotis au milieu des rochers. Les petits navires pénètrent dans l'intérieur de la ville par les canaux dont elle est entrecoupée; son port est protégé par l'île Tromöe : on y fait un commerce important en fer et en bois que l'on exploite dans ses environs. La jolie petite ville de *Skeen* possède un grand nombre de moulins à scie;

Porsgrund, dont le port sert à la précédente, est aussi bien bâtie. On y fait un commerce considérable de planches. *Mandal* est un bourg de 1800 habitans.

Dans la mer du Nord s'élève à l'entrée du golfe de Bukke la ville de *Stavanger*, l'une des plus anciennes de la Norvége: on croit qu'elle fut fondée au XIe siècle. Jusqu'en 1682 elle fut chef-lieu de bailliage et siége d'un évêché. A cette époque elle était considérable, aujourd'hui elle ne renferme plus que 3000 habitans. Son ancienne cathédrale passe pour le plus beau monument gothique du royaume.

Sur le reste de la côte les lieux habités possèdent des ports, presque tous les paysans construisent des navires. Dans l'intérieur du diocèse on ne trouve pas un seul lieu qui mérite le nom de ville.

Passons dans le diocèse d'*Aggershuus* le plus considérable et le plus peuplé de la Norvége. Sa superficie est de 265 lieues, et sa population de plus de 400,000 individus. Situé au nord-est du précédent, il est beaucoup plus montagneux, et sous l'influence d'un climat rigoureux : dès le mois de novembre le long golfe de Christiania, *qui s'enfonce* à 22 lieues dans les terres, est fermé par les glaces jusqu'au mois d'avril. Il est arrosé par le Glommen, le Laven, Lauven ou Loven, et plusieurs autres grands cours d'eau. Les mines forment les plus importantes sources d'industrie de ce diocèse : on y cite plusieurs mines de fer, trois de cuivre, une d'argent, une de cobalt, une saline et une alunière; outre les nombreuses usines qu'elles alimentent, et dont l'une, celle de Barum, fournit annuellement 150,000 kilog. de fer en barres, on compte cinq verreries et une tannerie. Le Glommen fait mouvoir de nombreuses scieries.

Laurvig, chef-lieu d'un comté du même nom, est une des deux villes les plus méridionales du diocèse : elle est située entre deux rochers à l'embouchure du Laven dans une

petite baie formée par le Skager-rack. On y voit un château, une église et un hôpital. Des fabriques de tabac, des bois expédiés de ses environs, des fers tirés de l'importante forge de Fritzoer où l'on coule aussi des canons, alimentent son commerce qui doit une partie de son activité à ses deux ports dont l'un est assez vaste pour servir de station à la marine royale. A un mille au sud s'élève le fort de Frideriksvörn.

A l'est de l'embouchure du Glommen, près des frontières de la Suède, *Friderikshald*, dont le port peut contenir des vaisseaux de haut bord, a joint à son ancien nom de *Halden* celui de Frédéric, que lui donna, en 1665, Frédéric III, pour sa courageuse défense contre les Suédois. Cette ville est sous la même latitude que Laurvig, sur la côte opposée du golfe de Christiania. La forteresse de Frideriksteen, qui la protége, est placée à 3 ou 400 pieds au-dessus de la mer, et domine, à l'exception d'une seule, les montagnes environnantes; elle se compose de plusieurs forts bâtis en pierre sur des rochers nus et isolés; à ses pieds on voit les casernes et le logement du gouverneur, ainsi que deux forts détachés entre lesquels s'élève une tour. Entre les constructions qui constituent la forteresse et les ouvrages extérieurs s'étendent des prairies et des allées d'arbres. On ne saurait décrire la beauté du point de vue dont on jouit du haut des remparts : ici s'offrent la ville avec son port rempli de vaisseaux, ainsi que la baie d'Idde ou l'Iddefiord parsemée d'îles; là s'élèvent de hauts rochers ornés d'habitations; plus loin, la vallée de l'Idde, bornée par des rochers couverts de beaux arbres, et celle de Tistedal, encore plus jolie et arrosée par la belle rivière de Tistedals-elf. C'est au pied de la forteresse que Charles XII fut atteint d'une balle mortelle, le 11 décembre 1718. En 1814, les Suédois ont fait élever une pyramide sur la place même où ce grand homme expira.

Friderickstad, à l'embouchure du Glommen, fait un commerce considérable en bois de construction; des batteries élevées sur plusieurs îles, et deux forts qui communiquent par un passage souterrain, défendent l'entrée de son port. C'est la seule ville de Norvége qui soit bâtie en pierres, grâce à l'incendie qui la détruisit en 1765.

Le golfe de Christiania, dans lequel nous allons entrer, se divise en plusieurs baies sur une longueur de 22 lieues du sud au nord; sa plus grande largeur est de 5 lieues, sa partie la plus étroite n'en a pas plus d'une demie. Il est entouré de hautes montagnes et parsemé d'îles dont quelques unes sont assez considérables. Plusieurs petites villes s'élèvent sur ses bords, entre autres celle de *Moss*, où fut conclue, le 14 août 1814, la convention qui a préparé la réunion de la Suède avec la Norvége. Cette petite ville est traversée par un ruisseau qui fait mouvoir plus de 30 moulins à scie et les marteaux d'une usine qui fournit annuellement plus de 10,000 quintaux de fer fondu ou en barres.

C'est à l'extrémité du golfe que l'on voit *Christiania* qui est non seulement le chef-lieu du diocèse, mais la capitale du royaume et sa plus importante ville; ses maisons et ses jardins, groupés en cercle autour du port, semblent s'appuyer sur un amphithéâtre de rochers et de forêts. L'aspect de cette cité est agréable autant que majestueux; ses rues sont larges, régulières et bien pavées; si elle renfermait moins de maisons en bois, elle serait une des plus belles villes du Nord. Ses faubourgs sont considérables; l'un d'eux, appelé le *vieux Opslo*, est tout ce qui reste de l'ancienne capitale de la Norvége, fondée en 1060, par Harald aux beaux cheveux, et détruite en 1624 par un incendie. L'évêque d'Aggershuus réside dans ce faubourg, au palais épiscopal que l'on a fait restaurer. L'ancienne forteresse d'Aggershuus, située à l'embouchure de l'Agger, dans le golfe de Christiania, a donné son nom à l'évêché:

c'est plutôt aujourd'hui un arsenal qu'un fort propre à défendre la ville, puisqu'il est dominé par les montagnes environnantes. La moderne capitale porte le nom de Christian IV, son fondateur. Ses constructions régulières s'augmentent de jour en jour avec sa population. Ses plus beaux édifices sont la cathédrale, le palais du gouvernement, le nouvel hôtel-de-ville, l'école militaire, la nouvelle bourse et le grand collége. C'est dans le réfectoire de cet établissement que se tiennent annuellement les séances de l'assemblée constitutionnelle appelée le *Storthing*. Depuis 1813 il existe à Christiania une université dont la bibliothèque renferme 130,000 volumes, et qui possède un beau cabinet de physique, un observatoire, un jardin botanique et une collection d'histoire naturelle; 17 professeurs y sont attachés; 6 à 700 jeunes gens y suivent les cours. Cette ville a de plus un collége où l'on voit deux bibliothèques et un cabinet d'histoire naturelle et de physique; une école bourgeoise; une des dimanches pour les ouvriers, une de dessin et d'architecture, et une de commerce et de navigation. On trouve à Christiania des institutions scientifiques et industrielles, telles que la société militaire, celle de géologie, celle du bien public et celle d'encouragement pour l'industrie, plusieurs établissemens de bienfaisance, entre autres deux maisons d'orphelins : l'une pour ceux qui sont nés dans la ville, et l'autre appelée la maison d'*Anker*, pour ceux de tout le royaume. Ce dernier, le plus important de tous, distribue des secours aux pauvres honteux, aux familles indigentes, et fait instruire à ses frais les enfans que leurs parens n'ont pas le moyen d'élever. On publie dans la capitale de la Norvége 11 journaux politiques et 7 journaux scientifiques.

A 8 lieues au sud-ouest de Christiania, s'étend la triple ville de *Drammen* sur le bord de la rivière de ce nom : elle se compose de la réunion de *Bragenœs*, de *Strœmsöe* et

de *Tangen*, et fait le commerce de bois le plus considérable de toute la Norvége. *Kongsberg*, dans une vallée profonde et sauvage où coule le Lauven, est située au pied de l'*Ions-knuden*, montagne de 2800 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Elle est peuplée de 8000 âmes; c'est le siége d'une direction des mines; elle renferme un hôtel des monnaies, une école des mines, une maison d'orphelins, un hôpital, des filatures de coton, des fabriques de jouets d'enfans, une importante manufacture d'armes et une fonderie pour l'argent que l'on exploite dans ses environs. Sur le bord du golfe de Christiania, *Tönsberg* passe pour la plus ancienne ville de la Norvége. Elle est mal bâtie, sur une langue de terre qui s'avance entre les îles de *Netteröe* et de *Tiomöe*.

Les monts Lang-field et Sogne-field divisent en deux parties le *diocèse de Bergen*, situé au nord des deux précédens. Son sol est incliné vers l'océan Atlantique; ses côtes, profondément échancrées, sont garnies d'une grande quantité d'îles et d'îlots; les plus hautes cimes de ses montagnes ne s'élèvent pas à plus de 2040 pieds au-dessus de l'Océan; cependant les inondations, en été, et les avalanches, en hiver, ravagent les campagnes. Les forêts y sont tellement rares que les habitans n'ont pas d'autre combustible que la tourbe, réservant le bois pour l'exploitation des mines, à laquelle même il ne suffit point. On y utilise quelques carrières de beau marbre. Son sol nourrit une grande quantité de bestiaux, et plusieurs parties fournissent une abondante récolte de grains. Sa superficie est de 1750 lieues, et sa population de 145,000 habitans.

Bergen est la seule ville que renferme ce diocèse et la plus peuplée de tout le royaume, elle n'a pas moins de 20 à 25,000 habitans. Située au milieu d'une longue baie hérissée d'écueils et bordée de rochers, cette cité fait un grand commerce de bois de construction, de vergues, de

cuirs, et surtout de poissons secs et salés. Sept montagnes s'élèvent en demi-cercle autour de son enceinte; celle-ci est défendue par plusieurs fortifications et par de hautes murailles; le vieux château, bâti l'an 1070 par le roi Olaf Kyrre, servit de résidence aux souverains de la Norvége, jusqu'à l'époque célèbre de l'union de Calmar, vers la fin du XIVe siècle; il sert aujourd'hui de prison, de magasin d'approvisionnement et d'habitation pour le commandant de la place. Bergen est bâtie irrégulièrement, mais parmi ses 3000 maisons, qui sont presque toutes à un seul étage et peintes en dehors, on en voit plusieurs en pierres. On y compte 4 églises, plusieurs écoles et des établissemens de bienfaisance. Elle est la patrie d'Eric Pontoppidan, qui en devint l'évêque et qui fonda son collége, ainsi que de Louis Holberg, écrivain distingué comme historien et comme auteur de comédies. Au moyen âge, Bergen était un comptoir de la ligue anséatique; son port est vaste et bien fortifié. Dans cette ville, 1003 électeurs envoient quatre représentans au *Storthing* de Norvége.

Le *diocèse de Drontheim* comprend une longueur de 130 lieues en se dirigeant vers le nord-est depuis les limites de celui de Bergen jusqu'à celui de Nordland, une largeur de 55 lieues et une superficie de 2760; sa population est d'environ 175,000 âmes. Les montagnes qui le séparent de la Suède sont les plus hautes de la chaîne des Dofrines : plusieurs sommets y atteignent 6000 et 7600 pieds. De nombreux lacs occupent sa superficie. Si les récoltes en blé y sont insuffisantes pour les besoins de la population, par compensation, la pomme de terre, le houblon, le lin et le chanvre y réussissent assez bien; ses mines et ses forêts donnent d'importans produits.

La première ville que nous verrons est *Molde*, à l'entrée d'un golfe qui s'étend à 12 lieues dans les terres. Elle est peu importante, mais elle fait un commerce consi-

magasins et de hangars; son port a été établi depuis peu d'années pour faciliter la pêche et le commerce du hareng et celui des îles Lofoden : aussi, plusieurs riches négocians s'y sont-ils établis.

Passons maintenant dans les îles de la Norvége.

Ces îles peuvent être comprises sous la dénomination d'*archipel norvégien* (1) que nous diviserons en cinq groupes : celui de Christiansund, celui de Bergen, baignés par la mer du Nord; celui de Drontheim et celui des Helgeland, dans l'océan Atlantique, et celui de Lofoden ou dans l'océan Glacial. Le premier occupe au sud le golfe appelé Bukkefiord : sa principale île est *Carmöe*, peuplée de 7000 âmes; le second comprend *Bommelöe*, *Tysnœsöe* et *Fidje*, où l'on dit que le premier roi de Norvége, Harald, fixa long-temps sa résidence.

Dans le groupe de *Drontheim* quatre îles se font remarquer par leur étendue : *Averöe*, *Smœlen*, *Frojen* et *Hitteren*, la plus grande des quatre : elle a 10 lieues de longueur, 4 à 5 de largeur et 4000 habitans; mais les *plus* célèbres sont les petites îles *Vigten*, d'où partit, pour la conquête de la Normandie, le Norvégien ou Normand Rolf, plus connu sous le nom de Roul ou de Rollon.

Le groupe des *Helgeland* comprend *Dönnaöe*, qui n'est habitée que par des pêcheurs, et *Alstenöe* où *Belsvaag* est la résidence de l'évêque du Nordland.

Le groupe des *Loffoden* ou *Lofoden*, qui se compose des îles de ce nom et des îles Tromsen, occupe une longueur de 160 lieues. Les plus considérables sont la longue *Andöen*, l'irrégulière *Langöen*, qui a 13 lieues de longueur et environ 1000 habitans; *Hindöen*, la plus importante de toutes, puisqu'elle a 18 lieues de longueur et 10 de largeur; *West-Waagen* longue de 10 à 12 lieues, et *Ost-Vaagen*, le point central de l'importante expédition qui,

(1) M. *A. Balbi* a proposé le premier cette dénomination.

chaque année, pendant les mois de février et mars, rassemble dans ces parages plus de 5000 barques et de 20,000 pêcheurs. Chaque barque rapporte de cette pêche 8 à 10,000 poissons.

C'est entre *Vœröe* et *Moskenæsöe* que se trouve le dangereux gouffre de *Malstroem*, si redouté des navigateurs. Son nom signifie *courant qui moud :* il offre cela de particulier que pendant 6 heures sa direction est du nord au sud, et en sens contraire pendant 6 autres heures. Son mouvement est opposé à celui de la marée. On a cru longtemps que ce gouffre avait dans son centre un abîme, tandis que sa plus grande profondeur est d'une vingtaine de brasses, et que son fond est tapissé de rochers et de sable. Il n'est nullement effrayant, si ce n'est lorsque le vent du nord-ouest souffle en opposition avec le reflux : alors il attire les navires et les engloutit. Il entraîne aussi les baleines qui se confient à leur masse et à leur force, et les ours qui se hasardent à le traverser à la nage. Le fracas qu'il produit s'entend à plusieurs lieues au large. En été, comme les vents ont une autre direction, il est peu redoutable ; les navigateurs peuvent même le traverser sans danger.

Dans les îles de *Tromsen* nous remarquerons *Senjen*, longue de 16 lieues, large de 10 et couverte de montagnes dont une a 3000 pieds de hauteur. Pendant l'été elle devient le rendez-vous d'un grand nombre de Finnois qui y font pâturer leurs troupeaux de rennes. La petite île de *Tromsöe* renferme une ville du même nom, que l'on peut regarder comme une des principales places de commerce de la Norvége septentrionale : on y trafique de poisson, de pelleteries, d'édredon et d'huile de poisson. *Ringvadöse*, longue de 8 lieues et large de 6, est très-montagneuse et très-peuplée. *Arenöe* renferme un village avec un bon port. *Qvalöe*, ou l'*île des baleines*, présente une circonférence de 25 lieues; son sol inégal est aride ; jadis elle

était couverte de forêts : on n'y trouve plus que le bouleau nain ; ce changement dans la végétation est attribué à un abaissement graduel qui se fait remarquer dans sa température. Cette île renferme la ville de *Hammerfest*, la plus septentrionale de l'Europe ; elle est sous le 70e parallèle, et construite de telle manière qu'on ne peut communiquer d'un quartier à l'autre qu'en bateau. Le ruisseau qui l'arrose jouit d'un avantage bien grand à cette latitude, c'est celui de ne geler jamais. A l'ouest de celle-ci se trouve l'île de *Sœröe*, profondément découpée par un grand nombre de golfes. Au sud-ouest, *Seiland*, où l'on voit un pic de 3900 pieds d'élévation. La plus septentrionale est *Mageröe*, où se trouve le cap Nord ; enfin, à l'entrée du golfe Warenger, la petite île de *Wardöe* où s'élève la forteresse de *Wardöehuus*.

Pour donner une idée de la vie misérable que mènent les habitans du Finmark, il suffit de dire que dans la partie la plus méridionale de ce pays on récolte très-peu de grains, et que lorsqu'ils manquent, ce qui arrive assez fréquemment, un pain d'écorce remplace le pain de seigle. Ce pain est fait avec l'écorce tendre et intérieure des jeunes pins, que l'on fait sécher, que l'on casse, et que l'on broie ensuite sous la meule. Souvent on y ajoute des pointes d'épis battus, des graines de mousse et un peu de farine de froment. On en fait des gâteaux larges et épais. C'est une nourriture aussi amère que peu substantielle et malsaine : on attribue à l'usage de ce pain les plaies aux jambes et les faiblesses de corps auxquelles sont sujets les habitans du Finmark. Le pain de mousse, au contraire, n'a pas ces inconvéniens : il se fait avec de la mousse d'Islande que l'on écrase. Le meilleur pain du pays est celui que l'on obtient en broyant le grain d'une espèce d'avoine (*elymus arenarius*) qui croît dans les endroits sablonneux.

Le fléau de la disette n'est pas le seul qui afflige de temps

à autre la Norvége: deux maladies terribles y font souvent de funestes ravages. Ce sont deux sortes de lèpres, dont l'une, appelée dans le pays *spedalskhed*, s'annonce par l'enflure des jambes, et produit des pustules ou tubercules qui finissent par couvrir en entier le corps du malade. Cette affreuse maladie est regardée comme incurable. Bergen renferme un hôpital destiné à ceux qui en sont affectés. « C'est un spectacle horrible, dit Fabricius, de voir tant de malheureux dont toutes les parties du corps sont en proie aux souffrances les plus cruelles. Heureusement que cette maladie n'est pas bien commune ; on ne la trouve que sur les côtes de Drontheim, au nord, et dans le bailliage de Bergen. Elle n'est pas contagieuse; ce qui le prouve, c'est qu'il n'existe pas d'exemple qu'elle se soit communiquée aux personnes qui desservent cet hospice. On cite plusieurs ménages où l'un des deux époux était attaqué de ce mal, tandis que l'autre n'en éprouvait aucune atteinte, sans user de la moindre précaution. Il est vrai qu'elle attaque souvent tous les membres d'une même famille; mais ces funestes accidens proviennent de ce que ces individus se nourrissent des mêmes alimens. Elle s'annonce de différentes manières : tantôt par une voix enrouée, tantôt par un mal de gorge ou bien par des bubons qui couvrent le visage ou les mains, ou d'autres parties du corps. Cette affreuse maladie paraît produite par une corruption totale de la lymphe ou du *serum*. Les suites de ces premiers symptômes sont terribles : toute la figure du malade devient difforme; il éprouve une démangeaison continuelle et insupportable, et au moindre frottement les bubons rendent une humeur âcre et fétide. Ce qu'il y a de particulier dans cette maladie, c'est que les sourcils seuls tombent. Il arrive quelquefois, mais assez rarement, qu'elle attaque, comme le mal vénérien, le nez et les autres parties cartilagineuses du corps, et que les doigts des mains se déta-

chent sans la moindre suppuration. Plusieurs malades passent 30, 40, jusqu'à 50 ans dans cet état cruel; d'autres, surtout quand des abcès se forment dans la gorge ou sur la poitrine, en meurent subitement (1). »

L'autre maladie est le *radesyge*, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente. La première est en effet particulière aux côtes occidentales de la Norvége; la seconde s'étend principalement dans la partie méridionale; mais les autres régions n'en sont pas toujours exemptes. Le docteur Welhawen décrit cette maladie à peu près dans les termes suivans: Les premiers symptômes du radesyge varient selon la constitution des malades: les uns éprouvent des frissons comme au commencement d'une fièvre violente; après quoi apparaissent immédiatement de petits boutons bleus et rougeâtres; d'autres éprouvent de la lassitude, des faiblesses et de la propension au sommeil; d'autres ressentent de violens picotemens et de fortes démangeaisons dans plusieurs parties du corps; peu après se forment de petites excroissances qui augmentent graduellement de grosseur. Plusieurs sont atteints au pouce de la main gauche par une douleur semblable à celle que causerait une piqûre d'aiguille, et deviennent perclus des mains et des pieds. Chez d'autres, la maladie prend tous les caractères de la syphilis. Les femmes en sont attaquées, soit à l'époque de la puberté, soit dans les premiers temps de la grossesse. La maladie n'est pas moins variée dans ses développemens: tantôt ce sont des excroissances d'un rouge violet qui dégénèrent en ulcères; d'autres fois une humeur épaisse se porte sur les yeux, y occasione une douleur insupportable et produit la cécité; tantôt encore le mal se porte sur les pieds qui deviennent informes, courbes, faibles, et qui par une enflure qui cache les doigts, prennent tout-à-fait l'aspect de pieds d'éléphans. Les opinions sont partagées

(1) *J. C. Fabricius*: Reise nach Norwegen, etc.

sur l'origine de cette maladie, dont nous évitons de décrire tous les symptômes dégoûtans : mais il est probable que dans certaines parties de la Norvége, l'humidité de l'atmosphère, les brouillards épais et presque continuels, contribuent à la faire naître. Et comme elle attaque particulièrement les gens pauvres, il semble qu'on pourrait l'attribuer aussi à la malpropreté des habitations humides et malsaines, à l'habitude qu'ont certaines classes d'habitans de rester dans l'eau pendant l'hiver, occupés à la pêche ou au flottage du bois; de conserver sur le corps des vêtemens mouillés, dans des cabanes peu aérées, de dormir avec ces vêtemens sur un terrain froid et humide, de n'avoir qu'une nourriture malsaine composée de pain d'avoine sans levain, de bouillie d'avoine, de mauvais miel, de poisson souvent gâté, de viande fumée, corrompue et salée, et enfin d'avoir le corps dans un état de malpropreté continuelle. Aussi le docteur Holtz recommande-t-il l'usage fréquent des bains comme un des moyens curatifs à employer dans le traitement du radesyge.

La population de la Norvége appartient à trois races distinctes: le Norvégien proprement dit, ou l'habitant des régions méridionale et centrale, fait partie de la race *indo-germaine*, caractérisée par des cheveux blonds, des yeux bleus, une taille élevée, un corps robuste; les habitans de la région septentrionale sont les uns de race *finnoise*, et les autres de race *hyperboréenne* : ces derniers sont les Lapons. Nous reviendrons sur les uns et les autres en parlant de la Finlande et de la Suède.

L'accroissement de la population du royaume ne laisse pas que d'être assez rapide : le recensement de 1815 la portait à 835,000 âmes, celui de 1825 à 1,000,000, ce qui donne une augmentation de 165,000 ou d'environ un cinquième. Cette progression continue, ainsi que nous le ferons voir dans les tableaux statistiques. On l'attribue, avec quelque

raison, à l'influence d'un gouvernement constitutionne

Cette influence se fait encore remarquer sous des rap ports non moins importans. Ainsi, malgré sa situation au extrémités de l'Europe, la Norvége n'en avance pas moins dans la voie des améliorations. Elle possède même une masse de lumières beaucoup plus grande que certaines contrées européennes les plus favorisées par la nature du climat, par la variété et l'abondance des productions. L'université de Christiania possède des professeurs distingués et des collections scientifiques du plus grand prix. Sur les fonds de l'instruction publique, le gouvernement a fait exécuter, dans le royaume et au dehors, des voyages dans l'intérêt des sciences; à Christiania et à Drontheim on a organisé des écoles d'enseignement mutuel destinées à répandre ce mode d'instruction : déjà il est mis en pratique à Bergen, à Christiansand, à Kongsberg, à Laurvig, à Friderikshald, à Osterrisœr, à Friderikstad et à Drammen; ainsi sur une population d'un peuple d'un million d'individus, on compte environ 165,000 écoliers. L'instruction publique en France est loin de présenter un résultat aussi satisfaisant. Dix élèves de la classe des paysans sont élevés aux frais de l'Etat dans l'Ecole royale d'agriculture. Christiania possède, depuis peu d'années, une école militaire pour le génie et l'artillerie. A Drontheim on a fondé une institution pour les sourds-muets. On s'occupe d'améliorer le sort des aliénés; des caisses d'épargnes ont été fondées à Christiania, à Drontheim, à Bergen, Christiansand, à Drammen, à Arendal, à Moss et à Tœnsberg. On a organisé entre les villes des côtes, et entre le royaume et l'étranger, un service de bateaux à vapeur; celui de la poste a été établi dans plusieurs diocèses, et même dans le Finmark. Conformément à un vœu exprimé dans le Storthing, les mines de fer de Kongsberg et plusieurs manufactures de toiles et d'étoffes de laines ont cessé d'être exploitées

pour le compte de l'Etat; le levé trigonométrique de la superficie du royaume est sur le point d'être terminé, et celui des côtes se poursuit avec activité; enfin, des traités de commerce sont conclus avec la Grande-Bretagne et le Danemark, et avec la Prusse, la Russie et les Etats-Unis.

La Norvége posséde une banque générale dont le point central est à Drontheim, et qui a des caisses particulières dans les autres chefs-lieux. De plus, il circule dans le royaume un papier-monnaie de la valeur de 1, 5, 10, 50 et 100 dolers, c'est-à-dire d'environ 4, 20, 40, 100 et 200 fr.; mais il jouit d'un tel crédit, que pendant l'année 1830 on n'a demandé le remboursement de ce papier que pour une somme de 12,000 fr.

La principale branche d'industrie norvégienne est certainement la pêche : les exportations annuelles que fait le royaume en harengs et en morue sont évaluées à 6 ou 7 millions de francs. En 1827 il vendit à l'Angleterre plus de 1,100,000 homards. Le négociant de Bergen approvisionne l'Espagne et l'Italie de cette immense quantité de poissons que l'on y consomme pendant le carême; l'hiver le Norvégien nourrit même ses bestiaux avec des entrailles de poissons; par la vente de ses fers, il s'approvisionne, dans les ports de la mer Baltique, de la quantité de blé nécessaire à sa consommation; le commerçant anglais recherche les mâts et les planches de Christiania; les sapins de Drontheim, moins estimés, sont enlevés par l'Irlandais. Avec ces matières premières et beaucoup d'autres d'une moindre importance, l'habitant de la Norvége se procure les douceurs de la vie et même les jouissances du luxe : les femmes des vallées les plus reculées portent sur leur cou des mouchoirs de Masulipatam; dans les monts Dovre-field, les hôpitaux sont toujours abondamment pourvus de thé, de sucre et de café; les riches couvrent leurs tables de flacons de Bordeaux et de Chypre, d'oranges de Malte et de raisins de

Corinthe; enfin, dans ce pays que l'on ne cite point pour sa richesse, les meubles d'acajou, les porcelaines précieuses et les mets recherchés ne sont pas plus rares, sous le toit hospitalier du négociant de Bergen et de Christiania, que chez le riche marchand de Londres, ou que chez le brillant banquier de Paris.

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule scandinave. — Deuxième section. — Description de la Suède.

Le caractère des habitans de la Suède, et sous certains rapports la constitution physique du pays, offrent plus d'un trait de ressemblance avec le peuple et le climat de la Norvége. Considérons-les d'abord sous le point de vue physique. La race dominante est l'*Indo-germaine*, à laquelle appartiennent les Suédois proprement dits; celle qui est ensuite la plus nombreuse est la race *hyperboréenne*, dans laquelle on range les Lapons; quant aux individus de la *race finnoise* ils sont en petit nombre en Suède depuis que la Finlande est devenue une province russe.

On se représente les Lapons comme des hommes d'une très-petite stature, d'une couleur basanée ou jaunâtre et d'une physionomie désagréable : rien n'est moins exact que l'idée qu'on s'en fait. Dans le nord de la Laponie norvégienne et suédoise, ils sont plus grands que dans le sud ; cependant leur taille ne dépasse pas 5 pieds 2 pouces; leur teint cuivré est plutôt le résultat d'un séjour habituel dans des huttes enfumées qu'un caractère de race. Les Lapons montagnards, qui vivent presque toujours à l'air, ont la peau très-peu basanée; la plupart de leurs femmes sont même assez blanches; chez les deux sexes on remarque des figures aussi agréables que chez les autres peuples.

Dans la *Westro-Bothnie*, disent les voyageurs, la force physique et la beauté distinguent l'un et l'autre sexe; une hospitalité sans bornes envers l'étranger, une humeur gaie,

un caractère entreprenant, sont des qualités communes à toute la population qui s'étend jusqu'au cercle polaire.

Le peuple de la *Jemptie* a la taille svelte, le corps agile, et la chevelure blonde des Norvégiens.

L'*Helsingien* est brave : il attaque l'ours avec autant d'intrépidité que le montagnard de la Norvége; on a même vu souvent la jeune bergère défendre avec succès, contre un de ces animaux, le troupeau confié à sa garde : il est vrai que, suivant une vieille superstition, l'ours ne peut rien contre une vierge.

Dans les provinces d'*Upland*, de *Westmannie* et de *Dalécarlie*, la population, renommée par sa bravoure, conserve encore les caractères physiques des habitans les plus septentrionaux : des cheveux noirs, des yeux enfoncés, un regard un peu farouche, quoique rempli d'expression et de vivacité; des muscles fortement prononcés, des os saillans, une taille presque gigantesque.

C'est en *Westro-Gothie*, et surtout en *Gothie*, que l'on voit dominer les cheveux blonds, les yeux bleus, les tailles moyennes, sveltes et élancées. Les habitans des autres provinces participent de ces diverses qualités physiques.

La Suède est séparée de la Norvége par les monts *Kœlen* ou *Kiölen*. La distance de la mer à ces montagnes étant beaucoup plus grande qu'en Norvége, les terrains y ont moins de pente, les cours d'eau y sont plus considérables, et les lacs plus nombreux et plus étendus. Le plus important de ses fleuves est la *Tornéa*, dont le cours inférieur sépare la Suède de la Finlande. Il sort du lac du même nom, situé au pied des monts Kiölen, et qui, parmi les rivières qu'il reçoit, compte le *Muonio*, barrière naturelle qui complète celle que forme la Tornéa. Celle-ci parcourt une longueur de 140 lieues. La *Luléa*, qui se jette comme la précédente dans le golfe de Bothnie, n'a que 80 lieues de cours, et l'*Uméa* n'en a que 75. En avançant toujours vers

le sud nous verrons le *Dal* qui, formé de deux torrens impétueux, l'Œster-Dal et le Wester-Dal, a, jusqu'à son embouchure dans le golfe de Bothnie près de laquelle il forme une belle cascade, 110 lieues d'étendue. Enfin la *Gœta* ou *Gœta-elf* qui, avant d'entrer dans le lac Wener, porte le nom de Clar, tombe dans le Cattegat après un cours d'environ 120 lieues, et en se frayant un chemin au milieu de rochers escarpés qui forment des cataractes effrayantes. Toutes ces rivières, et beaucoup d'autres que nous ne nommons point, traversent des lacs d'une grande superficie; les quatre plus importans de ces lacs sont, dans l'ordre de leur grandeur : le *Wener* (1), le *Mœlar* (2), le *Wetter* (3), et le *Hielmar* (4); ils sont tous quatre situés dans la Suède méridionale; le premier est le plus grand de l'Europe, après ceux de Ladoga et d'Onéga dans l'empire russe.

Aucun pays n'était plus facile à canaliser que la Suède; aussi dès le règne de Charles XI, le gouvernement suédois n'a-t-il cessé de profiter de la disposition du sol pour multiplier les moyens de communication par eau. Le canal d'*Hielmar* ou d'*Arboga* conduit les eaux de cette rivière du lac Hielmar dans celui de Mœlar; le canal de *Sœdertlege*, terminé depuis 1819, réunit les eaux du Mœlar à celles de la Baltique; le canal du *Wœdda* abrège la navigation du golfe de Bothnie avec la Baltique, en évitant le dangereux bras de mer situé entre la Suède et les îles d'Aland; celui d'*Almare-Stœk*, terminé en 1823, établit une communication facile entre Upsal et Stockholm (5); celui d'*Aher* ouvre de nouveaux débouchés pour l'appro-

(1) Le *Wener*, long de 35 lieues sur 20 de largeur.

(2) Le *Mœlar* a 25 lieues de long sur 9 à 18 de large.

(3) Le *Wetter*, de 24 lieues de long sur 6 à 7 de large.

(4) Le *Hielmar* a 16 lieues de long sur 4 de large.

(5) Consultez le résumé des rapports faits au roi de Suède et de Norvége, sur les travaux publics exécutés en 1823 : *Revue encyclopédique* de 1824. — *Hertha*, 5 vol. 1826.

visionnement de la capitale. Un canal, long de 35,860 mètres, unit le lac Wener au lac Wiken, plus élevé de 49 mètres; un autre, de 22,146 mètres, joint le lac Boren au lac Roxen. D'autres canaux ont été exécutés ou commencés pour rendre navigables plusieurs rivières et donner plus de valeur aux immenses forêts situées dans les provinces septentrionales; mais le plus important est le canal de *Gœta*, que l'on est sur le point d'achever, et qui, à l'aide de plusieurs petits lacs, ouvre un passage facile entre le Wetter et la mer Baltique, sur une étendue de 188,000 mètres.

La Suède possède dans la Baltique deux îles importantes: *Œland* et *Gottland*.

La première est séparée de la terre-ferme par le détroit de Calmar; elle est longue de 30 lieues et large de 3 à 5; son sol est composé de roches schisteuses, siliceuses et calcaires; ses vallées sont agréables et bien arrosées; elle est riche en pâturages et en prairies; elle nourrit un grand nombre de bestiaux et une population nombreuse.

La seconde, beaucoup plus considérable puisqu'elle a 25 lieues de long sur 10 de large, est un plateau calcaire et sablonneux de 150 à 200 pieds de hauteur, sur lequel s'élèvent des collines, dont les sommets nus et arides ont à peu près la même élévation; l'une de ces collines, appelée le *Hoborg* ou *Hoburg*, renferme un grand nombre de cavernes. L'île est arrosée par des lacs et plusieurs rivières; l'une d'elles, appelée le *Lummelund*, sort du petit lac de *Martebœ*, coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, et reparaît par une ouverture large de 12 pieds, pour se jeter dans la mer. Le climat de Gottland est beaucoup moins rigoureux que celui des parties de la Suède situées à la même latitude. L'île est riche en forêts et en gibier, en terres labourables et en bestiaux; les mérinos y sont parfaitement acclimatés; les chèvres y atteignent une très-haute taille. L'agriculture y est susceptible de grandes

améliorations; mais comme l'île ne nourrit point de familles nobles et que les propriétés y sont très-divisées, l'habitant y est dans l'aisance et se procure des denrées coloniales, du vin et d'autres objets de première nécessité, en échange de ses bois, de son goudron, de ses marbres, de ses poissons, de ses bestiaux et des excellens navets qu'il cultive.

Une petite île remarquable sous d'autres rapports, est celle d'*Hven*, dans le Sund. Sa circonférence est de deux lieues; elle fut donnée au célèbre Tycho-Brahé, par le roi de Danemark, Frédéric II, qui y fit construire un édifice magnifique, nommé *Uranienbourg*, c'est-à-dire palais d'Uranie. « C'était là que Tycho demeurait, entouré de ses livres, environné de nombreux disciples, visité même par des princes souverains, entr'autres par Jacques VI, roi d'Ecosse, qui y passa huit jours en 1590. Ce château, qui avait 75 pieds d'élévation, renfermait des logemens pour les Indiens, une imprimerie, un laboratoire de chimie, et plusieurs appartemens avec des lambris ornés de peinture. Tycho dit y avoir dépensé, outre les sommes fournies par le roi, 100,000 écus danois de sa propre bourse. Un pavillon, situé plus au midi, portait le nom de *Stelleborg* (château des étoiles); il servait aux observations astronomiques faites pendant le jour. » On voit encore les ruines de ces intéressantes constructions. Dans ces dernières années, on a fait, sur l'emplacement qu'elles occupent, des fouilles qui ont eu pour résultat la découverte d'un édifice antique.

La constitution physique de la Suède a été le sujet des observations de plusieurs naturalistes distingués; l'un d'eux, dans un travail fait avec beaucoup de précision et de clarté, nous en donne une idée assez juste pour que nous puissions en tracer en peu de mots les principaux caractères (1). Nous avons déjà vu que le *gneiss* et le *granite* dominent

(1) *Hisenger*: Introduction à la géographie minéralogique de la Suède.

dans les montagnes que nous considérons comme formant le système *scandinavique*. Partout où l'on aperçoit ces deux sortes de roches, elles alternent ensemble, passent insensiblement de l'une à l'autre, comme si elles avaient été formées en même temps, et la première occupe toujours une étendue plus considérable que la seconde. Cependant celle-ci se montre seule principalement sur les bords du Muonio, sur les côtes de la Baltique, au nord de Calmar, et dans les provinces de l'Upland, de la Westmannie, de l'Ostro-Gothie et de la Westro-Gothie. Le gneiss renferme les plus importans filons de fer, de cuivre et de plomb argentifère exploités en Suède; cette roche contient un bien plus grand nombre de couches d'autres roches que partout ailleurs; dans les montagnes elles sont généralement inclinées du nord-est au sud-ouest. Les plus anciens terrains à débris organiques sont, en Suède, beaucoup plus étendus relativement à leur épaisseur que dans les autres contrées de l'Europe; on y voit se succéder des calcaires compactes renfermant des dépouilles de ces animaux marins à enveloppe cloisonnée, appelés *orthocérés*, des schistes argileux contenant de petits corps organisés que Linné nomma le premier *graptolithes*, et appartenant à la même famille que les précédens; enfin des grès et différentes sortes de roches formées de diverses substances agglomérées. La Dalécarlie, la Jemptie, la Néricie et l'Ostro-Gothie sont couvertes de ces anciens dépôts. C'est en Scanie que l'on voit paraître des formations moins anciennes comprenant les terrains houillers et le calcaire à coquilles de l'ancienne mer, le *muschelkalk* des Allemands, auquel succèdent, dans l'ordre de leur formation, des couches sableuses et calcaires ainsi que des bancs épais de craie. Dans cette province, des roches qui portent les caractères d'une origine ignée traversent les divers terrains et se montrent à la surface du sol; c'est sur son territoire que l'un de nos

savans (1) a reconnu dans les vastes dépôts de sables, de cailloux roulés et de blocs énormes de roches granitiques qui forment aux environs d'Upsal, sur les bords du lac Wener et jusqu'au détroit du Sund, ces collines appelées *ose* en suédois, l'origine des dépôts de même nature qui couvrent le duché de Mecklenbourg, la Poméranie et les provinces russes, jusqu'à l'embouchure de la Neva. Ainsi, ces débris ont dû être entraînés du haut des montagnes scandinaves des deux côtés de la Baltique, alors que cette mer n'existait point encore.

Un mot nous suffira pour donner une idée de la richesse des mines de fer de la Suède : on les exploite à ciel ouvert comme des carrières de pierres, et l'on a calculé qu'elles pourraient à peine être épuisées dans quinze siècles. Ajoutons que la Norvége et la Suède produisent annuellement environ 1,800,000 quintaux de fer, 78,000 de cuivre, 4000 de cobalt, et 1200 kilogrammes d'argent.

Ce que nous avons dit de la végétation en Norvége convient à celle de la Suède; cependant nous ajouterons, d'après les recherches d'un savant botaniste (2), que la primevère (*primula elatior*) qu'on voit fleurir dans nos bois dès les premiers jours du printemps, se montre communément en Scanie; que l'érable commun (*acer campestre*), le plus petit de ce genre, s'élève à côté de plusieurs arbres de nos forêts; que l'humble asaret (*asarum europeum*) rampe à la surface du sol dans les terrains sablonneux; que le millepertuis (*hypericum humifusum*) se fait reconnaître par sa fleur jaune dans les sables de Bleking; que le saule amandier (*salix amygdalina*) multiplie dans les lieux humides ses flexibles rameaux, et voit croître à ses pieds la myoso-

(1) M. *Al. Brongniart* : voyez sa Notice sur les blocs de roches des terrains de transport en Suède. Annales des sciences naturelles, tom. XIV.

(2) M. *Fries*, auteur d'un mémoire intitulé : Excursions botaniques dans quelques provinces de la Suède.

tide vivace (*myosotis perennis*) aux fleurs du plus joli bleu. Vers le 62e et le 63e degrés les arbres fruitiers cessent de prospérer; le cerisier n'est plus qu'un chétif arbrisseau; mais la nature a multiplié depuis cette latitude jusqu'aux extrémités septentrionales de la Suède, avec plusieurs ronces connues dans le reste de l'Europe, deux espèces, dont les fruits délicieux seraient goûtés avec plaisir, même dans nos climats. L'une est le *rubus arcticus* : sa baie rafraîchissante, sucrée, aromatique, tient le milieu entre la fraise et la framboise; on a vainement cherché à l'acclimater dans la Suède méridionale : on dirait qu'elle a été donnée à la Bothnie septentrionale pour la dédommager des arbres fruitiers qui lui manquent. L'autre, plus répandue, le *rubus chamærorus*, descend jusqu'au 60e degré; elle fournit aux Suédois une espèce de limonade aussi saine qu'agréable. L'abondance de ces baies et la nécessité de les utiliser en ont multiplié l'usage à l'infini.

Toute la partie de la Suède comprise entre le détroit du Sund et le cours du Dal a fait depuis vingt ans de grands progrès en agriculture; elle produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et des légumes farineux en assez grande abondance. Aussi depuis 1826 que ces progrès ont été le plus sensibles, le gouvernement suédois a-t-il laissé libre la fabrication des eaux-de-vie, et frappé d'un droit les blés étrangers. Dans la Dalécarlie, la Jemptie et l'Angermanie, on cultive partout le lin, le chanvre et la pomme de terre; mais au nord de ces provinces l'insuffisance des récoltes oblige comme en Norvége l'habitant à mêler avec le grain l'écorce du *pinus silvestris*, pour se procurer une nourriture plus abondante. Le défrichement et la consolidation des sables mouvans se poursuivent avec activité dans certaines provinces. Dans le nord de la Scanie on a planté, en 1828, près de 83,000 pieds d'arbres, et semé en blé de grands espaces de terrains. Divers encourage-

mens ont été donnés à l'amélioration des races de brebis suédoises : une bergerie de mérinos a été établie aux frais du roi, et l'introduction récente des brebis de Saxe promet un succès complet.

Le climat de la Suède, généralement moins rude que celui de la Norvége, est toujours un sujet d'étonnement pour l'étranger. En Gothie, la douceur de la température et la fertilité du sol ont tellement favorisé la reproduction, que, bien que cette province soit à peine égale au quart de tout le royaume, sa population en forme à peu près les deux tiers. A Stockholm, l'Allemand des bords de la Baltique ne retrouve point ces brouillards qui s'étendent sur une grande partie de l'Allemagne ; le Français n'y regrette point le climat du nord de la France, il n'y éprouve même pas ces changemens brusques et fréquens qui nuisent à l'agrément du séjour de Paris. Dans la capitale du royaume, les plus longs jours et les plus longues nuits sont de 18 heures et demie. A Œfver-Calix, près de la frontière du nord, l'hiver dure 9 mois, et l'été 3 mois qui se terminent avec celui de septembre ; le soleil ne quitte pas l'horizon dans la saison des plus longs jours, et ne se montre point dans celle des plus longues nuits. En général on respire en Suède un air pur, et l'on n'y éprouve jamais les ravages des maladies contagieuses. La beauté d'un été chaud et sec, qui, dans sa courte durée, voit les frimas disparaître tout à coup, et, presque d'heure en heure, les plantes se parer de feuilles et de fleurs, fait oublier que le printemps y est inconnu. L'Europe méridionale, ainsi qu'on l'a dit avec justesse, ne connaît pas cette douce clarté d'une matinée ou d'une soirée du Nord, cette lente disparition des rayons du soleil réfléchis dans un océan de nuages pourprés, et ces nuits encore embellies par la faible lueur du crépuscule, au moment où l'aube matinale se montre à l'orient.

Parcourons maintenant la Suède dans toute sa longueur,

visitons les villes, esquissons les mœurs des principales provinces, et lorsqu'arrivés à l'extrémité méridionale de la péninsule scandinave, nous examinerons ses institutions, son industrie et son commerce, nous aurons préparé le lecteur à apprécier sous tous les rapports la monarchie suédoise.

La Suède se divise, comme la Norvége, en trois grandes régions : la plus septentrionale est le *Nordland*, en suédois *Norrland*, ou *Pays du Nord;* au centre c'est le *Svealand* ou la *Suède*, et au sud le *Gœtland* ou la *Gothie.*

Les villes suédoises sont en général très-peu peuplées; il ne faut point s'en étonner: on ne connaît pas dans ce pays cette foule d'oisifs qui viennent consommer au sein des cités leurs pensions ou les revenus de leurs terres; le propriétaire, le noble même, jouissent à la campagne et au sein de leur famille de toutes les douceurs de la vie domestique et des occupations agricoles, laissant aux fabricans et aux négocians à peupler les villes et les ports de mer.

Entrons dans la *Bothnie septentrionale*, pays couvert de forêts, surtout dans la partie voisine de la mer. *Lulea* ou *Luleo*, chef-lieu de préfecture, est une petite ville de 1500 habitans au plus, dont le port, à l'embouchure de la rivière du même nom, fait quelque commerce avec les Lapons. Les alluvions de la rivière ont fait abandonner l'ancienne Lulea, ou *Gamla-Lulea*, maintenant trop éloignée de la mer. Le bourg de *Gellivara*, à 43 lieues au nord de Lulea, renferme 1100 habitans, population occupée dans des forges importantes et dans de riches mines de fer. *Pitea* est encore moins importante ; elle occupe une langue de terre qui s'avance dans le golfe de Bothnie.

Chef-lieu de la *préfecture de la Bothnie occidentale*, *Umea*, avec 1400 habitans, entretient une société d'agriculture et une école; elle est, comme les précédentes, à l'embouchure d'une rivière dont elle porte le nom.

Cette ville est assez bien bâtie; sa fondation date de 1620.

Pendant l'été, la Bothnie septentrionale et la Bothnie occidentale sont exposées à une sorte de fléau : c'est l'abondance d'une espèce de mouche fort incommode et qui forme des essaims tellement nombreux que l'air en est obscurci. Souvent ces mouches donnent la mort à de chétifs bestiaux en leur suçant le sang jusqu'à la dernière goutte.

Les parties de la Suède septentrionale que nous venons de parcourir sont peuplées de Lapons, de Finlandais et de Suédois. On y distingue quatre classes de Lapons : ceux des montagnes, ceux des forêts, les pêcheurs et les prolétaires. Les premiers vivent du produit de leurs troupeaux de rennes; ils se tiennent l'été dans les montagnes et l'hiver dans les plaines; leur vie nomade les oblige à transporter avec eux leurs familles, leurs animaux et leurs cabanes ou leurs tentes, lorsque le défaut de pâturages ou la saison, les force à changer de demeure. Les seconds sont sédentaires; leurs troupeaux de rennes sont moins considérables; ils les conduisent dans les forêts, ou bien ils les laissent paître en liberté, et s'occupent de la culture de leurs terres. Les Lapons pêcheurs ont encore moins d'animaux que les précédens; ils les confient à leurs compatriotes des forêts, ou bien, pendant qu'ils exploitent les lacs les uns après les autres, ils envoient leurs femmes et leurs enfans garder les troupeaux dans les montagnes. Les Lapons prolétaires vivent d'aumônes ou se mettent au service des paysans suédois; d'autres, après avoir vu périr leurs troupeaux par les attaques des loups ou par quelque autre accident, fabriquent des paniers et des corbeilles en osier, taillent en bois et en corne, des plats, des vases et des cuillères. Dans quelques districts ils construisent des bateaux. Les femmes laponnes savent préparer les peaux de rennes et d'autres animaux; elles font aussi une espèce de matelas de laine et une toile grossière qui sert de doublure à l'habit de peau

que porte le mari. C'est aux hommes à faire la cuisine, qui est très-simple : elle consiste en lait, fromage, poisson séché, avec de l'huile de poisson, et en viandes de rennes assaisonnées de diverses sortes de baies sauvages. Les Lapons sont d'une égalité d'humeur parfaite : jamais leur gaieté ne se dément; leur probité est à toute épreuve : le vol et l'assassinat sont presque inconnus parmi eux; ils sont généralement laborieux et sobres, mais ils résistent difficilement à la tentation de boire des liqueurs fortes. La rigueur du climat, la misère qui atteint fréquemment les Lapons, le peu de fécondité de leurs femmes, s'opposent à l'accroissement de leur population. Les Finlandais ont conservé dans la Bothnie septentrionale les mêmes mœurs qu'en Finlande : seulement ils n'observent pas la même tempérance dans leurs repas de fête. Aux noces on invite souvent jusqu'à 200 ou 300 hôtes qui restent réunis pendant huit jours. Les mariés portent en signe d'union une chaîne autour du cou. La boisson ordinaire du paysan est de l'eau avec du lait, ou du petit-lait. Le Westrobothnien et les autres Suédois habitans des mêmes régions, animés de l'amour du travail, unis par la plus franche cordialité, vivent heureux dans leurs ménages, où règnent l'ordre et la propreté. Leurs femmes relèvent leurs charmes naturels par une sorte d'élégance dans leurs vêtemens. Ces provinces septentrionales renferment peu de nobles et de négocians; le clergé seul forme la classe la plus respectée, la plus influente et la plus heureuse, parce qu'elle ne doit sa considération qu'à la reconnaissance que les habitans ont pour ses bienfaits.

Suivant le voyageur Schubert on peut considérer un voyage dans l'ancienne province d'Angermanie, qui forme aujourd'hui la préfecture de *Wester-Nordland*, comme une promenade dans un beau jardin. Ce n'est qu'une variété continuelle de vallées et de bois, de rivières et de

lacs, de bocages rians où l'on entend chanter le merle-mauvis (*turdus iliacus*) qui a mérité le nom de rossignol du Nord. Sans les golfes qui coupent çà et là ce pays, on se croirait transporté dans les plus belles parties de la Suisse : ce sont des sites aussi pittoresques, d'aussi belles forêts et jusqu'au bétail qui semble être de la même espèce. C'est une des parties les mieux cultivées de la Suède, quoiqu'on n'y récolte pas autant de grains que l'exigent les besoins de la population; les soins de l'agriculture empêchent le paysan de se livrer avec succès au commerce; mais l'habitant des côtes ne néglige pas la pêche dont les produits considérables consistent principalement en harengs, bien que le chien de mer y soit très-commun ; mais l'Angermanien ne possède ni les connaissances ni l'espèce de barque nécessaires à ce genre de pêche. Celle que l'on fait dans les fleuves et les lacs est très-productive. L'exploitation des forêts présente aussi de grands avantages.

C'est dans ce pays que l'on peut juger les bienfaits que peut répandre sur une population laborieuse un clergé animé de l'amour des lumières et du pays. « On peut citer plus de vingt ministres qui, chacun dans son canton, ont répandu par leur exemple les principes d'une bonne agriculture, et excité l'ardeur pour toutes sortes d'entreprises utiles. Dans toute l'Angermanie on m'a nommé la femme d'un ministre, morte à l'âge de cent ans, et qui a introduit dans cette province la filature du lin, branche d'industrie qui était inconnue il y a soixante ans, et qui maintenant y entretient une aisance étonnante pour un pays aussi peu favorisé de la nature, et situé à 64 degrés de latitude (1). »

Visitons le chef-lieu de cette préfecture.

Hernœsand, plus considérable qu'aucune cité du Nord, porte le nom de la petite île d'*Hernœn*, sur laquelle elle est

(1) C'est ce que publiait *Malte-Brun*, en 1810, dans le Journal des Débats.

située. Sa position, à l'entrée d'un golfe, donne de l'importance à son port; elle est le siége d'un évêché; sa construction est régulière; elle renferme plusieurs fabriques d'eau-de-vie de grains, d'huile et de toile, et possède un collége, un jardin botanique et une imprimerie qui publie des ouvrages en langue laponne. La plupart de ses maisons sont en bois, ainsi que l'hôtel-de-ville qui est cependant d'une très-belle apparence. Les rues, à l'exception de quelques unes, sont pavées.

La préfecture de *Iæmtland* qui se termine à l'ouest par la chaîne de montagnes qui sépare la Suède de la Norvége, est hérissée de sommités couvertes de neiges éternelles, et de forêts magnifiques, peuplées d'élans, de rennes, d'ours, de lynx, d'écureuils, et même de castors. Le défaut de rivières navigables et de bonnes routes y est un obstacle à la prospérité du commerce. Son chef-lieu, son plus important marché, est la petite ville d'*OEstersund*, sur la rive orientale du lac Storsiœn, si l'on peut donner le nom de ville à une réunion de quelques habitations qui ne renferment pas 300 individus. A 30 lieues au sud-ouest, *Liusnedal* est une paroisse de 135 habitans dont la plupart sont employés à une forge qui livre annuellement 1500 quintaux de fer au commerce.

Nous venons de voir les quatre préfectures du Nordland. Donnons une idée du climat de cette région. Les variations que les saisons y subissent sont vraiment remarquables. « Le 12 juin, dit M. Schubert, je vis plusieurs champs de céréales dont quelques uns étaient ensemencés depuis huit jours, et d'autres depuis quinze, et cependant au mois de mai la terre était encore couverte de neige et de glace. De tels effets ne sont pas rares au-delà du 64e parallèle. Après un printemps qui ne dure que quelques jours l'été commence au milieu de juin, la chaleur augmente avec rapidité, et la végétation suit la même progression. Si l'expres-

sion proverbiale *voir croître l'herbe* peut trouver une juste application, c'est à l'égard du Nordland. Deux jours sont à peine écoulés depuis la fonte de la neige, que l'herbe a déjà atteint la hauteur d'un pouce. Entre les semailles et la récolte il s'écoule souvent à peine neuf semaines, rarement onze ou douze; et dans cet espace de temps le foin est coupé deux fois. L'été finit au commencement de septembre; l'automne est de courte durée, et l'on ressent presque aussitôt l'hiver avec toutes ses rigueurs (1). »

Les anciennes provinces de *Gestricie* et d'*Helsingie*, forment la préfecture de *Gefleborg*, où l'on trouve sur plusieurs points d'immenses forêts de pins et de sapins, une multitude innombrable de lacs qui, communiquant entre eux par mille canaux naturels, la rendent en grande partie marécageuse. Bien que le pays soit peuplé, les récoltes en grains ne suffisent pas à la consommation des habitans; mais l'avoine, l'orge et la pomme de terre y sont cultivés avec succès; le lin y forme aussi une branche importante de culture. Les habitans élèvent avec soin des bêtes à cornes qui donnent un laitage excellent, et des chevaux d'une belle espèce. Les forêts renferment des loups, des ours et d'autres animaux sauvages; les rivières nourrissent des saumons, des esturgeons et d'autres poissons délicats. L'Helsingien, à force de travail et de soins, a su rendre le pays qu'il habite un des plus heureux de l'Europe. Ses troupeaux lui fournissent en abondance du beurre et des fromages excellens; ses exportations en fer et en chanvre sont considérables. Ses habitations sont commodes, solides et garnies de tout ce qui est nécessaire; chez les riches, une chambre est ordinairement remplie de plus de linge et d'habits que la famille n'en pourrait user dans un siècle. L'ordre et la prévoyance sont les vertus caractéristiques de ce peuple.

(1) *F. W. Von Schubert :* Reise durch das nœrdliche Schwden und Lappland, etc.

Le chef-lieu de la *préfecture de Gefleborg* est *Gefle* ou *Gevalie*, à l'embouchure d'une petite rivière appelée Gefle-an. Elle a des maisons proprement bâties, partie en pierres et partie en bois; des rues irrégulières, mais larges et bien pavées, un assez bon port, deux chantiers de construction, des manufactures, plusieurs écoles et un gymnase renommé. La rivière dont elle porte le nom est divisée en deux moitiés et y forme de petites cascades; près du rivage sont situés des jardins qui rendent l'aspect de cette ville charmant. Gefle est une des villes de Suède les mieux situées pour le commerce.

La préfecture de *Stora-Kopparberg* se compose de l'ancienne province de Dalécarlie, pays montagneux, riche en mines de cuivre et de fer, et arrosé par le Dal qui coule au milieu de cette vaste vallée dans laquelle s'étend le lac Siljan dont la surface irrégulière est parsemée d'îlots et dont les bords sont entourés de prairies et de belles forêts de sapins. A *Falun* ou *Fahlun*, son chef-lieu, située dans une vallée et divisée en deux parties par une petite rivière qui unit le lac *Varpan* et celui de *Rums*, on fabrique des toiles, des rubans, des pipes; des manufactures de produits chimiques et des filatures de coton et de laine y sont aussi établies. Son école de mineurs a de la réputation. C'est dans les environs de cette ville que se trouvent les mines de cuivre les plus considérables du royaume, ainsi que quelques mines d'or et d'argent : on évalue à 500 le nombre d'ouvriers qui y sont employés. En suivant la pente de la rivière nous verrons sur ses bords *Hedemora*, ou *Hedmora*, située entre deux petits lacs, ville ancienne, mal bâtie et peu peuplée; plus bas, le bourg d'*Avestad*, avec 800 habitans occupés aux travaux de 3 fonderies de cuivre, d'une forge pour le fer et d'une scierie.

Le Daléçarlien a de grandes relations de commerce avec le Norvégien : c'est au plus fort de l'hiver qu'il franchit les

montagnes pour porter ses produits aux marchés de Drontheim. Ces voyages se font par caravanes de 300 à 400 hommes, et de plus de 1000 chevaux. C'est un spectacle singulier que celui de ces paysans faisant retentir les airs de leurs chants joyeux, montés dans de légers traîneaux, glissant avec la rapidité du vent sur la neige ou sur la surface des lacs solidifiés par le froid.

Dans la préfecture de *Westeras* ou *Wœsterœs*, formée de l'ancienne province de Westmannie, nous verrons *Arboga*, petite ville arrosée par la rivière dont elle porte le nom; c'est l'entrepôt du fer et du cuivre exploités dans le pays; on y fabrique des tissus de laine et des objets de sellerie. Ses environs sont intéressans par un bois réputé sacré chez les anciens Scandinaves, des tertres qui paraissent avoir servi de tombeaux et d'autres restes d'antiquités. Près de *Kœping*, qui commerce en tabac et en fer, on voit aussi le tombeau d'un héros scandinave. *Westeras*, le chef-lieu de la préfecture, est situé à l'embouchure du Svart-elf dans le lac Mœlar. Elle est le siége d'un évêché; sa cathédrale, assez belle, renferme le tombeau élevé par Gustave III à Eric XIV. Elle possède une bibliothèque peu considérable, mais qui renferme des manuscrits précieux. La petite ville de *Sala* est bâtie avec régularité : on continue à exploiter dans ses environs une mine d'argent qui était autrefois fort riche, mais dont les produits couvrent à peine aujourd'hui les frais d'exploitation.

En approchant d'*Upsal* ou d'*Upsala*, on aperçoit sur une hauteur un château qui fut bâti par Gustave Ier. Cette ville, appelée jadis *Œster-Aros*, est arrosée par la petite rivière de la Fyrisa que l'on traverse sur des ponts en pierres. Elle est célèbre par son université, où l'on compte 60 professeurs et plus de 800 élèves. Sa situation dans une plaine fertile, à 15 lieues de Stockholm, est favorable à un établissement de ce genre, qui, autant qu'il est possible, doit

être placé loin des objets de tentation que renferme toujours une capitale. Linné, Cronstedt, Bergmann, Wallerius et plusieurs autres grands hommes y ont occupé des chaires. Les bâtimens réservés à cette université sont sans contredit les plus beaux de la ville. L'académie gustavienne, que Gustave-Adolphe fit construire, renferme une bibliothèque de 80,000 volumes; on y remarque aussi une belle collection de manuscrits. Dans la salle qui leur est destinée, Gustave III fit déposer deux coffres pour être ouverts cinquante ans après sa mort : c'est en 1830 que ses intentions ont été remplies. Le même édifice contient l'amphithéâtre d'anatomie ; à l'observatoire, parfaitement situé, est jointe une bibliothèque considérable, composée d'ouvrages sur l'astronomie. Le laboratoire de chimie et de physique, le musée d'histoire naturelle et le nouveau jardin botanique, sont des collections d'une grande richesse. Le cabinet de minéralogie se compose de 18,000 morceaux ; dans le nouveau jardin botanique, fondé par les soins de Gustave III, et que l'on peut considérer comme une des plus belles promenades de la ville, s'élève un superbe édifice, dans lequel se trouvent des collections d'histoire naturelle, l'habitation du professeur de botanique, et les salles destinées aux cours. Les bâtimens de l'université comprennent aussi des salles d'armes et de danse, ainsi qu'un magnifique manége pour l'école d'équitation. Près de l'archevêché se trouve le local où les étudians s'exercent aux jeux gymnastiques. La ville compte encore d'autres établissemens utiles : tels sont *l'académie de Charles* ou le consistoire académique, dont l'une des salles renferme un riche cabinet de médailles où l'on voit une collection presque complète des monnaies de Suède depuis les temps les plus anciens, ainsi qu'un grand nombre de monnaies arabes du IXe siècle, qui ont été trouvées dans le Gœtland et dans d'autres parties de la

Suède; la société des sciences, fondée en 1712 par Eric Berzélius, d'abord bibliothécaire et qui devint archevêque d'Upsal; l'école cathédrale, espèce d'école secondaire, où l'on enseigne la littérature et les sciences; les écoles du dimanche, qui se tiennent dans une des salles de la sacristie de la cathédrale; une école pour les pauvres; une maison de travaux volontaires pour la classe indigente; une institution particulière pour le soulagement des personnes de distinction, victimes des vicissitudes de la fortune, et principalement pour les femmes; un hôtel des invalides, dont une partie sert de maison de correction; enfin une société biblique.

Les maisons d'Upsal sont bâties les unes en pierres et les autres en bois; les plus belles ont des jardins d'où la vue s'étend au loin dans la campagne; ses rues sont larges et droites, principalement celles qui aboutissent à sa grande et superbe place. Sa cathédrale, couverte en lames de cuivre, est la plus vaste et la plus magnifique église de la monarchie suédoise : elle rappelle par sa construction celle de Notre-Dame de Paris. Elle fut commencée en 1258 et terminée en 1435. Sa longueur est de 330 pieds, sa largeur de 140 et sa hauteur de 105. Quatre rangs de colonnes légères supportent la voûte du temple. A l'entrée on remarque la figure du roi saint Olaf, foulant aux pieds un monstre, symbole de l'idolâtrie; c'est dans la nef que les souverains suédois recevaient la couronne et qu'ils prenaient jadis le titre de rois d'Upsal. L'intérieur de cet édifice est rempli de tombeaux et d'autres objets du plus grand intérêt : près de l'autel reposent les cendres d'Olaüs-Pétri, le réformateur de la Suède; plus loin, un monument en albâtre renferme les restes de Gustave Ier et de ses trois femmes. Ici, l'on voit le cercueil en argent d'Eric IX, et les sarcophages de plusieurs rois de Suède; là c'est le magnifique monument en marbre érigé à la mémoire du baron Charles de Geer, his-

torien et naturaliste; un autre se fait remarquer par sa simplicité : c'est celui de Linné, élevé en 1798 par les amis de ce grand homme. Dans les deux sacristies d'autres objets frappent les regards : l'une contient les portraits des principaux ecclésiastiques de la Suède; dans l'autre on voit le vêtement que portait l'infortuné Nils-Sture, ou Nicolas Sture, si injustement accusé de trahison par Eric XIV, et poignardé de la main de ce prince dans le château d'Upsal; la pierre à repasser, longue de trois pieds, que le roi de Suède Albert de Mecklenbourg envoya par dérision à la reine Marguerite de Danemark, afin qu'elle s'en servît pour aiguiser ses aiguilles, plutôt que de se préparer à lui faire la guerre, et le drapeau que cette reine fit faire avec les morceaux de ses chemises et qu'elle lui envoya en retour. On sait qu'Albert appelait Marguerite *le roi sans-culotte*, et que cette guerre d'épigrammes se termina par la bataille de Falkœping, dans laquelle la victoire plaça la couronne de Suède sur la tête de Marguerite. Une autre salle contient plusieurs objets de grand prix, tels qu'une croix en vermeil renfermant un morceau du bois de la vraie croix envoyé par le pape Alexandre III; un calice en or de 17 pouces de hauteur, enrichi de diamans, qui fut pris à Prague par Kœnigsmark, ainsi qu'une vieille idole en bois, représentant le dieu Thor.

Upsal renferme une seconde église située en face du palais archiépiscopal. Elle est d'une grandeur moyenne; mais l'architecture en est très-belle et l'intérieur richement décoré : sur l'autel s'élève une croix en or.

« La bibliothèque d'Upsal, dit un voyageur français, contient un trésor qui, pour moi, était d'un prix infini, et que je ne négligeai pas de visiter; c'est le manuscrit fameux sous le nom de *Codex argenteus*, le manuscrit d'argent. Il contient une traduction en langue gothique d'une portion de la Bible. Cette traduction a été faite au

IVe siècle par un évêque arien, le goth Ulfilas, pour ceux de ses frères qui habitaient la Mésie. C'est le plus ancien monument des langues du nord. Cet Ulfilas inventa un alphabet qui était une altération de l'alphabet grec. Il inventa même une sorte de procédé typographique pour tracer les caractères. En effet, sur un fond violet se détachent en relief les caractères d'un aspect ordinairement argenté. Les initiales des chapitres et quelques passages sont en or, et également en relief. Cette disposition donnerait à penser que les lettres ont été évidées avec un emporte-pièce, et appliquées ensuite sur le fond violet qui les porte. L'histoire de ce manuscrit est curieuse. Découvert en 1597 dans une abbaye de Westphalie, il fut transporté à Prague. Prague ayant été prise par les Suédois, en 1648, il fut trouvé dans le butin et envoyé à Christine; mais ses aventures ne se bornent pas là. Après avoir été volé par un soldat, il était dans sa destinée de l'être par un savant; du moins c'est ce dont on a accusé le docte Vossius. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'après sa mort le manuscrit fut racheté de ses héritiers par un grand seigneur suédois, Magnus de La Gardie, et donné à l'université d'Upsal. On le conserve soigneusement dans une boîte fermée à clef (1). »

Les relations sociales sont agréables à Upsal; dans la haute société on trouve plus d'instruction, plus d'aisance, plus de familiarité que dans les autres cités de la Suède : ce que l'on doit attribuer à l'influence de l'esprit universitaire. Il s'établit entre les nobles qui habitent la ville l'hiver et les professeurs de l'université, des rapports dans lesquels respire la plus parfaite égalité : point de marque de naissance, point de pédantisme de savoir. Outre ces réunions où les rangs sont confondus, les professeurs en ont établi d'autres dans lesquelles on n'admet que des hommes et où l'on ne

(1) *J. J. Ampère :* Esquisses du Nord. Voyez la Revue de Paris, tom. XXXVI. — 1832.

s'entretient que de sciences et de questions utiles. Les étudians y sont reçus : ce qui contribue sans doute à leur inspirer l'amour des études sérieuses et le dégoût des futilités auxquelles se livre trop souvent ailleurs la jeunesse. Cependant il existe un autre point de réunion d'un genre tout différent: c'est une association appelée *Gille* ou *club*, composée de cent membres ordinaires, au nombre desquels sont de droit l'archevêque, le recteur de l'université et le gouverneur, et de vingt-cinq membres extraordinaires choisis parmi les étudians; au moyen d'une cotisation annuelle on y donne des bals, des repas, des concerts, on y joue à différens jeux, excepté ceux de hasard ou ceux qui n'ont d'autre but que le gain. Tout individu présenté par un membre ordinaire est admis dans cette réunion.

Trois foires se tiennent chaque année à Upsal; c'est à celle de Distings que la ville est le plus animée. Cette foire a lieu en février, et attire de tous les points de la Suède un grand concours de curieux et d'acheteurs. Son origine remonte à une époque très-reculée. On sait que les Scandinaves tenaient de grandes assemblées à Upsal au renouvellement de l'année, qui était annoncé par la pleine lune après la seconde nouvelle lune du solstice d'hiver; c'est encore ainsi que l'on calcule l'époque de cette foire.

Les détails que nous venons de donner sur Upsal pourraient faire croire qu'elle renferme une nombreuse population; mais elle contient au plus 5000 habitans; cependant c'est la plus importante ville de la préfecture à laquelle elle appartient : aussi en est-elle le chef-lieu.

Les environs de cette ville méritent de fixer l'attention par les monumens historiques qu'ils renferment. A une demi-lieue de son enceinte se trouve le petit village de *Gamla-Upsala* (*l'ancien Upsal*) qui était jadis le siége du culte d'Odin. Ici s'élevait un temple magnifique avec un bois sacré qui n'existe plus; là résidait le souverain, à

la fois pontife suprême. Dans les murailles de l'église de Gamla-Upsala on reconnaît encore quelques restes du temple antique. Cette église a été fondée au XIIe siècle par Eric IX; elle conserva le rang de cathédrale jusqu'en 1273 que le siége de l'archevêché fut transféré au nouvel Upsal. Le temple d'Odin était tombé en ruines depuis l'an 1080.

Non loin de la ville se voient les célèbres *högar* (*hauteurs*), tombeaux des anciens rois. Trois de ces *högar* sont très-escarpés et de forme cylindrique; un quatrième, qui se termine par une plate-forme allongée, se nomme *Tings-hög* (*hauteur de la justice*) : c'est là qu'à l'époque du paganisme et dans les premiers temps de l'établissement du christianisme, lorsque les rois scandinaves résidaient à l'ancien Upsal, se tenait le tribunal de *Disa*, la déesse de la Justice. Gustave Ier lui-même tint un lit de justice sur cette plate-forme pour le gouvernement d'Upland. Le *Disating* ou tribunal suprême s'assemblait au commencement de chaque année. Il ne s'occupait que des affaires publiques; le roi était assis sur un trône : en face siégeaient le gouverneur de l'Upland et les autres grands dignitaires; derrière eux le peuple en armes formait le cercle. Les séances de cette assemblée étaient précédées de sacrifices et suivies de banquets et d'une foire qui durait une semaine : c'est la même que celle qui porte aujourd'hui le nom de Distings.

Les pierres appelées *Mora* appartiennent à une époque moins ancienne; elles sont situées dans la vaste prairie de Mora qui dépend de la paroisse de *Logga*, à un mille au sud-est d'Upsal. Depuis l'établissement du christianisme en Suède ce fut dans cette plaine que l'on commença à élire les rois, suivant un ancien usage qui se pratiquait ailleurs dans la Scandinavie. Ce n'est qu'à la mort du roi Stenkill arrivée vers le milieu du XIe siècle, que la Suède devint un royaume électif : le peuple s'assemblait autour d'une croix dans la plaine de Mora, comme au temps du

paganisme autour du marteau de Thor. Assis sur des pierres, les juges de la province assistés de douze assesseurs procédaient à l'élection, sous la présidence du magistrat de l'Upland. Celui qui avait réuni les suffrages était proclamé roi de Suède et de Gothie et placé par la noblesse sur la plus grande des pierres ou *pierre du roi*, du haut de laquelle il prêtait serment. Depuis l'union de Calmar, la cérémonie de l'élection fut remplacée par celle de la prestation d'hommage au souverain, et celle-ci même ne tarda pas à tomber en désuétude. Sur la grande pierre de Mora s'élève aujourd'hui la statue d'un des anciens rois de Suède.

A 9 lieues au sud d'Upsal *Enköping* fait un grand commerce de métaux avec Stockholm; à 9 lieues au nord, *Danmora* est un village qui compte sur son territoire 70 mines de fer dont une vingtaine sont en exploitation. *Sœderfors* est une des plus importantes forges du royaume. *Læfsta*, sur la rive gauche d'une rivière dont il porte le nom, est un bourg où sont établies des forges qui livrent annuellement au commerce 20,000 quintaux de fer en barres. A *Elfkarleby*, village situé près de l'embouchure du Dal, il se tient tous les ans une foire considérable de chevaux et de bestiaux.

La nature, généreuse dans ses bienfaits, a réuni avec tant de prodigalité aux environs de *Stockholm* les sites les plus variés, que cette ville semble placée au milieu d'un grand et superbe jardin. D'un côté s'élèvent des montagnes majestueuses que garnit le sombre feuillage des pins, alternant avec les rameaux touffus de l'orme et du chêne, tandis que de l'autre s'ouvre une agréable vallée. Ici le lac Mœlar étale sa surface irrégulièrement découpée par des golfes et des promontoires, et couverte d'une multitude de rochers de granite, les uns escarpés et nus, les autres décorés de maisons de plaisance ou de touffes de bois; là s'élève une forêt sur une pente garnie de verdure; plus loin la vue se repose

sur des coteaux ou sur des îles. Des châteaux, résidences d'été de la famille royale, des maisons de campagne et des jardins animent ce paysage. La capitale de la Suède est dans une situation singulière et romantique qui frappe d'étonnement tous ceux qui s'y présentent. Elle occupe deux presqu'îles et plusieurs îles baignées par le lac Mœlar, au fond d'un golfe où il se décharge dans la mer Baltique; aussi l'a-t-on sous ce rapport comparée à Venise. Canut, fils d'Éric le Saint, en jeta les fondations vers la fin du XIIe siècle dans un lieu qui ne contenait que de misérables cabanes de pêcheurs, et qu'il voulait défendre contre les attaques des pirates. Aujourd'hui la beauté de sa situation, et même quelques uns de ses monumens, la placent au rang des plus agréables villes de l'Europe. Le *Norrmalm* et le *Sœdermalm*, ses deux grands faubourgs, occupent plusieurs îles, et sont en partie bâtis sur pilotis. Ainsi ses dix quartiers sont séparés par les divers bras du Mœlar et par la mer; ils communiquent entre eux par treize principaux ponts en pierres et plusieurs autres en bois. Beaucoup d'habitations sont entourées de jardins dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres, comme dans le Sœdermalm, s'appuient sur les rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles au milieu de ces îles.

Stockholm est bâtie sans régularité; la plupart des maisons sont en pierres et en briques, plusieurs sont en bois, peintes en rouge; ses vingt places publiques sont petites et sans noblesse; c'est dans le Norrmalm que se trouvent les plus larges et les plus belles rues : la plus longue est la *Drottninggata*, que décorent les façades de plusieurs palais. Le port, défendu par deux forts, est d'une entrée difficile, mais son enceinte est vaste et sûre; l'eau en est limpide comme le cristal, et si profonde que les grands navires peuvent aborder jusqu'à son extrémité au centre de la ville, et débarquer leurs marchandises sur le quai, bordé par de

belles maisons et de vastes magasins. Plusieurs rues de la cité s'élèvent à l'entour, l'une au-dessus de l'autre, sur la pente d'une colline, et forment un bel amphithéâtre couronné par le palais du roi. Cet édifice, depuis son origine jusqu'au XVIe siècle, ne fut qu'une forteresse; reconstruit plusieurs fois depuis, ce que l'on en voit aujourd'hui date de l'année 1753; c'est un bâtiment carré flanqué de deux ailes, bâti dans un très-beau style et rempli de meubles précieux et de collections d'un si grand prix, qu'on peut le comparer aux plus belles demeures royales de l'Europe. La chapelle est d'une grande richesse : c'est là que le 20 décembre de chaque année on célèbre une fête en l'honneur de Gustave-Adolphe, pour rappeler la noble persévérance avec laquelle il combattit pour la liberté de la communion protestante. La bibliothèque du roi renferme 40,000 volumes, ainsi que de nombreux manuscrits, et possède le livre d'heures de l'empereur Ferdinand, l'un des trophées de Gustave-Adolphe pendant la guerre de 30 ans, et l'exemplaire de la Bible selon la Vulgate, sur lequel Luther écrivit des notes relatives à son plan de réformation. La collection de tableaux se compose de différens ouvrages des grands maîtres de l'école italienne et des meilleurs peintres suédois. Le musée des antiques est riche en statues grecques et en médailles. Au bas de la plate-forme qu'occupe le château, s'élève la statue de Gustave III, érigée par la bourgeoisie de Stockholm; sur la place de l'hôtel des chevaliers, une statue en bronze représente Gustave Wasa. La place de Gustave-Adolphe est décorée de la statue équestre et en bronze de ce prince. C'est dans le jardin royal que l'on voit celle de Charles XIII, fondue à Paris en 1821. La belle église de Saint-Nicolas, celle de l'île des chevaliers (*Riddarholmen*), qui renferme les cendres de plusieurs rois et des généraux les plus célèbres de la Suède, et qui est décorée de 5000 étendards étrangers; la grande église ou la

cathédrale appelée *Storkyrka*, sont des édifices du premier ordre. Cette dernière est la plus ancienne : elle sert au couronnement des rois depuis que cette cérémonie ne se fait plus à Upsal. Son autel incrusté d'or, d'argent et d'ivoire, représentant la naissance du Christ; un candélabre en argent pesant 78 livres; le panache et l'éperon du roi saint Olaf, ne sont pas les seules curiosités qu'on y remarque. Joignez à ces édifices le magnifique bâtiment de la bourse, la salle de l'Opéra, l'hôtel-de-ville, celui de la monnaie, l'immense bâtiment où l'on emmagasine le fer, le parc d'artillerie, les chantiers et l'amirauté, le palais de Sophie, et à l'extrémité septentrionale de la Drottninggata, sur un rocher isolé, le beau bâtiment de l'observatoire : n'est-il pas à regretter que la plupart des constructions particulières soient peu en harmonie avec la beauté de ces monumens? Nous ne dirons rien de l'institut central vétérinaire, de l'institut forestier destinés à former des élèves habiles, des collections scientifiques, des sociétés savantes, telles que l'académie des sciences et celle des belles-lettres, les écoles de médecine, des mines et d'autres non moins utiles. Parmi les établissemens philanthropiques soutenus par la sagesse du gouvernement et par le zèle des particuliers, nous ne citerons que la société *Pro-Patria*, qui encourage les vertus dans toutes les classes en distribuant des médailles d'argent pour récompenser les longs et pénibles services des maîtres des écoles primaires, ceux des sages-femmes, la bonne conduite des ouvriers et des serviteurs fidèles, le zèle des paysans à perfectionner l'agriculture.

Dans la capitale de la Suède on montre beaucoup de goût pour les sciences et les arts; les réunions scientifiques et littéraires n'en offrent pas seules la preuve : la plupart des cercles sont des réunions qui tournent au profit des arts et de la littérature, parce qu'ils y sont le sujet de presque tous les entretiens; les concerts sont aussi

très-fréquens, et le théâtre royal est parfaitement dirigé. Les plaisirs même sont non seulement un encouragement pour les arts, mais un moyen de pratiquer la philanthropie. C'est ainsi que les sociétés de l'Amaranthe et de Polymnie sont composées de souscripteurs qui, tous les hivers, donnent des bals et des concerts dont les produits servent au soulagement des malheureux. Il faut voir Stockholm pendant les fêtes de Noël, si l'on veut avoir une idée de la gaieté et du mouvement qui règnent alors dans cette capitale; c'est la veille de la fête que commence, le soir, la célèbre foire de Noël qui, par ses innombrables flambeaux, présente un spectacle si singulier; les parties de patins et de traîneaux viennent ensuite, et se prolongent tout le temps de l'hiver.

Si la vie sociale, dit M. de Schubert, offre beaucoup d'agrémens à Stockholm, ce n'est point aux dépens de tout sentiment moral et religieux. Les temples y sont très-fréquentés: ils sont tellement remplis les dimanches que la foule se presse jusque sur le seuil de la porte. Dans quelques familles on a coutume, le samedi, de consacrer quelques heures à des exercices religieux; la prière du soir est généralement en usage.

Le commerce de Stockholm est d'une grande importance. C'est par son port que se font la plupart des importations et des exportations du royaume. Ceci explique l'aisance dont jouissent la plupart des négocians qui y sont établis. Mais dans aucun pays les familles qui se livrent aux spéculations commerciales ne font un plus noble emploi de leurs richesses : une grande quantité de fondations philanthropiques en fournissent la preuve. Cette capitale possède des fabriques dans tous les genres. Les plus importantes sont celles de tabac, dont les produits livrés annuellement au commerce sont évalués à plus de 400 mille thalers, ou plus de 2 millions de francs; celles de draps et

de soieries, et les raffineries de sucre. Stockholm, abritée contre le souffle des vents, semblerait devoir être saine; cependant la mortalité y est plus considérable, proportion gardée avec sa population, que dans les autres capitales de l'Europe : la cause ne peut en être attribuée qu'aux exhalaisons des eaux et des terrains marécageux qui l'entourent.

Nous avons parlé des châteaux royaux que l'on aperçoit en approchant des murs de la ville : celui de *Drottningholm* est le plus beau; il offre quelque ressemblance avec celui de Versailles, mais sa position sur la pointe septentrionale de l'île Loföe, dans le lac Mœlar, la beauté de ses jardins, l'abondance de ses eaux, le rendent bien plus remarquable; *Carlsberg*, sur les bords du lac, est connu aussi pour son habitation royale, mais surtout pour son école militaire qui renferme 200 élèves; *Haga*, petit pavillon entouré de sites enchanteurs, est le séjour ordinaire du roi pendant la belle saison; enfin la belle résidence de la *Villa-Botanique* est celle où le prince invite de préférence les personnes qui lui sont présentées.

On a pu voir par ce que nous avons dit de l'aspect général de Stockholm, combien sa situation contribue à ce qu'on jouisse, même au sein de la ville, de la contemplation de tout ce qui peut embellir un paysage. Ses environs offrent encore plus d'attraits : de tous côtés c'est un vaste et beau jardin où la nature a surpassé tout ce que pourrait faire l'art le mieux combiné. Chaque côté a ses beautés particulières, et c'est cette variété qui fait, des points de vue qui l'entourent, un tout admirable. Tantôt s'élèvent majestueusement des murs de rochers grisâtres ombragés par de sombres pins ou par le beau feuillage du hêtre, ou par les légers rameaux du bouleau; tantôt s'ouvre une charmante vallée, tantôt s'élève une colline couverte de verdure où se déploie un riant bocage; quelquefois la vue se prolonge dans le lointain, ailleurs elle est plus ou moins

resserrée, plus ou moins rapprochée, mais toujours digne de fixer l'attention. Dans les lieux les plus attrayans on trouve des habitations champêtres, et même des hôtelleries qui, par leur élégance, invitent le promeneur à s'y reposer.

A 13 lieues au nord-est de Stockholm se trouve *Norrtelge*, peu éloigné de la mer; on y voit une fabrique de drap, et dans ses environs une manufacture d'armes; le cabotage et la pêche donnent de l'activité à son port. *Sœdertelge*, à 7 lieues au sud-ouest de la capitale, sur une baie du lac Mœlar, appelée le *Sœdra-Biœrk-fiœrden*, est une petite ville assez bien bâtie qui renferme un lazaret, des filatures de coton, des fabriques de bas, une manufacture de tabac et deux tuileries; *Wexholm* est un petit port où les navires de commerce relâchent avant d'arriver à Stockholm.

Près des côtes de la préfecture de Stockholm s'étend un archipel composé d'un grand nombre de petites îles, dont les plus considérables, qui n'ont pas plus d'une lieue de longueur, sont *Biœrköe*, *Windöe*, *Sandhamm*, où l'on voit un port défendu par des bastions, *Norsundöe*, *Utöe* et *Toröe*.

La *préfecture de Nykœping* est formée de la plus grande partie de l'ancienne province de Sudermanie. Ells est arrosée, au nord, par le lac Mœlar, à l'ouest par le lac Hielmar, au centre par des lacs et des marais, et au sud par la mer Baltique. C'est au fond d'une baie, et à l'embouchure d'une petite rivière, dont elle porte le nom, que se trouve dans la plus belle situation la petite ville de *Nykœping*, l'une des plus jolies de la Suède. Ancienne capitale de la Sudermanie, elle est aujourd'hui chef-lieu de la préfecture. La vase qui remplit son port jusqu'à la hauteur de 7 à 8 pieds est la principale cause de son peu d'importance sous le rapport du commerce maritime. On y remarque particulièrement des fabriques de draps, de bas, de papier, d'aiguilles et de tabac. Elle exporte des canons et des boulets. C'est dans

son vieux château, dont une partie sert de prison, que le roi Birger, qui gouverna en prince habile, mais dont les talens ne sauraient faire pardonner les crimes, fit enfermer en 1318 deux de ses frères, et les laissa mourir de faim. Le suédois le plus pur se parle à Nykœping et dans ses environs.

Sur le bord du lac Mœlar une autre petite ville mérite d'être remarquée : *Strengnœs*, résidence d'un évêque, renferme une belle cathédrale et un gymnase où Gustave Wasa fit ses premières études; *Eskilstuna*, à 2 lieues au sud du lac, renferme des usines et des fabriques de poterie.

En entrant dans la *préfecture d'Œrebro* nous serons frappés des progrès qu'y a faits l'agriculture : on y connaît l'usage des assolemens et des prairies artificielles. Les récoltes y sont abondantes, et l'on y élève beaucoup de bestiaux. Cette partie de la Suède centrale se compose de plaines ondulées bornées à l'est par le lac Hielmar, et au sud par le lac Wetter. Dans l'intérieur se trouvent les lacs Afvern, Tisaren, Sottern, Toften, Mosiœn, etc.

Œrebro, près de l'extrémité occidentale du Hielmar, peut passer pour une ville de quelque importance, puisqu'elle a près de 4000 habitans. Elle renferme plusieurs rues larges et bien pavées en granite, des maisons assez bien bâties, quoiqu'elles soient en bois et peintes en rouge. On y remarque une école normale, une société d'agriculture, un vieux château entouré de fossés et de jolies promenades, une belle place pour le marché, une petite maison qu'habita Gustave Ier à l'époque où la diète s'assembla dans cette ville; un hôpital, un lazaret, des fabriques de lainages et de bonneteries, ainsi qu'une manufacture d'armes. Dans sa principale église, on voit un mausolée érigé à la mémoire d'Engelhardt, qui défendit son pays contre la tyrannie du Danemark, et qui fut assassiné dans les environs du lac. Œrebro est l'entrepôt de fer de toute la préfecture; au

moyen des lacs Hielmar et Mœlar, et du canal d'Arboga, son commerce avec Stockholm a beaucoup d'activité.

Sur la rive septentrionale du lac Wetter, *Askersund* fait aussi le commerce de fer et des denrées de ses environs; il en est de même de la jolie ville de *Nora*, sur le bord d'un petit lac de ce nom, à 8 lieues au nord d'Œrebro.

Entrons dans la *préfecture de Carlstad*, la seule qui nous reste à voir dans la Suède centrale. Elle est arrosée par plusieurs rivières, qui toutes se jettent au sud dans le lac Wener. Son sol, léger et sablonneux, n'est pas dénué de fertilité : on y récolte dans la partie orientale et méridionale assez de froment pour la consommation des habitans; les terres de l'ouest et du nord ne donnent que du seigle et de l'avoine, mais la pomme de terre est cultivée partout avec succès. Les mines qu'elle renferme fournissent annuellement 300,000 quintaux de fer en barres.

Dans une vallée romantique entourée de mines de fer en pleine exploitation, et d'importantes usines, se trouve *Philipstad*. Au bord du lac Wener *Carlstad*, chef-lieu de la préfecture, renferme, comme la plupart des cités de la Suède, plus d'établissemens d'instruction qu'on n'en voit dans des villes de France plus considérables. Outre plusieurs écoles, elle possède un gymnase, un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle et une société d'agriculture. Il s'y tient trois foires annuelles. Cette ville fut fondée en 1584 par Charles, duc de Sudermanie, qui devint roi sous le nom de Charles IX : aussi est-elle construite avec régularité; mais comme ses maisons sont en bois, elle a souvent été ravagée par les incendies. A 8 lieues à l'est de Carlstad, *Christineham* possède une belle place et fait un grand commerce de fer, de mercerie, et d'objets d'arts mécaniques.

Nous allons parcourir maintenant la *Gothie*, ou la Suède méridionale. La *préfecture de Linkœping* est formée de l'ancienne province d'Ostro-Gothie. C'est un pays montueux

et boisé, que ses vallées, ses lacs et ses rivières, rendent extrêmement pittoresque. Il est borné à l'ouest par les bords occidentaux du lac Wetter, et à l'est par la Baltique. *Linkœping*, au milieu d'une des plaines les plus fertiles de l'Ostro-Gothie, est une ville très-ancienne, mais bâtie avec régularité; il s'y tient plusieurs foires très-fréquentées; son gymnase a la jouissance d'une belle bibliothèque et d'un musée d'histoire naturelle et d'antiquité. Sa cathédrale est, après celle d'Upsal, la plus grande et la plus belle du royaume. Le château est un lourd et vaste édifice dont la construction remonte à une époque assez reculée. Près de la cathédrale le palais de l'évêché se fait remarquer par sa belle construction: il possède un beau jardin d'où l'on jouit d'une vue ravissante sur le lac de Roxen et les environs. Au milieu des habitations en bois que renferme cette ville s'élève majestueusement la maison des francs-maçons, bâtiment à trois étages construit avec beaucoup d'élégance et de goût. Ses seuls établissemens sont des tanneries, des tisseranderies, une fabrique de draps et une de bonneterie. Son commerce a pris un peu plus d'activité depuis la construction du canal de Gœta.

A huit lieues au nord-est de Linkœping s'élève, au fond d'un long golfe de la Baltique, *Norrkœping*, la troisième ville de la Suède. Ses rues sont larges, bien bâties et bien pavées; ses places sont grandes et régulières. Elle renferme trois églises, deux maisons de charité, un grand nombre de fabriques de toile de lin, de mousseline, de tabac, de papier, d'ouvrages en fer forgé et en fonte, une manufacture d'armes à feu, des raffineries de sucre, des tanneries, des filatures de laine et vingt fabriques de draps. Elle a vu naître le célèbre jurisconsulte Laurent Benck. Sa situation est avantageuse pour le commerce; au moyen de la petite rivière appelée Motala, qui forme des cascades dans la ville même; les navires y arrivent jusqu'au quai. Ce chef-lieu est

l'une des trois villes suédoises où les juifs ont le droit de s'établir et de posséder une synagogue. *Sœder Kœping*, à 10 lieues à l'est, et *Wadstena*, à la même distance à l'ouest du chef-lieu, n'offrent rien de remarquable.

Il y a dans le Linkœping plusieurs sources minérales : on cite entre autres celle du village de *Medewi*, près du lac Wetter. Elles sont depuis long-temps en grande réputation en Suède, comme fort efficaces contre la goutte, les rhumatismes, la paralysie et d'autres maladies chroniques. Il existe à Medewi un lazaret pour les pauvres qui se rendent aux eaux ; vingt personnes y sont admises à chaque saison ; en 1818, Charles XIV y fonda un hôpital pour quarante pauvres. C'est depuis le milieu de juin jusqu'au milieu d'août que durent les deux saisons. Les environs de Medewi offrent aux baigneurs des promenades charmantes et les plus beaux points de vue.

L'ancienne province de Smœland forme les trois *préfectures de Iœnkœping*, *Calmar* et *Kronoberg*, que nous allons successivement visiter.

Dans la première on voit cultiver les fruits de nos régions tempérées ; des forêts considérables, composées de hêtres, de tilleuls et de sapins, couvrent une partie du sol ; des bêtes à cornes et à laine, des porcs et des volailles y sont engraissés avec succès ; des mines d'argent, de cuivre, et surtout de fer, forment une de ses principales richesses ; on y voit même la seule mine d'or que possède la Suède : celle d'*OEdelfors* qui, ouverte il y a environ un siècle, fut d'abord très-productive, et qui ne donne plus aujourd'hui que 3 à 4 marcs par an. A l'extrémité méridionale du lac Wetter, *Iœnkœping*, le chef-lieu, est une jolie ville industrieuse qui renferme quelques édifices en pierres au nombre desquels on remarque l'hôtel-de-ville et le palais de justice. En 1790 elle fut presque entièrement détruite par un incendie ; en 1809 la Suède et le Danemark y con-

clurent un traité. A 10 lieues à l'est de Iœnkœping l'ancienne *Ekesjö*, petite ville de 1200 habitans, renferme une manufacture de tabac estimé.

La *préfecture de Calmar* ou *Kalmar* est fertile, riche en forêts, en mines, en bétail, et possède des pêcheries très-productives sur ses côtes, de 47 lieues de longueur, découpées par un grand nombre de baies. L'île d'*OEland*, qui forme avec la côte un détroit long de 30 lieues et large de 2 à 5, renferme *Borgholm*, qui n'a le titre de ville que depuis 1816. Dans la partie septentrionale du long territoire de la préfecture de Calmar, *Westervik* possède un bon port, deux manufactures de drap, une église et un hôpital.

Au bord du détroit formé par l'île d'OEland et la terre ferme, *Calmar* s'élève sur la petite île de Quarnholm qui, par un pont de bateaux, communique avec le continent où s'étend son faubourg. Des tours, des remparts et des bastions, aujourd'hui mal entretenus, la défendaient autrefois. Elle est régulièrement bâtie, quoique la plupart de ses maisons soient en bois. Son plus bel édifice est la cathédrale, construite au centre d'une grande place, et dont la voûte hardie se soutient sans piliers. Son vieux château, situé dans le faubourg, passait autrefois pour une des clefs du royaume; il est célèbre dans l'histoire de Suède par l'assemblée du 20 juillet 1397, dans laquelle fut conclu le funeste acte d'union qui mit la couronne de Danemark en possession de la Suède et de la Norvége. La salle où s'assembla ce congrès sert de grenier de réserve, le reste de l'édifice a été transformé en une maison de correction et de travail. Vis-à-vis de ce bâtiment flotte le pavillon du royaume-uni de Suède et de Norvége qui signale le bonheur de deux peuples amis, et la sagesse d'un prince qui a su accomplir une union mieux combinée que celle de Calmar. La ville a plusieurs manufactures de drap et des tanneries; mais elle jouissait autrefois d'un commerce plus

considérable qu'aujourd'hui. Son port, petit et sûr, est abrité au sud par le cap Stensöe, où Gustave Wasa aborda en 1520 pour délivrer sa patrie d'un joug tyrannique. Louis XVIII, pendant son exil, se fixa quelque temps à Calmar, où ses malheurs et son affabilité lui gagnèrent tous les cœurs. Digne admirateur des vertus qui distinguaient le héros suédois, il fit élever à sa mémoire, sur le cap Stensöe, une pierre portant une inscription qu'il composa. Il appartenait à celui qui, après de longues infortunes, devait fonder en France la liberté politique, de rendre hommage au prince que l'amour de ses compatriotes plaça sur le trône de ses ancêtres, et qui établit en Suède la liberté religieuse par la réformation, que l'on peut appeler la charte du XVIe siècle.

La *préfecture de Kronoberg*, qui renferme de vastes forêts, est assez fertile pour fournir tout le grain et le fruit nécessaires à sa consommation. On y élève beaucoup de bestiaux, de moutons et de porcs, et ses mines fournissent 10,000 quintaux de fer. *Wexiœ*, son chef-lieu, est une jolie petite ville qui possède deux églises, un gymnase et une bibliothèque.

La *préfecture de Bleking* est une des plus petites de la Suède. Son sol, bas et humide, forme une grande vallée entrecoupée par quelques collines et parsemée de petits lacs. La mer Baltique baigne toute sa partie méridionale. Le climat y est tempéré; le sol, léger et fertile, ne produit pas cependant assez de grains pour la consommation des habitans; mais ses pâturages nourrissent les chevaux les plus estimés de la Suède. Ses principales villes sont sur le bord de la mer. *Carlscrona*, son chef-lieu, est située sur cinq petites îles et sur des rochers de la mer Baltique. Son extérieur est agréable; grâce aux carrières de ses environs, elle renferme plus de maisons en pierres que la plupart des autres villes de la Suède, après la capitale. Ses rues sont

larges, mais montueuses : on y remarque deux grands marchés. Son port est le seul port militaire de la Suède, et l'un des plus importans de l'Europe : plus de 100 vaisseaux peuvent y mouiller à la fois en sûreté; son entrée est défendue par deux forts; on y a construit dans ces dernières années une forteresse importante. Nous ne reprocherons à cette ville que sa tristesse : bien qu'elle renferme 12,000 habitans, presque toutes ses rues sont désertes, à l'exception de celles du quartier de l'amirauté. On remarque dans celui-ci le vieux bassin ou *dock*, creusé dans le roc et destiné à la construction et au radoub des vaisseaux. C'est un des plus beaux monumens de l'industrie humaine : il a 80 pieds de profondeur et 200 de largeur; on y fait glisser les navires par une ouverture pratiquée entre deux écluses, où l'eau est conduite par le moyen d'une pompe, et repoussée ensuite dans la mer, en sorte que les vaisseaux y restent à sec tout le temps nécessaire à leur réparation. Ce dock fut commencé sous Charles XII par Polhem, et terminé par Sheldon et Thunberg. A peu de distance de son enceinte on remarque les bâtimens de la corderie, vis-à-vis desquels s'élève une pyramide en pierres qui sert de signal aux marins. Le nouveau *dock*, construit de la même manière que l'ancien, est également remarquable. Ses écluses sont plus grandes et d'un mécanisme plus ingénieux; il est en partie couvert d'une toiture en cuivre. Il fut commencé par Thunberg en 1775, sous le règne de Gustave III. L'amirauté renferme encore une forge pour les ancres, la machine à mâter, le parc d'artillerie, les magasins des bois de construction, des vivres et des munitions de guerre, l'arsenal, le musée de la marine, où l'on voit des modèles de navires de toutes les classes et de toutes les nations. Dans la collection d'artillerie on conserve plusieurs armes des anciens Goths : les sabres de ces ancêtres des Suédois ont jusqu'à quatre pouces de largeur. Les autres dépen-

dances de l'amirauté sont les bâtimens de l'administration, une école, un hôpital, une maison de charité pour les orphelins de la marine, et une église. Cette église n'est pas la plus belle de Carlscrona : elle est construite en bois, mais elle peut contenir 5000 personnes. Il existe dans une autre partie de la ville un chantier de construction pour les navires marchands. L'un des plus beaux édifices de ce chef-lieu est l'hôtel de la préfecture ; on y remarque aussi un hôpital, un lazaret et deux belles églises. Carlscrona commerce en fer, en acier, en cuivre, en potasse, en goudron, en suif, en pierres de taille. Cette ville fut fondée par Charles IX, qui lui donna son nom, et lui accorda d'importans priviléges. Un grand inconvénient pour sa population, c'est le manque d'eau douce : celle des puits est plus ou moins saumâtre ; il faut en faire venir des environs.

A 10 lieues à l'ouest de Carlscrona, *Carlshamn* ouvre au fond d'une petite baie son port peu important, mais sûr, qui fait une pêche fort active. Elle est bâtie avec irrégularité ; sa population n'est que de 3 à 4000 âmes, mais elle renferme des manufactures considérables de tabac, de toile à voile, de lainage, et construit des navires marchands. Outre ces branches d'industrie, un grand nombre d'usines s'élèvent dans ses environs, ce qui explique l'activité de son mouvement commercial.

La forteresse de Kung-Shohnen, destinée à protéger le port et les chantiers de Carlscrona, prouve les progrès auxquels est parvenu chez les Suédois l'art de la défense des places : déjà 70 bouches à feu de gros calibre en défendent l'entrée.

Nous avons à parler d'une île importante située au sein de la mer Baltique, entre les côtes de la Suède et celles de la Russie. Cette île est Gottland. Elle forme la *préfecture* de ce nom, et a pour chef-lieu *Wisby*, la seule ville qu'elle renferme, dont toute l'industrie consiste en fabriques d'ou-

vrages en marbre, et dont toute la marine marchande se compose de quelques petits navires. Plusieurs antiquités, trouvées dans ses environs et sur quelques autres points de l'île, donnent lieu de croire qu'elle fut habitée par ces Goths belliqueux qui se rendirent maîtres des plus belles provinces de l'empire romain, et qui, fixés aussi dans la Gothie ou la Suède méridionale, envoyèrent ces colonies armées qui fondèrent plusieurs royaumes dans le midi de l'Europe. Le climat de l'île est beaucoup moins rigoureux que celui de la Suède sous la même latitude; l'éducation des bestiaux et des moutons forme une des principales occupations des habitans; ils y élèvent aussi une espèce de chèvre d'une grande taille, ainsi que des chevaux : ces derniers sont même tellement nombreux qu'ils peuplent les forêts de l'île.

Retournons sur le continent, et visitons l'extrémité méridionale de la Suède, c'est-à-dire la *préfecture de Malmœhus* qui, avec celle de Christianstad, composaient l'ancienne province de Scanie. Le Malmœhus forme une plaine où s'élèvent çà et là quelques collines; son sol se compose d'une terre végétale tellement abondante, qu'il surpasse en fertilité celui des plus riches parties du royaume. Ses pâturages nourrissent les meilleurs bœufs de la Suède; enfin la vigne même y réussit assez bien pour que les raisins y parviennent à l'état de maturité. *Malmœ*, son chef-lieu, est situé sur le bord du Sund, vis-à-vis la petite île de Hven, qu'habita Tycho-Brahé. Sa population dépasse 7000 âmes; son port est peu spacieux, et ne peut recevoir que de petits navires, mais sa rade offre un abri sûr aux bâtimens d'un fort tonnage. Ses rues et ses places sont larges, mais ses maisons sont irrégulières. Elle a deux faubourgs que domine un château-fort. L'importance de son commerce ne l'empêche point de se livrer à l'industrie manufacturière : on y fabrique du tabac, des draps,

des tapisseries, des chapeaux, et l'on y raffine le sucre.

Ystad est un autre petit port sur la mer Baltique, où l'on entretient avec Stralsund des communications continuelles qui n'exigent que cinq à six heures de navigation par un vent favorable. Nous ne pouvons nous dispenser de visiter *Lund*, à 4 lieues au nord-est de Malmœ. C'est à la fois le siége d'un évêché, et une ville universitaire. Elle renferme des tanneries et des manufactures de tabac. Sa cathédrale est la plus grande église de la Suède. L'université, qui contient une bibliothèque de 40,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle, un musée, une collection de médailles et d'antiquités, un cabinet de physique et de mécaniques, un laboratoire de chimie, un observatoire et un jardin botanique, est fréquentée par 600 étudians. C'est sur la colline de Lybers, située près de cette ville, qu'étaient élus les anciens rois de Scanie. A 8 lieues au nord de Malmœ, *Landscrona* possède un port vaste et sûr. Cette ville est traversée par trois canaux et défendue par une citadelle.

Plus loin *Helsingborg* s'élève au bord de la partie la plus étroite du Sund. Cette ville fabrique de la poterie grossière, des chapeaux et des armes. Elle est adossée à une colline dominée par une vieille tour d'où l'on jouit d'une perspective admirable; de la base de cette colline s'échappe une source d'eau minérale. Son port est fermé par un môle en granite, large de 20 pieds, qui s'avance à une grande distance dans la mer, et que défend une forte batterie. Nous devons citer parmi les plus importans travaux exécutés récemment en Suède ce port, dont la construction est aussi hardie qu'économique. Les matériaux qui y ont été employés se composent de grosses pierres rondes que l'on a retirées du fond de la mer. On est frappé d'étonnement lorsqu'on examine avec quelle exactitude est construit le long glacis, incliné dans une progression uniforme, contre lequel les flots les plus violens se brisent avant d'atteindre le parapet.

La *préfecture de Christianstad* est hérissée de petites montagnes qui bordent une grande vallée. Le climat y est tempéré, le sol fertile, et l'habitant porté plutôt vers l'agriculture que vers l'industrie. Elle a des côtes qui, à l'est, bordent la Baltique, à l'ouest le Cattegat. Sur le bord de la première, nous ne citerons le petit port de *Cimbrishamn* que pour faire remarquer que le nom de cette petite ville annonce une ancienne origine : elle doit avoir été bâtie par des Cimbres. *Christianstad*, chef-lieu de la préfecture, est située à 3 lieues de la mer, dans une plaine marécageuse, sur la rive gauche de l'Helge-an, que l'on traverse sur un pont de 1460 pieds de longueur. C'est une petite place forte qui fut bâtie en 1614 par Christian IV, roi de Danemark. Elle est régulière ; ses principaux édifices sont la grande église, l'hôtel du gouverneur et les casernes, la maison des francs-maçons, un hospice civil et militaire, et un hôpital pour les fous. Une partie de ces constructions est due aux souscriptions de ses habitans, qui apprirent avec joie la réunion de la Norvége à la Suède. Au fond d'un golfe du Cattegat, *Engelholm* n'a qu'une seule rue, une place, une église et une centaine de maisons. On y remarque un pont de bois construit avec beaucoup de hardiesse : il est long de 60 pieds, et s'élève aussi de 60 pieds au-dessus du Röenne qu'il traverse.

L'ancienne province de Halland forme la *préfecture d'Halmstad*, pays situé sur le bord du Cattegat. Il ne produit pas assez de grains pour la consommation des habitans ; l'industrie de ceux-ci consiste principalement à engraisser des bestiaux et des moutons, à tirer tout le parti possible de la pêche qu'ils font sur leurs côtes, et à fabriquer de grosses étoffes de laine. Avant d'arriver au chef-lieu nous traverserons la petite ville de *Laholm*, qui compte à peine 1000 habitans, et qui donne son nom à une baie. A *Halmstad*, la pêche du saumon est l'objet d'un commerce

important; on y remarque l'hôtel de la préfecture. *Warberg* possède un petit port sûr et commode, à l'entrée duquel on voit un vieux château qui sert de prison. *Kongsbacka*, qui passe pour être très-ancienne, n'est qu'une petite ville maritime d'environ 400 habitans.

Nous allons parcourir deux anciennes provinces, qui forment aujourd'hui trois préfectures. Celle d'*Elfsborg*, composée du Dalsland et d'une partie du Wester-götland, est parsemée d'un grand nombre de lacs, dont les plus considérables sont le Miœren et l'Anten. Le sol de la partie septentrionale est pierreux et aride; celui de la partie méridionale est composé d'une terre noire et fertile. Elle renferme aussi des mines de fer et de cuivre, et des carrières de pierres et d'ardoises. Son chef-lieu est *Wenersborg*, à l'extrémité méridionale du lac Wener: c'est le principal entrepôt du fer que l'on exploite dans la préfecture de Carlstad, et que l'on expédie à Gœteborg. *Börös* ou *Boras*, sur la Viska, fabrique des lainages, des toiles et de la coutellerie, que la plupart de ses habitans colportent dans tout le royaume. Il s'y tient aussi de grands marchés de bœufs et de chevaux. *Amal* ou *Omol* fait le commerce de bois de construction, de planches, de goudron, d'ardoises et de bétail.

Entre les lacs Wener et Wetter s'étend la *préfecture de Skaraborg*, où l'on voit quelques montagnes, dont la plus élevée est le Kinnekulle; plusieurs lacs, tels que le Skagern, l'Imsen, l'Hornborga, l'Osten, l'Unden, et le Wiken; un grand nombre de rivières, dont les principales sont le Noss-an, le Sid-an et le Tid-an, qui se jettent dans le lac Wener. Son sol est riche en forêts et en pâturages. *Mariestad*, située au bord du lac Wener, est son chef-lieu; c'est une petite ville de 1200 habitans, dont les rues sont larges et régulières, qui renferme un palais royal où réside le gouverneur. *Lidkœping*, sur le bord du même lac, au fond de

la baie de Kinne, renferme 4 à 500 habitans de plus que la précédente. *Skara*, siége d'un évêché, possède une assez belle cathédrale, un gymnase, une école vétérinaire et un jardin botanique. Près de la ville s'élèvent les ruines d'un ancien château. *Falkœping* est célèbre dans l'histoire par la bataille qui se livra, en 1388, entre Marguerite, reine de Danemark et de Norvége, et le roi Albert de Suède, qui y fut complètement défait.

La *préfecture de Gœteborg et Bohus*, qui comprend la partie occidentale du Wester-götland et la petite province de Bohus, s'étend depuis la Norvége jusqu'au cours du Gœta. Son sol est sablonneux, pierreux, et conséquemment peu fertile; ses montagnes se couvrent d'une grande quantité de lichen qui forme une branche importante d'exportation; ses côtes, profondément découpées et garnies d'une multitude d'îles, fournissent une pêche abondante, bien que le hareng ait cessé de fréquenter ces parages. *Gœteborg*, que l'on nomme aussi *Gothembourg*, fondée au commencement du XVIIe siècle, est sa principale ville, et la plus considérable de la Suède après Stockholm, puisque sa population est de plus de 25,000 âmes. Elle s'élève en partie sur un rocher, et en partie dans une plaine marécageuse près de l'embouchure du Gœta dans le Cattegat, et sur la Möladal qui y forme plusieurs canaux bordés d'arbres et traversés par 21 ponts. Cette ville est le siége d'un évêché, et la résidence du gouverneur ou préfet. Ses anciennes fortifications ont été détruites; elle est maintenant ouverte. Elle se compose de quatre quartiers et de quatre faubourgs; les plus belles rues sont dans la partie basse, mais la ville haute offre un aspect plus imposant par ses maisons élevées en amphithéâtre. Il ne manque à Gœteborg que d'être pavée pour être placée au rang des belles cités. La plupart de ses 1500 maisons sont bâties en pierres ou en briques; depuis l'incendie qui la ravagea en 1804, elle

n'a presque plus d'habitations en bois. L'une de ses trois églises, celle de Gustave, est réellement magnifique : consacrée en 1815, elle remplace la cathédrale qui, en 1802, fut détruite par le feu. Cette ville est intéressante par le nombre d'établissemens d'instruction et de bienfaisance, et par les sociétés savantes et philanthropiques qu'elle renferme. On y trouve un gymnase, plusieurs écoles gratuites et un théâtre, une bibliothèque publique et trois imprimeries; deux maisons de charité, une maison de fous, un lazaret et deux maisons d'orphelins; une société biblique, et une pour la propagation du christianisme; une société des sciences et belles-lettres, et une d'harmonie. On y compte un grand nombre de manufactures dans tous les genres; après Stockholm c'est la principale ville de commerce de la Suède. Son port est excellent et peut recevoir des vaisseaux de guerre; il expédie tous les ans des bâtimens pour la pêche de la baleine. Le fort Nya-Elfsborg, situé sur une île au milieu du Gœta-elf, en défend l'entrée.

A trois lieues au sud-ouest de Gœteborg s'élève la petite île de *Kænsöe* ou *Styrso*, qui possède un port vaste et commode; son sommet le plus élevé est surmonté d'une tour gothique. Les sources qui y jaillissent à chaque pas, la végétation dont elle est couverte, en font un séjour agréable : le gouverneur suédois y a fait construire un lazaret digne de l'importance commerciale de Gœteborg.

Après ce que nous venons de dire de ce chef-lieu et des principales îles qui l'avoisinent, les autres villes de la préfecture nous paraîtront fort peu intéressantes. *Marstrand*, à 7 lieues au nord-ouest de Gœteborg, est située sur une île près de la côte : cette petite ville, bâtie en bois et sans régularité, est fortifiée et ne subsiste que par l'activité de sa pêche. En nous approchant des côtes de la Norvége, nous verrons *Uddewalla* rebâtie avec régularité depuis l'incendie qui la détruisit en 1806. Enfin, à quatre lieues du

golfe de Christiania, les habitans de *Strœnstad* possèdent un bon port très-avantageusement situé pour la pêche.

Notre excursion en Suède est terminée : en décrivant ses provinces nous n'avons pas négligé de faire ressortir les traits saillans des mœurs de chaque peuple ; cependant il nous reste encore à présenter quelques considérations d'autant plus importantes, que la nation suédoise est une des nations de l'Europe qui mérite le mieux d'être connue. Nous avons d'ailleurs à examiner sa constitution, son gouvernement, ses ressources politiques et ses nouveaux rapports avec le peuple norvégien.

Le philosophe genevois a dit qu'il fallait visiter le midi pendant l'été, et le nord pendant l'hiver. La capitale de la Suède offre durant cette saison une activité difficile à décrire : nous avons déjà vu que c'est à l'époque des glaces que les habitans de l'intérieur de la péninsule scandinave se rassemblent momentanément dans les villes. La société de Stockholm, toujours animée par la politesse la plus cordiale et par la plus franche gaieté, mais ordinairement peu nombreuse, le devient lorsque les longs frimas ont repris leur empire. Les fêtes et les parties de plaisir s'y succèdent chaque jour ; les bords du lac Mœlar se couvrent de traîneaux, que des courses lointaines dispersent en longues files sur les flots glacés ou sur la neige qui blanchit la campagne ; une musique militaire accompagne ces joyeuses caravanes qui, après le dîner, rentrent à la ville à la lueur des flambeaux. Le soir, la foule se porte au théâtre pour assister à la représentation de quelque comédie nationale. Le 1er mai, l'étranger voit avec étonnement les promenades extérieures de la capitale se couvrir d'une triple rangée de brillans équipages, qui rappellent l'affluence qui règne pendant trois jours de la semaine sainte sur la route de Longchamp à Paris. Dans l'été, une société choisie se rassemble aux eaux de *Ramlosa* en Scanie, et à

celles de *Medevi* en Ostro-Gothie, ou bien l'attrait d'un spectacle militaire, attrait puissant chez un peuple naturellement guerrier, attire les curieux près des camps d'exercice des régimens nationaux. Ces réunions ne ressemblent à aucune de celles qui se font dans nos climats : des dîners sous la tente, et des bals en plein air, succèdent aux évolutions militaires, dit un témoin de ces fêtes; le son du violon se mêle au roulement du tambour : la valeur et la beauté se partagent l'empire.

« Le peuple, en Suède, est très-attaché à sa religion; il ne néglige aucun acte du culte, et regarde avec mépris ceux qui affectent les airs d'esprit-fort. Il y avait autrefois dans chaque église de Suède un inspecteur chargé de veiller à ce que chacun écoutât avec attention, et en silence, le sermon quelquefois un peu long : si quelqu'un s'endormait, l'inspecteur le touchait avec une longue hallebarde dont il était muni.

« Dans les provinces les moins peuplées il règne encore des superstitions qui remontent aux temps du paganisme. On croit les montagnes remplies de pygmées industrieux, bienveillans et possesseurs de beaucoup d'or et d'argent; on croit entendre la harpe que fait résonner, dans le silence de la nuit, le génie du fleuve; on voit danser des fées, à la clarté de l'aurore boréale, sur la prairie émaillée de fleurs.

« L'irréligion est assez répandue dans les villes, et même parmi les ministres du culte; mais une sorte de pudeur, le respect des convenances, et même la politique nationale, empêchent l'incrédulité de lever le front en public.

« C'est dans les provinces les plus isolées que l'hospitalité suédoise se montre dans le plus beau jour. Le voyageur qui sait parler la langue du pays, et se conformer à ses usages, n'éprouve nulle part plus de plaisir que dans les hautes vallées de la Suède septentrionale. Les curés, qui souvent

jouissent d'une grande aisance, les nobles et les propriétaires des mines, s'empressent de recevoir l'étranger honnête; ils éprouvent un noble orgueil en lui faisant remarquer soit les beautés majestueuses de la nature, soit les travaux audacieux de l'homme; en peu de jours il est comme membre de la famille; il partage les jeux de la jeunesse; les femmes se disputent à qui l'aura pour danseur; les vieillards discutent avec lui les intérêts de l'Europe et ceux de leur patrie. On l'empêche de partir; et si on ne peut plus le retenir, on le fait conduire ou même on l'accompagne jusqu'à l'endroit voisin où, sur la seule recommandation de son premier hôte, il trouve une réception non moins amicale. Dans les villes, dans les contrées maritimes, et le long des routes les plus fréquentées, cette simplicité patriarcale n'existe plus; on y essuie comme ailleurs des tromperies, des exactions, de la malveillance; on y voit, de temps à autre, un postillon insolent, un hôte malhonnête, mais au total, la Suède est, avec la Norvége, le pays de l'Europe où l'on voyage avec le plus d'agrément et de sûreté. On peut confier sa malle à un postillon, à un batelier dont on ignore le nom, sans craindre de la perdre.

« Quoique dans les grandes villes on trouve beaucoup d'individus à qui la langue française ou anglaise est familière, il est certain qu'un voyageur ne saurait apprécier les Suédois s'il ne parle pas leur langue. Il lui sera du moins très-utile d'exprimer hautement les regrets qu'il éprouve de ne pas savoir parler suédois. Cette brave nation regarde avec raison sa langue, sa littérature, ses poètes et ses orateurs comme la portion la plus sacrée de ses propriétés nationales. Les Suédois même qui, dans leurs voyages en France et en Italie, ont paru le plus faire abnégation de ce sentiment national, y reviennent dès qu'ils respirent de nouveau l'air de leur patrie.

« Un Italien ou un Français du Midi peut, avec quelque

raison, redouter le froid rigoureux de la Suède, la rareté des fruits, la cherté extrême des vins, des denrées coloniales, et de tout ce qui est nécessaire à la vie d'un gourmand. Il faut savoir s'accommoder aux circonstances locales du pays où l'on peut vivre. On ne trouve en Suède ni l'*aria cattiva* (le mauvais air), ni les auberges sales, ni les tarentules, ni les lazzaroni de la belle Italie. La promptitude avec laquelle le voyageur est servi en Suède, la beauté des routes, les précautions ingénieuses qu'on prend contre les intempéries de l'air, la bienveillance avec laquelle on est reçu, les aspects pittoresques, imposans, extraordinaires dont on est environné, tout concourt à faire oublier au voyageur les rigueurs de la saison ou la simplicité des alimens (1). »

La péninsule scandinave, beaucoup plus éclairée que la France, surpasse encore en instruction les îles Britanniques et la Prusse : en Norvége, l'enseignement mutuel est répandu dans les campagnes les plus éloignées; des caisses d'épargne et de prévoyance sont établies dans toutes les provinces; des greniers d'abondance existent sur différens points; le régime des prisons parvient à ramener à des sentimens de probité des malheureux qui ailleurs s'y endurcissent au crime. En Suède tous les paysans savent lire, tous connaissent leurs droits, tous joignent à un attachement raisonné pour leur religion, un attachement non moins vif pour une forme de gouvernement qui depuis des siècles protége leur liberté. Aussi point de dépravation, surtout hors des villes; nul besoin de ces moyens répressifs qui, dans l'intention de maintenir la tranquillité, ne servent trop souvent qu'à légitimer l'abus de la force, quand il faudrait entretenir l'idée de l'empire de l'ordre et de la justice. La sûreté des routes n'est pas confiée à des gendarmes : cette police militaire y est inconnue parce qu'elle

(1) *Malte-Brun :* Mélanges scientifiques et littéraires, tom. I.

y est inutile; de loin en loin on rencontre quelques officiers de paix auxquels les habitans prêtent leur appui, lorsqu'il est nécessaire. Le recrutement de l'armée se fait en publiant dans les églises les noms de ceux qui doivent faire partie de la milice, et ce simple appel suffit pour que la jeunesse aille se ranger sous les drapeaux (1). On prélève les contributions de la même manière, en annonçant en chaire la quotité de chaque citoyen : ces charges, qui pèsent également sur tous, ne s'élèvent pas à plus de 5 pour cent du revenu; les impôts indirects sont inconnus.

La marine militaire suédoise occupe le troisième rang en Europe; elle se recrute dans la marine marchande, et quoiqu'elle soit peu considérable, parce que le gouvernement n'est point assez riche pour en augmenter le matériel, il suffit, pour donner la mesure de son habileté, de dire qu'à force égale, un vaisseau suédois a l'avantage sur un vaisseau russe.

L'armée de terre des deux royaumes unis de Suède et de Norvége est de 54,236 hommes, non compris la milice nationale. Son organisation est tout-à-fait semblable à celle de l'armée française. En cas de guerre le gouvernement peut mettre sous les armes une réserve de 50,000 hommes levés par la voie du recrutement, qui est de deux classes: l'enrôlement volontaire, dont les hommes sont toujours sur pied, et la conscription, qui s'opère par des appels. Tout individu de vingt à vingt-cinq ans, quel que soit son rang, est soumis à la conscription. Les régimens de la garde se recrutent dans la ligne; et l'infanterie de garnison est recrutée par les soins des capitaines de chaque compagnie. Les troupes suédoises sont bien armées, bien équipées, braves, endurcies à la fatigue et façonnées au joug le plus sévère, mais mal exercées. L'armée suédoise est divisée en deux

(1) Les hommes de 20 à 25 ans sont obligés de servir. Ils forment cinq classes.

parties bien distinctes : l'une, appelée *indelta*, est permanente et se compose d'hommes qui restent soldats pendant toute leur vie ; l'autre, nommée *varvat*, ne comprend que les hommes enrôlés pour un temps. Celle-ci forme les deux régimens des gardes à pied, le régiment des gardes à cheval, les trois régimens d'artillerie, et le régiment de hussards du prince royal. Les 32,000 hommes d'infanterie de l'*indelta* sont employés en temps de paix à l'exécution des grands travaux d'utilité publique. L'organisation de l'*indelta* est due à Charles XI. Dans chaque province il y a deux régimens de cette partie de l'armée cantonnés à perpétuité ; chaque officier a sa métairie qu'il fait valoir et dont le revenu forme la solde de son grade ; chaque soldat a une chaumière et un coin de terre qui suffisent à ses besoins : il reçoit du gouvernement l'équipement militaire. Une compagnie est cantonnée autour d'un village ; tous les dimanches elle se met sous les armes et manœuvre. Chaque année le régiment se rend au champ de manœuvre et campe pendant trois semaines. Quelquefois plusieurs régimens se réunissent pour exécuter de grandes manœuvres. Pendant tout le temps que les soldats passent sous la tente ils reçoivent du gouvernement les vivres de campagne (1).

Les lois suédoises sont sages, claires et précises. Sauf quelques modifications adoptées sous Gustave III, qui abolit la question, et sous les successeurs de ce prince, le code en vigueur est celui qui fut rédigé au commencement du XVIIIe siècle, sous le règne de Frédéric Ier. La peine de mort n'y est point abolie, mais l'application en est rare, parce qu'il se commet en Suède moins de meurtres qu'ailleurs, et parce que cette peine n'est prononcée que lorsque l'accusé fait l'aveu de son crime. En matière civile, les deux

(1) Voyez dans les *Annales de l'industrie française et étrangère* (1830), la notice de M. Th. Olivier sur les *Travaux publics exécutés en Suède par l'armée*.

parties paient chacune leur part des frais : celui qui perd son procès n'est jamais condamné aux dépens. Un nouveau code doit être bientôt promulgué.

La constitution décrétée sous le règne de Gustave III, par suite de la révolution qui déjoua les plans du sénat et de la noblesse, sert de base au gouvernement suédois. Le pouvoir monarchique est héréditaire, mais les femmes en sont exclues. Le roi de Suède est peut-être, de tous les monarques constitutionnels de l'Europe, celui dont la puissance est la plus limitée : il n'atteint sa majorité qu'à vingt-un ans; depuis sa dix-huitième année jusqu'à cet âge, il peut siéger dans les différens conseils, mais il n'y a pas voix délibérative; s'il se met à la tête des armées ou s'il quitte le royaume par tout autre motif, il doit en confier l'administration à une régence, composée du ministre de la justice et de quatre membres du conseil d'État. Si son absence dure plus d'une année, ou si quelque maladie l'empêche pendant le même espace de temps de s'occuper des affaires, le conseil d'État convoque la diète (*Stœnderne*), ou les États-généraux qui doivent prendre une décision relative aux intérêts du pays. Jusqu'à ce que cette décision soit prise, les ambassadeurs étrangers se tiennent au moins à 24 lieues de la ville où les États sont assemblés.

Le sénat, ou la cour des pairs, se compose de vingt-deux membres; douze conseillers de la couronne forment un collége qui correspond à notre conseil d'État; il donne ses avis, et le roi décide. Celui-ci nomme à tous les emplois, a le droit de faire grâce, mais ne peut rendre aucune loi nouvelle, interpréter les anciennes, lever des impôts et déclarer la guerre, sans le consentement des États, que lui seul a le droit de convoquer. Aucun jugement ne peut être rendu par une commission; la loi garantit les droits et les propriétés des citoyens; la liberté de la presse est au nom-

bre des lois fondamentales qui ne peuvent être modifiées sans la participation du monarque et des États.

La diète a dans ses attributions la gestion de la dette publique et de la banque du royaume. Elle se compose de quatre chambres : une pour chaque ordre. Celle de la noblesse, qui se divise en trois classes : les seigneurs, les chevaliers et les écuyers, et dans laquelle chaque membre a droit de voter à l'âge de vingt-quatre ans; celle du clergé, composée d'évêques, et de pasteurs élus dans chaque chapitre; celle de la bourgeoisie, dont les députés sont choisis par les principales villes du royaume, et qui comprend des négocians, des fabricans et des artisans; et celle des paysans, choisis par ceux-ci dans leurs assemblées. Chaque député, à l'exception de ceux de la noblesse, doit avoir vingt-cinq ans accomplis, appartenir à l'un des ordres qu'il représente et professer la religion protestante. La chambre de la noblesse se compose de 1117 députés; celle du clergé de 50 à 80, celle de la bourgeoisie de 100 à 200, et celle des paysans d'un peu plus de 100. La disproportion du nombre de ces députés serait un grave inconvénient dans les discussions si la constitution ne l'avait modifié par une disposition importante qui n'admet pas le vote par tête, mais par ordre. Ce qu'il y a de remarquable c'est que l'ordre des paysans ne le cède en rien pour la marche de la discussion à l'ordre de la noblesse. Les États s'assemblent ordinairement tous les cinq ans, à moins de circonstances extraordinaires.

Le royaume de Norvége participe aux avantages qu'offre cette constitution que le progrès des lumières modifiera sans doute avec le temps; mais il n'a qu'une seule chambre appelée *Storthing*, dont les membres ne jouissent d'aucune distinction entre eux. Cette assemblée réunit au pouvoir législatif celui de lever les impôts. Elle se rassemble tous les trois ans, dans les premiers jours de février,

à Christiania. Le roi peut, dans l'intervalle de deux sessions, convoquer aussi un storthing extraordinaire; mais cette convocation ne doit avoir lieu que six semaines au moins avant l'époque ordinaire des sessions. Les députés étant élus pour trois ans, les membres du dernier storthing ordinaire font de droit partie du storthing extraordinaire. Les représentans au storthing sont nommés de la manière suivante : On procède d'abord au choix des électeurs; leur nombre est de 1 sur 50 dans les villes et de 1 sur 100 dans les campagnes. Les candidats élus reçoivent leurs pleins pouvoirs par écrit; un magistrat ou un ecclésiastique tient la liste imprimée des électeurs de chaque lieu. Dans les villes ce sont les magistrats et les gouverneurs, dans les campagnes les ecclésiastiques qui président aux élections et décident les contestations qui peuvent s'élever. Les séances commencent par la lecture de la constitution. Chaque électeur doit être Norvégien d'origine, âgé de plus de vingt-cinq ans, avoir habité le pays pendant cinq ans au moins, être propriétaire d'un immeuble de la valeur de 300 écus, ou avoir fait cultiver pendant plus de cinq ans une terre soumise à la contribution foncière, ou enfin jouir du droit de cité dans une ville de commerce. Les électeurs nomment les membres du storthing, de telle sorte que les représentans des villes sont à ceux de la campagne dans le rapport de 1 à 2; et que leur nombre total n'est pas moindre de 75 et n'excède pas 100. Les représentans sont élus à la pluralité des voix et peuvent être choisis parmi ceux qui ne sont pas même électeurs. Celui qui a le plus de voix, après le membre élu, est de droit son suppléant. Dans les villes les élections durent huit jours et un mois à la campagne. Nul ne peut être élu s'il n'est âgé de trente ans ou s'il n'a résidé dix ans dans le royaume. Les membres du conseil d'État, les employés du gouvernement, les officiers de la cour ou ceux qui jouissent d'une pension sur la liste civile ne peu-

vent être nommés représentans. Chacun de ceux-ci est autorisé à se faire payer par le trésor public les frais de voyage pour se rendre au storthing. Aucun storthing n'est légal si les deux tiers des membres ne sont présens. L'assemblée ne peut tenir ses séances pendant plus de trois mois, à moins que le roi ne prolonge la session : mais le souverain n'a pas le droit de dissoudre le storthing extraordinaire. Aucune délibération ne peut avoir lieu en présence du prince. Le storthing rend et abroge les lois, vote les impôts, ouvre les emprunts, inspecte les finances du royaume et fixe la liste civile du roi et du vice-roi, ainsi que l'apanage de la famille royale. Il se fait représenter les rapports et les papiers relatifs aux affaires publiques, les traités conclus par le gouvernement à l'exception des articles secrets qui ne peuvent d'ailleurs jamais être en opposition avec les articles authentiques. Il a le droit d'appeler devant lui tous les agens du gouvernement à l'exception du roi et des membres de la famille royale. Il peut aussi reviser les listes des pensions et des traitemens, et accorder des lettres de naturalisation aux étrangers. L'assemblée se divise en deux sections : l'une appelée *lagting* (corps législatif), l'autre *odelsting* (assemblée des propriétaires de biens-fonds). Chaque loi est d'abord présentée à l'odelsting, soit par une commission nommée dans son sein, soit par un conseiller d'État. Lorsque la proposition a été adoptée par l'odelsting, elle est soumise à la délibération du lagting qui l'adopte ou la rejette, et dans ce dernier cas il la renvoie avec ses observations. L'odelsting l'examine de nouveau et la soumet encore au lagting. Si une proposition a été deux fois communiquée au lagting et deux fois rejetée par lui, tout le storthing se réunit et prend une décision à la majorité des deux tiers de ses membres. Lorsqu'une proposition de l'odelsting a obtenu l'approbation du lagting et du storthing, elle est, par une députation choisie dans les deux

divisions du storthing, présentée au roi et en son absence au vice-roi ou au gouvernement norvégien et soumise à la sanction royale. Si le roi accorde sa sanction, la proposition se trouve par ce fait convertie en loi; si le roi refuse sa sanction, il la renvoie à l'odelsting, et, dans ce cas, la proposition ne peut plus être discutée que dans le storthing suivant. Le roi peut encore la rejeter pendant cette seconde session; mais si elle lui est renvoyée par un troisième storthing, elle est promulguée comme loi, quand bien même le roi ne la sanctionnerait pas. Toutes les lois sont promulguées en langue norvégienne. Le storthing peut, sans la sanction du roi, se déclarer réuni en vertu de la constitution; régler sa police intérieure; admettre ou rejeter les pleins pouvoirs des députés; naturaliser les étrangers, et nommer l'odelsting, chargé de citer devant lui le conseil d'État ou les divers fonctionnaires du gouvernement. Il peut également réclamer l'assistance du tribunal suprême dans les affaires importantes. Ses séances sont publiques et ses délibérations publiées par la voie de la presse. Dans l'intervalle des sessions du storthing, le roi peut rendre des ordonnances relatives aux diverses parties du service; mais elles ne doivent, en aucun cas, être en opposition avec la constitution.

L'industrie est peu développée en Suède et moins encore en Norvége; on ne compte dans la première que 1000 à 1100 fabriques de tous genres, 7500 ouvriers et 3000 négocians. Le gouvernement a depuis plusieurs années fait les plus grands efforts pour encourager la fabrication de l'acier et les manufactures de draps, de glaces et de faïence; mais les produits de l'industrie sont loin de suffire à la consommation du pays, argument sans réplique contre les partisans du régime prohibitif. Il serait plus avantageux pour la Suède d'abandonner plusieurs branches de fabrication qui ne se soutiennent que par un régime de douanes sévère, et de don-

ner plus d'extension à l'exploitation de ses mines de fer, de cuivre et de cobalt; à son commerce de bois de construction, que l'on peut regarder comme une source de richesses inépuisable si l'on entretient la reproduction des forêts; à la fabrication des instrumens de mathématiques et de physique, pour laquelle Stockholm jouit de quelque célébrité; à ses tanneries et à ses fabriques de gants, branche d'industrie dans laquelle les Suédois ont peu de rivaux; à ses fonderies, qui lui procurent de si grands avantages; à ses fabriques de cordages, dans laquelle excelle la ville de Falun; à la confection des vases et autres objets d'ornemens en porphyre, qui occupe une partie de la population d'*Elfwedal*, dans la préfecture du Stora Kopparberg; à la pêche productive de la morue et du hareng; enfin à la construction des navires si recherchés par l'étranger. L'extension de ces diverses branches d'industrie lui offrirait les moyens d'augmenter son commerce, déjà si important, et lui procurerait une foule d'objets qu'elle ne peut fabriquer au même prix que les autres nations. Par là elle pourrait renoncer à la prohibition du vin, du thé, du rum et d'autres denrées étrangères à son climat, prohibition qui n'a d'autre avantage que de nourrir quelques troupes de contrebandiers; par là encore elle trouverait, dans des relations plus étendues, le moyen d'accroître le produit d'un sol où l'agriculture a fait, proportionnellement aux difficultés qu'offre le climat, plus de progrès que dans aucun autre pays agricole, puisqu'au lieu d'avoir recours aux importations, elle fait aujourd'hui des exportations considérables de grains, surtout en Angleterre; par là même elle augmenterait les bénéfices qu'elle fait à transporter sur ses vaisseaux dans les différens ports de l'Europe, ainsi que dans les siens, les marchandises des nations étrangères. Mais le Suédois peut tout espérer de l'avenir : l'accomplissement de ses vœux n'a point à redouter de gothiques préjugés; les

États sont unanimes dans leurs désirs d'assurer la prospérité publique. Les partisans opiniâtres des restrictions commerciales n'ont pu empêcher la réduction des droits sur les denrées coloniales importées par les États-Unis; la liberté du commerce est à la veille d'être proclamée en Suède.

Le gouvernement favorise partout l'usage de la vaccine, la division des terres, le dessèchement des marais, l'établissement de colonies pour utiliser les terrains nouvellement rendus à la culture, les pépinières pour la propagation du chêne et les bergeries pour l'amélioration des bêtes à laine. Les canaux et les routes se multiplient; des mesures ont été récemment adoptées pour rendre plus égal et conséquemment plus supportable le fardeau du service militaire (1); l'organisation communale et départementale reçoit les changemens désirés par la nation (2); les terres sont presque entièrement cadastrées; par une nouvelle organisation des postes, les communications entre Stockholm et les principales villes de la Suède et de la Norvége sont si rapides que, malgré la distance de 100 lieues qui séparent la capitale de la Suède de celle de la Norvége, les lettres parviennent de l'une à l'autre en trois jours; des navires à vapeur établissent des communications fréquentes entre les villes maritimes. Après vingt-deux années de travaux remplis de difficultés, le canal de Gœta ou de Gothie vient ouvrir au commerce une route nouvelle à travers de hautes montagnes et au milieu des eaux peu navigables de la Scandinavie; une autre entreprise presque aussi colossale est celle du canal de Wœdoë destiné à faire communiquer les provinces septentrionales de la Suède, par les eaux intérieures, de Stockholm jusqu'au golfe d'Œregrund sur une

(1) En Norvége la conscription est établie depuis plusieurs années; la durée du service militaire est de 5 à 7 ans.

(2) Exposé de l'administration générale du royaume, donné au château de Stockholm le 15 novembre 1828.

étendue de 25 lieues et à mettre les navires à l'abri des risques de mer et de guerre. L'éducation du peuple reçoit chaque jour du gouvernement de nouveaux encouragemens; enfin l'accroissement de la population depuis 1821 est tel, qu'en soixante et un ans elle sera doublée (1), et triplée en quatre-vingt-seize années; preuve évidente d'un bien-être général. On doit donc dire avec satisfaction que les peuples de la Suède et de la Norvége jouissent, à l'abri d'un gouvernement franchement constitutionnel, d'une félicité que le présent garantit pour l'avenir.

Nous terminerons cette description par un aperçu historique de la Suède. La péninsule scandinave paraît avoir été dès la plus haute antiquité peuplée par une race que l'on a appelée *indo-germaine*, et qui a produit ces nations conquérantes connues sous les noms de Goths, de Normands, de Vandales, etc. L'histoire manque de documens précis sur les antiques rois de la Suède, sur les limites de leurs États et sur les conquêtes que leurs peuples ont dû faire à une époque très-reculée. L'introduction du christianisme en Suède par Ansgarens ou Anschaire, évêque de Brême et de Hambourg en 829, est la première époque certaine de l'histoire de ce pays; mais cette histoire, qui commence comme partout par des meurtres et des dévastations, ne devient intéressante que vers le milieu du XIVe siècle. On voit le pays divisé par les querelles des prélats et des nobles, en proie aux irruptions des Danois jusqu'en 1276 que Magnus Ladulös ou Ladelus fut couronné roi de Suède sous le nom de Magnus Ier. Il réussit à humilier la noblesse et à s'attacher la nation; mais ses successeurs ne comprirent point le plan qu'il s'était tracé, et les divisions intestines jetèrent l'État dans un tel désordre qu'en 1385, Marguerite, fille de Waldemar,

(1) Rapport de la commission royale de statistique, fait au roi sur la population, etc. Stockholm, 1828. Bulletin des sciences de mars 1829.

roi de Danemark, et veuve de Haquin, roi de Norvége, étant parvenue à placer ces deux couronnes sur sa tête, réussit par la force des armes et par l'intrigue à y joindre en 1394 celle de Suède. Par le traité d'union conclu à Calmar les trois royaumes devaient à l'avenir être gouvernés par un même souverain que chaque royaume devait élire à son tour, et qui devait alternativement établir sa résidence dans chacun d'eux.

Après plusieurs révolutions faites dans le but de rendre la Suède indépendante du Danemark, Christiern ou Christian II fut le dernier roi danois qui ait possédé le trône de Suède en vertu de l'union de Calmar. Mais sa politique barbare amena sa perte et changea pour jamais la situation de la Suède. Pour assurer son autorité dans ce royaume, il forma le projet de faire massacrer les principaux membres de la noblesse. Cet horrible plan fut exécuté le 8 novembre 1520. De tous ceux qui pouvaient s'opposer à son despotisme il n'échappa que Gustave Wasa, dernier rejeton des anciens rois suédois. Ce jeune prince, confié à la garde d'Eric Banner, projetait déjà l'affranchissement de sa patrie et avait su tromper la vigilance de ses gardiens lorsqu'il apprit le massacre des nobles parmi lesquels Eric Wasa, son père, avait été compris. Après avoir à l'aide de divers déguisemens traversé l'armée danoise, après avoir été contraint de s'engager pour un modique salaire comme ouvrier dans les mines de la Dalécarlie, il parvint à exciter les braves Dalécarliens à prendre les armes pour secouer le joug étranger, et dès ce moment commença cette série de victoires qui se terminèrent par la chute du tyran et par l'élection de Gustave comme roi des Suédois. Le massacre ordonné par Christian avait délivré Wasa de l'opposition turbulente d'une noblesse ennemie de tout gouvernement régulier; l'établissement de la réforme le délivra de celle d'un clergé non moins ennemi des libertés publiques.

Après avoir occupé le trône pendant trente-neuf ans, Gustave mourut regretté des Suédois qui virent en lui le protecteur de l'industrie, du commerce, des arts et des lettres, et le créateur de la prépondérance politique que la Suède acquit et conserva dans les siècles suivans. Aux règnes de son fils Eric XIV qui fut déposé en 1566; de Jean III qui entreprit une guerre ruineuse contre la Russie; de Sigismond qui fut élu roi de Pologne, et qui essaya vainement de rétablir le catholicisme en Suède; de Charles IX qui fut continuellement en guerre avec la Russie, succède le glorieux règne de Gustave-Adolphe qui, sans la mort qu'il trouva dans les plaines de Lutzen où la victoire lui fut encore fidèle, serait parvenu à mettre un terme aux envahissemens de la maison d'Autriche. Il forma plusieurs généraux qui soutinrent la réputation des armes suédoises par une valeur et des succès étonnans : tels sont le duc Bernard, Bannier, Tortenson, Wrangel et plusieurs autres. Il sut deviner les talens d'Oxenstiern, son chancelier, qui, pendant la minorité de Christine, conduisit les affaires de la Suède avec tant de succès, qu'il sut en quelque sorte dicter en 1648 la paix de Westphalie qui amena de si grands changemens dans le système politique de l'Europe.

« Christine n'avait que six ans lorsque son père fut tué. Elle reçut une éducation digne d'une princesse; mais son beau génie prit une tournure tout-à-fait extraordinaire et romanesque. Elle invita à venir à sa cour, Descartes, Saumaise, et d'autres savans, envers lesquels elle ne se montra pourtant pas fort libérale. Elle témoigna beaucoup d'estime pour Grotius qui fut peut-être celui qu'elle traita le mieux; au total elle fut un excellent juge des beaux-arts, mais d'un autre côté elle se montra sans délicatesse et sans générosité dans le choix de ses favoris. Elle remplit en même temps tous les devoirs de son rang, et quoique la France trahît ses généraux, elle n'en soutint pas moins l'honneur

de la couronne de Suède. » Déterminée à ne point se marier, fatiguée du pouvoir suprême, elle cède le trône en 1654 à son cousin Charles-Gustave, fils du duc de Deux-Ponts; elle se fait catholique à Inspruck, elle va ensanglanter le palais de Fontainebleau par l'assassinat de son favori Monaldeschi, et, retirée à Rome, elle y termine ses jours en 1689.

Charles-Gustave, qui ne régna que six ans, eut plusieurs succès militaires. Son fils Charles XI fut moins heureux, il vit se former contre lui en Allemagne une ligue redoutable; mais ses revers furent réparés par la médiation de la France qui parvint à faire conclure à Saint-Germain, en 1678, un traité par lequel tout ce que les chances de la guerre avaient fait perdre à la Suède lui fut restitué. Charles employa les années de paix que ce traité lui valut à rendre son autorité despotique et son armée formidable; sur la fin de son règne les États de Suède avaient perdu presque tout leur pouvoir; mais le monarque était devenu si puissant que ce fut sous sa médiation que s'ouvrit le congrès de Ryswyk qui avait pour but de pacifier l'Europe.

« Le dernier roi s'était appliqué à faire fleurir en Suède les arts et la paix. Comme pour former avec lui le contraste le plus frappant, son successeur n'eut qu'une seule pensée, celle de combattre et de vaincre. Sans ressources d'administration, sans vues un peu éclairées de gouvernement, méconnaissant les besoins de son siècle, il se livra tout entier à une ardeur militaire qui attira les plus grands maux sur son pays. La conduite de Charles XII opéra de grands changemens dans la politique européenne. Il força les Russes à apprendre à le vaincre; il révéla à ce vaste empire une partie de ses ressources territoriales, et la force d'une population toute guerrière, aussi intrépide dans les succès que calme dans les revers. Ce fut lui qui introduisit les Russes dans la politique européenne : l'avenir

dira si l'on peut regarder cet événement comme un service rendu à la liberté et à la civilisation (1). » A peine est-il sur le trône que les rois de Danemark, de Pologne et le tzar de Moscovie se liguent contre lui. Charles n'avait que dix-huit ans, mais il tint tête à ses ennemis comme un prince expérimenté. Il assiége Copenhague et dicte au roi de Danemark la paix de Travendalh; le tzar Pierre ravageait l'Ingrie et bloquait Narva à la tête de 80,000 hommes : Charles n'en avait que 20,000; mais impatient autant que téméraire, il s'avance avec 8000 hommes, bat le gros de l'armée ennemie, et fait lever le siége aux Russes. Il se dirige vers la Saxe où il renouvelle les exemples de valeur qu'avait donnés Gustave-Adolphe; il fait descendre du trône de Pologne Auguste, et y place Stanislas, en 1705; enfin il répand tellement la terreur de son nom que toutes les puissances de l'Europe recherchent son alliance. Mais c'est aux extrémités de la Russie que le fer et le froid devaient se liguer contre la fortune de Charles XII : les chevaux mouraient par milliers; les hommes périssaient sans avoir combattu. C'est avec une armée affaiblie par les rigueurs du climat qu'il entreprend le siége de Poltava et qu'il éprouve une défaite complète sous les murs de cette place. Réfugié en Turquie, il ose, avec 500 Suédois, affronter une armée de 30,000 Turcs; enfin, de retour dans ses États, il se prépare à résister à une nouvelle coalition formée de l'Angleterre, du Danemark, de la Prusse et de la Russie; déjà il se flatte de faire la conquête de la Norvège.

« Arrivé sur les frontières de ce royaume, il fait connaître à ses généraux avec plus de détails qu'à son ordinaire, et ses projets, et ses espérances. « Jusqu'ici, leur dit-il, j'ai « conquis des trônes pour les donner; je vais conquérir un « royaume pour le garder. La justice, le ciel approuveront

(1) *Ch. Coquerel :* Résumé de l'histoire de Suède.

« une conquête que le salut même de mes États exige. Nous « devons subjuguer ou être subjugués. La Norvége, réunie à « notre patrie, nous affranchit d'abord des soins et des ef- « forts que demande la garde d'une frontière de deux cents « lieues. Les mines de ce pays rétabliront mes finances; ses « inépuisables forêts me donneront une nouvelle marine. « Les ports de la Norvége nous sont utiles ou même néces- « saires. Les ports de Bergen et de Stavanger dominent la « mer du Nord; ceux de Christiansand et d'Arendal surveil- « lent l'entrée du Cattegat. Un jour, la Norvége, accoutumée « à nos lois, deviendra une pépinière de robustes soldats et « de marins infatigables. Déjà, regardant ses peuples comme « mes sujets, je vais leur épargner les horreurs d'une longue « guerre; je vais, par un mouvement rapide, envelopper les « troupes danoises dans leurs cantonnemens. L'hiver, cet « allié naturel d'un roi de Suède; l'hiver, qui m'a trahi une « fois, facilite aujourd'hui notre marche, en tenant enchaî- « nés les nombreux fleuves et les profonds golfes de la « Norvége. » Charles fait toutes ses dispositions pour s'emparer de Friderikshald, mais sous les murs de cette place une balle met fin à ses jours : c'était en 1718, il n'avait encore que trente-six ans.

A Charles XII succéda sa sœur Ulrique-Eléonore, épouse de Frédéric de Hesse. Ce fut sous leur règne qui dura trente-trois ans, que les États recouvrèrent leur indépendance. Mais, comme ils n'avaient point d'enfans, il devint indispensable de régler l'ordre de succession, d'autant plus que le duc de Holstein qui descendait de la sœur aînée de la reine était en même temps héritier présomptif du trône de Russie. Plusieurs compétiteurs se présentaient, mais la Russie offrit de rendre la plupart des conquêtes qu'elle avait faites à la Suède, si les Suédois voulaient recevoir pour héritier de la couronne Adolphe-Frédéric, évêque de Lubeck et oncle du duc de Holstein. Ce prince fut élu en 1743; il

épousa la princesse Ulrique, sœur du roi de Prusse, et monta sur le trône en 1751. Ami des sciences et des lettres, il eut beaucoup à souffrir du conflit des factions en Suède, et mourut de chagrin en 1771.

Son fils Gustave III était à Paris lorsqu'il apprit la mort de son père : il écrit au sénat pour protester de son attachement aux lois; en 1772 il jure au sein de la diète de conserver les priviléges des États, de respecter la liberté de ses sujets et de gouverner avec équité. Mais six mois à peine étaient écoulés que se confiant à l'attachement des troupes il change totalement la constitution; se plaint de ce qu'au sein des États une opposition factieuse l'oblige à défendre ses droits et les libertés publiques; fait cerner par ses gardes le palais du sénat et dissout violemment les États assemblés. Cette atteinte à la constitution, cette violation de la foi jurée, enhardissent les intrigues de la cour de Pétersbourg : le roi déclare à la Russie une guerre qui dure depuis 1787 jusqu'en 1790. Cependant il convoque une nouvelle diète à Gefle pour obtenir des subsides, mais les députés, bien que choisis sous son influence, lui présentent plus d'opposition qu'il n'en attendait : il se borne donc à en obtenir une partie des sommes nécessaires aux besoins de l'État et dissout cette assemblée. Le calme semblait régner à Stockholm; mais le mécontentement des nobles y tramait une conspiration. Le 16 mars 1792, une lettre anonyme prévint Gustave du danger qui le menaçait; on le pressait de ne pas paraître aux bals masqués pendant une année entière; on l'avertissait enfin que s'il se rendait à celui qui devait avoir lieu le soir même à l'Opéra, il y serait assassiné. Le roi ne tint aucun compte de ces avertissemens; il parut fort tard; mais au moment où il se retirait accompagné de l'ambassadeur de Prusse, plusieurs personnes masquées l'environnèrent, et l'une d'elles le blessa dans les reins d'un coup de pistolet dont il mourut treize

jours après dans les plus cruelles souffrances, et cependant avec un calme et un courage remarquables. Son fils, âgé de quatorze ans, lui succéda sous le nom de Gustave-Adolphe IV; mais, entraîné dans une guerre malheureuse contre la Russie, qui fit sur la Suède la conquête de la Finlande, ce prince est forcé par les États d'abdiquer la couronne, en 1808; son oncle, le duc de Sudermanie, prend les rênes du gouvernement et lui succède l'année suivante sous le nom de Charles XIII. Comme il n'avait pas d'enfant, il adopte Bernadotte, maréchal de France, prince de Ponte-Corvo, que les États proclament en 1810 prince royal et héritier de la couronne de Suède, et qui dix ans après, sous le nom de Charles-Jean, commence une nouvelle dynastie.

TABLEAUX STATISTIQUES

DE

LA MONARCHIE SUÉDOISE.

TABLEAU *des Divisions géographiques et administratives, anciennes et modernes, de la Péninsule scandinave, indiquant avec leur superficie et leur population celle des principales villes.*

ROYAUME DE NORVÉGE.

Superficie : 2786.69 milles carrés de Suède, 16104.84 lieues carrées.
Population : 376 habitans par mille, 65 habitans par lieue.

A. RÉGION MÉRIDIONALE. SOENDENFIELDS ou *au sud des montagnes*.

DIOCÈSES.	BAILLIAGES.	SUPERFICIE EN MILLES DE SUÈDE. Sol.	Lacs et marais.	TOTAL.	POPULATION EN 1818.	VILLES (1).	POPULATION.
Christiansand.	Bradsberg	122.01	4.71	126.72	76,600 ?	*Skeen*.....	1,800
						Porsgrund	1,600
	Nedenes.....	94.38	2.62	97.00	40,400	*Arendal*.....	2,000
	Mandal.....	45.60	0.93	46.53	67.500 ?	CHRISTIANSSAND +.	5,000
						Mandal.....	1,700
	Stavanger.....	85.00	1.72	86.72		*Stavanger*	2,500
Aggershuus..	Aggershuus.....	48.21	2.94	51.15	71,870	CHRISTIANIA +...	21,000
						Drœbak.....	1,500
	Smaalehnene ...	32.27	2.74	35.01	56,600	*Friderikshald*...	4,000
						Moss.....	3,000
						Friderickstad ...	2,500
	Hedemarken....	205.36	21.51	226.87	68,500	Hoff.....	6,000
						Kongsvinger ...	400
	Christian.....	206.50	8.14	214.64	71,500	Lessöe.....	?
	Buskerud	104.77	4.32	109.09	169,430	*Kongsberg*	7,500
						Modum.....	4,500
						Drammen.....	6,000
	Grevskabern ou les comtés (2)...	19.00	0.52	19.52		*Laurvig*	2,000
						Friderikswœrn...	700
						Tongsberg	1,600

(1) Les évêchés et archevêchés sont indiqués par les signes + et ++.
(2) Ce bailliage se compose du comté de *Laurvig* et de celui de *Jalsberg*.

B. RÉGION CENTRALE : NORDENFIELDS ou *au nord des montagnes.*

DIOCÈSES.	BAILLIAGES.	SUPERFICIE EN MILLES DE SUÈDE. Sol.	Lacs et marais.	TOTAL.	POPULATION en 1827.	VILLES.	POPULATION.
Bergen.....	Sœndre-Bergenhuus.....	141.53	1.70	143.23	151,400	BERGEN + ...	22,000
	Nordre-Bergenhuus.....	167.97	3.29	171.26		Indvig.....	3,900
						Leganger.....	3,200
Drontheim....	Sœndre-Drontheim.....	152.93	8.73	161.66	67,640	DRONTHEIM + ...	10,000
						Rœrnas.....	3,200
	Nordre-Drontheim.....	186.35	11.20	197.55	50,500	*Levanger*.....	300
						Stœrdalen.....	1,200
						Skogn.....	3,600
	Romsdal.....	134.04	1.20	135.24	71,660	*Christiansund*..	1,800
						Molde.....	900

C. RÉGION SEPTENTRIONALE : NORDLAND ou *Pays du nord.*

Nordland.....	Nordland.....	338.00	20.30	358.30	37,700	BELSVAAG + (île d'Alstenœe)..	300
						Bodœ.....	300
						Hundholm.....	200
	Finmark.....	572.00	34.20	606 20	48,700	Tromsœ (île de Tromsœ)....	300
						Altengaard.....	2,000
						Hammerfest....	500
						Wardœhuus....	200
TOTAUX.....		2648.62	130.77	2779.39	1,050,000		

ROYAUME DE SUÈDE(1).

Superficie : 3,868 milles carrés de Suède, 22,355 lieues carrées.
Population : 716 habitans par mille, 123 habitans par lieue.

A. RÉGION SEPTENTRIONALE : NORDLAND ou *Pays du nord.*

ANCIENNES PROVINCES.	PRÉFECTURES ou LAEN.	SUPERFICIE EN MILLES DE SUÈDE. Sol.	Lacs et marais.	TOTAL.	POPULATION en 1827.	VILLES.	POPULATION.
Wester-Botten ou *Bothnie occid.*. et Lappmark ou *Laponie*.....	Norrbotten ou *Bothnie septentr.*	674.50	76.50	751,00	40,840	*Lulea*.....	1,500
						Pitea.....	1,000
						Gellivara.....	1,100
	Wester-Botten ou *Bothnie occident.*	600.89	67.11	668.00	45,100	*Umea*.....	1,400

(1) La Suède est divisée en 24 *laen* ou préfectures. Les chefs-lieux sont écrits en *italique*.

ANCIENNES PROVINCES.	PRÉFECTURES ou LAEN.	SUPERFICIE EN MILLES DE SUÈDE. Sol.	Lacs et marais.	TOTAL.	POPULATION en 1807.	VILLES.	POPULATION.
Medelpad et Angermanland, ou *Angermanie*...	Wester Nordland ou Hernœsand.....	193.78	22.22	216.00	71,350	*Hernœsand* +...	2,000
						Sundswall.....	1,600
Iæmtland ou *Jemptie*, et Herje Adalen.	Iæmtland ou Œstersund.....	383.40	51.60	435.00	39,100	*Œstersund*....	280
						Liusnedal.....	135

B. RÉGION CENTRALE : SVEALAND ou *Suède*.

Gæstrikland ou *Gestricie*, et Helsingland ou *Helsingie*...	Gefleborg.....	151.69	19.49	171.18	96,740	*Gefle* +.....	6,000
						Sœderhamn.....	1,600
						Huddiksvald....	1,600
Dalarne ou *Dalécarlie*....	Stora-Kopparberg ou Falun.....	347.39	31.37	378.76	129,380	*Falun*.....	4,700
						Hedmora.....	900
						Avestad.....	800
Westmanland ou *Westmannie*.	Westeras ou Westmanland...	53.50	6.97	60.47	88,600	*Westeras* +.....	3,000
						Sala.....	2,000
						Arboga.....	1,500
						Kœping.....	1,200
Upland.....	Upsala.....	43.78	3.71	47.49	81,900	*Upsal* ++.....	5,000
						Lœfsta.....	1,600
						Elfskarleby.....	600
						Sœderfors.....	500
Upland et Sœdermanland ou *Sudermanie*...	Stockholm.....	62.39	3.78	66.26	183,100	Stockholm.....	80,000
						Drottningholm..	500
						Norrtelge.....	1,000
						Sœdertelge.....	1,500
						Wexholm.....	500
Sœdermanland ou *Sudermanie*...	Nykœping.....	84.63	8.39	93.02	106,790	*Nykœping*.....	2,500
						Strengnœs +....	1,200
						Eskilstuna.....	1,100
Westmanland et Nérike ou *Néricie*.....	Œrebro.....	62.92	11.30	74.22	109,250	*Œrebro*.....	4,000
						Nora.....	900
						Askersund.....	800
Wermeland...	Carlstad.....	133.19	24.70	157.89	163,400	*Carlstad* +.....	2,400
						Christineham...	2,200
						Philipstad.....	800

C. RÉGION MÉRIDIONALE : GOETLAND ou *Gothie*.

Œstergœtland ou *Ostro-Gothie*..	Linkœping.....	83.05	13.70	96.75	182.300	*Linkœping* +....	3,000
						Norrkœping....	10,000
						Wadstena.....	1,400
						Sœderkœping...	1,000

ANCIENNES PROVINCES.	PRÉFECTURES ou LAEN.	SUPERFICIE EN MILLES DE SUÈDE. Sol.	Lacs et marais.	TOTAL.	POPULATION en 1827.	VILLES.	POPULATION.
Smœland.....	Iœnkœping.....	85.52	12.13	97.65	130,000	*Iœnkœping* +....	3,000
						Œdelfors.....	500
						Ekesjö.....	1,200
	Calmar	89.60	7.20	96.80	160,720	*Calmar* + ...	4,500
						Westervik	3,000
						Borgholm (île d'Œland)....	600
	Kronoberg.....	73.14	13.00	86.14	102,700	*Wexiö*.....	1,300
Bleking.....	Bleking ou Carlscrona.....	23.80	2.00	25.80	85,300	*Carlscrona*.....	12,000
						Carlshamn.....	3,600
Ile de Gottland.	Gottland ou Wisby	24.55	3.36	27.91	38,150	Wisby.....	4,000
Skane ou *Scanie*.....	Malmœhus	37.85	2.70	40.55	192,200	*Malmœ*.....	7,500
						Ystad	2,600
						Lund	3,500
						Landscrona.....	3,800
						Helsingborg....	4,000
	Christianstad ...	46.95	8.40	55.35	145,380	*Christianstad*...	3,000
						Engelholm.	500
						Cimbrishamn ...	700
Halland.....	Halmstad	39.98	4.26	43.24	85,960	*Halmstad*.....	1,600
						Warberg	1,300
						Laholm	900
Dalsland et Wester-gœtland	Elfsborg ou Wenersborg....	103.30	11.20	114.50	187,000	*Wenersborg*....	1,500
						Amal.....	900
Wester-gœtland ou *Westro-Gothie* et Bohus.....	Skaraborg ou Mariestad.....	66.41	9.02	65.43	160,500	*Mariestad*	1,200
						Lidkœping.....	1,600
						Falkœping	500
						Skara + ...	1,000
	Gœteborg et Bohus.....	40.98	2.33	43.31	147,400	*Gœteborg*. +....	26,000
						Marstrand.....	1,200
						Uddewalla	4,000
						Strœmstad.....	1,000
Totaux de la Suède...		3370.19	497.97	3868.16	2,771,160		
Totaux de la Norvége...		2648.62	130.77	2779.39	1,050,000		
Totaux de la péninsule scandinave.		6018.81	628.74	6647.55	3,821,160		

COLONIES DE LA MONARCHIE SUÉDOISE.

ARCHIPEL DES ANTILLES. — Ile Saint-Barthélemi		16,000

Mouvement de la population d'après les derniers recensemens.

SUÈDE.	Nobles	20,500	2,840,850
	Ecclésiastiques	14,000	
	Bourgeois (sans les fonctionnaires civils)	57,330	
	Paysans	2,670,060	
	Fonctionnaires civils	9,270	
	Armées de terre et de mer. officiers 2,200 / soldats et matelots 67,490	69,690	
	Total de la population en 1827	2,840,850	
	Total de la popul. en 1815, d'après M. *Hagelstam*	2,465,000	
	Excédant de 1815 au commencement de 1827	335,000	
	Excédant présumé de 1827 à 1832		201,000
	Total présumé de la population de la Suède au commencement de 1832		3,041,850
NORVÉGE	Habitans des villes	165,000	1,088,225
	des frontières	10,600	
	des campagnes	934,400	
	Armée de terre et de mer		38,225
	Total de la population en 1827	1,050,000	
	Total de la population en 1815	886,400	
	Excédant de 1815 au commencement de 1827	163,600	
	Excédant présumé de 1827 à 1832		98,160
	Total présumé de la population de la Norvége au commencement de 1832		1,186,385
	Report de la population de la Suède à la même époque		3,041,850
	Total présumé de la population générale de la Suède et de la Norvége réunies		4,228,235

TABLEAU *des naissances en Suède.*

ANNÉES.	LÉGITIMES. Mâles.	Femelles.	Total.	ILLÉGITIMES. Mâles.	Femelles.	Total.	Total général.
1821	43,938	41,868	85,806	3,218	3,048	6,266	92,072
1822	44,647	42,737	87,384	3,595	3,330	6,925	94,309
1823	46,639	44,440	91,079	3,548	3,632	7,180	98,259
1824	44,477	42,606	87,083	3,316	3,178	6,494	93,577
1825	47,751	45,863	93,614	3,344	3,357	6,701	100,315
Totaux	227,452	217,514	444,966	17,021	16,545	33,566	478,532
Terme moyen des 5 années	45,490	43,503	88,993	3,404	3,309	6,713	95,706
Terme moyen des 5 années préc.	40,634	38,724	79,358	2,997	2,898	5,895	85,253
Accroissem. annuel des naissances pendant les 5 dern. années	4,856	4,779	9,635	407	411	818	10,453 (1)

(1) Les naissances illégitimes dans les cinq dernières années sont aux naissances totales comme 1 est à 13 3/10. Dans les cinq années précédentes elles avaient été comme 1 à 14 1/2.

TABLEAU *de la mortalité en Suède.*

	Mâles	Femelles.	Total.
1821	33,466	32,950	66,416
1822	30,500	28,890	59,390
1823	28,802	27,265	56,067
1824	29,071	27,185	56,256
1825	29,180	27,285	56,465
Totaux	151,019	143,575	294,594
Enfans au-dessous d'un an	8,316	6,887	15,203

Dans les cinq années ci-dessus, on comptait parmi les morts :

1° Enfans mort-nés	12,623
2° Enfans étouffés dans le lit de leurs mères ou nourrices	388
3° Enfans assassinés	12
4° Adultes *idem*	35
5° Individus noyés	1,126
6° *Idem* suicidés	151
7° Morts d'ivresse	36
8° Tués par la foudre	6
9° Condamnés à mort et exécutés	7

TABLEAUX *des mariages en Suède.*

	Entre célibataires.	Entre veufs et célibataires.	Total.
1821	17,708	5,182	22,890
1822	19,026	5,405	24,431
1823	19,017	4,976	23,993
1824	18,971	4,936	23,907
1825	19,097	4,543	23,640
Totaux	93,819	25,042	118,861

Classement des ménages en Suède, suivant le nombre d'individus qui les composent. Fin de 1825.

De 2 individus	77,334
De 3 à 5	244,641
De 6 à 10	181,361
De 10 à 15	16,076
De plus de 15	2,643
Total des ménages	522,055

Mendicité en Suède. Fin de 1825.

Pauvres chez les particuliers	9,664
——— recevant des secours à domicile	8,991
——— dans les hospices	2,033
——— dans les hôpitaux	528
Total	21,216

Prisonniers dans les deux royaumes, en 1827.

En Suède	environ 1,838	2,700
En Norvége	862	

TABLEAU DES FABRIQUES DE LA SUÈDE

EN 1820.

	NOMBRE DE	
	Fabriques.	Ouvriers.
Manufactures de draps et d'étoffes de laine	134	2032
Idem d'étoffes de coton et de lin	43	766
Idem d'étoffes de soie et de coton	45	533
Idem de bonneterie	54	227
Idem de rubans	10	145
Voileries	8	131
Fabriques de cordes	6	24
Moulins à huile	8	9
Manufactures de tabac	92	747
Papeteries	36	332
Tanneries et fabriques de maroquin	62	207
Raffineries de sucre	29	207
Fonderies de fer, fabriques d'objets en fer, en acier, et en autres métaux; raffineries de cobalt	55	270
Fabriques d'horlogerie	68	129
Idem d'aiguilles	2	30
Idem de cardes	14	41
Verreries	8	187
Fabriques de porcelaine et de creusets	2	109
Idem de pipes	7	18
Savonneries	20	79
Teintureries	70	216
Imprimeries de toiles de coton	15	88
Fabriques de vinaigre	10	20
Idem de toile cirée	6	6
Idem de laque	17	17
Idem d'acides	6	6
Idem d'amidon	5	18
Idem de bougies	3	8
Manufactures de glaces	24	52
Idem de cartes	9	31
Idem de tapisserie	16	31
Idem d'objets d'art	11	13
Diverses petites fabriques	255	430
TOTAUX	1,150	7,159

Terme moyen du commerce de la Suède, années 1827 *à* 1830.

Produit annuel des manufactures..... Rixd. 6,840,000 (1) ou en fr. 15,390,000

Exportations en grains..... 140,000 tonnes.

SAVOIR :

Avoine.....	40,000	*idem.*
Méteil.....	200	*idem.*
Froment.....	16,000	*idem.*
Orge.....	28,500	*idem.*
Malt.....	4,500	*idem.*
Seigle.....	36,000	*idem.*
Vesces.....	800	*idem.*
Pois.....	13,500	*idem.*
Farine de froment.....	400	*idem.*
Idem de seigle.....	50	*idem.*
Idem de gruau.....	50	*idem.*

Exportation en fer..... 7,600,000 kilogr.

SAVOIR :

Fer en barres.....	7,050,000	kilogr.
Fer plus grossier.....	550,000	*idem.*

Valeur des exportat. en grains et en fer. Rixd. 14,294,000 ou en fr. 31,161,500

Aperçu des diverses professions en 1827.

		En Suède.	En Norvége.
Prêtres.....		3,198	415
Autres individus attachés à l'église.....		3,753	»
Professeurs et maîtres.....		763	47
Fonctionnaires publics.....		4,375	304
Médecins et chirurgiens.....		391	118
Architectes.....		11	»
Employés aux salpêtrières.....		300	»
Id.	des domaines de la couronne.....	1,180	460
Id.	des douanes et octrois.....	1,326	313
Id.	des mines, chasses et forêts.....	474	37
Id.	de police.....	273	103
Ponts et chaussées.....		483	15
Armée.	Officiers de terre et de mer.....	1,872	798
	Sous-officiers.....	2,511	1,153
	Cadets (à l'académie de Carlberg).....	130	70
	Soldats et marins.....	69,113	12,533
	Musiciens et tambours.....	711	417
	Pilotes et gardiens de phares.....	779	1,618

(1) Le rixdale de banco est calculé ici à 2 fr. 25 c.

TABLEAU COMPARATIF du commerce direct de la Suède avec les pays étrangers en 1829.

	Valeur des importations. par navires suédois.	Valeur des importations. par navires étrangers.	Valeur des importations. Total.	Valeur des exportations. par navires suédois.	Valeur des exportations. par navires étrangers.	Valeur des exportations. Total.	Objets principaux d'importation.	Objets principaux d'exportation.
	Rix. b.	Rix. b.	Rix. b.	Rix. b.	Rix. b.	Rix. b.		
Norvége	687,782	863,220	1,551,002	161,228	276,344	437,572	Harengs et autres poissons	Blé, goudron, bois, fer, cuivre et savon.
Finlande	12,544	1,481,200	1,493,744	27,367	621,805	649,172	Poix, goudron, potasse et planches	Sel, sardines, fer et toiles.
Russie	1,086,369	.....	1,086,369	200,098	1,362	201,460	Suifs, peaux, chanvre, lin, huile et graine de lin	Sel, alun, harengs.
Prusse	7,450	31,864	39,314	275,183	48,852	324,035	Laine, fil de laine, plâtre, moutons, noix.	Fer, goudron, chaux, ocre, planches, poix, laiton, pierres et bois.
Mecklenbourg	149,290	281	149,571	390,441	10,086	400,527	Laine, orge, graine de lin, peaux, chevaux	Papier, ocre rouge et cuivre.
Danemark (excepté Copenh.)	51,606	156,274	207,880	640,545	99,111	739,656	Sucre, laine, peaux, harengs, huile de poisson, houblon, poisson sec, tuiles, bétail, fromage, fruits, lin, foin, lard, bijoux, jouets d'Allemagne	Fer, acier, pavés, goudron, bois, tabac, ocre, écorce de chêne, fil de laiton, ferronnerie, cuivre, papiers, blé, douves, poix, alun, chaux, pierre à aiguiser, clous, etc.
Pays-Bas (1)	19,790	24,617	44,307	537,336	244,012	781,348	Houblon, peaux, huile, corne, argile	Blé, fer, acier, cuivre, alun, planches, poix, goudron, bois.
Angleterre	1,327,660	460,605	1,788,265	2,931,699	1,296,567	4,228,266	Sel, bouteilles	Blé, fer, goudron, bois et acier.
France (2)	311,537	16,910	328,447	800,789	193,317	994,106	Vin, eau-de-vie, fruits, sel	Bois, fer, goudron, poix, cobalt, porphyre, cuivre, douves, blé.
Espagne	130,851	.....	130,851	199,277	2,782	202,059	Sel et fruits	Bois, goudron, poix, fer, clous, porter.
Portugal	243,448	.....	243,448	610,102	.....	610,102	Vin, sel, fruits, cuir, liége	Bois, goudron, fer, acier.
Gibraltar	.....	.....	.....	60,321	.....	60,321	.....	Fer, bois et goudron.
Sardaigne	.....	.....	.....	51,079	.....	51,079	Sel	Bois, goudron, fer.
Deux-Siciles	15,146	.....	15,146	25,773	.....	25,773	Sel	Goudron, poix et ocre.
États-Unis	175,000	450,000	625,000	160,000	2,540,000	2,700,000	Tabac, coton, sucre, café, riz, eau-de-vie, peaux, bois d'acajou, teinture	Fer, bois, carreaux de briques.
Brésil	495,900	.....	495,900	477,920	.....	477,920	Sucre, tabac, eau-de-vie, peaux, cochenille	Fer, bois, etc.
			8,199,244			12,883,396	(3)	
Total en francs			18,448,299	.....	.....	28,987,641		

(1) Sans Rotterdam. — (2) Sans le Havre. — (3) Le nombre de navires employés dans les ports de Suède est de 1178, formant un tonnage de 61,200 tonneaux; la navigation [illegible]

FINANCES DES DEUX ROYAUMES.

NORVÉGE.

REVENUS.

	Speciedalers.	Francs (1).	
Douanes, environ	700,000	2,800,000	
Droits des villes	100,000	400,000	
Impôts de la campagne	440,000	1,760,000	
Timbre	70,000	280,000	
Impôt de la fabrication de l'eau-de-vie	50,000	200,000	
Revenus des domaines de l'État et de la contribution foncière	50,000	200,000	
Postes	15,000	60,000	
Rentes	30,000	120,000	
Divers revenus	30,000	120,000	
Impôt sur les moulins	20,000	80,000	
TOTAUX	1,505,000	6,020,000	6,020,000

DÉPENSES.

	Speciedalers.	Francs.	
Liste civile	96,000	384,000	
Storthing	20,000	80,000	
Administration civile	270,000	1,080,000	
Justice et police	50,000	200,000	
Université	30,000	120,000	
Établissement de répression et de correction	25,000	100,000	
Établissement des mines et fabriques de Kongsberg	25,000	100,000	
Pensions et expectances	170,000	680,000	
Intérêt de la dette de l'État	40,000	160,000	
Affaires étrangères	50,000	200,000	
Armée	500,000	2,000,000	
Marine	150,000	700,000	
TOTAUX	1,426,000	5,704,000	5,704,000

Excédant des recettes sur les dépenses..... 316,000

SUÈDE.

REVENUS.

Douanes, environ	3,500,000 fr.
Autres produits	33,000,000
TOTAL	36,500,000

DÉPENSES.

Liste civile	2,800,000 fr.	36,000,000
Dépenses de toute nature, environ	33,200,000	
Excédant des recettes sur les dépenses		500,000

Dette publique des deux royaumes..... 200,000,000 fr.

(1) Le speciedaler vaut environ 4 francs.

ARMÉE DE TERRE ET DE MER.

EN 1830.

NORVÉGE.

ARMÉE DE TERRE.

Brigade de chasseurs à cheval	1,070	12,000	14,546
Brigade d'artillerie	1,288		
Cinq brigades d'infanterie	9,642		
Officiers	500	2,296	
Sous-officiers, ouvriers et musiciens	1,796		
Corps des ingénieurs : officiers, sous-officiers et soldats.		250	

MARINE.

Nombre d'hommes composant la force navale		23,602	23,679
Officiers supérieurs	5	77	
Capitaines de vaisseau	12		
Capitaines-lieutenans	12		
Lieutenans en premier	24		
Lieutenans en second	24		
Total de l'armée de terre et de mer			38,225

SUÈDE.

ARMÉE DE TERRE.

ÉTAT-MAJOR	Feld-maréchaux	3	156	39,690
	Généraux en chef	3		
	Lieutenans-généraux	8		
	Généraux majors	50		
	Colonels	30		
	Officiers d'état-major	62		
GARDE ROYALE. Infanterie	2 Régimens des gardes à 2 bat.	2,400	3,900	
Idem	2 Compagnies de trabuns, dont 1 d'officiers et 1 de sous-offic.	100		
Idem	1 Régiment du Roi à 2 bataill.	800		
Idem	1 Régiment de chasseurs à 1 bat.	600		
Cavalerie	1 Régiment des gardes à 5 escad.	400	1,000	
Idem	2 Régimens de huss. de 300 h.	600		
	Total de la garde royale	4,900		
LIGNE. Infanterie	1 Régiment de grenad. à 1 bat.	600	22,800	
	1 Régiment à 1 bataillon	600		
	18 Régimens à 2 bat. de 600 h.	21,600		
Cavalerie	1 Régiment de carabiniers	800	7,000	
	1 Régiment de Scanie-sud	1,000		
	1 Régiment de Scanie-nord	1,000		
	1 Régiment de cuirass. du corps.	1,000		
	1 Régiment de hussards du corps.	1,200		
	1 Régiment de Smaland du corps.	1,200		
	1 Régiment de huss. de Scanie.	800		
Artillerie	3 Régimens	3,440	3,440	
Train	6 Compagnies	900	900	
Génie	Officiers, sous-officiers et soldats. Ingénieurs topographes	650	650	
	Total des troupes de ligne	34,790		

MARINE.

Nombre d'hommes composant la force navale	30,000?
Total de l'armée de terre et de mer	69,690

Bâtimens armés.

	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Corvettes ou Bricks.	Bâtimens inférieurs.	Total.
Norvége...	»	1	5	20	26
Suède.....	12	11	10	46	79
Totaux...	12	12	15	66	105

Animaux tués par les chasseurs, en Suède, pendant l'année 1830.

Ours.....	139	Castors.....	31
Loups.....	498	Chiens de mer.....	987
Lynx.....	217	Aigles.....	175
Renards.....	3,168	Grands-ducs.....	58
Gloutons.....	58	Faucons et hiboux.....	1,278
Martres et loutres.....	1,219		

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Danemark et de ses dépendances. — Péninsule et îles danoises; duchés de Holstein et de Lauenbourg; îles Færöe.

Que de grands souvenirs se rattachent à l'histoire de cette petite péninsule, qui, baignée à l'occident par la mer du Nord, à l'orient par le détroit du Cattegat, et au nord par celui de Skager-Rack, flanquée à l'est par des îles considérables, et à l'ouest par un petit archipel, s'avance entre la Suède et la Norvége! Berceau des redoutables *Kimri* ou *Cimbri*, les anciens l'appelèrent *Chersonèse cimbrique*. C'est de cette contrée que sortirent, environ cent ans avant notre ère, ces peuples qui, joints à plusieurs nations des bords de la Baltique, ravagèrent les Gaules et l'Helvétie, firent trembler l'Italie, battirent plusieurs fois les Romains et furent enfin défaits par Marius. Ce sont ces mêmes peuples qui, sous le nom de *Jutes* et d'*Angli*, envahirent l'Angleterre, et qui, hardis navigateurs, grossirent cet essaim de pirates sortis de la Norvége et de la Suède que le moyen âge confondit sous le nom de Normands, et qui furent pendant plusieurs siècles l'effroi du reste de l'Europe.

Le *Jutland*, qui comprend toute la péninsule qu'habitaient les *Jutes*, dont elle porte le nom; le duché de *Sleswig*, isthme qui, ainsi que le *Holstein* et le duché de *Lauenbourg*, auxquels il se joint, étaient peuplés par les *Angli*; les îles de *Fionie*, de *Séeland*, de *Laaland*, et plusieurs autres moins importantes, forment le royaume

de Danemark, et présentent un développement de plus de 1500 lieues de côtes.

A la vue de ces terres que séparent plusieurs détroits dangereux par leurs écueils et leur faible largeur, tels que ceux du *Sund*, du *Grand* et du *Petit-Belt*, on est tenté d'aborder une question plus d'une fois agitée et dont la solution divise des savans estimables, qui, habitant les bords de la Baltique, sont favorablement placés pour vérifier les faits connus et pour faire des observations nouvelles. L'abaissement du niveau de cette mer est-il certain? Oluf Dalin dit qu'elle perd annuellement un demi-pouce du côté de la Suède; André Celsius a calculé que sa diminution est de quatre pouces cinq lignes par siècle; l'évêque Pontoppidan a fait la même observation sur les côtes du Danemark (1); Bergman regardait le fait comme incontestable. Vérifié avec soin, on croit avoir acquis la certitude que cet abaissement est fort inégal; que dans le golfe de Bothnie il peut être évalué à quatre pieds par siècle, qu'il n'est que de deux pieds sur la côte de Calmar, et bien moindre encore sur celle du Danemark. Les habitans des îlots du nord de la mer Baltique, persuadés de ce changement de niveau, l'attribuent, non à l'abaissement des eaux, mais à l'élévation du sol (2). Beaucoup de faits géologiques prouvent, il est vrai, que les roches anciennes ont été soulevées à une époque fort reculée, par une force agissant du centre vers la surface de la terre; mais il n'est guère probable que de tels soulèvemens aient lieu aujourd'hui sans secousses. Au surplus, quoiqu'il soit naturel de penser que les dépouilles des animaux marins et d'autres causes également lentes doivent contribuer à diminuer, par une longue accumulation de siècles, la profondeur des mers, l'abaissement de la Baltique, mer sans flux ni reflux, pour-

(1) Dans sa Géographie intitulée : l'Atlas danois.

(2) Voyez ce qui a été dit à ce sujet, tom. II de cet ouvrage, p. 443.

rait bien n'être qu'une illusion. Les alluvions que les fleuves et les rivières y charrient reculent, comme dans les autres mers, ses limites sur quelques points; le balancement de ses eaux, soulevées par la violence des vents, favorise encore l'idée de son abaissement. Ici des villes, jadis sur ses bords, en sont éloignées aujourd'hui; là plusieurs rochers, baignés dans les eaux les plus hautes, vues à d'autres époques, paraissent confirmer un changement de niveau, mais d'autant moins probable qu'il est faux, malgré l'opinion de quelques anciens observateurs, que les eaux de la Baltique soient plus élevées que celles de l'Océan (1).

Le Danemark n'est que le prolongement des vastes plaines qui à l'est et au sud bordent cette mer. Les plus hautes inégalités du sol dans le duché de Holstein et dans celui de Sleswig ne dépassent pas 1000 pieds; il en est de même des îles qui en font partie : les montagnes de Fionie et celles du centre de Séeland ne sont que des collines. Le sol n'est composé jusqu'à une assez grande profondeur, que de sable et d'argile, dépôts d'alluvions qui recouvrent partout un sédiment crayeux. L'argile supporte *le sable :* dans la première, qui est ordinairement bleuâtre, on trouve un grand nombre de coquilles marines qui ont conservé en partie leurs couleurs primitives, et dont plusieurs ont leurs analogues dans la mer, comme pour prouver à l'observateur que cette argile est l'une des formations les plus récentes de celles que l'on distingue en géologie. Sur quelques points de la côte, ce terrain renferme accidentellement des troncs d'arbres à moitié décomposés, et non seulement des empreintes, mais des couches entières de végétaux de la famille des *aroïdées*, dont plusieurs individus ressemblent parfaitement au *zostera marina*.

(1) Consultez les Observations de M. *N. Brunrona*, sur l'abaissement de la mer Baltique, suivies de Remarques par M. *Hœllstrœm* : Mémoires de l'académie de Stockholm, 1823 et 1824.

Le sable supérieur est quelquefois mêlé d'argile rougeâtre; on y a trouvé des débris de plantes qui sembleraient avoir été carbonisés. Dans le *Jutland septentrional* ce sable diluvial ne paraît pas renfermer de restes d'ossemens de ces grands animaux, si fréquens ailleurs dans des dépôts semblables; mais dans plusieurs autres parties du Danemark le même sable en contient. Le savant qui nous fournit ces renseignemens (1) prétend n'y avoir trouvé que sur un seul point des blocs roulés de roches granitiques arrachés aux montagnes de la Norvége. Un autre savant (2) pense que ces masses de roches ont été charriées en Danemark par les glaces, comme cela se voit encore dans quelques régions plus septentrionales. Ce qui prouve que ce sable appartient à une autre époque que l'argile qu'il recouvre, c'est que, lors même que celle-ci affecte une disposition irrégulière ou ondulée, le sable est toujours dans une position horizontale. Dans le *Vindsyssel*, ce dernier dépôt est remplacé par des couches de tourbe d'une grande étendue, qui sur les bords de la mer sont couvertes par le sable des dunes. Cette tourbe fournit un bon combustible.

L'île de Fionie présente la même organisation géologique que le Danemark continental; ainsi les sédimens marins supérieurs, représentés par l'argile bleue dans le Jutland, se développent dans le Holstein de manière à offrir dans la partie montagneuse de ce duché des bancs de pierre à bâtir : de même en Fionie on trouve la craie, l'argile, le calcaire grossier propre aux constructions, et la tourbe.

Dans l'île de Séeland le terrain crayeux paraît avoir été remanié par les eaux depuis sa formation.

(1) Mémoire de M. le docteur *Pingel*, sur le *diluvium* et l'*alluvium* du Jutland septentrional.

(2) Observations géognostiques et minéralogiques sur le Jutland septentrional, par le docteur *Bredsdorff*.

L'île de Bornholm, beaucoup plus près de la Suède que du Danemark, se distingue de ce pays et des îles qui en font partie : des roches granitiques y supportent des dépôts de différentes époques, jusqu'à ceux qui commencent à appartenir à la formation crayeuse (1).

D'après l'idée que nous venons de donner de la constitution géologique du Danemark, on ne sera pas étonné d'apprendre qu'il ne renferme pas de métaux en quantité suffisante pour être exploités.

Nous avons dit que les détroits qui séparent les îles de ce royaume offrent une navigation difficile; les bas-fonds, les courans rapides, les vagues courtes et précipitées, concourent à rendre très-dangereux les autres parages, et surtout ceux du Jutland. Les rivières de cette contrée et des duchés de Sleswig et du Holstein sont peu considérables, mais le pays est dédommagé de ce désavantage par des baies étroites qui pénètrent à une grande distance dans les terres, et qui rendent plus commodes les ports qui y sont établis. Les Danois les appellent *Fiords* : le plus important était il y a quelques années le *Lym-Fiord*, dans la partie septentrionale du Jutland; il avait son entrée dans le Cattegat, et long de 34 lieues, il se terminait à une langue de terre baignée par la mer du Nord; mais cet isthme étroit n'a pu résister à la fureur des vagues; il s'est rompu dans le courant de février 1825, et le Lym-Fiord, qui vers l'ouest prend la forme d'un grand lac, au milieu duquel s'élève l'île de *Mors*, maintenant ouvert à l'est et à l'ouest, a transformé l'extrémité septentrionale du Jutland en une île longue et irrégulière. L'issue qu'il s'est faite n'est malheureusement d'aucun avantage pour le commerce : elle n'est pas navigable, et probablement elle ne le sera jamais, parce qu'il faudrait faire une dépense trop considérable

(1) Observations géognostiques sur la Scanie et l'île de Bornholm, par M. *Forchhammer*.

pour achever ce que la nature a commencé. Les plus importantes des autres baies sont le *Ringkiœbing-Fiord* et le *Nissum-Fiord*, sur la côte occidentale de la péninsule; le *Flensborg-Fiord* et le *Schley*, sur la côte orientale du Sleswig; l'*Odensée-Fiord*, au nord de Fionie; enfin l'*Ise-Fiord* et le *Rœskilde-Fiord*, au nord de Séeland. Nous n'énumérerons pas toutes les rivières du Danemark continental: les Danois désignent ces cours d'eau sous le nom d'*aae*, qui devient la terminaison commune. Le *Guden-aae* est la plus considérable du Jutland; sa course sinueuse est d'environ 32 lieues; il se jette dans le Randers-Fiord ou golfe de Randers formé par le Cattegat. Le *Stör-aae* a 15 à 20 lieues. Entre le Sleswig et le Holstein, coule l'*Eyder* ou l'Eider, qui, sorti d'un petit lac de ce dernier pays, est navigable pendant 15 lieues et se jette dans la mer du Nord après avoir parcouru une étendue de 22 lieues. Le *Stör*, la principale rivière du Holstein, a 16 lieues de cours; enfin la *Trave*, qui se jette dans la mer Baltique, n'en a que 12 à 15.

Un grand nombre de lacs s'étendent sur le Danemark continental et sur ses îles: le Jutland en renferme 25, le Sleswig 1, et le Holstein 3; dans l'île de Séeland on en compte plus de 12, et l'on en voit aussi plusieurs sur celle de Fionie. On a calculé que les lacs et les marais couvrent la vingt-unième partie de la superficie du Danemark, que la soixante-dix-huitième partie est occupée par le cours des rivières, en sorte que, sans compter les baies, les golfes et les canaux, les eaux forment la seizième partie de la surface du royaume, évaluée à 2865 lieues, dont 2210 appartiennent au continent et 655 aux îles.

Les trois principaux canaux du Danemark sont, d'abord celui d'*Odensée*, qui, malgré son peu d'étendue, est important pour le commerce de cette ville, puisqu'il lui ouvre une communication avec le Grand-Belt; celui de la *Steckenitz*,

qui, par la réunion de cet affluent de la Trave avec le Delvenau, affluent de l'Elbe, joint ce fleuve à la mer Baltique; le canal de *Sleswig-Holstein*, le plus grand des trois, qui, portant les eaux de l'Eider au golfe de Kiel, réunit la mer du Nord à la Baltique. D'autres canaux sont projetés dans l'intérêt des relations commerciales du royaume.

La longueur de ses provinces continentales, depuis le cours de l'Elbe, qui trace en partie la limite méridionale des duchés de Holstein et de Lauenbourg, jusqu'au cap Skagen au nord, qui sépare le Cattegat du détroit de Skager-Rack, est de 107 lieues géographiques; leur plus grande largeur est de 38 lieues, et leur plus petite de 11. Dans la partie la plus large de la péninsule danoise, il n'est pas un seul endroit qui soit éloigné de plus de 14 lieues de la mer; de là vient que, malgré sa situation, à l'extrémité septentrionale de la zone tempérée boréale, le Danemark est exposé à un climat moins froid que ne l'annonce sa latitude.

L'abondance des eaux et la proximité de la mer couvrent le pays de vapeurs et de brouillards humides; pendant l'hiver, le thermomètre descend à 3 degrés au moins, et à 11 degrés au plus; pendant l'été il s'élève de 12 à 18 degrés; les vents, dont la force n'est arrêtée par aucunes montagnes, dissipent ordinairement les exhalaisons et les nuages. Sous ce ciel brumeux, le printemps ne se pare point de ces charmes qui, dans les régions plus tempérées, annoncent le réveil de la nature: l'humidité alterne avec les vents et la gelée. L'été, presque toujours très-variable, ne dure que depuis juin jusqu'au milieu d'août: à la chaleur du jour, dont le plus long est de dix-sept heures, succède la fraîcheur des nuits. L'automne est la plus belle des saisons, mais sa durée est courte: le froid reprend en octobre, et le mois de novembre se passe en pluies froides et en tem-

pêtes. L'hiver, neigeux et pluvieux, surtout en janvier et en février, voit rarement les côtes se couvrir de glaçons : le jour le plus court y dure environ sept heures.

« Le terrain du Danemark est uni, et à l'exception des rochers de Möen et de Stevens en Séeland et de toute l'île de Bornholm, on ne trouve aucune élévation considérable. Les îles ont presque partout le sol mamelonné, argileux et très-fertile ; entrecoupées de mille canaux resplendissans, elles présentent souvent les vues les plus pittoresques. Le célèbre Algarotti s'extasia à la vue des bords du Sund, et crut y revoir sa patrie. Mais le milieu de la Fionie et de la Séeland, où passe la grande route, n'offre que des plaines monotones. Les côtes orientales du Jutland, surtout depuis Aarhuus, Sleswig, et jusqu'au Holstein, consistent en presqu'îles boisées et en collines fertiles ; mais les hauteurs qui parcourent ces trois provinces du nord au sud, ne présentent que de tristes landes, couvertes de broussailles ; le terrain y est bientôt graveleux ; bientôt il offre un sable rougeâtre et absolument stérile. Les côtes occidentales de la presqu'île comprennent deux parties très-différentes : l'une, qui s'étend depuis Skagen jusqu'à Ringkiöbing, comprend des terrains d'une fertilité moyenne pour l'agriculture, entremêlés d'excellens pâturages, mais bordés par une chaîne de collines, dont le sable mouvant cause des dommages infinis ; l'autre partie, depuis Ringkiöbing, mais surtout depuis Ribe, offre un sol gras et limoneux, un air humide et malsain ; elle est en grande partie gardée par des digues contre la mer qui menace souvent de reconquérir, sur l'industrie humaine, son ancien domaine. On appelle ces districts les *marsches*. Ces pays, prodigieusement fertiles, mais peu agréables, s'agrandissent par le limon que la mer dépose sur les rivages. Mais on a vu aussi des îles et districts entiers périr dans les flots lorsque les digues sont venues à se rompre.

En 1634, on compta plus de 15,000 habitans engloutis dans la mer (1). »

La constante humidité de l'atmosphère favorise la végétation dans le Danemark, cependant la violence des tempêtes s'oppose à la prospérité des forêts : un vent de nord-ouest, appelé *skai*, dont le souffle pernicieux se fait sentir en mai et en juin, dessèche le sommet des arbres ; tandis que le vent d'ouest est assez fréquent pour leur imprimer une inclinaison très-marquée. Les sombres forêts qui, vers le Xe et le XIe siècle, couvraient la péninsule du Jutland, ne forment plus que de longues bandes sur toute sa partie orientale ; le Holstein n'en conserve plus que des lambeaux au milieu de ses bruyères ; le Lauenbourg, au sud du Holstein, renferme celle du Sachsenwald, jadis beaucoup plus considérable. Dans ces trois contrées les bois se composent de frênes, d'aunes, de chênes, et surtout de bouleaux : le pin et le sapin y sont rares. L'île de Fionie est entrecoupée de petits bois ; le nord-est de Séeland, près des bords du Sund, est la partie qui en possède encore ; l'île de Falster en renferme plusieurs ; et dans celle de Bornholm on voit des forêts de bouleaux. La totalité des bois du Danemark forme une superficie de 130 lieues carrées. Leur imprévoyante destruction a livré certains rivages aux envahissemens des dunes.

Sur les côtes croissent la soude commune (*salsola soda*), le genevrier, le myrtile ; la ronce et quelques autres buissons à baies bordent les chemins et la lisière des bois ; une plante que les Danois nomment manne (*festuca fluitans*, Linn.) pousse spontanément ses utiles rameaux sur plusieurs îles, et surtout dans celle de Laaland : sa graine donne un très-bon gruau. Plusieurs autres végétaux indi-

(1) Voyez dans la *Géographie mathématique, physique et politique*, par Mentelle et Malte-Brun, la *Description du Danemark* par ce dernier ; tom. II, Paris, 1803.

gènes sont utilisés par la médecine comme médicamens, et par l'industrie pour la teinture. Les prairies du Danemark offrent une verdure aussi fraîche que celles de l'Angleterre : depuis long-temps le cultivateur en agrandit le domaine en desséchant les marais et en multipliant les prairies artificielles. Il y a cependant sur les côtes occidentales du Jutland méridional et du Holstein des pâturages naturellement si gras et si fertiles, qu'ils rendent toute culture superflue. Dans le Holstein, le Sleswig et le Jutland, on cultive du lin et du chanvre; mais quoique les terrains soient propres à ces végétaux, ils y sont très-négligés. Dans le Jutland on plante aussi du tabac et l'on sème beaucoup de sarrasin. Les céréales réussissent partout; leur récolte, évaluée à 7 millions de tonnes ou à 1,300,000,000 de kilogrammes, excède les besoins de la population : on estime surtout l'avoine de Bornholm, le seigle du Jutland, le froment de Laaland, et l'orge de Séeland, du Sleswig et du Holstein. La pomme de terre, le cumin, la moutarde, ainsi que d'autres plantes économiques, sont l'objet des soins du cultivateur; les potagers abondent en artichauts, en choux-fleurs, en asperges et en melons, d'une excellente qualité. Ces végétaux se cultivent aussi dans les champs, mais ils y sont moins répandus qu'en France et qu'en Allemagne. Le raisin ne peut mûrir que dans les serres; mais dans les vergers, si les pêchers et les abricotiers sont plus rares qu'en France, l'habitant trouve une ample compensation dans la culture du prunier, du cerisier, du poirier, et surtout du pommier : les pommes de Gravenstein en Sleswig ont une grande réputation. La récolte des fruits forme un article d'exportation considérable : on les expédie en Suède et en Russie.

En perdant leurs vastes forêts, le territoire danois et ses îles ont vu s'éteindre les races de grands animaux sauvages : le loup, qui désolait jadis cette contrée, paraît

avoir entièrement disparu; le sanglier est devenu très-rare; le cerf et le daim n'existent plus que dans les parcs; le renard, la martre, la fouine, le rat et quelques autres petits quadrupèdes sont les seuls qui causent des dommages dans les propriétés, parce qu'ils sont en très-grand nombre. Le gibier est abondant surtout sur les côtes du Jutland : les lièvres y ont de la réputation pour la saveur de leur chair; les oies et les canards sauvages, les perdrix, les bécassines et les grives, peuplent les marais et les champs; les cygnes vivent en liberté dans le golfe de Lym-Fiord et sur les îles d'Amack et de Bornholm, qu'ils ne quittent que lorsque la rigueur du froid les y contraint; le canard, connu sous le nom d'édredon, tapisse de son moelleux duvet les nids qu'il fait dans les anfractuosités des rochers et des falaises : on en trouve beaucoup l'hiver sur les bords du Grand-Belt; l'aigle et les autres grands oiseaux de proie se montrent rarement : ils semblent dédaigner une contrée qui n'offre point de sommets assez élevés où ils puissent choisir une demeure.

Les animaux domestiques forment la principale richesse du Danemark : les oies et les autres volatiles donnent un profit considérable au cultivateur. Les chevaux danois appartiennent à deux races : l'une petite et vigoureuse, est répandue dans les îles; l'autre grande, forte et taillée avec élégance, est particulière au Jutland et au Holstein, et recherchée par les étrangers. Les bêtes à cornes sont aussi plus petites dans les îles que sur le continent; leur grand nombre, ainsi que celui des moutons dont les races ont éprouvé d'importantes améliorations depuis vingt ans par leur croisement avec des bêtes d'Espagne et d'Angleterre, attestent l'avancement de l'agriculture; les porcs du Jutland, envoyés par bandes considérables dans le Holstein, sont, pour ce duché, une double branche d'industrie : on les y engraisse et l'on sale leur chair pour les exportations

maritimes. Enfin le Danemark a fourni long-temps au continent cette race de chiens appelés danois, renommés par leur force et leur fidélité, et ces petits carlins à museau noir si recherchés en France il y a vingt-cinq ans.

Quoique moins poissonneuses que celles de la Norvége, les mers qui baignent le Danemark récompensent le pêcheur de son activité. Elles fournissent à la nourriture de la plupart des habitans et même à l'exportation : la plie (*pleuronectes platessa*), que l'on prend dans les parages du cap Skagen, est achetée sèche par le Lubecquois, qui l'emballe élégamment et l'envoie jusqu'en Italie; la côte occidentale du Sleswig et du Jutland est garnie de bancs d'huîtres; sur les bords du Cattegat on pêche une grande quantité de homards; les marsouins et les chiens de mer se prennent souvent dans les filets qu'ils endommagent; la petite rivière de Slie en Sleswig fournit une sorte de hareng estimée; celle de Guden-aae, un excellent saumon. « Beaucoup de lacs et de petites rivières abondent en anguilles excellentes, en écrevisses, lamprillons (1), truites, brochets, hussons, et d'autres espèces; mais les étangs artificiels ne sont bien garnis qu'en Séeland, en Fionie, en Laaland et en Holstein. Dans cette dernière province les seigneurs retirent quelquefois 2 à 3000 francs par an de leurs viviers. Dans l'île de Bornholm chaque paysan a son étang garni d'excellent poisson; mais dans le Jutland, surtout vers le nord, cette branche d'économie rurale est négligée (2). »

Le Danois trouve donc un moyen assuré d'existence dans les produits du sol, dans les bestiaux qu'il nourrit et dans le poisson de ses étangs, de ses cours d'eaux et de ses mers. Il exporte des grains, du fromage, des laines, des viandes.

(1) Sous ce nom on désigne le *serpent d'eau* (*coluber natrix*).

(2) Voyez dans la *Géographie mathématique, physique et politique*, par Mentelle et Malte-Brun, la *Description du Danemark* par ce dernier; tom. II.

salées, du suif, des peaux de chevaux et de bœufs, du duvet et du poisson; son industrie livre de plus au commerce, de la poterie grossière, de la bonneterie, de la dentelle et des tissus de coton; mais la plupart de ces exportations ont diminué depuis plusieurs années : ce qu'il faut attribuer en partie aux entraves que les douanes mettent au commerce et à celles que les contributions indirectes mettent au développement de l'industrie. Le gouvernement devrait encourager la culture du houblon, du pastel et des plantes oléagineuses, l'éducation des abeilles, le perfectionnement des laines et la fabrication des fromages (1). L'emploi des os comme engrais offre une nouvelle branche de commerce: on en évalue la valeur des exportations à environ 150 à 200,000 rixdales par an. On y emploie cinquante à soixante navires. C'est avec l'Angleterre que ce commerce est le plus actif.

L'industrie manufacturière du Danemark est fort peu importante: il y existe un grand nombre de tuileries; le Jutland fournit de la poterie dans presque tous les états voisins; le Holstein possède une verrerie ainsi que l'île de *Séeland;* dans le Lauenbourg il y a deux usines où l'on travaille le cuivre. Sur la côte orientale du Jutland on trouve un grand nombre de corderies; dans presque tous les ports de mer on distille l'eau-de-vie de grains. Mais la fabrication des draps, celle du papier, celle des cotonnades et celle de la porcelaine, ne peuvent rivaliser avec les mêmes produits fabriqués à l'étranger, malgré les tarifs prohibitifs et les autres encouragemens donnés par le gouvernement. « Il règne en Jutland, parmi les paysans, un esprit d'industrie qui n'est pas connu dans les îles. Ils font eux-mêmes la toile dont ils s'habillent, les bas, les bonnets, les camisoles qu'ils portent et la poterie dont ils se servent pour la cuisine. Les enfans commencent à filer dès leur cinquième année;

(1) Voyez l'ouvrage du conseiller d'État *J. Collin*, intitulé : *Forhistorie og statistik især Fædrelandets*, tom. II. Copenhague, 1825.

les femmes portent partout leur travail avec elles. Dans les soirées d'hiver, tout un village s'assemble à six heures du soir, pour travailler ensemble jusqu'à minuit; on donne à chaque personne 120 toises de fil; dans chaque heure, on file 20 toises, et voilà pourquoi, dans ces contrées, au lieu de dire une ou deux heures, on dit 20 ou 40 toises du soir. »

Qu'on ne s'étonne pas après cela que la plupart des Danois, négligeant les travaux manufacturiers, préfèrent se livrer à la pêche, à l'agriculture, au commerce, à l'éducation des bestiaux, et surtout à la navigation. Les cultivateurs et les nourrisseurs de bestiaux trouvent à Hambourg un débouché sûr pour leurs produits. Les côtes, et principalement celles que baigne la mer du Nord, éprouvent tous les ans une émigration considérable d'hommes robustes qui trouvent un accueil favorable partout où les armes et la navigation leur offrent de l'occupation. Presque toutes les nations de l'Europe et de l'Amérique ont sur leurs flottes des matelots danois.

A l'exception de quelques milliers de juifs, la plupart établis à Altona et à Copenhague, les habitans du Danemark descendent, ainsi que nous l'avons dit, de l'une de ces nations antiques dont la réunion forme la souche germanique. L'idiome que l'on parle dans le Jutland, le Sleswig et l'archipel danois, est un dialecte de la langue des Scaldes ou Scandinaves; celui du Holstein et celui du petit archipel situé près des côtes occidentales du Sleswig, sont deux dialectes de l'ancien saxon. C'est dans ces idiomes que l'on trouve la signification des noms que portent les îles et les provinces qui forment le *Danemark :* ce nom signifie *champs bas* (1); Fionie (2), *joli pays;* Laaland, *pays bas;* Séeland, *pays entouré d'eau* (3). Belt désigne une *ceinture :*

(1) De *daun*, en bas, et *mark*, champs. — (2) En danois *Fyen*.

(3) L'ancien nom de cette île était *Sia-Lund*, qui voulait dire *forêt dans la mer :* de *sia*, mer, et *lund*, forêt.

et, en effet, les deux Belt sont longs et étroits. Le nom de Jutland ne paraît être qu'une corruption du mot *Gothland :* c'était encore un pays de Goths. Le Holstein, que les chroniques islandaises appellent *Holsaturland*, est l'Holsatie ou la *Saxe boisée* (1). La langue danoise chez les personnes de la bonne société est douce et harmonieuse : ce qui la distingue principalement du suédois, c'est la substitution de l'*e* à l'*a* dans la plupart des mots.

« Les peuples soumis au sceptre danois sont proprement de deux races. Les Danois des îles, les Jutlandais, les Norvégiens et les Islandais descendent de la grande nation des Goths qui vint avec Odin peupler et cultiver la Scandinavie, jusqu'alors déserte ou occupée par quelques Lapons nomades et leurs troupeaux. Mais les Frisons dans les îles du Sleswig, les Angles près Flensborg, les Holsatiens appartiennent sans doute à la Germanie. Parlons d'abord de cette minorité.

« Les Frisons furent dans les Xe et XIe siècles un peuple très-puissant. On prétend que leur pays a été submergé en grande partie dans l'inondation de 1300. Cette révolution physique fut probablement bornée à un petit nombre d'îles. Leur établissement dans les îles du duché de Sleswig, dans l'Eydersted et quelques autres districts voisins, remonte à une époque beaucoup plus reculée. La langue frisonne est un de ces anciens idiomes de la Germanie, qui, pour la plupart, furent obligés de céder à la langue saxonne.

« Les Angles habitèrent entre les golfes de Slie et de Flensborg. On sait qu'ils sont venus, dans le premier siècle, de l'Allemagne, et qu'ils quittèrent de nouveau ces contrées dans le Ve siècle, pour secourir les Bretons contre les Pictes. Il doit rester des traces de leur langue; mais nous n'avons pas de notions exactes sur ce point.

« Les Holsatiens sont incontestablement Saxons, à l'ex-

(1) *Holz* signifie bois.

ception de la Wagrie, où les Vandales et les Slaves se sont répandus, et la Ditmarsche, qui est habitée par des descendans des Frisons.

« Les Danois, Norvégiens et Suédois, parlèrent anciennement une seule langue. On se trompe en regardant cette langue scandinavienne comme dérivée de l'allemand. Cette opinion a été répandue en Europe par les Allemands, qui s'obstinent à regarder toutes les nations du Nord comme colonies allemandes. Mais lorsqu'on examine attentivement les cinq langues dominantes du Nord, savoir: le haut-allemand, le bas-allemand (y compris le hollandais), l'anglais, le danois et le suédois; lorsqu'on considère ce qu'elles ont de commun ou de particulier, on ne peut douter de cette vérité, qu'il y a eu dans le Nord (avec exclusion de l'orient-esclavon et de l'occident-celtique) deux langues originaires : le gothique ou scandinavien, et le saxon ou germanique. Ces deux langues se ressemblent dans un assez grand nombre de racines, mais elles diffèrent d'une manière frappante dans les parties les plus essentielles de leur grammaire. Les langues gothiques portent l'empreinte d'une culture beaucoup plus ancienne, plus fixe et plus favorable aux belles-lettres, que celle qu'on a reçue des langues germaniques. Dans celles-ci, un substantif ne peut se montrer que sous le cortége d'un ou plusieurs articles; dans la langue des Goths, le substantif n'a besoin que d'une inflexion finale pour être fixé dans tel ou tel sens.

« Néanmoins les Germains ont, au moyen de ces articles, quelques cas de plus, que les Goths forment d'une manière plus claire par leurs prépositions. Chez les Germains, les verbes marquent le passif naturel; chez les Goths, comme chez les Latins, une seule lettre ajoutée donne aussitôt au verbe cette forme.

« Je ne fatiguerai pas les lecteurs par une discussion grammaticale; elle serait déplacée dans un livre où l'on

cherche des résultats. Je me contente d'observer que tout ce que la langue anglaise a de force, de brièveté et de simplicité, elle le doit à l'influence des langues gothiques.

« Mais ces langues n'ont pas la prononciation heurtée et estropiée de l'anglais, les sons tranchans et sifflans qui composent toute l'harmonie de l'allemand. Ces amas muets de consonnes dures qui tuent toute éloquence et toute poésie sont également étrangers aux langues du *Nord Scandinavien.*

« Il est cependant vrai que le patois des Jutlandais a beaucoup de ressemblance avec l'anglais. Mais le danois, comme le parlent les gens bien élevés, est une langue très-harmonieuse à laquelle on ne peut reprocher que d'être trop douce.

« Ce défaut disparaît dans la prononciation plus mâle des Norvégiens, qui se rapproche de celle des Suédois.

« La différence entre les langues danoise et suédoise consiste pour la plupart dans ce que celle-ci met *a*, où celle-là met *è;* c'est exactement comme les dialectes *ionique* et dorique chez les Grecs.

« Cependant si l'on demande quelle est l'origine du peuple gothique, de sa langue et de sa religion, il serait impossible de répondre d'une manière absolument satisfaisante, surtout dans le cadre étroit d'un seul paragraphe, sans entrer en discussion sur les trois hypothèses connues sur l'ancienne histoire du Nord; je dirai en peu de mots ce qui m'a paru de plus probable dans les écrits des savans scandinaves.

« Ni les Celtes, ni les Esclavons ne sont en parenté avec les Goths. Le savant Mallet avait cru que l'institution des druides et des bardes était générale dans toute l'Europe occidentale et septentrionale; mais Anton, qui a écrit en allemand sur l'histoire de sa patrie, prouve que les Germains n'eurent jamais ni druides, ni bardes.

« Quant à la Scandinavie, la mythologie et la poésie des scaldes était toute différente de celle des bardes; et le Nord n'a jamais connu le gouvernement hiérarchique; les prêtres y ont pu quelquefois usurper le sceptre, mais ils ne réussirent pas comme les druides, à le fixer dans leurs mains. Il n'y a aucune preuve d'affinité entre les langues celtique et gothique.

« Pour les Esclavons (c'est-à-dire Russes, Polonais, Bohémiens), il est vrai que la question n'est pas si aisée à résoudre. Il y a des traits de famille entre l'odinisme et la mythologie sclavonne: il y a même quelques mots qui paraissent communs dans l'une et l'autre langue. Cependant il est hors de doute que le Nord n'a jamais reçu de colonie sclavonne; les langues sont dans le fond absolument différentes, et la ressemblance de quelques dogmes peut venir de l'effet uniforme que firent sur l'esprit de ces deux peuples les scènes de la nature qui les environnaient.

« Une tradition générale attribue à un certain Odin les premières institutions sociales de la Scandinavie. Mais quant à sa patrie, on n'a que l'indication vague qu'il est venu d'Asa-Heim ou d'As-Gord. Est-ce l'Asie que signifient ces deux mots, ou veulent-ils dire la demeure des bons génies? Encore l'époque de son arrivée est-elle si peu connue qu'on l'a fixée tantôt à l'an 2500, tantôt à l'an 60 avant J.-C.

« Nous croyons qu'il faut distinguer l'Odin-dieu de l'Odin-homme. Le premier a probablement fait partie de la mythologie scandinavienne, depuis l'époque où le Nord eut une organisation civile et religieuse, c'est-à-dire depuis l'an 500 avant J.-C. au moins. On trouve dans le peu que nous savons sur les Cimbres, des traces évidentes de l'odinisme.

« Quoi qu'il en soit de la première origine des Goths, il est sûr que vers l'époque de la naissance de J.-C. une

nouvelle colonie de l'Asie vint s'établir en Scandinavie. Leur chef, un homme extraordinaire, s'annonça comme étant lui-même le roi des bons génies, le puissant Odin; ses compagnons étaient autant de dieux. Il venait entouré de tout le luxe de l'Asie; l'or, l'argent brillaient sur son armure; sa troupe était composée de vaillans guerriers et d'habiles artisans. Une telle apparition dut éblouir un peuple simple. Le hardi aventurier sut s'entendre avec les prêtres et les rois; persuasions, ruses, victoires, tout contribua à lui gagner les peuplades éparses du Nord; il les réunit sous une espèce de gouvernement monarchico-fédératif, en se réservant le suprême pouvoir. Enfin, il couronna sa grande entreprise par le trait le plus propre à capturer l'imagination de la multitude; *il sut mourir en dieu.* Dès lors, plus de doute que ce ne fût le véritable Odin qui avait visité son peuple. On confondit l'homme et le dieu. En les distinguant, nous avons cherché ici à réconcilier la chronologie islandaise qui ne remonte qu'à l'an 60 avant J.-C., avec cette ancienneté de l'odinisme, qui est prouvée par plusieurs circonstances bien avérées (1). »

Le climat du Danemark n'est pas nuisible à la santé des habitans, ainsi que le prouve le rapport entre la population et la superficie de ce pays. Il se pourrait cependant que l'humidité de l'atmosphère et la quantité de viande et de poisson salé dont se nourrit le Danois, contribuassent à rendre son caractère lourd, patient, difficile à émouvoir. « Autrefois conquérant insatiable, aujourd'hui brave, mais pacifique, peu entreprenant, mais laborieux et persévérant; modeste et orgueilleux, hospitalier, mais non pas officieux; gai et franc avec ses compatriotes, mais un peu froid et cérémonieux envers les étrangers; aimant ses aises plus

(1) Voyez dans la *Géographie mathématique, physique et politique*, par Mentelle et Malte-Brun, la *Description du Danemark* par ce dernier; tom. II.

que le faste, plus économe qu'industrieux, quelquefois par vanité ou par paresse; imitateur des autres peuples, observateur judicieux, penseur profond, mais lent et minutieux; doué d'une imagination plus forte que riche; constant, romanesque et jaloux dans ses affections; capable d'un grand enthousiasme, mais rarement de ces saillies d'esprit, de ces finesses qui surprennent le succès ou l'admiration; très-attaché à son sol natal et aux intérêts de sa patrie; trop peu soigneux de la gloire nationale; accoutumé au calme de la monarchie, mais ennemi de la servitude et du pouvoir arbitraire : tel est le portrait du Danois (1). »

Le Holsténois ne se reconnaîtrait pas dans ce portrait : c'est qu'en effet l'habitant du Holstein diffère sous beaucoup de rapports de celui du Danemark : il est économe et industrieux comme le Hollandais, et non moins hardi dans ses conceptions commerciales. Le Danois est généralement d'une taille moyenne, bien fait, blond, et d'une physionomie douce et agréable; le Holsténois a rarement dans ses traits la noblesse et la finesse des visages septentrionaux.

« Il est rare de trouver dans le Nord de ces brunes piquantes, que le soleil chaud de la France et de l'Italie a colorées de ses feux. Mais les longs cheveux blonds, mais les teints de lis et de rose, mais des yeux bleus, grands, languissans, voilà les charmes dont le sexe s'enorgueillit dans le Nord. Ajoutez à cela une figure ovale, et plus de régularité que de finesse dans les traits, et vous aurez un portrait général des femmes du Nord. Leur teint devient dans la Norvége tellement éblouissant, qu'un habitant du Midi en attribuerait les vives nuances à l'usage du blanc et du rouge; mais l'usage de ces moyens de gâter la nature est presque inconnu en Danemark, même à Copenhague, où cependant l'exemple de la cour autrefois l'avait autorisé.

(1) Voyez dans la *Géographie mathématique, physique et politique*, par Mentelle et Malte-Brun, la *Description du Danemark* par ce dernier.

« Comme nous n'avons pas envie de passer pour flatteurs, nous dirons franchement que le beau sexe dans ce pays ne sait pas assez tirer parti de ses avantages naturels. L'éducation qu'on donne aux demoiselles vaut peut-être mieux que celle des Françaises, sous les rapports moraux et domestiques; mais on néglige trop les parties d'agrément. Cependant la musique vocale et instrumentale est aujourd'hui généralement enseignée aux jeunes demoiselles (1). »

En Danemark, des vertus privées, des mœurs plus sévères en réalité qu'en apparence, des manières polies plutôt que recherchées, distinguent les classes élevées; dans les basses classes l'amour de l'ordre n'est pas une qualité rare, excepté chez le matelot qui, par son genre de vie, est poussé à prendre la plupart des vices des diverses nations. Le paysan est laborieux; il s'habille avec propreté; il aime à chanter et à danser, et paraît être plus heureux que dans le reste de l'Europe, et surtout qu'en France. Il est devenu propriétaire, comme dans ce dernier pays, par l'avantage qu'offre à ceux qui les possèdent la vente des terres seigneuriales par petites portions. Les corvées auxquelles il était assujetti sont depuis long-temps abolies, ou remplacées par une rétribution annuelle; beaucoup de fermes sont louées à titre de bail héréditaire, ce qui n'a pas peu contribué à l'avancement de l'agriculture.

Il y a beaucoup plus d'instruction en Danemark qu'en France : il est rare de rencontrer un paysan ou un autre homme du peuple qui ne sache pas lire. En 1822, le gouvernement permit l'introduction de l'enseignement mutuel dans les écoles élémentaires publiques : l'année suivante, le nombre de celles qui avaient adopté cette méthode s'élevait à 244, et au commencement de 1829, il était d'environ 2,500. On comptait à la même époque plus

(1) *Malte-Brun* (ouvrage déjà cité).

de 4,500 écoles primaires dont 400 particulières. Ces progrès rapides sont dus au zèle de la *Société de l'enseignement élémentaire*, établie à Copenhague. En Danemark, cet enseignement ne se borne pas, comme en France, à la lecture, à l'écriture, au calcul et à l'instruction religieuse : il comprend encore la langue nationale, l'histoire du pays, la géographie et l'histoire naturelle (1). Les hautes études jouissent de la même faveur que l'enseignement primaire.

Des écrivains et des savans distingués ont honoré la nation danoise : *Holberg*, auteur comique, a enrichi la littérature nationale d'un poème héroï-comique regardé comme classique par ses compatriotes (2) : ses comédies lui ont mérité le surnom de Plaute du Nord ; *Pram* et *Nordal-Brun* se sont fait connaître par quelques bonnes tragédies ; *Thormodus-Torfœus*, *Jacques Langebeck*, *Schjonning* et quelques autres ont porté dans l'étude de l'histoire et des antiquités du Nord, les lumières d'une vaste érudition ; *Malling*, parmi les historiens, s'est fait remarquer par l'élégance du style ; on doit plusieurs traités de philosophie à *Gamborg* et à *Treschow*, qui a réfuté les opinions de Kant. Parmi les hommes qui ont cultivé avec succès les sciences physiques et naturelles, *Laurensberg* et *Sténon* ont laissé des ouvrages estimés sur la minéralogie ; *Erasme Bartholin* découvrit la double réfraction de la chaux carbonatée appelée *spath d'Islande ; Pontoppidan*, évêque de Bergen, a fait connaître les minéraux du Danemark et de la Norvége ; *Brünnich* composa le premier en danois un manuel de minéralogie ; *Abildgaard*, savant médecin, écrivit sur les minéraux et sur les animaux ; *Winslow* passe pour le créateur de l'anatomie descriptive ; *Borichius*, à la fois médecin, chimiste et philologue, a laissé

(1) Voyez l'Extrait du rapport au roi de Danemark, inséré dans la Revue encyclopédique, avril 1828.

(2) Il est intitulé : *Peders Pors*.

de nombreux écrits; *Thomas Bartholin*, auteur d'une foule d'ouvrages, fut considéré comme le premier médecin de son siècle; *Fabricius*, si célèbre comme entomologiste, a porté dans plusieurs questions d'histoire naturelle et d'économie politique le flambeau de son génie; *Niebuhr* s'illustra par ses voyages. Si tant de noms distingués ne suffisaient pas à la gloire du Danemark, rappelons que celui de *Tycho-Brahé* seul, est un titre d'illustration pour ce pays. Il est moins riche en artistes célèbres, conséquence naturelle du petit nombre de grandes fortunes dans cette contrée; cependant, plus sensibles à la gloire qu'aux faveurs de Plutus, plusieurs Danois se sont fait une réputation dans la peinture, la gravure et la sculpture.

Le Danemark, qui, pendant des siècles, avait, comme la Suède et la Norvége, été gouverné par des rois électifs dont le pouvoir était restreint par une représentation nationale, n'est plus, depuis 1661, qu'une monarchie héréditaire soumise à l'autorité la plus absolue qui existe en Europe, puisqu'elle n'a d'autres limites que la volonté même du prince. Avant la révolution dont nous parlons, le gouvernement résidait dans des États-généraux composés de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie, des paysans et dans la puissance royale; mais les États étaient rarement convoqués : la noblesse, insouciante sur les affaires, ne désirait pas la réunion d'une assemblée dans laquelle elle n'exerçait qu'une influence limitée. Le sénat devint donc, par le fait, seul dépositaire d'une partie de l'autorité; les sénateurs, presque tous dispersés dans les provinces comme gouverneurs, s'assemblaient une fois par an pour voter les lois, de concert avec quelques personnages de la cour. Ce sénat, qui exerçait sans responsabilité et sans mission légale un pouvoir usurpé, perdit avec le temps le caractère imposant qui avait long-temps attiré sur lui les respects de la nation. C'est dans les crises politiques que l'on peut

juger la force réelle des gouvernemens : lorsqu'elle ne prend pas sa source dans les intérêts de tous, elle ressemble à un frêle échafaudage, qu'un souffle suffit pour renverser. La guerre déclarée à la Suède par le Danemark attira sur ce royaume les désastres d'une invasion; la paix fut bientôt conclue, mais le pays avait perdu plusieurs provinces, le trésor était obéré, les campagnes étaient ruinées, l'industrie et le commerce avaient éprouvé de funestes atteintes, la perception des impôts était entravée, les troupes réclamaient l'arriéré de leur solde, la marine exigeait des réparations urgentes : le mécontentement était général. Ce fut sous de tels auspices que vers la fin de 1660 on convoqua l'assemblée des États. La cour méditait un grand changement : ce qui le prouve, c'est que l'ordre des paysans ne fut pas représenté à cette réunion, qui se composa des députés du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie. La noblesse renouvela ses antiques prétentions à la suprématie; le clergé, jaloux, faisait des vœux pour la voir humiliée; les bourgeois de Copenhague, fiers de la confiance que leur témoignait le gouvernement et pleins d'espoir pour les faveurs qu'ils en attendaient, manifestaient leur dévouement pour la couronne. Ils se rappelaient les dangers que le monarque avait affrontés pendant le siége de la capitale, et les principaux traits par lesquels il s'était acquis une grande popularité. Pendant cette disposition des esprits, le prince affectait de ne pas s'occuper de ce qui se préparait; les agens de la cour agissaient en secret. Déjà quelques hommes influens dans les trois ordres avaient été gagnés, lorsque l'assemblée examina les moyens de remédier aux maux qui accablaient le pays. La noblesse proposa un impôt sur la consommation, auquel elle consentait à prendre part, mais avec tant de restrictions que le fardeau n'en eût été supportable que pour elle seule : ce fut le signal de la dissension. Le sénat faisait cause com-

mune avec la noblesse; il acheva de la dépopulariser. Pendant que la dissension régnait entre les nobles et le clergé, celui-ci, d'accord avec la bourgeoisie, rédigeait des mémoires dans lesquels on voyait pour la première fois transpirer des idées de monarchie héréditaire, qui trouvaient des partisans dans le public, et surtout à la cour. La proposition d'un édit sur le timbre augmenta la confusion; des murmures se firent entendre au sein de chacun des trois ordres; l'un des députés influens de la bourgeoisie osa proposer l'hérédité, *afin*, ajouta-t-il, *que le roi fût le maître;* la même motion fut faite au milieu du clergé : ces deux ordres l'accueillirent. La noblesse manifesta d'abord son refus, mais comme il circulait des écrits dans lesquels ses prérogatives étaient attaquées avec énergie, elle finit par donner son consentement à cet important changement. L'hérédité rendait nulle la capitulation que le roi avait signée à son avènement au trône; d'ailleurs, les rapports entre le monarque et les États devaient éprouver de grandes modifications; la bourgeoisie désirait sortir de la nullité politique où l'avaient jusqu'alors tenue de *lointaines* convocations.

Cependant les esprits paraissaient trop agités pour pouvoir examiner avec la prudence nécessaire des questions relatives à une nouvelle constitution : on décida qu'elles seraient confiées à la discussion d'un comité, et pour que la nomination de celui-ci ne se ressentît pas de l'agitation générale, le choix des membres fut abandonné au roi. Soit feinte ou réalité, le comité, unanime sur la nullité du serment prêté, ne put jamais tomber d'accord sur la forme de la nouvelle capitulation; l'évêque de Séeland, l'un des membres gagnés par la cour, fit alors la motion d'abandonner à l'impartialité du roi la décision d'une question sur laquelle les intéressés avaient tant de peine à s'accorder. Les trois ordres sanctionnèrent cette délibération : on prêta

un nouveau serment entre les mains du nouveau monarque héréditaire; et, afin de donner plus de solennité à cette imposante cérémonie, l'ordre des paysans fut convoqué, mais seulement pour joindre son serment à celui des autres ordres. A la pompe des fêtes et des grandes réceptions, succédèrent les délibérations des États sur les prérogatives qu'ils devaient conserver : l'agitation, l'incertitude et l'exaspération des partis furent encore plus grandes qu'elles ne l'avaient été; enfin, par lassitude ou par corruption, les États renoncèrent à leurs droits. Un acte solennel du 10 janvier 1661, déclara que le roi était à jamais investi du pouvoir absolu.

D'après un décret émané de la couronne, le roi est majeur à 14 ans: il préside le conseil d'État qui est spécialement chargé de toutes les affaires majeures. Des colléges composés de plusieurs membres et d'un président remplacent ce qu'on appelle ailleurs des ministères : celui de la *chancellerie* administre la justice, la police générale, l'église, l'instruction publique et tout ce qui regarde l'intérieur du royaume; celui des *finances* propose les taxes, surveille toutes les affaires pécuniaires de l'Etat, et a sous ses ordres des conseils chargés du trésor, des rentes, des domaines, etc.; le collége d'*économie et de commerce* a dans ses attributions les manufactures et tout ce qui intéresse l'industrie. Les baillis ont à peu près le même pouvoir que les préfets en France; une cour suprême, quelquefois présidée par le roi lui-même, juge en dernier ressort les affaires civiles et criminelles : la peine de mort est prononcée très-rarement.

Le clergé ne forme point un ordre séparé : les trois seules classes distinctes dans l'Etat sont la noblesse, la bourgeoisie et les paysans. Tout fonctionnaire du roi fait partie de la noblesse; mais les comtes et les barons jouissent de grands priviléges : ces titres et quelques autres

sont assujettis à un droit appelé taxe du rang; l'honneur d'être traité d'excellence s'accorde à qui veut le payer. Les nobles ont plusieurs prérogatives, qui, cependant, diffèrent dans les provinces danoises et allemandes : ainsi, dans le Holstein et le Lauenbourg, auxquels leur ancienne constitution a été garantie par la diète germanique, la noblesse domine au sein des États; les Frisons des îles qui bordent les côtes occidentales du Sleswig, et les habitans de la ville d'Altona dans le Holstein, jouissent au contraire d'une liberté très-étendue (1). Ses provinces allemandes placent le roi de Danemark dans la confédération germanique, à laquelle il fournit un corps de 3,000 hommes; elles lui donnent une voix à la diète. Du reste, le gouvernement danois se montre paternel dans l'exercice de son pouvoir, et fort tolérant sous le rapport religieux : la confession d'Augsbourg est la religion dominante; mais les catholiques, les réformés, les mennonites ou anabaptistes, les juifs mêmes sont admis sans distinction aux emplois et aux dignités publiques.

Nous n'avons rien négligé pour donner une connaissance exacte du pays dans son ensemble; examinons-en chaque partie en détail, et visitons ses principales villes.

Autant les côtes de la Suède sont arides et sauvages, autant celles du Danemark sont riantes et bien cultivées : leurs bosquets touffus, dit un voyageur (2), les pentes adoucies de leurs collines, les prairies qui descendent mollement jusqu'au bord de la mer, et le vert d'émeraude qui, pendant la belle saison, forme la teinte générale de

(1) Par un rescrit du 14 septembre 1770, la liberté de la presse fut accordée au duché de Sleswig; mais depuis long-temps les termes de ce rescrit paraissent oubliés. Cependant les exigences du siècle ont commencé à se faire sentir en Danemark : vers le milieu de l'année 1832, le gouvernement a confié aux lumières de quelques hommes distingués la rédaction d'un projet de constitution.

(2) *William Coxe*, dans son Voyage en Danemark.

ce riant tableau, produisent un coup d'œil enchanteur.

Séeland, en danois *Siœlland*, est la plus grande île du Danemark proprement dit. A l'est, le détroit du Sund la sépare des côtes de la Suède, et à l'ouest, le Grand-Belt occupe l'espace situé entre ses côtes et celles de Fionie. Au nord, elle est baignée par le Cattegat, et au sud par la mer Baltique (1). Sa longueur du nord au sud est d'environ 30 lieues, sa plus grande largeur de 24 à 25, sa circonférence d'à peu près 70 lieues, et sa superficie de 350 lieues. Ses côtes sont découpées, surtout dans sa partie septentrionale, par des golfes profonds dont le plus considérable est l'*Ise-Fiord*. Son sol, bas, uni et bien arrosé, offre des paysages agréables et variés; ses côtes crayeuses s'élèvent en falaises abruptes. Le climat de Séeland est doux, humide et favorable à la végétation; les champs sont bien cultivés et produisent assez d'orge pour que l'on en exporte annuellement une assez grande quantité, surtout en Norvége. Les pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux et des chevaux estimés.

La capitale du Danemark, appelée en danois *Kiöebenhavn*, que l'on prononce *Jeu-benn-hhauvn*, occupe, dans le Sund, le fond d'un golfe de l'île de Séeland, ainsi qu'une partie de l'extrémité septentrionale de la petite île d'*Amack* ou d'*Amager*. Depuis sa fondation, que l'on attribue à l'évêque Axel, qui, en 1168, obtint du roi de Danemark la concession d'un petit territoire, occupé par un hameau de pêcheurs, et qui protégea ce territoire par des travaux de fortifications, elle fut en moins d'un siècle assez considérable pour obtenir les priviléges de cité. Dans le XIVe siècle, elle devint la résidence de la cour; ses constructions en bois, détruites en 1728, en 1794 et 1795, par de violens incendies, furent remplacées par des habi-

(1) Elle est située entre 55° 2′ et 56° 8′ de latitude N., et entre 8° 30′ et 10° 16′ de longitude E.

tations élégantes et des rues régulières. Elle était regardée comme une des plus belles villes de l'Europe, lorsqu'en 1807, surprise en pleine paix par une escadre anglaise, elle essuya un terrible bombardement qui détruisit sa cathédrale, une partie de son université, et mutila plusieurs de ses principaux édifices. Sa flotte, et la plupart des munitions de tous genres, accumulées dans ses magasins et ses arsenaux, furent emmenées en Angleterre. Ce fut ainsi qu'elle paya le refus que le Danemark avait fait d'entrer dans la coalition contre la France. Le 18 novembre 1824, un terrible ouragan éleva les eaux de la mer jusque dans la ville, et causa de grands ravages. Malgré des désastres si récens, *Copenhague*, défendue par 24 bastions, par des fossés remplis d'eau, et par une forte citadelle, est encore une des plus belles capitales de l'Europe : on y compte 10 places publiques et 5 marchés, 3 palais royaux, 9 églises paroissiales, une chapelle catholique, 3 couvens, une maison de réunion pour le culte des dissidens appelés *hernhutes*, ou *frères moraves*, 5 synagogues, 1 hospice d'enfans trouvés, 13 hopitaux et 30 maisons pour les pauvres. Vue de l'étroite entrée du port, qui peut recevoir 500 navires marchands et les vaisseaux de la marine royale du royaume, elle présente un aspect magnifique; ses trois quartiers, la vieille ville, la nouvelle ville et la partie appelée Christianshavn, qui portaient autrefois le caractère de leur origine plus ou moins ancienne, doivent à des réparations contemporaines leur moderne élégance.

La vieille ville, ou la cité proprement dite, séparée de la nouvelle par le nouveau canal, ne le cède point à celle-ci; elle est même plus populeuse et plus grande; ses maisons, quoique bâties en briques et en bois, ont une belle apparence : on y voit la vaste place du nouveau marché, dont l'irrégularité disparaît presque devant les constructions qui la décorent, telles que le palais

de Charlottenbourg, jadis résidence de la cour, et maintenant occupé par l'académie des beaux-arts et par une superbe galerie de tableaux; le dépôt d'artillerie; le théâtre et la statue équestre de Christian V. Du côté du port se trouvent la bourse et la banque.

La cité renferme encore le palais du prince Frédéric; l'arsenal, où l'on voit la bibliothèque royale composée de 260,000 volumes, les manuscrits arabes de Niebuhr et plus de 80,000 estampes; l'université, qui possède une belle bibliothèque, plusieurs collections scientifiques, un jardin botanique et un observatoire établi dans une tour qui, par sa singulière construction, attire l'attention des étrangers : on peut y monter en voiture presque jusqu'au sommet; c'est au génie mathématique de Longomontan que l'on doit ce monument.

La plus belle partie de la nouvelle ville est celle que l'on appelle Friedrickstadt. L'ancien château royal de Rosenbourg, qui renferme une belle collection d'antiquités, et la magnifique salle dans laquelle le roi ouvre les séances de la haute cour de justice, et dont le jardin sert de promenade publique; l'Amalienbourg, construction composée de quatre palais distincts : celui du roi, celui de son fils, celui de son frère, et l'école de la marine, rangés autour d'une place octogone, dont le centre est occupé par la statue équestre de Frédéric V, sont les deux principaux édifices de ce quartier.

Dans l'île d'*Amack*, le Christianshavn, qui porte le nom de Christian IV, son fondateur, offre des rues régulières et bien bâties; ses places sont belles et vastes; il comprend les chantiers de constructions, le grand magasin de la compagnie des Indes, le port pour les vaisseaux de guerre, et l'église du Sauveur, la plus belle de Copenhague : celle de la Trinité, dont le dôme contient la bibliothèque universitaire, qui se compose de 70,000 volumes, et le grand

globe de Tycho-Brahé, ne peut, malgré sa beauté, lui être comparée.

Copenhague possède un grand nombre d'établissemens littéraires et de sociétés académiques; les plus importantes de celles-ci sont : la société royale des sciences; celles d'histoire naturelle, de médecine, des langues orientales, et celle de la littérature scandinave, dont une partie réside à Reikiaviik en Islande. Jusque dans ces derniers temps, on a pu la considérer comme le centre de l'industrie et du commerce du royaume; en 1826, on y comptait environ 240 distilleries, 50 brasseries, 30 manufactures de tabac, 20 de draps, 15 de cotonnades, 18 de chapeaux, 24 de gants, 30 de toile de lin, 29 tanneries et diverses autres fabriques qui occupaient en tout plus de 11,000 personnes, ou près du dixième de la population; on estimait alors à plus de 5,000 le nombre de bâtimens qui entraient dans son port; mais le système prohibitif a, depuis cette époque, porté dans cette ville les fruits qu'on doit tôt ou tard en attendre : les étrangers n'y viennent plus chercher les eaux-de-vie qu'elle fabriquait; ses autres produits ne peuvent plus soutenir la concurrence étrangère; les Anglais et les Américains ont, par leur rivalité, porté un coup mortel à ses relations commerciales avec les Indes : elle est maintenant réduite au seul commerce de consommation; toutes les affaires du Danemark se sont concentrées à Altona, dont le port jouit depuis long-temps d'une complète franchise. La ruine de l'industrie a considérablement fait baisser de valeur les maisons de Copenhague : on a vu même tout récemment des propriétaires vendre les leurs parce qu'ils étaient dans l'impossibilité de payer les contributions.

« Les mœurs de la capitale danoise n'ont ni la platitude grossière de certaines autres villes commerçantes du Nord, ni la politesse soignée dans laquelle Stockholm prétend avoir

heureusement imité Versailles; il faut distinguer à Copenhague la cour et le corps diplomatique de la masse des citoyens riches ou aisés. A la cour, le germanisme a longtemps été tellement dominant que l'on dédaigne même de parler danois; mais les augustes individus qui composent aujourd'hui la famille royale ont banni loin d'eux cet esprit anti-patriotique; ils ont adouci la rigueur du cérémonial, et adopté cette noble aisance qui distingua la France dans les derniers temps, en sorte qu'il y a aujourd'hui peu de cours plus nationales et plus aimables que celle de Copenhague. Mais, comme l'économie la plus sévère préside à toutes les dépenses de l'Etat, on ne voit guère ici cet éclat, cette pompe que les esprits bornés regardent comme nécessaires à l'autorité suprême; on peut, depuis la destruction du magnifique château de Christiansborg, dire avec raison, que la cour de Danemark n'est que la première parmi les bonnes maisons de Copenhague.

« La première noblesse, les ministres ainsi que les ambassadeurs étrangers, se conforment naturellement au goût qui règne à la cour. On a reproché aux hauts cercles de donner au jeu et au dîner une place trop importante parmi leurs amusemens, ce qui ne prouve pas que l'esprit y est plus rare que dans les cercles du même rang en France, mais qu'on est plus gêné par l'étiquette et par la pénurie d'amusemens publics.

« La classe moyenne, composée de plusieurs fonctionnaires publics, des officiers, surtout de la marine et de l'artillerie, ainsi que de quelques gens de lettres, est ici, comme partout, la partie la plus aimable de la nation. Il n'y a, dans tout le Nord, aucune capitale où cette classe ait plus d'instruction et d'honnêteté. Mais la sociabilité domestique est d'abord rétrécie par cette réserve qui fait partie du caractère national, et qui empêche, ou du moins rend plus rares ces réunions à la française, sans gêne et sans céré-

monie ; ensuite les hommes de quelques talens ou de quelque amabilité sont absorbés par les clubs, c'est-à-dire, par une vingtaine de réunions, semblables aux lycées, où l'on joue, converse, mange, boit, lit les gazettes, etc., et où les femmes ne sont admises que les jours où la musique et la danse viennent chasser de ces salons la politique. Il est vrai que ces fêtes sont ordinairement très-brillantes, surtout le jour de naissance du roi; mais elles sont uniformes et monotones. Chaque club a son esprit, son ton et ses habitués; ces coteries, ordinairement scrupuleuses dans le choix des membres perpétuels, donnent aux voyageurs qui ne font que passer, un accès facile. En revanche, un étranger qui ne parle pas la langue du pays pénètre difficilement dans l'intérieur des familles, y déplaît et s'y ennuie.

« Cette organisation de la vie sociale est vraiment gênante pour celui qui vient à Copenhague sans s'être procuré une foule de recommandations très-particulières; car il ne trouve qu'un seul théâtre, point de fêtes publiques, et les lieux de réunion ouverts à tout le monde y sont généralement abandonnés à la mauvaise compagnie. Les cafés et les restaurateurs ne s'élèvent qu'à la médiocrité, et encore le plus souvent restent en deçà.

« Il faut cependant observer que dans le milieu de l'été, un parc royal, distant de 3 lieues de Copenhague, devient pour 15 jours le séjour des plaisirs et le point de réunion pour toutes les classes de la société, qui s'y rendent sous prétexte de boire de l'eau d'une fontaine renommée. Le jour d'ouverture est le Longchamp de Copenhague. Les belles soupirent après un *tour* à cette fontaine, qui, à ce qu'on dit, est quelquefois la fontaine de l'amour.(1). »

(1) Voyez la *Description du Danemark*, par Malte-Brun, dans la *Géographie mathématique, physique et politique*, par Mentelle et Malte-Brun.

La police de cette capitale est sous la surveillance d'une direction spéciale; la sûreté publique y est confiée à la garnison et à la garde nationale; des compagnies de pompiers sont réparties dans les différens quartiers; une commission de médecins et de chirurgiens est chargée de veiller à la police sanitaire : surveillance d'autant plus nécessaire que l'air y est humide et malsain, que l'eau y est mauvaise, et que la mortalité y est plus grande que dans les autres villes du royaume.

L'île d'*Amack* ou d'*Amager*, large d'une lieue, longue de deux, plate et bien cultivée, est le jardin potager de Copenhague; elle est peuplée, à l'une de ses extrémités, par une colonie hollandaise établie en 1516 par Christian II, et qui forme aujourd'hui une population de 4000 âmes. Ces habitans conservent en partie le costume et l'idiome de leurs ancêtres.

« Entre cette île et l'îlot inhabité de *Saltholm*, où les habitans d'Amack font pâturer leurs bestiaux pendant l'été, est le passage nommé *Drogden*, le seul par lequel les vaisseaux de ligne peuvent définitivement entrer dans la Baltique; car la Flintrende, ou le canal entre Saltholm et la Scanie, n'a pas assez de profondeur. Le passage entre Amack et Saltholm, est long de deux lieues; il commence vis-à-vis la rade de Copenhague, et là, il consiste en deux canaux divisés par un banc. Le canal intérieur, nommé Kongedyb (passe royale), est dominé par le canon de Copenhague. Ce fut dans ce canal que se livra le fameux combat du 2 avril (1801), entre une flotte anglaise, forte de 12 vaisseaux de ligne, 30 frégates, sloops et bricks, et une division danoise, qui ne consistait qu'en 4 vaisseaux rasés et 3 prames, soutenus par 2 vaisseaux de ligne et 2 frégates. Plus bas, les deux canaux se réunissent en un seul, dont la partie navigable n'est large que d'un quart de lieue, et où tout vaisseau de plus de 74 canons est

obligé de débarquer une partie de son artillerie, tant l'eau est peu profonde (1). »

Parmi les lieux les plus remarquables des environs de Copenhague : *Frédériksberg*, magnifique château, résidence habituelle du roi pendant l'été, est bâti sur une hauteur : de ses beaux jardins, ouverts au public, on jouit d'une vue magnifique; on y remarque une belle galerie de tableaux; dans ses dépendances, on entretient un haras aux frais du gouvernement. Sur la lisière d'une forêt, peu éloignée du Sund, on voit, au bourg d'*Hirscholm*, un beau château royal qui fut la résidence de la reine Mathilde. *Frédériksborg*, autre château royal, flanqué de tours et environné de fossés, est un beau monument du moyen âge : la salle des chevaliers est digne de fixer l'attention. C'est dans la chapelle de ce château que l'on couronne les rois de Danemark. Il est situé à *Hilleröd*, petite ville de 1200 habitans, qui s'élève au bord d'un petit lac, à 7 lieues au nord de Copenhague. *Röskilde* ou *Rothschild*, peuplée de 2000 âmes, est à présent déchue de sa grandeur ancienne. C'était la capitale de Séeland, le siége d'un évêché et la résidence des rois de Danemark; aujourd'hui ce n'est qu'après leur mort qu'ils vont y demeurer : quelques uns de leurs sarcophages sont magnifiques; l'église qui les renferme est très-belle; le château royal est digne de quelque attention. Depuis la réformation, l'évêché de Röskilde n'existe plus, et les monastères qu'elle renfermait ont disparu avec lui : on n'y voit plus qu'un couvent de demoiselles nobles. Cette petite ville possède encore un hôpital, une école supérieure et des distilleries d'eau-de-vie. « Près de cette ville on voit un hôpital très-remarquable appelé *Bidstrupgard*. Il est composé de deux parties : dans l'une on reçoit les aliénés et dans l'autre les

(1) *Géographie mathématique, physique et politique.* Description du Danemark.

vieillards, les aveugles, les apoplectiques, etc. Le quartier des aliénés, situé sur une colline et entouré de belles promenades, peut contenir 76 hommes et autant de femmes. Il y règne la plus grande propreté, les malades sont bien vêtus et les lits excellens. Tous les moyens accessoires propres à distraire et à occuper les aliénés y sont réunis. L'établissement possède une petite bibliothèque et reçoit les journaux du pays que l'on distribue aux convalescens (1). » *Jægers-Preis* est encore une résidence royale où reposent les cendres des anciens héros du Nord et de plusieurs hommes célèbres : son parc est orné de plusieurs monumens remarquables, entre autres celui du grand Bernstorf et celui de Tycho-Brahé.

Elseneur, en danois *Helsingör*, est situé sur la côte, à 9 lieues au nord de Copenhague. Sa construction est assez régulière. C'est à tort que plusieurs géographes parlent de son port : elle n'a qu'une petite rade où les navires qui passent le Sund jettent l'ancre pour s'approvisionner, et pour payer le droit auquel tous sont assujettis, et qui s'élève à 1 p. 100 de la valeur des marchandises pour les nations privilégiées, et 1 $\frac{1}{4}$ pour les autres, et même pour les Danois. Près de la ville s'élève sur la côte la forteresse de *Kronborg* ou de *Kronenbourg*, dans laquelle fut enfermée, en 1771, l'infortunée reine de Danemark, Caroline-Mathilde, victime des intrigues et de la calomnie.

« Le célèbre détroit du Sund est faussement regardé comme l'entrée définitive de la Baltique, à moins qu'on ne veuille comprendre sous la dénomination générale de Sund ces deux passages d'Amack et de Saltholm, dont nous venons de parler, et toute la Manche entre l'île de Séeland et la Scanie ; mais l'usage a restreint, quoiqu'injustement, l'ap-

(1) Lettres à un ami sur divers établissemens d'aliénés de l'Allemagne et du Danemark (en danois), par le docteur *J.-C.-G. Wendt.* Copenhague, 1827.

pellation de Sund au passage entre Elseneur et Helsingborg en Suède. Ce passage n'a presque aucune longueur, et il est large de 14,000 pieds français; sa plus grande profondeur est à 9000 pieds du rivage danois et à 5000 des côtes suédoises. Ainsi la forteresse de Kronborg ne domine pas le détroit, comme les géographes se l'imaginent. »

On ne peut voir le détroit du Sund, couvert de bâtimens de toutes les nations, soumis à un droit qui rapporte 2 à 3 millions de francs à la couronne de Danemark, sans s'étonner qu'une puissance de cinquième ordre soit parvenue à rendre tributaires toutes les nations qui commercent dans la mer Baltique. On ignore l'époque qui a vu naître cet impôt : au XVe siècle, il reposait déjà sur une coutume fort ancienne; il est probable qu'il a pour origine la dépense pour la construction et l'entretien de plusieurs fanaux que le Danemark fit placer sur la côte dans l'intérêt des navigateurs, et que, d'après des stipulations oubliées aujourd'hui, ceux-ci consentirent à en faire les frais par un péage auquel chaque navire fut soumis.

Nyekiöbing, sur la côte occidentale de l'Ise-Fiord, est peu importante; *Holbek*, au fond du même golfe, possède un bon havre et exporte une grande quantité de céréales; *Kallundborg*, sur la côte, a une maison de ville, une église, 1500 habitans et un vieux château en ruines, qui fut construit au commencement du XIIe siècle pour repousser les attaques des pirates; *Slagelse* possède une école littéraire et un riche hôpital; *Soröe*, à 3 lieues au nord-est, sur un lac du même nom, renferme une académie célèbre qui compte 200 élèves et une église collégiale qui renferme le tombeau d'Holberg, le Plaute du Danemark et le fondateur de l'académie. A quelques lieues à l'est de cette ville, *Ringsted* ou *Ringstaed* occupe le centre de l'île. Elle a quatre rues et une grande église

qui renferme les tombeaux de plusieurs rois danois. C'est une des plus anciennes villes du Danemark. *Corsoer* ou *Corsor*, sur une pointe de terre qui s'avance dans le Grand-Belt, a un vieux château-fort et un bon port, d'où l'on expédie des paquebots à Copenhague deux fois par semaine. *Skielskör*, sur le Grand-Belt, a un port spacieux et 800 habitans qui s'adonnent à la pêche. *Nestved*, où deux foires se tiennent chaque année, est célèbre dans les annales du Danemark par une sanglante bataille qui, en 1259, se livra entre les enfans de Waldemar II. *Wordingborg*, entouré de champs fertiles, n'offre rien de remarquable; nous en dirons autant de *Præstöe*, petite ville de 500 habitans.

L'île de *Bornholm*, située à 32 lieues à l'est de celle de Séeland, dans la mer Baltique, est peuplée de 25,000 habitans; on y compte 7 villes et 21 paroisses. Elle offre une physionomie toute particulière : « La nature y déploie plus de force, de grandeur et de variété que dans les îles danoises. En même temps le climat y est moins humide et moins variable; les côtes, presqu'inaccessibles, et le caractère guerrier des habitans, ont préservé cette île du joug suédois, à l'époque où le Danemark fut obligé de céder les provinces de Scanie, de Bleking et de Halland. Les Bornholmiens chassèrent eux-mêmes la garnison suédoise; ils forment encore aujourd'hui un corps de milice à part; tous les hommes capables de porter les armes, sont enrôlés dans cette garde nationale. » Ils opposèrent en 1809 une grande résistance aux Anglais qui finirent par s'en emparer. La capitale de l'île est *Rönne*, connue par ses poteries et son horlogerie : elle exporte annuellement pour 13,000 rixdales de pendules et de montres; son port est fortifié, mais peu profond. Sur la côte orientale, *Nexöe*, ville de 1500 habitans, possède un hospice, des manufactures de draps, des distilleries de grains, des brasseries et

un bon port. On exploite dans ses environs des carrières de grès et de pierre meulière. Au nord, *Allinge* n'est qu'un petit bourg de 400 âmes.

Les rochers qui bordent les côtes de Bornholm s'étendent d'un côté dans l'intérieur et de l'autre sous les eaux où ils forment des écueils. Un groupe d'îlots appelé *Ertholmer* ou *Christians-öe*, du nom du plus considérable, est à environ 5 lieues au nord-est de Bornholm. Christians-öe possède un port très-fréquenté par les bateaux pêcheurs et par les navires qui naviguent sur la Baltique. On y voit aussi un phare et un château-fort construit en 1684, qui sert quelquefois de prison d'Etat. Ce point, le plus oriental du Danemark, est très-important par sa position militaire; c'est un port avancé dans la Baltique, et lorsque la garnison a des vivres, il est presque imprenable.

La petite île de *Möen*, à l'extrémité septentrionale de Séeland, renfermant 7000 habitans, a pour chef-lieu *Steege*, dont le seul établissement industriel est une tannerie. Les montagnes de craie dont cette île est composée, offrent, par leurs grandes masses nues et singulières, entremêlées de verdure et d'arbres, un spectacle très-pittoresque; mais il faut les voir de quelque distance en mer. Le rocher le plus éminent a le nom et la forme d'un antique siége royal. Son sol est renommé pour sa fertilité.

Entre les côtes du Jutland et celles de Séeland, s'élève l'île de *Samsöe*, longue de 6 lieues et large de 2, dont le sol, presque dépourvu de bois, est ondulé et fertile. Son principal lieu est *Nordbye*, où l'on compte 300 habitans.

L'île de *Fionie*, en danois *Fyen*, entre le Sleswig et Séeland, a 18 lieues de longueur, 12 dans sa largeur moyenne, 154 de superficie et 120,000 habitans (1). On

(1) Elle est située par 55° 2′ et 55° 35′ de latitude N., et entre 7° 22′ et 8° 25′ de longitude E.

peut la considérer comme une des plus fertiles et des mieux cultivées du Danemark. La partie septentrionale que traverse la grande route est une plaine assez monotone; mais vers le sud-est, des forêts, des lacs, des villages rians, des châteaux nombreux et magnifiques, charment les regards du voyageur qui a le loisir d'y faire une excursion. *Odensée*, sa capitale, se nommait dans l'origine *Othins-ei*, c'est-à-dire le *domaine d'Odin.* Elle est située à deux lieues d'un golfe profond auquel elle donne son nom, et sur le bord d'un canal, au milieu d'une grande plaine. On y fabrique des gants, du savon et des draps; mais la mégisserie et la tannerie sont ses deux principales branches d'industrie. C'est le siége d'un évêché; elle a un collége, deux bibliothèques et sept églises. Sa cathédrale renferme les tombeaux de Canut-le-Saint et de plusieurs autres rois danois. Trois places publiques et des rues régulières la mettent au rang des plus jolies villes du Danemark. Le canal d'Odensée a près d'une lieue de longueur, 50 pieds de largeur et 10 pieds de profondeur.

Kierteminde, à 4 lieues d'Odensée, sur une petite baie formée par le Grand-Belt, où elle a un bon port d'où l'on exporte beaucoup de blé, et *Middelfarth*, sur la côte opposée, à l'entrée du Petit-Belt, sont deux villes de peu d'importance. A 7 lieues au sud-est de celle-ci, *Assens* renferme des distilleries d'eau-de-vie et fait un grand commerce de céréales. C'est de son port que l'on fait le trajet pour le Sleswig ou pour le Jutland. Nous traverserons rapidement la petite ville maritime de *Faaborg*, située au milieu d'un territoire fertile, quoique marécageux; et celle de *Svendborg*, d'où l'on exporte une quantité considérable de seigle, et qui est à l'extrémité méridionale de l'île de Fionie. *Nyborg* ou *Nyeborg*, sur la côte orientale, est un peu plus importante; elle est défendue par une bonne citadelle; on y voit les restes d'un palais où naquit Chris-

tian II; son port est vaste, profond et sûr; tous les navires qui traversent le Grand-Belt y paient un droit au Danemark.

L'île de *Langeland*, qui signifie *terre longue*, s'étend du sud-est au nord-ouest, entre la précédente et celle de Laaland. Elle a 11 à 12 lieues de longueur; on y compte 12,000 habitans; *Rudhiöbing*, sa principale ville, entourée de murs et de fossés, exporte aussi des céréales; son port ne peut recevoir que de petits bâtimens. La petite île de *Taasinge*, qui ne renferme aucun lieu remarquable, appartient, avec celles qui l'entourent, au diocèse de Fionie.

Laaland ou *Lolland* est peuplée de plus de 40,000 âmes. Sa longueur est de 13 lieues, sa largeur de 5 et sa superficie de 60 lieues carrées (1). Son sol est tellement bas que la mer en inonde souvent les côtes profondément découpées. Dans sa partie centrale le lac de Marieböe forme par son écoulement la plus grande rivière de l'île. Son sol, composé d'un terreau noir, est le plus fertile de tout le Danemark: aussi produit-il en abondance des céréales, du chanvre, du houblon, des fruits, des légumes et les meilleurs pois du Danemark. Les terrains qui ne sont pas employés à la culture sont couverts d'épaisses forêts de chênes qui fournissent des bois de construction, et dont les glands servent à engraisser un grand nombre de porcs. Elle a pour chef-lieu *Marieböe* qu'enrichit son commerce de grains. *Nyested* et *Rödbye*, sur la côte méridionale, ne sont que des petites villes de 8 à 900 habitans; *Naskskov* ou *Naskow* est la plus commerçante de l'île. Elle est au fond d'une baie de la côte occidentale; il s'y tient une foire considérable de chevaux. Un mur forme son enceinte, et quoiqu'elle ait à peine 1800 habitans, elle renferme deux hospices.

(1) Elle est située entre 54° 39′ et 54° 58 de latitude N., et entre 8° 35′ et 9° 28′ de longitude E.

L'île de *Falster*, à l'est de la précédente, compte 17,000 habitans, bien qu'elle n'ait que 23 lieues de superficie. Elle est unie, peu élevée, bien boisée et fertile. On l'a surnommée le verger du Danemark. Il n'y a pas de vue plus riante que celle dont on jouit en passant entre cette île et celle de Séeland; mais les vaisseaux évitent ordinairement d'entrer dans le labyrinthe d'îlots qui l'entourent. *Nykiœbing* ou *Nyekiœbing*, son chef-lieu, est dans une position magnifique; la cour y possède un beau château qui était autrefois le séjour des reines douairières du Danemark. *Fäyöe*, qui a une lieue de longueur et 800 habitans, *Fanöe*, qui est encore plus petite, et un grand nombre d'îlots qui entourent Laaland, font partie du même diocèse. Nous parlerons des autres îles en décrivant les provinces auxquelles elles appartiennent.

Dans la péninsule danoise, que nous allons parcourir en commençant par le nord, nous visiterons d'abord *Skagen* ou *Skavn*, bourg situé sur la pointe la plus septentrionale du Danemark continental, pointe appelée cap Skagen (en danois *Skagens-horn*, c'est-à-dire la *corne de Skagen*). Il est dominé par un phare nécessaire pour les navigateurs. Ce phare correspond avec plusieurs autres parmi lesquels celui de l'île d'Anholt est un des plus remarquables. *Hiörring*, autrefois siége d'un évêché; *Fladstrand* ou *Frederikshavn* dont le port, qui peut contenir 100 navires, s'ouvre près d'un banc d'huîtres estimées, et *Sœbye*, petite paroisse, sont des lieux peu importans. A quatre lieues de la côte, dans la direction de l'est, l'île de *Læssöe*, qui possède d'importantes salines, renferme 1700 habitans.

Aalborg, siége d'un évêché, est une ville entourée de fossés, qui renferme des savonneries, un séminaire, des écoles et des bibliothèques, un hôpital et deux hospices, et dont le port, dans le Lym-fiord, reçoit annuellement 500 navires qui en exportent des grains et des harengs. *Nibe*

renferme 1200 habitans occupés principalement de pêche et de navigation; *Logstör* est une ville maritime qui n'a pas plus de 500 habitans: il s'y tient chaque année une foire importante. *Thisted*, sur la côte occidentale, fait, malgré son mauvais port, un commerce considérable; sur la côte orientale de l'île de Mors *Nykiöbing* possède un bon port.

En approchant de la petite ville de *Skive*, nous entrons dans le territoire qui forme le *diocèse de Viborg*, et nous apercevons les landes centrales où des sommes considérables furent dépensées pour établir des colonies de paysans allemands, entreprise qui n'a pas réussi parce que le plan en était vicieux. *Viborg*, l'une des plus anciennes villes du Danemark, fut autrefois plus importante qu'aujourd'hui : il s'y tient, vers la fin de juin, une foire qui attire un grand nombre d'étrangers.

Dans un golfe de la côte orientale *Aarhuus*, chef-lieu d'un diocèse, a des manufactures de tabac, des fabriques de tissus de laine et de coton, un petit port d'où l'on exporte des grains et du bétail. Sa cathédrale, monument gothique, passe pour la plus haute du Danemark. Parmi les villes de ce diocèse, nous citerons au nord du chef-lieu *Hobröe*, peuplée de 600 habitans; *Mariager*, dont le port sert au petit cabotage; *Green-aae*, d'où l'on exporte beaucoup de grains; *Ebeltoft*, petite ville maritime et commerçante; *Skanderborg*, située sur un lac du même nom, et *Horsens*, l'une des cités les plus florissantes du Jutland par ses fabriques de chapeaux et de lainage. Le commerce y est actif, quoique les vaisseaux ne puissent pas remonter jusqu'à la ville. *Randers*, sur le Guden-aae, s'occupe de la même industrie que le chef-lieu. Les plus beaux chevaux et le meilleur bétail du Danemark viennent des environs de cette ville. Trois îles appartiennent à ce diocèse : ce sont *Endelave*, *Thun* et *Samsöe*. Cette dernière, la plus grande des trois, offre une superficie de six lieues. *Nordbye* en est le lieu principal.

Ribe ou *Ripen*, à l'embouchure du Nibs, sur la côte occidentale, fait un grand commerce de toile. Son port s'est tellement encombré que les vaisseaux ne peuvent plus s'en approcher; ses rues, au nombre de 33, sont bâties dans un goût gothique; sa cathédrale est un édifice imposant. Jadis cette ville, l'une des plus anciennes du Danemark, jouissait de grands priviléges. Elle fut pendant longtemps florissante. Son évêché est non seulement le plus ancien du Danemark, mais de tous ceux de la Suède et de la Norvége. Elle possède une école latine et deux écoles danoises. Bien que Ribe soit située dans la province qui porte le nom de duché de Sleswig, elle est le chef-lieu d'un diocèse du Jutland, où l'on voit au nord *Holstebröe*, petite ville qui a chaque année huit marchés considérables de chevaux et de bestiaux; *Ringkiöbing*, sur le bord oriental d'un golfe auquel elle donne son nom et au milieu duquel s'élève la petite île d'*Holmsland*; *Veyle*, jolie petite ville dans une situation romantique; *Varde*, cité industrieuse, sur une rivière dont elle prend le nom. *Fridéricia*, à laquelle il manque un bon port pour être importante, est sur un promontoire qui commande l'entrée septentrionale du Petit-Belt; on y perçoit un droit sur tous les bâtimens qui traversent ce détroit. *Kolding*, qui prend aussi le nom de la petite rivière qui l'arrose, s'élève entre deux collines, à quelques lieues de la précédente. Elle est entourée de murailles; son hôtel de ville renferme des archives où l'on conserve des chartes de plusieurs rois de Danemark, ainsi que d'autres documens historiques. Son commerce était considérable avant que son port ne fût encombré de vase. Il s'y tient annuellement six foires pour la mercerie et les bestiaux, et un grand marché où se rassemblent tous les ans les domestiques des deux sexes qui cherchent une condition. On perçoit dans cette ville sur diverses marchandises un

droit qui produit chaque année environ 100,000 florins.

Vis-à-vis de Ribe, l'île de *Fanöe*, longue de 3 lieues $\frac{1}{2}$, et peuplée de 2500 habitans qui vivent de la pêche et de la construction de petits bâtimens marchands, n'offre qu'un sol sablonneux tout couvert de broussailles. Elle n'est séparée des côtes du Jutland, auquel elle appartient, que par un canal large d'une demi-lieue.

Dans le Jutland méridional *Sleswig* est la capitale du duché auquel cette ville donne son nom, dont la véritable orthographe est *Schleswig*, parce qu'elle est située à l'extrémité du bras de mer nommé *Schley*. Elle s'élève en amphithéâtre au bord de ce golfe profond. Elle est irrégulièrement bâtie. Le plus beau de ses édifices est le château de *Gottorp*, résidence du gouverneur général de ce duché et de celui de Holstein, et le berceau de la branche de la maison de Holstein qui occupe le trône de Russie. Ce château, avec son parc et ses dépendances, forme un quartier de la ville; le *Lollfuss* ne consiste qu'en une seule longue rue; le *Fridrichsberg* occupe un monticule; l'*Altstadt*, ou la *vieille ville*, est située au centre. Le port, qui n'a que 9 pieds de profondeur, est facilement encombré par le sable et la vase, mais des travaux importans l'ont rendu récemment à la navigation. La population de ce chef-lieu est de 6 à 7000 âmes. « Il existe dans cette ville un établissement destiné à recevoir les aliénés des duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg. On y traite ordinairement 130 personnes qui sont classées d'après le caractère et la période de leur maladie. Il est expressément défendu par les réglemens d'y introduire des vêtemens de couleur rouge. Le médecin en chef y tient un journal exact sur chacun des malades : usage qui devrait être établi dans tous les hôpitaux (1). »

Flensbourg ou *Flensborg*, à six lieues au nord, est propre et bien bâtie; ses places publiques sont ornées de fon-

(1) Lettres à un ami sur divers établissemens d'aliénés, etc.

taines; l'hôtel-de-ville, la bourse et le théâtre sont de jolis édifices. C'est la ville la plus florissante du Jutland; elle renferme des raffineries de sucre, des savonneries, des moulins à huile, des manufactures de tabac, quatre églises, un hôpital, un hospice, 9 maisons de charité, un collége, une école de navigation, une bibliothèque et une imprimerie. Hors de ses murs mal entretenus, on voit une fonderie de cuivre et des tuileries considérables; son port, situé à l'extrémité occidentale du *Flensborg-fiord*, est fréquenté annuellement par plus de 800 bâtimens, dont 250 appartiennent à cette place. On y voit aussi 3 chantiers de construction pour les navires marchands. Sa population est d'environ 18,000 âmes. Le territoire compris entre son enceinte et celle de Sleswig porte encore le nom d'*Angeln:* il faut croire que c'était une partie du pays des Angli, peuple qui joue un rôle si important dans l'histoire, mais qui, suivant le savant *Weddegen*, constituait seulement une peuplade des *Angrivarii* qui occupaient le Holstein et une partie de la Westphalie.

Friederichstadt, entourée de fossés et bâtie dans le goût hollandais, sur le bord de l'Eider; *Garding*, sur une colline entourée de marais, à l'extrémité de la presqu'île d'Eiderstedt; l'industrieuse *Husum*, à l'embouchure de l'Héver; le bourg de *Bredstedt*, sur le bord de la mer; *Tondern*, sur la Widau, sont des lieux dont la description ne pourrait être que monotone.

«Les îles appartenant au duché de Sleswig, dans la mer du Nord, consistent en grande partie en terrains bas, entourés de digues : il arrive donc, parfois, que la mer en engloutit quelques unes. *Nordstrand*, par exemple, était une île extrêmement fertile vis-à-vis la ville de Husum. En 1634, la mer qui en avait déjà absorbé quelques parties, rompit les digues. En moins d'une heure, l'île n'était plus, et 6408 personnes avaient trouvé la mort dans les vagues; 50,000

pièces de bétail périrent également. La même inondation étendit ses ravages à la contrée d'Eiderstedt; 2107 hommes, 6000 bêtes à cornes, et 6738 moutons et porcs, y périrent. Aujourd'hui les digues sont dans un si bon état qu'il n'y a pas beaucoup à craindre; cependant le danger existe toujours (1). »

L'île de Nordstrand, à peu près de forme ronde et d'à peine deux lieues de diamètre, est fertile et peuplée de 2 à 3000 habitans. Elle possède une excellente race de bêtes à cornes : ses vaches donnent par jour jusqu'à vingt-deux pintes de lait. *Pelworm* sans les fortes digues qui la protègent serait engloutie par la mer. Les îlots qui l'entourent, appelés *Nordstrandisch-Moor*, *Pohns-Hallig* et *Hambourger-Hallig*, sont, ainsi que cette île, les débris qui ont été arrachés à l'île de Nordstrand par le désastre de 1634.

Suderoog et *Norderoog* n'ont qu'une demi-lieue à une lieue de longueur : celle-ci sert de retraite à une immense quantité de *sternes* (2), oiseaux de l'ordre des palmipèdes, qui s'y établissent chaque année au printemps. A cette époque on en évalue le nombre à plus d'un million d'individus. Leurs œufs forment une partie de la nourriture des habitans des îles voisines. *Fœhr*, dont la superficie est d'environ 12 lieues, et la population de 6000 âmes, est fréquentée pour ses bains de mer, appelés bains de Wilhelmine, et possède un banc d'huîtres dont on fait une grande exportation pour Hambourg. Elle est le rendez-vous d'un si grand nombre de canards sauvages qu'on évalue à plus de 50,000 ceux qu'on y prend chaque année. Sa partie orientale appartient au duché de Sleswig et l'autre partie

(1) *Description du Danemark*, par Malte-Brun : *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, par Mentelle et Malte-Brun.

(2) L'espèce qui peuple cette île est le *sterne Boys* (*sterna Boysii*), connue aussi sous les noms suivans : *sterna cantiatica*, Linn.; *s. stuberica*, Bechst.; *s. canescens*, Mey.; *s. africana*, Gmel.

au Jutland. *Wick* en est le chef-lieu. La petite île d'*Amrom*, qui dépend aussi du Jutland, renferme trois petits villages et 2000 habitans; la longue et étroite *Sylt* est peuplée de cultivateurs et de marins : le tiers de sa longueur fait partie du Jutland et le reste dépend du Sleswig; *Röm* ou *Romöe*, qui renferme 1500 habitans, est partagée de même entre ces deux provinces. La petite île de *Man* ou *Manöe* (1) n'est peuplée que de quelques centaines de pêcheurs.

Quittons ces îles et reprenons notre excursion sur le continent. *Christiansfeld*, vers l'extrémité septentrionale du Sleswig, est petite et peu peuplée, mais assez bien bâtie: elle fut fondée en 1773 par une colonie de frères moraves; ses environs sont fertiles et bien cultivés. *Hadersleben*, sur un golfe ou bras de mer formé par le Petit-Belt, se soutient par les fréquentes communications qu'elle entretient avec la Fionie, quoique son port, aujourd'hui comblé, ne puisse recevoir que des barques. On lui donne environ 4000 habitans. *Apenrade*, situé au fond d'un golfe, fait un bon commerce; le bourg de *Gravenstein*, sur le bord du Flensborg-fiord, a plus de 2000 habitans; *Kappeln*, sur le golfe de Schley, à 6 lieues de Sleswig, subsiste de la pêche maritime; *Eckernförde* s'élève au fond d'un petit golfe de la Baltique; son port est un des meilleurs que le Danemark possède sur cette mer : il y entre annuellement 2 à 300 bâtimens; on y construit de petits navires. La ville renferme l'hospice des enfans-trouvés de Copenhague.

Les îles qui s'élèvent entre le continent et celles de Fionie et de Laaland font partie du duché de Sleswig.

Alsen, longue de 7 lieues et large de 2, est par ses forêts, ses petits lacs et sa culture, l'une des plus agréables îles de la Baltique : sa population est d'environ 16,000 âmes; *Sonderbourg*, son chef-lieu, possède un château royal, un bon port, et un gymnase. *Æröe*, couverte de terrains fer-

(1) La terminaison *öe*, en danois, signifie *île*.

tiles en grains et en plantes potagères, nourrit près de 8000 habitans : elle renferme une petite ville de 1400 âmes, appelée *Aröeskiöbing*. *Femern*, non moins riche que la précédente, est un peu plus peuplée : ses habitans ont conservé des mœurs antiques et simples ; *Burg*, ancienne cité qui occupe son centre, est un chef-lieu de bailliage. Sous le rapport physique cette île devrait faire partie du Holstein, d'abord parce qu'elle est à une demi-lieue de la côte de cette province, et puis parce que dans les guerres que les rois de Danemark soutinrent contre les princes du Holstein, elle fut entièrement dépeuplée et repeuplée ensuite de familles holsténoises.

Le Sleswig est un pays plat sur lequel s'élèvent quelques collines, et s'étendent un grand nombre de petits lacs marécageux. Son sol produit assez de céréales pour la consommation des habitans, et quelquefois même pour l'exportation. Le bois y est rare, mais d'abondantes tourbières fournissent le combustible nécessaire à la population. De vastes pâturages nourrissent des chevaux de la même race que ceux du Holstein, des bêtes à cornes qui sont d'une grande ressource pour le pays et des moutons qui donnent une laine estimée.

Le *duché de Holstein* est partagé en plusieurs subdivisions : le Holstein proprement dit, le *Dithmarschen*, le comté de *Pinneberg*, celui de *Ranzau*, les cinq districts nobles, la *Stormarie* et la *Wagrie*.

La capitale de cet assemblage féodal est *Gluckstadt*. Elle est régulièrement bâtie sur la rive droite de l'Elbe, près de l'embouchure de ce fleuve. Plusieurs canaux la traversent, mais l'eau potable y est tellement rare, que l'on est obligé de recueillir celle de pluie dans des citernes. Elle fut fondée, en 1617, par Christian II. On y voit une douane, un arsenal et une école de marine. Cette ville est dans la partie du Holstein appelée *Stormarie*. A deux

lieues au nord de la capitale, *Krempe*, qui n'a que 1200 habitans, possède une maison de charité; un peu plus loin *Itzehöe*, qui se divise en vieille et nouvelle ville, renferme une église dans laquelle on voit des monumens remarquables; le bourg de *Wilster* a des brasseries et des distilleries; à *Heide* il se tient chaque année plusieurs marchés considérables de bestiaux et de grains.

Rendsbourg peut passer pour la ville la mieux bâtie du Holstein; elle est sur le bord du canal de Sleswig qui par le cours de l'Eider joint la navigation de la Baltique à celle de la mer du Nord. Elle est importante par son arsenal, ses magasins d'approvisionnement, ses casernes et ses fortifications : c'est la principale forteresse du Danemark depuis que les bastions de Gluckstadt ont été rasés. *Kiel*, jolie ville, entourée de sites charmans, est importante par ses établissemens d'instruction et de bienfaisance. La bibliothèque de son université possède 60,000 volumes. Cette université compte 26 professeurs et 250 étudians. Kiel est bâtie sur une langue de terre, à l'extrémité d'un golfe de la mer Baltique; son port est sûr et très-commerçant : il y entre annuellement plus de 500 navires. Sur une colline des environs de la ville, on voit un joli château royal que les habitans ont fait construire. *Lütgenbourg* que l'on écrit *Lütgenburg*, *Preetz*, *Oldenburg*, que l'on prononce *Oldenbourg*, sont des petites villes sur lesquelles nous n'avons rien d'intéressant à dire. *Plön* ou *Ploen*, placé sur le bord de deux lacs, renferme des écoles et plusieurs établissemens de bienfaisance. On y remarque un beau château gothique, ancienne résidence des ducs de Holstein-Ploen.

Laissons *Eutin* avec son territoire formant la principauté de Lubeck, enclave appartenante au grand-duché d'Oldenbourg : nous le décrirons lorsque nous visiterons les différentes parties de ce petit État de la confédération germanique.

La petite ville de *Segeberg*, sur la rive gauche de la Trave,

fait un commerce important de chaux de l'Alberg, montagne crayeuse au pied de laquelle elle est située. *Oldesloe* ou *Oldeslohe* est, malgré sa faible population, intéressante par ses établissemens industriels : une saline royale y fournit annuellement 40,000 quintaux de sel, il y existe aussi des usines pour le cuivre et le laiton. *Pinneberg*, patrie du poète Rist, n'est qu'un village de 400 habitans, mais *Altona*, sur la rive droite de l'Elbe, est la plus grande ville du royaume après Copenhague, et la seule dont le commerce soit florissant; c'est aussi celle qui renferme le plus de manufactures. On y trouve tous les établissemens d'utilité et de plaisirs qui distinguent les riches cités; elle fait d'importantes expéditions pour la pêche du hareng et de la baleine.

Le duché de Holstein, en danois *Holstéen*, a environ 35 lieues de longueur de l'est à l'ouest et 20 de largeur. Sa superficie est de 425 lieues. Il est traversé du sud au nord par une chaîne de collines, basses, arides et sablonneuses, qui servent en partie de point de partage entre les eaux qui coulent dans la Baltique et celles qui se jettent dans la mer du Nord. La partie orientale offre des sites pittoresques, tandis qu'à l'opposé le terrain est bas, d'un aspect monotone, et que les côtes sont exposées aux envahissemens de la mer.

Ce pays, après avoir été ravagé par Charlemagne, appartint aux ducs de Saxe jusqu'au commencement du XIIe siècle que sous le titre de comté il fut cédé à la maison de Schauenbourg qui, pour le repeupler, y appela des Flamands, des Frisons, et des Westphaliens. Il devint en 1459 une dépendance du Danemark à l'exception de la principauté de Pinneberg; au XVIe siècle il fut divisé en deux parties dont l'une resta sous le nom de Holstein-Gluckstadt à la branche régnante et l'autre à la branche cadette sous celui de Holstein-Gottorp. Ces deux branches avaient voix et séance à la diète germanique. En 1640, par la mort du

dernier comte de Schauenbourg, le roi de Danemark et le duc de Holstein-Gottorp héritèrent de la seigneurie de Pinneberg. Enfin en 1773 le Danemark donna les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst en échange de la partie ducale du Holstein. En 1806, par suite de l'organisation de la confédération du Rhin dont Napoléon était le protecteur, le Holstein cessa de faire partie du corps germanique : dès lors les lois allemandes firent place aux lois danoises; mais en 1815 le traité de Vienne comprit de nouveau ce pays dans la confédération germanique.

Entrons dans le petit *duché de Lauenbourg*. Son territoire, qui forme deux bailliages, est partagé dans toute sa longueur par le canal de Steckenitz alimenté par la petite rivière de la Wackenitz, et qui, sur une étendue de 12 lieues, communique de la Trave à l'Elbe. *Ratzeburg* ou *Ratzebourg* est la première ville que nous traverserons; elle est située dans une île, sur un lac auquel elle donne son nom. La petite rivière de la Wackenitz établit une communication active entre cette ville et le port de Lubeck. Mais ce que Ratzebourg offre de particulier, c'est que ses deux quartiers appelés le *Domholt* et le *Palmberg* appartiennent au grand-duc de Mecklenbourg-Strelitz, et font partie de la principauté de Ratzebourg, l'un des domaines de cette maison. La capitale du duché est *Lauenbourg*, la ville la plus méridionale du Danemark. Elle s'élève sur la rive droite de l'Elbe, au point de jonction de ce fleuve et du canal de Steckenitz. Elle renferme des savonneries, des brasseries et des fabriques de faïence commune : le péage établi sur l'Elbe lui rapporte seul 75,000 florins par an. Ce chef-lieu de bailliage tire son nom d'un vieux château dont on voit encore les restes, et qui, en l'honneur de Henri-le-Lion qui le fit bâtir, reçut celui de *Lœwenburg* (fort du Lion). C'est dans ce château que fut signé, en 1803, le traité par lequel le Hanovre fut cédé à la France.

Le duché de Lauenbourg présente le même aspect que celui de Holstein : il forme une grande plaine ondulée, longue de 12 lieues, large de 9 et de 55 de superficie. Il fut anciennement habité par des Wendes, puis conquis par Henri-le-Lion; et enfin, en 1689, il passa à la maison de Hanovre. En 1805 il fut envahi, ainsi que ce dernier pays, par les Français, et en 1810 il forma une partie du département des Bouches-de-l'Elbe; en 1814 il fut réuni au duché de Brunswick-Lunebourg; mais par le traité de 1815 il échut à la Prusse qui le céda au Danemark contre la Poméranie Suédoise qui avait été donnée à cette puissance par la Suède, en échange de la Norvége.

Quittons le continent, et portons-nous au sein de l'océan Atlantique, à 230 lieues des côtes septentrionales du Danemark. Situées entre l'archipel, les îles britanniques des Shetland et l'Islande, les îles de *Færöe* dépendent du gouvernement de cette dernière. Cependant ce petit archipel appartient à l'Europe, tandis que l'Islande, considérée sous le rapport physique, est une dépendance du Groënland, terre qui fait partie de l'Amérique (1). Les îles *Færöe* ou *Faröer* furent découvertes pendant le IXe siècle par des Norvégiens qui s'y fixèrent. Ils leur donnèrent le nom de *Farœer*, du mot *faar*, qui, en langue scandinave, signifie *mouton*, parce que cet animal y était seul maître du sol. Elles sont au nombre de 35, dont 17 sont habitées. Leur superficie est évaluée à environ 110 lieues carrées et leur population totale à 6000 âmes.

Il est probable que ces îles ont été formées par l'action des feux souterrains. Les rochers sont tous d'origine ignée. Les côtes sont si escarpées, que les habitans sont obligés de descendre et de monter par le moyen de câbles. Ce ne sont partout que des rochers affreux, recouverts çà et là d'une légère couche de terre végétale.

(1) L'Islande sera décrite avec l'Amérique.

» On ne cultive que de l'orge. L'herbe croît avec une abondance étonnante. Plusieurs sortes de jardinage réussissent parfaitement bien. Les habitans emploient aussi, dans leur nourriture, diverses racines antiscorbutiques que la nature y a semées avec profusion, mais les exhalaisons de la mer empêchent les arbres de croître. Le climat est aussi tempéré que celui du Danemark; les pluies et les brouillards sont fréquens, les gelées courtes, l'air venteux et la chaleur de l'été égale et modérée. On trouve dans ces îles, ainsi que dans l'Islande, une espèce de grande moule dont les habitans se nourrissent. L'écaille de cette moule donne une chaux si excellente, qu'une église, bâtie par des moines il y a cinq ou six siècles, et cimentée de cette chaux, se conserve encore en partie, quoique les murs soient restés long-temps exposés à toute l'intempérie de l'air. On néglige aujourd'hui de tirer parti de cette écaille (1). »

Les montagnes qui couvrent ces îles s'élèvent à 1800 ou 2000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; la décomposition des roches dont elles sont formées produit une terre graveleuse et noirâtre, qui se couvre de pâturages et qu'arrosent plusieurs ruisseaux; mais on ne voit aucun arbre ni dans les plaines ni dans les vallées. Des baies profondément découpées entourent ces îles et augmentent les dangers qu'offrent leurs parages remplis d'écueils et de courans rapides : quelquefois il faut attendre des mois entiers pour pouvoir traverser d'une île à l'autre. Leur climat est moins froid que ne l'indique leur latitude (2); les gelées n'y durent pas plus d'un mois, et le froid y est rarement assez rigoureux pour que les baies se couvrent de glaces, et pour qu'il soit

(1) *Malte-Brun :* Description de la monarchie suédoise. — *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, par Mentelle et Malte-Brun.

(2) Elles sont entre le 61e degré 20 min. et le 62e 30 min. de latitude septentrionale, et entre le 7e degré 55 min. et le 10e 25 min. de longitude occidentale.

nécessaire de mettre les moutons à l'abri : ils passent l'hiver en plein air. L'été ne dure que les deux mois de juillet et d'août. Par une de ces compensations qu'offre la sagesse de la nature, les tempêtes furieuses qui désolent ces îles purifient l'air en chassant au loin les miasmes pestilentiels. Rarement le blé y mûrit, mais l'orge, le seigle et les légumes y réussissent parfaitement. Au surplus l'éducation des bestiaux y est beaucoup plus soignée que l'agriculture. Le cheval, le bœuf et les autres animaux domestiques y sont d'une bonne race et d'une petite taille; les moutons y sont couverts d'une toison assez fine. La pêche de la baleine et du hareng, et la chasse aux oiseaux aquatiques, produisent de grands bénéfices aux habitans; après ce genre d'industrie, celui qui leur en procure le plus est le tricotage des bas de laine : ils en exportent environ 120,000 paires par an. La population est pauvre et ne fournit pas en impôts les sommes nécessaires pour couvrir les dépenses que ces îles occasionent au gouvernement danois.

La plus grande des Færöe est *Stromöe :* elle a 13 lieues de long sur 5 de large; la montagne de *Skölinsfield*, haute de 2000 pieds, y forme un phare naturel qui la fait reconnaître de loin aux navigateurs. *Osteröe*, à l'ouest, *Suderöe*, au sud, sont ensuite les plus importantes; les autres, telles que *Sandöe*, *Waargöe*, *Bordöe*, *Windeœre*, diminuent graduellement de grandeur et sont entourées de 28 plus petites dont quelques unes même n'ont pas une lieue carrée. Suderöe renferme une mine de houille dont on évalue la masse à 48 millions de tonneaux; mais les frais de transport et les dangers de la navigation empêchent les spéculateurs de l'exploiter pour en transporter le charbon en Danemark : ce qui fait négliger cette richesse minérale.

Les îles Færöe sont divisées en 6 *syssels*, ou districts, et subdivisées en 17 paroisses, dont le gouvernement est

confié à un bailli qui réside à *Thorshavn* ou *Thorshaven*, la seule ville qu'elles renferment. Elle est située sur la côte orientale de l'île Stromöe, et se compose d'une centaine d'habitations construites en bois et revêtues de gazon; un petit fort la défend : une église, un gymnase, avec une bibliothèque de 2000 volumes, une école latine et un hôpital sont ses principaux édifices. *Fréderikswaag* est un petit port qui a quelques relations avec l'Ecosse.

« Ces îles, dit un voyageur qui les a récemment visitées, sont habitées par des hommes doux, honnêtes et laborieux, qui vivent de la pêche et de la chasse des oiseaux. Ces bons insulaires ont conservé une innocence vraiment patriarcale. Il y a dans les relations des deux sexes une liberté si chaste, une confiance si pleine d'abandon et de réserve, qu'elle rappelle les premiers âges du monde. Toutes les femmes assistent au déshabiller et à la toilette de leurs commensaux, et les aident à se lever et à se coucher. On s'embrasse le soir en se quittant, le matin en se revoyant, avant et après chaque repas. Ces femmes en apparence si faciles, sont cependant d'une vertu exemplaire. Les domestiques des deux sexes couchent dans la même chambre, dans le même lit, sans qu'il en résulte de naissances illégitimes. »

Il est impossible de quitter ces îles sans rappeler une observation intéressante pour l'histoire de la géographie.

« Les lecteurs ont sans doute entendu parler d'une île « située entre l'Europe et l'Amérique, nommée Frislande, « et de laquelle on ne savait trop si c'était un pays imagi- « naire, ou si elle avait été submergée. Plusieurs mappe- « mondes et globes la conservent encore en la plaçant vers le « Groënland. Il est très-probable que cette terre de Frislande « n'est autre chose que celle de Færöe. Voici les raisons : sur « la fameuse *Carta di navegar di Nicolo Antonio Zeno*, qui « est conservée à la bibliothèque de Saint-Marc, se trou- « vent, comme on sait, plusieurs pays de la mer septen-

« trionale, et même une partie de l'Amérique, que le neveu « de Zeno prétend avoir été découverte par son oncle, « quelque temps avant *Colomb*. Cette assertion a été re- « poussée comme une imposture par la plupart des savans. « Mais supposé même qu'il fût hors de doute que le voyage « de Zeno l'aîné n'eût jamais eu lieu que dans son imagi- « nation, il faut toujours avouer que Zeno le neveu a eu « quelques relations assez détaillées sur le Nord, dont il « s'est servi pour composer sa carte; car les noms dont « cette carte est remplie, offrent souvent des caractères « frappans de ressemblance avec les véritables dénomina- « tions. C'est ainsi qu'on y reconnaît plusieurs points de la « Norvége et de l'Islande. Les sept îles, placées à l'est de « l'Islande, ne sont que sept paroisses du district oriental « de ce pays, qui, dans le fait, est entrecoupé de larges « golfes, en sorte qu'un étranger pouvait facilement le « prendre pour un archipel de plusieurs îles. En examinant « le pays nommé *Est-Land* sur la carte de Zeno, on recon- « naît divers noms des îles de Shetland, qui furent ancien- « nement appelées Jette-Land (pays des géans), dont on a « fait dans la suite, Hetland et Hitland. Enfin, dans ce qui « est désigné sur la carte sous l'appellation de Frislande, on « trouve les noms des villages et des ports des Færöe. Lors- « qu'à cela on ajoute que Færöe, c'est-à-dire, les îles loin- « taines, furent anciennement nommées Fer-eyar au pluriel, « et plus souvent Fers-ey, au singulier, ou, par une pros- « thèse commune dans les langues du Nord, Fer-eys-land: « comme on dit, par exemple, Bornholms-land, quoique « *holm* veuille dire île, et semblerait ainsi exclure le mot « *land*, c'est-à-dire, pays: il paraît que Fris-lande n'est « autre chose qu'une prononciation corrompue de Fereys- « land. On n'a qu'à supposer que l'auteur italien eût reçu « les relations d'après lesquelles il composa sa carte, de « l'Angleterre ou de la France. Un autre argument très-

« pressant vient encore augmenter la probabilité de cette « hypothèse. C'est que cette île de Frislande se trouve dans « la carte de Zeno, et sur plusieurs anciens globes, au « même degré de latitude avec les Færöe, quoique sous « des longitudes différentes(1). »

Terminons par un coup d'œil historique sur le Danemark.

« La Scandinavie comptait autrefois autant de rois que de vallées, de montagnes et de golfes. Chaque riche paysan, chaque possesseur d'un nombreux troupeau s'appelait *Konung* et fut reconnu comme chef et protecteur par ses voisins plus faibles. Ceux parmi ces rois qui avaient un vaisseau, allaient pendant l'été piller tout ce qu'ils rencontraient en mer; cela était regardé comme un métier héroïque, et ces rois-corsaires conservèrent long-temps une haute considération dans la Scandinavie.

« Le second Odin changea vers le temps de la naissance de J.-C., la face du Nord; les peuples soumis par son adresse, réunis en petits États ou cantons, reçurent ses fils pour rois; lui-même il se réserva un rôle plus auguste, celui d'un dieu qui veut bien se mêler quelques momens parmi les mortels. Nous ne savons pas s'il prit des mesures pour prolonger cette union dont le Nord avait joui sous lui : toutefois il est sûr qu'elle ne dura pas long-temps après son *retour au ciel.* Mais les États plus considérables qu'il avait formés restèrent sur pied.

« Skjold, son fils, premier roi du Danemark, ne posséda que les îles. Ses successeurs prirent de lui le nom dynastique de *Skjoldunger*, c'est-à-dire, descendans de Skjold.

(1) *Malte-Brun :* Description de la monarchie danoise. — *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, par Mentelle et Malte-Brun. Ces observations sont extraites d'un mémoire sur le vieux Groënland, inséré dans le 4e tome des *Actes de la société d'économie de Copenhague*. L'auteur, M. le conseiller *H.-P. Eggers*, avait obtenu d'un savant italien une copie de la carte de Zeno, qu'il a fait graver : un exemplaire de cet ouvrage est à la Bibliothèque royale de Paris.

« L'âge d'or, sous Frode ou Frothon Ier, fut long-temps après chanté par les scaldes.

« Dan Mykillati (le magnifique), roi de Scanie, unit, vers l'an 250—300, les îles et le Jutland à son empire. Le nom de Danemark, borné jusqu'alors à la Scanie, fut étendu à toutes les provinces. Lejre ou Lethra devint la résidence des rois.

« Si l'on peut regarder Ossian comme une autorité en histoire, Frothon III doit s'être battu en duel contre le fameux Fingal.

« Rollon ou Rolfkrake rétablit l'État qui s'écroulait; sa vie fut une chaîne de grands exploits, et sa mort a fourni le sujet d'une bonne tragédie.

« Frothon VII, qui mourut l'an 600, devint le bienfaiteur de sa patrie par ses sages lois, dont nous n'avons que quelques fragmens.

« Un demi-siècle après la mort de ce Frothon, nous voyons un grand empire s'élever dans la Scandinavie. Jvar, roi de Scanie, acquit le Jutland par un mariage, la Suède par ses armes, les îles Danoises par une vile intrigue. Tous les pays voisins de la Baltique, où habitaient alors les Wendes et les Slaves, la Westphalie (alors nommée West-Saxe), la Norvége, et quelques parties de l'Écosse; voilà jusqu'où s'étendirent ses conquêtes, qui lui acquirent le nom de *Widfadmè*, c'est-à-dire qui embrasse beaucoup. Mais son caractère déloyal le fit généralement détester. On le compara au grand serpent marin, qui, selon l'Edda, embrasse tout le continent.

« Harald-Hildetan, Sigurd-Ring, Regner-Lodbrock, maintinrent et augmentèrent cet empire. Regner est fameux par ses amours, ses victoires et sa mort tragique. Le chant de mort qu'un scalde lui a mis dans la bouche, a été traduit en prose par Mallet, et en vers par Hwass (1).

(1) Voyez le Magasin Encyclopédique, année 1797.

« Au commencement du IXe siècle, le Danemark devint plus connu aux peuples du Midi. Charlemagne, qui venait de vaincre les Saxons, menaça Gotrik (chez les historiens des Francs, Godofrid), qui était régent de Danemark pendant la minorité du fils de Regner. Le chef des Danois brava le vainqueur de l'univers; il saccagea quelques provinces de l'Allemagne, et fit bâtir le fameux rempart *Danevirke*, près l'Eider. Mais son successeur, peut-être son assassin, se hâta de faire la paix avec l'empereur. L'Eider fut fixé pour limite entre les deux Etats.

« Ce fut dans le même siècle qu'un essaim de pirates, sorti de la Norvége, du Danemark et de la Suède, devint maître de toute l'Europe, jusqu'au point qu'on mit dans les litanies ces mots : *A furore Normannorum libera nos, ô Domine.* On comprit tous les peuples du Nord sous ce nom qui est synonyme avec celui de *Nord-Ljudi*, dont les historiens des Francs se servent quelquefois en parlant des guerres de Gotrik contre Charlemagne.

« Ces hommes du Nord s'élevèrent bientôt du rôle de simples brigands à celui de conquérans. Leurs exploits sont trop connus pour en parler ici avec plus de détails.

« Les empereurs francs montrèrent beaucoup de zèle pour la conversion des barbares du Nord; la politique en fut sans doute le motif principal. On vit qu'il serait impossible d'asservir ces peuples invincibles, autrement qu'en semant la discorde parmi eux; ce but fut en partie rempli. Le christianisme n'eut, pendant trois ou quatre siècles, qu'une influence malfaisante sur le Nord; les anciennes vertus se perdirent, l'hypocrisie et la superstition les remplacèrent. Ansgarens, qui mourut en 865, eut le nom d'apôtre du Nord. Cependant cet homme vraiment évangélique eut moins de succès en Danemark qu'en Suède.

« Un autre grand changement dans l'état du Nord date aussi du IXe siècle. Jusqu'à cette époque, les petits rois,

dont il y en avait un dans chaque syssel ou canton, ne reconnurent que temporairement la prééminence des rois de Lethra et d'Upsal, qui pourtant prétendirent être des souverains, l'un du Danemark, l'autre de la Suède. Dans la Norvége, les différens rois étaient absolument indépendans. Jvar-Widfadmè et ses successeurs avaient été reconnus pour souverains par la plupart de ces rois. Mais, lorsque les fils de Regner partagèrent l'empire, il paraît que le Danemark et la Norvége retombèrent dans leur ancien état. Gorm, surnommé le *vieux*, fut le premier qui organisa une véritable monarchie en Danemark. Harald, aux beaux cheveux, fit de même en Norvége : le premier employa souvent la ruse et la perfidie; l'autre cimenta son empire par des torrens de sang.

« Ce fut à cette occasion que beaucoup de Norvégiens, mécontens de l'usurpation de Harald, s'établirent en Islande, aux îles Færöe et dans celles de l'Ecosse.

« Parmi les rois suivans de la Norvége, nous remarquons ici Hakon-Adelstan; il fit établir sur les côtes de la Norvége une chaîne de bûchers qu'on devait allumer aussitôt qu'un ennemi s'approchait; par ce moyen, tout son royaume, depuis le Gœta-Elf (près Gœteborg), jusqu'aux dernières extrémités de Helgeland (370 lieues), pouvait, en moins de sept jours, être averti d'une attaque hostile.

« Sous Harald-Blotand, qui eut des guerres malheureuses contre les Othon, empereurs d'Allemagne, le christianisme fit des progrès en Danemark. Olaf-Trygwason, un héros, dont les aventures romanesques avaient étonné tout le Nord, devint, comme le roi de la Norvége, le propagateur le plus zélé de la nouvelle religion; aucune violence, aucune cruauté ne fut épargnée pour détruire le culte d'Odin. Plus tard un autre Olaf parvint à le surpasser encore en zèle et en tyrannie; il obtint la couronne de martyr, les prêtres en firent un *saint*; son tombeau fut visité par des

pélerins de toute l'Europe, et on lui dédia même des églises jusque dans la métropole de l'empire d'Orient.

« Suénon Ier, surnommé Tweskjæg, peu ami des chrétiens, fut heureux dans ses guerres ; mais au milieu de la paix, les pirates de Jomsborg l'enlevèrent, et ne le relâchèrent que lorsqu'il eut payé son poids d'or. Les femmes et les filles danoises firent le sacrifice de leurs bracelets et colliers, pour rançonner ce roi chéri : il les récompensa par une loi qui donna aux femmes une part aux héritages.

« La bataille de Svolder, l'an 100, où Suénon défit Olaf-Trygwason, est remarquable parce qu'on y vit un vaisseau long de 148 pieds.

« Deux ans après ce combat, la nouvelle du massacre terrible de tous les Danois établis en Angleterre, arma toute la nation. Une flotte formidable débarqua sur le rivage britannique une armée de vengeurs qui força bientôt le roi Ethelred de fuir en Normandie. Suénon fut reconnu roi d'Angleterre l'an 1013.

« La jeunesse de son successeur Canut-le-Grand invita les Anglais à secouer le joug étranger. Canut retourna en Danemark pour avoir des renforts. La lutte fut longue et opiniâtre ; mais les deux grandes victoires de Norwich et celle d'Ashdon décidèrent du sort de l'Angleterre. Le malheureux et brave Edmond partagea d'abord ses États avec Canut : bientôt assassiné par l'ordre du traître Eldrik-Saréon, il laissa le roi danois maître de tout le royaume. Canut conquit encore une partie de l'Ecosse, et ses généraux chassèrent Olaf-le-Saint de la Norvége. Il fut le roi le plus puissant de son temps, mais il négligea les véritables intérêts du Danemark ; il ne posséda que peu de mérite personnel, et les Danois sont d'accord à lui refuser le nom de *Grand*, que l'aveugle admiration de ses contemporains, et surtout la basse flatterie des prêtres, lui avaient donné. Cependant il fit composer quelques bonnes

lois, et il paraît avoir cultivé son esprit et corrigé son caractère dans les dernières années de sa vie.

« Après sa mort, qui arriva en 1035, le Danemark, épuisé par ses victoires, tomba presque subitement dans un état d'avilissement qui ne cessa qu'avec l'apparition du grand Waldemar Ier. Ce grand roi monta sur le trône en 1157; aidé des lumières du sage et brave archevêque Absalon, il replaça bientôt sa patrie au rang des puissances les plus formidables de l'Europe. Les Wendes furent humiliés, et leurs villes principales, Arcona et Julin, détruites. Dantzick ou Dansvig (c'est-à-dire le port danois), fut fondé dans cette guerre.

« Waldemar fut le premier roi danois qui introduisit un système fixe dans la législation. Les codes séelandais et scanien qu'il publia, restèrent en vigueur pendant plusieurs siècles. Ce fut sous lui que la noblesse commença à obtenir des fiefs héréditaires : son règne a encore été illustré par le génie de Saxo-Grammaticus, qui fut secrétaire de l'archevêque Absalon, et dont nous avons une histoire de Danemark pleine de fables, mais écrite dans un style si pur et si élégant qu'il serait impossible de l'attribuer à un auteur du XIIe siècle si l'on n'en avait pas la certitude positive.

« Canut VI, successeur de Waldemar, eut, comme lui, le sage Absalon pour général et pour ministre. Ce grand homme, la crosse d'archevêque à la main, mena partout les Danois à la victoire. Les Wendes furent entièrement soumis, et cette nation qui, pendant deux siècles, avait disputé aux Danois l'empire de la Baltique, disparut totalement de la scène. Canut rendit le Holstein et le Mecklenbourg tributaires; l'Estlande fut conquise et convertie au christianisme.

« Sous Waldemar II, ces conquêtes furent augmentées de la Prusse et de la Livonie, de sorte que l'empire danois embrassa presque tout le contour de la Baltique. Lorsque

ce roi alla conquérir la Livonie, son armée était forte de 160,000 hommes, la flotte qui les transportait comptait 1400 voiles; on en a encore les listes exactes, d'où l'on voit combien de vaisseaux chaque province était tenue de fournir. Il est vrai que les plus grands de ces vaisseaux ne portaient que 120 hommes. On peut croire aussi que le zèle religieux a porté la nation danoise à faire des efforts extraordinaires; car le but ostensible de l'expédition en Livonie était de convertir les païens, et le pape avait fait présent à l'armée danoise d'un drapeau consacré, qui fut appelé *Dannebrog*, et fut long-temps conservé comme une espèce de *palladium*. Waldemar avait, d'après le calcul très-probable du grand historiographe Suhm, un revenu annuel de 45 millions de France, somme étonnante dans ce siècle.

« Mais le mauvais génie du Danemark s'éveille comme par un coup de baguette, tout cet édifice de grandeur et de puissance s'écroule et disparaît; un instant y suffit: un prince sans forces et sans nom, devint, dans les mains du destin, l'instrument qui précipita Waldemar du faîte de sa gloire.

« Ce roi avait profité de l'absence de son vassal Henri, comte de Schwerin, pour séduire une épouse chérie que ce dernier avait confiée à sa protection. Le comte, implacable, guetta l'occasion pour venger cette injure: il la trouva bientôt. Waldemar et son fils aîné, éloignés de leurs gardes, se reposaient des fatigues de la chasse dans la petite île de Lyœ, près de la Fionie. Un bruit soudain les éveille, c'est le comte Henri qui les emmène à Schwerin où une affreuse prison les attend. A ce signal, tous les peuples et princes subjugués s'insurgent contre le Danemark; et lorsque Waldemar, au bout de trois ans, racheta sa liberté, il ne lui resta, de toutes les provinces conquises, qu'une partie de la Prusse, et l'île de Rugen. En vain chercha-t-il à reconquérir au moins le Holstein; la trahison des Dithmarsches lui fit perdre, en 1227, la grande bataille de Born-

hovèd. Absalon et les autres grands hommes qui avaient entouré le trône de Waldemar Ier et de Canut VI, étaient dans la tombe, et le Danemark, privé de leurs lumières, retomba rapidement dans le néant d'une existence sans gloire.

« Mais les malheurs apprirent à Waldemar une vérité qu'il aurait dû plus tôt reconnaître. « C'est par les lois qu'on affermit un État! » dit-il à son peuple assemblé. Ces mots, sans doute sublimes au XIIIe siècle, se trouvent en tête du code jutlandais, que Waldemar fit publier en 1240, et qui, encore aujourd'hui, est en vigueur dans le duché de Sleswig.

« Waldemar eut la faiblesse de donner des provinces entières en apanage à ses fils. Ce partage et l'orgueil extravagant d'un clergé presque toujours rebelle, furent les causes principales de l'état déplorable où tomba bientôt le Danemark. Les malheurs de ce pays montèrent au dernier point, lorsqu'après la mort de Christophore II, toutes les provinces se trouvèrent engagées au comte de Holstein et à quelques nobles puissans. Gérard, appelé par les Holsténois, le Grand, était le barbare chef d'un triumvirat qui avait juré de ne jamais permettre que l'empire danois se relevât. Mais un Brutus paraît; Njels-Ebbesen, Jutlandais, après avoir loyalement déclaré l'insurrection, pénètre, à la tête de soixante-quatre hommes, dans le quartier-général des Holsténois, tue de sa propre main le tyran, s'échappe, et va appeler le peuple aux armes. Bientôt le Jutland fut libre, mais le généreux Njels-Ebbesen périt dans une bataille.

« Waldemar IV, auquel l'insurrection des Jutlandais avait frayé le chemin, parvint par les armes, mais plus encore par la prudence, à relever le trône de ses pères. Lorsqu'on le voit, sans autres ressources que celles de son génie, rassembler les débris d'une nation presque anéantie, et en former en peu d'années une monarchie respectable, on doit

avouer qu'il a bien mérité le surnom d'*Atterdag*, c'est-à-dire, *Jour-nouveau*, nom que lui ont donné les historiens danois.

« Sa fille Marguerite surpassa son père, surtout dans le talent de se rendre populaire. Elle unit sans difficulté la Norvége et le Danemark sous un même sceptre; mais, appelée à délivrer les Suédois du joug d'Albert, elle eut besoin de toute sa politique pour conquérir, pacifier et conserver ce pays, dont la noblesse ne pouvait ni se passer des secours des Danois, ni se conformer à la gêne d'une réunion. Malgré cet obstacle et nombre d'autres, Marguerite réussit, en 1397, à faire agréer aux États des trois royaumes du Nord, cette fameuse union calmarienne qui serait devenue la base d'un empire formidable, si la mort n'eût empêché la Sémiramis du Nord de consolider son vaste édifice.

« Tous les rois de l'union furent ou des hommes sans caractère, ou des tyrans. Leurs faiblesses et leurs vices servirent également à aigrir le peuple et à multiplier les insurrections. La Suède fut presque toujours sous les armes, pour défendre ses droits contre les rois qui ordinairement demeuraient en Danemark, et donnaient en tout la préférence aux Danois. Les trois royaumes, épuisés par leurs querelles intestines, ne furent jamais plus faibles et plus malheureux que sous cette union, qui semblait devoir fixer pour toujours leur repos et leur bonheur. Les villes hanséatiques profitèrent de la négligence des rois du Nord pour se rendre maîtres du commerce de la Baltique. Ces républiques marchandes osèrent souvent menacer la Scandinavie d'une subjugation entière. On peut hardiment attribuer la moitié des maux qui signalèrent le temps de l'union aux intrigues de ces avides monopolistes.

« Christian Ier fut le premier roi de la maison d'Oldenbourg. Mauvais économe, général médiocre, homme d'Etat sans vues profondes, il posséda les trois couronnes du Nord, mais ne sut pas les faire respecter.

« Jean, son successeur, partagea le Sleswig et le Holstein avec son frère. Cette faiblesse a coûté cher au Danemark, mais Jean eut du moins le mérite d'estimer la nation, et de ne pas y introduire une foule d'étrangers.

« Christian II, surnommé le Néron du Nord, est connu par la perfide cruauté avec laquelle il fit massacrer les chefs de la noblesse suédoise qui étaient rassemblés au château pour la fête de son couronnement, après qu'il leur avait promis une amnistie entière. Quoiqu'il soit impossible d'excuser cette action et plusieurs autres du même genre, il est néanmoins vrai que Christian II eut quelques idées très-heureuses et très-justes sur les finances, l'industrie et le commerce. Il a donné des lois protectrices du peuple contre la noblesse. Il voulut, comme Joseph II, réformer tout dans le même instant; comme Joseph II, il choisit les moyens les plus tyranniques, et finit par devenir l'objet de l'exécration universelle; enfin, comme Joseph II, il eut quelques amis d'une imperturbable fidélité et du plus grand mérite personnel. Cette dernière circonstance prouve surtout que Christian II n'était pas un homme si vil qu'il nous a été représenté par quelques historiens. Chassé de ses trois royaumes par les sénats, il conserva long-temps l'amour d'une partie du peuple et l'espoir de recouvrer ses couronnes. Mais, attiré à Copenhague par les perfides promesses de Frédéric Ier, il fut, en 1531, jeté dans une prison où il traîna sa malheureuse existence jusqu'en 1559.

« La Suède s'était séparée de l'union calmarienne en 1523, et Gustave Wasa, libérateur de son peuple, en devint bientôt le roi. Le Danemark eut d'abord ce perfide Frédéric Ier dont nous avons parlé, et ensuite Christian III, qui, en 1536, abolit le catholicisme en faveur de la religion luthérienne. Ce grand changement, en détruisant la puissance du clergé, ôta à celle de la noblesse le seul contre-poids suffisant : aussi les nobles danois s'approchèrent-ils de jour en jour de

leur but désiré, savoir : de réduire la forme du gouvernement à une simple aristocratie où le roi ne serait qu'un doge de Venise.

« Frédéric II conquit le Dithmarschen, et eut une longue guerre avec la Suède. Les avantages qu'il obtint dans la paix de Stettin n'étaient qu'un faible équivalent pour les dépenses énormes qu'avait occasionées cette guerre, où les armées danoises furent plus heureuses que la flotte, phénomène unique dans l'histoire de ce pays. Daniel Rantzau entr'autres, battit, près de Swarteraœ en Halland, avec quatre mille Danois, une armée suédoise de vingt-cinq mille hommes. Dans les dernières années du règne de Frédéric II, les finances furent rétablies par les soins de Peder-Oxe, ministre digne d'être placé à côté de Sully. Les sciences furent cultivées par la noblesse, et le célèbre Tycho-Brahé bâtit son *Uranienbourg* sur l'île de Hven.

« Parmi les souverains de la maison d'Oldenbourg, Christian IV est, d'après le jugement de Snedorf, le seul qui ait mérité le nom d'un grand roi. Toujours aux prises avec la fortune, il développa tous les ressorts d'un grand génie et d'un cœur indomptable. Son administration intérieure fut un modèle d'économie et de vigilance. Il visita toutes les provinces de son empire, et fit même un tour en Laponie. La marine danoise fut créée par lui, et il était lui-même un des amiraux les plus habiles. Comme général, il n'a pas obtenu de gloire. Cependant sa première guerre contre Charles IX et le grand Gustave-Adolphe fut très-heureuse, et finit par une paix où la Suède paya un million de rixdales. Mais, ayant été choisi pour chef par la ligue protestante de l'Allemagne, Christian IV se vit bientôt entouré d'alliés perfides, qui ne lui fournirent ni troupes ni argent. La bataille de Kœnigslutter, gagnée par Tilly, fut une des plus sanglantes dans tout le cours de la guerre de trente ans. Les Allemands prirent la fuite à la première

attaque des troupes impériales; Christian se défendit avec ses Danois jusqu'à la dernière extrémité. Le vainqueur attaqua bientôt le Danemark, et Christian, pour sauver son propre royaume, fut obligé de renoncer, par la paix de Lubeck, en 1629, au rôle de protecteur de l'Allemagne, rôle dangereux et illustre, qui fut glorieusement rempli par ce Gustave-Adolphe, vaincu autrefois par Christian. En 1643, les Suédois attaquèrent à l'improviste le Danemark, qui ne s'attendait à rien moins qu'à une guerre. Le but principal de cette infâme perfidie fut de réparer les forces de l'armée suédoise, en pillant un pays enrichi par une longue paix. Christian était déjà un vieillard de soixante-huit ans; néanmoins il parcourut lui-même les mers avec sa flotte, qui avait à combattre à la fois celle des Hollandais et celle des Suédois. La paix fut achetée par la cession de quelques provinces peu importantes.

« Frédéric III eut, dans le commencement, les mains tellement liées par la puissance de la noblesse, qu'il n'était presque qu'un roi titulaire. Le sénat danois, gagné par l'empereur, l'électeur de Brandebourg et la Pologne, déclara la guerre à la Suède. Charles X, autrement nommé Charles-Gustave, se trouvait avec l'armée suédoise au milieu de la Pologne. Comment les alliés du Danemark purent-ils lui permettre de traverser l'Allemagne, et de tomber avec toutes ses forces sur le Danemark, sans que personne le poursuivît? Il paraît que les alliés étaient convenus de sacrifier à un certain point le Danemark, pour se débarrasser de l'ennemi redoutable qui les pressait.

« Charles-Gustave, aidé par la perfidie du duc de Holstein et guidé par le trop fameux Uhlfeld, Danois exilé, pénètre subitement dans le Sleswig et le Jutland, emporte d'assaut la forteresse de *Fredericiæ*, et ayant, dans l'hiver suivant, fait passer son armée sur les glaces, dans l'île de Fionie, surprend les troupes danoises, se rend maître de Nyborg et

d'Odensée, traverse le Grand-Belt sur les glaces, et menace Copenhague. Cromwell, alors protecteur de l'Angleterre, offrit sa médiation, et comme Frédéric se vit sans alliés, sans troupes, et à la veille de perdre sa capitale, il signa la paix de Rothschild qui assura aux Suédois les provinces de Halland, Bleking et Scanie, l'île de Bornholm, Bohus et Drontheim en Norvége. Charles-Gustave n'était pas content de tous ces avantages. Il voulut profiter de l'occasion pour réunir les trois couronnes du Nord sur sa tête. Il rompit, de la manière du monde la plus perfide, le traité qu'il venait de jurer, prit Croneborg, et revint assiéger Copenhague par terre et par mer. Frédéric, par sa conduite intrépide dans les revers, s'acquit la sincère affection de ses sujets; et les habitans de Copenhague se défendirent courageusement jusqu'à l'arrivée d'une flotte hollandaise, qui battit les Suédois. La fortune sembla, dès ce moment, se déclarer en faveur de Frédéric. Il déploya de grands talens militaires, et, après avoir forcé Charles de lever le siége de Copenhague, il aurait pu porter à son tour la guerre en Suède, sans l'arrivée d'une flotte anglaise qui fut conduite dans la Baltique par l'amiral Montague, et sans les Hollandais qui refusèrent de transporter en Séeland les troupes danoises et brandebourgeoises, qui venaient de chasser les Suédois du Jutland et de la Fionie. Les puissances maritimes voulurent que la Scanie, le Halland, le Bleking et le Bohus, restassent aux Suédois, afin que l'entrée de la Baltique ne fût plus dominée par une seule puissance. Bornholm et Drontheim furent rendus aux Danois. La paix se conclut à Copenhague en 1660.

« Quoique cette paix ne rendît point aux Danois tout ce qu'ils avaient perdu, la fermeté de Frédéric dans les plus grands dangers, et les soins qu'il prit de la sûreté de ses sujets, préférablement à la sienne, le firent chérir de sa nation. Cette disposition facilita l'étonnante révolution qui

changea le Danemark d'une république aristocratique en monarchie absolue. Les nobles refusèrent de payer les contributions que la guerre avait rendues nécessaires : un d'eux eut l'imprudence de dire à la diète que les paysans, les bourgeois et le clergé, étaient *ufrie*, c'est-à-dire non-libres; comme ce mot signifie en danois à la fois un homme qui n'est pas exempt de contribution et un esclave, les chefs de la bourgeoisie et du clergé l'interprétèrent dans le sens le plus offensant. Ces deux états, gagnés d'ailleurs par les promesses secrètes de la cour, donnèrent à Frédéric un pouvoir absolu et héréditaire. La noblesse, enfermée dans les murs de Copenhague, fut obligée de souscrire à ce nouveau pacte social, qui date du 10 janvier 1660.

« Frédéric III eut pour successeur Christian V qui, en 1675, commença une guerre très-sanglante contre la Suède. La flotte danoise, commandée par Njels-Juul, gagna les batailles d'Œland, de Gottland et de Kiöge. Cette dernière fut surtout glorieuse, et à la fin, la flotte suédoise n'osa plus paraître dans la Baltique; mais par terre, les succès furent très-variables. Christian V reprit plusieurs villes dans la province de Scanie; mais le roi de Suède, Charles XI, remporta sur lui la sanglante victoire de Lunden. Christian, s'étant obstiné à continuer la guerre, perdit encore la bataille décisive de Landskroon. Il eut néanmoins quelques succès en Allemagne; mais abandonné par ses alliés et menacé par une armée française, il fut obligé de rendre, à la paix de Fontainebleau, en 1679, toutes ses conquêtes. Après avoir publié les codes danois et norvégien, et après beaucoup de querelles avec les ducs de Holstein et les Hambourgeois, Christian V mourut en 1699, et eut pour successeur Frédéric IV, qui maintint, comme tous ses prédécesseurs, ses prétentions sur le Holstein; il s'en serait emparé très-probablement, si les

flottes de l'Angleterre et de la Hollande n'avaient pas franchi le Sund, tandis que le jeune roi de Suède Charles XII, âgé alors de seize ans, débarquait avec ses troupes à quelque distance de Copenhague, pour secourir le duc de Holstein son beau-frère. Charles aurait assiégé la ville de Copenhague si le roi de Danemark n'avait pas conclu la paix de Travendahl, dont le traité fut totalement en faveur du duc de Holstein. Frédéric IV fournit ensuite à l'Autriche et à l'Angleterre un corps de troupes qui se signala à la bataille de Hochstett, à celle de Malplaquet et en beaucoup d'autres occasions.

« La bataille de Poltava réveilla les ennemis de Charles XII. Frédéric ne fut pas le dernier pour attaquer la Suède; mais Steinbock, avec un ramas de paysans suédois, battit à Helsingborg les troupes danoises sous Rantzau, qui avait cueilli des lauriers sous Marlborough et Eugène. Cette étonnante victoire sauva la Suède propre; mais Frédéric IV conquit en Allemagne tout le duché de Brême avec la forteresse de Stade. Il fut encore une fois battu à Gadebusch par les Suédois qui réduisirent en cendres Altona, sa ville favorite. Frédéric se vengea en s'emparant d'une grande partie du duché de Holstein, et en forçant le comte de Steinbock, général suédois, de se rendre prisonnier avec les troupes qu'il commandait. Frédéric prit les places de Tonningen et Stralsund; il chassa les Suédois de la Norvége, et s'empara de Wismar et de la Poméranie; enfin, il porta si loin ses succès, que ses alliés commencèrent à craindre qu'il ne convoitât la souveraineté de toute la Scandinavie. Charles XII, revenu de son exil, recommença la guerre contre le Danemark avec fureur. Mais, après la mort de ce prince, qui fut tué au siége de Friderikshald, Frédéric n'osa pas refuser la médiation du roi d'Angleterre, entre le Danemark et la Suède. En conséquence, on conclut à Fredensborg un traité qui laissait à Frédéric la possession du duché de Sleswig.

La Suède paya 600,000 rixdales et fut assujettie aux droits de passage dans le Sund. Frédéric mourut en 1730, et eut, deux ans avant sa mort, la douleur de voir sa capitale réduite en cendres par un incendie accidentel. Ce roi laissa dans ses coffres 15 millions de France, argent comptant. Mais la flotte qui lui avait été d'un grand service dans la guerre, sous la conduite du brave Tordenksjold, fut négligée dans ses dernières années.

« Christian VI, son fils, bâtit les superbes châteaux de Christiansborg et de Hirscholm; il rétablit la flotte, et eut l'espoir de voir son fils nommé roi de Suède. Mais la volonté d'une grande partie du peuple suédois fut moins efficace que les intrigues des puissances étrangères qui ne voulurent pas permettre la réunion de la Scandinavie.

« Frédéric V eut dans l'amour de ses sujets l'équivalent de cette couronne de Suède qui lui échappa. Le roi créa plusieurs manufactures, embellit la ville de Copenhague, introduisit plus de luxe à la cour, protégea les sciences, les belles-lettres et les beaux-arts. Le Danemark prit sous lui un aspect plus riant, mais il laissa beaucoup de dettes. Il fut menacé d'une guerre avec la Russie en 1762. Pierre III voulut ravoir le duché de Sleswig; mais la mort subite de cet empereur délivra les Danois d'une lutte inégale et périlleuse.

« Christian VII naquit le 29 janvier 1749, et monta sur le trône en 1766. Il épousa la princesse Caroline-Mathilde, la plus jeune des sœurs du roi d'Angleterre. L'événement malheureux qui, en 1771, rompit cette alliance, est assez connu du public.

« On convient généralement que la conduite de cette malheureuse princesse a été imprudente; mais les preuves qu'on cite pour prouver une intrigue d'amour entre elle et le ministre Struensée ne donnent aucune évidence morale, et encore moins juridique. Elle passa le reste de sa vie à

Zelle, dans le Hanovre, où elle mourut en 1775, et où sa mémoire est encore chère à tous les habitans.

« Struensée était un charlatan allemand, qui dédaignait même de parler danois. Il avait quelques bonnes vues en politique; mais il voulut tout bouleverser, tout refaire. Il joignait un caractère profondément immoral à la plus aveugle confiance dans sa fortune.

« Depuis 1771, la reine douairière, belle-mère du roi, fut à la tête des affaires. Les Danois aiment peu la mémoire de cette princesse; mais on s'accorde à dire que Frédéric son fils aime beaucoup les sciences, et se montre généreux envers les savans. On regarde la loi sur l'*indigénat*, donnée sous l'influence de ce prince, et rédigée par le ministre Guldberg, comme une des plus sages institutions.

« Ce fut aussi pendant la régence de la reine douairière que le Holstein fut, par un traité d'échange, entièrement réuni au Danemark: mais cette opération difficile et importante avait déjà été commencée avant la révolution de 1771; et c'est au comte J.-H. Bernstorf, père du célèbre ministre, que l'on en doit l'idée. Le baron de *Dreyer* déploya dans cette affaire un grand talent diplomatique.

« Depuis le 16 avril 1784, le prince royal, avec l'exclusion du parti de la reine douairière, géra les affaires de l'État: l'affranchissement des paysans danois; la liberté rendue au commerce; la formation d'une armée nationale; l'abolition de la traite des nègres dans les colonies du Danemark; le plan pour l'acquittement de la dette nationale; l'organisation nouvelle de la justice, et l'établissement des juges de paix; enfin la constante sagesse avec laquelle il a refusé de prendre part à la guerre contre la France, et la courageuse résistance à une agression perfide et insolente, lui ont assuré une place parmi les plus estimables princes de notre siècle. Le comte P.-A. Bernstorf conserva jusqu'à sa mort une influence supérieure dans le conseil : il en était

digne par une prudence consommée et une très-longue expérience. Il avait peut-être une prédilection trop marquée pour les Allemands, et une trop haute idée de l'utilité de la noblesse héréditaire (1). »

Le 12 mars 1808 Christian VII meurt après un règne de quarante-trois ans. Son fils Frédéric VI lui succède, et continue le système politique qu'avait suivi son père en restant, malgré l'Angleterre, l'allié fidèle de Napoléon.

Depuis la destruction de l'empire germanique le gouvernement danois avait supprimé la constitution représentative du Holstein, et avait soumis ce duché au régime absolu adopté pour le reste du Danemark. Mais, lors de la création de la confédération germanique en 1815, le Holstein et le Lauenbourg qui venaient d'être annexés au territoire danois furent compris dans cette confédération avec la promesse d'une constitution. Il est vrai que cette constitution n'a point encore été donnée à ces deux pays, mais ils ont conservé leur ancienne organisation féodale.

(1) *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, par Mentelle et Malte-Brun : *Description du Danemark* par ce dernier.

TABLEAUX STATISTIQUES

DE

LA MONARCHIE DANOISE.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES

DES POSSESSIONS DANOISES EN EUROPE (1).

A. DANEMARK PROPREMENT DIT.

DIOCÈSES ou *stifter* ET PROVINCES.	POPULATION en 1820.	BAILLIAGES.	POPULATION.	VILLES et CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
SÉELAND	360,000	Copenhague	148,000	COPENHAGUE	106,000
				Rothschild	2,000
				Köge	1,500
		Frederiksborg	40,500	*Elseneur*	7,000
				Hilleröd	1,200
		Holbek	48,500	*Holbek*	1,200
				Nyekiœbing	700
				Kallundborg	1,500
		Prestöe	55,000	*Prestöe*	500
				Steege	1,000
				Nestved	1,600
				Vordingborg	1,000
		Soröe	48,000	*Corsoer*	1,400
				Slagelse	2,000
				Ringsted	800
				Skielskör	800
				Soröe	500
		Bornholm	20,000	Rönne	2,500
				Nexöe	1,400
		Population des îles du diocèse de SÉELAND.			
FIONIE	130,000	Séeland	322,000		
		Amack	4,500		
		Bornholm	22,000		
		Seltholm	500?		
		Möen	8,500		
		Samsöe	2,500		
		Odensée	70,000	ODENSÉE	9,000
				Kierteminde	1,100
				Middelfart	1,600
				Assens	1,500
		Svendborg	60,000	*Svendborg*	2,000
				Rudkiœbing	1,500
				Nyeborg	2,700
				Faaborg	1,200

(1) Les noms en petites CAPITALES sont ceux des chefs-lieux de province; ceux en *italiques*, des chefs-lieux de bailliage.

DIOCÈSES ou *stifter* ET PROVINCES.	POPULATION en 1820.	BAILLIAGES.	POPULATION.	VILLES et CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
		Population des îles du diocèse de FIONIE.			
		Fionie	112,000		
		Langeland	12,500		
		Tassinge	5,500		
LAALAND	59,000	Laaland	59,000	MARIEBÖE	1,000
				Nykiœbing	1,200
				Naskov	1,800
				Rödbye	900
				Nyested	800
		Population des îles du diocèse de LAALAND.			
		Laaland	42,000		
		Falster	17,000		
		A. JUTLAND SEPTENTRIONAL.			
AALBORG	135,000	Aalborg	65,000	AALBORG	6,500
				Nibe	1,100
				Logstör	400
		Hiœrring	40,000	*Hiœrring*	600
				Fladstrand	600
		Thisted	30,000	*Thisted*	500
				Nyekiœbing	700
AARHUUS	91,000	Aarhuus	45,000	AARHUUS	6,500
				Scanderborg	500
				Horsens	2,500
		Randers	46,000	*Randers*	4,600
				Hobroe	500
				Mariager	500
				Ebeltoft	600
				Greenaae	800
VIBORG	70,000	Viborg	70,000	VIBORG	5,000
				Skive	600
RIBE	116,000	Ringkiœbing	65,000	*Ringkiœbing*	800
				Holstebroe	900
				Lemvig	600
		Veile	13,000	*Veile*	900
				Fridericia	4,000
				Kolding	1,800
		Ribe	38,000	RIBE	2,000
				Varle	500
		B. JUTLAND MÉRIDIONAL OU DUCHÉ DE SLESWIG.			
SLESWIG	280,000	Gottorp	20,000	SLESWIG	8,000
				Kappeln (1)	1,200
				Eckernförde (2)	3,000
		Hadersleben	38,000	*Hadersleben*	3,700
				Christiansfeld	700

(1) Cette ville est dans le district d'Angeln.
(2) Cette ville appartient au territoire appelé Dänisch-Wohlder.

DIOCÈSES ou *stifter* ET PROVINCES.	POPULATION en 1830.	BAILLIAGES.	POPULATION.	VILLES et CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
(*Suite de*) SLESWIC	280,000	Apenrade	10,000	*Apenrade*	3,000
		Lügumkloster	?	*Lügumkloster*	4,000
		Tondern	?	*Tondern*	2,800
				Gravenstein	2,000
		Bredstedt	10,000	*Bredstedt*	1,600
		Flensborg	18,000	*Flensborg*	16,000
		Sonderbourg et Nordbourg	24,000	*Sonderbourg*	3,000
		Husum et Schwabstedt	15,000	*Husum*	3,800
				Schwabstedt	700
				Garding	1,000
		Hutten et Stapelholm	?	*Friederichstadt*	2,300
		Eiderstedt	14,000	*Tonningen*	4,000
Population des îles du JUTLAND SEPTENTRIONAL *et* MÉRIDIONAL.					
		Anholt	200		
		Loessöe	1,700		
		Mors	9,000		
		Fanöe	2,400		
		Man	200		
		Rom	1,600		
		Sylt	5,000		
		Fœhr	6,000		
		Pelworm	3,000		
		Nordstrand	2,600		
		Alsen	16,000		
		Aröe	8,000		
		Femern	8,000		
B. PROVINCES ALLEMANDES.					
HOLSTEIN	360,000	Steinbourg	?	GLUCKSTADT	5,500
				Krempe	1,100
		Bordesholm	?	Bordesholm	?
		Cismar	6,000	*Neustadt*	1,600
		Norder-Dithmarschen	21,000	*Heyde*	2,700

DIOCÈSES ou *stifter* ET PROVINCES.	POPULATION EN 1830.	BAILLIAGES.	POPULATION.	VILLES et CHEFS-LIEUX.	POPULATION.
(*Suite du*) HOLSTEIN	360,000	Süder-Dithmarschen	23,000	Meldorf	1,000
		Kiel	10,000	*Kiel*	7,000
		Kronshagen	1,500	»	»
		Neumünster	?	*Neumünster*	1,500
		Oldenbourg	?	*Oldenbourg* Lütgenbourg Heiligenhaven	1,600 1,100 1,400
		Ploen et Ahrensböck	?	*Ploen* Ahrensböck	1,300 700
		Reinbeck	4,500	»	»
		Reinfeld	5,000	*Reinfeld*	300
		Rendsbourg	22,000	*Rendsbourg*	5,000
		Rethwisch	?	»	»
		Segeberg	?	*Segeberg*	1,500
		Traventhal	?	*Traventhal* (château)	»
		Tremsbuttel	?	»	»
		Trittau	?	»	»
		Comté de Pinneberg	50,000	*Pinneberg* Altona	400 25,000
		Comté de Ranzau	11,000	*Barmstedt*	700
		LES CINQ DIVISIONS NOBLES. Comté de Breitenbourg	?	Breitenbourg	300
		LES CINQ DIVISIONS NOBLES. Itzehoe	?	*Itzehoe* Oldesloke	3,000 1,800
		LES CINQ DIVISIONS NOBLES. Preetz	?	*Preetz*	3,000
		LES CINQ DIVISIONS NOBLES. Uetersen	?	*Uetersen*	2,200
		LES CINQ DIVISIONS NOBLES. Territoire des 30 paroisses nobles	?	?	»
LAUENBOURG	32,000	Lauenbourg	?	*Lauenbourg*	2,500
		Ratzebourg	12,000	*Ratzebourg* Mölln	2,100 1,700
		Schwarzenbeck	7,000	*Schwarzenbeck*	[illegible]
		Steinhorst	?	?	»

Population des États du Danemark, d'après le recensement dressé à la fin de 1828.

EUROPE.			
Provinces danoises, y compris le duché de Sleswig...		1,521,270	1,937,150
Duché de Holstein.....		374,740	
Id. de Lauenbourg.....		35,640	
Iles Færöe.....		5,500	
AMÉRIQUE.			
Islande.....		50,000	56,050
Groënland.....		6,050	
Antilles.... Ile Saint-Thomas.....	6,000	48,000	48,000
— Saint-Jean.....	8,000		
— Sainte-Croix.....	34,000		
AFRIQUE.			
Côtes de Guinée. — Christiansborg (9,000), Fréderiksborg (4,000), et quelques forts.....		20,000	20,000
ASIE.			
Hindoustan. — Tranguebar et Fréderiknagor.....		61,000	61,000
Total des possessions danoises.....			2,122,200

Rapports que présente la population danoise en Europe.

Superficie en lieues carrées : 2,865. Habitans par lieue carrée : 677.

Naissances en 1828.

	LÉGITIMES.	ILLÉGITIMES.	TOTAL.	MARIAGES.
Diocèse de Copenhague.....	3,176	869	4,045	850
——— de Séeland.....	9,809	596	10,405	2,798
——— de Fionie.....	4,168	583	4,751	1,260
——— de Laaland et Falster.....	2,183	132	2,315	666
——— d'Alsen et Æröe.....	716	33	749	188
——— d'Aalborg.....	3,338	310	3,648	880
——— de Viborg.....	2,141	160	2,301	599
——— d'Aarhuus.....	4,885	451	5,336	1,271
——— de Ribe.....	4,977	267	5,244	1,188
Totaux en 1828...	35,393	3,401	38,794	9,700
Naissances et mariages en 1827...	34,315	2,639	36,954	9,268
Naissances et mariages en 1826...	36,569	3,257	39,826	9,977
Totaux des trois années...	106,277	9,297	115,574	28,945
Moyenne des trois années...	35,425	3,099	38,524	9,648

Décès en 1828.

	SEXE MASCULIN.							SEXE FÉMININ.						
	de 0 à 20 ans.	de 20 à 40.	de 40 à 60	de 60 à 80	de 80 à 100.	de 100 et plus.	Total.	de 0 à 20 ans	de 20 à 40.	de 40 à 60,	de 60 à 80	de 80 à 100.	de 100 et plus.	Total.
Copenhague .	853	305	425	285	31	»	1899	741	243	253	338	83	1	1659
Séeland	2086	542	891	1169	308	»	4997	1860	543	697	1150	332	»	4582
Fionie.....	740	172	333	474	179	1	1901	669	230	244	460	238	1	1842
Laaland et Falster....	454	118	247	249	58	3	1126	455	142	191	253	69	1	1111
Alsen et Æröe.	153	39	62	84	34	»	372	136	31	48	95	39	»	349
Aalborg	422	96	162	309	93	»	1082	342	118	185	345	105	9	1104
Viborg.....	267	64	112	245	50	»	738	212	76	104	213	79	»	684
Aarhuus.....	925	216	278	499	118	»	2036	795	270	250	460	146	1	1922
Ribe.....	754	142	256	467	153	»	1772	607	199	243	528	187	1	1765
Totaux...	6654	1694	2766	3781	1024	4	15,923	5817	1852	2215	3842	1278	16	15,020

Report des décès du sexe masculin..... 15,923

Total des décès en 1828... 30,943
Décès en 1827... 26,160
Décès en 1826... 28,283

Total des trois années... 85,386
Moyenne des trois années... 28,462
Moyenne de l'excédant des naissances sur les décès... 10,062

Rapport des enfans illégitimes aux légitimes.... 1 à 11 ⅓
——— des décès aux naissances..... 1 à 3 ⅘
——— des naissances à la population..... 1 à 50
——— des décès à la population..... 1 à 68

Population européenne d'après le langage.

Parlant danois..... 1,320,000 individus.
——— allemand..... 550,000
——— anglo-iotique..... 18,000
——— frison..... 49,000

Nombre de bestiaux.

Chevaux..... 500,000
Bêtes à cornes..... 1,100,000
Brebis..... 1,500,000

Terme moyen des exportations en bestiaux.

Chevaux entiers..... 3,000
Jumens..... 12,000
Vaches..... 4,000
Porcs..... 18,000

Forces militaires.

Armée de terre		38,800 hommes (1).
Marine	Vaisseaux	4
	Frégates	7
	Bâtimens inférieurs	18

Finances.

Revenus en francs	40,000,000
Dette publique	270,000,000

TABLEAU *des écoles d'enseignement mutuel, en* 1823, 1830 *et* 1831, *d'après les renseignemens publiés par M.* d'Abrahamson.

	NOMBRE D'ÉCOLES.	
	COMMENCEMENT DE 1823.	COMMENCEMENT DE 1830.
Dans l'armée	19	30
A Copenhague	8	29
Province de Copenhague	11	106
Fréderiksborg	9	91
Holbek	6	79
Sorôe	44	78
Prestôe	6	84
Iles de Bornholm, Mariebôe, Alsen, Ærôe	5	138
Odensée	7	103
Svendborg	6	94
Hiöring	1	79
Thisted	42	112
Aalborg	6	145
Viborg	30	160
Skanderborg	8	84
Aarhuus	»	56
Randers	16	141
Samsôe et Veile	4	100
Ringkiöbing	1	195
Ribe	10	224
Duché de Sleswig	»	226
Duché de Holstein	»	135
Duché de Lauenbourg	»	1
Totaux	239	2,490
Dans le courant de 1830	.....	344
Totaux au commencement de 1831	.....	2,834

(1) Suivant M. le conseiller d'État danois *Thaarup*, l'armée, en 1825, était forte de 60,000 hom.

BATIMENS DE COMMERCE *qui ont passé le Sund depuis* 1820 *jusqu'en* 1825.

ANNÉES.	BATIMENS de TOUTES NATIONS.	BATIMENS ANGLAIS.
1820	10,926	3,597
1821	9,177	2,819
1822	8,483	3,090
1823	9,203	3,016
1824	10,518	3,540
1825	13,160	5,186

En 1826 *et* 1827.

BATIMENS DE DIVERSES NATIONS.	ANNÉES 1826.	ANNÉES 1827.
Anglais	3,730	5,199
Hanovriens	427	457
Danois	779	871
Suédois	1,281	1,389
Norvégiens	865	867
Prussiens	2,621	2,035
Russes	328	380
Hollandais	617	811
Français	81	106
Mecklenbourgeois	565	551
Hambourgeois	24	35
Brêmois	30	65
Lubeckois	111	100
Oldenbourgeois	20	37
Américains	158	192
Portugais	9	11
Totaux	11,065	13,006

En 1831 *et* 1832.

1er semestre de 1831	7,238 bâtimens.
1er semestre de 1832	5,572 *idem*.

LIVRE SOIXANTE-CINQUIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Première section. — Description physique générale de l'Allemagne.

« Nous entrons dans un pays souvent considéré comme *la croix des géographes*, à cause de ses innombrables subdivisions et de leur circonscription bizarre, si long-temps contraire à toute loi géographique comme à toute raison politique, et encore aujourd'hui peu conforme à ces principes. Notre méthode, nous l'espérons, ramènera dans ce chaos un ordre simple et lumineux; et en classant sous leurs divers points de vue les détails nécessaires, elle rendra à cette belle et importante partie de l'Europe tout l'intérêt qu'elle mérite. Nous commencerons par tracer un tableau physique général de l'Allemagne, en prenant ce nom dans son acception vulgaire qui est généralement conforme à l'ethnographie; nous n'oublierons pas que la Suisse renferme dans ses Alpes les sources de beaucoup de rivières allemandes, que les Pays-Bas peuvent être considérés comme une alluvion de ces fleuves, et que la péninsule danoise est un appendice des plaines germaniques; mais, tout en faisant fréquemment application de ces vérités physiques indiquées dans notre Introduction à l'Europe, nous ne devons pas ici perdre de vue les notions communes, consacrées par l'usage de toutes les langues.

« Après avoir considéré l'Allemagne dans son état physique, en distinguant les massifs de ses montagnes, les bassins de ses fleuves, la différence de ses climats et de ses productions, en fixant, avec une entière indépendance de la politique, les points de vue généraux et permanens de

la géographie naturelle de ce vaste pays, nous passerons à la description des états politiques dans lesquels il est divisé; mais nous simplifierons cette description en classant certains états par groupes géographiques, et en intercalant les coups d'œil généraux sur la statistique de chaque monarchie aux endroits les plus convenables. Ainsi nous décrirons successivement les petits états du nord de l'Allemagne, la masse orientale des possessions du roi de Prusse situées sur l'Oder et sur l'Elbe, puis le groupe des états secondaires baignés par le bas Elbe et le Weser, ensuite la masse occidentale des états prussiens situés depuis le Weser jusqu'au-delà du Rhin; là, nous nous arrêterons pour contempler l'ensemble de la monarchie prussienne dans sa longueur toujours incomplète et dans sa difformité ambitieuse. Nous décrirons ensuite cette masse d'états secondaires qui, sous les noms, la plupart arbitraires, de Saxe, de Hesse et d'autres, s'étend des bords du Rhin à ceux de l'Elbe, en formant le centre de l'Allemagne; de là nous passerons à la région encore mieux déterminée que remplissent la Bavière, le Wurtemberg et le grand-duché de Bade. Nous terminerons notre voyage chorographique par la grande masse des états autrichiens allemands, à laquelle se rattachera naturellement le coup d'œil statistique et politique sur l'ensemble si hétérogène de la monarchie autrichienne. Sortis enfin de ces descriptions spéciales, nous reprendrons l'ensemble de l'Allemagne sous le point de vue moral et civil; nous apprécierons cette grande nation, qui dominerait l'Europe si elle était unie. Par cette disposition des matières nous croyons avoir satisfait aux règles d'une composition littéraire et historique; nous aurons réuni sous des divisions faciles à suivre toutes les choses intéressantes que l'énorme et stérile prolixité des imitateurs maladroits du savant Busching dissémine dans un nombre infini de volumes. Nous aurons évité l'inconvénient de répéter jus-

qu'à vingt ou trente fois les mêmes faits dans les mêmes termes; et, en réduisant le tableau de l'Allemagne à un cadre d'une étendue raisonnable, nous n'y conserverons pas moins cette variété qui le caractérise. Ce n'est pas que nous voulions blâmer absolument les méthodes allemandes, mais chaque nation a son goût, chaque classe du public a ses besoins; nous devons avoir en vue les hommes lettrés de la France et de l'Angleterre auxquels notre ouvrage est destiné; et peut-être nous ne trompons-nous pas en supposant que des savans tels que Ritter et Humboldt nous approuvent.

« Toutes les montagnes de l'Allemagne dépendent ou du système des Alpes ou de celui des monts Hercynio-Karpathiens qui s'y rattache par le *Rauhe-Alp*, ou les Alpes de Souabe. Les chaînes qui, du noyau central des Alpes helvétiennes, se continuent à travers le Tyrol, la Carniole, la Carinthie et la Styrie, sous les noms d'*Alpes rhétiques*, *carniques* et *noriques*, avec celles de leurs branches qui parcourent l'Algau de Souabe et la haute Bavière, ou qui remplissent le pays de Salzbourg, seront décrites dans le Livre où nous peindrons l'ensemble de cette chaîne européenne. Nos lecteurs en connaissent déjà l'enchaînement général et les sommets principaux par notre tableau des montagnes (1). Observons ici qu'elles font de toute la partie sud-est de l'Allemagne un des pays les plus montagneux de l'Europe, et que même les plaines étendues au pied de ces chaînes ont une élévation considérable. La grande vallée danubienne qui marque la limite des Alpes est en plusieurs endroits tellement resserrée, qu'on peut regarder les chaînes alpines comme liées, sur un grand nombre de points de l'Autriche, au système hercynio-karpathien; les hautes plaines de la Bavière les en séparent, mais vers les sources

(1) Introduction à l'Europe, tom. II, p. 40 et suiv.

du Danube les montagnes de la forêt Noire rétablissent la liaison, qui y est aussi marquée par la chute du Rhin.

« Nous désignons sous le nom de monts Hercynio-Karpathiens ce plateau qui, limité à l'ouest par le cours du Rhin, borné par la vallée du Danube au midi, et par le Dniester à l'est, donne sur sa pente boréale naissance à tous ces fleuves qui arrosent les plaines de la Pologne, de la Prusse et de l'Allemagne septentrionale, plateau qui occupe en grande partie la Wétéravie, la Hesse, la Thuringe, la Bohème, la Moravie, la haute Silésie, la haute Hongrie et la Transylvanie.

« Cette grande terrasse domine au nord les plaines immenses qui, prolongées depuis le Pas-de-Calais jusqu'au Sund, et des rivages de la Baltique jusqu'aux bords du Pont-Euxin, isolent absolument les élévations de l'Europe septentrionale, des Alpes et des autres chaînes méridionales. Autant les montagnes hercyniennes et karpathiennes s'élancent au-dessus des plaines sarmatiques et teutoniques, autant leurs sommets restent au-dessous de la majestueuse chaîne des Alpes. Considérées de ce côté, elles ne paraissent plus que comme une humble dépendance d'un empire plus puissant, comme l'avant-terrasse septentrionale des Alpes et la contre-partie de l'Apennin.

« Ce qui établit une disparité entre la chaîne hercynio-karpathienne et les Apennins, c'est d'abord que la profonde vallée du Pô et la mer Adriatique séparent d'une manière très-prononcée l'ensemble des Apennins et celui des Alpes, tandis que la vallée du Danube est beaucoup moins excavée, et même dans sa partie supérieure, ainsi que nous venons d'en faire la remarque, se trouve resserrée par des branches des Alpes orientales qui se rattachent aux branches avancées des montagnes de la Bohème. A l'ouest, les dépendances des Alpes joignent, non seulement celles de la chaîne hercynienne par la forêt Noire, mais encore par la

continuation des Vosges aux environs de Bingen. Il a également été confirmé que les montagnes calcaires du Bannat se lient avec celles de Servie, qui se joignent à celles de la Dalmatie, dépendance des Alpes.

« Une différence plus essentielle encore entre les Apennins et les montagnes dont nous traitons, c'est que les premiers présentent une chaîne non interrompue et assez régulière, tandis que le plateau *Hercynio-Karpathien* offre à l'œil d'un observateur sévère moins une chaîne qu'une *longue suite de plaines élevées*, sur le dos desquelles s'élancent, les unes après les autres, *de petites chaînes*, dont la séparation très-distincte par le haut n'empêche pas qu'une base commune les réunisse.

« L'ensemble de cette plaine couronnée de montagnes s'incline au nord et au nord-est. On ne peut pas en douter, lorsqu'on a considéré le cours de la Vistule, de l'Oder et de l'Elbe; mais les chaînes particulières placées sur ce plateau comme sur une base commune, occasionent des irrégularités locales. C'est ainsi que l'*Ertz-gebirge* ou *Erzgebirge* (*monts-métalliques*) de Saxe, en se terminant vers la Bohème par des pentes rapides, semble interrompre l'inclinaison générale. Le cours des eaux démontre néanmoins qu'il existe une pente continue, quoique faible, vers le nord, et les élévations qui semblent contredire cette règle générale doivent être considérées seulement comme des digues placées en arête sur cette même pente.

« Si nous voulons nous former une idée nette de l'ensemble des pays montagneux et boisés qui constituent les monts Hercyniens, plaçons-nous par la pensée sur le sommet des Karpathes dans le coin nord-ouest de la Hongrie, et regardons vers le nord-ouest. Un long plateau nommé *Sudeten-gebirge*, et dont un rameau porte le nom de *Gesenker-gebirge*, c'est-à-dire *monts abaissés*, se détache des pieds des Karpathes, sépare le bassin de l'Oder, et la Silésie

du bassin de la Morawa ou la Moravie, et atteint l'extrémité orientale de la Bohème, où il se divise pour former une enceinte de montagnes autour de ce pays. Au nord-est des sources de l'Elbe, le *Riesen-gebirge* (*monts Géans*), qui est la continuation de la même chaîne, nous présente du sud-est au nord-ouest une série de montagnes liées par une base commune, et qu'aucune rivière ne traverse; elle fait face aux plaines de la Silésie et de la Lusace. L'élévation de quelques sommets du Riesen-gebirge proprement dit approche de 5000 pieds. Tournant par le nord à l'ouest, la chaîne ouvre un étroit passage à l'Elbe, sans atteindre nulle part 4000 pieds de niveau, sous les noms de *Lausitzer-gebirge* (*montagnes de la Lusace*) et d'*Erz-gebirge*, jusque vers la source de l'Eger, dominant les plaines de Saxe et les collines de Thuringe; à son extrémité occidentale elle se lie à un mont du petit groupe nommé *Fichtel-gebirge* (mont des Pins); de là, elle se tourne au sud-est sous le nom de *Bœhmer-wald* (*forêt de Bohème*), faisant face à la Bavière et à une partie du cours du Danube. Une partie du Bœhmer-wald présente des sommets de plus de 4000 pieds, et répond ainsi au Riesen-gebirge. Arrivés aux sources de la Moldau, les montagnes baissent jusqu'à 2000 pieds, et se dirigent vers le nord-est pour joindre de nouveau le Riesen-gebirge par une chaîne appelée *Mœhrisches-gebirge* (*monts Moraves*). Dans l'intérieur de ce bassin du haut Elbe ou de la Bohème, on voit le *Mittel-gebirge*, ou les *monts du Milieu*, suivre le cours de la rivière d'Eger avec ses sommets basaltiques, élevés de 2000 à 2500 pieds.

« Sortis de la Bohème, nous ne voyons plus que de petites chaînes, liées entre elles par des collines. Ainsi le *Franken-wald* (*forêt de Franconie*) et le *Thuringer-wald* (*forêt de Thuringe*), continuation abaissée du Fichtel-gebirge, et qui sépare en partie la Saxe et la Thuringe de la Franconie, n'atteint nulle part à plus de 2700 pieds, et

se lie par des hauteurs de 1500 à 2000 pieds au groupe du *Rhœn-gebirge*, entre la Franconie, aujourd'hui bavaroise, et l'électorat de Hesse, dont les sommets, autrefois estimés à 4000 pieds, n'en atteignent que tout au plus 2800, et se rattachent par des collines volcaniques au *Spessart*, voisin d'Aschaffenbourg, et à l'ancien *Taunus*, aujourd'hui *die Hœhe*, au nord-ouest de Francfort, dont l'élévation est encore inférieure. Toutes ces petites chaînes sont séparées entre elles par des vallées, et forment plus exactement des groupes allongés chacun autour d'un sommet ou d'une masse centrale. En continuant le long de la Werra (source du Weser), la chaîne n'est plus qu'une série de plateaux, au-dessus desquels le *Meisner* s'élève à environ 2200 pieds; et c'est aussi la hauteur du sommet du *Wester-wald*, groupe très-entrecoupé qui borde la Lahn. Toutes les hauteurs ou collines rocheuses qui, sous le nom général de *montagnes westphaliques*, couvrent le duché de Westphalie et une partie du pays de Munster et de Paderborn pour se terminer vers Minden, au défilé nommé (dans les livres) *Porta westphalica*, ne s'élèvent, en général, qu'à 1000 ou 1200 pieds, et ne renferment aucun point connu auquel on puisse soupçonner une plus grande élévation.

« Un seul promontoire de ce pays élevé qui s'avance vers le nord domine au loin les plaines de la basse Allemagne; il se termine par un sommet de 3300 pieds; c'est le *Brocken* ou *Bloksberg*, point central du *Harz*, groupe de montagnes qui s'abaisse de toutes parts autour de ce centre, et ne se rattache du côté méridional que par les collines boisées de l'Eichsfeld au Thuringer-wald.

« Tel est l'ensemble des *monts Hercyniens;* mais il faut encore remarquer les liaisons qu'ils ont avec les promontoires des Alpes occidentales. Un pays élevé, sillonné de profondes vallées, et dont le *Steiger-wald* est une saillie avancée à l'ouest, lie le Fitchtelberg, berceau des sources

du Mein, à la petite chaîne de l'*Alp* ou *Rauhe-Alp*, qui, s'élevant à 2500 pieds, côtoie le bassin du haut Danube, et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du *Schwarz-wald* ou de la *forêt Noire*, qui se détache des petites Alpes de Zurich, s'élève à 4200 pieds, et, en séparant la vallée du Rhin de celle du Necker, donne au Danube ses sources. Les hauteurs de la forêt Noire, très-abaissées, sont séparées par le Necker des hauteurs volcaniques de l'*Oden-wald*, que le Mein à son tour sépare du Spessart. La chaîne des Vosges, détachée du Jura, continue sur le territoire allemand dans la direction septentrionale, sous le nom de *Donnersberg* (mont Tonnerre); mais un plateau aride nommé *Hundsrück* (le *Dos du Chien* ou celui des *Huns*), s'en détache vers le nord-ouest, borde le bassin de la Moselle, et, en resserrant la vallée du Rhin entre Bingen et Coblentz, semble presque joindre les hauteurs du Taunus et du Wester-wald. Le plateau des Ardennes entre la Moselle et la Meuse appartient rigoureusement à l'Allemagne, puisque le grand-duché de Luxembourg fait partie de la confédération germanique; mais l'usage le joint au royaume des Pays-Bas. L'extrémité nord-est et nord qui se trouve sur le territoire décidément germanique forme le plateau marécageux de *Hohe-Veen* et le groupe des collines volcaniques de l'*Eifel*.

« Autour de tous ces pays montagneux nous trouvons les plaines. La plus grande est celle qui, sans autre interruption que le cours des fleuves, remplit la basse Silésie, l'ancienne Lusace, le Brandebourg, où elle offre de véritables mers de sables, la Poméranie et le Mecklenbourg, où elle est semée de quelques collines, le Hanovre, où elle présente une hauteur imperceptible, couverte de bruyères, qui à travers le Holstein joint les landes centrales du Jutland; enfin la partie basse de l'ancien cercle de Westphalie, où elle prend le caractère d'une vaste tourbière, qu'elle

offre déjà partiellement dans tout son ensemble. Cette grande plaine septentrionale de l'Allemagne forme comme un golfe entre le Harz, l'Erz-gebirge et la Thuringe; cette plaine saxonne, dont Leipsick est le centre, se distingue du reste par une élévation supérieure et un sol plus fertile. Dans le milieu de l'Allemagne, les montagnes laissent peu d'espace à des plaines, à moins qu'on ne veuille considérer comme telles les dos mêmes de quelques unes des hauteurs qui séparent les rivières; ainsi le Kocher et l'Iaxt sillonnent de leurs vallées étroites un plateau uni, tandis que la grande vallée du Necker est constamment variée par des collines qui y forment saillie. Le caractère général de cette partie est celui d'un pays riche en vallées verdoyantes, boisées, arrosées de sources limpides et ornées de vues pittoresques d'un genre doux et uniforme. Les vallées du milieu de la Bohème sont peut-être, avec celles de la haute Souabe, les plus imposantes. Les bords du Mein, de la Fulda, de la Moselle, sont les plus rians, et la vallée du Rhin réunit tout le grandiose d'un vaste tableau à l'image d'une haute fertilité. En descendant le Danube, la grande et haute plaine de Bavière étend au loin ses terres froides, mais fertiles, ses marais et ses bois de sapins; cependant en entrant sur le territoire autrichien on est bientôt cerné par les branches des Alpes; on franchit des précipices, on traverse des défilés, on s'enfonce dans des vallées plus riches et plus variées que celles de la Suisse; et ce n'est guère que dans la basse Autriche, au nord de Vienne, qu'on revoit des plaines.

« Considérons maintenant l'ensemble des fleuves de l'Allemagne. Le *Danube*, naît sur les hauteurs de la forêt Noire, de trois sources, la Brigach et la Brege, qui sont les plus fortes, et le *Donau*, proprement dit, qui n'est qu'un faible ruisseau réuni en un bassin de pierre dans la cour du château de Donau-Eschingen. Au fond,

c'est la réunion des deux premières qui forme le Danube. Le jeune fleuve, coulant rapidement, mais sans cascade, à travers une vallée assez ouverte, reçoit au-dessus de la ville d'Ulm l'*Iller*, et par cette réunion devient navigable. Sa profondeur, qui est ici de 8 pieds, augmente successivement jusqu'à 42. Le *Lech* et l'*Isar*, tous deux descendus du pied des Alpes tyroliennes, et qui, en traversant la Bavière, baignent l'un les murs d'Augsbourg, l'autre ceux de Munich, lui apportent déjà une grande masse d'eau; de sorte qu'après une coudée au nord près Regensbourg (Ratisbonne), il arrive en dominateur, aux approches de l'Autriche, au-devant de l'*Inn*. Cependant la longueur du cours de l'Inn, presque égal à celui du Danube, sa noble origine dans un beau lac, au sein des Alpes et des glaciers; l'imposante limpidité de ses flots bleuâtres opposés aux eaux troubles du Danube, ont récemment engagé des géographes allemands à revendiquer pour lui le rang de fleuve principal; mais, malgré cette réclamation spécieuse, le Danube continuera dans l'usage général à maintenir son ancien empire. Ici finit la partie supérieure du bassin du Danube. La partie de son cours depuis Passau jusqu'à Vienne doit être considérée comme une région à part: le fleuve, resserré entre des montagnes, n'y a quelquefois d'autre vallée que son propre lit, et même celui-ci est embarrassé de rochers qui déjà depuis Passau rendent son cours agité et écumeux; vis-à-vis de Grein, l'îlot rocailleux de Warth divise son cours en deux: le *Hœssgang*, qui n'est pas navigable, et le *Strudel*, qu'à présent on passe sans danger depuis que l'art du mineur a fait disparaître une partie des rochers; à peu de distance plus bas, les eaux, encore agitées par la rencontre d'une pointe de rocher, se précipitent d'un côté dans un gouffre appelé le *Lueg*, et forment de l'autre un tourbillon nommé le *Wirbel*, plus écumeux que dangereux. Mais en

approchant de Vienne, le fleuve s'étend dans un lit plus large, embrasse des îles nombreuses, et ralentit sa course en quittant le sol allemand. L'*Ens* est l'affluent le plus considérable qu'il reçoit du côté méridional, mais il le cède encore à la *Morawa* ou la *March*, qui lui apporte aux confins mêmes de la Hongrie toutes les eaux de la Moravie.

« Le *Rhin* est un fleuve plus allemand que le Danube, quoique sa source et sa fin n'appartiennent pas dans un sens politique à l'Allemagne. Ce beau fleuve naît dans la partie sud-ouest du canton des Grisons, où tous les ruisseaux portent le nom de *Rhein*, ou *courant*, mot qui paraît celtique ou ancien germanique; aussi il est difficile et de plus oiseux de déterminer si le Rhin d'avant (*Vorder-Rhein*) est formé de plusieurs sources au pied du mont Crispalt, branche du Saint-Gothard, et sur les flancs du mont Nixenadun, où le Rhin d'arrière (*Hinter-Rhein*), jaillissant majestueusement de dessous une voûte de glace attenante au grand glacier de Rhein-wald, a le plus de titres à être considéré comme la branche principale. Le prétendu *Rhein du milieu* (*Mittel-Rhein*) n'est qu'un torrent peu important, dont le nom propre est *Froda*, et qui tire aussi d'un village voisin le nom appellatif de *Rhein*, ou courant, de *Medel*. Le Rhin d'en bas (*Unter-Rhein*) a sa source vers l'extrémité occidentale du canton des Grisons, entre les monts Badus et Crispalt, et reçoit dans sa partie supérieure le Rhin du milieu. Le Rhin d'en haut (*Ober-Rhein*) prend naissance au glacier de Rhein-wald, au pied du mont Muschelhorn, et se grossit de l'Albula. La réunion de toutes ces branches forme le fleuve au bas du mont Galanda. Descendu de ces hauteurs glaciales, élevées de plus de 6000 pieds au-dessus de l'Océan, le Rhin sort du pays des Grisons et se jette à un niveau de 1224 pieds dans le lac de Boden (*Bodensée*), nommé en français lac de Constance. Un savant géographe allemand, M. Hofmann,

pense que le cours primitif du Rhin a eu une direction toute différente; qu'au moment d'atteindre les limites du pays des Grisons, le fleuve se jetait à travers les montagnes de Sargans, venait se jeter dans le lac de Wallenstadt, passait de là dans celui de Zurich, et, en suivant le lit actuel de la Limmat, venait se réunir à l'Aar, vis-à-vis de l'endroit nommé *Rein* (1). Cette hypothèse, fondée sur quelques observations locales, mérite sans doute de l'attention, mais nous ne l'admettrons pas sans un examen plus approfondi. Dans son état actuel, le Rhin, en sortant du lac de Constance et de celui de Zell, rencontre un peu au-dessous de Schaffhouse un chaînon inférieur des Alpes qu'il ne réussit à franchir qu'en formant près de Laufen la célèbre chute tant de fois admirée, et qui n'a pourtant que 70 pieds de hauteur, à peine égale aux chutes du second ordre dans la Scandinavie. Le Rhin à Laufen, après sa chute, a 1074 pieds de niveau, et en arrivant à Bâle il n'a plus que 762 pieds; cette partie de son cours, d'une rapidité extrême, est interrompue par une chute près Laufenbourg et par le tournant dangereux de Rheinfelden. Le fleuve s'accroît ici par sa réunion avec l'*Aar*, qui est comme un second Rhin, et qui lui amène presque toutes les eaux de rivières et de lacs de la Suisse, masse d'eau plus considérable que celle qu'il reçoit du lac de Constance. Arrivé à Bâle, le Rhin se tourne au nord et parcourt la belle et riche vallée où sont situés l'Alsace, une partie du territoire badois, l'ancien Palatinat et Mayence; c'est son deuxième bassin, son cours y est encore très-impétueux jusqu'à Kehl; mais roulant dans un large lit parsemé d'îles boisées et riantes, il prend tout-à-fait le caractère d'un grand fleuve, il se couvre de bâtimens et de radeaux, mais continue en beaucoup d'endroits à miner ses bords et à changer ses rivages. A

(1) *Hofmann*, Esquisses de l'Allemagne.

Mayence, il atteint une largeur de plus de 1300 pieds, et, bordé à quelque distance de superbes montagnes chargées de vignobles, il présente un panorama d'une grande beauté. Il reçoit dans cette partie de son cours le *Neckar*, ou *Necker*, qui lui apporte la plupart des eaux de la basse Souabe, et le *Mein* qui, en serpentant par de larges détours, lui amène les eaux de l'ancienne Franconie. Depuis Bingen jusqu'au-dessus de Coblentz, les montagnes resserrent le cours du Rhin; quelques rochers y forment même des bancs et des îlots; mais il n'est pas bien prouvé qu'il y ait jadis été arrêté par une chute. Dans ce passage pittoresque à travers la dernière barrière de montagnes, au pied de tant de vieux châteaux suspendus sur des rochers sourcilleux, le Rhin reçoit, entre autres rivières affluentes, la *Lahn*, enfoncée parmi des montagnes, et la *Moselle*, qui, dans les innombrables détours de son cours méandrique, débarrassée de bas-fonds, de marais, de tout objet désagréable, ressemble à un canal que l'industrie aurait conduit exprès autour des prairies et des vignobles, et qui même, sans avoir été l'objet d'un poème, serait célèbre parmi les plus belles rivières du monde. Le confluent de la Moselle avec le Rhin est comme l'extrême vestibule de l'Allemagne romantique; le Rhin roule désormais sa vaste nappe d'eau, large de 2000 pieds, à travers une contrée ouverte et plane; il reçoit encore sur le sol allemand la *Ruhr* et la *Lippe*. Arrivé en Hollande, il forme, avec ses trois bras artificiels, le *Whaal*, le *Leck*, et l'*Yssel*, un grand delta, qui renferme les villes les plus riches de l'industrieux Batave; mais ses eaux, absorbées dans ces canaux, laissent son lit ancien presque à sec, et ce fleuve si majestueux n'atteint la mer que sous la forme d'un ruisseau imperceptible. Il serait absurde de ne pas considérer en géographie physique, sinon le Whaal, du moins le Leck et l'Yssel, comme les deux embouchures

actuelles du Rhin; la Meuse devrait cesser d'usurper à Rotterdam, à Dordrecht, un nom qui peut lui être contesté, et, se contentant d'inonder le Biesbosch, ne prétendre à d'autre embouchure qu'à celle de Moerdyk : mais il en est de la gloire des fleuves comme de celle des hommes; le hasard et l'usage prédominent sur les idées justes. Le delta du Rhin a subi par la nature et par l'art tant de révolutions violentes et tant de changemens lents et imperceptibles, qu'il est difficile de reconnaître, même après des recherches savantes, où était le véritable emplacement de ses anciennes embouchures (1).

« Après un fleuve comme le Rhin, quelle figure pourrait faire l'*Ems?* C'est pourtant un fleuve indépendant, qui a son bassin particulier, et qui, ayant formé par inondation le golfe *Dollart*, présente une embouchure imposante; son cours, dans sa partie inférieure, traverse des tourbières et des marécages déserts. Un fleuve plus important est formé dans les montagnes centrales de l'Allemagne par deux rivières, le *Werra* et la *Fulda*, qui, en réunissant leurs courans à peu près égaux, prennent le nom de *Weser* (2). Ce fleuve, qui reçoit l'*Aller*, renforcé par la *Leine*, a une large embouchure dans la mer du Nord, mais le peu de profondeur de son lit arrête la navigation pour les gros vaisseaux à quatre ou cinq lieues au-dessous de la ville de Brême. Quelquefois ses eaux éprouvent un mouvement de stagnation momentanée.

(1) En 869, un bras du Rhin, qui se jetait dans la mer du Nord au village de Ratwyk-sur-mer, cessa d'y avoir son embouchure : il se perdit à quelques lieues de là dans les sables pendant 840 ans. Depuis 1709, ce bras communique avec la mer par un canal qui fut construit à cette époque. Il est à croire que ce bras était le principal du fleuve, puisqu'il porte encore le nom de *Vieux-Rhin*, et qu'on y a reconnu les restes d'une forteresse romaine qui dut y être construite pour en défendre l'entrée. J. H.

(2) Busching considère le Werra comme la branche principale et le nom même comme une forme de celui du Weser.

« L'*Elbe*, plus considérable que le Weser, naît sous le nom slavon de *Labbe* dans les monts des Géans ou le Riesen-gebirge. Ses principales sources sont la Fontaine-Blanche au pied de la cime de *Schnee-Koppe*, et les onze fontaines de l'Elbe sur le pré Navorien; l'eau réunie de celle-ci prend aussitôt le nom d'Elbe, et se précipite par une belle cascade de 250 pieds dans la vallée nommée Elb-Grand. Elle reçoit du midi de la Bohème la *Moldawa* ou *Moldau*, en Bohème *Wittawa*, qui, plus large et plus forte, aurait des droits à passer pour la branche principale. Après avoir encore été renforcée par les eaux de l'*Eger* (en Bohème *Oritza*), l'Elbe sort du bassin circulaire de la Bohème par une ouverture fort étroite à travers des montagnes de grès très-escarpées; ouverture qui semble avoir été créée par quelque révolution physique, au moyen de laquelle les parties les plus basses de la Bohème auront été débarrassées des eaux qui y formaient un lac ou plutôt une série de lacs. Descendue dans les plaines de la Saxe, l'Elbe s'accroît principalement des eaux de la *Saale* et de la *Mulde*. Les sables du Brandebourg lui envoient le *Havel*, qui est moins une rivière qu'une longue suite de lacs, dont la *Sprée* est le principal affluent. L'Elbe, qui paraissait d'abord se diriger sur la mer Baltique, se tourne à l'ouest, et après avoir passé les collines de Lauenbourg, se partage en plusieurs bras qui entourent les îles basses et fertiles au sud de Hambourg. A partir du port de cette ville, où les vaisseaux de mer arrivent encore, elle prend tout à coup une largeur immense, et ressemble plus à un bras de mer qu'à un fleuve. Les marées s'y font sentir pendant l'espace de 22 milles d'Allemagne, et lors du flux, le cours du fleuve vers la mer cesse entièrement. Au-dessous de Brunsbüttel, les eaux de la mer et celles du fleuve se mêlent en tout temps; cependant les navigateurs placent l'embouchure plus bas, vis-à-vis du port de Cuxhaven.

« L'*Oder*, qui dans le dialecte allemand de Poméranie est nommé *Ader*, et dont l'ancien nom wendo-slavon est *Wiadro*, qui signifie cruche d'eau, prend sa source dans les montagnes de Moravie et dans le cercle d'Olmutz, au pied du Geenkes-gebirge. L'Oder traverse toute la Silésie, inondant, minant et changeant presque partout ses rivages sablonneux et bas; son lit est souvent embarrassé par les grands troncs de chênes qu'il renverse dans son cours à travers les forêts de la haute Silésie. Ce caractère de désordre ne quitte pas l'Oder; son lit continue à être mal encaissé à travers les sables du Brandebourg et de la Poméranie; il forme de vastes marécages et des lacs tourbeux; la *Wartha*, qui, venant de Pologne, lui apporte une masse d'eau presque égale à la sienne, présente le même caractère; aussi le bas Oder se divise-t-il souvent en branches qui renferment des îles marécageuses. Entre Garz et Stettin, le bras oriental le plus navigable prend le nom de *Grande Reglitz*, ou *Kranich*, tandis que l'autre bras conserve le nom d'*Oder;* tous les deux se réunissent dans le lac *Dammsch*, qui en se rétrécissant prend le nom de *Papen-Wasser*, et se joint à un grand bassin d'eau douce nommé *Stettiner-Haff*, et que l'usage local partage en grand et petit Haff. C'est un véritable lac *fluvial*, puisque l'eau saumâtre n'y pénètre jamais : il communique avec la mer Baltique par trois rivières, la *Peene* à l'occident, la *Swine* au milieu et la *Divenou* à l'est; celle-ci a le moins de profondeur, et la Peene en a le plus. Les rivages de ces bouches de l'Oder ont subi des changemens considérables, et plus d'une ville ancienne établie sur leurs sables perfides a été engloutie dans les flots.

« Tels sont les fleuves principaux de l'Allemagne. Ce serait maintenant le lieu de parler des lacs remarquables: mais ceux qui, en petit nombre, mériteraient cette distinction, tels que le lac de Boden ou de Constance entre la

Souabe et la Suisse; le lac de Chiem, en Bavière; celui d'Atter, en haute Autriche; celui de Czirknitz ou Zirknitz dans les montagnes calcaires de Carniole; ceux de Dummer et de Steinhuder, dans le Hanovre, de Waren ou Muritz, en Meklenbourg, et la série des lacs formés par le Havel, dans le Brandebourg, tirent chacun son caractère de circonstances locales, et ne doivent pas être séparés de la description spéciale de chaque pays.

« Le climat de l'Allemagne, déterminé par les diverses élévations et pentes du terrain, embrasse une trop grande étendue en latitude pour pouvoir faire l'objet d'une définition générale. Nous croyons qu'on peut le diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions.

« La première est celle des plaines septentrionales, soumises à une température plus humide encore que froide, et surtout variable au gré de tous les vents. Deux mers envoient à cette région leurs brouillards, leurs pluies et leurs tempêtes; mais la plaine du *nord-ouest*, exposée à l'influence de la mer du Nord, éprouve à la fois plus de brumes et des froids moins vifs, mais des ouragans plus dévastateurs que la plaine du *nord-est*, soumise aux influences moins puissantes de la mer Baltique.

« La seconde zone générale embrasse tout le milieu de l'Allemagne, la Moravie, la Bohème, la Saxe, la Franconie, la Souabe, les pays sur le Rhin et la Hesse. Dans tous ces pays, les montagnes mettent les habitans à l'abri des influences maritimes; la salubrité de l'air n'est plus troublée par des brouillards, ni l'ordre régulier des saisons interverti par les vents, mais l'élévation du sol y diminue le degré de chaleur qui serait naturel à la latitude si on se trouvait au niveau de l'Océan. Cette zone, la plus agréable de toute l'Allemagne, s'étend du 48e parallèle au 51e, et peut se subdiviser eu trois régions : celle de la Hesse et de

la Saxe, où la vigne ne donne plus en général qu'un produit peu digne du nom de vin, mais où les abricots et les pêches mûrissent; celle de la Bohème avec la Moravie et une partie de la Franconie, où l'élévation des montagnes rend le séjour des neiges plus long, mais aussi l'effet de la chaleur solaire plus prompt et plus puissant: de sorte que tout dépend des expositions; enfin celle des pays sur le Mein, le Necker et le Rhin, où la vigne, parmi des produits médiocres, en donne aussi d'excellens; où les châtaigniers et les amandiers forment des forêts, et où généralement la belle saison est (même plus que dans la France septentrionale) à l'abri des changemens journaliers; enfin cette dernière région, dont Mayence, Heidelberg et Wurzbourg sont les villes centrales, jouit du meilleur climat de l'Allemagne, et d'un des plus salubres et même des plus agréables de toute l'Europe.

« La troisième zone générale est celle des Alpes, où l'élévation considérable du sol et la rapidité des pentes produisent le rapprochement des températures extrêmes : de sorte qu'au sud du Danube la culture de la vigne disparaît en Bavière et dans la haute Autriche, mais reparaît avec une nouvelle vigueur aux environs de Vienne, et que les glaciers éternels du Tyrol et du Salzbourg touchent aux vallées de la Styrie et de la Carniole, couvertes de maïs, de vignobles, et reçoivent pour ainsi dire le parfum des oliviers de Trieste et des citronniers de Riva ou Reif, dans le Tyrol. Des distinctions plus exactes trouveront leur place dans nos descriptions spéciales.

« Une particularité du territoire d'Allemagne, c'est l'extrême abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées. Les eaux thermales d'Aix-la-Chapelle, de Pyrmont, de Carlsbad, de Tœplitz, de Bade sur le Rhin, de Bruckenau, de Wiesbaden, sont en possession de rassembler tous les ans une foule d'illustres, et même d'augustes malades

ou oisifs. Celles d'Ischl, de Bade près de Vienne et bien d'autres ne le cèdent en rien à celles que nous venons de nommer, mais elles attendent un médecin phrasier pour les vanter. Selters, Dribourg, Rohitsch, avec leurs eaux acidulées, Seidschitz et Sedlitz avec leurs eaux amères, et d'autres *fontaines de santé*, attestent également que le sol allemand, à l'exception des plaines septentrionales, est rempli de dépôts ou de veines de minéraux les plus variés, circonstance qui cependant n'empêche pas l'Allemagne de jouir généralement d'eaux pures et salubres pour les usages ordinaires de la vie, si on excepte toutefois quelques cantons tourbeux de la Westphalie et quelques vallées glaciales du Salzbourg.

« Nous passerons à la considération des objets les plus remarquables des trois règnes, en commençant par les roches et les minéraux.

« Les montagnes de la Moravie, de la Silésie et de la Bohème orientale, renferment quelques mines de cuivre et de fer, quelques indices d'or dans les minerais d'arsenic, ainsi que d'argent dans le plomb; elles contiennent des marbres, des charbons de terre, plusieurs pierres fines, par exemple les chrysoprases de Silésie; mais en général elles ne sont pas riches en métaux. C'est la chaîne qui sépare le bassin de la Bohème des plaines de la Saxe qui a mérité le surnom de *métallique*, et qui est en effet le plus riche dépôt des minerais d'argent dans toute l'Europe, et le seul qui semble ne jamais diminuer. Dans les quarante dernières années du XVIIIe siècle on a frappé à Freyberg pour 22 millions d'écus de Saxe (85,800,000 francs). La richesse de ces montagnes en cuivre, en étain et en fer, n'est pas moins grande, mais l'étain abonde principalement, et dans la meilleure qualité, du côté de la Bohème, dont les mines rivalisent avec celles de l'Angleterre. Au contraire, les mines d'argent de la Bohème, autrefois extrê-

encore un excédant considérable à l'exportation; elles couvrent, selon l'opinion reçue, près d'un tiers de la surface du pays. Dans la région centrale le chêne est l'arbre dominant, et toutes les collines sont ornées de cet arbre national, autour duquel se groupent des hêtres, moins beaux cependant qu'en Danemark, des frênes magnifiques, des ormes, des peupliers, des pins et des sapins; tandis que dans les positions plus abritées, les noyers, les châtaigniers, les pommiers, les poiriers, les amandiers, les pêchers et toute sorte d'arbres fruitiers, étalent leurs fleurs variées et leurs riches productions. Cette peinture convient à la zone centrale de l'Allemagne; les arbres conifères, et principalement le pin, qui dans cette zone se tient aux hauteurs moyennes et occupe quelques terrains arides, se multiplient davantage dans les plaines sablonneuses qu'arrosent l'Oder et l'Elbe; mais ce n'est généralement que l'espèce la plus commune, et il ne faut pas chercher dans l'Allemagne septentrionale, ni le pin au bois ferme, ni le sapin élancé que la Scandinavie fournit aux constructions navales. Les forêts de pins qui, en suivant le cours des rivières, se dirigent du nord-ouest au sud-est, forment en quelque sorte des associations exclusives, où peu d'arbres à feuilles changeantes sont admises; à ces forêts un peu tristes succèdent ou s'entremêlent de longues landes, couvertes de bruyères, plantes également sociales, et qui représentent en quelque sorte en petit la végétation des forêts voisines : ajoutez-y des prairies le long des rivières et des *marsches* ou terrains d'alluvions le long des côtes maritimes, et vous avez le tableau végétal des plaines septentrionales de l'Allemagne. Car il faut en séparer les belles collines du Holstein oriental, du Mecklenbourg maritime et de l'île de Rugen, où les chênes reparaissent sur un sol moins sablonneux; cette lisière appartient à la région des îles et péninsules danocimbriques.

« Le midi de l'Allemagne, qui dépend immédiatement du système des Alpes, offre probablement deux échelles de végétation pour les forêts : celle de la pente au nord, depuis les Alpes tyroliennes jusqu'au Danube, et celle de la pente orientale de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, sans parler de la lisière méridionale. Occupons-nous d'abord de la première. Le sapin et le mélèze semblent s'élever jusqu'à 5500 pieds, et peut-être le *pinus cimbra* la dépasse-t-il encore (1); mais cette région des conifères ne se termine pas généralement à 4000 pieds pour faire place à une région de hêtres, comme Wahlenberg admet pour la Suisse septentrionale; toutes les hauteurs de la Bavière à 2000 pieds sont dominées par le pin rouge et le genevrier, tandis que le chêne et le hêtre y restent des arbres d'une vigueur médiocre, quoique assez communs. Les bouleaux sont aussi très-répandus sur toute cette pente. Mais le pays entre le Lech, l'Iller et le haut Danube, paraît répondre davantage à la classification de Wahlenberg. Nous avons essayé d'expliquer ces anomalies apparentes par l'action des vents dominans et de la nature du sol.

« La zone végétale de l'Autriche ou de la pente est et sud-est des Alpes présente une succession plus rapide depuis la région des neiges éternelles sur le Glockner, depuis les hauteurs parfumées de l'œillet alpin, de la *valeriana celtica*, ou ornées de rhododendron, de *soldanella*, de l'*aretia*, jusqu'aux vignobles de la frontière de Hongrie et jusqu'aux oliviers de l'Istrie. Mais les limites précises des végétations ne se trouvent pas indiquées par les botanistes; la culture de la vigne paraît s'élever à 2000 pieds, celle du froment à 4000, et le reste du sol est principalement réservé aux arbres conifères et aux pâturages (2).

(1) Comp. *Wahlenberg*, Testamen de vegetatione Helvetiæ, § 34, *Kœsthofer*, Bemerkungen; et *Schow*, Géographie des plantes, p. 417.
(2) *Schow*.

« La flore de l'Allemagne, tant centrale que méridionale, paraît abonder principalement en plantes ombellifères et cruciformes; il faut y ajouter pour la partie alpine les primulacées et les phyteumes. Les plantes bulbeuses réussissent surtout dans les vallées chaudes de l'Autriche, comme les bruyères et les *vaccinium*, les genevriers dans les plaines du nord. Sur toutes les montagnes moyennes les anémones, les jacinthes, les violettes, les muguets, émaillent les prés humides, tandis que le sureau à grappes, le prunier mahaleb (1), le rosier à fruit pendant, le néflier, le baguenaudier, le cornouiller, le rosier-cannelle, les églantiers, forment les sous-bois et les haies. L'Allemagne moyenne offre surtout un aspect agréable; la verdure du printemps y dure long-temps, et beaucoup de fleurs et d'arbustes des Alpes y semblent suivre le cours des fleuves depuis leurs sources. Ainsi le faux ébénier (*cytisus laburnum*) ne cesse d'embellir les rivages du Rhin et du Danube.

« Les céréales de toute espèce prospèrent généralement en Allemagne; le froment et l'orge sont plus cultivés dans le midi, et on préfère à tout autre le froment d'hiver de Bavière; l'épeautre domine dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg, sur le Rhin et le Mein; le maïs est répandu en Styrie, en Moravie, dans le Tyrol; le blé-sarrasin est plus commun dans les sables du nord. La manne (*festuca fluitans*) est cultivée sur l'Oder. L'Allemagne, prise dans son ensemble, produit certainement au-delà de sa consommation, et fournit des exportations à la Suisse, à la Hollande, à la Suède, et à quelques provinces orientales de la France. Si elle pouvait jamais manquer de céréales, la culture toujours croissante de la pomme de terre, déjà immense dans le nord, suffirait seule pour

(1) *Cerasus mahaleb* : vulgairement *arbre de Sainte-Lucie*, parce qu'il est très-commun dans les environs d'un village de ce nom dans les Vosges. J. H.

empêcher le retour des disettes comme celles qu'éprouvèrent jadis la Saxe et la haute Autriche. Les légumes alimentaires abondent en Allemagne, et quelques uns parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le chou, par exemple, qu'on exporte au loin sous le nom de *sauer-kraut* (1), surpasse même les produits de la Belgique, et les Allemands en disent autant des diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de fèves. Il est certain que la culture des légumes, particulièrement conforme au caractère patient des Allemands, est poussée à un haut degré de perfection. Le jardinage varie beaucoup selon les climats, et tandis que le riche Holstein en manque, beaucoup de contrées moins fertiles dans le centre de l'Allemagne se font une source de revenus par la culture d'arbres fruitiers et de légumes culinaires, dont la désignation plus spéciale ne peut trouver place ici. La nation doit à une grande consommation d'excellens légumes une partie de sa santé robuste.

« Parmi les plantes utiles, le houblon est un objet de culture extrêmement important; il trouve ici son sol et son climat; le produit excellent, surtout aux environs de Brunswick, dans la Bohème et dans la Franconie bavaroise, suffit aux nombreuses brasseries, qui, en dépit des modes anglaises, soutiennent encore leur antique renommée. La culture du tabac, quoique les fumées de la pipe enveloppent toutes les réunions publiques, n'est pas poussée à une grande perfection, et le tabac indigène reste très-inférieur à celui de l'Amérique et de la Macédoine. La garance de Silésie, le safran d'Autriche, la gaude d'Erfurt, les diverses autres plantes teinturières, aujourd'hui moins recherchées dans les arts, ne sont plus l'objet d'une culture aussi générale. A l'égard du chanvre, l'Allemagne ne

(1) *Sauer*, acide; *kraut*, légume. De là les Français ont fait *choucroûte*.

produit que le tiers de ce qu'elle consomme dans ses fabriques de voiles et de cordages. Le préjugé qui donne la préférence au chanvre de Russie est réfuté par l'excellence de celui du pays de Bade, où il en croît des tiges de 16 pieds de haut, et où l'on fait 20 aunes de toile d'une seule livre (1). En revanche, le lin, ce principal objet de la manufacture la plus nationale du pays, est généralement cultivé.

« Les vignobles de l'Allemagne ont déjà été indiqués dans nos observations sur les climats. Ceux qui bordent le Rhin et le Mein ont toujours de la célébrité dans le pays même; le Johannisberg, le Nierenstein, le Leiste, le Stein et autres, sont vantés par les géographes, chantés par les poètes, et bus par quelques vieux patriotes allemands et par quelques amateurs en Russie et en Hollande; mais l'exemple des grands, le bas prix des vins français, et les obstacles que les douanes intérieures opposent à la circulation des produits, concourent à ruiner ces vignobles, qui, sous des administrations plus patriotiques, répondraient aux soins industrieux de l'infortuné vigneron (2). Aujourd'hui tout le nord de l'Allemagne consomme généralement des vins de la Garonne, introduits par Brême, Hambourg et Stettin. La Silésie boit, comme la Pologne, les vins de Hongrie. Les vignobles de l'Autriche, de la Styrie et du Tyrol, peut-être inférieurs en qualité, produisent un grand profit au pays. Les raisins du bord de la Moselle, du Necker, du lac de Constance, ne donnent qu'un vin plus ou moins médiocre, et les vignobles de

(1) *Hassel*, Introduction à l'Allemagne, p. 40.

(2) Les poètes allemands du Nord, animés par le punch, chantaient autrefois : « Dans toute l'Europe, il n'y a pas de vin égal à celui du Rhin! — Que celui qui dédaigne les dons généreux du libre Rhin, aille boire avec les esclaves aux bords de la Seine! » Ce refrain n'est plus répété aujourd'hui. — Les diplomates à Francfort et à Mayence affectent encore de boire des toasts à leurs souverains en vin du Rhin. Une liberté un peu moins restreinte, un traité sur la libre navigation du Rhin feraient bien plus d'effet.

Naumbourg, de Gruneberg, ne produisent, comme ceux de Witzenhausen et de Iena, que du vinaigre (1). On estime la production totale de l'Allemagne en vin à environ 12 millions d'*eimer*, dont près de 5 millions pour l'Autriche; ce serait la moitié de ce que produit la Hongrie et un sixième des récoltes de la France.

« Une culture plus généralement conforme au climat est celle des arbres fruitiers, surtout celle des pommiers, des cerisiers, dans le nord; des châtaigniers, des amandiers et des pêchers dans la zone centrale; elle n'est pourtant pas florissante, quoique la pomme de Borstorf (2) ait acquis une juste réputation en Europe. On a voulu forcer la culture du mûrier à l'usage des vers à soie; le climat s'y refuse, hors quelques lisières de l'Autriche, mais on se flatte maintenant de nourrir ces vers avec le feuillage des arbres indigènes.

« Dans un pays aussi riche en pâturages, les bestiaux constituent naturellement une des productions les plus importantes. Les bœufs de l'Allemagne sont principalement de deux races: l'une est celle des Alpes, répandue en Autriche, en Bavière, Tyrol et Salzbourg, où elle est élevée et nourrie absolument à la manière suisse; mais, chose singulière, au milieu des pâturages aromatiques, elle donne moins de lait et des fromages moins recherchés; l'autre est celle dite d'Ostfrise, qui s'est propagée en Westphalie, en Holstein, et dans tous les terrains bas nommés les *marsches;* mais parmi cette race massive et lourde, les animaux à chair délicate et à formes gigantesques viennent du Jutland. Le bœuf vraiment indigène est d'une espèce peu remarquable. Dans le pays de Hohenlohe, il y a des bœufs de race suisse dont la chair excellente est recherchée à Paris. Ceux de la Styrie semblent être d'origine hongroise. Les bêtes à cornes sont estimées dans les statis-

(1) « *Scribebam Jenæ vel potius Gehennæ, ubi nascitur acetum.* »
(2) *Postophe* dans le jargon des jardiniers français.

tiques à 15 ou 18 millions. Le nombre des bêtes à laine s'élève jusqu'à 25 millions, et le croisement de races est porté très-loin, surtout en Saxe et en Silésie. Le cochon, de trois variétés, fourmille en Westphalie, en Bavière et dans la Poméranie. L'Allemagne exploite beaucoup de viande salée et fumée, du jambon et des peaux; elle produit de la laine, dont plusieurs qualités sont excellentes, au-delà du besoin de ses importantes fabriques.

« Le cheval allemand, plus remarquable par sa force que par sa beauté, forme l'objet des soins particuliers du cultivateur allemand; la race de Mecklenbourg et de Holstein est recherchée pour la remonte de la grosse cavalerie et pour les voitures, celle de l'Ostfrise a les formes plus grossières. La Styrie et d'autres provinces voisines des Alpes donnent des chevaux très-robustes et très-sûrs pour grimper à travers les montagnes; mais en Bavière on élève maintenant des chevaux propres à la course. Ceux des bruyères de Senne en Westphalie courent vite, il est vrai, mais, trop minces et trop vilains, ils ne sont que des sauvageons. La cavalerie légère doit se pourvoir en Pologne et en Oukraine.

« La volaille abonde dans la plupart des provinces; la Styrie vante ses dindes et la Bohème ses faisans; la Poméranie est couverte d'oies, qui ne manquent pas non plus en Westphalie. Les forêts et les bruyères fourmillent de gibier de toute espèce; seulement la perdrix rouge n'y a pas été trouvée jusqu'à présent. Les essaims d'oies sauvages deviennent quelquefois un fléau, dans le nord surtout, où aussi les cigognes jouissent d'une vénération populaire. Le héron habite les bords du Rhin; l'aigle des Alpes, diverses espèces de faucons, de chats-huans et de corbeaux, distinguent les forêts et les montagnes de l'Autriche, où le *parus pendulinus*, que nous verrons à Astrakhan, suspend aussi ses nids. En général tous les oiseaux des Karpathes

et des Alpes sont communs à l'Allemagne méridionale; tandis que les plaines germaniques du nord sont plus particulièrement peuplées d'oiseaux qui habitent les rivages de la Baltique. L'industrie allemande, et surtout celle des Tyroliens, fournit des serins, dits oiseaux des Canaries, à tout le nord de l'Europe.

« La pêche maritime de l'Allemagne est peu considérable, quoique l'activité de quelques navigateurs de Hambourg, d'Altona, d'Embden, aille chercher la baleine jusque parmi les glaces du Groënland, et les essaims de harengs sur les bancs de Shetland. Les délicieux poissons de la Baltique, communs à la Prusse, au Mecklenbourg et au Danemark, ne doivent point trouver place dans cet aperçu. Nous jetterons seulement un coup d'œil sur la pêche fluviale des Allemands : elle est très-considérable, mais elle devrait encore l'être davantage. Le Danube possède ses énormes husons, outre une foule d'autres poissons, parmi lesquels diverses espèces de *cyprinus* et de *perca* lui sont particulières; mais l'anguille est bannie de ses eaux et de celles de ses affluens. Il serait très-curieux de distinguer avec précision les espèces qui vivent dans la partie supérieure du Danube, avant sa réunion à l'Inn, et celles que cette rivière des Alpes y amène. L'excellent saumon qui abonde surtout dans le Rhin, se trouve aussi dans l'Elbe et le Weser. On distingue parmi les poissons de l'Elbe et parmi ceux du Weser, le véron. Les rivières du Harz et de l'Erz-gebirge sont riches en truites et en loches. L'Oder nourrit de gros esturgeons. La murène abonde dans les lacs nombreux de la Poméranie et du Mecklenbourg. On vante les lamproies de Lunébourg, le saumon argenté du lac Chiem, l'ombre bleue du lac Wurm, outre la foule de poissons ordinaires des lacs et des rivières. Mais les perles qu'on trouve dans quelques ruisseaux de Bohème, de Saxe et des Ardennes, ne méritent

pas grande attention; elles sont en général d'un blanc de lait.

« Les aurochs et les élans ont disparu des forêts de la Germanie, où l'on trouve encore le petit ours, le lynx, le chat-sauvage et le blaireau. Les loups même sont rares; ils descendent des Karpathes et des Ardennes; mais dans le milieu de l'Allemagne la vigilance des campagnards les fait aussitôt disparaître. Le *hamster* (*mus cricetus*), dont la Saxe semble être la patrie, puisqu'on les y déterre quelquefois par milliers, la souris des champs et le rat d'eau, sont les animaux les plus nuisibles. Les renards, les martres, les castors ont beaucoup diminué. Autrefois les princes et les seigneurs entretenaient d'immenses parcs de gibier surnommé *noble;* il y avait telle principauté plus peuplée de gibier que d'hommes; les cerfs, les daims, les sangliers, les lièvres et les lapins, y jouissaient du privilége de détruire les moissons naissantes du paysan, en attendant qu'une grande chasse de cour vînt détruire ses récoltes. Plus civilisés, plus vertueux, les princes allemands cherchent aujourd'hui des plaisirs plus dignes de l'homme que *celui* de voir un cerf expirer sous la dent des chiens, *et entretiennent* bien moins de gibier. Ce n'est guère que dans quelques grandes seigneuries de Bohème, de Moravie et de Saxe, qu'on voit aujourd'hui ces fameuses chasses, vantées dans les gazettes de cour, où l'on tue en trois jours 12,000 pièces de gibier, et où l'on voit une peuplade entière de 3000 lièvres ramassés pour périr sous les yeux de quelque auguste chasseur.

« L'industrieux castor habite encore les hauteurs du Boehmerwald et les rivages de la Salza; l'innocent bouquetin des Alpes se montre, ainsi que le chamois, parmi les glaciers du pays de Salzbourg; la marmotte vit dans le Tyrol et la haute Bavière. En général, les faunes des Alpes et des Karpathes s'unissent dans les montagnes du sud-est de l'Allemagne. »

LIVRE SOIXANTE-SIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Deuxième section. — Description des territoires et des villes libres de Lubeck, de Hambourg et de Brême.

L'industrie et le commerce ont une telle influence sur la civilisation, par les richesses dont ils disposent, et par l'esprit d'indépendance qu'ils propagent, que partout où ils s'établissent, que partout où ils prospèrent, la liberté doit triompher tôt ou tard des obstacles que le pouvoir fait naître pour entraver sa marche. Au moyen âge, les principales villes de l'Allemagne, soumises à l'empire, étaient gouvernées par des évêques, des ducs et des comtes, qui souvent tentèrent de conquérir leur indépendance. Worms et Cologne prouvèrent leur attachement à l'empereur Henri IV, en embrassant sa cause malgré leurs évêques (1) : ce qui détermina la couronne à augmenter le nombre des hommes libres, en accordant aux individus de la classe ouvrière de ces villes le droit, qui passait alors pour un privilége, d'être affranchi de la coutume par laquelle le seigneur ou l'évêque qui jouissait du gouvernement temporel héritait de tout leur mobilier ou du moins de ce qu'il jugeait à sa convenance. D'autres villes obtinrent successivement les mêmes avantages; bientôt elles achetèrent le droit de se choisir des magistrats et de faire défendre leurs intérêts par des députés qu'elles envoyaient à la diète germanique (2). Ces libertés ou ces priviléges, qui distinguèrent des autres cités les villes impériales, ne furent d'abord réservées qu'aux citoyens qui habitaient leur enceinte. Bientôt les paysans, qui cherchaient à se

(1) *Schmidt*, tom. III, pag. 239. — (2) *Idem*, tom. VI, pag. 31.

mettre à l'abri des vexations de leurs seigneurs, payèrent le droit de s'établir sous leurs murs entre les fossés et les palissades; on les appela pour cette raison *bourgeois des palissades* (*pfahl burger*). Leurs habitations, pressées autour des villes, prirent plus tard, par suite de cette dénomination, le nom de *faubourgs* (1). Enfin les cités obtinrent peu à peu d'étendre ce droit de franchise jusqu'à une distance assez considérable de leurs remparts. Ceux qui vinrent s'établir sur ces terres jouirent également du droit de bourgeoisie, sous le nom de *bourgeois du dehors* (*aus burger*) : de là l'origine des villes libres possédant en propriété des territoires également libres, et constituant ainsi plusieurs petits États indépendans.

Tant d'avantages ne firent qu'augmenter la jalousie que les seigneurs portaient aux villes impériales. Si la liberté est difficile à acquérir, elle est plus difficile encore à conserver : ces villes, rivales sous le rapport de leur commerce et de leur industrie, sentirent la nécessité de se réunir et de former une sorte d'État fédératif afin de résister plus facilement aux tentatives des évêques et des nobles qui regardaient comme une usurpation les priviléges obtenus à prix d'argent. « Plus « de soixante villes, dit un auteur, formèrent dans ce but, « en 1255, la confédération du Rhin. » Plusieurs écrivains qualifient de brigandage perpétuel l'autorité qu'exerçait à cette époque en Allemagne la noblesse indépendante.

L'origine de la ligue *hanséatique* est due à une cause semblable, mais seulement dans le but de favoriser le commerce de quelques unes de ces villes impériales. Le vieux mot allemand *hanse*, qui signifie *alliance*, n'annonçait pas seulement l'intention de faciliter entre elles les transactions commerciales, mais de maintenir, contre les tentatives des princes qui habitaient les bords de la Baltique, la libre

(1) Voyez *Schmidt*, tom. IV et VI. — *Pfeffel*, pag. 402. — *Ducange*, Gloss.

navigation sur cette mer (1). On fait remonter cette ligue à l'an 1164, et Brême passe pour être la première qui en conçut le projet et qui l'exécuta.

Les richesses que ces villes acquirent par cette alliance furent si considérables, que la plupart des cités commerçantes de différens pays demandèrent à en faire partie, et l'on y vit figurer Anvers, Amsterdam, et plusieurs autres ports de la Hollande; Calais, Rouen, Bordeaux, et d'autres villes de France; enfin, Cadiz, Lisbonne, Naples et Londres; mais cette confédération gigantesque se réduisit peu à peu à quelques villes maritimes de la Baltique.

(1) La véritable étymologie du mot *hanse* ne doit plus rester douteuse pour ceux qui ont lu l'excellent article relatif à ce sujet, dans le *Glossarium* de Ducange, et encore moins pour ceux qui ont connaissance des langues gothico-germaniques, connaissance que l'on pourrait souhaiter à tous ces auteurs du Midi qui s'ingèrent à écrire sur le Nord. On retrouve dans le haut allemand le verbe *hanseln;* dans le bas ou vieux allemand, *hansen;* dans le danois, *hœnse;* dans le vieux français (dans les statuts de Paris), *hanser;* partout ce verbe a rapport à la contribution que l'on paie pour avoir la permission de vendre ses marchandises dans une ville à laquelle on est étranger, à la première dépense que l'on fait pour être reçu dans une corporation, et autres choses semblables. Le substantif *hanse* se trouve employé dans quatre sens divers; il signifie d'abord un tel droit d'entrée ou de réception; de là il a été transféré à dénoter la corporation de ceux qui avaient *hansé* le corps des négocians, la bourgeoisie d'une ville; il était encore naturel de l'appliquer à une fédération entre plusieurs corporations pour maintenir mutuellement leurs monopoles, leur droit de *hanse*, et il se trouve même employé pour signifier une assemblée quelconque; enfin la quote-part que les membres d'une telle fédération ou d'un tel corps payaient à leur caisse commune, a été appelée *hanse*. Nous ne doutons pas que ces deux mots, *hanser* et *hanse*, ainsi que ceux de *hans*, compagnon, camarade, et *hansgraf*, juge d'une corporation, n'aient originairement quelque rapport au mot *hand*, la main, et à l'ancienne coutume de se saluer et de conclure les marchés, et même les négociations les plus solennelles, en se touchant dans la main; action qui s'exprime dans les langues du Nord par les substantifs *handschlag*, *handslag*, *handtag* et autres semblables. D'après cette explication il est clair qu'il faut absolument écrire *villes hanséatiques*, et non pas *anséatiques*, comme quelques uns ont cru devoir le faire, en se fondant sur des étymologies chimériques et insoutenables. (*Malte-Brun :* Géogr. mathémat., phys. et polit., tom. V.)

« L'origine de la confédération désignée sous le nom de *hanse teutonique* ne doit pas, selon nous, être fixée précisément à telle ou telle année. Des ligues particulières eurent probablement lieu entre plusieurs villes de la basse Saxe depuis le milieu du Xe siècle, c'est-à-dire depuis le moment où elles prirent une consistance régulière (1). Brunswick et Magdebourg devinrent déjà, dans le XIe siècle, le centre d'une confédération semblable, qui, du moins, quant à Magdebourg, tirait son origine de l'hiérarchie judiciaire des *tribunaux d'échevins*, établis dans toute l'Ostphalie ou Saxonie orientale. Il paraît que la ville de Lubeck, craignant la jalousie du duc Henri-le-Lion, forma, vers l'an 1160 ou 70, une confédération commerciale et défensive, qui sans doute a dû se consolider par la chute de ce prince et le partage de ses États (2). Cette ligue des villes dites *Vandaliques*, parce qu'elles étaient situées entre l'Elbe et l'Oder, contrée anciennement comprise sous le nom de Vandalie, fut bientôt obligée de se soumettre aux rois de Danemark, qui étendirent leurs conquêtes sur toutes les côtes méridionales de la Baltique. Waldemar II *fit rebâtir*, en 1209, Lubeck qui avait été réduite en cendres; il accorda à cette ville et à ses alliés de grands priviléges de commerce dans son royaume; mais à peine la fortune l'eut-elle abandonné, que ces villes se rangèrent parmi ses ennemis, en resserrant les liens de leur confédération. Lubeck fit, surtout avec Hambourg, une alliance intime en 1241, alliance que plusieurs auteurs cherchent à faire regarder comme l'origine de la grande hanse, entre autres Lambecius (3).

« La ville de Brême contribua de même à jeter de loin les fondemens de la hanse. En obtenant des priviléges commerciaux en Norvége, sous le règne de *Sverre*, de 1176 à 1204,

(1) Voyez *Alberti Crantzii Saxonia*, lib. XII, cap. 1.
(2) Voyez *Werdenhagen*, rebus publicis Hanseat., part. III, cap. XII.
(3) *Origin. Hamburg.*, lib. II.

en formant un commerce avec la Livonie, en 1157 et 1164; et en fondant la ville de Riga, vers 1198 (1), elle donna la première idée de ces liaisons avec des places éloignées, qu'on pourrait avec raison appeler le système colonial de la hanse, et que nous expliquerons plus bas.

« Cologne, enfin, était, depuis le IXe siècle, chef d'une confédération à laquelle les incursions fréquentes que les Normands ou Scandinaves faisaient par le Rhin, semblent avoir donné la première occasion. *Werdenhagen* dit (2) que ces villes confédérées sur le Rhin avaient obtenu l'amitié des pirates du Nord, en leur fournissant des vivres et autres objets de première nécessité. Cette confédération est souvent nommée la *hanse occidentale*, tandis que celle des villes sur l'Elbe et la Baltique est distinguée par le nom de *hanse orientale*, et les habitans et négocians par celui d'*Osterlings*, de *Ost*, qui veut dire Orient (3). Les premières démarches pour une réunion de ces deux corps paraissent avoir été faites en 1200 ou 1210, selon Bertius; mais nous croyons que la hanse en général ne s'est consolidée que vers le milieu du XIIIe siècle. L'épuisement dans lequel se trouva alors le Danemark, les guerres civiles de la Norvége, les troubles de l'Allemagne, la faiblesse toujours croissante de l'autorité des empereurs, toutes ces circonstances réunies ont dû fournir aux villes commerçantes une excellente occasion d'agrandir leur puissance et d'affermir leur fédération. Déjà des priviléges considérables les avaient rendues maîtresses de tous les ports du Nord et de la Baltique où elles apportaient de la farine et de la bière, en remportant du poisson sec, des bois et des blés. Leur puissance maritime était déjà vers l'an 1270 à 1280 si grande

(1) *Krantzius*, lib VII, cap. XIII. — (2) Pars IV, cap. VIII.

(3) C'est de ce nom que vient le terme anglais de *pound sterling*, comme on peut voir dans le *Glossarium* de *Ducange*, sous l'article *Esterling*.

qu'ils firent la guerre aux Norvégiens et bloquèrent tous les ports de ce royaume. Le grand interrègne d'Allemagne (1250 à 1273) leur fut surtout favorable; et c'est depuis cette époque que les villes hanséatiques commencent à figurer dans toutes les affaires politiques et chez tous les historiens. *Struve*, écrivain allemand d'une grande autorité, fixe expressément la formation définitive de la grande hanse au temps de l'interrègne. Les priviléges que les rois de Norvége ont donnés en 1278 et 1294, aux villes hanséatiques, parlent d'elles comme d'une confédération formelle et reconnue. La première assemblée générale de la hanse dont nous retrouvons les *actes* cités ne date que de 1312. Voilà tout ce que nous savons sur l'origine de cette confédération.

« Quant au nombre des villes dont la hanse était composée, l'on voit aisément qu'il doit être impossible de rien dire de certain. Tantôt de nouveaux membres furent admis, tantôt d'anciens exclus, par forme de punition ou par jalousie; de sorte que les listes données par plusieurs auteurs (1) offrent des contradictions et des doutes *sans* nombre.

« Le nombre des villes qui avaient droit de voter dans les assemblées générales ordinaires paraît avoir été de soixante-dix à quatre-vingts, dans le temps de la plus grande considération de la hanse; celui des villes en quelque sorte associées ou subordonnées a varié selon les temps. Ce qu'on va lire suffit pour se former une idée de l'importance et de l'étendue de cette fédération.

« La hanse était composée de *villes contributionnaires*, qui participaient à toutes les dépenses communes selon les besoins du moment, et de celles qu'on appelait *annuistes*, parce qu'elles ne payaient qu'une rétribution annuelle qui était fixée une fois pour toutes. Cette distinction est essen-

(1) *Werdenhagen*, *rerum Hanseat.* pars IV, cap. XVI; *Pontanus*. histor. danic. lib. VIII, l'an 1364. *Chytræus*, *Krantzius* et autres.

tielle, car la première classe des villes jouissait seule du droit de voter dans les assemblées générales ordinaires, qui avaient lieu tous les trois ans, et où les affaires communes se décidaient; les villes de la seconde classe n'avaient de voix immédiate que dans les assemblées de quartier, ou bien dans les assemblées générales extraordinaires, lorsqu'il s'agissait de renouveler le pacte de fédération. Les quartiers étaient au nombre de quatre. Lubeck était la république directrice, ou, comme l'on disait, *la métropole* de celui qui comprit Hambourg, Brême, Lunebourg, Wismar, Rostock, Stralsund, et quelques autres villes nommées *Vandaliques*, lesquelles ont constamment joué les premiers rôles dans la fédération. Le quartier dont Brunswick était la métropole, comprenait Magdebourg, Brandebourg, Hildesheim, Hanovre, Eimbeck, Gœttingue et autres villes, la plupart appelées *Trans-Vandaliques*, à cause de leur situation par rapport à Lubeck. Les côtes orientales de la mer Baltique formaient un quartier qui reconnaissait Dantzick pour métropole : les villes de Thorn, Elbing, Kœnigsberg, Riga, Revel, Narva, et anciennement Wisby, sur l'île de Gottland, en étaient les membres les plus distingués. Le quatrième quartier comprenait toutes les villes de l'ancienne hanse occidentale, telles que Munster, Osnabruck, Dortmund, Nimègue, Deventer, Groningue, Campen, Dordrecht et autres villes de la Westphalie et de la Hollande, à la tête desquelles se trouvait Cologne, regardée comme la seconde en rang parmi les quatre métropoles : ces métropoles convoquaient les assemblées de quartier, et leur soumettaient les articles sur lesquels on allait délibérer en assemblée générale, ou, comme on disait, en *hanse commune*.

« La hanse possédait en outre pour maintenir son commerce dans les pays où on le favorisait, quatre grands comptoirs, à Novogorod, pour la Russie, à Bergen, dans la Norvége, à Londres et à Anvers; d'autres comptoirs, dépendant d'un

seul quartier ou d'une seule ville, se trouvaient surtout à Stockholm, à Cadiz et dans quelques ports de la France. On entendit, sous ce nom de comptoirs, de véritables *colonies*, composées des maisons de commerce originaires d'une ville hanséatique, ou qui s'étaient liées par serment de fidélité à la hanse. Ces colonies ne trafiquaient qu'avec les villes hanséatiques, se servaient des mêmes mesures, des mêmes poids, des mêmes us et coutumes, employaient, pour la plupart, la langue allemande, recevaient leurs lois de l'assemblée générale de Lubeck; en un mot elles étaient absolument dévouées aux intérêts de la hanse (1).

« Outre ces colonies dans l'étranger, plusieurs villes hanséatiques formaient avec d'autres cités de l'Allemagne des confédérations, qui leur y donnaient souvent une influence prédominante.

« Lubeck représentait le chef de cette puissante fédération; c'était à cette ville qu'on avait laissé la direction des affaires courantes, l'expédition et la promulgation des lois, la correspondance avec les puissances étrangères; *elle convoquait* des assemblées générales, qui se tenaient ordinairement dans ses murs et sous sa préséance; elle nommait tous les ans le *syndic de la hanse;* enfin, le trésor et les archives étaient sous sa garde. Pendant le cours de quatre siècles Lubeck n'a été qu'une seule fois menacée de perdre la confiance de ses co-alliés.

« Les principes qui animaient la confédération hanséatique peuvent être rangés sous deux classes différentes. Si l'on regarde les uns, ce n'est qu'un juste amour de l'indépendance, ce n'est que fraternité, ordre et justice qu'on y découvre; les premiers rayons de la saine politique et

(1) Ces colonies n'étaient que sujettes, et non pas alliées de la hanse. Ce n'est donc qu'improprement que plusieurs auteurs français disent que Calais, le Havre, Brest et autres villes françaises, ont été villes *hanséatiques*. La même observation doit s'appliquer à Bergen, à Stockholm et à d'autres places.

d'une législation régulière y brillent à travers la nuit des siècles ignorans; la paix et l'humanité semblent y avoir trouvé un asile contre la barbarie, et l'on est affligé de ne pas voir tous les royaumes s'engloutir dans cette union républicaine. Mais, en poursuivant plus loin l'examen des *décrets des assemblées hanséatiques*, on découvre bientôt ces vues usurpatrices et oppressives, cette insatiable avidité, ces basses intrigues, cette perfidie, cette froide cruauté, qui ont toujours caractérisé les États dont le but était un monopole universel en commerce; on ne voit dans ces villes hanséatiques qu'autant de Carthages. On est forcé d'applaudir aux courageux et sages souverains qui ont lutté contre ces insolens marchands, dont l'astucieuse politique aurait voulu voir se courber sous leur *aune de Lubeck* comme sous un sceptre de fer, tous les peuples de l'Europe septentrionale.

« Sans doute on ne pouvait pas blâmer des principes tels que les suivans : « que des secours en troupes et en argent « seraient envoyés aux villes attaquées; qu'on chercherait à « apaiser les dissensions civiles qui pourraient s'élever dans « le sein d'une ville; qu'on exclurait pour quelque temps, ou « pour toujours, celles qui seraient dans un état d'anarchie; « que la hanse générale jugerait les différends de ville à ville; « que les malfaiteurs d'une ville ne trouveraient point d'asile « dans une autre; que les banqueroutiers frauduleux, dé- « clarés tels dans une ville, seraient, partout où on les trou- « verait, arrêtés et, selon le cas, exposés, ou même pendus; « que l'on poursuivrait d'un commun accord les faux-mon- « nayeurs, protégés alors comme aujourd'hui par plusieurs « gouvernemens; qu'on ne vendrait ni vivres ni armes aux « pirates et qu'on n'achèterait rien d'eux. » Voilà plusieurs bases du droit des gens, reconnues déjà dans les XIVe et XVe siècles. D'autres décrets des assemblées hanséatiques établirent un ordre sage et rigoureux pour leurs délibé-

rations communes : quelques uns renferment d'excellentes vues d'économie politique, comme, par exemple, ceux qui ordonnent « de ne pas exporter le drap brut, mais de le faire teindre sur la place de fabrication (1); de ne pas vendre des vins, des draps, ou d'autres marchandises de mauvaise qualité » et différentes dispositions semblables. Dans quelques autres, la fausse prudence du système monopolistique perce déjà : *la défense d'exporter d'or ou d'argent* pour acheter des objets fabriqués dans l'étranger est proclamée par un décret de l'an 1418. On défend de donner du fret à des vaisseaux étrangers (2); on interdit aux étrangers la faculté d'acheter ou de faire construire des vaisseaux dans les ports hanséatiques (3); on leur défend de rester pour affaire de commerce plus de trois mois dans une ville; on déclare nuls les contrats passés entre deux étrangers dans une place hanséatique. Voilà déjà toute la cupidité, toute l'insolence d'un peuple monopoliste. La hanse veut jouir de priviléges immenses chez les autres nations, et en même temps elle ne tolère qu'à peine un étranger dans son sein : mais nous allons citer quelques preuves encore plus curieuses de la politique de ces marchands. Plusieurs décrets de 1417, etc., etc., déclarent « que lorsqu'un capitaine, hanséatique ou *étranger*, serait convaincu d'avoir exporté du blé d'un port, autre que ceux de la hanse, il ne trouverait, par la suite, ni fret, ni même d'admission dans aucun port hanséatique. Ainsi c'était, aux yeux des villes hanséatiques, un crime capital, si un Suédois exportait du blé de la Suède ! Comme les Hollandais, après que les villes hollandaises se furent séparées de la hanse, devinrent des rivaux dangereux dans la Baltique, plusieurs décrets hanséatiques ordonnèrent que, sous peine de confiscation, on ne fréterait aucun vaisseau hollandais pour la Baltique, et que, dans les ports de la Livonie, qui tous

(1) Décret de 1417. — (2) Décret de 1447. — (3) Décret de 1412.

étaient hanséatiques, on prendrait des mesures pour *empêcher les Hollandais d'apprendre le russe*, et de pénétrer avec des marchandises dans l'intérieur de ce pays. Un décret de 1441 défend de traiter avec aucune maison étrangère, sans qu'elle paye comptant. C'est l'opposé de la politique des Anglais qui donnent de longs crédits; mais il faut observer la différence des temps. Il y avait alors moins de sûreté publique, et l'usage des lettres de change était inconnu, ou du moins réservé comme un privilége pour certaines villes.

« Par un semblable concours de mesures oppressives; par la jouissance de priviléges immenses et exclusifs; par l'établissement de postes régulières, lorsqu'il n'y en avait aucune trace dans le reste de l'Europe; par l'exercice, souvent mal fondé, du droit d'étapes, et par plusieurs autres moyens que nous ne pouvons pas tous énumérer, la hanse Teutonique accapara toutes les richesses de l'Europe septentrionale. Elle armait des flottes, levait des armées, déclara la guerre aux rois, et jouit d'une telle considération que les princes même soumirent leurs différends à son arbitrage. Elle fournit à Gustave Wasa des secours pour soulever la Suède contre Christian II, et quelque temps après, elle soutint en Danemark le parti qui voulut remettre ce tyran sur le trône. Ce seul exemple prouve que ce n'était ni l'astuce ni la duplicité qui manquaient à ces marchands-rois; mais leur politique était de courte vue; ils négligèrent de très-bonnes occasions de se procurer un territoire plus étendu, qui leur aurait fourni les moyens d'élever une puissance plus solide que celle fondée sur la base incertaine des affaires commerciales. Une telle idée ne pouvait pas même venir dans la tête de quelques bourguemestres nés dans les murs d'une ville étroite et vieillis dans les angusties d'un comptoir ou d'une boutique. C'est là la principale cause de la chute des villes hanséatiques : isolées,

elles devaient à la fin tomber sous les armes, ou succomber sous la rivalité de plus grands États.

« La découverte de l'Amérique et du Cap de Bonne-Espérance aurait pu leur ouvrir de nouvelles carrières; mais elles n'en surent point forcer l'entrée. Les efforts que fit Charles V pour étendre le commerce des Pays-Bas, furent autant de coups portés à la hanse. Ces villes confédérées firent aussi une grande faute en refusant, par une sotte jalousie, la bourgeoisie à tout Hollandais, Anglais, Flamand et Nurembergeois. Ce fut avec autant de sagesse qu'elles défendirent, sous peine d'exil perpétuel, à tout négociant hanséatique de se marier avec une étrangère.

« Ce fut vers la fin du XVIe siècle, que les symptômes d'une dissolution totale de la hanse devinrent plus fréquens. Telle était encore la considération dont jouissait la confédération, que les Provinces-Unies et le roi de Suède briguèrent leur union. Un traité d'union eut lieu entre la hanse et la Hollande en 1616; mais ce furent les dernières lueurs de sa gloire. Une ville après l'autre négligea de payer les contributions, ou voulut tout au plus être maintenue sur la liste des annuistes (1); car, les avantages qui devaient faire supporter les fardeaux s'évanouissaient de jour en jour. Quelques discussions particulières, et, selon *Werdenhagen*, les intrigues et prétentions de la ville de Hambourg augmentèrent le mal. Le renouvellement de l'union, proposé en 1604, ne fut signé que par une dizaine de villes. Vers l'année 1630, la confédération était absolument dissoute de fait (2). »

A l'époque de sa prospérité, l'union hanséatique était une puissance maritime formidable : elle eut, ainsi que nous l'avons dit, ses vaisseaux de guerre et ses soldats; ses flottes

(1) Voyez plus haut.

(2) Malte-Brun : *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, tom. V.

furent redoutables aux rois de Danemark : au XIVe siècle, elles bloquèrent Copenhague, et forcèrent Waldemar III à céder à la confédération une des petites îles danoises. En 1428, 40 vaisseaux, montés par 12,000 soldats, sortirent de ses ports et marchèrent contre Eric, roi de Danemark; en 1615, elle secourut Brunswick, assiégée par son duc, qui fut forcé d'en lever le siége (1) : elle eut tour à tour pour protecteurs le grand-maître de l'ordre Teutonique, la Suède et le Danemark. Au commencement du XVIIIe siècle, le nombre des villes hanséatiques se réduisait à six : Brême, Lubeck, Hambourg, Rostock, Dantzick et Cologne. Ce titre qu'elles conservaient n'avait déjà plus de signification : elles n'avaient plus d'armées à solder, de monopole à protéger, d'alliances à maintenir. Aujourd'hui même, Lubeck, Hambourg et Brême ne sont plus considérées que comme des villes libres, jouissant d'un gouvernement particulier.

Examinons la situation politique et commerciale de chacune d'elles.

Le *territoire de Lubeck* se compose de trois parties dont la plus grande est enclavée dans le duché de Holstein, et est arrosée par la Trave, la Wackenitz et la Steckenitz : elle a environ 9 à 10 lieues de superficie. Les deux autres, beaucoup plus petites, sont formées de petites enclaves situées dans le duché de Lauenbourg ou entre ce duché et ceux de Holstein et de Mecklenbourg-Strelitz. Ce territoire renferme 2 villes et 79 villages et hameaux; sa superficie est de 15 lieues carrées, et sa population de 43,000 habitans. *Lubeck*, sa capitale, en possède à elle seule près de 26,000. Elle s'élève au confluent des trois rivières de la *Trave*, du *Wackenitz* et de la *Steckenitz*, qui se jettent à trois lieues de là dans un golfe qui porte son nom.

Il est peu de villes qui soient mieux situées pour le commerce de la Baltique. Bâtie par Godeschale, roi des Hé-

(1) *Heiss*, Histoire de l'Empire, l. VI.

rules ou des *Obotriti*, l'an 1066; elle n'était qu'un gros bourg que les Rugiens avaient saccagé, lorsqu'en 1144, Adolphe II, comte de Holstein, la releva et la plaça au rang des villes. En 1158 elle fut cédée au duc de Saxe, Henri-le-Lion, qui l'agrandit, prépara sa splendeur et lui donna un code de lois qui porta le nom de *Droit de Lubeck*, et qui devint dans les XIV et XVe siècles la base des codes civils et commerciaux de toutes les villes hanséatiques et de leurs nombreuses possessions. En 1161 elle fut le siége d'un évêché qui jusqu'alors était établi à Oldenbourg. Ruinée plusieurs fois par les Danois, son commerce l'aida toujours à se relever. Fatiguée des assauts qu'elle avait à soutenir contre des voisins barbares, elle se mit, au commencement du XIIIe siècle, sous la protection de l'empereur Frédéric II qui la déclara ville libre et impériale. Elle entra ensuite dans la ligue hanséatique et y tint pendant long-temps un rang considérable; enfin, en 1810, réunie à l'empire français, elle devint le chef-lieu d'un des arrondissemens des Bouches-de-l'Elbe. Trois ans plus tard elle reprit son rang de ville *libre*, qui lui a été garanti par les actes du congrès de Vienne.

L'esprit d'indépendance que le commerce a fait naître dans cette ville a sans doute contribué à lui faire embrasser la confession d'Augsbourg dès les premiers temps de la réforme; mais c'est plutôt la rivalité commerciale que les idées religieuses qui l'ont portée depuis long-temps à s'opposer à l'accroissement des juifs dans son enceinte; et loin que cette rivalité ait diminué par l'influence des lumières du siècle, elle semble au contraire avoir pris plus de consistance dans l'esprit de ses gouvernans. En 1816, un décret du sénat obligea tous ceux qui professaient le judaïsme à quitter la ville dans un délai fort court, et à s'établir dans le village de Moisling, situé à 2 lieues de la ville, ou à se retirer en pays étranger.

Lubeck, entourée de remparts garnis de beaux arbres,

est construite en grande partie sur une colline. Ses rues, qui ont beaucoup de pente, sont larges, alignées, propres et composées de maisons bâties en pierres, mais dans le goût antique; quelques unes, cependant, parmi les plus modernes, se font remarquer par leur élégance : on cite au nombre de ses principaux édifices l'ancienne cathédrale, qui renferme plusieurs objets d'antiquité; l'église de Sainte-Marie, dans laquelle on remarque une horloge curieuse comme machine uranographique, et des peintures allégoriques auxquelles on a donné le nom de *danse des morts*. Les tours de cette église ont 400 pieds de hauteur. Nous devons nommer encore l'hôtel-de-ville, le vieil édifice appelé la *maison du conseil*, où l'on fait voir la célèbre salle hanséatique, celle du conseil ornée de belles peintures, et celle de la trésorerie décorée de sculptures. L'arsenal et la bourse n'ont rien qui mérite de fixer l'attention. Le premier a été transformé en caserne et en magasins. On n'a point négligé dans cette ville de fonder et d'entretenir des établissemens destinés à l'éducation primaire, à l'éducation commerciale et industrielle, à la destruction de la mendicité, et au soulagement du malheur et de l'indigence : on y voit un gymnase, des pensionnats, un institut commercial, une école de dessin pour les métiers, une d'industrie, une école pratique pour les sages-femmes, une maison de correction et un hospice pour les orphelins.

Lubeck a donné le jour à plusieurs hommes distingués, tels que le médecin *Meibom* ou *Meibomius*, l'antiquaire *Kirchman*, et le peintre *Kneller*.

La ville et le territoire de Lubeck forment une petite république fondée sur les bases de l'aristo-démocratie, dans laquelle la puissance souveraine est partagée entre un sénat composé de trente membres et la bourgeoisie, divisée en douze classes ou colléges. Les revenus de l'État étaient estimés, il y a quelques années, à près d'un million de florins,

dont plus de la moitié forment ceux de la ville. Aujourd'hui on les porte à 1,000,000 fr., et la dette publique à 800,000. Depuis 1816, chaque citoyen est imposé à une contribution extraordinaire destinée à l'amortissement de la dette nationale. La force armée consiste en 15 compagnies de garde bourgeoise, et en un contingent de 407 hommes pour la confédération germanique.

Le gouvernement lubeckois a une voix à la diète germanique réunie en assemblée générale, et une voix avec le landgraviat de Hesse-Hombourg et les villes libres de Brême, Hambourg et Francfort, lorsque la diète est constituée en assemblée particulière.

On compte à Lubeck 14 manufactures de tabac, 4 raffineries de sucre, des tanneries, des fabriques de savon, de soieries et de coton, des manufactures de toiles à voiles, de toiles de ménage et de draps; on y fabrique aussi des galons d'or et d'argent, du fil de fer et du laiton; enfin on y construit des navires. Le commerce consiste principalement en denrées coloniales, en exportations de grains et en importations de divers produits qu'elle tire de la *Suède*, de la Russie, de la France, de la Hollande et de l'Angleterre.

Les gros navires qu'elle reçoit arrivent à *Travemunde*, petite ville fortifiée, située à l'embouchure de la Trave dans la mer Baltique; cette ville, qui s'enrichit par le commerce de Lubeck, est fréquentée par un grand nombre d'étrangers qui viennent y prendre des bains de mer. Du haut de son phare on jouit d'une vue magnifique qui s'étend d'un côté sur la mer et qui, du côté de la terre, se prolonge bien au-delà du territoire de Lubeck.

Hambourg s'éleva, au commencement du IXe siècle, près d'une forteresse construite par Charlemagne, sur les bords de l'Elbe, pour servir de boulevard à l'Allemagne contre les Wendes païens. En 810, cette construction fut détruite par les Vilses; mais la position avantageuse de la nouvelle

ville pour le commerce ne tarda pas à y attirer un grand nombre d'habitans : elle fut érigée en évêché. En 1002, les Wendes la saccagèrent et détruisirent sa cathédrale. Plus tard la ville fut fortifiée. En 1258 elle possédait un territoire considérable et jouissait déjà d'une constitution municipale et de prérogatives importantes. Enfin, en 1618, elle fut déclarée *ville libre de l'Empire*, et dès cette époque elle se plaça à la tête des principales cités commerçantes de l'Allemagne. Elle était l'une des villes les plus florissantes de l'Europe, lorsque, par sa réunion à l'empire français, elle devint en 1810 le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe; elle renfermait alors 107,000 habitans. Ses environs, couverts de plantations, de riches maisons de campagne et de terrains en culture, ressemblaient à un magnifique jardin qu'embellissaient le cours de l'Elbe, de l'Alster et de la Bille, ainsi que des sites variés et délicieux. Lorsqu'en 1813, la France eut à résister contre une ligue formidable, Hambourg, qui ne devait sa richesse et sa puissance qu'à ses opérations commerciales, fut tout à coup changé en une imposante place forte : les belles avenues d'arbres qui ombrageaient ses environs, les maisons de plaisance qui annonçaient le luxe de ses habitans, l'humble demeure du paysan, les jardins et les haies, tout fut détruit, jusqu'à une assez grande distance de son enceinte, pour faire place à des travaux militaires. On rasa même plusieurs parties de ses faubourgs. L'estimation de toutes ces pertes, que la guerre rendit nécessaires, fut évaluée à environ 72,000,000 de francs, encore n'y comprit-on point une foule d'objets qui ne purent être portés dans cette estimation : des marchandises perdues, des navires endommagés, des édifices ruinés dont la valeur, ajoutée à celle qui fut légalement constatée, élèverait sa perte, à cette époque, à 100,000,000. Les besoins de l'armée française obligèrent le chef qui la commandait à disposer de

à la bourse, c'est le comble des honneurs; et, à cette cour de Plutus, la considération ne s'évalue qu'en *marcs banco*.

« Mais l'insipidité des amusemens publics, calculés pour un semblable mélange d'individus; mais l'impudeur des mœurs publiques dans cette auberge commune de toute l'Europe; mais le silence des sentimens nobles et délicats parmi le bruit de tant de viles et petites passions; tous ces côtés désavantageux que Hambourg offre aux regards d'un spectateur, n'empêchent pas que cette ville n'ait aussi quelques côtés agréables, et même estimables. D'abord, on doit compter pour quelque chose la facilité de pouvoir ici comparer ensemble presque toutes les nations de l'Europe, qui y gardent chacune son idiome, son costume et sa manière de vivre. Ici, vous vous trouvez parmi des Parisiens; montez l'escalier, vous êtes à Londres; traversez la rue, et vous voilà au milieu des glaces de la Russie. Si vous bornez votre attention aux seuls Hambourgeois, vous trouverez nombre de maisons où l'urbanité française, ou plutôt anglaise, s'allie à l'hospitalité des anciens Saxons. Vous verrez un respect sincère des mœurs et de la décence mêlé à un peu d'orthodoxie luthérienne; beaucoup de loyauté, de droiture et d'équité dans les opinions, quelques hommes profondément instruits dans les sciences commerciales, dans l'histoire et dans les langues modernes; même quelques individus d'un goût assez exercé, et qui aiment ou cultivent les belles-lettres et les beaux-arts. Cependant le goût et les lumières ne sont répandues que parmi une classe peu nombreuse. Un *Ebeling*, un *Busch*, un *Reimarus*, voilà sans doute des hommes dont Hambourg peut se glorifier d'être la patrie; mais ces savans n'ont point joui chez eux d'une considération approfondie et générale. Nous avons nous-même entendu les plaintes du vénérable *Busch;* tandis que l'Europe profita de ses vastes connaissances dans les sciences commerciales, on le traitait à Hambourg de rêveur; on

l'abandonnait: on était presque sur le point de le haïr. Les ministres du culte sont ici, comme en tant d'autres endroits, les apôtres de l'ignorance et de la superstition : à leurs yeux, comme à ceux de la populace, *Reimarus* fut un athée. La bigoterie est profondément enracinée chez les Hambourgeois, et empêche l'établissement général d'une éducation libérale. Les hommes comme *Sieveking*, dont nous avons admiré les talens et regretté la perte; comme *Rœding*, auteur d'un excellent dictionnaire de marine; comme les sénateurs *Gunther* et *Hudtwalker;* comme *Meyer*, connu par des écrits pleins de goût, nous ont paru être non seulement fort rares dans ce moment, mais même ne point avoir des successeurs qui puissent accélérer les progrès des lumières dont à peine une clarté douteuse s'est répandue sur l'horizon de Hambourg (1). »

Aux noms qui viennent d'être cités parmi ceux qui honorent cette ville, nous devons ajouter ceux du savant *Basedow* qui s'occupa de théologie et d'éducation; du littérateur *Gronovius*, du poète *Hagedorn*, de l'érudit *Holstenius*, du chroniqueur *Krantz*, du bibliographe *Lambecius* et du médecin *Rolfinck*.

Il semble que l'esprit de commerce et de trafic absorbe toutes les facultés de l'âme du Hambourgeois : dans les salons, dans les concerts, dans les théâtres, la conversation ne roule que sur le cours des marchandises ou les spéculations de tous genres. Aussi, proportionnellement à sa richesse et à sa population, est-il, nous le répétons, peu de villes où les arts soient moins appréciés qu'à Hambourg. Elle a toutefois rendu un hommage mérité à la mémoire de l'économiste Busch, en lui faisant élever un obélisque. On ne cite qu'un petit nombre de particuliers qui forment des collections d'objets d'arts ou de sciences; cependant il existe dans

(1) *Malte-Brun :* Géogr. mathémat., physique et politique, tom. V.

cette ville une *société patriotique* fondée en 1765 pour le progrès des arts et de l'industrie, qui possède une bibliothèque, un cabinet de curiosités et d'histoire naturelle. C'est à ses soins que la ville doit l'administration des secours publics; *la caisse d'épargne et d'assistance*, et celle *du crédit* ouverte à tous les propriétaires fonciers de la ville et de son territoire. C'est elle qui entretient et dirige plusieurs écoles gratuites de dessin, de navigation et de divers métiers, et une académie de commerce. On trouve aussi dans cette ville libre, une société biblique, une de pharmacie, et une des sciences mathématiques. Hambourg possède aussi une bibliothèque de 80,000 volumes; et le commerce en entretient une qui en contient plus de 25,000. Mais comme on n'accorde point de fonds pour l'entretien de la première, elle ne renferme que des ouvrages anciens et quelques manuscrits. Parmi les établissemens d'instruction, nous devons citer encore le gymnase et le collége appelé *Johanneum*, qui comptent parmi leurs professeurs des savans distingués.

On ne rencontre point de mendians dans cette ville; cependant elle renferme, dit-on, environ 12,000 pauvres, ce que l'on conçoit facilement quand on sait que les objets de première nécessité y sont extrêmement chers. Mais l'administration entretient des maisons de travail pour la mendicité, et divers hospices pour les malades et pour les enfans trouvés. Plusieurs établissemens y sont destinés à prodiguer des secours aux asphyxiés, aux aliénés et aux individus atteints de maladies contagieuses. On y remarque un hospice pour 500 orphelins; un lazaret servant d'asile aux voyageurs malades et sans ressources; un hospice pour les marins pauvres et les vieillards infirmes; trois grands hôpitaux; une maison de réclusion appelée le *Spinnham* qui contient 600 à 700 condamnés; un lombard ou mont-de-piété où l'on prête de l'argent à 6 pour cent d'intérêt sur dépôt de marchandises. La propagation de la vaccine y est

fortement encouragée; et l'on y remarque un grand nombre de sociétés d'assurance, non seulement pour les expéditions commerciales, pour les maisons et pour les autres propriétés, mais pour la vie des hommes : la compagnie chargée de ce genre d'assurance comptait dans ses caisses, il y a quelques années, environ 1,070,000 marcs banco, ou 2,033,000 francs, à titre de réserve destinée à rembourser aux héritiers de l'assuré les capitaux ou les intérêts stipulés dans le contrat.

« Hambourg, qui doit à Charlemagne, sinon sa fondation, du moins son érection en ville, dépendait originairement du duché de Holstein, et même après être devenue membre de la hanse teutonique, elle prêta foi et hommage aux rois de Danemark, comme ducs de Holstein. Mais ces princes lui donnaient en même temps l'assurance de ne rien entreprendre contre les priviléges et droits dont la ville se trouvait en possession. Cette prestation de foi devint donc avec le temps absolument insignifiante; et après qu'un décret de la chambre impériale, daté de 1618, en reconnaissant la ville pour libre et immédiate, lui eut accordé un suffrage à la diète germanique, les Hambourgeois se refusèrent à reconnaître aucune suprématie de la part de la maison de Holstein. La division du duché de Holstein en plusieurs petits territoires, la protection de plusieurs puissances, et d'autres circonstances heureuses, sauvèrent Hambourg du sort que subirent tant d'autres villes libres et impériales. Cependant ce ne fut qu'après un traité conclu en 1768 avec le Danemark, que Hambourg fut admise à siéger à la diète. Cette république avait eu à combattre, dans son propre sein, un ennemi encore plus actif, la discorde civile : des partis aristocratiques et démocratiques se disputaient le pouvoir, et pour comble des troubles, le clergé intriguait et s'agitait pour devenir un *ordre indépendant* dans l'État. Ces dissensions ne finirent que

par la constitution de 1712, tracée par des commissaires de l'empereur, et qui est depuis restée en vigueur. Les dispositions de ce pacte social sont très-compliquées, et toutes calculées pour prévenir l'effervescence populaire (1). »

Les habitans de Hambourg forment trois classes distinctes : les *bourgeois actifs* ou *héréditaires*, les *petits bourgeois* ou *parens de protection*, et les *habitans étrangers* (2). Les bourgeois actifs jouissent de tous les droits de cité : seuls ils peuvent occuper les charges et les emplois honorifiques, exercer librement tous les genres d'industrie, et même être exempts de payer des droits pour les marchandises qu'ils font charger sur des navires hambourgeois. Les petits bourgeois ne peuvent exercer que certains genres d'industrie déterminés : ils paient par an un droit de 1 thaler pour la protection qui leur est accordée ; les habitans étrangers sont également imposés à une contribution annuelle ; mais, au moment de leur réception, ils sont tenus de donner 50 thalers s'ils exercent la profession de négocians, et 40 s'ils sont artisans. Les étrangers ne peuvent acquérir aucune propriété, soit dans la *ville*, soit sur le territoire de Hambourg, si ce n'est sous le nom d'un bourgeois. Quant aux juifs, ils ne jouissent point du droit de bourgeoisie, mais il leur est permis de posséder des maisons dans certains quartiers déterminés. La bourgeoisie n'est point héréditaire de droit; néanmoins le fils d'un bourgeois jouit de quelques prérogatives à cet égard, et ne paie point autant qu'un autre pour son admission; ce n'est que depuis 1814 que le gouvernement a concédé aux chrétiens qui n'appartiennent point à la confession d'Augsbourg le droit d'entrer dans la bourgeoisie et d'occuper des emplois civils, cependant ils ne peuvent faire partie du conseil.

(1) *Malte-Brun :* Géographie mathématique, physique et politique.
(2) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

Le gouvernement hambourgeois est aristo-démocratique : la souveraineté est partagée, d'après les conventions de 1710 et de 1712, entre un sénat composé de trente-six membres, savoir : de trois bourgmestres et de onze conseillers choisis parmi les lettrés ; et d'un bourgmestre et de treize conseillers pris parmi les négocians ; de quatre syndics, d'un protonotaire, d'un archiviste et de deux secrétaires. La bourgeoisie est représentée par des députés légalement élus et par des bourgeois héréditaires. Ces derniers sont choisis parmi les propriétaires les plus imposés.

« Le sénat se complète lui-même par une élection mêlée du sort. Des dispositions très-positives et rigoureuses empêchent l'accumulation des offices dans les mêmes familles.

« Les affaires étrangères, l'initiative (mais non pas *exclusive*) et la promulgation des lois, la représentation de l'État, appartiennent au sénat. Des *comités* de la bourgeoisie gouvernent les affaires de finances, d'administration et autres. La *bourgeoisie héréditaire*, c'est-à-dire l'assemblée générale des citoyens actifs, donne des lois, accorde les impositions, et décide en général toutes les affaires majeures.

« Les citoyens actifs, ou *bourgeois héréditaires*, doivent posséder des biens-fonds pour 1000 rixdalers de banque (5700 francs) dans Hambourg, ou le double hors les murs et le territoire de la ville. Les citoyens actifs sont divisés en *cinq corps*, d'après les cinq paroisses. Les votes sont recueillis par corps. Deux cents citoyens suffisent pour rendre l'assemblée complète. Le plus souvent ce nombre est formé par les seules autorités constitutionnelles dont nous allons parler.

« Le principal contre-poids du sénat est dans le *college des anciens*, composé de trois citoyens de chaque paroisse. Ils forment le noyau du *collége des soixante* et de celui des

cent quatre-vingts. Ces corps sont la véritable représentation du peuple. Le sénat confère en secret avec eux sur toutes les affaires importantes.

« Le *comité des finances*, la direction de la banque, le *collége du commerce*, et plusieurs autres administrations composées de citoyens actifs, ont une part très-importante au gouvernement : ils ne dépendent point du sénat dans la gestion de leurs fonctions, quoiqu'ils lui doivent présenter leurs comptes annuels; enfin ils peuvent, même contre le gré du sénat, faire des propositions dans l'assemblée générale des citoyens.

« Les résolutions de l'assemblée générale et les propositions du sénat, n'ont aucune force sans le consentement mutuel. Le sénat peut réitérer ses propositions. Si la bourgeoisie prend une résolution à laquelle le sénat ne veut point accéder, l'affaire est discutée secrètement entre le sénat, le collége des soixante, et celui des cent quatre-vingts, dont le premier fait partie intégrante. En dernier cas de non-union, les deux partis doivent nommer, d'un commun accord, une commission de sénateurs et de citoyens, qui sont restés neutres dans la dispute, et cette commission décide souverainement l'affaire en question (1). »

Hambourg, quoique ville fermée, entretient un corps de troupes peu considérable; son contingent pour la confédération est de 1298 hommes : sa tranquillité intérieure est maintenue par une garde bourgeoise assez nombreuse : tous les hommes de 20 à 46 ans en font partie; on n'en exempte que les magistrats, les pasteurs, les maîtres d'école, les médecins et les pharmaciens, excepté dans les grandes circonstances. Le gouvernement hambourgeois a une voix à la diète germanique générale et se joint aux trois autres villes libres de l'Allemagne pour une voix à la diète ordinaire.

(1) *Malte-Brun : Géographie mathématique, physique et politique*, etc.

Les revenus de Hambourg et de son territoire s'élèvent à 5 ou 6 millions de francs. De tous les impôts établis par le gouvernement français, la ville n'a conservé que le timbre et les accises, ou contributions indirectes, dont la répartition est extrêmement modérée ; et comme ces contributions seules rapportent tous les mois environ 115,000 fr., elle peut, sans surcharger le peuple, acquitter les intérêts de son ancienne dette, qui s'élève à environ 30 millions de francs.

A Hambourg, le nombre des fabriques est considérable : on y comptait, il y a quelques années, 40 raffineries de sucre, 10 imprimeries d'indiennes occupant plus de 1500 ouvriers, 14 blanchisseries de cire, 25 moulins pour la fabrication des fils de laiton et de fer, des fabriques de galons d'or et d'argent, des tanneries, des manufactures de savon, de toiles fines et de toiles à voiles, 10 fabriques de chapeaux, 11 d'aiguilles, plus de 300 métiers à fabriquer le velours et les soieries, 100 pour la fabrication de la toile, des brasseries estimées, plusieurs manufactures de tabac qui emploient 900 ouvriers; enfin des tanneries, des savonneries et d'autres établissemens industriels. C'est dans ses murs que l'on fume la viande connue sous le nom de bœuf de Hambourg, et dont elle fait une grande exportation. Sur son territoire et sur les terres voisines de ses possessions, elle entretient plus de 20 fonderies de cuivre et 8 de laiton; mais le produit de son industrie manufacturière n'est point à comparer à celui de son commerce avec l'étranger : elle possède environ 220 navires, qui entretiennent des relations continuelles avec les ports des nations voisines, et même avec Lisbonne. Elle fait souvent des armemens considérables pour la pêche de la baleine, et l'on peut évaluer à plus de 1600 le nombre de bâtimens qui entrent dans son port ou qui en sortent annuellement. Son commerce de denrées coloniales est de la plus haute

importance, ainsi que nous le ferons voir dans le tableau qui terminera ce Livre. C'est sans contredit l'une des villes qui possèdent les plus considérables entrepôts de sucre et de café; nous ne croyons pas qu'il en existe une en Europe où l'on en consomme davantage : on en évalue annuellement la quantité à 10,000,000 de livres pesant, qui porteraient la consommation à plus de 90 livres par individu: il est certain que le peuple en prend continuellement.

Du côté de la terre, la ville est mieux fortifiée que du côté de la mer. Elle a, pour les bâtimens d'eau douce, un bassin formé par un bras de l'Elbe, et pour les vaisseaux une rade de 20 pieds de profondeur, d'où les marchandises sont transportées dans les divers magasins par des canaux qui traversent la vieille ville. Malgré la digue qui s'élève le long du fleuve, elle a quelquefois été ravagée par de grandes inondations : en 1771, les eaux ont franchi la digue dont nous parlons, et couvert une grande partie des environs et presque toute la ville; en 1790, les eaux de l'Elbe s'élevèrent en une seule nuit à plus de 20 pieds de hauteur; en 1825, au mois de février, un terrible ouragan fit déborder le fleuve dont les eaux inondèrent les trois quarts de la ville et détruisirent pour plus de 4 millions de francs de marchandises.

Hambourg et son territoire forment une superficie de 20 lieues carrées; on y compte une petite ville, 2 bourgs, 13 villages et 50 hameaux dont la population s'élève à 25,000 habitans. Ce territoire se compose de trois parties: 1° les terres qui entourent la ville; 2° le bailliage de Bergedorf, situé également près de la ville sur la rive droite de l'Elbe, et comprenant quelques îles de ce fleuve et plusieurs paroisses enclavées dans le Holstein; 3° le bailliage de Ritzebüttel qui s'étend entre l'embouchure de l'Elbe et celle du Weser, au nord du territoire hanovrien de Stade qui le sépare de celui de Hambourg : il comprend à l'embouchure

de l'Elbe la petite île de Neuwerk de 2 lieues de superficie.

La petite ville de *Bergedorf* ou *Bargedorff* est à trois lieues au sud-est de Hambourg, au confluent de la Bille et d'un canal qui va se joindre à l'Elbe. Elle renferme une église, un château, et 2200 habitans. Le bourg de *Ritzebüttel* est à 20 lieues au nord-ouest de Hambourg, près de la rive gauche et vers l'embouchure de l'Elbe. Il est bien bâti et dans une situation agréable; sa population est de 1500 habitans; les voyageurs qui viennent de Hambourg y séjournent jusqu'au moment où ils peuvent s'embarquer à *Cuxhaven*, petit village peuplé de pêcheurs et situé dans le même bailliage, à un quart de lieue au nord de Ritzebüttel. Le port de Cuxhaven est vaste, commode, et un des plus sûrs de la côte. Ce fut pour s'assurer de la navigation de l'Elbe jusqu'à la mer que la ville de Hambourg fit au XIVe siècle l'acquisition du territoire qui forme le bailliage de Ritzebüttel.

En remontant le Weser depuis son embouchure jusqu'à son confluent avec la Wümme, nous arrivons au *territoire de Brême* qui est borné à l'est et au sud par le fleuve et au nord par la rivière.

La ville de *Brême* ou de *Bremen*, comme siége des assemblées de l'ancienne ligue hanséatique, figurait jadis en première ligne parmi les cités de cette ligue. Elle est située à 12 lieues des bouches du Weser. Elle était déjà considérable sur la fin du VIIIe siècle, lorsque Charlemagne y fonda un archevêché; aujourd'hui elle renferme 5400 maisons et 40,000 habitans, dont les deux tiers appartiennent au culte réformé. Sa cathédrale est réservée à ceux qui suivent la confession d'Augsbourg, et quatre églises paroissiales aux réformés. Un gymnase destiné aux jeunes gens des deux cultes, plusieurs écoles, une bibliothèque publique et un musée renfermant un cabinet de physique, sont ses principaux établissemens d'instruction. Ses établissemens de

bienfaisance, qui consistent en deux hospices d'orphelins, deux de veuves, quatre hôpitaux et une maison de charité, sont parfaitement entretenus. Parmi ses édifices, il faut citer l'observatoire du docteur Olbers, qui naquit dans cette ville; la bourse, la maison des notables et l'hôtel-de-ville, bâtiment remarquable par sa vieille architecture, et recommandable aux yeux des gourmets pour ses caves, qui renferment les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités. Sur la grande place on voit la statue de Roland. Brême est divisée par le Weser en vieille et nouvelle ville : la première est sombre et mal bâtie, la seconde, sur la rive gauche du fleuve, contient quelques rues alignées et des maisons construites dans le goût moderne; ses anciennes fortifications ont été transformées en promenades.

Cette ville possède un grand nombre de manufactures : on y fabrique de la toile, du camelot, des draps, des bonnets et des bas de laine, du tabac, de l'huile et des glaces. Ses raffineries de sucre sont estimées, et ses brasseries fournissent la bière qui a le plus de réputation en Allemagne; mais c'est surtout par son commerce qu'elle acquiert le plus d'importance. Elle est située de la manière la plus avantageuse pour servir d'entrepôt à toutes les marchandises qui descendent le Weser; aussi fut-elle considérée, après Hambourg, comme l'une des plus importantes conquêtes de la France, sous le gouvernement impérial : elle devint alors le chef-lieu du département des Bouches-du-Weser. Elle fait des pêches considérables de harengs, de saumons et de baleines : en 1817, elle expédia 11 navires pour celle du hareng. Elle tire annuellement de l'Allemagne pour plus de 5,000,000 de reichsthalers de toiles, que l'on apprête dans ses blanchisseries, ainsi que plusieurs autres produits contre lesquels elle fournit des vins de France et d'Espagne et diverses denrées coloniales.

On estime à plus de mille le nombre des navires qui entrent tous les ans dans son port. Son commerce est favorisé par 250 navires qui lui appartiennent, par plusieurs compagnies d'assurance maritime, une banque et une caisse d'escompte. Ses revenus sont estimés à 450,000 francs.

Le territoire qu'elle possède compte environ 18,000 habitans et 10 lieues de superficie; il contient 35 villages ou hameaux et le bourg de *Vegesack*. Ce bourg et *Elfsleth*, dans le duché d'Oldenbourg, lui servent de port : les gros vaisseaux ne peuvent même arriver jusqu'à ces deux petits ports, qui sont situés à quelques lieues de la mer; les marchandises sont transportées à la ville sur des barques (1).

Brême est gouvernée par un conseil suprême, composé de quatre bourgmestres, de deux syndics et de vingt-quatre conseillers, dont dix-sept sont choisis parmi les jurisconsultes, et sept parmi les négocians; les réformés seuls peuvent en faire partie, et même on a poussé la rigueur jusqu'à exclure des emplois civils tout individu professant la religion luthérienne (2); cependant le pouvoir législatif est exercé par des citoyens recommandables, quelle que soit leur religion. Le conseil a non seulement le gouvernement de la ville et du territoire, mais encore la régence des caisses commerciales; c'est lui qui rend la justice, et dans les affaires de haute importance on convoque les anciens et l'élite des bourgeois, dont la réunion, qui n'a point d'époque fixe, forme une sorte d'assemblée législative.

(1) Ces inconvéniens, graves pour une ville qui ne subsiste que par son commerce, sont à la veille de cesser. Par un traité conclu entre le gouvernement de Hanovre et celui de Brême, cette ville a été autorisée à construire à ses frais un port capable de recevoir des bâtimens marchands de 120 tonneaux au moins, et elle s'est engagée à payer au gouvernement hanovrien la somme de 35,000 thalers ou environ 165,000 francs pour l'acquisition d'un terrain de 75 arpens destiné à la construction de ce port entre les rives et au confluent de la Geeste et du Weser.

(2) Voyez la Géographie de *Stein*, en allemand.

Le patriotisme qui règne dans cette petite républiq y a fait partager en diverses classes tous les citoyens e état de porter les armes : les hommes de vingt-six à trente cinq ans forment trois bataillons; les employés du gouver nement en sont seuls exemptés, lorsque leurs fonction sont incompatibles avec le service militaire; les homme de vingt à vingt-cinq ans composent aussi un bataillon c'est le seul qui soit équipé et habillé, ce qui se fait mêm aux frais de l'État. La ville n'a pas d'autres troupes perma nentes que cette espèce de garde nationale; cependant el est tenue de fournir à la confédération germanique un corps de 485 hommes. Elle a une voix aux assemblee générales de la diète germanique, et dans les assemblee ordinaires elle n'en a qu'une qu'elle partage avec Ham bourg, Lubeck et Francfort-sur-le-Mein.

TABLEAUX STATISTIQUES

RELATIFS AUX VILLES ET TERRITOIRES

DE LUBECK, HAMBOURG ET BRÊME.

LUBECK.

Superficie du territoire.	Population absolue en 1830.	Population par lieue carrée.
15 l.	43,000 hab.	2,866 hab.

Navires de commerce appartenant à Lubeck.	Contingent en soldats.
120?	407.

Revenus en francs.	Dette publique en francs.
1,000,000.	800,000?

HAMBOURG.

Superficie du territoire.	Population absolue en 1830.	Population par lieue carrée.
20 l.	150,000 hab.	7,750 hab.

Population de Hambourg.	Nombre moyen des mariages.	Nombre moyen des naissances.	Rapport des naissances légitimes aux illégit.	Nombre moyen des décès.
125,000 hab.	133.	506.	10 à 1.	464.

NOMBRE DE NAVIRES *de différentes nations entrés à Hambourg.*

LIEU DE DÉPART.	ANNÉES 1826.	1827.
Angleterre (1)	812	488 (3)
Hollande	377 (2)	284
Danemark	51	69
Suède et Norvége	78	50
Arkhangel	4	12
Weser	101	89
Baltique	67	84
France	97	90
Portugal	23	36
Espagne	6	5
Méditerranée	86	109
Iles Canaries	1	8
Amérique méridionale	8	129
Amérique septentrionale	30	100
Diverses autres parties de l'Amérique	70	102
Asie	9	10
	1,820	1,665

(1) La plupart des bâtimens anglais vont à Hambourg sur leur lest, ce qui prouve qu'ils chargent dans ce port une grande quantité de marchandises destinées pour l'Angleterre.
(2) En 1826, les bâtimens à vapeur anglais ont fait 27 voyages, et ceux de Hollande 21.
(3) En 1827, les bâtimens à vapeur anglais ont fait 30 voyages, et ceux de Hollande 16.

EXPORTATIONS ANNUELLES *du port de Hambourg en last ou poids de* 2,476 *kilog.*, *d'après une moyenne des années* 1825 *à* 1830.

Froment.	Seigle.	Orge.	Avoine.	Colza.	Pois, haricots, etc.	Sucre raffiné.	Café.
4,500.	1,600.	4,000.	2,300.	1,300.	500.	13,500.	6,800.

IMPORTATIONS ANNUELLES *du port de Hambourg en kilogrammes*, *d'après une moyenne des années* 1825 *à* 1830.

Sucre (1).	Café (2).	Coton (3).	Indigo (4).
28,500,000.	15,300,000.	3,390,000.	490,000.

Navires de commerce appartenant à Hambourg.	Contingent en soldats.
220.	1,298.

Revenus en francs.	Dette publique en francs.
5,500,000.	30,500,000.

BRÊME.

Superficie du territoire.	Population absolue en 1830.	Population par lieue carrée.
10 l.	58,000.	5,800.

CONSOMMATION *de la ville de Brême*, *peuplée en* 1828 *de* 45,000 *habitans*.

Bœufs	2,300
Vaches	800
Veaux	12,300
Moutons	8,400
Porcs	6,100
Livres de viande fumée et salée	90,600
Poules, canards et pigeons	63,300
Lièvres, oies et dindons	16,400
Huîtres	200,000
Livres de beurre	1,134,000
Livres de fromage	56,700
Lasts de froment	1,000
Idem de seigle	1,200
Livres de farine de seigle	117,000
Livres de farine de froment	600,000
Livres de gruau	192,500
Nombre de boisseaux de malt employés pour la fabrication de la bière	43,000
Nombre de lasts de seigle *idem*	1,000
Oxhofts de vin	2,500
Idem d'eau-de-vie	350

(1) Le sucre arrive à Hambourg en grande partie du Brésil et de la Havane; les États-Unis, l'Angleterre, la France et la Hollande lui portent aussi cette denrée.

(2) La plus grande partie du café importé à Hambourg vient directement de la Havane, de Saint-Domingue et du Brésil; le reste arrive par l'intermédiaire des États-Unis.

(3) Quoique l'Allemagne consomme beaucoup de coton, cette matière est un des objets d'importation les moins considérables de Hambourg. Elle le tire des États-Unis, de la Colombie et de différens ports de l'Amérique, de l'Égypte, des échelles du Levant et des Indes. Elle en reçoit aussi par l'intermédiaire de l'Italie.

(4) Cette teinture est l'article le moins important de commerce de Hambourg. Elle est sur cet objet, comme plusieurs autres puissances, entièrement à la discrétion de l'Angleterre. L'indigo en *caisses* vient de l'Asie, et l'indigo en *surons* de l'Amérique.

NOMBRE DE NAVIRES *de différentes nations arrivés à Brême.*

LIEU DE DÉPART.	ANNÉES 1825.	1827.
Angleterre	94	98
Hollande	10	72
Danemark	40	44
Suède et Norvége	55	52
Russie	44	79
France	36	30
Portugal	6	3
Espagne	5	13
Méditerranée	20	25
Amérique méridionale	36	63
Amérique septentrionale	54	81
Lubeck, Prusse, Hanovre, Hambourg et divers ports de la Baltique	521	400
Totaux	921	960

Valeur des exportations en reichsthalers.

Année 1826.	Année 1827.
12,000,000.	14,000,000.
Navires de commerce appartenant à Brême.	**Contingent en soldats.**
250.	485.
Revenus en francs.	**Dette publique en francs.**
1,000,000.	7,500,000.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE QUATRIÈME VOLUME.

Pages.

LIVRE CINQUANTE-HUITIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description physique des îles Britanniques..... 1

Énumération des îles Britanniques. — Iles Anglo-Normandes. — Jersey. — Son aspect physique..... 2
Guernesey. — Sark ou Cers. — Alderney. — Aspect physique..... 3
Sorlingues ou Scilly. — Sol. — Anney. — Grande-Bretagne..... 4
Golfes. — Caps..... 5
Montagnes. — Rivières..... 6
Lacs..... 7
Constitution physique..... 8
Climat..... 9
Constitution physique et géognostique de l'île de Wight..... 10
Constitution physique et géognostique de l'île d'Anglesey..... 11
Man. — Arran..... 12
Iles Hébrides. — Ila. — Jura. — Mull. — Rum..... 13
South-Uist. — North-Uist. — Lewis. — Iles *Orkney* ou Orcades..... 14
Iles Shetland. — Irlande..... 15
Caps. — Baies. — Montagnes. — Cours du Shannon..... 16
Lacs. — *Bogs* ou marais de l'Irlande..... 17
Géologie. — Richesse minérale..... 18
Animaux sauvages et domestiques des îles Britanniques..... 19
Bétail. — Oiseaux..... 20
Poissons..... 21
Produit des trois règnes..... 22

LIVRE CINQUANTE-NEUVIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Première section. — Royaume d'Angleterre et principauté de Galles..... 23

Limites de l'Angleterre. — Origine du nom de Bretagne..... *id.*
Anciens peuples. — Villes anciennes..... 24
Mœurs des anciens Bretons..... 25
Ancienne division. — Invasion des *Angli*, des *Jutes*, etc..... 26
Principauté de Galles..... 27
Division de l'Angleterre en comtés. — Iles Anglo-Normandes. — Jersey. — Saint-Hellier..... 28

Pages.
Saint-Aubin. — Guernesey. — Saint-Pierre..... 29
Aurigny. — Sark. — Sorlingues..... 30
Comté de Cornouailles. — Langage. — Industrie..... 31
Bodmin. — Falmouth..... 32
Helstone. — Saint-Ive's..... 33
Comté de Devon. — Rivières..... 34
Forêt de Dartmoor. — Plymouth..... 35
Exeter..... 36
Vallée du Dart..... 37
Comté de Dorset..... 38
Iles de Purbeck et de Portland. — Dorchester. — Wèymouth..... 39
Comté de Sommerset..... 41
Aspect du comté..... 42
Bristol..... 43
Gloucester..... 44
Comté de Gloucester..... 45
Vallée de la Severn. — Forêt de Dean. — Comté de Wilt..... 46
Dunes de Marlborough. — Plaines de Salisbury..... 47
Comté de Southampton. — Winchester..... 48
Southampton. — Portsmouth..... 49
Villes de l'île de Wight. — Comté de Sussex..... 51
Arundel. — Hastings, etc..... 52
Brighton. — Comté de Kent..... 53
Douvres. — Cantorbery..... 54
Anciens habitans..... 57
Histoire de Londres..... 58
Comté de Middlesex..... 72
Comté de Surrey..... 73
Comté de Berks..... 74
Anciens habitans. — Vallée du Cheval blanc. — Oxford..... 76
Comté d'Oxford..... 78
Chiltern-Hills. — Comté de Buckingham. — Vallée d'Aylesbury.. 79
Comté d'Hertford..... 80
Comté d'Essex..... 82
Forêt d'Epping. — Comté de Suffolk..... 83
Comté de Cambridge. — Son sol..... 85
Comté de Norfolk. — Constitution physique..... 86
Yarmouth..... 87
Comté de Lincoln..... 89
Régions de Lindsey, Kesteven et Hollande..... 90
Boston, Lincoln et autres villes..... 91
Comté d'York..... 93
West-riding..... 94
East-riding et North-riding..... 95

Pages.
Anciens peuples. — Comté de Durham..... 96
Ville de Durham. — Industrie du comté..... 97
Comté de Northumberland. — Agriculture. — Climat..... 98
Industrie. — Villes..... 99
Cérémonie en usage à Alnwick..... 100
Description de Newcastle..... 101
Comté de Cumberland..... 102
Montagnes de Skiddaw, de Carrock et du Derwent-fells. — Lac de Derwent. — Climat et richesse métallique du comté. — Ile de Man..... 103
Comté de Westmoreland..... 105
Comté de Lancastre..... 106
Industrie, population..... 107
Description de Lancastre..... 108
Chemin en fer de Liverpool..... 110
Comté de Chester..... 113
Comté de Derby..... 114
Cavernes. — Sources minérales..... 115
Manufactures. — Nottingham. — Son comté..... 116
Forêt de Sherwood. — Comté de Leicester..... 117
Forêt de Charnwood. — Oakham et ses deux manoirs féodaux..... 118
Rutland. — Comté de Northampton..... 119
Antiques forêts. — Villes..... 120
Comté de Huntingdon..... 121
Comté de Bedford..... 122
Comté de Warwick..... 123
Industrie et richesse de Birmingham..... 124
Comté de Stafford..... 126
Comté de Salop..... 127
Comté de Worcester..... 129
Comté d'Hereford..... 130
Hereford. — Monmouth..... 131
Principauté de Galles; aspect physique..... 133
Montagnes de cette principauté; leur constitution géognostique..... 134
Richesse agricole..... 135
Comté de Glamorgan..... 136
Comté de Carmarthen..... 137
Comté de Cardigan..... 138
Comtés de Radnor et de Montgomery..... 139
Comtés de Merioneth et de Denbigh..... 140
Comté de Flint..... 141
Comté de Carnarvon..... 142
Ile et comté d'Anglesey. — Holyhead..... 143
Arrondissement judiciaire du pays de Galles..... 144

Pages.

LIVRE SOIXANTIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Deuxième section. — Description de l'Écosse. 145

Division; superficie; haute et basse Écosse; anciens noms..... ib.
Mœurs; langage; costume des montagnards écossais..... 146
Langue; antiquités..... 147
Anciens peuples..... 148
Coup-d'œil historique sur l'Écosse..... 149
Organisation judiciaire..... 151
Organisation ecclésiastique. — Forteresses. — Universités..... 152
Instruction primaire. — Industrie..... 153
Comté de Wigton. — Comté de Kirkcudbright..... 154
Comté de Dumfries..... 155
Village de Gretna-green..... 156
Comté de Roxburgh..... 157
Melrose et son ancien monastère..... 158
Comté de Berwick. — Comté d'Haddington ou Lothian oriental... 159
Rocher de Bass. — Comté d'Edinbourg ou Lothian central..... 160
Description d'Édinbourg..... 161
Leith. — Comté de Linlithgow..... 166
Lanark et son comté. — Glasgow..... 167
Comté d'Ayr. — Comté de Renfrew..... 171
Comté de Stirling. — Monts Ochils..... 172
Falkirk; Carron. — Comté de Clackmannan. — Comté de Kinross. 174
Comté de Fife. — Comté d'Angus..... 175
Aberbrothock ou Arbroath. — Comté de Kincardine ou Mearns... 176
Description des Highlands..... 177
Mœurs des habitans..... 178
Ville et comté d'Aberdeen..... 179
Vallée du Forth. — Lac Tay. — Comté de Perth..... 180
Lac Ketterin. — Monts Ben-y-Gloe. — Perth..... 181
Ville et comté de Dumbarton..... 182
Ile et comté de Bute. — Rothsay. — Ile d'Arran..... 183
Comté d'Argyle; îles d'Ila, de Jura, de Colonsay, d'Oronsay, de Mull, d'I-colm-kill, de Staffa..... 184
Iles Tiry ou Tirée, Coll. — Comté d'Inverness..... 185
Iles de Skye, de Cannay ou Cana, de Rum et d'Eigg, Minsh ou Minch. — Iles de l'Évêque..... 186
Comté de Banff. — Comté d'Elgin. — Comté de Nairn. — Comté de Ross..... 187
Sutherland. — Comté de Caithness..... 188
Comté des Orcades..... 189

Pages.
Histoire de ces îles. — Leur industrie..... 190
Ile Pomona. — Ile Shetland..... 191

LIVRE SOIXANTE-UNIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description historique et topographique des îles Britanniques. — Troisième section. — Description de l'Irlande..... 193

Anciens noms; anciens peuples..... *ib.*
Anciennes langues. — Etablissemens des Danois et des Norvégiens. 195
Ancienne division en cinq royaumes..... 196
Histoire moderne de l'Irlande..... 197
État moral de cette île..... 199
Nombre d'écoles et d'écoliers..... 200
Sociétés de bienfaisance. — Divisions ecclésiastiques..... 201
Revenu du clergé. — Industrie..... 202
Nombre d'individus employés dans l'industrie. — Divisions administratives. — Province d'Ulster. — Comté de Londonderry..... 203
Comté d'Antrim..... 204
Comté de Down. — Comté d'Armagh..... 205
Comté de Monaghan — Comté de Cavan. — Comté de Fermanagh. — Comté de Tyrone. — Comté de Donegal..... 206
Province de Connaught. — Comté de Sligo. — Comté de Leitrim. — Comté de Roscommon. — Comté de Mayo..... 207
Comté de Galway. — Province de Leinster. — Description de Dublin..... 208
Énumération des établissemens de bienfaisance de Dublin..... 211
Police de Dublin..... 212
Industrie. — Histoire de Dublin..... 213
Comté de Dublin. — Comté de Louth. — Comté de Meath. — Comté de Longford. — Comté de West-Meath. — Comté du Roi..... 214
Comté de la Reine. — Comté de Kildare. — Comté de Wicklow... 215
Comté de Carlow. — Comté de Wexford. — Comté de Kilkenny... 216
Province de Munster. — Comté de Tipperary. — Comté de Clare.. 217
Comté de Limerick. — Comté de Kerry; lac de Killarney..... 218
Comté de Cork; description de Cork..... 220
Kinsale, Cloyne, Youghall..... 221
Comté de Waterford. — Mouvement de la population de l'Irlande. 222
Mœurs des habitans. — État moral..... 223
Hommes célèbres des îles Britanniques. — Anglais..... 224
Écossais..... 226
Irlandais..... 228
État des sciences dans les trois royaumes..... 229
État de la presse périodique..... 231

Pages.
Histoire de la puissance britannique..... 232
Réformes qui se préparent en Angleterre..... 238
Ressources de la puissance britannique..... 239
Constitution anglaise..... 240
Composition du parlement d'après le bill de réforme..... 242
Législation criminelle. — Armée..... 243
Nuances qui caractérisent les peuples des îles Britanniques..... 244
Tableaux statistiques. — Tableau des îles Britanniques, indiquant la population, la superficie, le nombre des districts, celui des paroisses, etc..... 247
Population par cultes. — Migration en 1831. — Cadastre des îles Britanniques..... 257
Tableau de la population des îles Britanniques, indiquant le nombre d'individus employés à l'agriculture, au commerce et aux manufactures..... 258
Tableau des possessions anglaises dans les cinq parties du monde.. 259
Dénombrement des esclaves dans les colonies anglaises. — Forces de terre et de mer..... 260
Marine militaire. — Marine marchande. — Montant de la taxe des pauvres. — Tableau du nombre de condamnations pour crimes commis en Angleterre..... 261
État des revenus et des dépenses de la Grande-Bretagne..... 263
Tableau des importations et des exportations des îles Britanniques. 264
Tableau comparatif de quelques objets de consommation dans la Grande-Bretagne et en France..... 266
Nombre des employés dans les différentes branches de l'administration du royaume uni et montant de leurs appointemens. — Tableau des revenus du clergé anglican. — Tableau de la population de Londres en 1831..... 267
Tableau de la consommation annuelle de Londres. — Tableau des principaux établissemens d'eaux minérales et des bains de mer en Angleterre..... 268
Tableau des principales manufactures de l'Angleterre et des principaux marchés..... 269
Principaux marchés. — Principales mines exploitées..... 270
Tableau des stations militaires. — Tableau de la navigation intérieure et des canaux..... 271
Tableau des onze juridictions civiles et criminelles de l'Angleterre. 272
LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule scandinave. — Première section. — Royaume de Norvége..... 273
Mythologie scandinave..... *ib.*
Anciens noms de la Scandinavie. — Mœurs antiques des Scandinaves..... 279

Pages.
Noms de la Norvége 282
Coup d'œil historique sur la Norvége 283
Établissement du protestantisme. — Clergé norvégien 284
Mœurs des campagnes 285
Mœurs des villes 287
Constitution physique de la Norvége. — Montagnes 289
Lacs 290
Cours d'eau 291
Chutes d'eau. — Nature géognostique des terrains 292
Richesse minérale 293
Végétation. — Culture 294
Animaux sauvages. — Oiseaux 296
Bestiaux. — Poissons 297
Climat 298
Divisions de la Norvége en régions physiques, en diocèses, etc... 300
Diocèse de Christiansand 301
Diocèse d'Aggerahuus. — Comté de Laurvig 302
Bailliage de Christiania 304
Diocèse de Bergen 306
Diocèse de Drontheim 307
Diocèse de Nordland 309
Iles de la Norvége 310
Habitans du Finmark 312
Maladies 313
Races. — Population 315
Civilisation de la Norvége 316
Industrie 317

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de la Péninsule scandinave. — Deuxième section. — Description de la Suède 319

Races. — Lapons. — Habitans de la Westro-Bothnie ..... ib.
Habitans de la Jemptie, de l'Helsingie, de l'Upland, de la Westmannie, de la Dalécarlie, et de la Westro-Gothie. — Cours d'eau. 320
Canaux 321
Iles d'Œland et de Gottland 322
Ile de Hven. — Constitution physique de la Suède 323
Richesse minérale. — Végétation 325
Climat de la Suède 327
Divisions de la Suède en trois grandes régions. — Bothnie septentrionale. — Bothnie occidentale 328
Population et mœurs de ces parties de la Suède 329
Wester-Nordland 330

Pages.
Iæmtland 332
Gefleborg 333
Stora-Kopparberg 334
Westeras. — Description d'Upsal 335
Environs d'Upsal 340
Description de Stockholm et de sa préfecture 342
Préfecture de Nykœping 348
Préfecture d'Œrebro 349
Préfecture de Carlstad. — Préfecture de Linkœping 350
Préfecture de Iœnkœping 352
Préfecture de Calmar 353
Préfecture de Kronoberg. — Préfecture de Bleking 354
Préfecture de Gottland 356
Préfecture de Malmœhus 357
Préfecture de Christianstad. — Préfecture d'Halmstad 359
Préfecture d'Elfsborg. — Préfecture de Skaraborg 360
Préfecture de Gœteborg et Bohus 361
Iles suédoises 362
Mœurs des Suédois 363
Civilisation 364
Marine. — Armée 367
Lois suédoises 368
Constitution 369
Diète. — Storthing 370
Industrie en Suède. — Améliorations 373
Aperçu historique 376
Tableaux statistiques. — Divisions géographiques et administratives de la Péninsule scandinave. — Royaume de Norvége 384
Royaume de Suède 385
Colonies de la monarchie suédoise. — Population générale. — Tableau des naissances 388
Tableau de la mortalité. — Tableau des mariages. — Nombre des ménages. — Mendicité 389
Prisonniers. — Tableau des fabriques en Suède 390
Terme moyen du commerce. — Aperçu des diverses professions 391
Tableau comparatif du commerce direct de la Suède avec les pays étrangers 392
Finances de la Norvége et de la Suède 393
Armée de terre et de mer 394
Bâtimens armés. — Animaux tués en 1830 395

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description du royaume de Danemark et de ses dépendances. — Péninsule et îles danoises; duchés de Holstein et de Lauenbourg; îles Færôe 396

Pages
Anciens peuples du Danemark..... 396
Examen de l'abaissement du niveau de la Baltique..... 397
Constitution géologique du Danemark..... 398
Jutland. — Vindsyssel. — Fionie. — Séeland..... 399
Ile de Bornholm. — Golfes..... 400
Cours d'eau. — Lacs. — Canaux..... 401
Dimensions du Danemark. — Climat..... 402
Aspect des plaines et des côtes du Danemark..... 403
Végétation. — Forêts. — Culture..... 404
Animaux sauvages. — Animaux domestiques..... 406
Poissons. — Industrie..... 407
Signification de plusieurs noms de pays danois..... 409
Races. — Peuples. — Idiomes..... 410
Climat..... 414
Caractères physiques des Holsténois et des Danois..... 415
Mœurs. — Instruction..... 416
Hommes célèbres..... 417
Gouvernement..... 418
Diocèse de Séeland..... 422
Description de Copenhague..... 423
Mœurs de cette capitale..... 426
Ile d'Amack..... 429
Environs de Copenhague..... 430
Elseneur. — Détroit du Sund..... 431
Ile de Bornholm..... 433
Iles de Christians-öe; Möen; Samsöe; Fionie..... 434
Ile de Langeland..... 435
Iles de Laaland et de Falster..... 436
Péninsule danoise..... 437
Diocèse de Viborg. — Diocèse d'Aarhuus. — Diocèse de Ribe..... 438
Duché de Sleswig..... 440
Ile de Nordstrand..... 441
Iles voisines..... 442
Iles d'Alsen et autres..... 443
Duché de Holstein..... 444
Duché de Lauenbourg..... 447
Iles Færöe..... 448
Aspect physique. — Climat..... 449
Division administrative des Færöe..... 450
Mœurs des habitans. — Ancienne tradition sur ces îles..... 451
Coup d'œil historique sur le Danemark..... 453
Tableaux statistiques de la monarchie danoise. — Divisions administratives..... 471
Population des États du Danemark. — Naissances en 1828..... 475

Pages.

Décès en 1828. — Population d'après le langage. — Bestiaux. — Force militaire. — Finances 476
Tableau des écoles d'enseignement mutuel 477
Bâtimens de commerce qui ont passé le Sund depuis 1820 jusqu'en 1832 478

LIVRE SOIXANTE-CINQUIÈME. Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Première section. — Description physique générale de l'Allemagne.. 479

Méthode suivie dans cette description ..... *ib.*
Montagnes de l'Allemagne 481
Monts Hercynio-Karpathiens 482
Erz-gebirge. — Sudeten-gebirge. — Gesenker-gebirge 483
Riesen-gebirge. — Lausitzer-gebirge. — Fichtel-gebirge. — Bœhmer-wald. — Mœhrisches-gebirge. — Mittel-gebirge. — Franken-wald. — Thuringer-wald 484
Rhœn-gebirge. — Spessart. — Hœhe. — Meisner. — Wester-wald. Brocken. — Harz. — Steiger-wald 485
Rauhe-Alp. — Schwarz-wald. — Oden-wald. — Donnersberg. — Hundsrück. — Hohe-Veen. — *Eifel* 486
Ensemble des fleuves de l'Allemagne. — Danube 487
Le Rhin et ses sources 489
Ses affluens. — Son embouchure 491
Ems. — Weser 492
Elbe. — Ses sources. — Ses affluens 493
Oder. — Ses affluens. — Lacs remarquables 494
Climat de l'Allemagne. — Division en trois grandes zones 495
Eaux minérales de l'Allemagne 496
Richesse minérale 497
Productions du règne végétal. — Forêts 499
Flore de l'Allemagne. — Céréales 502
Plantes potagères et autres végétaux utiles 503
Vignobles 504
Arbres fruitiers. — Bestiaux 505
Chevaux. — Volailles — Oiseaux 506
Pêche maritime et fluviale 507
Animaux sauvages 508

LIVRE SOIXANTE-SIXIÈME. — Suite de la Description de l'Europe. — Description de l'Allemagne. — Deuxième section. — Description des territoires et villes libres de Lubeck, de Hambourg et de Brême 509

Origine des priviléges des villes libres de l'Allemagne ..... *ib.*

Pages.

Origine des dénominations de *faubourgs* et de *bourgeois*. — Origine de la ligue hanséatique..... 510
Étymologie du mot hanse..... 511
Territoire de Lubeck. — Ville de Lubeck..... 521
Histoire de Lubeck..... 522
Description de cette ville. — Gouvernement lubeckois..... 523
Industrie de Lubeck. — Hambourg. — Origine de cette ville..... 524
Description de Hambourg..... 527
Mœurs des Hambourgeois..... 529
Accroissement et fondation de la république de Hambourg..... 531
Gouvernement de Hambourg. — Classe de bourgeois..... 532
Revenus. — Industrie..... 535
Port. — Rade. — Territoire de Hambourg..... 536
Bergedorf. — Ritzebüttel. — Cuxhaven. — Territoire et ville de Brême. — Édifices de cette ville..... 537
Industrie des Brêmois..... 538
Gouvernement brêmois..... 539
Tableaux statistiques relatifs aux villes et territoires de Lubeck, Brême et Hambourg..... 541

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

ERRATA

ET RECTIFICATIONS.

Page 159, *ligne* 19, est depuis 1661 le chef-lieu du comté, *lisez* était depuis 1661 le chef-lieu du comté, lorsqu'en 1696 les cours de justice furent transférées à *Greenlaw*.

Page 201,	*ligne* 23,	19 évêchés suffragans,	*lisez* 22 évêchés.
291,	28,	Drammenself,	*lisez* Drammen-elf.
301,	2,	158,600 âmes,	*lisez* 184,500.
302,	17,	400,000 individus,	*lisez* 437,000.
306,	14,	Tiomöe,	*lisez* Tromöe.
306,	29,	145,000 habitans,	*lisez* 151,000.
307,	24,	175,000 âmes,	*lisez* 188,000.
309,	21,	75,000 individus,	*lisez* 86,000.
375,	24 et 25,	vient ouvrir,	*lisez* vient d'ouvrir.

SUPPLÉMENT D'ERRATA

POUR LE TOME III.

Page 125, *ligne* 17, l'Autriche, l'Espagne et la Prusse, *lisez* l'Autriche, la Prusse et l'Espagne.

Nouvelles Publications

CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE, contenant un Abrégé méthodique du Précis de la Géographie universelle, etc.; divisé en deux parties : celle des principes et celle des descriptions; précédé d'une Introduction historique, et suivi d'un Aperçu de la Géographie ancienne, sacrée et profane, par MALTE-BRUN; terminé, d'après le plan et les matériaux laissés par ce célèbre géographe, par ses collaborateurs et ses amis MM. Adrien Balbi, Larenaudière et Huot. Paris, 1831, 2 gros vol. in-8, de 900 pages environ chacun, accompagnés d'un atlas composé de 12 cartes sur ½ colombier, gravées et coloriées avec soin, et de nombreux tableaux statistiques. Prix, broché : 25 fr.

DE L'ENTENDEMENT ET DE LA RAISON, ou INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA PHILOSOPHIE; par J. F. THUROT, professeur au Collége royal de France. Paris, 1831, 2 vol. in-8, très-bien imprimés, sur beau papier fin des Vosges. Prix, broché : 14 fr.

N. B. Cet ouvrage vient d'obtenir de l'Académie française le prix de 6,000 fr. fondé par le vertueux Monthyon, comme le livre le plus utile aux mœurs, publié dans l'année.

THÉATRE DE M. EUGÈNE SCRIBE, dédié par lui à ses collaborateurs. Dix vol. in-8, contenant chacun huit ou dix pièces, ou 450 pages environ, imprimés sur très-beau papier fin satiné, avec une jolie couverture. Prix, broché : 70 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires sur très-beau papier vélin. Prix, broché et satiné : 120 fr.

ROLAND FURIEUX, poème traduit de l'Arioste, par le comte de Tressan. Nouvelle édition, revue, corrigée et accompagnée de notes par M. Pannelier. Trois vol. in-8, imprimés par MM. Firmin Didot père et fils, sur papier superfin d'Annonay; ornés du portrait du comte de Tressan, de neuf gravures d'après la composition de M. Colin, élève de Girodet, et d'un *fac-simile* de l'écriture de l'Arioste. Paris, 1823, broché. 30 fr.

LE MÊME, 3 vol. in-8, grand papier vélin superfin, avec les gravures avant la lettre. 60 fr.

N. B. Il a été tiré quelques exemplaires de la collection des figures, sur grand papier de Chine, avant la lettre, premières épreuves, in-fol. et in-4, pour joindre aux éditions italiennes de l'*Arioste*.

THÉATRE GREC, format in-32, sur papier grand-raisin vélin satiné. — SOPHOCLE, ESCHYLE, EURIPIDE et ARISTOPHANE. Traductions nouvelles par M. Artaud, professeur à l'Athénée royal de Paris et au Collége Louis-le-Grand.

Il n'existait de ces quatre poètes ni traduction passable ni édition portative. Nos traductions ont été entièrement refaites d'après les meilleures éditions allemandes, et l'excellent texte de M. Boissonade.

Ce théâtre grec, imprimé sur papier grand-raisin vélin satiné, pourra figurer dans les bibliothèques à côté des textes publiés par M. Boissonade, et avec les charmantes collections des Classiques latins, français et italiens, imprimés dans le même format par M. Lefèvre.

CHACUN DES QUATRE AUTEURS SE VENDRA SÉPARÉMENT.

Il paraît en ce moment :

THÉATRE DE SOPHOCLE. Trois vol. ornés du portrait de l'auteur, gravé d'après l'antique. Prix, broché, satiné : 10 fr. 50 c.

THÉATRE D'ARISTOPHANE. Six vol. ornés du portrait de l'auteur. Prix, broché, satiné : 21 fr.

TRAITÉ D'ÉDUCATION PUBLIQUE ET PRIVÉE DANS UNE MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE, ou PRINCIPES DE PHILOSOPHIE, DE SCIENCES, DE LITTÉRATURE ET DE LÉGISLATION, appliqués au développement des facultés de l'homme, à l'amélioration des mœurs et au perfectionnement de l'ordre social ; par P. H. Suzanne, professeur de mathématiques au Collége royal de Charlemagne, membre correspondant de l'Académie de Lyon et de celle de Marseille. Paris, 2 vol. in-8, brochés. 12 fr.

TRAITÉ DE PERSPECTIVE LINÉAIRE à l'usage des artistes, comprenant la théorie des ombres ; par Ch. Choquet. Un vol. in-4, accompagné de 30 planches gravées, offrant un grand nombre d'applications. Paris, 1823. Prix, broché. 12 fr.

L'auteur s'est particulièrement proposé, en publiant ce Traité, de rendre l'étude et la pratique de la perspective simples et faciles aux personnes les plus étrangères aux sciences mathématiques ; et en même temps qu'il a pris soin de n'émettre aucun principe et de ne donner aucune méthode qui ne fût appuyée sur une démonstration exacte, il n'a rien négligé pour faire de son ouvrage le plus complet de tous ceux qui ont été composés jusqu'à ce jour dans le même but.

Pages.

de ces montagnes..... 720

Tableau du décroissement des degrés de longitude, graduation ancienne ou nonagésimale, la terre étant supposée sphérique... 721

Tableau du décroissement des degrés de longitude, graduation nouvelle ou centésimale, la terre étant supposée sphérique..... 722

Tableau du décroissement des degrés de longitude, mesure nouvelle ou centésimale, la terre étant supposée un sphéroïde aplati de $1/335$..... 723

Tableau du décroissement des degrés de latitude, mesure nouvelle ou centésimale, la terre étant supposée un sphéroïde aplati de $1/335$..... 724

Tableau comparatif des mesures linéaires, *dites* pieds courans.... 725

Tableau comparatif des mesures agraires des principaux États de l'Europe, exprimées en anciens pieds-de-roi carrés, et comparées à l'ancien arpent d'ordonnance, *dit* des eaux et forêts, et à l'hectare des nouvelles mesures agraires de France..... 726

Tableau comparatif des mesures itinéraires et topographiques, considérées, 1° comme mesures de distance dans leurs rapports au degré (nonagésimal) de l'équateur à la lieue géographique de France de 25 au degré, et au kilomètre; 2° comme mesure d'étendue superficielle dans leurs rapports aux lieues géographiques d'Allemagne (de 15 au degré) carrées; de France (de 25 au degré) carrées, et au kilomètre carré..... 728

Tableaux des mesures des anciens..... 732

Tableau comparatif des principaux vents..... 733

Rose de trente-deux vents..... 734

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

ERRATA.

Page 14, *ligne* 32,	PLP,	*lisez* PLp.
82,	12, p'LP,	*lisez* pLP.
103,	9, *fig.* 19,	*lisez fig.* 20.
109,	3, *cosm.*,	*lisez cosin.*
111,	3, Cm,	*lisez* Cμ.
Ib.,	4, μ et Cm' de C en μ',	*lisez* m et Cμ de C en m.
Ib.,	7, E$'\mu'$ et de Em,	*lisez* E$'m'$ et de Eμ.
115,	20, ADBE,	*lisez* ADBC.
124,	36, *fig.* 33,	*lisez* 34.
293,	3, *diaptase*,	*lisez dioptase.*
581,	9, la vue armée même n'aperçoit, *lisez* la vue armée même du microscope.	
595,	24, l'atmosphère entier, *lisez* l'atmosphère entière.	

Note qui devait être mise à la page 64 :

Dans la nouvelle métrologie, le mètre représente exactement la *dix-millionième* partie du *quart* du méridien terrestre; mais, d'après des observations récentes qui paraissent plus exactes, le *quart* du méridien serait de 10,000,723 mètres. Nous devons toutefois ajouter que cette différence est trop peu importante pour avoir quelque influence sur la longueur qui a été donnée au mètre.

APPENDICE

A LA DESCRIPTION DE LA FRANCE.

TABLEAU OFFICIEL

DE LA POPULATION DE LA FRANCE AU 1er JANVIER 1832,

PAR DÉPARTEMENS, ARRONDISSEMENS ET COMMUNES;

DÉCLARÉ AUTHENTIQUE PENDANT CINQ ANS, A COMPTER DU 1er JANVIER 1832, PAR ORDONNANCE ROYALE DU 11 MAI DE LA PRÉSENTE ANNÉE.

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

AIN.

Arrondiss. de Belley	79,744
——— de Bourg	117,289
——— de Gex	21,651
——— de Nantua	51,242
——— de Trévoux	76,104
Total du département	346,030

Belley	4,286	3,550	Nantua	3,701	3,372
Bourg	8,996	7,826	Oyonnax	1,974	1,782
Cerdon	1,745	1,533	Pont-de-Vaux	3,189	2,539
Gex	2,834	1,750	Thoissey	1,545	1,545
Lagnieu	2,285	1,774	Trévoux	2,556	2,556
Montluel	2,927	2,588			

AISNE.

Arrondiss. de Château-Thierry	60,771
——— de Laon	161,731
——— de Saint-Quentin	110,770
——— de Soissons	68,036
——— de Vervins	111,692
Total du département	513,000

Bohain	3,024	2,996	Chauny	4,290	4,290
Brancourt	1,588	1,566	Crécy	2,085	2,085
Château-Thierry	4,697	3,749	Dizy-le-Gros	1,544	1,544

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
AISNE (*suite*).					
Saint-Erme	1,876	1,833	Montbrehain	1,795	1,795
Étreux	1,503	1,503	Montcornet	1,535	1,529
La Fère	2,792	2,792	Origny-Ste-Benoîte	1,755	1,735
Fère-en-Tardenois	2,313	2,069	Premont	1,632	1,606
La Ferté-Milon	1,716	1,529	Saint-Quentin	17,686	17,096
Fresnoy-le-Grand	3,379	3,364	Ribemont	2,726	1,606
Frières-Faillouel	1,648	1,648	Seboncourt	1,812	1,803
Saint-Gobain	2,338	1,613	Sinceny-Autreville	1,774	1,774
Guise	3,072	3,069	Soissons	8,149	7,946
Hirson	2,718	2,619	Vendeuil	1,519	1,519
Laon	8,400	8,300	Vervins	2,555	2,304
Lesquielles St-Germain	1,551	1,517	Villers-Cotterets	2,688	2,639
Mennevret	1,901	1,882			

ALLIER.

Arrondiss. de Gannat	64,143
——— de Montluçon	75,703
——— de Moulins	86,837
——— de La Palisse	71,574
Total du département	298,257

Arfeuilles	3,370	»	Gannat	5,246	4,674
Charroux	1,739	1,686	Montluçon	4,991	4,470
Cusset	4,910	3,740	Moulins	14,672	14,672
Ferrières	3,107	»	Saint-Pourçain	4,376	2,716

BASSES-ALPES.

Arrondiss. de Barcelonnette	18,783
——— de Castellanne	23,101
——— de Digne	51,915
——— de Forcalquier	35,849
——— de Sisteron	26,248
Total du département	155,896

Barcelonnette	2,144	1,789	Riez	3,115	2,920
Digne	3,932	3,748	Sisteron	4,429	3,937
Forcalquier	3,036	2,109	Valensolle	3,521	2,662
Manosque	5,543	4,569			

HAUTES-ALPES.

Arrondiss. de Briançon	29,636
——— d'Embrun	30,828
——— de Gap	68,638
Total du département	129,102

Embrun	3,062	2,392	Gap	7,215	4,572

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

ARDÈCHE.

Arrondiss. de Largentière	103,478
——— de Privas	107,696
——— de Tournon	129,560
Total du département	340,734

Annonay	8,277	7,070	Lavoulte	1,920	1,648
Aubenas	4,759	3,346	Privas	4,342	3,396
Bourg-Saint-Andéol	4,268	3,782	Serrières	1,987	1,982
Burzet	3,516	»	Tournon	3,971	3,150
Desaignes	3,598	»	Les Vans	2,169	1,981
Gluiras	3,011	»	Vernoux	3,006	»
Joyeuse	1,850	1,550	Villeneuve-de-Berg	2,549	2,149
Largentière	2,919	2,640	Viviers	2,536	1,584

ARDENNES.

Arrondiss. de Mézières	62,737
——— de Réthel	65,845
——— de Rocroy	43,807
——— de Sedan	57,919
——— de Vouziers	59,314
Total du département	289,622

Charleville	7,773	7,400	Réthel	6,585	6,585
Château-Porcien	2,267	2,267	Revin	2,123	1,932
Fumay	2,421	2,152	Rocroy	3,623	»
Gespunsart	1,618	1,515	Sedan	13,661	13,661
Givet	4,220	4,092	Signy-l'Abbaye	2,547	1,800
Mézières	3,759	3,737	Vouziers	2,003	1,999
Mouzon	2,320	1,870			

ARIÈGE.

Arrondiss. de Foix	89,892
——— de Saint-Girons	89,476
——— de Pamiers	73,753
Total du département	253,121

La Bastide de Seron	2,911	1,652	Mirepoix	3,633	2,721
Ercé	3,256	»	Pamiers	6,048	5,150
Foix	4,857	3,225	Saurat	5,014	2,563
Saint-Girons	4,381	3,634	Saverdun	3,327	1,897
Massat	9,322	1,635	Seix	3,822	1,564
Mazères	3,170	2,327			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

AUBE.

Arrondiss. de Arcis-sur-Aube	35,128
——— de Bar-sur-Aube	40,112
——— de Bar-sur-Seine	51,477
——— de Nogent	32,213
——— de Troyes	87,431
Total du département	246,361

Aix-en-Othe	1,734	1,734	St-Martin-ès-Vignes	2,148	2,148
Arcis-sur-Aube	2,673	2,673	Mussy-sur-Seine	1,730	1,730
Bar-sur-Aube	3,890	3,890	Nogent-sur-Seine	3,277	3,277
Bar-sur-Seine	2,269	2,269	Pincy	1,564	1,564
Brienne-le-Château	1,930	1,930	Les Riceys	3,564	3,564
Chaource	1,534	1,534	Romilly-sur-Seine	3,117	3,117
Essoyes	1,719	1,719	Troyes	39,143	23,749
Estissac	1,537	1,537	Vendeuvres	1,669	1,669
Saint-Mards	1,595	1,595	Villenauxe	2,430	2,430

AUDE.

Arrondiss. de Carcassonne	90,658
——— de Castelnaudary	52,659
——— de Limoux	72,707
——— de Narbonne	54,101
Total du département	270,125

Carcassonne	17,304	14,872	Limoux	6,518	6,247
Castelnaudary	9,883	8,471	Mérinville	1,562	1,562
Caunes	2,245	2,245	Montréal	3,383	3,265
Chalabre	3,435	3,103	Narbonne	10,246	9,281
Coursan	1,761	1,626	Saissac	1,814	1,624
Gruissan	2,329	2,198	Sijean	3,296	2,559
Lezignan	1,792	1,707			

AVEYRON.

Arrondiss. de Saint-Affrique	57,809
——— de Espalion	65,086
——— de Milhau	63,603
——— de Rodez	94,568
——— de Villefranche	77,990
Total du département	359,056

Saint-Affrique	6,336	4,602	Nant	3,203	»
Aubin	3,392	»	Pomayrols	3,586	»
Broquiès	3,676	»	Requista	3,547	»
Castelnau	3,500	»	Rodez	8,249	7,879
Saint-Chély	3,289	»	Saint-Rome de Tarn	3,154	»
Espalion	3,545	2,260	Villefranche	9,540	7,360
Saint-Genicz	3,831	2,805	Villeneuve	3,372	»
Milhau	9,806	8,847			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

BOUCHES-DU-RHONE.

Arrondiss. d'Aix	102,674
——— d'Arles	77,933
——— de Marseille	178,866
Total du département	359,473

Aix	22,575	15,916	Fuveau	2,004	1,513
Allauch	3,711	1,741	Gardanne	3,234	2,459
Arles	20,236	14,894	Istres	3,023	2,483
Aubagne	6,349	3,952	Lambesc	3,898	2,923
Auriol	5,320	3,373	Lançon	2,060	1,703
Barbentanne	2,800	1,864	Marseille	145,115	121,272
Saint-Chamas	2,632	2,502	Martigues	7,379	5,335
Château-Renard	4,152	»	Orgon	2,584	1,691
La Ciotat	5,427	4,345	Pélissanne	2,500	2,334
Cuges	1,855	1,809	Saint-Remi	5,464	3,213
Éguilles	2,280	1,847	Roquevaire	3,218	»
Eyguières	2,987	2,614	Salon	5,987	4,187
Eyragues	2,227	1,811	Tarascon	10,967	9,225
Fontvieille	2,056	1,580	Trets	3,014	2,504

CALVADOS.

Arrondiss. de Bayeux	80,414
——— de Caen	135,502
——— de Falaise	62,349
——— de Lisieux	68,716
——— de Pont-l'Évêque	57,326
——— de Vire	90,395
Total du département	494,702.

Bayeux	10,303	9,954	Luc	1,969	1,651
Caen	39,140	37,019	Orbec	3,209	»
Condé-sur-Noireau	5,562	4,904	St-Pierre-sur-Dives	1,711	1,711
Falaise	9,581	9,419	Pont-l'Évêque	2,118	1,843
Honfleur	8,888	8,409	Tallevende-le-Grand	3,294	2,594
Langrune	2,275	2,265	Vassy	3,243	»
Lisieux	10,257	10,257	Vire	8,043	7,500

CANTAL.

Arrondiss. d'Aurillac	95,284
——— de Mauriac	63,003
——— de Murat	35,364
——— de Saint-Flour	64,943
Total du département	258,594

Aurillac	9,766	8,704	Mauriac	3,530	2,395
Saint-Cernin	3,180	»	Maurs	2,892	1,668
Condat	3,270	»	Murat	2,941	2,563
Saint-Flour	6,464	5,813	Pleaux	3,123	1,634

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

CHARENTE.

Arrondiss. d'Angoulême	128,391
——— de Barbezieux	58,042
——— de Cognac	50,131
——— de Confolens	67,222
——— de Ruffec	58,745
Total du département	362,531

Angoulême	15,186	15,186	Jarnac	2,282	1,850
Barbezieux	2,756	2,437	Manles	1,785	1,500
Champniers	4,554	»	Montbron	3,172	»
Cognac	3,409	3,101	La Rochefoucauld	2,706	2,403
Confolens	2,687	2,215	Ruffec	3,004	2,723

CHARENTE-INFÉRIEURE.

Arrondiss. de Saint-Jean-d'Angély	80,173
——— de Jonzac	84,562
——— de Marennes	49,156
——— de Rochefort	48,836
——— de La Rochelle	77,589
——— de Saintes	104,933
Total du département	445,249

Ars	3,875	2,410	Pons	3,726	2,275
La Flotte	2,557	2,452	Rochefort	14,040	10,332
Saint-George	4,500	»	La Rochelle	14,632	14,632
Saint-Jean-d'Angély	6,031	5,326	Royan	2,589	1,695
Jonzac	2,618	1,798	Saintes	10,437	7,521
Marans	4,041	2,770	Saint-Savinien	3,559	2,465
Marennes	4,605	1,969	Surgères	1,979	1,683
Saint-Martin	2,581	2,489	Tonnay-Charente	3,206	1,791
Saint-Pierre	4,630	»	La Tremblade	2,504	2,400

CHER.

Arrondiss. de Saint-Amand	91,732
——— de Bourges	97,537
——— de Sancerre	66,790
Total du département	256,059

Saint-Amand	6,936	5,931	Lignières	1,987	1,704
Aubigny-ville	2,169	2,169	Mehun	3,310	2,277
Bourges	19,730	17,026	Sancerre	3,032	2,270
Châteauneuf	2,019	1,737	Vierzon-village	3,261	»
Dun-le-Roi	3,874	3,428	Vierzon-ville	4,706	4,706

CORRÈZE.

Arrondiss. de Brive	111,024
——— de Tulle	126,532
——— d'Ussel	57,278
Total du département	294,834

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Allassac	4,049	»	Lubersac	3,502	»
Argentat	3,121	1,880	Meymac	3,130	1,850
Beaulieu	2,415	2,154	Treignac	2,704	1,733
Bort	2,291	1,705	Tulle	8,689	6,501
Brive	8,031	5,776	Ussel	3,963	2,813
Chamboulive	3,036	»	Uzerche	3,214	2,229
Donzenac	3,219	1,820			

CORSE.

Arrondiss. d'Ajaccio	45,235
——— de Bastia	57,649
——— de Calvi	20,441
——— de Corte	47,838
——— de Sartene	24,244
Total du département	195,407

Ajaccio	9,531	8,920	Calenzana	1,974	1,974
Bastelica	2,314	2,314	Corte	3,282	3,282
Bastia	9,531	9,531	Ghisoni	1,535	1,535
Bocognano	1,992	1,992	Porto-Vecchio	1,738	1,738
Bonifacio	2,944	2,944	Sartene	2,715	1,715

COTE-D'OR.

Arrondiss. de Beaune	117,996
——— de Châtillon	52,226
——— de Dijon	135,435
——— de Sémur	70,220
Total du département	375,877

Arnay-le-Duc	2,563	2,412	Meursault	2,066	2,016
Auxonne	5,287	3,477	Montbard	2,074	1,916
Beaune	9,908	9,272	Saulieu	3,050	3,050
Brasey-en-Plaine	1,618	1,618	Selongey	1,687	1,687
Châtillon-sur-Seine	4,175	3,689	Semur	4,088	3,985
Dijon	25,552	25,352	Seurre	3,591	3,571
Saint-Jean-de-Losne	1,744	1,744	Vitteaux	1,919	1,904
La Roche-en-Breuil	2,170	1,530			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

COTES-DU-NORD.

Arrondiss. de Saint-Brieuc	171,730
——— de Dinan	111,739
——— de Guingamp	115,679
——— de Lannion	103,120
——— de Loudéac	98,604
Total du département	598,872

Bégard	3,768	»	Plérin	4,896	»
Bourbriac	3,613	»	Plessala	3,300	»
Saint-Brandan	3,342	»	Plestin	5,040	»
Saint-Brieuc	10,420	10,420	Pleubian	4,323	»
Corseul	4,180	»	Pleudihen	4,869	»
Dinan	8,044	8,044	Ploeuc	5,453	»
Étables	3,004	»	Ploézal	3,153	»
Évran	4,056	»	Plouaret	4,915	»
Glomel	3,971	»	Plouasne	3,033	»
Guingamp	6,100	6,100	Ploubazlanec	3,074	»
Lamballe	4,390	4,390	Plouberre	3,582	»
Laniscat	3,080	»	Plouer	3,801	»
Lannion	5,371	5,196	Plouézec	4,138	»
Louargat	5,004	»	Plougouver	3,326	»
Loudéac	6,736	1,865	Plouguenast	4,048	»
Moncontour	1,670	1,670	Plouguernevel	3,043	»
La Motte	3,198	»	Plouha	5,041	»
Paimpol	2,108	1,917	Ploumillian	3,100	»
Plaintel	4,185	»	Plumieux	3,584	»
Plédran	3,578	»	Pontrieux	1,647	1,562
Plélo	5,015	»	Pordic	4,430	»
Plémet	3,013	»	Quintin	4,293	4,293
Plémy	3,680	»	Tréguier	3,178	3,178
Plénée-Jugon	4,537	»	Trévé	3,041	»

CREUSE.

Arrondiss. d'Aubusson	101,168
——— de Bourganeuf	37,965
——— de Boussac	36,738
——— de Guéret	89,513
Total du département	265,384

Aubusson	4,847	4,354	Guéret	3,921	3,100
Bourganeuf	2,849	2,110	La Souterraine	2,921	1,647
Felletin	3,228	2,816			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

DORDOGNE.

Arrondiss. de Bergerac	116,897
——— de Nontron	82,122
——— de Périgueux	101,527
——— de Riberac	72,774
——— de Sarlat	109,430
Total du département	482,750

Belvès	2,363	1,781	Nontron	3,246	2,132
Bergerac	8,557	5,966	Périgueux	8,956	8,700
Saint-Cyprien	2,375	1,541	Riberac	3,954	»
Jumilhac	3,188	»	Sarlat	6,056	3,917
Montignac	3,922	2,629			

DOUBS.

Arrondiss. de Besançon	96,032
——— de Baume	64,884
——— de Montbéliard	55,642
——— de Pontarlier	48,977
Total du département	265,535

Baume	2,467	2,209	Ornans	2,982	2,858
Besançon	29,167	24,042	Pontarlier	4,707	4,248
Montbéliard	4,767	4,671			

DROME.

Arrondiss. de Die	65,663
——— de Montélimar	62,530
——— de Nyons	36,170
——— de Valence	135,193
Total du département	299,556

Bourg-du-Péage	3,577	3,095	Loriol	3,048	1,784
Le Buis	2,180	1,886	Montélimar	7,560	5,816
Chabeuil	4,452	»	Moras	4,053	»
Crest	4,901	3,895	Nyons	3,397	2,700
Die	3,555	3,213	Pierrelatte	3,447	2,388
Dieulefit	3,952	3,010	Romans	9,285	7,677
Saint-Donat	2,084	1,591	Tain	2,340	2,139
Livron	3,275	1,719	Valence	10,406	8,898

EURE.

Arrondiss. des Andelys	64,337
——— de Bernay	82,828
——— d'Évreux	118,397
——— de Louviers	68,942
——— de Pont-Audemer	89,744
Total du département	424,248

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
EURE (*suite*).					
Les Andelys	5,168	3,432	Neufbourg	2,118	1,816
Bernay	6,605	4,480	Pont-Audemer	5,305	5,305
Évreux	9,963	7,988	Verneuil	4,178	3,722
Gisors	3,533	3,248	Vernon	4,888	2,703
Louviers	9,885	8,627			

EURE-ET-LOIR.

Arrondiss. de Chartres	103,783
——— de Châteaudun	59,758
——— de Dreux	70,532
——— de Nogent-le-Rotrou	44,747
Total du département	278,820

Arrou	3,084	»	Dreux	6,249	5,166
Brou	2,263	1,870	Illiers	2,937	2,059
Chartres	14,439	13,576	Nogent-le-Rotrou	6,825	5,812
Châteaudun	6,461	6,461			

FINISTÈRE.

Arrondiss. de Brest	156,810
——— de Châteaulin	94,302
——— de Morlaix	131,580
——— de Quimper	100,676
——— de Quimperlé	41,028
Total du département	524,396

Bannalec	4,183	»	Ploudaniel	3,233	»
Brest	29,860	29,860	Plouescat	3,017	»
Briec	4,481	»	Plougasnou	3,827	»
Carhaix	1,939	1,796	Plougastel	5,515	»
Cléder	4,515	»	Plougouven	4,193	»
Crozon	8,034	»	Plouguerneau	5,546	»
Fouesnant	3,120	»	Plouider	3,017	»
Guiclan	3,448	»	Plouigneau	4,576	»
Guipavas	5,332	»	Plounevez-Lochrist	4,347	»
Kerlouan	3,204	»	Plourin	3,020	»
Lambezellec	7,739	»	Plouvorn	3,182	»
Landerneau	4,933	3,905	Saint-Pol-de-Léon	6,692	3,106
Lannilis	3,179	»	Pont-l'Abbé	2,785	1,960
Lesneven	2,404	2,050	Poullaouen	3,544	»
Moëlan	3,839	»	Quimper	9,860	9,860
Morlaix	9,596	7,797	Quimperlé	5,275	3,866
Plabennec	3,831	»	Roscoff	3,332	»
Pleiber-Christ	3,062	»	Scaer	3,676	»
Pleyben	4,508	»	Sizun	3,638	»
Plonéour-Menez	4,127	»	Saint-Thegonnec	3,648	»
Plonévez du Faou	3,532	»	Trégune	3,029	»
Ploudalmézeau	3,023	»			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

GARD.

Arrondiss. d'Alais	79,923
——— de Nîmes	128,461
——— d'Uzès	83,752
——— du Vigan	65,247
Total du département	357,383

Aigues-mortes	2,897	2,897	Margueritte	1,925	1,925
Aigues-vives	1,687	1,687	Milhaud	1,613	1,613
Aimargues	2,182	2,182	Montfrin	2,331	2,331
Alais	12,077	10,443	Nîmes	41,266	39,639
Saint-Ambroix	2,947	2,560	Pont-Saint-Esprit	4,853	4,250
Anduze	5,554	5,020	Saint-Quentin	1,994	1,770
Aramon	2,447	2,447	Roquemaure	4,138	2,653
Bagnols	4,902	3,800	La Salle	2,270	1,750
Barjac	1,975	1,700	Sauve	3,021	2,851
Beaucaire	9,967	9,967	Sommières	3,632	3,632
Calvisson	2,692	2,692	Sumène	3,017	2,030
Gallargues	2,096	2,096	Uzès	6,162	5,679
Générac	1,883	1,883	Vallerangue	3,895	1,878
Saint-Gilles	5,561	5,561	Vauvert	4,055	3,555
Saint-Hippolyte	5,214	5,120	Le Vigan	4,909	4,480
Saint-Jean du Gard	4,128	2,788	Villeneuve	3,564	3,564
Laudun	2,260	1,888			

HAUTE-GARONNE.

Arrondiss. de Saint-Gaudens	139,969
——— de Muret	86,709
——— de Toulouse	139,927
——— de Villefranche	61,251
Total du département	427,856

Aspet	5,575	»	Montesquieu	3,717	2,182
Auterive	3,172	2,000	Montrejeau	2,991	1,801
Boulogne	1,587	1,505	Muret	3,787	2,330
Cazères	2,597	1,903	Revel	5,456	4,540
Cintegabelle	3,738	»	Toulouse	59,630	59,630
Saint-Gaudens	6,179	6,179	Villefranche	2,652	2,194
Grenade	4 240	2,670	Villemur	6,063	3,186

GERS.

Arrondiss. d'Auch	61,645
——— de Condom	71,487
——— de Lectoure	53,641
——— de Lombez	40,544
——— de Mirande	84,843
Total du département	312,160

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
GERS (*suite*).					
Auch	9,801	7,698	L'Ile-Jourdain	4,307	1,579
Condom	7,144	3,878	Lectoure	6,495	3,200
Eause	3,202	»	Mirande	2,532	2,431
Gimont	2,952	2,094	Vic-Fézensac	3,679	2,574

GIRONDE.

Arrondiss. de Bazas	53,802
——— de Blaye	56,406
——— de Bordeaux	245,348
——— de Lesparre	36,918
——— de Libourne	107,514
——— de La Réole	54,237
Total du département	554,225

Bazas	4,255	2,165	Langon	3,566	2,051
Blaye	3,855	3,322	Libourne	9,838	8,046
Bordeaux	109,467	100,262	Pauillac	3,352	1,565
Castillon	2,897	2,528	La Réole	3,787	2,964
Sainte-Foy	2,612	2,612	La Teste	2,840	2,595

HÉRAULT.

Arrondiss. de Béziers	123,647
——— de Lodève	55,911
——— de Montpellier	120,051
——— de Saint-Pons	46,598
Total du département	346,207

Agde	8,202	7,965	Lunel	6,260	6,050
Saint-André	2,131	2,131	Marseillan	3,687	3,625
Aniane	2,480	2,408	Marsillargues	3,292	3,233
St-Bauzille de Putois	1,622	1,622	Mèze	4,400	4,258
Bédarieux	5,998	5,781	Montagnac	3,440	3,260
Bessan	2,228	2,210	Montpellier	35,825	33,954
Béziers	16,769	14,763	Montpeyroux	1,713	1,675
Caux	1,814	1,711	Pézénas	7,847	7,481
Cazouls-lès-Béziers	2,070	1,992	Pignan	1,889	1,877
Cette	10,638	10,638	Pomérols	1,609	1,603
Saint-Chinian	3,270	2,375	Saint-Pons	6,267	3,386
Clermont	6,199	5,905	Poussan	1,916	1,880
Cournonterrel	1,603	1,562	Puisserguier	1,610	1,500
Florensac	3,512	3,512	La Salvetat	3,986	»
Frontignan	1,877	1,656	Sérignan	1,997	1,997
Ganges	4,193	4,173	Servian	2,174	1,918
Gignac	2,779	2,594	Vias	1,761	1,68[illegible]
Saint-Jean de Fos	1,507	1,507	Villeneuve-lès-Béziers	1,996	1,9[illegible]
Lodève	9,919	9,834	Villevayrac	1,754	1,718

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

ILLE-ET-VILAINE.

Arrondiss. de Fougères	81,788
——— de Montfort	58,790
——— de Redon	76,442
——— de Rennes	126,375
——— de Saint-Malo	120,561
——— de Vitré	83,096
Total du département	547,052

Bain	3,490	»	Louvigné du Désert	3,349	»
Bains	3,915	»	Saint-Malo	9,981	9,701
Bais	3,867	»	Martigné	3,696	»
Bazouges-la-Pérouze	4,500	»	Maure	4,282	»
Cancale	4,880	»	Miniac-Morvan	3,041	»
Combourg	4,774	»	Moyal-sur-Vilaine	3,432	»
Dol	3,939	3,098	Paimpont	3,791	»
Ercé-en-Lamée	3,188	»	Piré	3,564	»
Fougeray	5,501	»	Pleine-Fougères	3,084	»
Fougères	7,677	7,446	Plélan	3,305	»
S.-George de Reintembault.	3,258	»	Pleurtuit	8,352	»
La Guerche	4,219	2,100	Redon	4,504	3,020
Guichen	3,495	»	Rennes	29,680	27,340
Guipry	3,212	»	Rhétiers	3,036	»
Iffendic	4,292	»	Saint-Servan	9,975	7,665
Janzé	4,051	»	Vitré	8,856	7,602

INDRE.

Arrondiss. du Blanc	56,614
——— de Châteauroux	90,545
——— de La Châtre	52,497
——— d'Issoudun	45,633
Total du département	245,289

Argenton	3,964	3,459	La Châtre	4,343	3,913
Le Blanc	4,804	3,617	Déols	2,113	1,792
Buzançais	4,416	2,729	Issoudun	11,664	9,544
Chabris	2,511	1,843	Levroux	3,058	2,343
Châteauroux	11,587	10,851	Valençay	3,095	»
Châtillon	3,339	2,269	Vatan	2,764	1,889

INDRE-ET-LOIRE.

Arrondiss. de Chinon	88,342
——— de Loches	62,104
——— de Tours	146,570
Total du département	297,016

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
INDRE-ET-LOIRE (*suite*).					
Amboise	4,613	4,613	Chouzé-sur-Loire	3,890	»
Beaulieu	2,222	1,800	Loches	4,774	3,608
Bourgueil	3,556	1,650	Sainte-Maure	2,259	1,589
La Chapelle-sur-Loire	3,653	»	Preuilly	2,131	1,871
Château-Renaud	2,468	2,289	Richelieu	2,782	2,685
Chinon	6,859	5,251	Tours	23,235	23,235

ISÈRE.

Arrondiss. de Grenoble	203,346
——— de Saint-Marcellin	82,292
——— de La Tour du Pin	126,146
——— de Vienne	138,474
Total du département	550,258

Les Avenières	3,428	»	Saint-Laurent du Pont	3,156	»
Beaurepaire	2,138	1,924	Saint-Marcellin	2,775	2,191
Bourg-d'Oisans	3,052	»	La Mure	2,785	2,785
Bourgoin	3,762	3,447	Pont-de-Beauvoisin	2,139	1,943
Saint-Chef	3,397	»	La Tour du Pin	2,334	1,931
La Côte	4,568	2,800	Tullins	3,807	1,806
Crémieux	2,401	2,058	Vienne	14,079	13,410
Saint-Geoire	4,635	»	Vinay	3,490	»
Saint-George	2,872	1,636	Vizille	2,750	2,422
Grenoble	24,888	24,268	Voiron	6,924	6,924
Jallieu	3,026	»	Voreppe	3,280	1,505
Saint-Jean	3,392	1,820			

JURA.

Arrondiss. de Saint-Claude	52,433
——— de Dôle	72,992
——— de Lons-le-Saulnier	108,620
——— de Poligny	78,459
Total du département	312,504

Saint-Amour	2,595	1,957	Lons-le-Saulnier	7,918	7,918
Arbois	6,741	6,464	Orgelet	2,367	1,928
Champagnole	2,934	2,884	Poligny	6,005	5,833
Saint-Claude	5,222	4,170	Salins	6,554	5,759
Dôle	9,927	7,304			

LANDES.

Arrondiss. de Dax	99,463
——— de Mont-de-Marsan	91,595
——— de Saint-Sever	90,446
Total du département	281,504

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
LANDES (*suite*).					
Dax	4,716	4,716	Mont-de-Marsan	3,774	3,774
Saint-Esprit	5,895	4,108	Peyrehorade	2,453	1,740
Hagetmeau	3,053	»	Saint-Sever	5,494	2,619

LOIR-ET-CHER.

Arrondiss. de Blois	114,307
——— de Romorantin	45,107
——— de Vendôme	76,336
Total du département	235,750

Saint-Aignan	2,772	2,228	Montoire	3,072	2,433
Blois	13,138	11,002	Romorantin	6,985	6,537
Mer	3,733	1,717	Selles-sur-Cher	4,121	1,915
Mondoubleau	1,917	1,838	Vendôme	7,771	6,590

LOIRE.

Arrondiss. de Saint-Étienne	149,189
——— de Montbrison	120,210
——— de Roanne	121,817
Total du département	391,216

Belmont	3,184	»	La Fouillouse	3,471	»
St-Bonnet-le-Château	2,169	2,079	Montaud	3,750	»
Bourg-Argental	2,502	1,734	Montbrison	5,265	5,040
Le Chambon	1,600	1,600	Outre-Furens	3,118	»
Saint-Chamond	7,475	7,475	Panissières	3,548	»
Charlieu	3,424	3,123	Saint-Paul-en-Jarret	3,464	»
Chazelles-sur-Lyon	3,079	»	Pelussin	3,240	»
Saint-Étienne	33,064	33,064	Saint-Rambert	3,015	»
Firminy	3,779	2,438	Rive-de-Gier	9,706	9,178
Saint-Galmier	2,659	1,800	Roanne	9,260	8,890
Saint-Genêt-Malifaux	3,274	»	St-Symphorien de Lay	4,500	»
Saint-Jean-Bonnefond	4,022	»	Usson	3,800	»
Saint-Julien-en-Jarret	3,231	»	Valbenoîte	4,433	»
Saint-Just-sur-Loire	2,500	1,525			

HAUTE-LOIRE.

Arrondiss. de Brioude	80,692
——— du Puy	129,722
——— d'Yssengeaux	81,664
Total du département	292,078

Bas	5,524	»	Saint-Paulien	3,017	»
Brioude	5,099	5,052	Le Puy	14,930	14,844
Craponne	3,828	2,274	Retournac	3,887	»
Saint-Didier-la-Sauve	3,795	1,993	Saugues	3,833	1,884
Langeac	3,109	2,345	Tence	5,730	»
Le Monastier	3,420	1,983	Yssengeaux	7,166	3,133
Monistrol	4,145	»			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

LOIRE-INFÉRIEURE.

Arrondiss. d'Ancenis	46,703
——— de Châteaubriand	62,242
——— de Nantes	205,627
——— de Paimbœuf	42,129
——— de Savenay	113,392
Total du département	470,093

Ancenis	3,749	3,263	St-Julien de Concelles	3,467	»
Batz	3,643	»	Légé	3,213	»
Blain	4,899	»	Loroux	4,991	»
Bouguenais	3,287	»	Machecoul	3,665	»
Cambon	4,930	»	Montoir	3,985	»
Chapelle-Basse-mer	4,244	»	Nantes	87,191	77,992
Châteaubriand	3,709	3,027	Saint-Nazaire	3,789	»
Clisson	2,432	1,928	Nort	4,751	»
Couéron	4,053	»	Paimbœuf	3,648	3,648
Le Croisic	2,288	2,200	Saint-Philbert	3,200	»
St-Étienne de Montluc	4,348	»	Plessé	3,652	»
Fay	3,483	»	Pontchâteau	3,300	»
Guémené	3,798	»	Rezé	4,968	»
Guérande	8,190	2,041	Vallet	5,967	»
Herbignac	3,175	»	Varades	3,506	»
Héric	3,349	»	Vertou	5,686	»
Saint-Joachim	3,061	»	Vieillevigne	5,451	»

LOIRET.

Arrondiss. de Gien	41,273
——— de Montargis	66,144
——— d'Orléans	137,820
——— de Pithiviers	60,039
Total du département	305,276

Beaugency	4,883	4,182	Meung	4,630	2,589
Briare	2,730	2,243	Montargis	6,781	6,781
Châteauneuf	3,160	2,864	Orléans	40,161	40,161
Châtillon-sur-Loing	2,126	1,721	Pithiviers	3,957	3,882
Gien	5,177	4,631	Puiseaux	1,970	1,876

LOT.

Arrondiss. de Cahors	116,336
——— de Figeac	87,727
——— de Gourdon	79,764
Total du département	283,827

Cahors	12,050	10,818	Gourdon	5,153	2,813
Castelnau	4,053	»	Gramat	3,428	1,545
Saint-Céré	3,987	2,905	Martel	2,903	1,824
Figeac	6,390	4,691	Souillac	3,096	2,253

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

LOT-ET-GARONNE.

Arrondiss. d'Agen	84,569
——— de Marmande	104,068
——— de Nérac	60,661
——— de Villeneuve-d'Agen	97,587
Total du département	346,885

Agen	12,631	11,991	Montflanquin	5,201	»
Aiguillon	4,080	2,062	Nérac	6,327	3,566
Sainte-Bazeilles	2,798	1,552	Penne	6,005	»
Clarac	4,949	2,467	Port-Sainte-Marie	3,079	1,976
Sainte-Livrade	3,143	»	Tonneins	6,494	3,944
Marmande	7,345	5,261	Tournon	7,901	»
Mezin	3,146	1,962	Villeneuve	10,652	5,934

LOZÈRE.

Arrondiss. de Florac	41,525
——— de Marvejols	53,382
——— de Mende	45,440
Total du département	140,347

Saint-Chély-ville	1,651	1,555	Marvejols	3,885	3,796
Florac	2,194	1,796	Mende	5,822	4,558
Langogne	2,720	2,309			

MAINE-ET-LOIRE.

Arrondiss. d'Angers	134,538
——— de Baugé	81,690
——— de Beaupreau	104,947
——— de Saumur	89,505
——— de Ségré	57,191
Total du département	467,871

Angers	32,743	28,933	Jallais	3,163	»
Baugé	3,553	3,433	Longué	4,491	1,577
Beaufort	5,914	3,288	Le May	3,315	»
Beaupreau	3,207	»	Mazé	3,897	»
Chalonnes	4,969	2,289	Montreuil-Bellay	1,907	1,812
Chemillé	3,694	»	La Pommeraye	3,100	»
Cholet	7,345	4,657	Les Ponts-de-Cé	3,665	2,490
Doué	2,479	2,479	Saumur	10,652	9,977
Durtal	3,465	»			

MANCHE.

Arrondiss. d'Avranches	110,468
——— de Cherbourg	75,488
——— de Coutances	136,847
——— de Saint-Lô	99,256
——— de Mortain	73,571
——— de Valognes	95,660
Total du département	591,284

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
MANCHE (*suite*).					
Avranches	7,269	7,000	Saint-Lô	8,421	8,154
Barenton	3,106	»	Montebourg	2,523	2,423
Briquebec	4,255	»	Mortain	2,511	1,922
Brix	3,088	»	Percy	3,182	»
Carentan	2,773	2,292	Périers	2,605	1,934
Cherbourg	18,443	18,377	Sourdeval	4,280	»
Coutances	8,957	8,957	Torigny	2,184	2,121
Granville	7,350	7,350	Tour-la-Ville	3,624	»
Hambye	3,684	»	Saint-Vaast	3,502	3,502
St-Hilaire du Harcouet	2,759	2,064	Valognes	6,940	6,338
Saint-James	3,104	1,790	Villedieu	3,095	3,074

MARNE.

Arrondiss. de Châlons	48,099
——— d'Épernay	83,278
——— de Sainte-Menehould	34,952
——— de Reims	120,680
——— de Vitry-le-Français	50,067
Total du département	337,076

Aï	2,727	2,727	Fismes	2,110	1,962
Châlons-sur-Marne	12,413	12,413	Reims	35,971	35,971
Courtisols	2,070	2,070	Sermaize	1,790	1,790
Épernay	5,318	5,318	Suippes	2,324	2,324
Fère-Champenoise	2,049	2,049	Vitry-le-Français	6,976	6,976

HAUTE-MARNE.

Arrondiss. de Chaumont	84,965
——— de Langres	98,422
——— de Vassy	66,440
Total du département	249,827

Chaumont	6,318	6,104	Langres	7,460	5,960
Saint-Dizier	6,197	5,957	Nogent-le-Roi	2,401	2,314
Fays-Billot	2,411	2,321	Vassy	2,583	2,333
Joinville	3,035	3,015	Voisey	1,811	1,761

MAYENNE.

Arrondiss. de Château-Gonthier	72,888
——— de Laval	117,534
——— de Mayenne	162,164
Total du département	352,586

Château-Gonthier	6,143	6,143	Laval	16,401	15,826
Cossé-le-Vivien	3,728	»	Mayenne	9,797	8,758
Craon	3,610	2,550	Oisseau	3,734	»
Ernée	5,467	3,645	La Poôté	3,291	»
Evron	3,750	1,846	Pré-en-Pail	3,344	»
Lassay	2,807	1,676			

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
MEURTHE.					
Arrondiss. de Château-Salins				69,810	
——— de Lunéville				82,851	
——— de Nancy				127,944	
——— de Sarrebourg				72,546	
——— de Toul				62,417	
Total du département				415,568	
Abreswiller	1,977	1,510	Saint-Nicolas	3,043	3,006
Baccarat	2,809	1,670	Phalsbourg	3,529	1,981
Badonviller	2,297	1,814	Pont-à-Mousson	7,218	6,993
Blamont	2,281	2,281	Saint-Quirin	1,960	1,523
Blénod	1,511	1,511	Rosières-aux-Salines	2,507	2,463
Château-Salins	2,708	2,708	Sarrebourg	2,164	2,136
Cirey	2,193	1,768	Toul	7,304	7,208
Dieuze	3,892	3,892	Vézelise	1,742	1,742
Gerbeviller	3,044	3,044	Vic	3,186	3,119
Lunéville	12,341	12,216	Walscheid	1,783	1,783
Nancy	29,783	29,001			
MEUSE.					
Arrondiss. de Bar-le-Duc				82,134	
——— de Commercy				84,610	
——— de Montmédy				66,947	
——— de Verdun				80,897	
Total du département				314,588	
Ancerville	2,239	2,239	Mouzay	1,857	1,760
Bar-le-Duc	12,496	12,496	Revigny	1,598	1,598
Commercy	3,622	3,622	Sorcy	1,634	1,634
Étain	3,034	3,034	Stenay	3,140	2,681
Ligny	3,212	3,212	Varennes	1,652	1,652
Saint-Mihiel	5,822	5,822	Vaucouleurs	2,157	2,157
Montmédy	2,195	2,195	Verdun	9,978	9,978
MORBIHAN.					
Arrondiss. de Lorient				128,458	
——— de Ploërmel				86,314	
——— de Pontivy				98,976	
——— de Vannes				119,774	
Total du département				433,522	
Auray	3,734	3,734	Grandchamp	4,550	»
Baud	5,120	»	Guer	3,488	»
Bubry	3,611	»	Guerne	3,386	»
Carentoire	5,341	»	Guidel	4,015	»
Carnac	3,054	»	Hennebon	4,477	3,360
Caudan	3,475	»	Josselin	2,654	2,485
Cléguerec	3,700	»	Langonnet	3,715	»
Elven	3,815	»	Languidic	6,064	»
Gourin	3,626	»	Lorient	18,322	14,396

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
MORBIHAN (*suite*).					
Malestroit	1,781	1,687	Ploërmel	4,851	2,271
Mauron	4,229	»	Plouay	3,816	»
Ménéac	3,487	»	Plumeliau	3,737	»
Mohon	3,293	»	Pluvigner	4,534	»
La Nouée	3,052	»	Pontivy	5,956	4,112
Noyal-Pontivy	8,158	»	Port-Louis	2,591	2,024
Palais	3,584	1,800	Questembert	3,561	»
Péaule	2,277	2,273	Sarreau	6,126	»
Ploëmeur	6,029	»	Vannes	10,395	8,682
Ploërdut	4,152	»			

MOSELLE.

Arrondiss. de Briey	60,297
——— de Metz	150,840
——— de Sarreguemines	122,639
——— de Thionville	83,227
Total du département	417,003

Saint-Avold	3,451	3,298	Longeville-St-Avold	2,033	1,774
Bitche	3,132	2,867	Longuyon	1,612	1,612
Boulay	2,689	2,643	Longwy	2,483	2,483
Bouzonville	2,325	1,817	Metz	44,416	44,416
Briey	1,755	1,755	Puttelange	2,290	1,797
Forbach	4,281	2,958	Sarralbe	3,544	2,302
Gorze	1,781	1,740	Sarreguemines	4,189	4,142
Grosbliederstroff	1,925	1,898	Sierck	2,028	1,624
Lemberg	2,209	1,637	Thionville	5,645	4,142

NIÈVRE.

Arrondiss. de Château-Chinon	58,443
——— de Clamecy	70,381
——— de Cosne	66,850
——— de Nevers	86,847
Total du département	282,521

La Charité	5,086	4,480	Donzy	3,566	1,879
Château-Chinon	3,865	2,466	Lormes	2,759	1,634
Clamecy	5,539	4,926	Nevers	15,085	11,868
Corbigny	2,077	1,692	St-Pierre-le-Moutier	2,110	1,545
Cosne	5,987	5,123	Pouilly	3,071	1,821
Decize	3,068	2,154	Varzy	2,909	1,751

NORD.

Arrondiss. d'Avesnes	127,353
——— de Cambrai	152,444
——— de Douai	92,750
——— de Dunkerque	95,571
——— de Hazebrouck	104,007
——— de Lille	294,541
——— de Valenciennes	123,272
Total du département	989,938

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
			NORD (*suite*).		
Saint-Amand	8,734	4,850	Landrecies	3,726	3,726
Aniches	1,926	1,533	Leers	1,821	1,821
Annoeullin	3,053	3,053	Lille	69,073	69,073
Anzin	4,255	4,255	Lomme	2,067	2,067
Armentières	6,338	5,943	Marc-en-Baraul	3,132	»
Saint-Aubert	2,249	2,249	Marchiennes	2,505	2,355
Avesnes	3,166	3,166	Marcoing	1,508	1,508
Avesnes-lès-St-Aubert	2,535	2,535	Maretz	1,983	1,983
Avesnes-le-Sec	1,607	1,607	Marquette	1,616	1,616
Bailleul	9,823	6,015	Maubeuge	6,240	6,240
Baisieux	1,808	1,808	Merville	5,943	5,864
La Bassée	2,480	2,480	Morbecque	3,979	»
Bavay	1,635	1,635	Neuvilly	1,824	1,824
Bergues	5,962	5,962	Nieppes	3,221	»
Berlaimont	2,068	1,914	Onnaing	2,712	2,712
Bertry	1,602	1,602	Orchies	3,425	2,195
Bondues	2,841	2,841	Saint-Pithon	1,617	1,617
Bourbourg	2,378	2,378	Quaroube	1,930	1,904
Bruille-Saint-Amand	1,919	1,619	Le Quesnoy	3,191	3,191
Busigny	2,275	2,089	Quesnoy-sur-Deule	4,209	1,795
Cambrai	17,646	14,510	Quiévry	2,516	2,489
Cassel	4,234	2,974	Raimbeaucourt	1,935	1,589
Le Cateau	5,946	5,814	Raismes	2,375	2,267
Caudry	3,329	3,329	Rhieux	1,710	1,710
Clary	2,036	2,018	Roubaix	18,187	12,443
Comines	5,316	2,966	Rumilly	1,579	1,579
Condé	5,350	3,498	Sainghin-en-Wep	2,010	1,557
Crèvecœur	2,001	1,776	Saméon	1,701	1,500
Cysoing	2,465	1,983	Saulzoir	2,159	2,133
Denain	1,601	1,512	Séclin	2,829	2,258
Douai	18,793	18,793	Solesmes	4,995	4,439
Dunkerque	24,937	24,937	Solre-le-Château	2,477	2,103
Estaires	6,504	2,969	Somain	2,452	2,195
Faches	1,692	1,692	Steenwerck	4,747	»
Fenain	1,914	1,862	Steenvoorde	4,022	1,789
Flers	1,658	1,639	Tourcoing	17,973	8,094
Flines-les-Raches	3,241	2,452	Valenciennes	18,953	18,953
Fresnes	3,868	3,868	Valincourt	1,928	1,928
Gouzeaucourt	2,010	2,010	Verlinghem	1,738	1,738
Gravelines	4,193	4,193	Viesly	2,373	2,308
Haspres	2,726	2,726	Vieux-Berquin	3,517	»
Haubourdin	2,151	1,900	Vieux-Condé	3,976	3,976
Haussy	2,708	2,708	Villers-Guislain	1,984	1,984
Hazebrouck	7,522	4,748	Villers-Outreau	2,438	2,438
Hem	1,986	1,986	Wallers	2,877	2,877
Saint-Hilaire	1,725	1,725	Wattrelos	6,791	2,071
Hondscoote	3,833	2,216	Wazemmes	8,621	8,621
Iwuy	3,458	3,458	Willems	1,735	1,735
Lagorgue	3,225	»	Wormhoudt	4,020	»

OISE.

Arrondiss. de Beauvais	131,385
——— de Clermont	89,448
——— de Compiègne	97,812
——— Senlis	79,080
Total du département	397,725

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Beauvais	12,867	12,867	Crèvecœur	2,345	2,009
Béthisy-Saint-Pierre	1,561	1,561	Grandvilliers	1,811	1,811
Bresles	1,726	1,726	Méru	1,940	1,902
Breteuil	2,284	2,244	Mouy	2,372	1,817
Chantilly	2,524	2,524	Noyon	5,946	5,535
Clermont	2,715	2,594	Pont-Sainte-Maxence	2,575	2,453
Compiègne	8,879	8,879	Senlis	5,066	5,066
Crépy	2,619	2,242			

ORNE.

Arrondiss. d'Alençon	73,198
——— d'Argentan	113,955
——— de Domfront	128,948
——— de Mortagne	125,780
Total du département	441,881

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Alençon	14,019	13,448	Flers	4,386	1,646
Argentan	6,147	5,612	Laigle	5,412	4,712
Athis	4,300	»	Longin	2,840	1,688
Bellesme	3,413	3,264	Mortagne	5,158	4,748
Céton	3,775	»	Séez	5,049	3,675
Domfront	1,873	1,511	Tinchebray	3,413	3,264
La Ferté-Macé	4,613	2,122			

PAS-DE-CALAIS.

Arrondiss. d'Arras	163,672
——— de Béthune	131,849
——— de Boulogne	98,099
——— de Montreuil	77,846
——— de Saint-Omer	103,073
——— de Saint-Pol	80,676
Total du département	655,215

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Aire	8,725	6,010	Bourlon	1,503	1,503
Ardres	2,016	2,016	Bucquoy	1,561	1,561
Arques	2,190	2,190	Calais	10,437	10,437
Arras	23,419	23,419	Carvin	4,995	4,264
Audruick	2,287	2,287	Courrières	2,760	2,760
Auxy-le-Château	2,725	2,725	Desvres	2,621	2,572
Bapaume	3,195	3,071	Écourt-Saint-Quentin	2,033	2,033
Beaumetz	1,524	1,524	Eperlecques	1,837	1,837
Berck	1,649	1,649	Étaples	1,764	1,764
Béthune	6,889	6,889	Frévent	2,671	2,671
Boulogne	20,856	20,856	Fruges	3,038	3,038

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
PAS-DE-CALAIS (*suite*).					
Gonnehem	1,878	1,878	Montreuil	4,083	4,083
Guines	3,859	3,279	Oisy	2,148	2,116
Harnes	2,186	2,150	Saint-Omer	19,344	19,344
Hénin-Liétard	3,006	3,006	Outreau	3,600	1,620
Hermies	2,201	2,201	Oye	1,510	1,510
Hesdin	3,425	3,425	Saint-Pierre	6,802	5,315
Lens	2,551	2,551	Saint-Pol	3,504	3,504
Lillers	4,621	2,312	Vaulx	1,715	1,715
Marquise	2,037	1,708	Vitry	2,310	2,276
Metz-en-Couture	1,592	1,592	Zutkerque	1,862	1,862

PUY-DE-DOME.

Arrondiss. d'Ambert	87,616
——— de Clermont	171,566
——— d'Issoire	99,559
——— de Riom	146,495
——— de Thiers	67,870
Total du département	573,106

Aigueperse	3,217	3,113	Job	3,253	»
Ambert	7,650	3,470	Jumeaux	1,826	1,826
Saint-Anthême	3,286	»	Lempdes	1,883	1,883
Arlanc	3,567	»	Lezoux	3,447	1,630
Aubière	3,513	3,103	Maringues	4,181	3,072
Augerolles	3,522	3,408	Marsac	3,206	»
Beaumont	1,858	1,858	Martres-de-Veyre	3,026	1,920
Billom	4,746	4,157	Meissex	1,880	1,880
Bromont	3,091	»	Pont-du-Château	3,429	3,429
Cébazat	2,583	2,583	Saint-Remi	3,915	»
Celles	4,441	»	Riom	12,379	11,992
Clermont	28,257	24,077	Sugères	1,691	1,588
Cournon	2,664	2,664	Thiers	9,836	6,586
Cunlhat	3,470	»	Vertaizon	2,735	2,705
Domaise	1,637	1,637	Veyre	3,262	1,967
St-Germain-Lembron	1,983	1,983	Vic-le-Comte	3,153	2,150
Gerzat	2,498	2,410	Vollore-ville	3,881	»
Issoire	5,990	5,990	Volvic	3,032	1,914

BASSES-PYRÉNÉES.

Arrondiss. de Bayonne	78,411
——— de Mauléon	72,884
——— d'Oloron	74,552
——— d'Orthez	81,689
——— de Pau	117,865
Total du département	428,401

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
BASSES-PYRÉNÉES (*suite*).					
Arudy	1,863	1,554	Nay	3,290	3,127
Bayonne	14,773	13,008	Oloron	6,458	5,850
St-Etienne de Baigorry	3,463	1,599	Orthez	7,121	5,195
Gan	3,027	»	Pau	11,285	10,597
Hasparren	5,357	»	Pontacq	3,109	2,031
Saint-Jean de Luz	2,860	2,056	Salies	8,420	4,730
Sainte-Marie	3,371	2,718	Urrugne	3,067	»
Monein	5,028	»			

HAUTES-PYRÉNÉES.

Arrondiss. d'Argelès	39,785
——— de Bagnères	89,224
——— de Tarbes	104,022
Total du département	233,031

Bagnères	7,586	5,633	Maubourguet	1,725	1,506
Bize-Nistos	3,191	»	Ossun	3,243	3,243
Bordères	1,773	1,628	Saint-Pé	2,754	1,983
Campan	4,171	3,015	Tarbes	9,706	9,706
Lourdes	3,818	3,161	Vic-Bigorre	3,679	3,599
Luz	2,357	1,934			

PYRÉNÉES-ORIENTALES.

Arrondiss. de Céret	35,421
——— de Perpignan	72,814
——— de Prades	48,817
Total du département	157,052

Arles	2,166	1,792	Millas	1,970	1,881
Baixas	1,840	1,840	Saint-Paul	1,743	1,665
Banyuls-sur-mer	1,608	1,608	Perpignan	17,114	16,272
Céret	3,251	2,651	Prades	2,836	2,708
Collioure	3,272	3,166	Prats de Mollo	3,484	»
Elne	2,093	1,921	Rivesaltes	3,208	3,208
Estagel	2,003	2,003	Thuir	2,197	2,069
Ille	3,102	2,914	Vinça	2,004	1,883
Saint-Laurent	3,207	3,119			

BAS-RHIN.

Arrondiss. de Saverne	108,112
——— de Schelestadt	131,295
——— de Strasbourg	205,029
——— de Wissembourg	95,777
Total du département	540,213

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
BAS-RHIN (*suite*).					
Barr	4,514	3,720	Meistratzheim	1,601	1,551
Beinheim	1,545	1,545	Molsheim	3,225	3,225
Benfeld	2,230	2,176	Muttersholtz	1,944	1,643
Bischeim	2,347	2,347	Mutzig	3,551	3,551
Bischoffsheim	1,678	1,672	Niederbronn	2,467	1,952
Bischwiller	5,927	5,927	Niederlauterbach	1,701	1,675
Bouxwiller	3,756	3,714	Oberbronn	1,635	1,527
Brumath	4,062	3,977	Obernai	4,795	4,634
Châtenois	3,867	3,318	Oberseebach	1,814	1,777
Dambach	3,507	3,454	Reichshoffen	2,661	2,536
Dettwiller	2,294	2,002	Rosheim	3,772	3,683
Dorlisheim	1,811	1,741	Saar-Union	3,531	3,514
Erstein	3,613	3,472	Salmbach	1,614	1,614
Geispolsheim	2,216	2,154	Saverne	5,106	5,105
Grendelbruch	1,544	1,502	Scherwiller	2,631	2,631
Haguenau	9,697	8,280	Schiltighem	2,627	2,627
Hatten	2,028	2,000	Schleithal	2,263	2,263
Herbitzheim	1,810	1,800	Schelestadt	9,646	9,384
Herrlisheim	2,122	2,122	Seltz	2,263	2,183
Hilsenheim	1,634	1,582	Souffelnheim	2,982	2,982
Hochfelden	2,253	2,253	Soultz-sous-Forêts	1,968	1,957
Hoerdt	1,502	1,502	Sourbourg	2,217	2,195
Ingwiller	2,071	2,071	Strasbourg	49,712	45,642
Lauterbourg	2,649	2,649	La Wantzeneau	2,400	2,288
Lembach	1,976	1,754	Wasselonne	4,191	3,649
Marckholsheim	2,344	2,265	Westhoffen	2,363	2,363
Marlenheim	1,962	1,921	Weyersheim	2,125	2,125
Marmoutier	2,735	2,450	Wissembourg	6,097	6,097

HAUT-RHIN.

Arrondiss. d'Altkirch	118,513
——— de Belfort	116,156
——— de Colmar	189,589
Total du département	424,258

Altkirch	2,819	2,724	Dornach	1,634	1,634
Saint-Amarin	1,995	1,662	Éguisheim	2,183	2,162
Ammerschwihr	2,137	2,137	Ensisheim	2,568	2,335
Bergheim	3,518	3,480	Giromagny	2,166	1,603
Belfort	5,753	4,537	Gueberschwihr	1,635	1,608
Biesheim	1,767	1,710	Guebwiller	3,637	3,451
Blotzheim	2,287	2,101	Habsheim	1,546	1,546
Cernay	3,416	3,407	Hegenheim	1,902	1,886
Colmar	15,442	15,131	Saint-Hippolyte	2,414	2,304
Ste-Croix-aux-Mines	3,262	»	Ingersheim	1,995	1,995
Ste-Croix-en-Plaine	1,729	1,703	Kaysersberg	3,053	2,896

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
HAUT-RHIN (*suite*).					
Liepvre	1,893	1,603	Riquewihr	1,931	1,716
Ste-Marie-aux-Mines	9,961	5,918	Rixheim	2,941	2,941
Massevaux	3,053	2,531	Rouffach	3,979	3,900
Mulhausen	13,300	13,187	Soultz	4,016	3,594
Munster	4,340	4,002	Soultzmatt	3,139	2,830
Neuf-Brisach	2,005	1,975	Thann	3,937	3,802
Oberhergheim	1,559	1,559	Turckeim	2,736	2,728
Orbey	4,926	»	Uffholtz	1,833	1,823
Pfaffenheim	1,842	1,842	Wattwiller	1,788	1,771
Reguisheim	1,878	1,873	Willer	2,085	2,010
Ribeauvillé	6,558	6,021	Wintzenheim	3,245	3,003

RHONE.

Arrondiss. de Lyon	292,370
——— de Villefranche	142,059
Total du département	434,429

Amplepuis	4,873	»	Givors	4,884	4,345
Beaujeu	1,596	1,520	La Guillotière	18,294	12,000
Caluire-et-Cuire	4,000	1,830	Lyon	133,715	133,715
Condrieux	3,864	3,090	Millery	1,525	1,500
Cours	3,311	»	Tarare	6,833	5,990
La Croix-Rousse	9,213	9,080	Vaise	4,237	3,586
St-Cyr au Mont d'Or	1,863	1,833	Villefranche	6,460	6,460

HAUTE-SAONE.

Arrondiss. de Gray	88,237
——— de Lure	137,473
——— de Vesoul	113,200
Total du département	338,910

Champagney	3,129	1,700	Saint-Loup	2,663	2,601
Champlitte et le Prélot	3,835	3,535	Lure	2,847	2,847
Fougerolles	5,790	»	Luxeuil	3,570	3,570
Gray	5,937	5,937	Pesmes	1,582	1,582
Gy	2,848	2,848	Port-sur-Saône	2,067	1,965
Héricourt	2,907	2,644	Servance	4,922	»
Jussey	2,705	2,705	Vesoul	5,583	5,482

SAONE-ET-LOIRE.

Arrondiss. d'Autun	85,485
——— de Châlons-sur-Saône	120,461
——— de Charolles	120,551
——— de Louhans	83,412
——— de Mâcon	114,061
Total du département	523,970

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
SAONE-ET-LOIRE (*suite*).					
Anost	3,004	»	Givry	2,882	2,882
Autun	9,921	8,610	St-Léger-sur-Dheunes	1,597	1,597
Buxy	1,954	1,954	Louhans	3,411	3,411
Chagny	2,989	2,989	Mâcon	10,998	10,998
Châlons-sur-Saône	12,220	12,220	Marcigny	2,620	2,102
Charolles	2,984	2,781	St-Martin-en-Bresse	1,568	1,568
Chauffailles	3,292	»	Ouroux	2,143	2,143
Cluny	4,152	3,368	Paray-le-Monial	3,400	2,722
Creuzot	3,117	3,078	Pierre	1,838	1,838
Cuiseaux	1,753	1,753	Rully	1,600	1,600
Cuisery	1,732	1,732	Sennecey-le-Grand	2,406	2,406
Demigny	1,659	1,659	Tournus	5,311	4,316
Digoin	2,900	1,877	Saint-Vallier	1,767	1,767
Fontaines	1,503	1,503	Varennes-le-Grand	1,519	1,519
Gergy	1,781	1,781	Verdun	1,796	1,796
SARTHE.					
Arrondiss. de Saint-Calais	71,334				
——— de La Flèche	96,320				
——— de Mamers	131,867				
——— du Mans	157,851				
Total du département	457,372				
Ballon	4,078	»	Le Lude	3,250	2,182
Beaumont-sur-Sarthe	2,381	1,918	Mamers	5,822	5,720
Bonnétable	5,803	3,872	Le Mans	19,792	19,672
Saint-Calais	3,638	2,864	Mayet	3,519	»
Château du Loir	3,056	2,752	Nogent-le-Bernard	3,020	»
Écommoy	3,499	»	Parigné-l'Évêque	3,189	»
La Ferté-Bernard	2,535	2,535	Sablé	3,999	3,304
La Flèche	6,421	5,970	Sillé-le-Guillaume	2,696	1,917
Fresnay	2,840	2,775	Vibraye	3,037	»
SEINE.					
Arrondiss. de Saint-Denis	87,282				
——— de Paris	774,338				
——— de Sceaux	73,488				
Total du département	935,108				
Arcueil	1,816	1,679	Grenelle	1,647	1,568
Aubervilliers	2,230	2,187	Montmartre	4,630	4,175
Auteuil	2,764	2,200	Montreuil-sous-Bois	3,338	3,239
Batignolles	6,850	6,647	Mont-Rouge	3,847	1,622
Belleville	8,179	6,173	Nanterre	2,511	2,397
Bercy	3,939	3,866	Neuilly	5,602	3,168
Boulogne	5,391	5,210	Pantin	1,881	1,830
La Chapelle	2,472	2,440	Paris	774,338	774,338
Charenton-le-Pont	1,991	1,925	Passy	4,545	3,657
Choisy-le-Roi	3,075	3,017	Puteaux	2,026	1,888
Clichy-la-Garenne	3,109	3,035	Vanvres	2,416	2,347
Colombes	1,649	1,565	Vaugirard	6,695	6,695
Courbevoye	1,934	1,904	La Villette	4,999	4,771
Saint-Denis	9,686	9,686	Vincennes	2,884	2,551
Gentilly	8,616	1,596	Vitry	2,197	2,161

SEINE-INFÉRIEURE.

Arrondiss. de Dieppe	109,978
——— du Havre	134,755
——— de Neufchâtel	84,525
——— de Rouen	225,996
——— d'Yvetot	138,429
Total du département	693,683

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Aumale	1,980	1,798	Maromme	2,411	2,185
Bacqueville	2,685	1,550	Montivilliers	3,828	1,988
Bolbec	9,630	7,063	Neufchâtel	3,430	2,998
Caudebec	2,832	2,782	St-Nicolas-d'Aliermont	1,805	1,805
Caudebec-lès-Elbeuf	3,930	»	Oissel	3,313	2,653
Darnetal	5,572	5,572	Rouen	88,086	88,086
Deville-lès-Rouen	3,185	2,884	Saint-Saens	2,330	1,624
Dieppe	16,016	16,016	Sotteville-sur-mer	1,551	1,508
Doudeville	3,172	»	Sotteville-lès-Rouen	3,912	3,740
Elbeuf	10,258	9,951	Tréport	2,267	2,061
Eu	3,543	3,356	Saint-Valery	5,328	5,104
Fécamp	9,123	8,869	Veules	1,530	1,530
Gournay-en-Bray	3,030	2,591	Yvetot	9,021	7,737
Ingouville	5,666	2,507			

SEINE-ET-MARNE.

Arrondiss. de Coulommiers	53,363
——— de Fontainebleau	69,953
——— de Meaux	93,417
——— de Melun	57,697
——— de Provins	49,463
Total du département	323,893

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Bray	1,992	1,992	Melun	6,622	6,604
Brie-Comte-Robert	2,762	2,658	Montereau-faut-Yonne	4,153	4,048
Coulommiers	3,335	2,645	Moret	1,673	1,673
Dammartin	1,712	1,684	Nangis	1,963	1,963
La Ferté-Gaucher	1,930	1,553	Nemours	3,839	3,839
La Ferté-sous-Jouarre	3,927	2,777	Provins	5,665	5,665
Fontainebleau	8,122	8,104	Quincy	2,092	1,700
Lagny	1,869	1,865	Tournan	1,827	1,607
Meaux	8,537	8,481			

SEINE-ET-OISE.

Arrondiss. de Corbeil	56,753
——— d'Étampes	41,208
——— de Mantes	60,785
——— de Pontoise	92,577
——— de Rambouillet	66,116
——— de Versailles	130,741
Total du département	448,180

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
SEINE-ET-OISE (*suite*).					
Argenteuil	4,542	4,542	Meudon	3,026	1,775
Arpajon	2,165	2,165	Meulan	1,850	1,850
Beaumont-sur-Oise	1,892	1,892	Milly	1,941	1,881
Chevreuse	1,507	1,507	Montfort-l'Amaury	1,817	1,817
Saint-Cloud	1,935	1,935	Montlhéry	1,566	1,547
Conflans-Ste-Honorine	1,634	1,634	Poissy	2,850	2,850
Corbeil	3,708	3,708	Pontoise	5,458	4,979
Dourdan	2,555	2,393	Presles	1,541	1,525
Enghien	1,789	1,789	Rambouillet	3,147	2,522
Essonnes	2,717	2,717	Rueil	3,417	3,417
Étampes	8,109	8,109	Sannois	1,622	1,578
St-Germain-en-Laye	10,671	10,671	Sarcelles	1,615	1,594
Gonesse	2,147	2,147	Sartrouville	1,874	1,874
Houdan	1,839	1,839	Sèvres	3,973	3,973
Longjumeau	2,308	2,038	Versailles	28,477	28,477
Mantes	4,148	4,148			

DEUX-SÈVRES.

Arrondiss. de Bressuire	60,826
——— de Melle	73,710
——— de Niort	97,222
——— de Parthenay	63,092
Total du département	294,850

Airvault	1,925	1,815	La Mothe-Ste-Héraye	2,673	2,150
Saint-Maixent	4,329	4,329	Niort	16,175	15,832
Mauzé	1,797	1,756	Parthenay	4,024	3,606
Melle	2,512	2,251	Thouars	2,314	2,314

SOMME.

Arrondiss. d'Abbeville	132,717
——— d'Amiens	178,206
——— de Doullens	58,425
——— de Montdidier	67,881
——— de Péronne	106,475
Total du département	543,704

Abbeville	19,162	19,162	Longpré	1,605	1,605
Airaines	1,930	1,930	Marcelcave	1,512	1,512
Albert	2,668	2,668	Moislains	1,728	1,728
Amiens	45,001	31,457	Montdidier	3,769	3,769
Beauquesne	2,705	2,702	Moreuil	1,941	1,930
Beauval	2,302	2,281	Naours	1,896	1,896
Boves	1,568	1,568	Nesle	1,643	1,565
Candas	1,628	1,566	Péronne	3,802	3,802
Cayeux	2,549	2,549	Rosières	2,349	2,349
Combles	1,641	1,641	Roye	3,636	3,636
Doullens	3,703	2,511	Saint-Sauflieu	1,502	1,502
Épéhy	1,834	1,834	Talmas	1,928	1,880
Flesselles	1,718	1,705	Toutencourt	1,574	1,574
Flixecourt	1,640	1,637	Saint-Valery	3,265	3,265
Hallencourt	1,624	1,624	Varloy-Baillon	2,074	2,074
Ham	1,663	1,663	Vignacourt	3,790	3,790
Harbonnières	2,117	2,117	Villers-Bretonneux	2,163	2,163

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
TARN.					
Arrondiss. d'Alby				80,954	
——— de Castres				131,154	
——— de Gaillac				71,323	
——— de Lavaur				52,413	
Total du département				335,844	
Alby	11,665	9,049	Lisle	5,065	1,726
Castres	16,418	12,032	Mazamet	7,098	3,896
Cordes	2,602	2,239	Puilaurens	6,160	1,799
Gaillac	7,725	5,552	Rabastens	6,966	3,417
Graulhet	5,097	2,458	Réalmont	2,660	2,100
Lacaune	3,681	1,650	Sorèze	2,817	1,574
Lavaur	7,179	4,422			
TARN-ET-GARONNE.					
Arrondiss. de Castel-Sarrasin				72,167	
——— de Moissac				62,489	
——— de Montauban				107,853	
Total du département				242,509	
Saint-Antonin	5,482	2,861	Lamagistère	1,935	1,650
Auvillars	2,302	1,963	Lauzerte	3,685	1,753
Beaumont	4,130	3,126	Moissac	10,165	5,950
Castel-Sarrasin	7,092	3,346	Montauban	25,460	18,255
Caussade	4,479	2,441	Montaigu	4,172	2,000
Caylus	5,319	1,518	Réalville	3,030	»
Finhan	1,730	1,600	Valence	2,875	1,994
La Française	3,686	»	Verdun	4,234	1,809
Grisolles	2,091	1,724			
VAR.					
Arrondiss. de Brignoles				71,062	
——— de Draguignan				86,709	
——— de Grasse				65,488	
——— de Toulon				94,242	
Total du département				317,501	
Antibes	5,565	5,565	Draguignan	9,804	9,070
Aups	3,083	2,709	Fayence	2,554	1,673
Bargemont	1,891	1,751	Flayosc	2,606	1,603
Barjols	3,512	3,512	Fréjus	2,665	2,487
Le Bausset	3,326	2,649	Gonfaron	1,596	1,550
Besse	1,750	1,750	Grasse	12,716	7,552
Brignoles	5,940	5,432	Hières	10,142	8,270
Cagnes	2,349	2,158	Lorgues	5,444	4,027
Callas	2,268	2,149	Le Luc	3,580	2,856
Cannes	3,994	3,720	Saint-Maximin	3,637	3,381
Carcès	2,217	2,170	Le Muy	2,045	1,736
Collobrières	1,680	1,680	Saint-Nazaire	2,695	1,660
Cotignac	3,602	3,602	Ollioules	3,132	1,941
Cuers	5,106	4,601	Pignans	2,380	2,291

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
VAR (*suite*).					
Pourrières	1,893	1,644	Tourves	2,728	2,428
Rians	2,973	2,639	Saint-Tropez	3,736	3,736
Salernes	2,510	2,415	Le Val	1,752	1,624
La Seyne	6,732	4,756	La Valette	2,450	2,450
Signes	2,182	2,019	Vallauris	2,060	2,029
Solliès-pont	3,493	2,898	Vence	3,612	3,612
Toulon	28,419	24,121	Saint-Zacharie	1,729	1,729

VAUCLUSE.

Arrondiss. d'Apt	55,245
——— d'Avignon	65,946
——— de Carpentras	51,269
——— d'Orange	66,653
Total du département	239,113

Apt	5,707	4,315	La Palud	2,315	1,586
Avignon	29,889	25,956	La Tour d'Aigues	2,470	1,645
Bédarrides	2,215	1,895	Malaucène	3,069	2,209
Bollène	4,672	2,779	Maran	3,851	2,670
Cadenet	2,595	2,280	Monteux	4,760	2,106
Caderousse	3,169	1,911	Mormoiron	2,097	1,506
Caromb	2,552	2,238	Orange	9,123	6,211
Carpentras	9,817	6,294	Pernes	4,593	3,264
Caumont	1,830	1,655	Pertuis	4,520	3,764
Cavaillon	6,911	3,845	Sorgues	2,518	1,884
Courthéson	3,053	2,235	Valréas	4,348	2,883
L'Isle	6,052	4,717			

VENDÉE.

Arrondiss. de Bourbon-Vendée	115,988
——— de Fontenay	119,664
——— des Sables	94,698
Total du département	330,350

Aizenay	3,303	»	Luçon	3,786	3,601
Bourbon-Vendée	3,904	3,494	Noirmoutiers	7,011	2,573
Challans	3,288	»	Poiré-sous-Bourbon	3,724	»
Fontenay	7,504	6,388	Les Sables	4,906	4,809
Saint-Jean de Mont	3,809	»			

VIENNE.

Arrondiss. de Châtellerault	50,413
——— de Civray	44,442
——— de Loudun	35,103
——— de Montmorillon	58,003
——— de Poitiers	94,770
Total du département	282,731

Châtellerault	9,437	9,437	Mirebeau	2,405	1,781
Civray	2,203	1,900	Montmorillon	3,608	3,096
Loudun	5,078	4,639	Poitiers	23,128	23,128

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
HAUTE-VIENNE.					
Arrondiss. de Bellac	80,061				
——— de Limoges	115,488				
——— de Rochechouart	47,793				
——— de Saint-Yrieix	41,788				
Total du département	285,130				
Bellac	3,607	3,025	Limoges	27,070	23,804
Château-Ponsat	3,742	»	Magnac-Laval	3,455	»
Le Dorat	2,237	1,805	Oradour-sur-Vayres	3,058	»
Eymontiers	3,436	»	Rochechouart	3,996	1,571
Saint-Junien	5,895	3,495	Saint-Yrieix	6,542	2,832
Saint-Léonard	5,705	3,299			
VOSGES.					
Arrondiss. de Saint-Dié	107,804				
——— d'Épinal	91,578				
——— de Mirecourt	70,097				
——— de Neufchâteau	63,876				
——— de Remiremont	64,632				
Total du département	397,987				
Bruyères	2,328	2,070	Mirecourt	5,574	5,205
Charmes	2,962	2,800	Neufchâteau	3,524	3,524
Saint-Dié	7,707	5,560	Rambervillers	4,990	4,475
Épinal	9,070	8,670	Raon-l'Étape	3,244	3,160
Gérardmer	5,701	1,580	Remiremont	4,686	4,246
La Marche	1,625	1,625	Senones	2,366	1,932
Liffol-le-Grand	1,656	1,656	Val d'Ajol	5,958	»
YONNE.					
Arrondiss. d'Auxerre	111,980				
——— d'Avallon	46,966				
——— de Joigny	86,872				
——— de Sens	60,342				
——— de Tonnerre	46,327				
Total du département	352,487				
Auxerre	11,439	10,989	Joigny	5,537	4,700
Avallon	5,569	5,089	Sens	9,279	9,267
Briénon	2,566	2,464	Tonnerre	4,742	3,773
Saint-Bris	1,948	1,710	Vermanton	2,830	2,386
Chablis	2,555	2,532	Villeneuve-l'Archev.	1,991	1,550
Saint-Fargeau	2,132	1,519	Villeneuve-la-Guiard.	1,794	1,794
Saint-Florentin	2,442	2,136	Villeneuve-le-Roi	4,966	3,784

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
HAUT-RHIN (*suite*).					
Liepvre	1,893	1,603	Riquewihr	1,931	1,716
Ste-Marie-aux-Mines	9,961	5,918	Rixheim	2,941	2,941
Massevaux	3,053	2,531	Rouffach	3,979	3,900
Mulhausen	13,300	13,187	Soultz	4,016	3,594
Munster	4,340	4,002	Soultzmatt	3,139	2,830
Neuf-Brisach	2,005	1,975	Thann	3,937	3,802
Oberhergheim	1,559	1,559	Turckeim	2,736	2,728
Orbey	4,926	»	Uffholtz	1,833	1,823
Pfaffenheim	1,842	1,842	Wattwiller	1,788	1,771
Reguisheim	1,878	1,873	Willer	2,085	2,010
Ribeauvillé	6,558	6,021	Wintzenheim	3,245	3,003

RHONE.

Arrondiss. de Lyon	292,370
——— de Villefranche	142,059
Total du département	434,429

Amplepuis	4,873	»	Givors	4,884	4,345
Beaujeu	1,596	1,520	La Guillotière	18,294	12,000
Caluire-et-Cuire	4,000	1,830	Lyon	133,715	133,715
Condrieux	3,864	3,090	Millery	1,525	1,500
Cours	3,311	»	Tarare	6,833	5,990
La Croix-Rousse	9,213	9,080	Vaise	4,237	3,586
St-Cyr au Mont d'Or	1,863	1,833	Villefranche	6,460	6,460

HAUTE-SAONE.

Arrondiss. de Gray	88,237
——— de Lure	137,473
——— de Vesoul	113,200
Total du département	338,910

Champagney	3,129	1,700	Saint-Loup	2,663	2,601
Champlitte et le Prélot	3,835	3,535	Lure	2,847	2,847
Fougerolles	5,790	»	Luxeuil	3,570	3,570
Gray	5,937	5,937	Pesmes	1,582	1,582
Gy	2,848	2,848	Port-sur-Saône	2,067	1,965
Héricourt	2,907	2,644	Servance	4,922	»
Jussey	2,705	2,705	Vesoul	5,583	5,481

SAONE-ET-LOIRE.

Arrondiss. d'Autun	85,485
——— de Châlons-sur-Saône	120,461
——— de Charolles	120,551
——— de Louhans	83,412
——— de Mâcon	114,061
Total du département	523,970

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
SAONE-ET-LOIRE (*suite*).					
Anost	3,004	»	Givry	2,882	2,882
Autun	9,921	8,610	St-Léger-sur-Dheunes	1,597	1,597
Buxy	1,954	1,954	Louhans	3,411	3,411
Chagny	2,989	2,989	Mâcon	10,998	10,998
Châlons-sur-Saône	12,220	12,220	Marcigny	2,620	2,102
Charolles	2,984	2,781	St-Martin-en-Bresse	1,568	1,568
Chauffailles	3,292	»	Ouroux	2,143	2,143
Cluny	4,152	3,368	Paray-le-Monial	3,400	2,722
Creuzot	3,117	3,078	Pierre	1,838	1,838
Cuiseaux	1,753	1,753	Rully	1,600	1,600
Cuisery	1,732	1,732	Sennecey-le-Grand	2,406	2,406
Demigny	1,659	1,659	Tournus	5,311	4,316
Digoin	2,900	1,877	Saint-Vallier	1,767	1,767
Fontaines	1,503	1,503	Varennes-le-Grand	1,519	1,519
Gergy	1,781	1,781	Verdun	1,796	1,796
SARTHE.					
Arrondiss. de Saint Calais				71,334	
——— de La Flèche				96,320	
——— de Mamers				131,867	
——— du Mans				157,851	
Total du département				457,372	
Ballon	4,078	»	Le Lude	3,250	2,182
Beaumont-sur-Sarthe	2,381	1,918	Mamers	5,822	5,720
Bonnétable	5,803	3,872	Le Mans	19,792	19,672
Saint-Calais	3,638	2,864	Mayet	3,519	»
Château du Loir	3,056	2,752	Nogent-le-Bernard	3,020	»
Écommoy	3,499	»	Parigné-l'Évêque	3,189	»
La Ferté-Bernard	2,535	2,535	Sablé	3,999	3,304
La Flèche	6,421	5,970	Sillé-le-Guillaume	2,696	1,917
Fresnay	2,840	2,775	Vibraye	3,037	»
SEINE.					
Arrondiss. de Saint-Denis				87,282	
——— de Paris				774,338	
——— de Sceaux				73,488	
Total du département				935,108	
Arcueil	1,816	1,679	Grenelle	1,647	1,568
Aubervilliers	2,230	2,187	Montmartre	4,630	4,175
Auteuil	2,764	2,200	Montreuil-sous-Bois	3,338	3,239
Batignolles	6,850	6,647	Mont-Rouge	3,847	1,622
Belleville	8,179	6,173	Nanterre	2,511	2,397
Bercy	3,939	3,866	Neuilly	5,602	3,168
Boulogne	5,391	5,210	Pantin	1,881	1,830
La Chapelle	2,472	2,440	Paris	774,338	774,338
Charenton-le-Pont	1,991	1,925	Passy	4,545	3,657
Choisy-le-Roi	3,075	3,017	Puteaux	2,026	1,888
Clichy-la-Garenne	3,109	3,035	Vanvres	2,416	2,347
Colombes	1,649	1,565	Vaugirard	6,695	6,695
Courbevoye	1,934	1,904	La Villette	4,999	4,771
Saint-Denis	9,686	9,686	Vincennes	2,884	2,551
Gentilly	8,616	1,596	Vitry	2,197	2,161

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.

SEINE-INFÉRIEURE.

Arrondiss. de Dieppe	109,978
——— du Havre	134,755
——— de Neufchâtel	84,525
——— de Rouen	225,996
——— d'Yvetot	138,429
Total du département	693,683

Aumale	1,980	1,798	Maromme	2,411	2,185
Bacqueville	2,685	1,550	Montivilliers	3,828	1,988
Bolbec	9,630	7,063	Neufchâtel	3,430	2,998
Caudebec	2,832	2,782	St-Nicolas-d'Aliermont	1,805	1,805
Caudebec-lès-Elbeuf	3,930	»	Oissel	3,313	2,653
Darnetal	5,572	5,572	Rouen	88,086	88,086
Deville-lès-Rouen	3,185	2,884	Saint-Saens	2,330	1,624
Dieppe	16,016	16,016	Sotteville-sur-mer	1,551	1,508
Doudeville	3,172	»	Sotteville-lès-Rouen	3,912	3,740
Elbeuf	10,258	9,951	Tréport	2,267	2,061
Eu	3,543	3,356	Saint-Valery	5,328	5,104
Fécamp	9,123	8,869	Veules	1,530	1,530
Gournay-en-Bray	3,030	2,591	Yvetot	9,021	7,737
Ingouville	5,666	2,507			

SEINE-ET-MARNE.

Arrondiss. de Coulommiers	53,363
——— de Fontainebleau	69,953
——— de Meaux	93,417
——— de Melun	57,697
——— de Provins	49,463
Total du département	323,893

Bray	1,992	1,992	Melun	6,622	6,604
Brie-Comte-Robert	2,762	2,658	Montereau-faut-Yonne	4,153	4,048
Coulommiers	3,335	2,645	Moret	1,673	1,673
Dammartin	1,712	1,684	Nangis	1,963	1,963
La Ferté-Gaucher	1,930	1,553	Nemours	3,839	3,839
La Ferté-sous-Jouarre	3,927	2,777	Provins	5,665	5,665
Fontainebleau	8,122	8,104	Quincy	2,092	1,700
Lagny	1,869	1,865	Tournan	1,827	1,607
Meaux	8,537	8,481			

SEINE-ET-OISE.

Arrondiss. de Corbeil	56,753
——— d'Étampes	41,208
——— de Mantes	60,785
——— de Pontoise	92,577
——— de Rambouillet	66,116
——— de Versailles	130,741
Total du département	448,180

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
SEINE-ET-OISE (*suite*).					
Argenteuil	4,542	4,542	Meudon	3,026	1,775
Arpajon	2,165	2,165	Meulan	1,850	1,850
Beaumont-sur-Oise	1,892	1,892	Milly	1,941	1,881
Chevreuse	1,507	1,507	Montfort-l'Amaury	1,817	1,817
Saint-Cloud	1,935	1,935	Montlhéry	1,566	1,547
Conflans-Ste-Honorine	1,634	1,634	Poissy	2,850	2,850
Corbeil	3,708	3,708	Pontoise	5,458	4,979
Dourdan	2,555	2,393	Presles	1,541	1,525
Enghien	1,789	1,789	Rambouillet	3,147	2,522
Essonnes	2,717	2,717	Rueil	3,417	3,417
Étampes	8,109	8,109	Sannois	1,622	1,578
St-Germain-en-Laye	10,671	10,671	Sarcelles	1,615	1,594
Gonesse	2,147	2,147	Sartrouville	1,874	1,874
Houdan	1,839	1,839	Sèvres	3,973	3,973
Longjumeau	2,308	2,038	Versailles	28,477	28,477
Mantes	4,148	4,148			

DEUX-SÈVRES.

Arrondiss. de Bressuire	60,826
——— de Melle	73,710
——— de Niort	97,222
——— de Parthenay	63,092
Total du département	294,850

Airvault	1,925	1,815	La Mothe-Ste-Héraye	2,673	2,150
Saint-Maixent	4,329	4,329	Niort	16,175	15,832
Mauzé	1,797	1,756	Parthenay	4,024	3,606
Melle	2,512	2,251	Thouars	2,314	2,314

SOMME.

Arrondiss. d'Abbeville	132,717
——— d'Amiens	178,206
——— de Doullens	58,425
——— de Montdidier	67,881
——— de Péronne	106,475
Total du département	543,704

Abbeville	19,162	19,162	Longpré	1,605	1,605
Airaines	1,930	1,930	Marcelcave	1,512	1,512
Albert	2,668	2,668	Moislains	1,728	1,728
Amiens	45,001	31,457	Montdidier	3,769	3,769
Beauquesne	2,705	2,702	Moreuil	1,941	1,930
Beauval	2,302	2,281	Naours	1,896	1,896
Boves	1,568	1,568	Nesle	1,643	1,565
Candas	1,628	1,566	Péronne	3,802	3,802
Cayeux	2,549	2,549	Rosières	2,349	2,349
Combles	1,641	1,641	Roye	3,636	3,636
Doullens	3,703	2,511	Saint-Sauflieu	1,502	1,502
Épéhy	1,834	1,834	Talmas	1,928	1,880
Flesselles	1,718	1,705	Toutencourt	1,574	1,574
Flixecourt	1,640	1,637	Saint-Valery	3,265	3,265
Hallencourt	1,624	1,624	Varloy-Baillon	2,074	2,074
Ham	1,663	1,663	Vignacourt	3,790	3,790
Harbonnières	2,117	2,117	Villers-Bretonneux	2,163	2,163

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
TARN.					
Arrondiss. d'Alby			80,954		
——— de Castres			131,154		
——— de Gaillac			71,323		
——— de Lavaur			52,413		
Total du département			335,844		
Alby	11,665	9,049	Lisle	5,065	1,726
Castres	16,418	12,032	Mazamet	7,098	3,896
Cordes	2,602	2,239	Puilaurens	6,160	1,799
Gaillac	7,725	5,552	Rabastens	6,966	3,417
Graulhet	5,097	2,458	Réalmont	2,660	2,100
Lacaune	3,681	1,650	Sorèze	2,817	1,574
Lavaur	7,179	4,422			
TARN-ET-GARONNE.					
Arrondiss. de Castel-Sarrasin			72,167		
——— de Moissac			62,489		
——— de Montauban			107,853		
Total du département			242,509		
Saint-Antonin	5,482	2,861	Lamagistère	1,935	1,650
Auvillars	2,302	1,963	Lauzerte	3,685	1,753
Beaumont	4,130	3,126	Moissac	10,165	5,950
Castel-Sarrasin	7,092	3,346	Montauban	25,460	18,255
Caussade	4,479	2,441	Montaigu	4,172	2,000
Caylus	5,319	1,518	Réalville	3,030	»
Finhan	1,730	1,600	Valence	2,875	1,994
La Française	3,686	»	Verdun	4,234	1,809
Grisolles	2,091	1,724			
VAR.					
Arrondiss. de Brignoles			71,062		
——— de Draguignan			86,709		
——— de Grasse			65,488		
——— de Toulon			94,242		
Total du département			317,501		
Antibes	5,565	5,565	Draguignan	9,804	9,070
Aups	3,083	2,709	Fayence	2,554	1,673
Bargemont	1,891	1,751	Flayosc	2,606	1,603
Barjols	3,512	3,512	Fréjus	2,665	2,487
Le Bausset	3,326	2,649	Gonfaron	1,596	1,550
Besse	1,750	1,750	Grasse	12,716	7,552
Brignoles	5,940	5,432	Hières	10,142	8,270
Cagnes	2,349	2,158	Lorgues	5,444	4,027
Callas	2,268	2,149	Le Luc	3,580	2,856
Cannes	3,994	3,720	Saint-Maximin	3,637	3,381
Carcès	2,217	2,170	Le Muy	2,045	1,736
Collobrières	1,680	1,680	Saint-Nazaire	2,695	1,660
Cotignac	3,602	3,602	Ollioules	3,132	1,971
Cuers	5,106	4,601	Pignans	2,380	2,291

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
VAR (*suite*).					
Pourrières	1,893	1,644	Tourves	2,728	2,428
Rians	2,973	2,639	Saint-Tropez	3,736	3,736
Salernes	2,510	2,415	Le Val	1,752	1,624
La Seyne	6,732	4,756	La Valette	2,450	2,450
Signes	2,182	2,019	Vallauris	2,060	2,029
Solliès-pont	3,493	2,898	Vence	3,612	3,612
Toulon	28,419	24,121	Saint-Zacharie	1,729	1,729

VAUCLUSE.

Arrondiss. d'Apt	55,245
——— d'Avignon	65,946
——— de Carpentras	51,269
——— d'Orange	66,653
Total du département	239,113

Apt	5,707	4,315	La Palud	2,315	1,586
Avignon	29,889	25,956	La Tour d'Aigues	2,470	1,645
Bédarrides	2,215	1,895	Malaucène	3,069	2,209
Bollène	4,672	2,779	Maran	3,851	2,670
Cadenet	2,595	2,280	Monteux	4,760	2,106
Caderousse	3,169	1,911	Mormoiron	2,097	1,506
Caromb	2,552	2,238	Orange	9,123	6,211
Carpentras	9,817	6,294	Pernes	4,593	3,264
Caumont	1,830	1,655	Pertuis	4,520	3,764
Cavaillon	6,911	3,845	Sorgues	2,518	1,884
Courthéson	3,053	2,235	Valréas	4,348	2,883
L'Isle	6,052	4,717			

VENDÉE.

Arrondiss. de Bourbon-Vendée	115,988
——— de Fontenay	119,664
——— des Sables	94,698
Total du département	330,350

Aizenay	3,303	»	Luçon	3,786	3,601
Bourbon-Vendée	3,904	3,494	Noirmoutiers	7,011	2,573
Challans	3,288	»	Poiré-sous-Bourbon	3,724	»
Fontenay	7,504	6,388	Les Sables	4,906	4,809
Saint-Jean de Mont	3,809	»			

VIENNE.

Arrondiss. de Châtellerault	50,413
——— de Civray	44,442
——— de Loudun	35,103
——— de Montmorillon	58,003
——— de Poitiers	94,770
Total du département	282,731

Châtellerault	9,437	9,437	Mirebeau	2,405	1,781
Civray	2,203	1,900	Montmorillon	3,608	3,096
Loudun	5,078	4,639	Poitiers	23,128	23,128

HAUTE-VIENNE.

Arrondiss. de Bellac	80,061
——— de Limoges	115,488
——— de Rochechouart	47,793
——— de Saint-Yrieix	41,788
Total du département	285,130

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Bellac	3,607	3,025	Limoges	27,070	23,804
Château-Ponsat	3,742	»	Magnac-Laval	3,455	»
Le Dorat	2,237	1,805	Oradour-sur-Vayres	3,058	»
Eymoutiers	3,436	»	Rochechouart	3,996	1,571
Saint-Junien	5,895	3,495	Saint-Yrieix	6,542	2,832
Saint-Léonard	5,705	3,299			

VOSGES.

Arrondiss. de Saint-Dié	107,804
——— d'Épinal	91,578
——— de Mirecourt	70,097
——— de Neufchâteau	63,876
——— de Remiremont	64,632
Total du département	397,987

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Bruyères	2,328	2,070	Mirecourt	5,574	5,205
Charmes	2,962	2,800	Neufchâteau	3,524	3,524
Saint-Dié	7,707	5,560	Rambervillers	4,990	4,475
Épinal	9,070	8,670	Raon-l'Étape	3,244	3,160
Gérardmer	5,701	1,580	Remiremont	4,686	4,246
La Marche	1,625	1,625	Senones	2,366	1,932
Liffol-le-Grand	1,656	1,656	Val d'Ajol	5,958	»

YONNE.

Arrondiss. d'Auxerre	111,980
——— d'Avallon	46,966
——— de Joigny	86,872
——— de Sens	60,342
——— de Tonnerre	46,327
Total du département	352,487

COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.	COMMUNES.	POPULATION totale.	POPULATION agglomérée.
Auxerre	11,439	10,989	Joigny	5,537	4,700
Avallon	5,569	5,089	Sens	9,279	9,267
Briénon	2,568	2,464	Tonnerre	4,242	3,773
Saint-Bris	1,948	1,710	Vermanton	2,830	2,386
Chablis	2,555	2,532	Villeneuve-l'Archev.	1,991	1,550
Saint-Fargeau	2,132	1,519	Villeneuve-la-Guiard	1,794	1,761
Saint-Florentin	2,442	2,136	Villeneuve-le-Roi	4,966	3,781

A 407107

UNIVERSITY OF MIC

3 9015 06219 5683